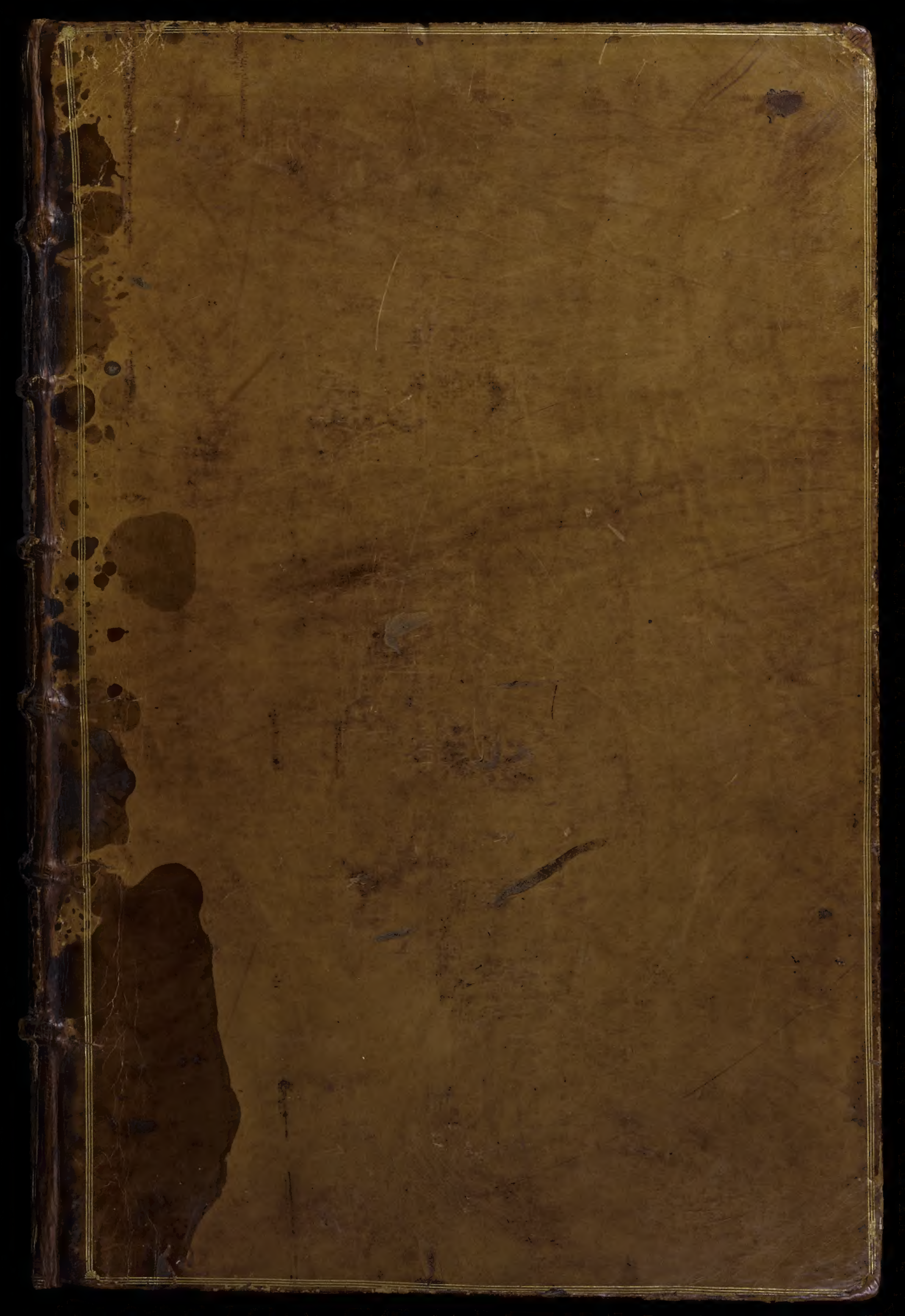
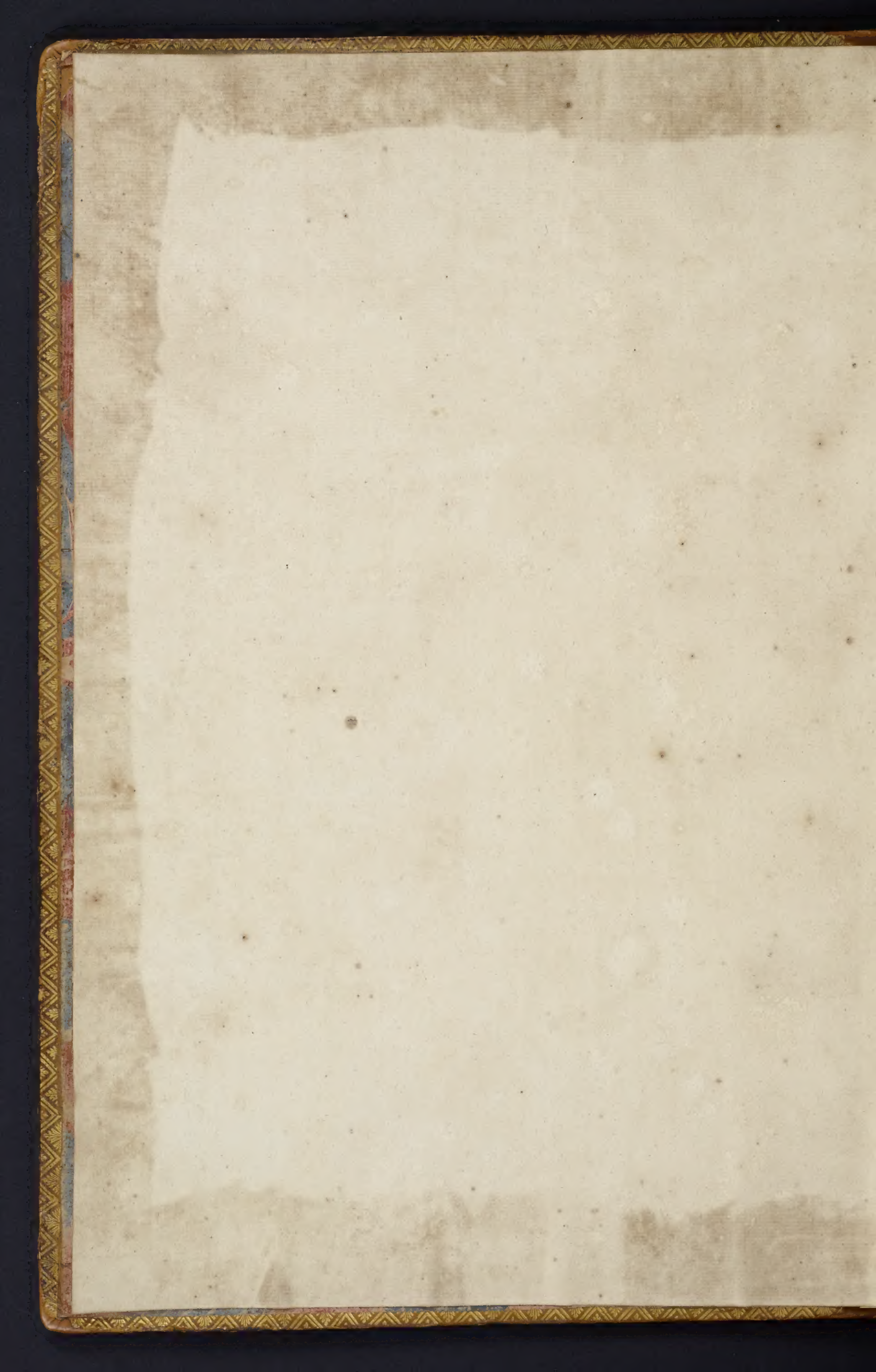










L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE ET REPRESENTÉE EN FIGURES.

TOME SECOND.

LE CULTE DES GRECS, DES ROMAINS, ET DES AUTRES NATIONS.

PREMIERE PARTIE

Contenant le culte des Grecs & des Romains.

ANTIQUITAS EXPLANATIONE ET SCHEMATIBUS ILLUSTRATA.

TOMUS SECUNDUS.

GRÆCORUM, ROMANORUM CÆTERARUMQUE NATIONUM CULTUS.

PARS PRIMA

De cultu Græcorum & Romanorum.

L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE, ET REPRÉSENTÉE EN FIGURES.

TOME SECOND.

PREMIERE PARTIE

Le Culte des Grecs & des Romains.

Par Dom BERNARD DE MONTFAUCON
Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.



A PARIS,

Chez FLORENTIN DELAULNE, HILAIRE FOUCAULT, MICHEL CLOUSIER, JEAN-GEOFFROY NYON, ETIENNE GANEAU, NICOLAS GOSSELIN, Et PIERRE-FRANÇOIS GIFFART.

M. DCCXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



LIVRE PREMIER,

Les Prêtres & Miniſtres de religion des Grecs & des Romains.

CHAPITRE PREMIER.

I. Où l'on parle des Prêtres des Grecs, & de ceux qui avoient droit de ſacrifier. II. Les Loix des Prêtres d'Athenes. III. Les Prêtres des autres payis de la Grece. IV. Miniſtres ſubalternes d'Athenes, appellez les Paraſites & les Ceryces.



APRE'S avoir parlé des Dieux des Grecs & des Romains, & de toutes les manieres dont on les repréſentoit, nous avons à décrire le culte qu'on leur rendoit, & nous le ferons dans cet ordre ; les Miniſtres de ce culte iront devant tout, après quoi viendront les temples, oratoires, autels, enſuite tous les vaſes, meubles, inſtrumens employez à divers actes de religion. Les ſacrifices occuperont une bonne partie de ce Tome. Les fêtes des Grecs & des Romains viendront enſuite. Les vœux & les oblations, les oracles, les preſtiges & les preſages finiront cette Partie.

I. Il n'y a guére eu de nation, qui n'ait eu de prêtres. Ils ont toujours été regardez comme les mediateurs entre Dieu & les hommes. La vraie religion en a toujours eu depuis le commencement du monde. Cela eſt certain & ne peut être conteſté de perſonne. Il n'eſt pas auſſi aiſé d'établir à quels hommes appartenoit le droit de ſacrifier, avant que la loi donnée aux Hebreux déterminât une tribu, d'où l'on devoit prendre les Prêtres & les

---

LIBER PRIMUS,

Sacerdotes & miniſtri ſacrorum apud Græcos & Romanos.

CAPUT PRIMUM.

I. De ſacerdotibus Græcorum deque iis qui ſacrificandi jus haberent. II. Leges ſacerdotum Athenis. III. De ſacerdotibus aliarum Græcarum nationum. IV. De adminiſtris Paraſitis & Cerycibus.

POSTQUAM de Diis Græcorum Romanorumque actum eſt deque modis omnibus quibus iidem repræſentabantur, jam de cultu eorum agendum, idque hoc ordine præſtabitur. Præcedent ejuſdem cultus Miniſtri ; hinc templa, ædes, ſacraria, Aræ. Hæc excipient vaſa inſtrumentaque omnia ad res ſacras adhibita. Sub hæc magnam Tomi partem ſacrificia occupabunt. Sequentur Græcorum Romanorumque feſta celebritateſque ; poſtea vero vota oblationeſque : Agmen claudent oracula, præſtigiæ, atque præſagia.

I. Vix populum nationemque quampiam reperias, quæ Sacerdotibus caruerit. Ii ſemper inter Deum & homines ſeu conciliatores habiti ſunt. In vera religione ab initio mundi ſacerdotes ſemper fuere : illud porro a nemine in controverſiam vocatur. Non ita vero facile eſt definire quibus hominibus jus ſacrificandi competeret ante, quam lex Hebræis data tribum ſtatueret, ex qua ſacerdotes atque

Miniſtres du Tabernacle, & enſuite du Temple. Si c'étoient ſeulement tous les chefs de chaque famille, ou ſi c'étoient tous les particuliers qui avoient le droit de ſacrifier; c'eſt ce dont on ne convient pas. Cela n'étant point de nôtre ſujet; nous nous contenterons de dire que la plus grande partie des cérémonies dont les profanes uſoient, pour honorer leurs fauſſes divinitez, avoient été priſes de cet ancien culte legitime du vrai Dieu; mais avec beaucoup d'alteration, que la ſuperſtition de differens peuples y avoit introduite.

Les Grecs, la plus polie de toutes les nations idolâtres, & preſque la ſeule qu'on ne qualifioit point du nom de barbare; cette nation, dis-je, avoit ſes Prêtres, ſon culte & ſes ſacrifices. Mais comme toute la Grece étoit diviſée en pluſieurs differens états, chacun de ces peuples avoit ſes rites & ſes ceremonies de religion: tous avoient leurs Prêtres, dont le nom général étoit ἱερεὺς: mais dès le tems d'Homere on trouve le nom d'ἀρητὴρ, donné à Chryſes, qui veut dire un homme deſtiné à prier Dieu. Les Prêtres differoient entre eux, tant par les fonctions, que par les noms particuliers qu'on leur donnoit en divers payis.

Quoique du tems d'Homere il y eut des Prêtres d'office, comme Chryſés, & pluſieurs autres, les Rois, les Princes, & les chefs ne laiſſoient pas de ſacrifier. Les principaux d'entre les domeſtiques mêmes s'en mêloient auſſi. Nous voions dans l'Odyſſée, Eumée gardien des cochons, ou plûtôt le Préfet & comme l'intendant des gardiens, qui ſacrifie aux dieux. Cela n'empêchoit pas que le ſacerdoce ne fût en fort grand honneur parmi eux. Nous voions dans pluſieurs inſcriptions, qu'un d'entre ceux qu'on nommoit pour preſider aux myſteres & aux ſolemnitez s'appelloit βασιλεὺς le Roi, & en pluſieurs endroits les Princes & les Rois étoient eux-mêmes qualifiez Prêtres, comme a tres-bien obſervé l'illuſtre M. Potter évêque d'Oxford dans ſon excellent livre de l'Archeologie Greque.

II. A Athenes on examinoit, dit l'Auteur de l'Etymologique, ſi ceux qu'on établiſſoit Prêtres, étoient exemts de défauts corporels: il ſemble que cette coutume étoit venue des Juifs, à qui il étoit ordonné d'exclure des fonctions ſacerdotales ceux qui auroient quelques défauts corporels conſiderables, comme d'être borgnes, boſſus, boiteux, &c. Les Atheniens exigeoient auſſi des Prêtres une vie pure & chaſte: les plaiſirs permis aux autres hommes leur étoient défendus. Les Hierophantes d'Athenes ſe ſervoient pour garder la chaſteté, de certaines herbes qui amortiſſent la concupiſcence. Il leur étoit

---

Miniſtri Tabernaculi poſteaque Templi ſumerentur. Num ſcilicet priſcis illis legis naturalis temporibus Patres familias tantum, num viri quilibet ſacrificandi munere fungerentur; id autem pluribus perſequi non eſt inſtituti noſtri. Exploratum utique eſt maximam partem ſacrorum & ceremoniarum quibus profani illi ad falſa colenda numina utebantur, ex illo olim vero legitimoque Dei cultu manaſſe, verum multis additis, commutatiſque; alia quippe profanorum ſuperſtitio invexit, alia demſit, aut in deterius commutavit.

Græci inter idololatras cultiſſimi, fereque ſoli, qui Barbari non audirent; Sacerdotes, ſacros ritus, ſacrificiaque habebant. Cum porro Græcia omnis in varias Reſpublicas diviſa eſſet, quiſque populus, quæque civitas ritus ſuos, ceremoniaſque plerumque varias habebat itemque ſacerdotes ſuos. Sacerdotis vero nomen ἱερεὺς erat. ἀρητῆρα vocat Chryſen Homerus, quaſi dicas, precatorem: ii vero ſacerdotes ſecundum officia varia, variis aliis nominibus appellabantur apud Græciæ civitates & populos.

Etſi vero jam Homeri tempore Sacerdotes ex officio eſſent multi, ut Chryſes & alii: duces tamen atque reges eodem fungebantur officio: inter domeſticos item qui præcipui habebantur, id muneris obibant. In Odyſſea Eumæum videmus porcorum cuſtodem, ſeu potius cuſtodibus præfectum, ſacra diis facere. Neque minus tamen honore penes illos ſacerdotium afficiebatur: in multis quippe inſcriptionibus, ex Sacerdotibus eum, qui ſacris & ſolemnitatibus præerat Βασιλέα hoc eſt regem vocari conſpicimus. Principes quoque & reges ſacerdotum nomine gaudebant; ut probe annotavit illuſtriſſimus Potterus epiſcopus Oxonienſis in eximio opere Archæologiæ Græcæ.

II. Athenis, inquit, etymologici auctor, explorabatur an ii, qui ad ſacerdotium deligebantur, aliquo corporis vitio laborarent: qui mos videtur a Judæis manaſſe, quibus præceptum fuerat eos à tali functione removere, qui grandi aliquo vitio laborarent, puta coclites, gibboſos, claudos, &c. Athenienſes à Sacerdotibus vitam caſtam puramque exigebant: quæ voluptates aliis licitæ erant, non perinde illis. Hierophantæ Athenienſes herbis quibuſdam ad ſervandam caſtitatem utebantur, quæ herbæ concupiſcentiæ carnalis ignem exſtinguerent. Licebat

pourtant permis de ſe marier ; mais les ſecondes nôces leur étoient défendues : cela n'a été general ni dans tous les payis, ni dans tous les tems. On trouve en effet des Miniſtres des autels de l'un & de l'autre ſexe mariez pluſieurs fois. Les Prêtres & Prêtreſſes étoient obligez de rendre compte de leur adminiſtration. Cette obligation s'étendoit auſſi ſur leurs familles, dit Eſchine ; comme étoit la famille des Eumolpides & des Ceryces, & les autres familles ſacrées. Chaque dieu avoit à Athenes ſon ſouverain Prêtre, ou ſon prince des Prêtres ; & ceux-là avoient d'autres Miniſtres ſous eux. Minerve Poliade la patrone d'Athenes avoit une Prêtreſſe. Plutarque parle d'une Lyſimaque qui exerçoit cette fonction.

III. Les Pedaſiens avoient, dit Herodote, pour leur Minerve une Prêtreſſe qui devenoit barbue, lorſqu'il devoit arriver quelque grand malheur ; cela étoit, dit-il, arrivé trois fois, & avoit toujours préſagé quelque grande calamité.

A Delphes il y avoit cinq princes des prêtres, & avec eux des prophetes, qui prononçoient les oracles. A Oponte deux ſouverains prêtres, dont l'un étoit pour les dieux d'en haut ou du ciel, qu'on appelloit Οὐράνιοι, & l'autre pour les dieux d'en bas ou de l'enfer, nommez καταχθόνιοι. A Argos il y avoit une prêtreſſe de Junon la grande déeſſe des Argiens. Au tems de la guerre du Peloponneſe, dit Thucydide, Chryſis exerçoit cette fonction, & étoit dans la neuviéme année de ſon ſacerdoce. Un accident fâcheux lui fit perdre cette dignité. Elle mit une lampe entre des couronnes, & s'endormit enſuite ; le feu y prit, & gagnant d'autres matieres combuſtibles, cauſa un grand incendie qui brûla tout le Temple. Chryſis s'éveille lorſqu'il n'y avoit plus de remede, & craignant le châtiment, elle s'enfuit à Phlionte. Les Argiens ſuivant leurs loix élûrent une autre prêtreſſe nommée Phaïnis.

A Syracuſe, dit Ciceron, on faiſoit ſelon les loix, tous les ans par ſort le prêtre de Jupiter. Ce ſacerdoce, dit-il, étoit d'une tres-grande conſideration chez eux. On éliſoit d'abord par des ſuffrages trois hommes de trois ſortes d'états, & l'on tiroit après au ſort ſur les trois pour faire ce prêtre. A Catane, dit le même, c'étoient des femmes & des vierges, qui étoient prêtreſſes du temple de Cerès.

IV. Les miniſtres ſubalternes d'Athenes s'appelloient Paraſites, parce qu'ils

---

tamen Sacerdotibus uxorem ducere, poſt cujus obitum ſecundas contrahere nuptias non licebat. Illud porro nec generatim ubique, nec quolibet tempore obſervatum eſt. Plures enim occurrunt in hiſtoriis Sacerdotes cujuſvis ſexus qui nuptias repetierunt. Sacerdotes cum viri tum feminæ adminiſtrationis ſuæ rationem reddere tenebantur : quod etiam ad familiam totam ſpectabat, inquit Æſchines, in Cteſiphontem quales erant Eumolpidarum & Cerycum, aliæque ſacræ familiæ. Athenis Dii ſinguli ſuum habebant ſummum Sacerdotem ſeu principem Sacerdotum, quibus alii ſuberant miniſtri. Minerva Polias Athenarum cuſtos & patrona ſacerdotio fungentem mulierem habebat. Memorat Plutarchus Moral. 554. Liſimachen quamdam eo fungentem munere.

III. Pedaſii, inquit Herodotus in Clio, Minervæ ſuæ ſacerdotem etiam mulierem conſtituerant, cui barba creſcebat, quoties aliquid perniciei immineret ; jamque ter ſuo tempore id acciderat, totieſque ingentis calamitatis præſagium fuerat.

Delphis porro quinque principes Sacerdotum erant, cum iiſque Prophetæ, qui fundebant oracula. Opunte duo ſummi Sacerdotes erant, quorum alius ſuperis diis, qui vocabantur οὐράνιοι ; alius inferis, qui καταχθόνιοι dicebantur, ſacra faciebat.

In Argo urbe ſacerdos erat femina Junonis, magnæ Argivorum Deæ. Belli Peloponneſiaci tempore, ut auctor eſt Thucydides p. 341. Chryſis hoc fungebatur munere, nonumque ſacerdotii annum agebat. Hæc funeſto caſu illam amiſit dignitatem. Inter coronas nempe & ſerta lucernam depoſuit, poſteaque obdormivit ; ex lucerna ignis pervadens aliam atque aliam materiam inflammavit : hincque incendium magnum ortum totum combuſſit templum ; Chryſis expergefacta cum jam extinguendæ flammæ ratio nulla ſupereſſet, negligentiæ pœnam metuens, Phliuntem aufugit. Argivi vero ut in legibus ferebatur, aliam Sacerdotem delegerunt nomine Phaïnim.

Syracuſis, inquit Cicero in Verrina 4. *Lex eſt de religione quæ in annos ſingulos Jovis Sacerdotem ſortito capi jubeat : quod apud illos ampliſſimum Sacerdotium putatur. Cùm ſuffragiis tres ex tribus generibus creati ſunt, res revocatur ad ſortem* Catinæ, inquit idem, in ſacrario Cereris mulieres & Virgines ſacra faciebant.

IV. Athenis inferiores miniſtri Paraſiti vocabantur,

avoient part aux viandes des ſacrifices. Cela ſe tire d'une inſcription d'Athenes, où il eſt dit, que des deux bœufs, ou plûtôt des deux taureaux immolez, une partie ſeroit réſervée pour les combats des jeux, l'autre partie ſeroit donnée au Prêtre, & l'autre aux Paraſites. Ces Paraſites étoient anciennement en honneur; ils avoient ſeance entre les principaux Magiſtrats: c'étoient eux qui ramaſſoient & choiſiſſoient les fromens qu'on deſtinoit pour le culte ſacré; & de là venoit, ſelon d'autres, le nom de Paraſites, parce que *Sitos* en Grec veut dire froment. Depuis ce tems-là le nom de Paraſite dégenera, lorſqu'on l'appliqua à ces flâteurs, qui par des baſſeſſes ou par des moyens indignes ſe produiſoient aux tables des grands Seigneurs & des gens riches; prêts à tout faire pour s'y maintenir.

Une autre ſorte de gens deſtinez à ſervir aux ſacrifices étoient les Ceryces, ou les Crieurs. On prétend que leur office étoit le même que celui des Victimaires chez les Romains, qui aſſommoient les taureaux & les victimes: mais on convient auſſi que leur principal devoir étoit celui que le nom portoit, qui étoit d'annoncer publiquement les choſes, tant les civiles que ſacrées.

---

quia ſacrificiorum carnes & eſcas participabant. Id vero ex inſcriptione Athenienſi eruitur, qua dicitur ex binis bobus, ſeu potius ex binis tauris immolatis, partem certaminibus ludorum reſervari, partem vero aliam Sacerdoti, tertiam Paraſitis. Priſcis porro temporibus Paraſiti in precio erant, interque præcipuos Magiſtratuum ſedebant: ii frumenta rebus ſacris deſtinata colligebant deligebantque: hinc vero ſecundum aliquos Paraſiti nomen; nam *σῖτος* Græce frumentum eſt. Ab illis vero temporibus Paraſiti nomen in deteriorem ſignificationem declinavit; hoc quippe vocabulo compellantur adulatores illi, qui indignis modis menſas divitum & optimatum adeunt, illiſque aſſident, nihil non agentes ventris gulæque cauſa.

Aliud genus hominum rebus ſacris miniſtrantium Ceryces erant ſive præcones, quorum officium idipſum erat quod Victimariorum apud Romanos, qui Victimarii tauros aliaque animalia ſacrificiis deſtinata mactabant: præterea vero inter præcipua illorum officia erat illud ipſum quod ipſo Cerycum nomine indicatur; nempe res cum civiles tum ſacras publice nunciare.



CHAPITRE II.

I. L'Office des Neocores devenu plus considerable dans les siecles posterieurs. II. Les Arcontes d'Athenes exercent les fonctions sacerdotales. III. Quels étoient le Roi & la Reine des choses sacrées à Athenes. IV. Quelques particularitez sur les Ceryces. V. Les Hierophantes d'Athenes. VI. Divers noms des prêtres & prêtresses des autres Villes. VII. Archiprêtres & Archiprêtresses des Grecs. VIII. Histoire & Office de la Pythienne de Delphes. IX. Prêtres des Grecs des tems posterieurs.

I. LEs Neocores étoient ce que nous appellons aujourd'hui Sacristains, qui avoient soin d'orner les Temples, & de garder & tenir en bon état les utensiles. Il en est fait souvent mention sur les médailles Greques. Cet office fut dans la suite des tems tres-considerable. Selon M. Vaillant les Neocores au commencement, n'avoient soin que de balaier le temple; montant ensuite en un degré un peu plus haut, ils en curent la garde. Ils parvinrent enfin à de plus hautes dignitez; ils sacrifioient pour le salut des Empereurs, comme étant honorez du souverain sacerdoce. On trouve des Neocores avec le titre de Prytane, nom de gouvernement, & avec celui d'Agonothete, qui distribuoit le prix dans les grands jeux publics. Les villes mêmes entieres prirent la qualité de Neocores. Vandale croit que ce fut Ephese qui prit la premiere cette qualité. Son exemple fut suivi de plusieurs autres villes. Nous trouvons sur les medailles outre les Ephesiens Neocores, ceux de Smyrne, les Magnesiens, les Pergameniens, les Pergéens, & d'autres de même.

II. Dans la suite des tems nous voions dans les inscriptions des Arcontes, qu'ils se faisoient honneur de la qualité de Prêtres. Tel étoit Xenon qui fut Arconte l'an second de Tibere, & sous le consulat de Drusus. Il est en même tems qualifié Arconte & Prêtre dans la belle inscription d'Athenes que nous avons donnée dans la Paleographie Greque, p. 148. Les Arcontes étoient donc les chefs, non seulement dans les choses civiles, mais aussi dans les sacrées, & sur tout dans les mysteres de Bacchus, dont il est question sur ce

---

CAPUT II.

I. Neocororum officium posterioribus sæculis majoris fuit dignitatis. II. Archontes Athenienses functiones exercent sacerdotales. III. Quinam essent Rex & Regina Sacrorum Athenis. IV. De Cerycibus quædam. V. Hierophantæ Athenis. VI. Varia Sacerdotum nomina apud alios Græciæ populos. VII. Ἀρχιερεῖς & ἀρχιέρειαι. VIII. Historia & officium Pythiæ Delphicæ. IX. Sacerdotes Græcorum posterioribus sæculis.

I. NEocori ii ab origine erant qui hodie æditui vel *Sacristæ* vocantur; iis incumbebat templa ornare, sacra vasa servare custodireque. Ii sæpe in nummis Græcis memorantur, eorumque officium inferiori ævo inter insigniora computatum. Initio, ut Putat Valentius nostras, Neocororum hoc tantum munus erat ut templa scopis mundarent, hinc vero gradatim procedentes ad templi custodiam sunt deputati: demumque ad præcipua ministeria provecti cooptatique sunt. Pro salute namque Imperatorum sacrificabant, ceu summi Sacerdotes. Neocori utique occurrunt Prytanum, seu principum præfectorumve titulo insigniti; alii agonothetæ dicuntur, qui in ludis publicis præmia distribuebant. Urbes etiam totæ & integræ Neocororum titulo decorantur. Putat Dalenius Ephesum primam hoc insigni ornatam: cujus exemplo aliæ subinde civitates illud honoris sunt adeptæ. In nummis occurrunt Neocori, Ephesii, Smyrnenses, Magnesii, Pergamenii, Pergæi, & alii.

II. Sub imperio Romano Archontes Athenis Sacerdotum nomine gloriabantur. Talis erat Xenon anno secundo Tiberii sub Drusi consulatu Archon Athenis. Is simul Archon & ἱερεὺς sive sacerdos dicitur in pulcherrima inscriptione Atheniensi, quam in Palæographia Græca edidimus p. 148. Archontes igitur non rerum modo civilium, sed etiam sacrarum principes erant; præcipueque in sacris Bacchi mysteriis, de

marbre. Cette union de la magiſtrature avec le ſacerdoce ſe remarque ailleurs. Les principales fonctions des Arcontes, qu'on ſurnommoit Eponymes, regardoient pourtant la magiſtrature ; ce qui n'empêchoit pas qu'ils ne préſidaſſent aux grandes fêtes, & n'y tinſſent le premier rang. De là vient qu'on les trouve quelquefois honorez de la qualité de prêtres. Les Hiſtoriens nous diſent que Hadrien, & depuis lui Gallien ont été Arcontes d'Athenes. Spon & Vandale mettent encore Druſus au nombre des Arcontes, fondez ſur une inſcription mal lûe. Comme cette inſcription eſt aujourd'hui en original à la bibliotheque de Monſeigneur Colbert, nous l'avons repreſentée dans la Paleographie Greque telle qu'elle eſt. Spon met que Druſus étoit Arconte, prêtre, & conſul en même tems ; & l'inſcription porte que ſous le conſulat de Druſus, Xenon étoit Arconte & prêtre. Les Atheniens n'étoient pas les ſeuls qui avoient des Arcontes ; pluſieurs autres villes avoient auſſi les leurs, comme on voit dans certains Auteurs, dans des inſcriptions, & dans les medailles.

III. Sur le même marbre, le ſecond eſt *le Roi*, c'étoit en effet le ſecond dans la magiſtrature, & le ſecond des Arcontes, qui préſidoit aux myſteres & aux ſacrifices ; ſa femme s'appelloit auſſi la Reine. L'origine de ce ſacerdoce, dit Demoſthene dans l'oraiſon contre Neéra, venoit de ce qu'anciennement dans Athenes le Roi exerçoit les fonctions du ſacerdoce, & la Reine entroit dans le plus ſecret des myſteres, cela étant dû à ſa qualité de Reine. Après que Theſée eut donné la liberté à Athenes, & mis l'Etat en forme de Démocratie, le peuple continua d'élire d'entre les principaux & les gens de bien des concitoyens, un Roi pour les choſes ſacrées, & établit une loi, que ſa femme devoit toujours être de la ville d'Athenes, & vierge quand il l'avoit épouſée, afin que les choſes ſacrées & divines fuſſent adminiſtrées avec toute la pureté & la piété convenables ; & qu'afin qu'on ne changeât rien à cette loi, on la graveroit ſur une colonne de pierre. Ce Roi préſidoit aux myſteres, dit Pollux. Il jugeoit les affaires qui regardoient le violement des choſes ſacrées. En cas de meurtre, il rapportoit l'affaire au Senat de l'Areopage ; & dépoſant ſa couronne, il s'aſſeioit pour juger avec eux. Les Epimeletes étoient des miniſtres des myſteres ſous le Roi, & les Gereres des femmes qui ſervoient aux myſteres, ſous la Reine, au nombre de quatorze. Le Roi

---

quibus agitur in ſupradicto marmore : hæc magiſtratus ſimul & ſacerdotii conjunctio in aliis etiam veterum monumentis obſervatur. Archontum vero, cognomine Eponymorum, hæ maxime functiones erant, ut rebus urbanis advigilarent ; nihilo tamen minus rebus etiam ſacris in ſolemnitatibus præerant, primumque ibi locum occupabant : indeque eſt quod aliquando Sacerdotes dicantur. Narrant hiſtorici Hadrianum, poſteaque Gallienum Athenarum Archontas fuiſſe. Sponius vero Daleniuſque Druſum etiam Archontem fuiſſe putant, in cujus rei teſtimonium inſcriptionem perperam lectam afferunt. Sed cum ipſum marmor in Bibliotheca Colbertina reperiatur, inſcriptionem in PalæographiaGræca talem exhibuimus, qualis habetur in marmore. Sponius ita legit ut Druſum proferat ſimul Archontem, Sacerdotem & Conſulem : verum hoc in inſcriptione fertur, Druſo Conſule Xenonem Archontem & Sacerdotem fuiſſe. Non apud Athenienſes tantum Archontes erant, ſed etiam in multis aliis civitatibus, ut obſervatur apud auctores, itemque in marmoribus & nummis.

III. Eadem inſcriptione Rex ſecundus fertur, qui vere ſecundus magiſtratuum erat, pariterque ſecundus Archontum præerat Myſteriis & Sacrificiis : ejus vero uxor Regina appellabatur. Sacerdotii porro hujuſmodi hæc fuerat origo, Demoſthene auctore in oratione adverſus Neæram : priſcis, inquit ille, temporibus Athenis Rex ſacerdotali munere fungebatur, Regina vero in Myſteriorum intima admittebatur, quod ei utique, utpote Reginæ, competebat. Cum porro Theſeus Athenis libertatem dediſſet, & Democratiam conſtituiſſet : populus pro more ex inſignioribus civibus, iiſque qui probitate præſtarent, Regem deligebat ad ſacra obeunda : legeque ſanxit ejus uxorem ex ipſa urbe & virginem ductam fuiſſe oportere, ut res ſacræ divinæque quà majore poterant ſanctitate pietateque adminiſtrarentur : atque ut nihil in hujuſmodi lege mutaretur, ea in columna lapidea ſculpi præcepit. Rex hic, inquit Pollux, myſteriis præerat, de negotiis, quæ res ſacras violatas ſpectabant, judicabat : cum de patrata cæde agebatur, rem ille ad Senatum Areopagi deferebat, depoſitaque corona inter judices ſedebat. Epimeletæ miniſtri erant Myſteriorum ſub rege conſtituti : Geræræ vero mulieres, quæ ſub Regina myſteriis inſerviebant : erantque numero quatuordecim. Rex ab Archonte eponymo

étoit

étoit le ſecond après l'Arconte, comme marque l'inſcription dont nous venons de parler.

IV. Il y a ſur le même marbre deux Ceryces ou crieurs, l'un de l'Areopage, & l'autre de l'Arconte. En effet, ſelon Athenée, on avoit écrit ſur les tables, qu'il faloit élire deux Ceryces de la famille des Ceryces. Ces Ceryces s'appelloient auſſi Hieroceryces, ils ſervoient à la Reine nommée ci-deſſus dans les myſteres les plus ſecrets. Il y avoit, dit Iſocrate, à Athenes une famille appellée des Ceryces, qui prenoient leur nom d'un nommé Ceryx fils d'Hermés, ou de Mercure & de Pandroſe fille de Cecrops. Il y a ſur la même inſcription un liturge λιτυργός. Je ne ſai ſi on trouve ailleurs ce nom-là. Selon l'étymologie du mot, ce devoit être celui qui faiſoit les ſupplications & les prieres publiques.

V. Les Hierophantes à Athenes étoient inſtituez pour les myſteres Eleuſiniens de la déeſſe Cerès; ce qui n'empêchoit pas que le Roi n'eût droit d'y préſider, & n'y préſidât en effet avec ſes Epimeletes. Les Hierophantes n'étoient pas ſeulement établis pour les myſteres Eleuſiniens, mais auſſi pour ceux de la grande Mere & de Bacchus. Mais il n'eſt pas ſûr que cette coutume ait été de tous les tems. Il y avoit auſſi des Hierophantides, qui étoient apparemment les femmes des Hierophantes, & prenoient ſoin des myſteres comme leurs maris. Les Orgiophantes, & les femmes appellées Orgiaſtes préſidoient aux orgies. Il en eſt aſſez ſouvent fait mention dans les Auteurs. Pour ce qui eſt du Daduque ou Lampadophore, qui portoit la lumiere comme nos Ceroferaires, nous en parlerons aux fêtes appellées Daduquies.

VI. Les autres villes & républiques de Grece avoient auſſi non ſeulement des prêtres, mais encore des prêtreſſes, qui étoient ordinairement pour les déeſſes. On en trouvoit qui avoient de differens noms pour differentes déeſſes. A Clazomene la prêtreſſe de Pallas s'appelloit Heſychia. Celle de Bacchus s'appelloit Thyas. En Crete la prêtreſſe de la grande Mere s'appelloit Meliſſe.

VII. Nous [1] voions ſur un monument de Rome fait pour Demetrius ſouverain prêtre Grec, ἀρχιερεῖ, ſa figure aſſiſe. Il a des habits, qui iroient juſqu'à terre s'il étoit debout. Sa tête eſt voilée d'une eſpece de capuchon, dont les deux bouts de devant en deux pointes deſcendent ſur la poitrine. A chaque pointe il y a trois globules. Cela ſe comprend mieux ſur la figure même. PLANCHE I.

ſecundus erat, ut in memorata inſcriptione fertur.

IV. Eodem in marmore duo Ceryces ſeu præcones ſunt; alius Areopagi, alius vero Archontis. Et vere, ut Athenæus ait, in Tabulis ſcriptum erat, duos Ceryces ex Cerycum familia deligendos eſſe. Hi porro Ceryces etiam Hieroceryces vocabantur, qui Reginæ ſupra memoratæ in ſacrorum intimis miniſtrabant. Erat, inquit Iſocrates, Athenis familia quædam Cerycum, qui nomen originemque ſumſerant à Ceryce quodam filio Hermæ ſeu Mercurii, & Pandroſæ Cecropis filiæ. In eadem denique inſcriptione occurrit quidam Liturgus λιτυργὸς: neſcio an alibi uſpiam hujuſmodi officium reperiatur. Secundum vocis etymon, is fortaſſe erat qui preces & ſupplicationes publicas emittebat.

V. Hierophantæ Athenis pro Eleuſiniis myſteriis inſtituti fuerant, ad Cererem deam pertinentibus. Nihilo tamen minus Rex hiſce etiam ſacris præeſſe poterat, & revera præerat comitibus Epimeletis ſuis. Non pro myſteriis tantum Eleuſiniis inſtituti Hierophantæ erant, ſed etiam pro myſteriis magnæ Matris & Bacchi: verum non liquet hunc morem omni tempore ſervatum fuiſſe. Hierophantides quoque memorantur, ut quidem videtur, Hierophantarum uxores, quæ fortaſſe myſteria ſacra ſicut & conjuges ſui curabant. Orgiophantæ vero, mulieresque Orgiaſtæ vocatæ Orgiis præerant: hi autem non infrequenter memorantur. Daduchum ſeu Lampadophorum, lumen geſtantem, ut ceroferarii noſtri hodierni, in feſto Daduchiarum infra memorabimus.

VI. Aliæ quoque urbes civitateſque Græciæ ſuos habebant ſacerdotes; neque modo Sacerdotes viros, ſed etiam Sacerdotes feminas, quæ ut plurimum deabus miniſtrabant: earum porro varia erant nomina pro dearum ratione; Clazomenis Sacerdotiſſa-Palladis, Heſychia; Bacchi Thyas vocabatur. In Creta magnæ matris ſacerdotiſſa dicebatur Meliſſa.

VII. In monumento [1] quodam Romano Demetrium quemdam ſummum ſacerdotem ἀρχιερέα videmus ſedentem veſtibus indutum, quæ, ſi ſtaret Demetrius, ad talos uſque deſcenderent. Caput ejus velatur cucullo, cujus partes anteriores in acumina deſinentes ante pectus deſcendunt: in quolibet acumine tres globuli ſunt annexi: hæc vero in ipſo ſchemate facilius intelligentur.

Ces ſouverains prêtres ſont ſouvent exprimez en Grec par ἀρχιερεῖς ſur les marbres & ſur les medailles. Il y en avoit qui l'étoient d'une ville ſeulement; d'autres l'étoient de toute une province. Des inſcriptions font foi que certains d'entre eux poſſedoient la même dignité en pluſieurs villes à la fois. De ces ſouverains prêtres les uns l'étoient à vie, les autres pendant cinq ans ſeulement. Du nombre de ceux-ci étoient élûs dans certaines villes de l'Aſie, les Aſiarques, dignité qui donnoit bien du pouvoir, & qui ſe trouve ſouvent dans les medailles & dans les inſcriptions. On trouve auſſi les Bithynarques, les Lyciarques, & les Galatarques. Il y avoit encore des Archiprêtreſſes, qui étoient conſtituées en dignité ſur toutes les autres. On les prenoit ordinairement de la premiere qualité. Caracylée Archiprêtreſſe d'Ancyre ſous l'Empereur Antonin-Pie, deſcendoit des Rois, apparemment de Dejotare, ou d'Amyntas : elle étoit femme de Caïus Jul. Severus, qui fut conſul. Ceci eſt tiré d'une belle inſcription d'Ancyre, que nous avons publiée dans la Paleographie Greque, p. 160. Les prêtreſſes ſimples s'appelloient ἱέρειαι, & en latin *Sacerdotes*.

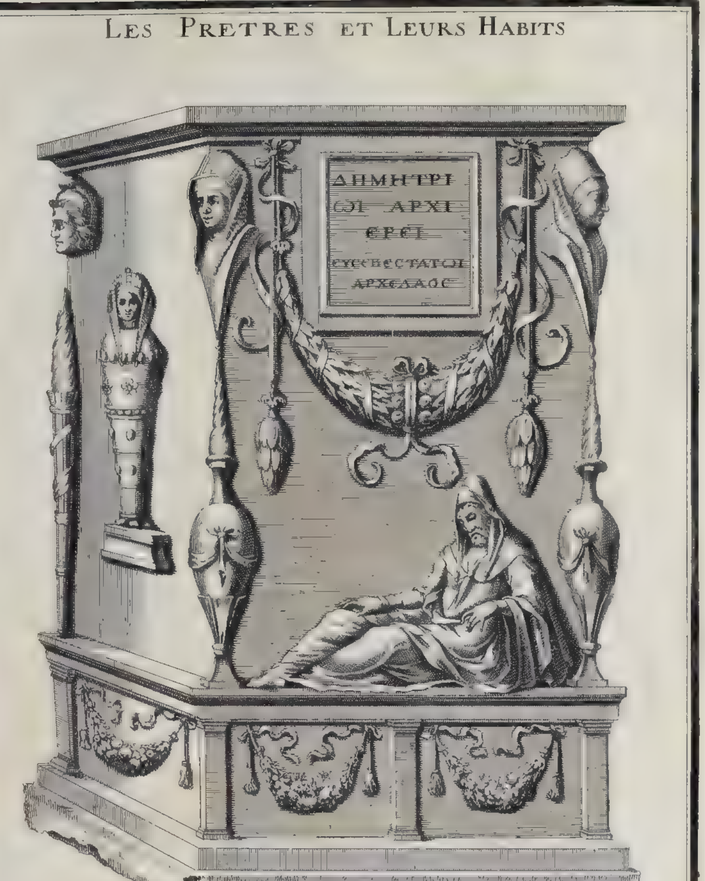
VIII. La Pythienne de Delphes étoit fort célebre; l'origine de cette eſpece de ſacerdoce eſt rapportée au long par Diodore de Sicile. Il y avoit à Delphes une crevaſſe, ou une ouverture de terre : un berger s'étant apperçu que les chévres qui en approchoient, & qui regardoient dedans, ſe mettoient d'abord à ſauter & à danſer, & rendoient une voix differente de la naturelle, voulut en approcher lui-même ; & aiant regardé dedans, il fut ſaiſi d'un enthouſiaſme, en ſorte qu'il prédiſoit les choſes futures. Au bruit de cette merveille, tout le monde en voulut approcher & regarder dedans; & tous étoient de même ſaiſis de cet eſprit de prophetie, & ſe prédiſoient ainſi les uns aux autres leurs avantures. Mais comme pluſieurs en étoient ſi violemment ſaiſis, que danſans & ſautans ſans ceſſe, ils périſſoient dans ce précipice, pour remedier à cela, on établit une femme pour propheteſſe, qui feroit toute ſeule la fonction de rendre des Oracles; & de peur qu'elle ne tombât dans ce grand trou comme les précedens, on lui fabriqua une machine à trois piez ſur laquelle elle ſe tiendroit, lorſque recevant cette vapeur d'enthouſiaſme elle prédiroit l'avenir : cette machine étoit ce qu'on appella depuis le trépié. Au commencement c'étoit une jeune vierge, qui exerçoit le miniſtere de Pythienne : mais comme il arriva une fois que cette Pythienne fut violée par un homme qui venoit conſulter l'Oracle; pour prévenir de pareils déſordres, on y établit depuis des

---

Summos ſacerdotes hujuſmodi, ſeu ἀρχιερεῖς ſæpe videmus in marmoribus & nummis memoratos : ſummi Sacerdotes unius tantum urbis erant, quandoque etiam regionis totius. Ex inſcriptionibus eruitur quoſdam plurium ſimul urbium ſummos Sacerdotes fuiſſe. Ex illis alii ſummo Sacerdotio per totam vitam gaudebant, alii ad quinquennium tantum. Ex horum numero in quibuſdam Aſiæ urbibus Aſiarchæ deligebantur, quæ dignitas perampla erat, ſæpeque occurrit in marmoribus atque in nummis : ubi etiam reperiuntur Bithynarchæ, Lyciarchæ, Galatarchæ. Erant item ſummæ Sacerdotes, quæ aliis Sacerdotibus feminis præerant. Eæ vero ex primoribus deligebantur. Caracylea Ancyræ ἀρχιέρεια ſive ſumma Sacerdos, tempore Antonini Pii imperatoris, regibus orta dicitur, puta Dejotaro & Amynta. Uxor autem erat C. Julii Severi, qui Conſul fuerat. Id ex inſcriptione mutuamur Ancyrana, quam in Palæographia Græca publicavimus p. 160. Sacerdotes mulieres ἱέρειαι Græce vocabantur.

VIII. Admodum celebris erat Pythia Delphica : hujus vero Sacerdotii origo pluribus a Diodoro Sic. L. 16. narratur. Erat Delphis hiatus terræ ingens : paſtorque quidam animadvertens capras omnes quæ eo accederent, intuſque reſpicerent, ſtatim afflatas ſaltare, voceſque emittere non ſolitas, acceſſit & ipſe atque intro reſpexit, ſtatimque afflatus numine futura vaticinabatur. Cujus rei fama ad alios perlata, ſtatim omnes accurrerunt ad hiatum, eodemque afflatu permoti futura alter alteri nunciabant. At cum multi vehementiori ἐνθουσιασμῷ rapti, ſaltantes tripudianteſque in voraginem deciderent perirentque; ut huic occurreretur damno, delecta femina fuit quæ prophetidem ſola ageret, oraculaque funderet. Ne vero in hiatum perinde caderet, machina quædam tribus fulta pedibus adornata fuit, cui inſidens illa futura prænunciaret. Hæc porro machina tripus exinde vocata eſt. Initio autem quæ Pythiæ munus gerebat, virgo erat. Sed cum inſequenti tempore quiſpiam oraculum conſultum veniens eam violaſſet : exinde mulier ad hoc

LES PRETRES ET LEURS HABITS



Boissard

femmes, qui passoient cinquante ans. Cette [1] femme que nous donnons ici, Pl. 2.
tirée d'un manuscrit de M. de Peyresc, qu'on garde à la biblioteque de Saint- 1
Victor, pourroit bien être la Pythienne. Elle est appuiée sur un grand trépié ; ce qui semble ne pouvoir convenir qu'à cette prêtresse.

IX. Il y en a qui prennent, & avec quelque vraisemblance, pour un prê-
tre cet [2] homme barbu couronné de pampres & de grappes de raisin, ce qui 2
marque un prêtre de Bacchus. Il porte au dessus d'une tunique un grand habillement. Un jeune garçon qui est peutêtre son fils, ou un autre qui implore sa protection auprès des dieux, l'embrasse, & le prêtre lui met la main sur l'épaule. Des deux inscriptions Greques qui sont au bas, l'une dit le nom de l'ouvrier, qui étoit Plocame; l'autre dit apparemment le nom du prêtre : elle est telle, Phocion avec Myr. Ce dernier mot paroît être le commencement du nom du jeune garçon. Ces prêtres Grecs que nous venons de donner sont de tems posterieurs, & selon toutes les apparences lorsque la Grece étoit soumise à l'Empire Romain. On ne voit guére de ces anciens prêtres Grecs sur les monumens qui sont venus jusqu'à nous. Quoiqu'il y ait apparence qu'il s'en pourroit trouver dans les marbres & les inscriptions qui sont encore en Grece, où l'on en déterre tous les jours.

---

muneris semper constituta fuit, plusquam quinquagenaria. Ea [1] quam hic proferimus, mulier Pythia fuisse videtur : magno illa tripodi innititur, quod uni Pythiæ Sacerdoti competere posse videtur.

IX. Sacerdos [2] item verosimiliter habetur, vir ille barbatus, quem in Tabula sequenti repræsentamus, pampinis & uvis coronatum : quo Bacchi Sacerdos indicatur. Tunicam ille gestat, grandiore alio vestimento opertam. Puer autem ipsum amplectitur, estque vel filius ejus, vel alius ejus apud Deos patrocinium implorans ; Sacerdosque manum humero ejus imponit. Ex duabus Græcis inscriptionibus in imo marmore positis, altera nomen sculptoris Plocami effert ; altera nomen ut videtur Sacerdotis, his verbis *Phocio cum Myr* : ultima hæc vox nomen esse videtur pueri. Hi porro Sacerdotes Græci infimis temporibus atque sub Romano, ut videtur, imperio vixerunt. Prisci namque illi Sacerdotes Græci, vix reperiuntur in Monumentis quæ videre & explorare licuit. Licet fortassis in Græciæ marmoribus, quæ ibi bene multa supersunt in diesque eruuntur, hæc & alia multa inveniri possint.



CHAPITRE III.

I. Les Prêtres & Prêtresses de Cybele chez les Grecs, & chez les Romains; & les Galles eunuques. II. Ceremonie étrange de leur initiation. III. Funerailles des Galles, leurs autres Cérémonies & Sacrifices. IV. On prouve qu'ils étoient Prêtres. V. Traitez d'imposteurs & de prestigiateurs, tant par les Auteurs profanes que par les Peres. VI. Les Archigalles. VII. Autres prêtres & prêtresses de Cybele.

I. Cybele la mere des Dieux étoit honorée sous differens noms, Berecynthie, Sipylene & Dindymene. C'est sous ce dernier nom qu'elle avoit un temple à Magnesie, dont ou la fille ou la femme de Themistocle avoit été prêtresse. Strabon qui le rapporte dit que c'étoit ou l'une ou l'autre, sans déterminer laquelle des deux: mais Plutarque dit que c'étoit sa fille nommée Mnesiptoleme. On trouve quelquefois, tant chez les Grecs que chez les Romains, des prêtresses de Cybele. Mais c'étoient plus ordinairement des hommes eunuques qui exerçoient cette fonction: ils s'appelloient Galles, & prenoient ce nom d'un fleuve de Phrygie appellé *Gallus*. Ce n'étoient point des Gaulois faits eunuques, comme quelques-uns ont cru: mais des gens du payis. La dénomination des Galles & des Gaulois, qui est équivoque dans le Latin, ne l'est point dans les Auteurs grecs. Strabon, Plutarque, Lucien & autres, appellent les Galles Γάλλοι; & les Gaulois Κέλτοι, ou Γαλάται. L'institution des Galles qui avoit commencé dans la Phrygie, se répandit par tout, dans la Grece, dans la Syrie, dans l'Afrique, & dans tout l'Empire Romain.

II. La céremonie qu'ils faisoient dans la Syrie pour recevoir de nouveaux Galles dans leur societé, est ainsi décrite par Lucien. Après avoir parlé de la grande fête qu'on faisoit en l'honneur de la déesse Syrienne; à cette fête, poursuit-il, se rend un grand nombre de gens, tant de la Syrie, que des regions voisines: tous y portent les figures & les marques de leur religion. Aux jours assignez toute cette multitude s'assemble au temple; quantité de Galles s'y trouvent, & y célebrent leurs mysteres: ils se tailladent les coudes, & se donnent mutuellement des coups de fouet sur le dos. La troupe qui les environne joue de la flûte & du tympanum: d'autres saisis comme d'un enthousiasme chantent

---

CAPUT III.

I. Cybeles Sacerdotes mares feminæque apud Græcos & Romanos, & Galli Eunuchi. II. Initationis Gallorum ritus cruentus & singularis. III. Funera eorumdem, ceremoniæ, sacrificia. IV. Gallos Sacerdotes fuisse probatur. V. Deceptores, & Præstigiatores vocantur cum a profanis scriptoribus tum a Patribus. VI. Archigalli. VII. Alii Cybeles Sacerdotes tum mares tum feminæ.

I Cybele mater Deûm variis nominibus colebatur, Berecynthia, Sipylene, Dindymene dicta. Hoc postremo nomine templum ejus erat Magnesiæ, cujus templi Sacerdos erat uxor aut filia Themistoclis. Qui rem narrat Strabo p. 445. alterutram fuisse dicit, neque utra illa fuerit definit. At Plutarchus in Themistocle Mnesiptolemen fuisse ait Themistoclis filiam. Non infrequenter apud Græcos Romanosve occurrunt Cybeles Sacerdotes feminæ. Verum qui hoc fungebantur officio sæpius viri erant Eunuchi, quos Gallos vocitabant a Gallo Phrygiæ fluvio. Ii vero non erant origine Galli, ut putaverunt nonnulli; sed Phryges. Galli quippe nomen ambiguum Latinis, sed non perinde Græcis est. Strabo, Plutarchus, Lucianus & alii Gallos Sacerdotes hoc nomine Γάλλοι appellant, Gallos natione, Κέλτοι vel Γαλάται. Gallorum porro Sacerdotum institutio, quæ in Phrygia cœperat, ad cæteras deinde nationes pervasit, in Græciam, Syriam, Africam inque totum imperium Romanum.

II. Ritus in Syria à cœtu Gallorum adhibitus ad recipiendum in societatem novum quempiam Gallum, sic à Luciano describitur in dea Syria. Postquam enim de magna celebritate in deæ Syriæ honorem fieri solita verba fecerat: *Ad hoc festum*, inquit, *multi homines veniunt, cum ex Syria tum ex finitimis omnibus regionibus, afferuntque & sua quique Deorum simulacra, & quæ signa singuli habent ad illorum imitationem facta. Statis autem diebus multitudo in templum congregatur: & Galli frequentes hominesque sacri, quos dixi, Orgia peragunt: cubitos incidunt, tergisque mutua verbera excipiunt. Adstantes alii plurimi tibia canunt, & tympana pulsant: alii divina & sacra cantica*

LES PRETRES ET LEURS HABITS



2

des chanſons qu'ils font ſur le champ. Tout ceci ſe paſſe hors du temple ; & la troupe qui fait toutes ces choſes n'y entre pas. C'eſt en ces jours-là qu'on fait des Galles. Ce ſon des flûtes inſpire à pluſieurs des aſſiſtans une eſpece de fureur ; & alors le jeune homme qui doit être initié jette ſes habits, & faiſant de grands cris vient au milieu de la troupe ; où ſuivant la coutume établie depuis un grand nombre d'années, il déguaine une épée & ſe fait eunuque lui-même. Il court après cela par la ville, portant entre les mains les marques de ſa mutilation ; il les jette enſuite dans une maiſon : & c'eſt en cette maiſon-là qu'il prend l'habit de femme. Cette mutilation ſe faiſoit ailleurs avec les fragmens d'un pot Samien caſſé, dit Pline ; l'opération en devoit être bien plus douloureuſe.

Cet habit de femme long, & qui deſcendoit juſqu'à terre, étoit tel que nous l'avons vû dans l'Archigalle, ou le prêtre donné avec la déeſſe Cybele au commencement du premier Tome ; & dans une des figures d'Attis qui accompagne la déeſſe montée ſur un des chars tirez par deux lions.

III. Au même endroit où Lucien rapporte l'initiation des Galles, il décrit ainſi leurs funerailles. Quand un Galle eſt mort, ſes compagnons l'emportent aux fauxbourgs, & jettent la biere & le corps du défunt ſur un tas de pierres. Après quoi ils ſe retirent, & ne peuvent entrer dans le temple que ſept jours après cette ceremonie : s'ils y entrent devant, cela paſſe chez eux pour un ſacrilege. Si quelqu'un d'entre eux voioit un corps mort, il ne pouvoit entrer de tout ce jour-là dans le temple, & ne pouvoit même y entrer le lendemain qu'après s'être purifié. Les parens du mort n'y peuvent entrer que trente jours depuis, & cela après s'être raſez la tête. Ils immolent des taureaux, des vaches, des chévres & des brebis. Les cochons leur étant execrables, ils n'oſent ni en immoler, ni en manger. D'autres au contraire regardent les cochons comme des animaux ſacrez. Le pigeon paſſe chez eux comme le plus ſaint des oiſeaux : mais ils ne croient pas qu'il leur ſoit permis de le toucher. Si quelqu'un le touche même par mégarde, il eſt impur ce jour-là.

IV. M. Vandale prétend que les Galles n'étoient pas prêtres de Cybele : c'étoient, dit-il, des gens à la vérité conſacrez à la grande Mere ; mais des coureurs, des charlatans, qui alloient de ville en ville, jouant des cymbales & des crotales, qui portoient des images de la déeſſe Syrienne pour ſéduire les pauvres gens & ramaſſer des aumônes, qui tournoient à leur profit ; des fanatiques, des furieux, des miſerables, des gens, dit Apulée, de la lie du peuple, à

---

modulantur. Id vero fit extra templum : qui enim hoc agunt in ipſum non ingrediuntur. His diebus etiam Galli fiunt. Poſtquam enim alii tibia cecinerint, & fœdera inierint, multos furor invadit. Adoleſcens vero, cui hæc parata ſunt, abjectis veſtibus magno clamore in medium prodit, atque enſem diſtringit, utque jam a multis annis in more eſt, ſeipſum caſtrat. Tum per urbem currit, manibuſque geſtat ea, quæ reſecuit : in quamcumque vero domum ea projicit, ibi femineam veſtem & muliebrem ornatum accipit. Alibi vero hæc mutilatio cum teſta Samii vaſis fiebat, ait Plinius, quod inſtrumentum majore, ut videtur, dolore afficiebat.

Muliebris ille veſtitus talaris & ad terram uſque defluens talis erat, qualem vidimus in Archigallo ſeu in ſacerdote Cybeles, quem cum Dea ipſa protulimus initio primi tomi : adeſt etiam ibidem ſchema quoddam, ubi Attis veſte talari cum dea viſitur bigis leonum vecta.

III. Quo loco Lucianus Gallorum initiationem deſcribit, eodem funera ipſorum ita refert. *Mortuum Gallum ſocii ſublatum ad ſuburbia efferunt, & defuncti corpus ſimul cum feretro ſuper lapides jaciunt : quo facto domum repetunt. Obſervato autem ſeptem dierum numero, exinde in templum ingrediuntur : ante quos ſi ingrediantur, nefas eſſe ducunt. His ad hæc legibus utuntur : ſi quis ipſorum cadaver aliquod aſpexerit, illo die ad templum non accedit, ſed poſtero purgatus ingreditur. Eorum autem qui ex familia mortui ſunt, unuſquiſque nonniſi poſt trigeſimum diem raſoque capite ingreditur. Priuſquam hoc fecerint, illis fas non eſt introire. Immolant boves maſculos & feminas, capras & oves. Sues ſolos rati exſecrandos, nec immolant, nec edunt. Alii eos non exſecrandos, ſed ſacros putant. Porro columba videtur ipſis omnium avium ſanctiſſima : ac ne eam quidem tangere æquum cenſent, quam ſi inviti tetigerint, eo die immundi habentur.*

IV. Exiſtimat Dalenius Gallos non fuiſſe Cybeles Sacerdotes : erant, inquit, vere illi Magnæ matri conſecrati, ſed fraudulenti & circulatores per urbes diſcurrentes, cymbala crotalaque pulſantes ; imagineſque deæ Syriæ geſtantes, quo ſimpliciores circumvenirent ſtipemque cogerent in quæſtum proprium ; fanatici, furioſi, miſeri, exque fæce viliſſima populi

qui rien ne convient moins que le nom de prêtres. Toutes ces épithetes conviennent parfaitement aux Galles : mais comment rejetter les témoignages exprès d'Apulée & de Pline, qui les appellent prêtres ? Comment expliquer Lucien, qui vient de nous décrire les fonctions ſacerdotales des Galles, & Suidas qui dit que les Metragyrtes étoient prêtres de Rhea ? Il me ſemble que c'eſt deviner que de dire qu'Apulée ne les appelle prêtres que par dériſion : il me paroît auſſi qu'on n'affoiblit pas le témoignage de Pline, en diſant que s'il les appelle prêtres en un endroit, il les appelle auſſi en un autre les Galles de la mere des dieux, ſans faire mention de prêtriſe. A ces témoignages on peut ajoûter ceux de Suidas & de Lucien dont nous venons de parler.

V. Quoi qu'il en ſoit, ces Galles qui portoient la mere des dieux par tout pour ramaſſer des aumônes, étoient des vagabonds & des ſcelerats ; & comme en faiſant ce métier, ils chantoient des vers par tout payis, ils rendirent par-là, dit Plutarque, la poëſie fort mépriſable : il entend parler de la poëſie des Oracles. Ces gens-là, dit-il, rendoient des Oracles, les uns ſur le champ ; les autres les tiroient par ſort dans certains libelles ; ils les vendoient à des ſerviteurs & à des femmelettes ; & ces petites gens étoient charmez de ces Oracles en vers & en cadence. Ces preſtigiateurs, dit-il, firent tomber les vrais Oracles prononcez au trépié.

Il ne faut pas s'étonner ſi les Peres, Clement Alexandrin, Lactance, ſaint Jean Chryſoſtome, & ſaint Auguſtin parlent avec mépris de ces charlatans, puiſque les Auteurs même profanes ne les épargnent pas davantage. On les appelloit Agyrtes, ce qui ſignifie un joueur de gobelets, qui fait des tours de paſſe-paſſe pour attraper de l'argent : on les nommoit auſſi Metragyrtes, parce qu'ils ramaſſoient des aumônes pour la grande Mere ; & Menagyrtes, parce qu'ils faiſoient cette quête tous les mois. La loi des douze Tables, dit Ciceron, aſſignoit aux ſerviteurs de la grande Mere Idéenne certains jours, où il leur étoit permis de demander l'aumône. Il n'y avoit qu'eux, ſuivant la même loi, qui la pouvoient demander. Antiſthene dans Clement Alexandrin répond aux Metragyrtes, qui lui demandent l'aumône : *Je ne nourris pas la mere des dieux, ce ſont les dieux qui la nourriſſent.* C'étoient auſſi, ſelon Clement Alexandrin, des preſtigiateurs & des diſeurs de bonne avanture, qui ſe mêloient de prédire l'avenir ; ils menoient en leur compagnie des vieilles enchantereſſes, qui

---

ſecundum Apuleium, quibus nihil minus convenerit, quam ſacerdotum nomen. Hæc quidem epitheta Gallis apprime competunt. Sed quo pacto Plinii & Apuleii teſtimonia accipiamus, qui eos ſacerdotes fuiſſe dicunt ? quo pacto Lucianum intelligamus qui Gallorum ſacerdotalia munia modo pluribus narrabat, Suidamque, qui Metragyrtas dicit eſſe Rheæ ſacerdotes ? Divinare certe prorſus videtur Dalenius cum dicit Apuleium nonniſi per deriſionem Gallos appellare ſacerdotes ; nec audiendus omnino eſt, cum, ut Plinii teſtimonium enervet, ait illum Gallos alicubi quidem ſacerdotes vocare ; ſed alio loco, ubi Gallos magnæ Matris memorat, à ſacerdotum appellatione abſtinere. Quibus teſtimoniis addenda etiam quæ jam attulimus, Luciani & Suidæ teſtimonia.

V. Ut ut eſt, Galli Matrem Deûm ubique circumferentes ſtipemque cogentes circulatores ſceleratique erant. Cumque id agentes carmina cantarent, ideo poëſin in contemtum adduxerunt, inquit Plutarchus Moral. 407. qui de poëſi oraculorum intelligendus eſt. Oracula fundebant, ait ille ; alii ex tempore, alii per ſortes in libellos quoſdam jactas : quæ oracula vendebant illi ſervis & mulierculis : hi vero oraculorum modis carminumque menſura deliniebantur. Sic Præſtigiatores illi, pergit Plutarchus, vera in tripodeque prolata oracula peſſumdederunt.

Nihil ergo mirum ſi Patres, Clemens Alexandrinus, Lactantius, Joannes Chryſoſtomus, & Auguſtinus, hujuſmodi circulatores ut contemtu dignos exagitent, quando ipſi etiam profani ſcriptores paribus impuros homines conviciis inſectantur. Agyrtæ porro vocabantur, ſive circulatores, qui quæſtus cauſa plebeculam demulcebant. Metragyrtæ quoque appellabantur, quia Magnæ matri ſtipem cogebant ; Menagyrtæ, quod ſingulis menſibus ſtipem ipſi cogerent. Lex duodecim Tabularum à Cicerone allata hæc habet de leg. 2. *Præter Idææ matris famulos, eoſque juſtis diebus, ne quis ſtipem cogito.* Infra vero idem ſcriptor, *Stipem ſuſtulimus, niſi eam quam ad paucos dies propriam Idææ matris excepimus.* Antiſthenes apud Clementem Alexandrinum Metragyrtis ſtipem poſcentibus reſpondet : *Non alo Matrem Deûm, quam dii alunt.* Præſtigiatores item erant, ait Clemens Alexandrinus, & divini, qui futura prædicerent. Mulierculas etiam ſecum ducebant & incantatrices, quæ carmina muſſitando proferebant,

marmotoient de certains vers, & jettoient des charmes pour mettre le trouble dans les ménages.

VI. Le chef de la troupe des Galles, Agyrtes, Metragyrtes, Menagyrtes, s'appelloit l'Archigalle. M. Vandale croit que celui-là étoit prêtre, & qu'il avoit droit d'initier les autres; il me paroît qu'il n'a pas plus d'autoritez pour le dire prêtre, que les autres Galles. Je croi qu'il vaut mieux s'en tenir au témoignage des Auteurs, & dire que les uns & les autres étoient prêtres. Il paroît par ce que nous lisons dans une inscription, que ces Archigalles étoient des personnes de consideration. Camerius Crescens, lisons-nous dans Gruter, avoit sous lui une troupe d'affranchis & d'affranchies. Nous avons donné au commencement du premier Tome de cet ouvrage, une image d'après une statue, qui n'a ni tête ni bras; & qui pourtant nous apprend bien des choses. Tous les habiles qui la voient la prennent pour un Archigalle, ou pour un prêtre de Cybele: je ne crois pas qu'il y ait aucune raison d'en douter. Il porte une longue tunique qui descend jusqu'à terre, & par dessus un grand manteau retroussé. Il a un grand collier qui lui descend sur la poitrine. Sur chaque mammelle on voit une medaille, qui sur le marbre a trois pouces de diametre, où est représentée la tête d'Attis sans barbe avec le bonnet Phrygien; les deux têtes d'Attis se regardent. Plus bas sur la poitrine est le frontispice d'un temple; à l'entrée duquel est la déesse Cybele, qu'on reconnoît à la tour & aux creneaux qu'elle porte sur la tête; elle a d'un côté Jupiter avec la foudre & la pique, & de l'autre Mercure qui porte son caducée; & cela pour marquer que Cybele est la mere des dieux de l'une & de l'autre generation. Sur le fronton du temple se voit Attis couché avec son bonnet Phrygien, & son bâton courbé par un bout comme un bâton augural. On peut voir dans le premier tome la figure, & ce que nous avons dit pour l'expliquer.

VII. Outre ces Galles & Archigalles, la grande Mere avoit aussi d'autres prêtres non eunuques, & des prêtresses: nous en trouvons plusieurs dans Gruter qui faisoient les tauroboles sacrifices de la grande Mere, dont nous parlerons plus bas. Les noms des prêtres, dont les inscriptions de Gruter font mention, sont Trajanius, Nondinius, Zmyntheus & d'autres. On y trouve aussi des prêtresses, comme Axia Longina dans une inscription de Narbonne. Il y en avoit de même en Grece. Nous avons vû ci-devant Mnesiptoleme

---

& fascino utebantur, ut in domibus turbas moverent.

VI. Princeps sodalitii Gallorum, Agyrtarum, Metragyrtarum & Menagyrtarum Archigallus vocabatur. Hunc Sacerdotem fuisse putat Dalenius, & Gallos initiandi facultatem habuisse: neque tamen auctorum testimonio nititur, ut hunc potius quam alios Gallos, sacerdotem dicat. Tot ergo scriptorum, quot supra retulimus, testimoniis standum est, atque dicendum, & Archigallum & Gallos fuisse Sacerdotes. Ex iis quæ in inscriptione quadam Gruteriana leguntur, Archigalli dignitate & opibus pollentes fuisse videntur: Camerius quippe Crescens Archigallus, ut ibidem memoratur, libertorum libertarumque turmam penes se habebat. Archigalli, seu Cybeles Sacerdotis schema protulimus tomo primo, qui licet capite manibusque sit mutilus non pauca tamen docet ad institutum nostrum spectantia. Pro Archigallo eum seu Sacerdote Cybeles habebunt haud dubie periti omnes, nec puto causam subesse dubitandi. Tunica indutus est talari, quam operit pallium, cujus pars ante reducitur: torque grandi ornatur ad pectus usque descendente. Mammas binas contegunt bini circuli numismatum more, quorum diametros trium circiter pollicum est: ubi repræsentatur Attidis caput sine barba, cum Phrygia tiara: hæc vero Attidis capita adversa sunt. Pectoris latitudinem fere totam occupat templi frontispicium: in cujus ingressu Cybele, quam prodit sine dubio corona turrita; ab alio ejus latere stat Jupiter hastam fulmenque tenens, ab altero Mercurius caduceo instructus: quod significat Cybelen esse deorum utriusque generationis matrem. In templi fastigio Attis recumbit, tiaram gestans Phrygiam, cum recurvo baculo instar litui. Adeatur imago primo tomo posita, ejusque explanatio.

VII. Præter Gallos Archigallosque Magna mater alios habuit Sacerdotes non Eunuchos, itemque Sacerdotes feminas. Multi apud Gruterum occurrunt, qui taurobolia offerebant, sacrificia videlicet Matri magnæ. Sacerdotum porro, qui in Gruteri inscriptionibus occurrunt, nomina hæc sunt, Trajanius, Nondinius, Zmyntheus & alia. Sacerdotum item feminarum quædam nomina occurrunt, ut Axiæ Longinæ in quadam Narbonensi inscriptione. In Græcia item Sacerdotes erant feminæ, qualis Mnesiptoleme

fille de Themiſtocle prêtreſſe de Dindymene, qui eſt la même que la grande Mere. Laberia Felicla dont nous donnerons l'image, étoit non ſeulement prêtreſſe, mais auſſi ſouveraine prêtreſſe de la Mere des dieux. Elle eſt voilée comme étoient ſouvent les prêtres & prêtreſſes lorſqu'ils ſacrifioient : elle paroit ici ſacrifier avec ſa patere. Felicla étoit donc auſſi élevée en dignité pardeſſus les autres prêtreſſes, que l'Archigalle l'étoit pardeſſus les Galles. Ce qui eſt à remarquer eſt, qu'elle porte ſur la poitrine la tête d'un dieu barbu, apparemment de Jupiter. Denis d'Halicarnaſſe au paſſage rapporté pour l'Archigalle au premier tome, dit que dans une pompe de la grande Mere des dieux, deux prêtres Phrygiens, homme & femme, portoient des images ſur leur poitrine, ſans marquer de quelle divinité. Nous avons déja vû l'image de Cybele ſur la poitrine d'un prêtre : nous voions ici une autre image, apparemment de Jupiter, qui ſe trouve auſſi dans l'Archigalle avec Cybele ſa mere. Ces Galles, Archigalles, prêtres ou prêtreſſes de la grande mere Cybele, venus originairement de Phrygie, s'étoient répandus dans l'empire Romain, même dès le tems de la république. Le ſouverain prêtre de la déeſſe Syrienne étoit vêtu de pourpre, & portoit la tiarre.

Themiſtoclis filia Dindymenes, quæ eſt Cybele, Sacerdos. Laberia vero Felicla, cujus hic ſchema apponimus, non modo ſacerdos, ſed etiam ſacerdos maxima matris Deûm erat. Ea velata eſt ut ſæpe Sacerdotes cum viri tum feminæ ſacrificantes ; nam hæc cum patera ſacrificat : eodem gradu atque dignitate a cæteris ſacerdotibus feminis diſtincta, quo Archigallus a Gallis : quodque obſervatu dignum eſt, caput illa geſtat numinis barbati, quod videtur Jovis eſſe. Ait vero Dionyſius Halicarnaſſeus, loco quem attulimus ubi ; de Archigallo tomo primo : in pompa quadam magnæ Deûm Matris Sacerdotes Phryges virum feminamque imagines in pectore geſtaſſe, neque indicat cujus numinis illæ eſſent. Jam vidimus imaginem Cybeles in pectore ſacerdotis geſtatam ; hic porro videtur alterius Numinis nempe Jovis, qui etiam cum Cybele in Archigalli noſtri pectore viſitur. Cæterum Galli, Archigalli, ſacerdoteſque Cybeles mares feminæque in Phrygia ortum habuerant, indeque per totum imperium Romanum emanaverant, etiam reipublicæ tempore. Summus Deæ Syriæ Sacerdos purpura induebatur & tiaram capite geſtabat.

CHAPITRE IV.

I. Prêtres de Mithras & leurs differens noms. II. Epreuves extraordinaires pour entrer dans les myſteres de Mithras. III. Archiprêtres de Mithras.

I. Un autre culte apporté de l'Orient, ſelon Plutarque, par les Pirates, qui furent depuis défaits par Pompée, étoit celui de Mithras dieu des Perſes, qu'ils prenoient pour le ſoleil & pour le feu. Ce culte fut encore plus celebre dans les bas ſiecles de l'empire. Vandale habile antiquaire, & qui nous a beaucoup ſervi dans la deſcription des prêtres de Mithras, fait venir le culte de ce dernier dans l'empire Romain, en un tems plus bas ; mais c'eſt qu'il n'a pas pris garde au paſſage de Plutarque qui le fait venir dans l'empire Romain du tems de Pompée. Mithras avoit une eſpece de prêtre, qui s'appelloit PATER SACRORUM, le Pere des myſteres ſacrez : il y avoit auſſi des meres des myſteres ſacrez, MATRES

CAPUT IV.

I. Mithræ Sacerdotes eorumque varia nomina. II. Initia & exercitia Mithriaca aſperrima. III. Archiſacerdotes Mithræ.

I. Alius item cultus, alia ſacra ex Oriente in Occidentem Romamque tranſlata ſunt a Piratis, qui poſtmodum a Pompeio devicti profligatique ſunt ; nempe ſacra Mithræ Perſarum Dei : quem Mithram illi ſolem & ignem eſſe cenſebant : hic porro cultus ſecundo tertioque maxime Chriſti ſæculo celebris fuit. Dalenius vir eruditus, cujus lucubrationibus fruimur in deſcriptione ſacerdotum Cybeles atque Mithræ, ævo inferiori & poſt Auguſtum putat ſacra Mithræ in Romanum imperium inducta fuiſſe. Verum ille locum Plutarchi in Pompeio non animadverterat, qui Pompeii tempore invectum Mithram narrat. Mithræ ſacerdos vocabatur PATER SACRORUM : ſacerdoteſque feminæ erant, quæ ſimiliter MATRES.

Sacrorum. Ces peres des mysteres étoient appellez lions, selon Porphyre; & les meres Hyenes, autre espece de bête fauve. De ce nom de lions donné aux prêtres de Mithras, venoit le nom de Leontiques donné aux Mithriaques, qui étoient les initiations ou les orgies de Mithras. Ce nom de Leontiques se trouve assez souvent dans les inscriptions pour signifier les Mithriaques: elles sont aussi appellées les Patriques du nom de peres. D'autres ministres de Mithras s'appelloient les Coraces, & les Hierocoraces, ce qui signifie les corbeaux & les sacrez corbeaux. Il paroit que ceux-ci étoient au-dessous des peres & des lions. De ces coraces & hierocoraces les Mithriaques se trouvent quelquefois appellées sur les marbres, Coraciques & Hierocoraciques. Cela pourroit avoir quelque rapport au corbeau que nous avons vu quelquefois ci-devant dans les images de Mithras. On les trouve encore nommées Eliaques d'*elios* ou *helios*, qui signifie le soleil. Saint Jerôme dans son épitre à Læta nous donne les noms de plusieurs, soit ministres, soit initiez de Mithras. *Il y a peu d'années*, dit-il, *que votre cousin Gracchus, nom de noblesse Patricienne, lorsqu'il étoit préfet de la ville, renversa, cassa & brûla l'antre de Mithras, & toutes ces monstrueuses figures, ausquelles sont initiez, Corax, Cryphius, Miles, (qui veut dire soldat) Leo, Perses, Helios, Bromios, Pater (ou le pere.)*

II. Les initiations de Mithras étoient quelque chose d'horrible selon les Commentateurs de S. Gregoire de Nazianze. « Les Perses, disent-ils, croient « que Mithras est le même que le soleil, ils lui font plusieurs sacrifices; per-« sonne ne peut être initié à Mithras, s'il ne passe par plusieurs sortes de sup-« plices, & s'il ne se montre comme impassible, & d'une sainteté à l'épreuve. « On assure qu'il y a quatre-vingt sortes de supplices, par où il faut qu'il passe « comme par degrés pour meriter l'initiation: il faut premierement que pen-« dant plusieurs jours il traverse en nageant une grande plage; qu'il se jette « dans le feu, qu'il passe un long tems dans le désert sans manger; & si après « une gradation semblable de supplices jusqu'au nombre de quatre-vingt il « est encore en vie, il est initié aux mysteres les plus sacrez. «

III. Outre ces prêtres, Coraces, & autres de differens noms, il y avoit encore des souverains prêtres du dieu Mithras, qui présidoient sur tous les autres. Il paroit même que c'étoient des gens d'une grande considération, comme on le voit dans une inscription, que nous avons donnée dans nôtre journal d'Italie, dont voici les termes.

Matres Sacrorum appellabantur. Patres illi sacrorum leones secundum Porphyrium appellabantur, & matres sacrorum Hyænæ, quod genus erat feræ. Ex hoc leonum nomine, quo Sacerdotes compellabantur, Leontica vocata sunt Mithræ Mysteria, sive Mithriaca. Erant illa initia, & Orgia Mithræ: quæ etiam Patrica, ex Patrum nomine audiebant. Aliud genus Ministrorum Mithræ erant coraces & hierocoraces, id est corvi & sacri corvi. Hi porro videntur patribus & leonibus inferiores fuisse. Ex his coracibus & hierocoracibus, Mithriaca nonnunquam vocantur in marmoribus Coracica & Hierocoracica. Id vero fortasse referatur ad corvum, quem antehac in schematibus Mithræ nonnunquam vidimus. Mithriaca etiam Eliaca, sive Heliaca, nominantur ex voce ἥλιος, quæ solem significat. Hieronymus Epistola ad Lætam, nomina profert plurimorum seu Ministrorum, seu initiatorum Mithræ: *Ante paucos*, inquit, *annos propinquus vester Gracchus nobilitatem patritiam sonans nomine, cum præfecturam gereret urbanam, nonne specum Mithræ, & omnia portentosa simulacra, quibus Corax, Cryphius, Miles, Leo, Perses, Helios, Bromius, Pater initiantur, subvertit?*

II. Horrenda sane res erant initia Mithræ secundum interpretes Gregorii Nazianzeni in Diario italico. p. 202. *Persæ*, inquiunt, *Mithram eumdem esse censent, quem solem: eique multa sacrificia peragunt. Nemo potest initiari Mithræ, nisi per omnia supplicia pertransierit; ac nisi se quasi sensus expertem, & sanctum commonstraverit. Aiunt octoginta cruciatuum esse genera, quæ gradatim initiandum experiri opus est: primum scilicet nando trajiciat oportet diebus multis aquæ immensum spatium: deinde in ignem sese conjiciat; postea necesse est ut in deserto agat & cibo abstineat, aliaque non pauca perferat, donec, uti diximus, per octoginta cruciatus permearit.*

III. Præter sacerdotes illos, Coraces, initiatos quorum plurima attulimus nomina, summi etiam sacerdotes Mithræ erant ἀρχιερεῖς, qui cæteris sacerdotibus præerant; iique viri nobilitate dignitateque præcellentes, ut probatur inscriptione recens eruta, quam in Diario Italico protulimus, quæque sic habet.

Lucius prefet des jeux, natif de Smyrne, recommandable par sa noblesse & par sa sagesse, le plus excellent des hommes, fils d'Asis souverain prêtre du grand dieu Mithras, reposé dans la terre d'Italie sous cet autel & sous ce monument. Si quelqu'un change de place ou l'autel, ou quelque autre chose appartenante à ce monument, il paiera au peuple Romain cinq mille deniers.

Le culte de Cybele & de Mithras étoit commun aux Romains, Grecs, Asiatiques, Syriens, &c. Venons maintenant aux prêtres & aux ministres propres aux Romains, & qui avoient pris leur origine dans cette capitale du monde.

ΑCΙΔΟCΑΡΧΙΕΡΗΟCΑΓ
ΑΝΚΑΥΤΤΟΥ ΥΕΙΑΜΙΘΡΟΥ
ΛΟΥΚΙΟΝ ΑΘΛΟΘΕΤΗΡΑΠΑ
ΤΡΗC CΜΥΡΝΗCΕΡΑΤΙΝΗC (*sic*)
ΕΥΓΕΝΙΑΝ CΟΦΙΑΙCΙ ΚΕΚΑC
ΜΕΝΟΝΕΞΟΧΟΝ ΑΝΔΡΩΝ
ΑΥCΟΝΙΟΝ ΔΑΠΕΔΟΝΒΩΜ
ΟC*ΘΟΔΕΣΗΜΑΤΕΚΡΥΠΤΕΙ* (*sic*)
Ο*ΚΕΙΝΗCΑCΤΟΝ ΒΩΜΟΝ* (*sic*)
Η*ΑΛΛΟΝ ΕΚ ΤΟΥ ΤΑΦΟΥ* (*sic*)
ΑΠΟΔΩCΕΙΔΗΜΩ ΡΩΜΑΙΩΝ
ΔΗΝΑΡΙΑ*ΠΕΝΤΑΚCΧΙΛΙΑ* (*sic*)

Tertiam primi versus vocem mutandam censuimus : in Diario legitur ΑΙΑΝΚΑΥΤΤΟΥ, quæ vox metri rationem omnino tollit. Sed omnino legendum ΑΓΑΝΚΑΥΤΤΟΥ, quam facile Α pro Λ accipiatur norunt periti quique. Secunda littera Γ pro Ι facillime accipi potuit. Sensus Epitaphii est

Asidis sacerdotis inclyti Mithræ filium
Lucium certaminum præfectum in patria sua Smyrna amabili
Qui nobilitatem generis sapientia sua exornavit, præstantissimus virorum
Ausonium sive Italicum solum, atque hæc ara & monumentum contegunt.
Qui moverit aram aut aliud quidpiam ad sepulcrum pertinens,
Solvet populo Romano quinque millia denaria.

Cybeles & Mithræ cultus idem prorsus Romanis, Græcis, Asiaticis, Syris &c. fuisse videtur. Jam vero ad sacerdotes & ministros Romanorum veniamus, qui in ipsa Urbe initium acceperant.

CHAPITRE V.

I. L'origine du Sacerdoce à Rome. II. Privileges des prêtres. III. Dignité du souverain Pontife, & son élection. IV. Les Flamines, autre sorte de sacerdoce. V. Loix du Flamine Diale. VI. Autres Flamines & Flaminiques.

I. ROmulus, dit Denis d'Halicarnasse, élut de chaque curie deux prêtres; & comme il y avoit trente curies, cela faisoit le nombre de 60. prêtres. Ils devoient tous avoir au moins cinquante ans accomplis, être distinguez par leur vertu & par leur noblesse, avoir dequoi vivre honorablement, & n'avoir aucun défaut corporel : & comme certaines fonctions devoient être exercées par des femmes, & d'autres par de jeunes garçons qui eussent encore leurs parens; il voulut que leurs femmes & leurs fils fussent pris pour ces ministeres. Dans la suite du tems ce nombre fut augmenté. Au commencement c'étoient les seuls Patrices qui exerçoient le sacerdoce : mais le peuple qui s'élevoit souvent contre la trop grande autorité que prenoit le Senat, fit

---

CAPUT V.

I. Origo sacerdotii Romæ. II. Prærogativæ sacerdotum. III. Pontificis Maximi dignitas, ejusque cooptatio. IV. Flamines, aliud sacerdotii genus. V. Leges Flaminis Dialis. VI. Alii Flamines & Flaminicæ.

I. ROmulus, inquit Dionysius Halicarnasseus l. 2. p. 92. ex qualibet curia sacerdotes duos delegit : cum vero triginta essent curiæ, hinc sexaginta numero sacerdotes constituebantur. Ii quinquaginta ut minus annorum esse debebant, virtute simul atque nobilitate insignes, opibusque instructi ad vitam ratione dignitatis sustentandam idonei, corpore integro nec ulla in parte vitiato. Quoniam autem quædam sacra per mulieres fieri oportebat, quædam etiam per pueros patrimos matrimosque, voluit sacerdotum uxores & filios ad hæc officia cooptari. Initio soli Patritii ad hoc munus cooptabantur. At plebs contra nimiam Senatus poten-

tant par des demandes & des plaintes reïterées, qu'il partagea le ſacerdoce avec le Senat. On peut en voir l'hiſtoire au long dans Tite-Live en ſa premiere décade, l. 10. C'étoit d'abord le college qui faiſoit l'élection, le peuple toujours attentif à ſoutenir & même à augmenter ſes privileges, fit tant par ſes inſtances réïterées que ce droit lui fut transferé. Ce fut Cnéius Domitius Tribun du peuple, qui au tems de la guerre des Cimbres transfera par une loi le droit d'élire du college au peuple. On convint enfin de part & d'autre, que le peuple choiſiroit, & le college confirmeroit les élus. Cela fut encore changé pluſieurs fois, comme on peut voir dans l'hiſtoire Romaine, juſqu'à ce que les Empereurs s'arrogerent le droit d'élire les prêtres. On étoit exclus du ſacerdoce quand on avoit publiquement des inimitiez contre quelqu'un ou quelques uns du college. On ne pouvoit élire deux prêtres de la même famille : cette derniere loi fut ſouvent violée dans la ſuite des tems. L'élection étoit exprimée par ces termes, *Deſignari*, *deſtinari*, *nominari*, *cooptari*, *capi*. Après l'élection venoit l'inauguration qui étoit comme une priſe de poſſeſſion en cérémonie, où ils donnoient un grand repas.

II. Les prêtres portoient la toge, qui s'appelloit *toga prætexta*. Leurs ornemens de tête s'appelloient *apex*, *tutulus*, *galerus*, *albogalerus* : quelquefois ils portoient une couronne; nous parlerons de tout cela dans la ſuite. Ils ſacrifioient tantôt chauſſez, tantôt piés nûs, comme nous verrons ſur les ſacrifices. Les vierges Veſtales ſacrifioient toujours les piés nûs. Les prêtres étoient fort honorez & avoient de grands privileges : ils pouvoient monter au capitole ſur des chariots, qu'on appelloit *carpenta*. Ils pouvoient entrer au Senat : ce droit qu'ils avoient au commencement leur fut ôté dans la ſuite, dit Tite-Live, à cauſe de l'indignité des Flamines. Il y en avoit entre eux qui étoient perpetuels, en qui le ſacerdoce ne finiſſoit qu'avec la vie : les Augures, quelque crime qu'ils euſſent commis, ne pouvoient être ôtez : celui qu'on appelloit *Rex ſacrorum*, étoit auſſi à vie; d'autres pouvoient être changez. Un autre privilege étoit qu'on portoit devant eux un flambeau & une branche de laurier. On ne pouvoit les prendre ni pour la guerre, ni pour tout autre office onereux; mais dans la ſuite des tems ce privilege ſe réduiſit à l'exemtion des charges extraordinaires de l'état, en ſorte qu'ils étoient obligez comme

---

tiam auctoritatemque conſurgere ſolita; id tandem iteratis querimoniis clamoribuſque impetravit, ut ſacerdotii pars ſibi obtingeret. Cujus rei hiſtoriam pluribus habes deſcriptam apud Livium Decad. 1. l. 10. Collegium ipſum ſacerdotum initio ſacerdotes novos cooptabat. Populus vero ſibi adſciſcendæ auctoritati ſemper advigilans, id petitionibus aſſiduis effecit, ut cooptandi jus ad ſe deferretur. Id curavit, inquit Paterculus l. 2. Cn. Domitius Tribunus plebis, qui bello Cimbrico lata lege deligendi jus a collegiò ad populum tranſtulit. Ea vero conditione res ſtata fuit, ut populus eligeret, collegium electos confirmaret. Sub hæc etiam multæ ea in re mutationes intervenere, donec Imperatores jus eligendi ſacerdotes ſibi arrogarent. Is ex ſacerdotio excludebatur, qui cum aliquo vel aliquibus ex collegio inimicitias exerceret : ex eadem familia ſacerdotes duo eſſe non poterant : quæ lex ſæpe in ſequentibus temporibus violata eſt. Electio his exprimebatur vocibus, *deſignari, deſtinari, nominari, cooptari, capi*. Cooptationem inauguratio ſequebatur, qua rata firmaque dabatur ſacerdotii poſſeſſio, tuncque ad lautas epulas qui cooptatus erat collegium invitabat.

II. Sacerdotes togam prætextam accipiebant geſtabantque : ornamenta capitis, quæ *Apex*, *Tutulus*, *Galerus*, *Albogalerus* vocabantur : aliquando etiam coronam geſtabant, qua de re inferius. Modo autem calceati, modo nudis pedibus ſacrificabant, quod in ſacrificiorum ſchematibus bene multis infra obſervabitur. Veſtales autem virgines pedibus ſemper nudis ſacra peragebant. Magno in honore ſacerdotes erant, privilegiiſque multis gaudebant. In Capitolium curru vecti conſcendere poterant, qui currus Carpentum vocabatur; in ſenatum ingredi licebat illis, id vero juris, quo fruebantur initio, ob Flaminum indignitatem poſtea ſublatum illis fuit, inquit Titus Livius Dec. 3. l. 7. Ex ſacerdotibus quidam per totum vitæ tempus illa gaudebant dignitate. Augures etiam quovis admiſſo crimine abrogari nequibant. Is qui Rex Sacrorum vocabatur, per totam vitam eo ipſo officio fungebatur. Ex aliis erant qui poſſent deſtitui. Alia eorum prærogativa erat, ut ante illos fax ramuſque lauri geſtaretur. Neque ad bellum, neque ad aliud publicum onus poterant ſacerdotes adſtringi. Sub hæc ingruente temporum mutatione, ſolitis vulgaribuſque & ipſi oneribus obnoxii erant, ab extraordi-

les autres aux ordinaires. On les obligea à fournir leur part des frais de la guerre malgré l'exemtion qu'ils avoient au tems passé, & qu'ils alleguoient pour s'en garentir. Dans les provinces les prêtres étoient obligez de fournir aux jeux publics. Ce qui fit que le sacerdoce étant à charge à plusieurs à cause de cette dépense, on ne forçoit personne à l'accepter. Un même prêtre pouvoit avoir deux sacerdoces à la fois : on en trouve des exemples, mais assez rares. Ces prêtres étoient divisez en colleges, & avoient des appointemens assignez pour les sacrifices, mais tout cela fut aboli par Theodose le grand & ses enfans.

III. Le sacerdoce avoit à Rome differens noms & differentes fonctions. Ceux qu'on appelloit Pontifes ne furent d'abord que quatre ; mais ce nombre fut augmenté dans la suite ; on les divisoit en Pontifes majeurs & mineurs : audessus de tous étoit le souverain Pontife, qui étoit d'une si grande consideration que les Empereurs s'attribuerent enfin cette qualité. Ce souverain Pontife devoit être pris du college des Pontifes. Ce college faisoit les élections des Pontifes majeurs & mineurs, en sorte que ceux là même, qui par leur élection l'avoient uni à leur corps, l'élevoient ensuite à la plus haute des dignitez, qui demeura longtems dans l'ordre senatorial : enfin à la requête d'Ogulenius tribun du peuple, Coruncanus homme de grand merite fut pris le premier d'entre le peuple. Ce souverain Pontife avoit de grands honneurs ; c'étoit lui qui répondoit pour le college, qui prescrivoit les rites & les cérémonies de religion. Il alloit sur un chariot appellé Thensa, dont nous décrirons la forme au quatriéme tome. Il ne lui étoit pas permis de sortir de l'Italie : c'étoit une espece de profanation pour lui, que de voir le corps d'un défunt, & c'est pour cela que quand il assistoit à des funerailles, on mettoit un voile ou un rideau entre lui & le cadavre. Auguste qui assista aux funerailles d'Agrippa, & fit une oraison funebre en son honneur, avoit toujours ce voile devant, qui l'empêchoit de voir le corps, parce qu'il étoit souverain Pontife. Dion Cassius qui le rapporte, ajoute qu'il ne sait pas pourquoi on avoit mis ce voile, & que c'est une erreur de croire, que c'étoit parce qu'il étoit défendu au souverain Pontife de voir le corps d'un défunt ; mais comme a fort bien remarqué le P. Noris, il vaut mieux en croire Seneque auteur Romain, que Dion. Le premier dit que Tibere se trouva aux funerailles de son fils, & parla beaucoup à

---

nariis tantum exemti. Accidente autem bello quopiam Gallico, etiam sacerdotes cum aliis ad hostem propulsandum deligebantur. Ad bellicum etiam sumtum vectigalis onus sacerdotibus quoque postea impositum fuit ; nulla habita ratione immunitatis qua se gaudere dictitabant. In provinciis sacerdotes ad ludos publicos sumtus suppeditare cogebantur; quo factum, ut cum sacerdotium oneri esset, ad illud honoris accipiendum nemo adigeretur. Idem sacerdos plura simul sacerdotia poterat obire, cujus tamen rei exempla raro occurrunt. Sacerdotes porro per collegia dividebantur, ac pro sacrificiis stipendia accipiebant : qui mos a Theodosio magno ejusque filiis abrogatus est.

III. Sacerdotii Romæ varia nomina variæque functiones erant. Qui Pontifices vocabantur, quatuor numero erant initio ; sed plures postea cooptati sunt. Ii dividebantur in Pontifices Majores, Minoresque. Illis vero præerat Pontifex Maximus, quod officium tantæ dignitatis & existimationis erat, ut ipsi Imperatores id sibi muneris in perpetuum arrogarent. Antea Pontifex ille Maximus ex collegio designabatur : collegium itaque Pontificum penes quod erat Pontifices seu Majores seu Minores cooptare, quem jam ad sodalitium suum adlegerant, eumdem ad supremam postea dignitatem promovebant, quæ diuturno tempore in senatorio ordine mansit. Tandem petente Ogulenio Tribuno plebis, Coruncanus insignis virtute pietateque vir ex populi ordine creatus est. Ingentis porro auctoritatis illud officii erat : is pro collegio respondebat, ritus, ceremonias religionis sacras præscribebat. Thensa vehebatur, cujus formam tomo quarto dabimus. Non licebat illi ex Italia egredi : ceu profana res erat si Pontifex Maximus defuncti corpus videret ; ideoque si quando funeri adesset ille, velum obtendebatur, quod ipsi cadaver tegeret. Augustus, qui Agrippæ funeri adfuit, funebremque orationem in laudem ejus pronunciavit, velo semper obtento, a defuncti aspectu arcebatur, quia nempe Pontifex Maximus erat. Dio Cassius, qui istud enarrat, addit nescire se cur velum appositum fuerit, falsoque putari, id eo factum, quod Pontifici Maximo non liceret corpus aspicere. Verum, ut optime annotavit Norisius, Senecæ scriptori Romano potius credendum, quam Dioni. Ait quippe Seneca, Tiberium filii funeri adfuisse, multaque in ejus laudem

ſa louange, ſe tenant devant le corps; mais dont un voile mis entre deux lui empêchoit la vue, étant défendu au ſouverain Pontife de voir des cadavres.

IV. Ceux qu'on appelloit Flamines furent inſtituez ſelon Plutarque par Romulus, & ſelon Tite-Live par Numa Pompilius. Ils étoient au nombre de trois, Flamen Dialis, ou celui de Jupiter; Flamen Martialis, ou celui de Mars; & Flamen Quirinalis, ou celui de Quirinus. L'élection s'en faiſoit par le peuple, & l'inauguration par le ſouverain Pontife: l'inauguration veut dire la cérémonie de certains augures qu'on faiſoit, lorſqu'on les mettoit en poſſeſſion de cette dignité. Quoiqu'ils ne fuſſent pas Pontifes, ils prenoient pourtant ſéance avec eux lorſqu'il s'agiſſoit de quelque affaire de conſequence. Ces Flamines qui au commencement n'étoient que trois, furent multipliez depuis juſqu'à quinze: dont les trois premiers, qui étoient tirez du Senat, étoient appellez Flamines majeurs, & les douze autres tirez d'entre le peuple, Flamines mineurs. Chaque Flamine n'étoit que pour un dieu, il ne leur étoit pas permis comme à d'autres prêtres, de tenir pluſieurs ſacerdoces à la fois. Quoiqu'ils fuſſent perpetuels, ils pouvoient être dépoſez pour certaines cauſes. Et cela s'appelloit *Flaminio abire*, dépoſer le miniſtere de Flamine. Les Flamines ſont nommez ci-devant, avec la dénomination du dieu qu'ils ſervoient, comme Flamen Dialis, Martialis, & Quirinalis.

V. Le Flamen Dialis étoit d'une grande conſideration à Rome, fort réveré de tout le monde, & ſujet à certaines loix, qui le diſtinguoient du commun, & qu'Aulugelle nous a conſervées. 1. Il lui étoit défendu d'aller à cheval: 2. de voir une armée hors de la ville, ou une armée rangée en bataille. C'eſt pour cette raiſon que les Flamines Diales étoient rarement élûs Conſuls au tems que les Conſuls conduiſoient les armées. 3. Il ne lui étoit jamais permis de jurer. 4. Il ne pouvoit ſe ſervir que d'une ſorte d'anneau, percé d'une certaine maniere. 5. Il n'étoit permis à perſonne d'emporter du feu de la maiſon du Flamine de Jupiter, hors le feu ſacré. 6. Si quelque homme lié ou garroté entroit dans ſa maiſon, il falloit d'abord lui ôter les liens, les faire monter par la cour interieure de la maiſon, juſques ſur les tuiles, & les jetter du toit dans la rue. 7. Il ne pouvoit avoir aucun nœud, ni à ſon bonnet ſacerdotal, ni à ſa ceinture, ni autre part. 8. Si quelqu'un qu'on menât fouetter, ſe jettoit à ſes piés pour lui demander grace, ç'eût été un crime de le fouetter ce jour-là. 9. Il n'étoit permis qu'à un homme libre de couper les cheveux à ce Flamine

---

dixiſſe, obtento velo, ne defuncti corpus aſpiceret, quod Pontifici Maximo vetitum erat.

IV. Flamines, inquit Plutarchus, a Romulo ſunt inſtituti: at eorum inſtitutionem Titus Livius Numæ Pompilio adſcribit. Initio autem tres ſolum Flamines erant, Flamen Dialis, ſeu Flamen Jovis, Flamen Martialis, ſeu Martis; & Flamen Quirinalis, nempe Quirini. Flamines a populo cooptabantur & a Pontifice Maximo inaugurabantur. Inauguratio vero erat Auguriorum ceremonia quædam tunc exhiberi ſolita cum ii in dignitatis illius poſſeſſionem venirent. Etſi Flamines non eſſent Pontifices, cum illis tamen ſedebant cum res magni momenti agebatur. Flamines initio, ut dicebamus, tres tantum erant, ſed poſtea ad quindecim uſque numero aucti ſunt. Tres priores qui ex Senatu deligebantur, Flamines majores audiebant, duodecimque reliqui ex populo adlecti, Flamines minores. Quiſque Flamen ſuo miniſtrabat deo; neque licitum ipſis erat, quod tamen aliis ſacerdotibus licebat, plura variorum deorum ſacerdotia ſimul obtinere. Etſi officium ad vitam perpetuumque eſſet, poterant tamen illi certis de cauſis deſtitui; tuncque dicebantur *Flaminio abire*. Flamines modo nominati fuere, cum nota deorum, quibus miniſtrabant, Flamen Dialis nempe, Flamen Martialis, Flamen Quirinalis.

V. Flamen Dialis magnæ erat Romæ dignitatis, a cunctis ipſi reverentia honorque exhibebatur. Ille vero erat quibuſdam legibus adſtrictus, quas leges nobis conſervavit Aulus Gellius lib. 10. cap. 15. *Equo Dialem Flaminem vehi religio eſt: claſſem procinctam extra pomœrium, id eſt, exercitum armatum videre: idcirco rarenter Flamen Dialis creatus conſul eſt, cum bella conſulibus mandabantur. Item jurare Dialem fas nunquam eſt. Item annulo uti niſi pervio caſſoque fas non eſt. Ignem e Flaminia, id eſt, Flaminis Dialis domo, niſi ſacrum, efferri jus non eſt. Vinctum, ſi ædes ejus introierit, ſolvi neceſſum eſt: & vincula per impluvium in tegulas ſubduci, atque inde foras in viam dimitti. Nodum in apice, neque in cinctu, neque alia in parte ullum habet. Si quis ad verberandum ducatur, ſi ad pedes ejus ſupplex procubuerit, eo die verberari piaculum eſt. Capillum Dialis, niſi qui liber homo eſt,*

Diale. 10. Il ne lui étoit permis de toucher ni chevre, ni chair cruë, ni lierre, ni féve, ni même de proferer le nom d'aucune de ces choſes. 11. Il lui étoit défendu de couper les branches de vigne qui s'élevoient trop haut. 12. Les piés du lit où il couchoit devoient être enduits d'une bouë liquide : il ne pouvoit coucher dans un autre lit trois nuits de ſuite, & il n'étoit permis à aucun autre de coucher dans ce lit, au pié duquel il ne falloit pas mettre aucun coffre avec un tas de hardes ou avec du fer. 13. Ce qu'on coupoit de ſes ongles & de ſes cheveux, devoit être enterré ſous un chêne verd. 14. Tout jour étoit jour de fête pour le Flamine Diale : il ne lui étoit pas permis de ſortir à l'air ſans ſon bonnet ſacerdotal, il pouvoit le quitter dans ſa maiſon, quand c'étoit ſa commodité : cela lui avoit été accordé depuis peu, dit Maſſurius Sabinus, par les Pontifes, qui lui avoient encore fait grace ſur d'autres points, & l'avoient diſpenſé de quelques autres cérémonies. 15. Il ne lui étoit pas permis de toucher de la farine levée. 16. Il ne pouvoit ôter ſa tunique interieure, qu'en un lieu couvert, de peur qu'il ne parût nû ſous le ciel, & comme ſous les yeux de Jupiter. 17. Dans les feſtins perſonne n'avoit ſéance devant le Flamine Diale, ſinon le Roi ſacrificateur, *Rex ſacrificulus.* 18. Si ſa femme venoit à mourir, il perdoit ſa dignité de Flamine. 19. Il ne pouvoit faire divorce avec ſa femme, il n'y avoit que la mort qui les ſeparât. 20. Il lui étoit défendu d'entrer dans un lieu où il y eut un bucher à bruler les morts. 21. Il ne lui étoit pas permis de toucher un mort : il pouvoit pourtant aſſiſter à un convoi. Voici les paroles du Préteur qui contiennent un édit perpetuel : JE N'OBLIGERAI JAMAIS A JURER DANS MA JURISDICTION, NI PRETRESSE VESTALE, NI FLAMINE DIALE. Varron dans ſon ſecond livre des choſes divines parle en ces termes du Flamine Diale : Lui ſeul, dit-il, doit porter l'Albogalerus ou le bonnet blanc, ſoit parce qu'il eſt le plus grand de tous, ſoit parce qu'il faut immoler à Jupiter une victime blanche.

VI. Le Flamen Martialis étoit le ſecond, & devoit être de famille Patricienne comme le Flamine Diale. Il ne lui étoit pas permis de ſortir d'Italie, & ce fut pour cela que Cæcilius Metellus ſouverain pontife ne voulut point laiſſer ſortir de Rome Aulus Poſtumus conſul, & Flamine Martiale qui vouloit aller faire la guerre en Afrique. Ce fut alors, dit Valere Maxime, que l'empire ceda à la religion.

Le Flamen Quirinalis étoit auſſi du nombre des majeurs, & de famille ſenatoriale, parce que le dieu Quirinus, qui étoit le même que Romulus,

---

*non detonſet. Capram & carnem incoctam, & hederam, & fabam neque tangere Diali mos eſt, neque nominare. Propagines e vitibus altius protentas non ſuccidet. Pedes lecti, in quo cubat, luto tenui circumlitos eſſe oportet: & de eo lecto trinoctium continuum non decubat : neque in eo lecto cubare alium fas eſt, neque apud ejus lecti fulcrum capſulam eſſe cum ſtrue atque ferro oportet. Unguium Dialis & capilli ſegmina ſubter arborem * felicem terra operiuntur. Dialis quotidie feſtatus eſt. Sine apice ſub divo eſſe licitum non eſt : ſub tecto utiliter, (& non pridem a pontificibus conſtitutum Maſſurius Sabinus ſcripſit, & alia talia quadam remiſſa: gratiamque aliquot cerimoniarum factam dicit.) Farinam fermento imbutam attingere ei fas non eſt. Tunicam intimam, niſi in locis tectis, non exuit, ne ſub cælo tamquam ſub oculis Jovis, nudus ſit. Super Flaminem Dialem in convivio, niſi rex ſacrificulus, haud quiſquam alius accumbit. Uxorem ſi amiſit, flaminio decedit. Matrimonium Flaminis niſi morte dirimi non eſt jus. Locum in quî buſtum eſt, nunquam ingreditur. Mortuum nunquam attingit. Funus tamen exſequi non eſt religio. . . . . . Verba prætoris ex edicto perpetuo de Flamine Diali & de Sacerdote Veſtæ adſcripſi.* SACERDOTEM VESTALEM ET FLAMINEM DIALEM IN OMNI MEA JURISDICTIONE JURARE NON COGAM. *Verba M. Varronis ex ſecundo rerum divinarum ſuper Flamine Diali hæc ſunt : Et ſolus album habet Galerum ; vel quod maximus ; vel quod Jovi immolata hoſtia alba fieri oporteat.*

* Alii hîc & infra legunt *ilicem*, alii, *ſiliquam*.

VI. Flamen Martialis ſecundus erat, Patritiæ familiæ, quemadmodum & Dialis. Ipſi non licebat ex Italia, egredi. Ideoque Cæcilius Metellus Pontifex Maximus Aulum Poſtumum conſulem & Flaminem Martialem ad bellum Africæ proficiſci non ſivit. Tunc, inquit Valerius Maximus, imperium ceſſit religioni.

Flamen quoque Quirinalis ex numero Flaminum majorum erat, quoniam Quirinus Deus, idem erat

étoit fondateur de Rome. Il ne lui étoit pas permis non plus qu'au precedent, de sortir de l'Italie. Il fut institué par Numa, dit Plutarque : les autres Flamines étoient appellez Mineurs, nous les allons mettre comme ils se trouvent dans les Auteurs & dans les Inscriptions.

On trouve dans les marbres un Flamen Augustalis, & Flamen Cæsaris. M. Antoine eut le premier le titre de Flamen D. *Julii*, & Ciceron le lui reproche, comme un attentat.

Le Flamen Carmentalis prenoit ce nom de la déesse Carmenta.

On trouve dans une inscription Flamen *Claudii.*

On voit aussi dans plusieurs inscriptions un Flamen *divorum omnium*, dont les Historiens ni les autres Auteurs n'ont jamais parlé.

Flamen Falacer prenoit ce nom de l'ancien dieu Falacer, dont on ne connoit presque que le nom.

Flamen Floralis, étoit celui de la déesse Flora.

Flamen Furinalis, ou de Furina, ancienne déesse, dont Varron fait mention.

Flamen Hadrianalis, fut institué par Antonin Pie, en l'honneur d'Hadrien son prédecesseur.

Flamen Laurentalis, ou Larentalis, d'Acca Larentia.

Flamen Lucinalis, de Lucine.

Flamen Palatualis, de la déesse Palatua, patrone du Palatium de Rome.

Flamen Pomonalis, ou de la déesse Pomone, dont nous avons parlé dans le premier livre.

Flamen Virbialis, ou du dieu Virbius, appellé autrement Hippolyte, qu'on ne connoit que par les inscriptions.

Flamen Volcanalis, ou de Vulcain.

Flamen Volturnalis, ou du dieu Volturne, qui étoit un fleuve.

L'Empereur Commode avoit nommé un Flamine Herculaneus Commodianus : ce prince étoit trop haï pour que ce sacerdoce subsistât après sa mort.

Il y avoit encore des Flamines dans les autres villes qui jouissoient du droit Romain.

On trouve aussi des Flaminiques ou des prêtresses, qui étoient, dit Festus, les femmes des Flamines Diales. Elles s'habilloient de couleur de flamme. Il paroit même qu'elles portoient aussi sur leurs habits l'image de la foudre de même couleur : c'est ce que semblent signifier ces mots de Festus, *Cui telum*

---

qui Romulus fundatorque Romæ. Huic item non licebat ex Italia egredi. Institutus porro fuit à Numa, inquit Plutarchus.

Alii Flamines minores vocabantur, quos recensere animus est, ut apud scriptores & in monumentis feruntur. In marmoribus occurrit Flamen Augustalis, & Flamen Cæsaris. M. Antonius prior Flamen divi Julii fuit, quod illi Cicero vitio vertit.

Flamen Carmentalis ex Dea Carmenta vocitabatur.

In quadam inscriptione Flamen Claudii occurrit. In aliquot inscriptionibus Flamen quoque Divorum omnium exstat, cujus nullus vetus scriptor, ni fallor, mentionem fecit.

Flamen Falacer ex veteri deo cui nomen Falacer, appellabatur, cujus numinis solum fere nomen novimus.

Flamen Floralis, deæ Floræ erat.

Flamen Furinalis, Furinæ deæ erat, de qua Varro.

Flamen Hadrianalis, institutus ab Antonino Pio fuit in honorem Hadriani.

Flamen Laurentalis vel Larentalis ex Acca Larentia denominatus fuit. Flamen vero Lucinalis ex Lucina.

Flamen Palatualis a Palatua dea, sub cujus tutela Palatium.

Flamen Pomonalis, a Pomona dea, de qua tomo primo.

Flamen Virbialis, seu Virbii dei, qui alio nomine Hippolytus dicebatur.

Flamen Volcanalis ex Volcano, seu Vulcano.

Flamen Volturnalis aut dei Volturni, qui fluvius erat.

Commodus Imperator Flaminem Herculaneum Commodianum instituerat : exosi principis sacerdotium haud dubie post mortem ejus abrogatum fuit.

In cæteris etiam civitatibus Romano jure gaudentibus Flamines erant.

Flaminicæ quoque occurrunt, seu sacerdotes feminæ, quæ, ut ait Festus, uxores erant Flaminum Dialium. Flammeo illæ colore induebantur. Videntur etiam in vestimentis fulminis imaginem tulisse ejusdem coloris, quod his Festi verbis significari putatur, *cui telum fulminis eodem erat colore.* Mox vi-

fulminis eodem erat colore. Nous verrons ci-après l'image de la foudre ſur le bonnet ſacerdotal. Il n'étoit pas permis à la Flaminique d'avoir des ſouliers de bête morte, qui n'eut pas été tuée. Aulugelle à l'endroit cité ci-devant parlant des loix qui regardoient la Flaminique : *Ces cérémonies*, dit-il, *doivent être obſervées par la Flaminique Diale.* Ce qu'il dit de l'habit paroit corrompu dans le texte & inintelligible : *Elle porte*, pourſuit-il, *dans ſa coeffure un rameau de chêne vert : il ne lui eſt pas permis de monter des échelles plus haut que trois échellons, ... lorſqu'elle va aux Argées, elle ne doit ni orner ſa tête, ni peigner ſes cheveux.* Pour entendre ces dernieres paroles, il faut ſçavoir qu'une coûtume de Rome étoit de jetter les Argées tous les ans au mois de Mai du pont Sublicius dans le Tibre. Ces Argées, ſelon Varron, étoient des figures d'homme au nombre de trente, faites de joncs tiſſus, qui étoient jettées publiquement tous les ans du pont Sublicius dans le Tibre. Cette coûtume avoit été, diſoit-on, inſtituée par Hercule. Il eſt aſſez ſouvent fait mention des Flaminiques dans les inſcriptions.

---

debimus in ſacerdotali Galero fulmen. Non licebat Flaminicæ calceos habere ex pelle animalis mortui non occiſi. Leges alias Flaminicæ affert Aulus Gellius eodem quo ſupra loco : *Eadem*, inquit, *ferme ceremoniæ ſunt quas Flaminicas Diales ſeorſum aiunt obſervitare ; quod * venenato* (* al. *benenato*) *operitur, & quod in rica ſurculum de arbore felici habet, & quod ſcalas .... aſcendere ei plus tribus gradibus religioſum eſt : atque etiam cum it ad Argeos, quod neque comit caput, neque capillum depectit.* Illud, *quod venenato* vel *benenato operitur*, corruptum omnino videtur : illud autem *de arbore felici*, alii legunt, *de arbore ſiliqua*, alii, *de arbore ilice*, quæ poſtrema lectio ſana videtur. Quod ultimo autem dicitur, Flaminicam cum it ad Argeos, neque comere caput, neque capillum depectere, illud, inquam, ex hiſtoria Romana explicatur : In more erat Romæ menſe Maio, ut ait Ovidius, Argeos à ponte Sublicio in Tiberim jacere : *Argei* autem, inquit Varro, *fiunt e ſcirpeis virgultis ; ſimulacra ſunt hominum triginta, & quotannis à ponte Sublicio a ſacerdotibus publice jaci ſolent in Tiberim* ; ex inſtituto videlicet Herculis. Inſcriptiones veteres, Flaminicas ſæpe memorant.

CHAPITRE VI.

I. Les Augures, leur inſtitution & leurs privileges. II. Maniere de tirer l'augure. III. Les Haruſpices & leur miniſtere.

I. LES Augures étoient d'une grande conſideration, tant chez les Grecs que chez les Romains ; nous en voions des exemples frequens dans l'Iliade. Il ſemble qu'en ce tems-là la qualité d'Augure n'étoit pas un office public, qui ſe donnât par les Magiſtrats ou par le peuple ; mais que c'étoit un don du ciel, & une inſpiration ſur les choſes futures, qu'ils devinoient par le vol, ou par le chant, ou par les divers mouvemens des oiſeaux. A Rome les Augures étoient élus. Cet office ſacré fut inſtitué par Romulus, qui en nomma d'abord trois. Ils pronoſtiquoient par le chant des oiſeaux, ou par leur vol : ils obſervoient s'ils voloient à droite, ou à gauche, & conſideroient attentivement tous les mouvemens de leurs corps ; ils avoient des poulets enfermez dans une cage, ils tiroient

---

CAPUT VI.

I. Augurum inſtitutio & prærogativæ. II. Augurii captandi modus. III. Haruſpicum officium.

I AUgures cum apud Græcos tum apud Romanos in magna exiſtimatione erant, cujus rei exempla frequentia in Iliade occurrunt. Priſcis porro illis temporibus Augurii officium, non e genere publicorum officiorum videtur fuiſſe, quæ vel a Magiſtratibus vel a populo darentur ; ſed donum fuiſſe cæleſte, & immiſſam a numine quodam futurarum rerum cognitionem, quæ volucrum aut volatu, aut cantu, aut motu præſagiebantur. Romæ Augures cooptatione inſtituebantur. Hoc ſacrum munus a Romulo inſtitutum fuit : is tres tantum principio delegit : ex cantu porro vel volatu avium divinabant illi ; an ad dexteram, an ad ſiniſtram volarent, obſervabant ; quos corporis exhiberent motus ſpeculabantur. Pullos in cavea incluſos ſervabant : peſſimumque id

un

un mauvais augure quand ils ne vouloient pas manger, ou quand ils mangeoient trop lentement & avec quelque ſorte de répugnance : & au contraire c'étoit un bon préſage quand ils s'élançoient avec tant d'avidité ſur le grain qu'on leur donnoit, qu'ils en faiſoient tomber une partie. C'eſt ce qu'on croit que Ciceron appelle *tripudium ſoliſtimum.* En certains payis, dit Pline, on tiroit augure du mouvement des poiſſons dans l'eau. Les Augures n'étoient d'abord que trois, ſelon le nombre des Tribus, qui n'étoient que trois du tems de Romulus ; ſçavoir, des Ramniens, des Tatiens, & des Luceres ou Luceriens : on y en ajoûta depuis un quatriéme. A ces quatre on en ajoûta encore depuis cinq. Ce nombre de neuf revenoit à trois pour chaque Tribu. Sylla fit depuis monter le nombre des Augures à quinze. C'étoit le college des Augures qui avoit le droit d'élire & de remplacer ceux qui mouroient : ce droit fut transferé au peuple, & depuis rendu au college, & paſſa ainſi pluſieurs fois des uns aux autres, juſques à ce qu'Auguſte le rendit au college. Depuis ce tems-là les Empereurs s'attribuerent ce droit comme pluſieurs autres. Enfin Theodoſe le grand ayant aſſigné au fiſc & au tréſor impérial tous les appointemens des Prêtres & des Augures des Paiens, ils ceſſerent d'en faire de nouveaux. Le principal d'entre les Augures étoit appellé le Maître du college. Les Augures ne pouvoient jamais être caſſez, quelque crime qu'ils euſſent commis, quoique même condamnez en jugement. Ils portoient la Prétexte, & même ſelon quelques-uns, la Trabea, ſortes d'habits fort honorables parmi les Romains, dont nous parlerons ailleurs. Les Augures portoient une couronne. Dès qu'ils étoient élus, ils s'obligeoient par ſerment de ne reveler à perſonne les ſecrets de l'Augurat. S'ils avoient quelque ulcere ou quelque plaie, ils ne pouvoient exercer leur office, qui demandoit une ame libre & dégagée des peines & des ſoins qu'apportent les maux corporels.

II. Les Augures n'entroient point au Senat, à moins qu'ils ne fuſſent dans la magiſtrature, ou que les Cenſeurs ne les y appellaſſent. Avant que de tirer l'augure, ils prioient en cette forme : O Jupiter ! ſi vous me guidez à prédire en faveur du peuple Romain ; aidez moi, je vous prie, de vôtre protection, & de vôtre bienveillance. Ils auguroient toûjours après minuit, quand l'air étoit ſerain & tranquille. Ils décrivoient avec leur bâton augural un cercle, ou

augurium erat cum ii comedere nollent, vel cum lente, & ceu inviti id agerent ; optimum contra augurium erat, cum tanta aviditate granum appeterent, ut ſaltando partem in terram decuterent : id vero putatur eſſe, quod Cicero tripudium ſoliſtimum vocat. In quibuſdam regionibus, inquit Plinius 32. 2. etiam ex motu piſcium in aqua auguria petebantur. Augures initio tres tantum erant, ſecundum tribuum numerum, quæ Romuli tempore erant totidem, Rhamenſium ſcilicet, Tatiorum, & Lucerum, aut Luceriorum. Quartus poſtea adjectus fuit. Hiſce quatuor Auguribus, quinque poſtmodum additi fuere : numerus nimirum Augurum ternus erat pro unaquaque Tribu. Sylla Augurum tandem numerum ad quindecim uſque auxit. Deligebantur porro Augures à collegio ſuo : ad illud nempe collegium pertinebat defunctis Auguribus novos Augures ſubſtituere. Quod deligendi jus ad populum deinde tranſlatum, & poſtea collegio reſtitutum fuit, ſicque pluries ab altero ad alterum tranſiit, donec Auguſtus collegio Augurum jus cooptandi reddidit. Poſtmodum Imperatores jus hujuſmodi, ut & alia plurima ſibi arrogarunt. Demum Theodoſius Magnus, cum fiſco theſauroque imperiali omnia Sacerdotum profanorum & Augurum ſtipendia addixiſſet, ab iis ulterius inſtituendis deſitum eſt. Qui inter Augures præcipuus erat, Magiſter collegii vocabatur. Non poterant unquam Augures deſtitui, etſi in crimina prolapſi, etſi judicio damnati. Prætextam illi geſtabant, imo & trabeam, ut putant aliqui, quarum veſtium ſane honorabilium formam ſequenti tomo deſcribemus. Augures coronam geſtabant. Cum primum in collegium cooptati erant, juramento pollicebantur, ſe Augurii arcana nemini revelaturos eſſe. Si quopiam ulcere aut vulnere laborarent, ab Augurii exercitio arcebantur, quod officium animum liberum curiſque & ſolicitudinibus, quas mala corporea afferre ſolent, vacuum poſtularet.

II. Augures in Senatum non ingrediebantur, niſi magiſtratum quempiam gererent, aut a Cenſoribus vocarentur. Antequam vero Auguria captarent, hoc modo precabantur : *Jovis pater, ſi mihi es auctor, urbi populoque Romano Quiritium, hæc ſane ſarteque eſſe, ut tu nunc mihi bene ſponſis, beneque volueris.* Auguria ſemper poſt mediam noctem captabant ſereno tranquilloque aere. Lituo nempe ſeu augurali virga cir-

un temple, & se plaçoient en sorte qu'ils avoient un demi cercle devant eux; & alors ils observoient à droite & à gauche, de quel côté, vers quels payis, & comment les oiseaux prenoient leur vol.

III. Ceux qu'on appelloit Haruspices, ou Aruspices, differoient des Augures, en ce que ceux-ci observoient le vol des oiseaux, au lieu que les Haruspices observoient les autels, les victimes, la flamme, les entrailles, qu'ils appelloient *exta*, & de là vient qu'on les appelloit aussi Extispices. Cette espece de sacerdoce fut apportée d'Hetrurie: l'on envoioit de Rome douze jeunes hommes des premieres familles, dans autant de villes d'Hetrurie pour s'instruire dans l'Haruspicine. Ils étendoient leur science divinatoire non seulement sur les choses que nous venons de dire, mais aussi sur la foudre, sur les phenomenes du ciel, & sur tout ce qui arrivoit de prodigieux dans la nation. Ils interpretoient aussi tout ce qui arrivoit dans la maison. Ils observoient dans les animaux immolez, non seulement les entrailles en general, mais aussi en particulier le fiel, la vessie. Ils se servoient des livres Hetrusques que Tages Auteur de la même nation avoit écrits sur l'Haruspicine, & qui avoient été expliquez en quinze volumes par Antistius Labeo. C'est là qu'ils puisoient les plus profonds secrets de leur art. Une inscription de Rome, dit que les Pontifes qui sacrifioient avoient leurs Haruspices.

---

culum describebant, aut templum, ut vocabant, in medioque circulo se locabant, ita ut mediam circuli partem coram haberent: tum ad dexteram & ad sinistram observabant, quam versus partem, quam versus regionem, qua ratione aves volarent.

III. Haruspices, vel Aruspices qui vocabantur, ab Auguribus eo distinguebantur, quod hi avium volatum observarent; Haruspices vero, aras, victimas, flammam, exta, unde etiam Extispices appellabantur. Hoc sacerdotii genus ex Hetruria manavit. Roma namque mittebantur juvenes duodecim nobiliori genere orti in totidem Hetruriæ urbes, ut Haruspicinam ediscerent. Quam Haruspicinam non in rebus modo supramemoratis adhibebant, sed etiam in aliis, verbi causa in fulmine, in ostentis cæli & in aliis naturæ rebus, quæ portentosi aut prodigiosi quidpiam præ se ferebant. Quæ domi etiam accidebant interpretabantur. In mactatis animalibus ad sacrificia, non exta modo generatim explorabant, sed etiam speciatim fel, & vesicam. Libris Hetruscis utebantur Tagetis ejusdem gentis Scriptoris, qui libri Haruspicinam spectabant, & ab Antistio Labeone quindecim voluminibus explanati sunt. Hic penitiora artis suæ arcana hauriebant. Inscriptio quædam Romana docet Pontificibus suos fuisse Haruspices.



CAPITRE VII.

I. Les Sibylles & leurs livres. II. Le nom, le nombre & le payis de ces Prophetesses. III. Leurs livres achetez par Tarquin, & mis sous la garde des Duumvirs, & ensuite des Decemvirs.

I. LES Sibylles étoient des propheteſſes, dont les livres étoient gardez ſoigneuſement à Rome par des hommes qui tenoient rang dans le Sacerdoce, & qui les conſultoient lorſqu'ils le jugeoient neceſſaire pour le bien public. Il n'y a guere de matiere qui ait été plus debatue que celle-là. On a fait de gros livres ſur le nombre des Sibylles, ſur leur payis, ſur leurs livres. Quelques uns de ceux-là mêmes, qui ont reconnu avec tous les autres, les anciens livres Sibyllins, ſont allez juſqu'à douter de l'exiſtence de ces femmes qu'on appelloit Sibylles. Mais la grande queſtion a été, ſi les huit livres qui nous reſtent encore aujourd'hui ſous le nom d'oracles Sibyllins, ſont les mêmes livres qui étoient gardez à Rome avec tant de ſoin & de religion; quelques uns ſoutiennent que ce ſont les mêmes, d'autres en plus grand nombre le nient. Je me range du côté de ces derniers, & crois avec eux que non ſeulement ces livres que nous avons, mais auſſi d'autres vers des Sibylles que les Peres ont rapportez, & qui ne ſe trouvent plus dans les Oracles Sibyllins d'aujourd'hui, ont été forgez par des Chrétiens. Tant d'habiles gens ont ſoutenu ce dernier ſentiment, qu'il ſeroit difficile d'apporter quelque choſe de nouveau ſur ce ſujet. Auſſi n'eſt-ce pas mon deſſein de m'y arrêter: je n'ai à parler des Sibylles & de leurs Oracles, que ſelon l'opinion des Anciens tant Grecs que Romains.

II. On ne convient pas du nombre des Sibylles. Platon, le premier, ſi je ne me trompe, qui en parle, ſemble n'en reconnoître qu'une en deux endroits, où il l'appelle la Sibylle: Ariſtote en parle au pluriel, les Sibylles. Il y en a donc qui n'en admettent qu'une, d'autres deux, trois ou quatre. *Il y a quatre Sibylles*, dit Elien, *l'Erythréenne, la Samienne, l'Egyptienne, & la Sardienne; d'autres y en ajoûtent ſix: ce qui fait le nombre de dix, d'entre leſquelles ſont la Cuméenne, & la Juive.* Varron rapporté par Lactance en met auſſi dix: la premiere, dit-il, eſt de Perſe, de laquelle fait mention Nicanor dans ſon hiſtoire d'Alexandre Macedonien: la ſeconde Libyenne, dont parle Euripide dans

---

CAPUT VII.

I. Sibyllæ & Sibyllini libri. II. Nomina, numerus & patria Sibyllarum. III. Libri Sibyllini a Tarquinio emti Duumviris primo, deinde Decemviris cuſtodiendi traditi.

I. SIBYLLÆ Prophetides quædam erant, quarum libri ſtudioſe Romæ aſſervabantur a viris, in Sacerdotio locum habentibus, qui libros illos adibant cum e republica eſſe putarent. De nulla re tam acriter hactenus diſputatum eſt. De numero, de patria, de libris Sibyllarum ampliſſima volumina prodiere. Non defuere autem ex iis etiam, qui cum aliis veteres libros Sibyllinos fuiſſe putabant, qui an Sibyllæ mulieres unquam exſtiterint dubitarent. Verum in hoc maxime quæſtio verſabatur, an octo libri, qui hodieque Sibyllinorum oraculorum nomine circumferuntur, iidem ipſi ſint, qui Romæ tanta cura religioneque ſervabantur. Eos ipſos fuiſſe affirmant nonnulli; alii numero plures id negant, quibus & ego adſtipulor, exiſtimoque non modo libros Sibyllinos hodiernos; ſed etiam carmina alia Sibyllarum nomine a Patribus Eccleſiæ allata, quæ in Sibyllinis hodiernis oraculis non exſtant, a priſcis Chriſtianis conficta fuiſſe: quam rem viri doctiſſimi plurimi tot argumentis comprobarunt, ut difficile ſit novi quidpiam afferre. Id vero denuo tractare non eſt inſtituti mei: de Sibyllis quippe & earum oraculis, ſecundum veterum profanorum, tum Græcorum, tum Romanorum opinionem, agendum mihi incumbit.

II. De numero Sibyllarum non una ſententia. Primus, ni fallor, qui Sibyllas memoravit, Plato, unam ſolum videtur Sibyllam agnoſcere duobus in locis, ubi Sibyllam memorat in ſingulari. Ariſtoteles pluraliter Sibyllas nominat. Alii igitur unam, duas vel tres alii, nonnulli quatuor admittunt. *Quatuor Sibyllæ ſunt*, inquit Ælianus varia hiſt. l. 10. c. 10. *Erythræa, Samia, Ægyptia, Sardiana; quidam ſex alias adjiciunt; ſicque decem numero conſtituuntur, inter quas Cumæa, & Judæa.* Varro a Lactantio allatus decem quoque recenſet, dicitque primam fuiſſe de Perſis, cujus mentionem fecerit Nicanor, qui res geſtas Alexandri Macedonis ſcripſit: ſecundam Libycam, cujus

ſon prologue ſur Lamia : la troiſiéme de Delphes, nommée par Chryſippe dans ſon livre de la divination : la quatriéme Cuméenne, celebrée par Nævius dans ſes livres de la guerre Punique, & par Piſon dans ſes Annales : la cinquiéme Erythréenne ; Apollodore Erythréen rapporte qu'elle étoit ſa compatriote, & qu'elle prédit aux Grecs lorſqu'ils alloient aſſieger Troye, que cette ville periroit, & qu'Homere écriroit des fauſſetez : la ſixiéme étoit Samienne, ſelon le témoignage d'Eratoſthene, qui dit avoir trouvé cela dans les anciennes Annales des Samiens : la ſeptiéme de Cume, qui s'appelloit Amalthée, d'autres la nommoient Demophile, ou Herophile. Ce fut elle qui apporta neuf livres à Tarquin premier, (ſelon quelques-uns) pour leſquels elle demanda trois cent Philippes. Le Roi la rejetta avec mépris & la regarda comme une folle. Elle voiant cela, en jetta trois dans le feu, & lui demanda le même prix pour ceux qui reſtoient : ce qui confirma le Roi dans la penſée qu'elle étoit folle. Elle en brula encore trois autres, & perſevera à demander encore le même prix pour ceux qui reſtoient. Le Roi touché de cette perſeverance donna trois cens écus d'or des livres qui reſtoient : deſquels le nombre fut depuis augmenté après que le Capitole fut rétabli : car on ramaſſa de toutes les villes d'Italie, de Grece, & ſur tout d'Erythre, tout ce qu'on peut trouver d'oracles qui portoient le nom de quelqu'une des Sibylles. La huitiéme Sibylle étoit de l'Helleſpont, née dans la campagne de Troie, en un village appellé Marpeſſe, auprès d'une ville nommée Gergithium : elle vivoit ſelon Heraclide du Pont, au tems de Solon & de Cyrus. La neuviéme étoit Phrygienne, & prophetiſa à Ancyre. La dixiéme étoit Tiburtine, nommée Albunea : elle eſt honorée à Tibur ou Tivoli comme déeſſe, ſur tout le rivage de l'Anien. On trouva à la caſcade de cette riviere ſa ſtatue qui tenoit un livre à la main, le Senat en transfera le culte au capitole. Ce qui ſuit dans Lactance regarde les livres Sibyllins qui couroient alors chez les Chrétiens, & qui n'étoient pas les veritables, comme nous avons dit. Denys d'Halicarnaſſe, Pline, & Aulugelle, diſent que c'étoit une vieille, & non pas la Sibylle Cumane, qui apporta les livres Sibyllins au roi Tarquin le Superbe, & non à Tarquin premier. Les Savans ſuivent ordinairement cette derniere opinion. Tout ce que Photius rapporte des Sibylles dans une de ſes queſtions des *Amphilochia*, imprimée dans la bibliotheque Coiſlinienne, s'accorde aſſez avec ce que Lactance rapporte de Varron hors quelques additions peu importantes.

---

meminit Euripides in Lamiæ prologo : tertiam Delphicam, de qua Chryſippus loquitur in eo libro, quem de divinatione compoſuit : quartam Cumæam in Italia, quam Nævius in libris belli Punici, Piſo in annalibus nominat : quintam Erythræam, quam Apollodorus Erythræus affirmat ſuam fuiſſe civem : eamque Graiis Ilium petentibus vaticinatam, & perituram eſſe Trojam, & Homerum mendacia ſcripturum : ſextam Samiam, de qua ſe ſcribit Eratoſthenes in antiquis annalibus Samiorum reperiſſe ſcriptum : ſeptimam Cumanam nomine Amaltheam, quæ ab aliis Demophile vel Herophile nominatur, eamque novem libros attuliſſe ad regem Tarquinium Priſcum, ac pro eis trecentos Philippeos poſtulaſſe, regemque aſpernatum precii magnitudinem, deriſiſſe mulieris inſaniam : illam in conſpectu Regis tres combuſſiſſe, ac pro reliquis idem precium popoſciſſe. Tarquinium multo magis inſanire mulierem putaſſe. Quæ denuo tribus aliis exuſtis, cum in eodem precio perſeveraret; motum eſſe regem, ac reſiduos trecentis aureis emiſſe : quorum poſtea numerus ſit auctus, Capitolio refecto ; quod ex omnibus civitatibus & Italicis & Græcis, & præcipue Erythræis coacti, allatique ſint Romam, cujuſcumque Sibyllæ nomine fuerunt : octavam Helleſponticam in agro Trojano natam, vico Marpeſſo circa oppidum Gergithium : quam ſcribit Heraclides Ponticus Solonis & Cyri temporibus fuiſſe : nonam Phrygiam, quæ vaticinata ſit Ancyræ : decimam Tiburtem, nomine Albuneam, quæ Tiburi colitur ut dea, juxta ripas amnis Anienis, cujus in gurgite ſimulacrum ejus inventum eſſe dicitur, tenens in manu librum, cujus ſacra Senatus in Capitolium tranſtulerit. Quod ſequitur apud Lactantium libros Sibyllinos reſpicit, qui inter Chriſtianos tunc ferebantur, quique germani & veri Sibyllini libri non erant, ut jam diximus. Dionyſius Halicarnaſſeus, Plinius & Aulus Gellius narrant anum quampiam fuiſſe, non Sibyllam, quæ Tarquinio Superbo, non autem Priſco, libros Sibyllinos attulerit, quam poſtremam opinionem Eruditi ut plurimum ſequuntur. Quod de Sibyllis narrat Photius in quæſtione aliqua Amphilochica, quam in Bibliotheca Coiſliniana edidimus, pag. 347. cum iis quæ poſt Varronem Lactantius refert, optime conſentit, exceptis pauculis addi-

Tout ce qu'on dit de leur origine, de leur payis, de leurs differens noms, est si plein d'incertitude, que ce seroit, ce me semble, perdre le tems que de s'y arrêter.

III. Tarquin premier, ou plus vraisemblablement, comme nous venons de dire, Tarquin le Superbe, établit pour la garde des livres Sibyllins deux hommes, qu'on appelloit les Duumvirs. Il n'étoit pas permis à ces Duumvirs de montrer ces livres. Cette loi étoit si severe, que du tems de Tarquin le Superbe M. Attilius un d'entre eux, aiant donné un des livres Sibyllins à copier à Petronius Sabinus, fut cousu dans un cuir de bœuf, & jetté dans la mer, supplice des parricides. Ces Duumvirs étoient fort considerez à Rome, ils étoient honorez du sacerdoce. Quand il arrivoit quelque malheur, ou quelque présage sinistre, ils alloient consulter les livres des Sibylles, & rendoient des réponses qui étoient regardées comme des oracles. Les livres Sibyllins étoient conservez dans un coffre de pierre, au temple de Jupiter Capitolin dans un lieu souterrain. Ces Duumvirs furent ainsi continuez jusqu'environ l'an 388. de la fondation de Rome, où l'on ajouta aux Duumvirs huit autres prêtres, qui faisoient les Decemvirs gardes des livres Sibyllins. Ce Decemvirat fut continué jusqu'à l'incendie du Capitole qui arriva 283. ans après, en l'an 671. de Rome, 83. ans avant la naissance de Jesus-Christ. Depuis ce tems-là au lieu de dix on en mit quinze, qu'on appelloit les Quindecimvirs.

On trouve rarement la figure des Sibylles, ou si on la trouve, il n'est pas aisé de les reconnoître. On en voit une tête sur une médaille, [1] où l'inscription *Sibul* ne laisse aucun lieu de douter que ce n'en soit une. On croit aussi [2] qu'une statue publiée depuis peu par le Cavalier Maffei répresente une Sibylle: mais cela n'est pas encore bien certain. PL. III. 1 2

---

tamentis. Quod porro de illarum origine narratur, de patria, de variis nominibus, usque adeo incertum est; ut incassum his diutius immoraremur.

III. Tarquinius Priscus, vel, quod verisimilius est, ut modo dicebamus, Tarquinius Superbus, duos viros instituit, quos Duumviros vocant, Sibyllinis libris custodiendis. Iis non licebat Sibyllinos libros cuipiam ostendere: quæ lex usque adeo severa erat, ut tempore Tarquinii Superbi Attilius ex Duumviris unus, quod librorum Sibyllinorum unum Petronio Sabino dedisset exscribendum, in culeo seu in pelle bovina consutus in mare projectus sit veluti parricidæ. Hi Duumviri Romæ in honore erant, & Sacerdotio ornabantur. Cum quidpiam infortunii calamitatisve accideret aut præsagiretur, ii libros Sibyllinos adibant, responsaque proferebant, quæ oraculorum instar cum reverentia excipiebantur. Libri Sibyllini in arca lapidea servabantur in templo Jovis Capitolini, subterraneo in loco. Duumviri porro mansere ad usque trecentesimum octogesimum octavum annum Romæ conditæ, quo anno Duumviris additi sunt octo Sacerdotes, qui simul Decemviri Sibyllinorum librorum custodes erant. Hic Decemvirûm numerus mansit ad usque incendium Capitolii, quod post ducentos octoginta tres annos accidit, anno videlicet sexcentesimo septuagesimo primo fundatæ Romæ, ante Christum natum annis octoginta tribus. Ab illo autem anno pro Decemviris, constituti sunt Quindecimviri.

Sibyllæ raro occurrunt in monumentis repræsentatæ, vel si occurrant, non ita facile est illas internoscere. Caput Sibyllæ in nummo [1] quodam occurrit: Sibyllæ vero caput esse nihil dubii relinquit inscriptio *Sibul.* Statua [2] item, cujus ectypum non diu publicavit eques Maffeius, Sibyllæ esse censetur. Verum res usque adeo certa non est.

CHAPITRE VIII.

I. Les Vestales plus anciennes que Rome, en quel nombre. II. De quelle condition devoient-elles être. III. Les fonctions des Vestales. IV. Elles gardoient le feu sacré & d'autres choses. V. Privileges des Vestales. VI. Punition de celles qui ne gardoient point leur virginité.

I. LES Vestales étoient vierges, consacrées à la déesse Vesta. Leur origine est selon Tite-Live plus ancienne que la ville de Rome, puisque Rhea Sylvia mere de Romulus fut mise comme par honneur par Amulius son oncle au nombre des Vestales; mais son veritable dessein étoit de l'empêcher par là d'avoir lignée. Numa Pompilius, dit Plutarque, institua d'abord quatre Vestales seulement, Gegania, Verenia, Canuleia, & Tarpeia; Tarquin premier en ajoûta deux. Depuis ce tems-là, selon la loi Papia, le souverain Pontife faisoit le choix des vierges qui pouvoient être admises au nombre des Vestales; sur vingt qu'il avoit choisies, on tiroit au sort pour en élire une. Celle sur laquelle le sort tomboit, étoit prise par le Pontife & mise au nombre des Vestales.

II. Celles qu'on prenoit, dit Aulugelle, ne devoient avoir ni moins de six, ni plus de dix ans: il falloit que celle qui étoit admise eût son pere & sa mere, qu'elle ne fût pas émancipée, ni fille d'un pere émancipé, ni en la puissance de son grand-pere, du vivant même de son pere: celles dont le pere ou la mere avoient été en servitude, ou avoient exercé des métiers bas & sordides, en étoient exclues: celles qui avoient déja une sœur Vestale en étoienr exemtées: on exemtoit les filles des Flamines, des Augures, des Quindecimvirs, des Septemvirs & des Saliens. Quoiqu'elles fussent ordinairement élues par sort, si quelque homme de bon lieu venoit offrir au souverain Pontife sa fille pour être prêtresse Vestale, elle étoit reçue selon la loi Papia par le consentement du Senat. Elles ne devoient avoir aucun défaut de langue, ni de l'ouïe, ni d'autre défaut corporel. Elles étoient élues d'entre le peuple, c'estàdire d'entre le Senat & le peuple, pourvû qu'elles fussent de condition honnête, &

CAPUT VIII.

I. Vestales Roma ipsa antiquiores, quo numero essent. II. Cujus esse conditionis oportebat. III. Functiones earum. IV. Eæ ignem & alia quædam servabant. V. Vestalium prærogativæ. VI. Supplicium Vestalium quæ castitatem non servassent.

I. VESTALES erant virgines Vestæ sacræ: quarum originem ipsa urbe Roma antiquiorem esse arguitur ex Livio, quandoquidem Rhea Sylvia Romuli mater ab Amulio patruo honoris specie inter Vestales collocata fuit; licet reipsa illud ageret, ne illa unquam prolem haberet. Numa Pompilius, inquit Plutarchus, quatuor tantum Vestales initio instituit, Geganiam, Vereniam, Canuleiam, & Tarpeiam; Tarquinius vero Priscus duas adjecit. Ab illo tempore ex lege Papia Pontifex Maximus virgines deligebat, quæ possent in Vestalium numerum admitti: ex viginti ab illo delectis, jactis sortibus una cooptabatur. Quæ sorte adlecta fuerat a summo Pontifice, in numero Vestalium collocabatur.

II. Quæ capiebantur, inquit Aulus Gellius, nec sexenni minores, nec decenni majores esse debebant. Id etiam observabatur, ut quæ admitteretur patrima & matrima esset, nec emancipata fuisset vel emancipati filia, nec vivo patre in avi potestate: ex quarum pater vel mater in servitute fuissent, continuo excludebantur, similiterque ortæ ex parentibus vilem aliquam artem professis, a Vestalium cœtu excludebantur: quæ jam sororem Vestalem haberent, excusabantur: Flaminum quoque, Augurum, Quindecimvirûm, Septemvirûm, Saliorumque filiæ non cooptabantur. Etsi sorte pro more cooptarentur, si quis vir honeste natus Pontifici Maximo filiam offerret suam in Vestalem, ea secundum legem Papiam ex consensu Senatus admittebatur. Nullo vel visus, vel aurium, vel corporis aliquo vitio laborare oportebat eam, quæ reciperetur. Ex populo, ut dicitur, deligebantur, id est ex senatu & ex plebe etiam, dum honesto loco natæ


III Pl a la 30 page T II
SIBYLL
Jl n'est pas parlé
dans le discours ci
dessus, de ces quatre
Sibylles, qui Sont ven-
ues aprés coup, et que
Mr. le Brun dessina a
Rome Elles Sont tirées
d'un Ms: de Mgr. l'Ev. de
Metz, que M. le Brun donna
aprés Son retour de
Rome au Chancelier
Seguier. jl n'est pas
certain que ce Soient
les Sibylles.
Tome II 3

que leur pere eut ſon domicile en Italie : les filles de ceux qui avoient trois garçons étoient exemtes. Du tems d'Auguſte on commença contre la loi à prendre pour ce miniſtere des filles des Affranchis : il ne faut point s'en étonner, puiſque les Affranchis furent depuis ce tems-là élevez aux plus hautes charges.

III. Leur devoir étoit de garder le feu ſacré, & c'eſt pour cela qu'elles étoient vierges, pour vaquer plus facilement, dit Ciceron, à la garde de ce feu : une autre raiſon étoit, parce que des trois ſœurs, Junon, Cerès & Veſta, la derniere ſeule, dit Ovide, avoit gardé la virginité : le même Poëte en apporte ailleurs une autre raiſon, qui eſt que le feu qu'elles gardoient n'admet aucune ſemence. On leur coupoit les cheveux qu'on enterroit au pié de l'arbre appellé *Lotus :* Feſtus dit qu'on les pendoit à cet arbre. Elles étoient obligées, dit Denys d'Halicarnaſſe, à garder la chaſteté pendant trente ans ; de ces trente années, dix étoient deſtinées à apprendre ; dix à exercer les fonctions ſacrées, & dix à enſeigner les autres. Après ce tems, il leur étoit permis de ſe marier : de ſorte que ſi elles étoient entrées en la ſeptiéme année de leur âge, elles pouvoient ſe marier à l'âge de 37. & ainſi conſecutivement juſqu'à dix ans. La plus ancienne, par ordre de réception, préſidoit ſur les autres, & s'appelloit *Veſtalis maxima*, la plus grande des Veſtales.

IV. Leur principal ſoin étoit de veiller ſur ce feu, qu'on appelloit éternel. On les fouettoit quand il venoit à s'éteindre, & on le rallumoit avec de certaines cérémonies. Il y en a, dit Denis d'Halicarnaſſe, qui croient qu'outre le feu elles gardent d'autres choſes ſacrées & ſecretes, dont il n'y a qu'elles & le ſouverain Pontife, qui aient connoiſſance, comme ſont les myſteres de Samothrace, apportez à Troie par Dardanus, & de Troie en Italie par Enée : les autres diſent que c'eſt le Palladion tombé du ciel, qu'Enée avoit apporté en Italie. Plutarque, dit que ſelon l'opinion de quelques uns, c'étoient les dieux mêmes de Samothrace, qui étoient gardez chez les Veſtales. L'opinion du Palladion eſt plus vulgairement reçue. D'autres diſent qu'elles gardoient deux muids, dont l'un étoit fermé & ſeellé, & l'autre vuide.

V. Leurs privileges étoient grands. 1. Elles pouvoient faire leur teſtament du vivant de leur pere, même dès qu'elles étoient entrées, & dès l'âge

---

eſſent, & pater earum domicilium in Italia haberet ; eorum filiæ, qui tres liberos haberent, eximebantur. Auguſti tempore cœptum eſt contra legem libertorum filias ad hoc miniſterium admitti : quod mirum cenſeri non debet, quando liberti ad majora imperii officia adlecti ſunt.

III. Veſtalium officium erat ignem ſacrum ſervare ; ideoque virgines erant, ut igni cuſtodiendo, inquit Cicero, facilius incumberent ; alia vero ejuſdem rei affertur cauſa, quia ex tribus ſororibus, Junone, Cerere, atque Veſta, hæc ſola, inquit Ovidius, virginitatem ſervaſſet : aliam idem Poeta alibi rationem affert, quoniam, inquit, ignis quem illæ ſervabant, nullum admittit ſemen. Crines earum tondebantur, & ad pedem arboris, cui nomen Lotus, defodiebantur : vel, ſi Feſto creditur, ipſi arbori appendebantur. Per annos triginta, inquit Dionyſius Halicarnaſſeus, ad caſtitatem ſervandam adigebantur : ex hiſce porro annis triginta, decem addiſcendis ſacris, decem iis exercendis, decemque aliis Veſtalibus edocendis, tranſigebantur. Eo autem tranſacto tempore Veſtali nubere licebat ; itaque ſi anno ætatis ſeptimo ingreſſæ fuerant, trigeſimo ſeptimo nubere poterant, atque ita conſequenter numerando, ad decimum uſque annum. Quæ antiquior aliis cooptationis ordine erat, cæteris præerat, Veſtaliſque maxima audiebat.

IV. Earum, ut diximus, præcipua cura ſolicitudoque erat, ut igni, quem æternum vocabant, cuſtodiendo advigilarent. Si quando ignis ille exſtingueretur, eæ flagellis cædebantur, igniſque denuo cum ſtatis cerimoniis accendebatur. Putant quidam, inquit Dionyſius Halicarnaſſeus, Veſtales præter ignem, alias item ſacras arcanaſque res cuſtodire, ipſis ſolum Veſtalibus & ſummo Pontifici cognitas ; ut ſunt verbi gratia Samothraciæ myſteria, Trojam a Dardano allata, & Troja iterum in Italiam ab Ænea : alii dicebant eſſe Palladium de cælo delapſum, & ab Ænea in Italiam comportatum. Secundum aliquorum opinionem, inquit Plutarchus, ipſi Samothracum dii a Veſtalibus ſervabantur. De Palladio vulgatior opinio eſt. Alii duos modios à Veſtalibus ſervatos dicunt, quorum alius plenus & obſignatus, alius vacuus erat. Quid quod etiam Phallos a virginibus Veſtalibus ſervatos jam diximus tomo præcedenti ex Varrone?

V. Permagnæ erant Veſtalium prærogativæ. Vivente patre teſtamentum edere poterant ; imo ſtatim atque in Veſtalium cœtum admiſſæ fuerant, & poſt

de ſix ans, dit Sozomene. 2. On leur donnoit la même penſion, qui étoit aſſignée aux meres qui avoient trois enfans. 3. Quand elles ſortoient, elles étoient précedées d'un Licteur comme les Magiſtrats. 4. Si elles rencontroient un criminel qu'on conduiſit à la mort, il étoit délivré ſur le champ, pourvû qu'elles juraſſent que c'étoit par hazard, & non à deſſein qu'elles s'étoient trouvées-là, c'eſt Plutarque qui le dit; mais, comme ſelon d'autres, les Veſtales n'étoient jamais contraintes de jurer, cela fait une difficulté. 5. Un homme qui ſe ſeroit mis ou deſſous ou dedans leurs lectiques, étoit puni de mort. 6. Elles pouvoient ſe ſervir pour voitures du pilentum & du carpentum, dont les femmes de la premiere condition ſe ſervoient. 7. Elles portoient les cheveux liez d'un ruban, nous en avons donné deux ſur Veſta, qui ont les cheveux liez de même. 8. Le public leur fourniſſoit des penſions pour leur ſubſiſtance. 9. Elles avoient une place honorable dans les jeux publics. 10. On déferoit beaucoup à leurs prieres, de quelque nature qu'elles fuſſent.

VI. Les loix étoient extrémement ſeveres contre celles qui violoient la chaſteté: lorſqu'elles étoient tombées dans de legeres fautes, mais qui tendoient à cela, elles étoient ſeulement fouettées. Quand l'inceſte étoit averé, on en puniſſoit l'auteur, en lui inſerant la tête entre les deux branches d'une fourche, & le fouettant juſqu'à la mort. La Veſtale qui avoit peché étoit conduite hors de la ville, comme en une pompe funebre, accompagnée de ſes parens & de ſes amis, qui fondoient en larmes. On la menoit en cette cérémonie à la porte Colline: le ſouverain prêtre faiſoit là quelques prieres, tendant les mains vers le ciel: il la faiſoit enſuite ſortir de la lectique, & la livroit au bourreau, qui la faiſoit deſcendre par une échelle dans une chambre ſouterraine, où l'on avoit mis une lampe ardente, un peu de pain, de l'eau & de l'huile; de peur, dit Plutarque, qu'il ne parût qu'un corps ſi ſacré eut été conſumé par la faim. Zonaras dit qu'on y mettoit encore un petit lit où elle pouvoit ſe coucher. Enſuite on bouchoit le trou avec de la terre, & on applaniſſoit le deſſus; enſorte que rien ne paroiſſoit. Nous avons donné pluſieurs figures des Veſtales au Chapitre de Veſta; parce que ces vierges ſont quelquefois repreſentées d'une maniere qui ne differe guere des images de cette déeſſe.

ſextum expletum annum, inquit Sozomenus. 2. Eadem ipſis merces dabatur, quæ matribus trium liberorum. 3. Egreſſis domo præibat lictor, ceu Magiſtratibus. 4. Si damnatum ad mortem offenderent, ſtatim ille ſupplicio liber evadebat, dum jurarent illæ, caſu non conſilio id eveniſſe. Hæc Plutarchus; ſed cum alii referant nunquam Veſtalibus juramentum deferri: hinc difficultas oritur. 5. Si quis vir vel ſubtus lectica, vel in lectica Veſtalium ſe locaret, morte plectebatur. 6. Pilento & carpento utebantur Veſtales, quod ſolis nobiliorum uxoribus concedebatur. 7. Attonſam comam vitta ligatam geſtabant: duas vidimus in Veſta ſupra hoc pacto redimitas. 8. Sumtu publico alebantur Veſtales. 9. Locum eæ honorabilem in ludis publicis occupabant. 10. Earum precibus cujusvis tandem conditionis eſſent, ut plurimum obtemperabatur.

VI. Severiores leges erant adverſus eas quæ caſtitatem violarent. Si quam in culpam inciderent, levem quidem, ſed quæ ad caſtitatis læſionem tenderet, flagris tantum cædebantur. Inceſti compertas vero ſic puniebant: mœchos primum capite ad furcam inſerto ad necem uſque cædebant. Veſtalis autem inceſti rea extra urbem ceu pompa funebri ducebatur, comitantibus parentibus, cognatis, & amicis, iiſque luctum agentibus. Hoc ritu illa ducebatur ad portam Collinam: Pontifex vero Maximus expanſis ad cælum manibus preces quaſdam fundebat: tunc Veſtalem ex lectica educebat, & lictori tradebat, qui per ſcalam in ſubterraneum cubiculum Veſtalem demittebat, ubi lampas ardens, panis, aqua, oleum, ne videretur, inquit Plutarchus, corpus ſacrum fame periiſſe. Addit Zonaras parvum lectum, quo decumberet, poſitum. Deindeque foramen terra obſtruebatur, ſuperficieſque ſuperne complanabatur, ut nullum geſtæ rei ſignum maneret. Multas Veſtalium imagines dedimus primo tomo in Capite de Veſta, quia virgines illæ nonnunquam eo modo repræſentantur, quo à Veſta nihil differant.

CHAPITRE IX.

I. Les Saliens prêtres de Mars, & leurs fonctions. II. Autres Saliens. III. Les Feciales qui annonçoient la guerre & la paix. IV. Qu'étoit ce que le Paterpatratus. *V. Les fonctions des freres Arvales. VI. Les Luperces. VII. Les Arvales Pinariens & les Potitiens. VIII. Dignité & fonction du Roi sacrificule.*

I. LES Saliens, en latin *Salii*, étoient des prêtres de Mars; ainsi appellez, parce qu'ils sautoient & dansoient dans leurs cérémonies. Ils furent instituez par Numa Pompilius au nombre de douze. Quelques-uns attribuent leur institution à Salius Arcadien, d'autres à Saon de Samothrace, d'autres à Evander. « Ils sautent, dit Denis d'Halicarnasse, & chantent en« l'honneur des dieux belliqueux. Leur solennité est au mois de Mars, qui« se celebre durant plusieurs jours aux dépens de la République. Ils vont en« dansant par la ville, au marché, au capitole, & en plusieurs autres lieux« publics & particuliers : ils sont vêtus de robes de diverses couleurs, ceints de« baudriers d'airain. Ils attachent avec des boucles leurs toges, qui ont tout« au tour des ornemens de couleur de pourpre. Ils portent, poursuit-il, des« bonnets qu'ils appellent *apices*, qui s'élevent en cone. Ils ont tous leur« épée, & tiennent de la droite une lance ou un bâton, & de la gauche« les boucliers apellez *Ancilia*. Il n'y a que Denis d'Halicarnasse qui leur at-« tribue la toge; Tite-Live & Plutarque leur donnent seulement une robe bigarée de diverses couleurs. Quelques-uns leur donnent aussi *la Trabea*. Dans l'image que nous donnons plus bas des Saliens, ils portent sur une tunique courte la toge bien moins ample que celle des Senateurs Romains. Leurs bonnets qui s'élevent en cone, les font reconnoître pour ce qu'ils sont.

Les Saliens avoient été, dit-on, en usage en d'autres villes d'Italie avant que d'être établis à Rome : ce fut à l'imitation de ces villes que Numa les institua. Hercule avoit aussi eu ses Saliens, & même plus anciennement que Mars; mais dans la suite, il n'y avoit d'autres Saliens que ceux de Mars; & de Mars appellé *Gradivus*, parce qu'il est representé allant à grands pas. Les seuls fils des Patrices pouvoient être admis au college des Saliens : ils étoient élus non par le peuple, mais par le maitre du college. C'étoient des

---

CAPUT IX.

I. Salii Sacerdotes Martis eorumque functiones. II. Aliorum numinum Salii. III. Feciales qui belli pacisque oratores erant. IV. Quis Paterpatratus. V. Fratrum Arvalium officia. VI. Luperci. VII. Pinarii & Potitii. VIII. Dignitas & functio Regis sacrificuli.

I. SALII erant Martis Sacerdotes, sic dicti quod saltarent & tripudiarent in ceremoniis suis. Ii duodecim numero a Numa Pompilio sunt instituti. Quidam eorum institutionem Salio Arcadi tribuunt, alii Saoni ex Samothracia, alii Evandro. *Saliunt*, inquit Dionysius Halicarnasseus, *& canunt in honorem deorum bellicosorum. Festum eorum mense Martio celebratur, idque multis diebus, sumtibusque reipublicæ. Saltando per urbem procedunt, per forum, per Capitolium perque alia loca publica. Variorum colorum vestibus induti, balteoque æreo præcincti, fibulis togas stringunt, quæ toga purpurei coloris ornatu circumdecorantur. . . . Galeros*, pergit ille, *gestant; quos vocant apices, qui coni more in acumen eriguntur. Singuli gladium habent, dexteraque hastam seu contum tenent, sinistra vero clypeos, quos vocant Ancilia.* Solus Dionysius Halicarnasseus togam ipsis tribuit. Titus Livius atque Plutarchus, diversi coloris veste indutos tantum dicunt; non desunt qui etiam trabeam illis concedunt. In Saliorum schemate inferius proferendo, super tunica brevi togam gestant longe minus amplam, quam sit toga Senatorum virorumque Patritiorum. Apices autem in conum erecti Salios esse produnt.

Salii in aliis Italiæ urbibus etiam fuisse dicuntur, antequam Romæ instituerentur : earumdem urbium exemplo eosdem Numa instituit. Hercules quoque suos Salios habuerat, imo & ante Martem; sed postea solus Mars habuit; Mars inquam gradivus, quia celeri gressu incedens repræsentatur. Soli Patritiorum filii Saliorum collegio adscribi poterant. Deligebantur autem non a populo, sed a collegii Magistro. Pueri ad hoc officium coopta-

jeunes gens qui devoient avoir leur pere & leur mere. Il paroit qu'on les admettoit fort jeunes au college des Saliens, puiſque Marc Aurele y fut reçu à l'âge de huit ans. Ils mêloient dans leurs chants, qu'ils faiſoient en ſautant, les louanges de ceux à qui ils vouloient faire honneur. Dans les éloges qu'ils donnoient à Janus, qu'ils appelloient Janes, ils le qualifioient le dieu des dieux, & le plus ancien des dieux. Janus ſe nommoit auſſi Eanus, & c'eſt pour cela que l'on appelloit auſſi les Saliens, Eani, ou Janes. Ils chantoient Jupiter Lucetius, & les autres dieux, hors Venus, dont il ne leur étoit pas même permis de proferer le nom. Au tems des Empereurs ils chantoient leurs louanges; non ſeulement des morts, qui étoient jugez dignes de l'apotheoſe, mais auſſi des vivans. Après qu'ils avoient ainſi chanté par toute la ville, ils rapportoient les boucliers appellez Ancilia au temple de Mars, où ils faiſoient un feſtin magnifique. Nous parlerons des Ancilia en un autre lieu.

II. Les Saliens d'Albe qui ſe trouvent ſur les marbres, furent inſtituez, diſent quelques-uns, par Tarquin.

Les Saliens Antoniniens furent établis, dit Spartien, en l'honneur d'Antonin Caracalla. Denis d'Halicarnaſſe fait auſſi mention des Saliens Agonales, qu'on croit être les mêmes qu'on appelle ailleurs Quirinales, & Collines. Servius fait encore mention des Saliens Pavoriens, & Palloriens, c'eſt-à-dire des dieux qu'on appelloit la Peur & la Pâleur, dont nous avons parlé ci-devant. Ceux-ci n'étoient pas aſſurement les Saliens des dieux belliqueux.

On trouve encore les Saliens Palatins, qui faiſoient leurs cérémonies ſur le Mont Palatin. Il eſt fait auſſi mention dans les inſcriptions de Gruter, d'un Salius Herculanus Auguſtalis; & d'un Salius Hadrianalis: mais de tous ces derniers on n'en connoit que les noms.

III. Les Feciales étoient, dit Ciceron, ceux qui annonçoient les traitez, la paix, la guerre, les treves. Ils compoſoient un college qui n'étoit pas pris du nombre des Senateurs: ils devoient ſeulement être nobles. Numa Pompilius fut le premier qui les inſtitua à Rome au nombre de vingt. On attribue pourtant leur premiere inſtitution à Sertor Reſius Roi des Equicoles. Ils étoient premierement élus par le college; mais dans la ſuite par la loi Domitia ce droit d'élection fut transferé au peuple, ce qui ne ſe fit pourtant pas

---

bantur patrimi & matrimi. Admodum autem juvenes in collegium admiſſi comprobantur, quandoquidem Marcus Aurelius octennis in eo receptus eſt. Cantibus ſuis, quos ſaltando proferebant, laudes eorum admiſcebant, quos celebrare animus erat. In præconiis, quæ proferebant de Jano, quem ipſi Janes vocabant, illum compellabant deum deorum, & deorum antiquiſſimum. Janus vocabatur etiam Eanus, quæ cauſa erat ut ipſi Salii Eani aut Janes vocarentur. Cantabant etiam illi Jovem Lucetium, alioſque deos præter Venerem, cujus ne nomen quidem proferre licitum ipſis erat. Imperatorum ævo eorum etiam laudes modulabantur; non modo mortuorum, qui apotheoſi digni habiti eſſent, ſed etiam viventium. Poſtquam ſic per totam urbem cantaverant, clypeos, qui ancilia vocitabantur, in templum Martis referebant: ibique ſplendide epulabantur. De Ancilibus iterum ſuo loco ſermo erit.

II. Salii Albæ ſeu Albani, qui in marmoribus memorantur, a Tarquinio, ut quidam opinantur, inſtituti fuere.

Salii Antoniniani, inquit Spartianus, in honorem Antonini Caracallæ inſtituti ſunt. Dionyſius item Halicarnaſſeus Salios etiam Agonales commemorat, qui putantur iidem eſſe, quos alibi Quirinales & Collinos appellat. Servius etiam de Saliis Pallorianis & Pavorianis verba facit; id eſt, deorum qui Pavor & Pallor vocabantur, de quibus ſupra mentio facta eſt. Hi certe non erant deorum bellicoſorum Salii.

Occurrunt etiam Salii Palatini, qui in Palatino monte ritus cerimoniaſque ſuas exercebant. In Gruteri inſcriptionibus memoratur Salius Herculanus Auguſtalis; itemque Salius Hadrianalis: quorum Sacerdotiorum nomina tantum novimus.

III. Feciales fœderum, pacis, belli, induciarum oratores erant, inquit Cicero. Ii collegium conſtituebant, non ex Patritio, ſed ex nobili tamen genere cooptati. Numa Pompilius eos viginti numero primus inſtituit Romæ: eorum tamen prior inſtitutio Sertori Reſio, Æquicolarum Regi tribuitur. Initio a collegio cooptabantur; verum inſequenti tempore jus cooptandi lege Domitia ad populum tranſlata eſt: quod non ſine difficultate & conten-

ſans difficulté. Ce college étoit fort conſiderable à Rome ; on n'entreprenoit point de guerre, & on ne faiſoit point de paix ſans leur miniſtere. Lorſqu'ils alloient parlementer, ils avoient ſur la tête un voile tiſſu de laine, & ils étoient couronnez de verveine : leur office étoit d'empêcher que les Romains n'entrepriſſent point de guerre injuſte : d'aller comme legats vers les nations, qui violoient les traitez, de leur demander réparation de l'injure, & de leur déclarer la guerre, ſi elles ne vouloient pas donner ſatisfaction. Si au contraire ces peuples faiſoient voir que c'étoient les Romains qui les avoient leſez, ils leur livroient les auteurs de l'injure : ils prenoient auſſi connoiſſance des outrages faits aux légats de part & d'autre. Quand la paix ne ſe trouvoit pas faite ſelon les loix, ils la déclaroient nulle. Si les commandans avoient fait quelque choſe contre la juſtice & contre le droit des gens, ils réparoient leur faute, & expioient leur crime.

Quand il falloit déclarer la guerre, les Feciales éliſoient un d'entre eux à la pluralité des voix, qui s'en alloit en habit ſacerdotal propre aux Feciales, à la ville qui avoit violé la paix ou les traitez. Arrivant aux confins de la ville, il appelloit à témoins Jupiter & les autres dieux ; comme il alloit demander réparation de l'injure au nom des Romains, il faiſoit des imprécations ſur lui & ſur la ville de Rome, s'il diſoit rien contre la verité ; & continuoit ſon chemin dans le terroir de cette ville. S'il rencontroit quelque citoien ou quelque payiſan, il répetoit toujours ſes imprécations : & arrivant à la porte, il faiſoit tout de même aux gardes, ou à ceux qu'il y rencontroit. Enſuite il alloit à la place publique, ſe mettoit au milieu, & déclaroit aux Magiſtrats & aux principaux citoiens la cauſe de ſa venue : il ajoutoit à ſon expoſé les mêmes imprécations & les mêmes ſermens que ci-devant. Si les Magiſtrats demandoient du tems pour conſulter entre eux, il leur donnoit dix jours, & à leur priere il accordoit encore deux fois le même délai. Si au bout de trente jours ils ne faiſoient point raiſon aux Romains ; après avoir invoqué les dieux du ciel & les manes, il ſe retiroit, leur diſant ſeulement, que le Senat & le peuple Romain délibereroit à loiſir ſur cette affaire. Retourné à Rome, il diſoit au Senat en preſence de tous les Feciales, qu'ils avoient fait de leur côté tout ce que les loix ſacrées demandoient, & que s'ils vouloient déclarer la guerre, un motif de réligion ne devoit plus l'empêcher. Le Feciale, « dit Cincius dans Aulugelle, quand il déclare la guerre aux ennemis, lance un javelot »

---

tione conſtitutum eſt. Hoc collegium Romæ inter præcipua numerabatur ; abſque eorum miniſterio non bellum ſuſcipiebatur, non pax inibatur. Quando oratum pergebant, laneo velo tegebantur verbena coronati. Eorum officium erat impedire quominus Romani injuſte bellum ſuſciperent : oratores pergebant ad populos, qui fœdera violarent : ſatisfactionem ut darent rogabant ; ſin nollent, bellum indicebant. Sin contra illi ſe a Romanis læſos oſtenderent, in eorum manus injuriæ auctores tradebant : nam de illatis utrinque injuriis illi judicabant : ſi pax contra leges inita deprehenderetur, eam illi nullam eſſe declarabant. Si dux exercitus contra fœdera quidpiam, vel contra jus Gentium egerat, ſatisfaciebant illi facinuſque expiabant.

Quando bellum indicendum erat, Feciales per ſuffragia aliquem e ſodalitio deligebant ; is veſte Fecialibus propria indutus, ad eam, quæ pacem aut fœdera violaſſet, urbem proficiſcebatur. Cumque ad urbis illius confinia pervenerat, Jovem cæteroſque deos in teſtes evocabat, ſe Romanorum nomine ad injuriæ ſatisfactionem poſtulandam proficiſci : Romæ & ſibi imprecabatur, ſi vera non diceret ; ſicque in urbis agro pergebat. Si quem offenderet civem aut viatorem, eadem quæ prius imprecabatur : ad portam urbis cum pervenerat, ea ipſa denuo dicebat. Hinc ad medium urbis forum concedebat, ac Magiſtratibus civibuſque inſignioribus adventus ſui cauſam enunciabat, iiſdem additis imprecationibus juramentiſque, quæ prius pronunciaverat. Si Magiſtratus deliberandi tempus poſtularent, decem ille dies concedebat ; ipſiſque rogantibus decem alios, itemque decem tertio addebat. Si poſt elapſos triginta dies, Romanis illi ſatisfactionem non darent, invocatis diis ſuperis, Manibuſque, abſcedebant dicendo hac de re deliberaturum eſſe Senatum populumque Romanum. Romam reverſus coram Fecialibus omnibus, Senatui denunciabat, ſe ſocioſque Feciales quidquid legibus ſacris præciperetur, præſtitiſſe ; jam ſi vellet Senatus bellum indicere, nulla religione coerceri. *Cincius*, inquit Aulus Gellius (XVI. 4.) *in libro tertio de re militari, Fecialem populi Romani bellum indicentem hoſtibus, telumque*

»contre leur champ, & leur parle en ces termes: La nation des Hermondules, »& les hommes de la nation Hermondule ont fait des hostilitez contre le peu-»ple Romain, & pour cette cause, le peuple Romain déclare la guerre à la »nation Hermondule, & aux hommes de cette nation. C'est pourquoi, tant »moi que le peuple Romain, dénonçons & faisons la guerre à la nation Hermondule, & aux hommes de la nation Hermondule; « ce nom Hermondule est feint pour marquer toute sorte de nations.

IV. Le chef des Feciales s'appelloit PATERPATRATUS, duquel Plutarque dans les questions Romaines parle en ces termes: » Pourquoi le principal d'entre »les Feciales est-il celui qu'on appelle Paterpatratus, ou le pere établi, nom »qu'on donne à celui qui a des enfans du vivant de son pere, & qu'il conserve »encore aujourd'hui avec ses privileges? pourquoi les Preteurs leur donnent-»ils en garde les jeunes personnes que leur beauté met en peril? Est-ce parce »que leurs enfans les obligent à se retenir, & que leurs peres les tiennent »en respect? Ou parce que leur nom même les retient: car *Patratus* veut dire »parfait, & il semble que celui qui devient pere du vivant de son pere même, »doit être plus parfait que les autres: ou peutêtre, est-ce parce que comme, »selon Homere, il faut que celui qui préte le serment & fait la paix regarde »devant & derriere; celui-là peut mieux s'en acquitter, qui a des enfans de-»vant lui ausquels il est obligé de pourvoir, & un pere derriere avec lequel il peut déliberer? C'étoit apparemment lui qui, élu par les suffrages du college, étoit envoié pour les traitez & pour la paix, & qui faisoit les autres fonctions, dont nous avons parlé ci-devant; qui livroit aux ennemis les violateurs des traitez: à cause du violement du traité fait devant Numance, dit Ciceron, par un décret du Senat, le Paterpatratus livra C. Mancinus aux Numantins.

V. Les FRERES ARVALES étoient aussi des prêtres, qui sacrifioient pour la fertilité des champs, qui s'appellent *Arva* en latin, d'où vient le nom d'Arvale. L'origine en est telle. Acca Larentia nourrice de Romulus avoit douze enfans mâles, dont l'un mourut. Pour remplacer le défunt, Romulus se donna à Acca Larentia pour son douziéme fils, & prit tant pour lui même que pour ses freres le nom de Freres Arvales. Depuis ce tems-là il y eut toujours un college des Freres Arvales au nombre de douze. Les marques de leur sacerdoce étoient une couronne d'épis; & un ornement de tête blanc: c'étoit selon Pline une bande blanche, qui retenoit les épis. Cet

---

in agrum eorum jacientem his verbis uti scripsit: quod populus Hermundulus hominesque populi Hermunduli adversus populum Romanum bellum fecere deliqueruntque: quodque populus Romanus cum populo Hermundulo, hominibusque Hermundulis bellum jussit: ob eam rem ego populusque Romanus populo Hermundulo hominibusque Hermundulis bellum indico facioque. Hermunduli vero nomen quamlibet hic indicat nationem.

IV. Paterpatratus Fecialium maximus erat, de quo Plutarchus in quæstionibus Romanis: *Cur inter Feciales maximus est is, quem Patrempatratum appellant? Est autem qui vivo patre suo liberos habet: atque etiam nunc prærogativam & fidem quamdam retinet. Prætores enim corpora, quæ ob formam ætatisque florem pudica custodia opus habent, eorum fidei commendat. An quia & filiorum reverentiam habent, & patrum timorem servant? An quia ipsum nomen causam explicat; est enim patratus quasi perfectus & absolutus: quasi perfectior aliis sit, qui patre vivo pater effectus sit: aut juramentorum & pacis præsidem oportet secundum Homerum simul ante & retro respicere; id vero maxime præstare possit qui filium habet, de quo consulat, & patrem quicum deliberet?* Ille fuisse videtur qui collegii sui suffragiis delectus fœderum & pacis orator erat, cæteraque jam dicta munia præstabat, fœderumque violatores hostibus tradebat: propter invidiam Numantini fœderis, inquit Cicero, Paterpatratus ex Senatusconsulto C. Mancinum Numantinis dedit.

V. Fratres Arvales quoque genus quodpiam Sacerdotum erant, qui pro agrorum fertilitate sacrificabant. Agri autem *arva* etiam latine dicuntur, unde Arvalium nomen. Horum origo hujusmodi fuit: *Acca Larentia*, inquit post Massurium Sabinum Aulus Gellius lib. 6. c. 7. *ex duodecim filiis maribus unum morte amisit; in illius locum Romulus Accæ Larentiæ sese filium dedit; seque & cæteros ejus filios fratres Arvales appellavit; ex eo tempore collegium mansit fratrum Arvalium numero duodecim; cujus corona insigne est spicea corona, & alba infula:* ex Plinio autem vitta erat alba, quæ spicas retine-

office ne se perdoit qu'avec la vie. Les exilés même & les captifs le conservoient toujours.

VI. Les LUPERCES, les plus anciens des prêtres Romains, avoient été instituez par Evandre roi d'Arcadie, en l'honneur du dieu Pan Lycée, dont ils celebroient les mysteres. Ils furent établis à Rome sur le mont Palatin : ils couroient nuds par la ville aux fêtes Lupercales, n'aiant qu'une peau de chevre, dont ils se ceignoient le corps, tenant de longues courroies dont ils frappoient ceux qu'ils trouvoient, hommes & femmes; mais particulierement celles-ci, qui croioient que les coups de courroies des Luperces procuroient un heureux accouchement aux femmes grosses, & la fecondité à celles qui ne l'avoient pas. Ils étoient divisez en trois colleges, des Fabiens, des Quintiliens, & des Juliens. Cette espece de sacerdoce n'étoit point en grand honneur à Rome : Ciceron en parle avec quelque mépris; il l'appelle une societé de bergers & de payisans.

VII. Les PINARIENS & les POTITIENS étoient anciennement des prêtres d'Hercule, dont l'institution étoit fondée sur une fable, qui est telle. Pinarius & Potitius étoient deux vieillards, ausquels Hercule, qui étoit chez le Roi Evandre, montra la maniere dont il vouloit être honoré, & ordonna qu'on lui offriroit des sacrifices le matin & le soir. Le premier sacrifice fut fait le matin : lorsqu'il fallut faire celui du soir, Potitius arriva le premier; Pinarius n'étant venu pour ce sacrifice du soir que lorsque Potitius avoit presque achevé de sacrifier; Hercule indigné de sa negligence, ordonna que les Pinariens ne seroient que les ministres des Potitiens, tant dans le sacrifice que dans le repas qui le suivoit. Denys d'Halicarnasse dit que ce fut au sacrifice du matin que les Pinariens arriverent tard, & lorsque les Potitiens avoient déja mangé les entrailles; & qu'Hercule en punition de la negligence des premiers, ordonna qu'ils cederoient toujours la meilleure part aux Potitiens. Ce Sacerdoce ne fut pas continué, & finit l'an de Rome 461.

VIII. Le ROI SACRIFICATEUR, appellé en latin *Rex Sacrificulus*, fut établi après qu'on eut chassé les Rois à Rome; « parce que les Rois, dit « Denys d'Halicarnasse, aiant fait de grands biens à la République, « pour conserver au moins le nom de Roi tant que la ville seroit sur pied, « on ordonna que les Pontifes & les Augures désigneroient un des plus «

---

ret : id officii nonnisi cum vita amittebatur. Exsules quoque & captivi illud semper retinebant.

VI. Luperci Romanorum Sacerdotum antiquissimi ab Evandro Arcadiæ Rege instituti sunt, in honorem Panis Lycei dei, cujus mysteria celebrabant. Romæ in monte Palatino sunt instituti. In Lupercalibus autem festis nudi, pelle tantum caprina præcincti, per urbem discurrebant scuticisque obvios quosque cædebant, præcipueque mulieres, quæ se sponte ictibus offerebant, putantes ictus hujusmodi prægnantibus partum felicem, aliis vero fecunditatem procurare. Luperci in tria erant collegia distributi, Fabianorum, Quintilianorum & Juliorum. Hoc Sacerdotii genus non honorabile Romæ videtur fuisse : Cicero sodalitatem appellat pastoritiam & agrestem.

VII. Pinarii & Potitii erant Romæ Sacerdotes Herculis, quorum institutio ex hujusmodi fabula orta est, referentibus plerisque Romanarum rerum Scriptoribus : Pinarius Potitiusque duo senes erant, quibus Hercules apud Regem Evandrum ostendit, quo pacto se coli vellet, scilicet ut mane & vespere ei sacrificaretur. Perfecto itaque primo matutino sacrificio, cum circa solis occasum essent sacra repetenda, Potitius prior advenit, Pinarius postea extis jam redditis : qua re indignatus Hercules, statuit ut Pinariorum familia tantum ministra esset Potitiis epulantibus, & sacra complentibus. Dionysius Halicarnasseus ait ad matutinum sacrificium tarde venisse Pinarium, & adesis jam extis ad cæteram dapem venisse. Hoc Sacerdotium continuatum non fuit, & anno conditæ Romæ 461. desiit. Pinarii nomen derivant ἀπὸ τῆ πείνης a fame, quod tarde ad cœnam venisset, & cibi majorem partem alteri reliquisset. Hæ etymologiæ plerumque futiles sunt. Verisimilius forte dicatur Pinarium & Potitium idipsum significare, primumque nomen ἀπὸ τοῦ πίνειν bibere, secundum a potu factum esse.

VIII. Rex Sacrificulus Romæ constitutus fuit, quoniam, inquit Dionysius Halicarnasseus lib. 1. Reges multorum magnorumque bonorum reipublicæ auctores fuisse videbantur, propterea ut quantum urbs staret, regii imperii nomen conservaretur, præceperunt ut Pontifices & Augures designa-

»anciens, qu'ils jugeroient le plus propre, qui n'auroit d'autre ſoin & d'au»tre charge que celle du culte divin. On voulut pourtant qu'il fut ſoûmis au ſouverain Pontife, de peur que ce nom de Roi ne fît ombrage à la liberté publique. S'il avoit quelque magiſtrature, on la lui ôtoit avant ſon inauguration. Ce Roi Sacrificateur étoit auſſi appellé *Rex ſacrorum*, le Roi des choſes ſacrées, & ſa femme *Regina ſacrorum*, la Reine des choſes ſacrées. Macrobe appelle ce Roi ſacrificateur, le Pontife mineur, & dit qu'il ſacrifioit à Junon dans la Curie appellée Calabra, & que ſa femme la Reine des choſes ſacrées ſacrifioit à Junon ou une truie, ou un agneau femelle. Vandale croit que cette dignité ſacerdotale ceſſa du tems d'Auguſte.

---

rent aliquem ex ſenioribus quam maxime idoneum, qui præter cultus divini curam nulli alii præeſſet muneri. Statutum tamen fuit Pontifici Maximo ſubeſſet, ne Regis nomen libertati publicæ ſuſpectum eſſet. Si quempiam porro ille magiſtratum gereret, illum ante inaugurationem deponere cogebatur. Rex ille Sacrificulus Rex etiam ſacrorum vocabatur, ejuſque uxor pariter Regina ſacrorum. Macrobius hunc Regem ſacrificulum Pontificem minorem vocat, aitque ipſum Junoni in Curia Calabra ſacrificaviſſe, uxoremque ejus Reginam ſacrorum in æde Junonis porcam vel agnam mactaviſſe. Putat Dalenius hoc ſacerdotale officium Auguſti tempore deſiiſſe.



CHAPITRE X.

I. L'habit des prêtres. II. Qu'est-ce que l'albogalerus & l'apex. III. Les prêtres sacrifioient souvent la tête voilée, pour quelle raison. IV. Sacrificateur de Narbonne. V. Habit des Saliens de Mars. VI. Autres prêtres ou Sacrificateurs. VII. Grande Prêtresse de Cybele. VIII. Junia Torquata Prêtresse de Vesta. IX. Autres Prêtres & Prêtresses. X. Les Septemvirs Epulons. XI. Etrange institution du Prêtre de Diane surnommée Aricine.

I. VOilà ce que nous avions à dire des prêtres, nous allons à présent décrire autant qu'il sera possible les habits qu'ils portoient dans les sacrifices & dans les actes de Religion. Mais comme nous les representons souvent ci-après au chapitre des sacrifices, où ils paroissent en ceremonie, nous n'en donnerons ici que quelques-uns que l'on trouve à part en habit de sacrificateur.

II. Nous commencerons par [1] l'Albogalerus bonnet des Flamines Diales ou des Flamines de Jupiter, qu'ils portoient toujours, & qu'ils ne pouvoient quitter que dans la maison, comme nous avons déja dit. Il étoit fait, dit Festus, d'une victime blanche; c'est-à-dire de la peau d'une victime blanche. On y mettoit une pointe, faite d'une branche d'olivier. Celui que nous representons ici, tiré d'un ancien marbre, est orné de la foudre de Jupiter, de qui le Flamine Diale étoit prêtre. On en voit plusieurs semblables sur les medailles. M. de la Chausse habile antiquaire croit que le [2] bonnet suivant est ce qu'on appelloit *apex*. Il étoit en usage aux Flamines & aux Saliens, qui prenoient grand soin qu'il tînt bien à leur tête, & pour cet effet ils l'attachoient par dessous le menton avec les deux cordons qui pendent. Sulpitius, dit Valere Maxime, fut destitué du Sacerdoce, parce que l'apex lui tomba de la tête dans le tems qu'il sacrifioit. L'Apex selon Servius étoit une verge couverte de laine, qu'on mettoit au sommet du bonnet des Flamines; c'est de là que le bonnet même prit son nom: elle étoit attachée avec du fil; c'est pour cela qu'on appelloit ces prêtres Flamines, comme qui diroit Filamines. Il ne faut pas

Pl. IV. 1

2

CAPUT X.

I. Vestes Sacerdotum. II. Quid sit Albogalerus, quid apex. III. Sacerdotes sæpe velato capite sacrificabant, quare. IV. Sacrificulus Narbonensis. V. Vestes Saliorum Martis. VI. Alii Sacerdotes seu Sacrificuli. VII. Sacerdos Maxima Cybeles. VIII. Junia Torquata Sacerdos Vestæ. IX. Alii Sacerdotes viri mulieresque. X. Septemviri Epulones. XI. Mira institutio Sacerdotis Dianæ Aricinæ.

I. HACTENUS de Sacerdotibus, jam de cultu vestituque eorum agendum, quo induti sacra peragebant. Verum quia ii ipsi postmodum frequentissime occurrent in sacrificiorum schematibus, ubi sacro amicti ritu visuntur: paucos hic repræsentabimus, quos sacerdotali vestitos ritu hinc & & inde corrasimus.

II. Ab [1] Albogalero initium ducetur, quo caput tegebant Flamines Diales seu Jovis; quos Albogaleros illi semper gestabant, nec nisi domi deponere poterant. Ex alba victima confectus erat, inquit, id est ex pelle albæ victimæ; acumen autem, seu surculus in vertice eminebat ex olivæ ramo factus. Albogalerus, quem proferimus, Jovis fulmine ornatur, cujus erat Flamen dialis Sacerdos: in nummis non infrequenter visuntur hujusmodi Albogaleri. Existimat vir eruditus Cauceus Galerum sequentem Apicem [2] esse: qui Apex Flaminibus & Saliis in usu erat; hi, ut firmius consisteret, illum sub mento duabus hinc & inde vittis constringebant. Sulpitio, inquit Valerius Maximus, Sacerdotium abrogatum fuit, quia sacrificanti apex de capite ciderat. Apex, ait Servius Æneid. 10. 270. virga erat lanâ operta in apice Flaminum poni solita; ex illaque nomen Apici datum: virga filo connexa erat; indeque vocati sunt, ut dicunt, Flamines, quasi dicas filamines: cui

trop s'arrêter à ces ſortes d'étymologies. Ce dernier bonnet ſe voit ſur les medailles: certains antiquaires l'appellent Albogalerus, comme le precedent.

3 III. La tête [3] voilée qui ſuit eſt d'un Sacrificateur qui n'a point de
4 barbe. On voit l'image du prêtre avec toute ſa [4] taille dans la figure ſui-
vante du cabinet du Roi de Pruſſe. Ce Sacrificateur porte la toge, & a la tête voilée d'un pan de la toge même, comme l'avoient ordinairement les prêtres qui ſacrifioient. Ils ſe voiloient ainſi de peur que les objets de côté & d'autre, qui auroient pu ſe preſenter à leurs yeux, n'empêchaſſent leur attention. Quoique la ceremonie d'avoir la tête voilée fut aſſez ordinaire, nous voions ſouvent dans les marbres, bronzes & medailles, des Sacrificateurs ſans voile. Dans la colonne Trajane, l'Empereur eſt ſouvent repreſenté ſacrifiant, quelquefois ſans voile, & d'autres fois voilé: mais il eſt à remarquer qu'il eſt toujours voilé dans les ſacrifices, qu'on appelloit Suovetaurilia, c'eſt à dire du cochon, du belier & du taureau, & qu'il ne l'eſt gueres dans les autres: nous obſerverons ces differences ſur les ſacrifices. Ce prêtre voilé dont nous parlons, tient de la main droite un ſimpule; c'eſt une eſpece de cueiller qu'on voit ſouvent dans les medailles & dans les vieux monumens. Il tenoit peutêtre quelque choſe dans l'autre main; mais une partie du bras gauche eſt tombée avec la main. Les prêtres qui ſacrifient tiennent ordinairement une patere de la main droite, qu'ils verſent ſur un autel flamboiant, comme on verra dans les ſacrifices.

IV. Quoique le prêtre [5] ſuivant, qui eſt à Narbonne chez M. l'Abbé Pech Chanoine de S. Paul, ſoit d'un deſſein groſſier, on voit bien pourtant qu'il eſt vêtu à la Romaine; il porte la toge, d'un panneau de laquelle il s'eſt couvert la tête. Il ſacrifie en verſant ſa patere de la main droite, & tient de la gauche une corne d'abondance de forme ſinguliere. Elle ſe termine par le haut en deux cornes, ſur leſquelles eſt ſoûtenu un croiſſant, ce qui fait conjecturer que c'eſt ou un prêtre, ou une prêtreſſe de Diane, qui ſe voit très ſouvent avec le croiſſant ſur la tête: je dis prêtre ou prêtreſſe, les grands replis des habits ſur le ſein ne permettant pas de bien diſtinguer ſi c'eſt l'un ou l'autre. Si c'eſt une prêtreſſe, ce ſera un grand voile qui la couvrira & non une toge, qui n'étoit que pour

---

tamen etymologiarum generi non prorſus fidendum. Hic Apex in nummis obſervatur, & ab Antiquariis nonnullis Albogalerus vocatur ut prior.

III. Caput velatum [3] ſequens eſt ſacrificantis imberbis, qui, mulierne an vir ſit, vix internoſcas. Sacerdos poſtea [4] cum ſtatura tota obſervatur in ſchemate ſequenti, ex theſauro Boruſſiæ Regis educto: qui Sacerdos togæ parte caput tegit, quod in more Sacerdotibus erat. Caput ita velabant illi, ne iis, quæ ex utravis parte ſub aſpectum caderent, inter ſacrificandum perturbarentur. Etſi vero caput ſacrificantium velatum ſæpe videatur, non velatos ſacrificantes non infrequenter videmus. In columna Trajana Imperator ſæpe ſacrificans viſitur modo velatus, modo ſine velo. Sed obſervandum eſt eum velatum ſemper exhiberi in ſacrificiis, quæ vocabantur Suovetaurilia, id eſt, ſuis, ovis ſive arietis, & tauri, raroque in aliis. Hæc in ſacrificiis denuo tractabuntur. Hic ſacerdos velatus dextera manu ſimpulum tenet, quod genus vaſculi erat cochleari pene ſimile: ſimpulum vero frequenter comparet in nummis & in veterum monumentis: altera fortaſſe manu aliud tenebat; verum pars brachii ſiniſtri cum manu collapſa eſt. Sacerdotes, cum ſacrificant, pateram ut plurimum manu dextera tenent, ex qua vinum liquoremve effundunt in aram ignitam, ut in ſacrificiis animadvertetur.

IV. Etſi Sacerdos ſequens, [5] qui Narbonæ apud Pechium Abbatem ſervatur, non ita peritæ manus eſſe videatur, tamen Romano more ille eſt indutus, toga nempe veſtitur, cujus parte caput velat. Sacrificat autem dextera pateram vertens & effundens, & ſiniſtra cornu copiæ tenet ſingularis formæ: quod cornu copiæ ſuperne ceu in cornua deſinit, in quorum cornuum vertice luna bicornis. Unde conjicitur eſſe ſacerdorem virum aut mulierem Dianæ, quæ ſæpe lunam bicornem capite geſtat; mulierne aut vir ſit neſcio, veſtes enim verſus ſinum acervatim poſitæ, nullam relinquunt internoſcendi notam. Si ſit mulier, magno illa velo ſeu palla tegetur, non vero toga, quæ

les


LES PRETRES ET LEURS HABITS
1
2
La Chausse
La Chausse
3
4
Maffei
5
Beger
Narbonne
4

les hommes. Diane, comme on voit dans quelques inſcriptions, avoit des
prêtres & des prêtreſſes. Nous verrons dans les ſacrifices un grand nombre
de prêtres ſacrifians avec leurs miniſtres, & cela nous donnera occaſion
d'en parler plus d'une fois.

V. Les [1] deux Saliens que nous repreſentons ici, ſont tirez d'un marbre Pl. V.
Romain, où ils ſe trouvent en grande compagnie. Ils portent, comme dit 1
Denys d'Halicarnaſſe, ces bonnets qu'on appelloit *apices*, qui ſont attachez
ſous le menton; l'un tient un bâton de la main droite, & je ne ſçai quoi
de la gauche: tout ceci convient fort bien à la deſcription de Denys. Ils
ſont, dit-il, ceints de baudriers d'airain; c'eſt ce qu'on ne peut voir ici,
parceque la toge leur cache la ceinture. Ils ont chacun leur épée, pourſuit-
il; s'ils en ont ici, elles doivent être cachées ſous la toge. Ils portoient des
boucliers qui s'appelloient *Anciila* : mais comme ce n'étoit qu'en certains
jours de l'année, il ne faut pas s'étonner s'ils n'en ont point ici.

VI. Le [2] Sacrificateur ſuivant couronné de laurier, tient de la main 2
droite une patere, qu'il verſe pour ſacrifier, & de la gauche une corne
d'abondance. Il eſt vêtu à la maniere des échanſons; ſa tunique eſt rele-
vée par une ceinture & ne lui deſcend que juſqu'au genou : quelqu'un l'a
pris pour un Camille; mais les Camilles, comme nous verrons plus bas dans
un grand nombre de ſacrifices, ſont toujours de petits garçons vêtus de
long. Un homme [3] nû qui ſacrifie un cabri, eſt ſelon le ſavant Cavalier 3
Maffei, un payïſan qui ſacrifie à quelque dieu rural comme Bacchus &
Mercure, auſquels on ſacrifioit des boucs, des cabris & des beliers : en
effet ce ſacrificateur a la tête d'un belier ſous un pié : il eſt aſſis ſous un
arbre, ce qui convient à un ſacrificateur rural.

VII. Nous ne connoiſſons l'habit des prêtreſſes que par les marbres :
Spon en donne deux fort ſingulieres, dont l'une eſt prêtreſſe de Cybele,
& l'autre de Veſta. L'inſcription, qui eſt au bas de chacune, les fait connoî-
tre : la [4] premiere a ce ſens, *Laberia Felicla grande prêtreſſe de la mere des* 4
dieux de la grande Idéenne. Laberia à la maniere des ſacrificateurs a la tête
couverte d'un grand voile qui lui deſcend juſqu'à demi cuiſſe. Elle tient de
la main droite une patere qu'elle verſe pour la libation ſur un autel rond : elle
tient de l'autre main une eſpece de feſton, qui pend des deux côtez. Elle a auſſi
comme des feſtons qui pendent à ſon cou. Mais ce qu'il y a de plus

---

viris tantùm in uſu erat. Diana, ùt in quibuſdam inſcriptionibus obſervatur, ſacerdotes non mulieres tantum, ſed etiam viros habebat. In ſacrificiis, non modo ſacra facientes ſacerdotes videbimus bene multos, ſed etiam miniſtros alios, qui ipſorum munia deſcribendi occaſionem nobis ſuppeditabunt.

V. Duo [1] Salii, quos hic repræſentamus, ex marmore Romano prodeunt, ubi magno comitante cœtu viſuntur : galeros geſtant, qui, ut ait Dionyſius Halicarnaſſeus ſupra allatus, Apices vocabantur; iique ſub mento firmitatis cauſa colligantur. Alius baculum dextera tenet, ſiniſtra vero quid, diſcernere non valeo : hactenus ſchema cum Dionyſii narratione conſentit. Balteis, pergit ille, æneis præcincti ſunt, quod hic perſpici nequit, toga videlicet tegente cingula. Gladium habebant, inquit; ſi gladium hic geſtent, toga haud dubie gladius tegitur. Ancilia quoque geſtabant, quæ clypeorum genus erant; ſed hoc in certis tantum anni diebus, quod de aliis etiam dicatur, quæ hic non comparent.

VI. Qui [2] ſequitur Sacrificulus lauro coronatus manu dextera pateram tenet, quam ſacrificando vertit & effundit; ſiniſtra cornu copiæ : Pincernarum more veſtitus eſt; ejus tunica ſuccincta a cingulo, ne infra genu effluat, detinetur. Vir quiſpiam doctus eum pro Camillo habuit; verum, ut infra ſæpiſſime in ſacrificiis videbitur, Camilli pueruli adhuc ſunt, talaribuſque induti veſtibus. Vir nudus [3] hœdum ſacrificans, ut putat eruditus eques Maffeius, ruſticus eſt, qui deo cuipiam ruſtico ſacra facit; puta Baccho ſive Mercurio, quibus hirci, hœdi & arietes mactabantur. Sane hic arietis caput pede calcat : ſub arbore ſedet, quod certe ruſtico ſacrificanti convenit.

VII. Sacerdotum feminarum veſtes ex ſolis marmoribus dignoſcimus : duas profert Sponius Miſc. p. 150. ſane ſingulares, quarum altera Cybeles, altera Veſtæ, ut ex cujuſque inſcriptionibus palam eſt. Prima [4] ſic legitur : *Laberia Felicla ſacerdos maxima matris deûm, magna Idaea.* Laberia ſacrificantium more velo caput opertum habet, quod ad mediam uſque coxam defluit : manu dextera pateram tenet & effundit ad libandum ſuper ara rotunda : altera ceu encarpum tenet utrinque dependentem : à collo etiam ſimiles encarpi dependentes viſuntur. Quodque obſervatu dignius eſt, caput illa ante pectus

remarquable, c'est qu'elle a encore une tête, qui semble être de Jupiter, pendue à son cou, & qui lui descend sur la poitrine. Un passage de Denys d'Halicarnasse vient fort bien à ce sujet. « C'est un homme Phrygien, dit-il, « & une femme Phrygienne, qui celebrent ses mysteres, & les portent par la « ville demandant l'aumône pour la Mere des dieux selon leur coûtume. Ils « portent des images pendues à leur poitrine. En frappant des tambours, ils re- « glent leur marche sur le ton des joueurs de flute qui viennent après eux, & « qui chantent des vers à la louange de la grande Mere. Spon donne au même « endroit une autre inscription, où il est parlé d'une prêtresse de la grande Mere en ces termes : LIVIA CLITE LIVIAE AMMIAE SACERD. M. D. M. I. Les derniers mots se lisent, *Sacerdoti magnæ deorum matris Idææ*.

5 VIII. La prêtresse de Vesta [5] qui suit, est voilée un peu differemment, & tient de ses deux mains sur la poitrine une espece d'urne ronde & large par le haut, d'où sort une flamme. L'inscription est telle: JUNONI, JUNIAE C. SILANI F. TORQUATAE SACERDOTI VESTALI ANNIS LXIIII. CAELESTI PATRONAE ACTIUS L. Cela veut dire que l'affranchi Actius dedie ce monument à la Junon, ou au genie de Junia Torquata fille de Caïus Silanus, prêtresse Vestale, âgée de 64. ans : il appelle cette Junon sa celeste Patrone. Il faut rappeller ici ce que nous avons dit sur l'article de Junon, & sur celui des genies ; que le genie des femmes est appellé souvent sur les anciens monumens Junon, & au pluriel les genies sont nommez les Junons. Ainsi quand nous lisons dans cette pierre, à la Junon de Junia, c'est comme s'il y avoit, au Genie de Junia. Les inscriptions *Genio Augusti*, *Genio Postumi*, sont fort frequentes sur les médailles & ailleurs ; celles des Junons le sont moins : mais il y en a assez bon nombre, qui n'ont pas été remarquées : cette Junia Torquata est appellée dans d'autres inscriptions très grande vierge Vestale. C'est en cette qualité qu'elle porte du feu dans un vase. Elle étoit sœur d'un autre C. Silanus, qui étant Proconsul d'Asie, accusé de malversation & de péculat, fut relegué à Cythere : ce lieu d'exil plus supportable lui fut donné, dit Tacite, en consideration de la famille Junia, & de sa qualité de Senateur : les prieres de sa sœur Torquata, vierge d'une sainteté digne des anciens tems, ne contribuerent pas peu à lui faire obtenir cette grace.

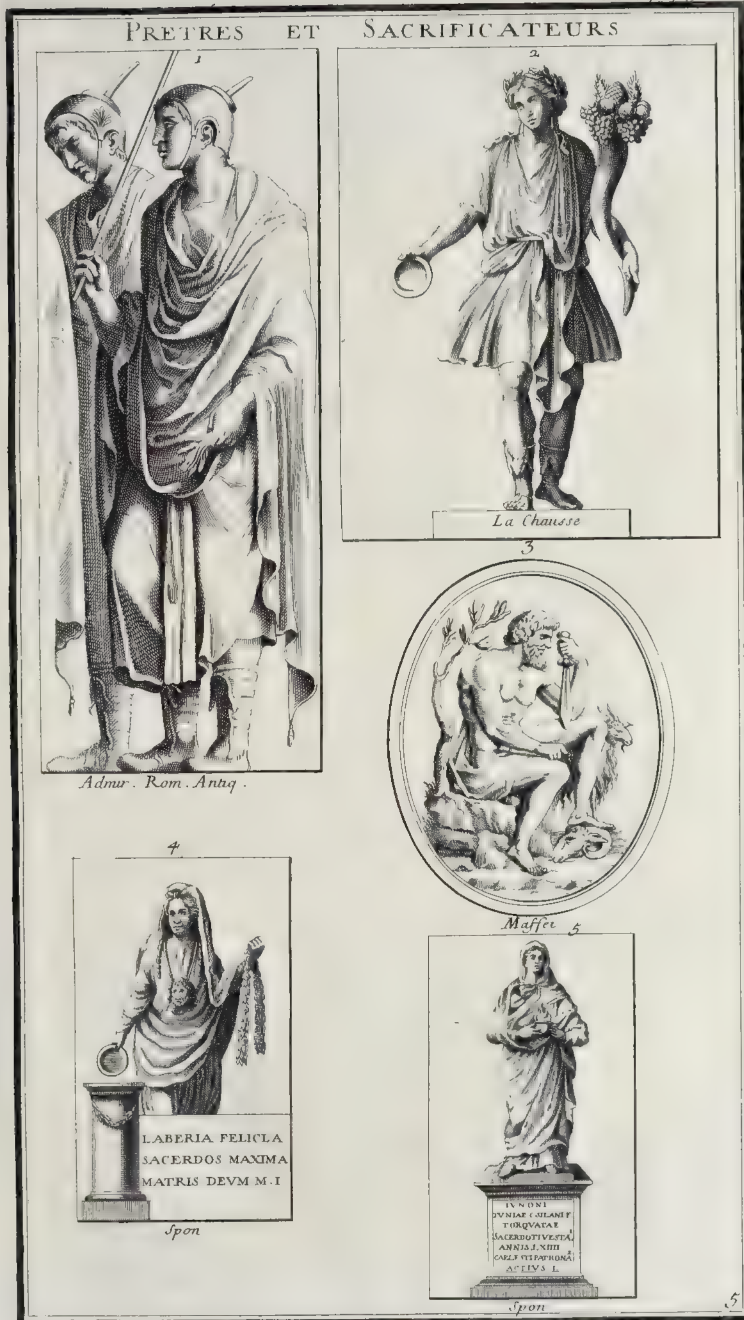
PL. VII 1 IX. Un prêtre [1] à demi nû qui sacrifie est appellé par Beger, un prêtre rus-

---

habet ; qua de re supra actum est, & ex Dionysio Halicarnasseo, id in more fuisse sacerdotibus Cybeles utriusque sexus, comprobatum est. Eodem loco Sponius inscriptionem profert, ubi de muliere magnæ Matris sacerdote sic legitur : LIVIA CLITE LIVIAE AMMIAE SACERD. M. D. M. I. Ultima verba sic leguntur : *Sacerdotis magnæ deûm matris Idææ.*

VIII. Sacerdos mulier [5] Vestæ quæ sequitur, velo tegitur non vulgari prorsus more, ambabusque manibus ante pectus tenet urnam rotundam latamque flammam emittentem ; hæc est inscriptio : IVNONI IVNIAE C. SILANI FILIAE TORQUATAE SACERDOTI VESTALI ANNIS LXIIII. CAELESTI PATRONAE ACTIUS L. Hoc loco Juno cælestis patrona vocatur. Hic in memoriam revocanda sunt ea quæ diximus primo cum de Junone, deinde cum de geniis ageretur ; genium videlicet mulierum Junonem sæpe in marmoribus & monumentis vocari ; similiterque cum de pluribus mulierum geniis est sermo, Junones in plurali exprimi. Itaque cum in hoc marmore legitur, Junoni Juniæ, idipsum est ac si legeretur, Genio Juniæ. Inscriptiones, Genio Augusti, Genio Postumi, frequenter occurrunt in nummis & aliis in locis : inscriptiones vero Junonum infrequentiores ; sed sat magno tamen numero ac pleræque non observatæ sunt. Hæc Junia Torquata in aliis inscriptionibus Virgo Vestalis maxima vocatur ; atque hoc nomine ignem in vase defert. Soror erat alterius Caii Silani, qui Proconsul Asiæ repetundarum postulatus in Cytheram insulam relegatus est. Hic exilii locus mitior in gratiam familiæ Juniæ, virique senatorii, concessus est, itemque in gratiam Torquatæ, priscæ sanctimoniæ virginis, ut ait Tacitus, Annalium lib. 3.

IX. Seminudus vir [1] sacrificans sacerdos rusticus a Begero dicitur esse, aut sacerdos agricola : id au-


PRETRES ET SACRIFICATEURS
1
2
La Chausse
3
Admir. Rom. Antiq.
Maffei
4
5
LABERIA FELICLA
SACERDOS MAXIMA
MATRIS DEVM M. I
IVNONI
TORQVATAE
SACERDOTIVESTA
Spon
Spon
5

tique, ou un prêtre de la campagne. Il eſt vrai qu'il ne l'appelle ainſi
qu'en doutant, & ſon doute eſt bien fondé. La nudité ſeule dans ces monu-
mens ne marque nullement un prêtre de campagne. Nous voions ſouvent les
Empereurs & d'autres perſonnes de la premiere conſideration ſacrifians ainſi
dans les monumens antiques. Ce prêtre tient de la main droite une patere pan-
chée & une eſpece de pot rond de la gauche. Beger croit que c'eſt une pomme
qu'on ſacrifioit à Priape ou à Pomone, ou à d'autres dieux champêtres : il tire
de là une nouvelle conjecture, que c'eſt un prêtre de la campagne. J'y vois un
pot & non une pomme : & quand même ce ſeroit une pomme, nous ver-
rons ci-après Trajan en habit de prêtre, qui verſe ſa patere ſur un autel flam-
boiant tout entouré de pommes. Le même Beger prend l'image qui ſuit pour
l'Empereur [2] Julien l'Apoſtat : elle reſſemble effectivement à ſa tête, que nous 2
voions ſur les médailles : il avoit, comme il dit lui même, une longue bar-
be, & ſe faiſoit tondre rarement les cheveux. Il eſt couronné d'épis, de pa-
vots & de feuilles de lierre ; ce qui marque, ſoit-il Julien l'Apoſtat, ſoit-il
quelque autre, un homme qui ſacrifie à Cerès & à Bacchus. Il porte l'égide de
Minerve avec la tête de Meduſe, qui ſe trouve ſouvent figurée ſur les côtes
d'armes des Heros & des Princes, comme nous verrons dans la quatriéme
partie de cet ouvrage. La figure [3] ſuivante a ſur le voile qui lui couvre la tête 3
une couronne de feuilles, ce qui pourroit marquer qu'elle va offrir de l'en-
cens à quelque divinité champêtre. Elle tient de la main gauche un coffret à
tenir l'encens, & de la droite un petit pot rond. Il n'eſt pas aiſé de diſtinguer
ſi c'eſt une femme ou un jeune homme ſans barbe. [4] Le ſacrificateur ſuivant 4
tient une patere d'une main, & étend l'autre en poſture de ſuppliant : celui
[5] d'après eſt preſque ſemblable à un autre que nous avons donné ci-devant. 5

Une [1] femme qui veut ſacrifier & rendre les dieux propices à ſes prieres, tient Pl. VII
la patere d'une main, & un vaſe avec ſon couvercle de l'autre. La [2] ſuivante 1 2
verſe ſa patere, & n'a rien d'ailleurs qui la faſſe diſtinguer. Il y a dans le cabinet
de cette Abbayie [3] une autre figure de femme qui tient une grande patere, & 3
verſe ſes libations de la main droite, & tient de la gauche une pomme ou un
globe. [4] Nous donnons auſſi tout d'une ſuite cinq autres figures du [5] cabinet 4 5
du pere Kirker, qui n'ont rien de particulier, [6] la plûpart étendent les bras, 6
comme pour ſupplier les dieux. La [7] penultiéme tient une main & le doigt 7
indice élevé vers le ciel.

---

tem dubitando tantum vir doctus profert, jureque dubitat ; nuditas quippe ſola in hujuſmodi monumentis non ruſticum virum indicat, cum ſæpe Imperatores, alioſque primæ dignitatis viros nudos ſacrificantes videamus. Manu dextera pateram ſacerdos ille tenet, quam vertit ut effundat, & vaſculum ſiniſtra manu. Begerus pomum putat, quod Priapo ſacrificabatur aut Pomonæ, aut demum alicui agreſti numini : hinc ille novam eruit conjecturam, eſſe ſacerdotem ruſticum. Vas video, non pomum : etſi vero pomum eſſet, in ſacrificiis Trajanum infra videbimus, ſacrificantem pateramque effundentem ſuper aram ignitam, pomis undique circumdatam. Imaginem [2] ſequentem Begerus pro Juliano apoſtata habet, eſtque ſane non diſſimilis ejuſdem capiti, quod in nummis viſitur; erat enim, ut ipſe Julianus ait, egregie barbatus, raroque capillos tondebat. Spicis coronatus eſt, unaque papaveribus hederæque foliis, quod indicat, ſive is Julianus ſit apoſtata, ſive alius, ſacrificantem Cereri & Baccho. Ægidem Minervæ geſtat cum capite Meduſæ, quod frequenter comparet in thoracibus Heroum & principum, ut in quarto tomo videbitur. Schema [3] ſequens ſupra velum coronam ex foliis habet, unde forte indicaretur rurali numini thus oblatum iri; acerram quippe tenet ſiniſtra manu, ceu pixidem thuri aliiſque odoramentis ſervandis, de qua infra dicetur; dextera vas rotundum: vix internoſcas virne an juvenis ſit imberbis, an mulier. Qui [4] ſequitur altera manu pateram tenet, alteram ceu precans tendit: [5] ſequens alteri jam prolato pene ſimilis eſt.

Mulier [1] ſacrificare deoſque placare volens pateram altera manu, vas cum operculo altera tenet. Alia [2] item pateram tenet, nihilque præterea præfert obſervandum. In hujus cœnobii muſeo eſt [3] ſchema mulieris, grandem pateram tenentis libamenque dextera effundentis, ſiniſtra globum vel pomum. Quinque [4] alias conſequenter imagines [5] proferimus ex muſeo Kirkeri eductas, in [6] queis nihil ſingulare obſervandum occurrit, omnes fere ſupplices tendunt manus ad numina placanda. [7] Penultima digitum indicem verſus cælum erigit.

X. Les Septemvirs Epulons étoient des prêtres qui préſidoient aux fêtes, aux jeux & aux ſacrifices qui s'y faiſoient, & préparoient les feſtins. Ils furent inſtituez par Numa au nombre de trois, dit Ciceron. Ils furent depuis augmentez juſqu'à ſept; on croit que ce fut Sylla qui en ajouta quatre autres. Leur office étoit de publier & de marquer le jour où ces repas devoient ſe faire en l'honneur des dieux, de Jupiter & autres; d'avoir ſoin que rien n'y manquât, de recueillir les legs que des particuliers faiſoient par devotion pour ces repas ſacrez, & d'obliger les heritiers à y ſatisfaire, même par ſaiſie de biens.

XI. Le prêtre de Diane qu'on appelloit Aricine, du lieu nommé Aricia, aujourd'hui la Riccia, devoit être un meurtrier & un ſanguinaire, ſelon Strabon, dont voici les paroles: Le bois ſacré de Diane eſt à côté gauche du chemin par où on monte, après être ſorti d'Aricia. Pour ce qui eſt de ſon temple au même lieu, on aſſure qu'on y confirme ce qu'on diſoit autrefois de la Diane Taurique: là regne une coutume digne des Scythes & des Barbares. On y établit prêtre celui qui a tué le prêtre ſon prédeceſſeur: c'eſt un fugitif qui tient toujours l'épée à la main prêt à ſe défendre, & obſervant ſans ceſſe ſi l'on ne le vient pas attaquer.

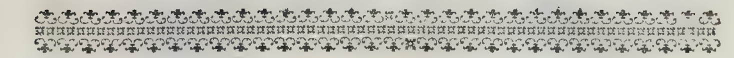
Il y avoit encore à Rome un college d'Eſculape & d'Hygiea, dont il eſt parlé dans une inſcription donnée par Spon, & depuis plus correcte par feu M. Fabreti. Il paroit que ce college étoit grand & conſiderable.

X. Septemviri Epulones ſacerdotes erant, qui feſtis, ſolemnitatibuſque præerant, ludis item & ſacrificiis ludorum epulaſque ſolemnes apparabant. A Numa inſtituti fuerant tres numero, inquit Cicero: ſub hæc alii additi ſunt, qui ſeptenum numerum complerent: quatuor adjeciſſe Syllam exiſtimatur. Horum munus officiumque erat, diem aſſignare quo convivia celebrarentur in honorem deorum, Jovis videlicet aliorumque, curareque nihil ut deeſſet epulis; munera colligere a quibuſlibet pio motu oblata ad ſacrorum conviviorum celebrationem; heredes eorum, qui teſtamento dona hujuſmodi offerrent, actione etiam ad ſolvendum compellere.

XI. Sacerdos Dianæ, quam Aricinam vocabant, ex loco Aricia, nunc *la Riccia* dicto, homicida ſanguinariuſque vir eſſe debebat, auctore Strabone, cujus hæc ſunt verba lib. 5. p. 165. *Nemus ſacrum Dianæ ad lævam eſt itineris quo aſcenditur egreſſis Aricia: quod autem ſpectat ejus templum eodem in loco, narratur ibi confirmari, quod olim de Diana Taurica dicebatur; ibi quippe mos ſervatur Scythis Barbariſque conſentaneus: Sacerdos enim conſtituitur is, qui ſacerdotem deceſſorem ſuum occidit. Qui ſacra facit fugitivus eſt, qui ſemper diſtrictum gladium manu verſat, ut adorientem ſe propulſet, ſemperque obſervat cavetque ne quis hoſtili manu erumpat.*

Erat etiam Romæ Æſculapii & Hygieæ collegium, de quo in inſcriptione aliqua agitur, quam inſcriptionem primo Sponius publicavit, quæ deinde Raphaelis Fabreti cura & opera emendatior prodiit. Videtur collegium illud inſigne fuiſſe, ut ex ipſa inſcriptione arguitur.





LIVRE II.

Les Temples.

CHAPITRE PREMIER.

I. L'origine des temples. II. Leurs differens noms, en quoi different Templum, fanum, ædes, & delubrum. *III. Qu'étoient les temples des Augures. IV. Les parties des temples. V. Les temples au haut des montagnes.*

I. ON dispute sur l'origine des temples, comme de presque toutes les autres choses. Si l'on en croit Herodote, ce sont les Egyptiens, qui ont les premiers fait des autels, des statues & des temples. Cependant il ne paroit pas qu'il y en eut encore du tems de Moyse; du moins n'en dit-il rien, quoiqu'il ait eu assez d'occasions d'en parler. Lucien dit aussi que les Egyptiens ont les premiers fait des temples, & que la coutume en passa des Egyptiens aux Assyriens. Mais tout cela est incertain. Nous n'avons rien de plus sûr que ce qu'en dit la sainte Ecriture. Le premier dont elle fait mention est le tabernacle construit par l'ordre de Dieu; c'étoit veritablement un temple portatif, qui avoit un lieu plus secret & plus sacré que les autres, appellé *Sancta sanctorum*, à quoi répondent les lieux saints & cachés des temples des Paiens, qu'on appelloit *Adyta*. On ne sait pas s'il y avoit des temples chez les Paiens avant la construction du tabernacle; mais il est certain qu'il y en avoit avant celle du temple de Jerusalem. Il y en a qui prétendent que l'origine des temples est venue des sépulcres appellez temples: mais on ne peut rien établir là-dessus qu'en devinant.

Le premier temple des Paiens, dont l'Ecriture parle, est celui de Dagon dieu des Philistins, où étoit une statue à figure humaine. Les Grecs qui ont appris des Pheniciens bien des choses, pourroient bien avoir appris d'eux à

LIBER II.

De Templis.

CAPUT I.

I. De Templorum origine. II. Templorum varia nomina, in quo differant Templum, fanum, ædes & delubrum. III. Augurum Templa. IV. De partibus Templorum. V. Templa in vertice montium.

I. DE Templorum, ut & de rerum pene omnium origine disputatur. Si Herodoto in Euterpe fidem habeamus, Ægyptii primi aras & statuas erexere, templaque struxere: non videtur tamen templa in Ægypto fuisse tempore Moysis; de templis quippe ne verbum quidem ille, tametsi templa commemorandi non una sese illi occasio obtulerit. Lucianus etiam, de Syria dea sub initium, primos Ægyptios templa erexisse ait, exque Ægyptiis ad Assyrios morem illum transiisse; verum incerta hæc omnia sunt. Si quid his in rebus tam remotæ antiquitatis verum, id ex Scriptura sacra mutuandum. Quod primum in ea memoratur, est Tabernaculum Dei jussu constructum, quod vere templum erat mobile, ubi locus erat secretior sacratiorque, *Sancta sanctorum* dictus; qualia etiam in profanorum templis *Adyta* nomine. An apud veteres templa fuerint ante Tabernaculi constructionem, non certo dici potest; sed certum est jam exstitisse templa ante fundatum templum Jerosolymitanum. Sunt qui velint templorum originem ex sepulcris invectam; vereque sepulcra occurrebant templorum nomine insignita: at nonnisi divinando ea in re quidpiam statuatur.

Primum profanorum templum de quo Scriptura sacra loquitur, Dagonis erat Philistinorum numinis, cujus statua humanæ formæ erat. Græci, qui a Phœnicibus multa accepisse feruntur, etiam templo-

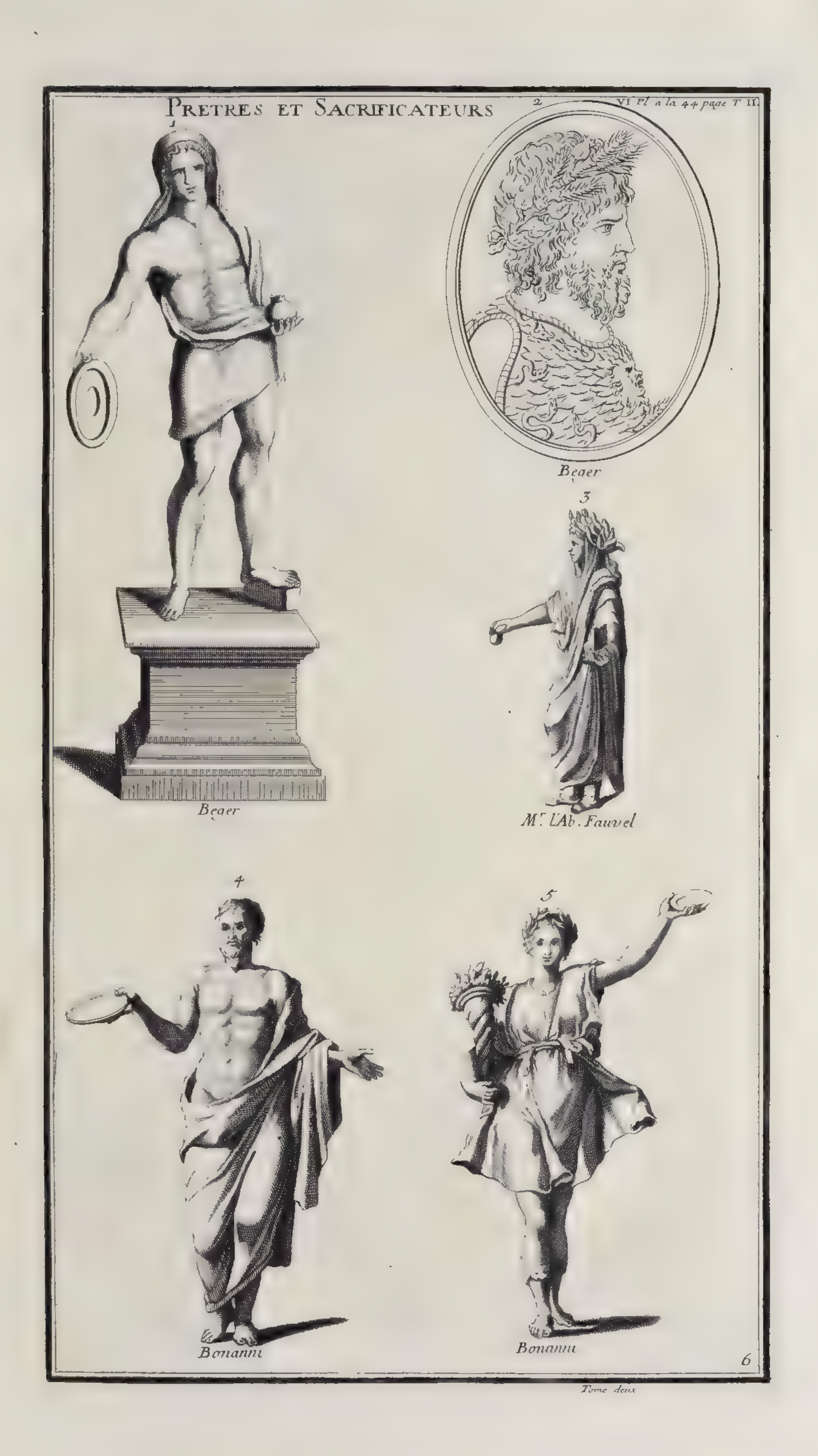
faire des temples. Quoi qu'il en soit, il est sûr que les Romains ont pris des Grecs le culte des dieux, & la forme des temples. On croit que c'est Deucalion qui a le premier fondé des temples chez les Grecs, & Janus chez les Latins: d'autres disent que c'est Faunus, & que de là vient le nom de *Fanum*, qui signifie temple.

II. On exprimoit en latin les temples par *Templum*, *fanum*, *sacrarium*, *ædes*, *delubrum*. Il paroit que tous ces noms signifioient des batimens sacrés, differens plutôt par la grandeur que par la forme; mais dans la suite des tems on les a souvent pris indifferemment pour des temples. *Templum* est le nom ordinaire de ces lieux destinez à honorer la divinité. On a pris dans les premiers tems le mot *Fanum*, pour l'aire & la place d'un temple consacré aux dieux, lequel *Fanum* devenoit temple, quand on l'édifioit. Dans la suite du tems on entendoit par *Fanum* un temple consacré aux dieux: il paroit qu'on le prenoit plutôt pour un petit temple que pour un grand. Ciceron dans sa quatriéme Verrine appelle deux fois *Sacrarium*, & deux fois *Fanum*, un petit temple de Cerès, qui étoit à Catane: il dit que la statue de Cerès étoit dans le lieu le plus secret de ce même *Sacrarium*; ensorte qu'il n'y avoit que les femmes, & les vierges prêtresses qui le sçussent, l'entrée en étant défendue aux hommes, qui ne savoient pas même que cette statue existât. Nous voions par là que *Fanum* étoit un lieu sacré & bâti, c'est-à-dire un temple; & que Ciceron ne met point de difference entre *Fanum* & *Sacrarium*: ce nom *Sacrarium* se prend encore pour un petit temple ou un oratoire dans la maison d'un particulier. Ciceron s'en sert aussi dans ce sens; ce qui n'empêchoit pas que des lieux sacrez publics ne portassent aussi ce nom, comme étoit le *Sacrarium* de la Foi, dans la premiere region de la ville de Rome. La difference entre un temple, & ce qu'on appelloit *ædes*, étoit selon Varron rapporté par Aulugelle, en ce que les temples étoient établis par les Augures. Delà venoit, dit-il, que toutes les *ædes* n'étoient pas temples. Je ne crois pas qu'on ait toujours suivi cette distinction dans les tems posterieurs, où nous trouvons les mêmes appellez tantôt temples, tantôt *ædes*. Il semble que les *ædes* n'étoient que de fort petits temples, dont il y avoit un si grand nombre dans la ville de Rome, qu'on avoit peine à les compter. Selon Asconius le *Delubrum* differoit du temple, ou en ce que le temple étoit pour une seule divinité; au lieu que le *Delubrum* étoit composé de plusieurs *ædes* ou chapelles de differens dieux sous un même toit;

---

rum construendorum morem ab illis ediscere potuere. Ut ut est, certum haberi potest Romanos a Græcis & deorum cultum & templorum formam mutuatos esse. Apud Græcos Deucalion templa condidisse narratur; apud Latinos vero Janus: quidam dicunt Faunum, indeque fani, id est templi, vocem oriri.

II. Templa latine his vocibus exprimuntur: *Templum*, *fanum*, *sacrarium*, *ædes*, *delubrum*. Hæc nomina sacra significasse ædificia videntur, quæ amplitudine potius, quam forma differrent; at insequentibus temporibus pro templis indiscriminatim hæc omnia habita sunt. Templum nomen frequentissimum omnium est, ad indicanda ædificia, ubi numen coleretur. Priscis temporibus, fanum pro area & loco templi diis consecrati habebatur, quod fanum postea templum evaderet cum construeretur: postmodum fanum id ipsum erat, quod templum diis sacrum, potiusque parvum, quam magnum templum significasse videtur. In quarta Verrinarum Cicero bis sacrarium bisque fanum vocat parvum Cereris templum Catinense, aitque in secretiore sacrarii hujusmodi parte statuam Cereris fuisse; ita ut nonnisi mulieres sacerdotes & virgines id nossent, quia ab ingressu viri arcebantur, nec sciebant exstare ibi statuam: hinc ediscimus jam tum temporis fanum fuisse ædificium sacrum seu templum, nihilque discriminis statuere Ciceronem fanum inter & sacrarium. Hoc etiam nomen, sacrarium, usurpatur pro ædicula sacra domestica privati cujusque hominis, quo sensu ipse Cicero illa voce aliquando utitur: nihilo tamen minus ædificia publica eodem nomine insigniebantur, ut verbi gratia sacrarium Fidei in prima regione urbis Romæ. Discrimen inter ædem sacram & templum erat, teste Varrone apud Aulum Gellium, quod templa ab Auguribus constituerentur: non puto autem posteriori ævo hanc semper valuisse distinctionem; sæpe namque idem sacrum ædificium modo templum, modo ædes vocatur. Ædes vero parva templa erant quæ tot occurrebant Romæ vix ut numerum definias. Delubrum inter & templum hanc distinctionem statuit Asconius in Ciceronem: *Sunt qui templa*, inquit, *esse dicant singulorum diis attributorum locorum, delubra multarum ædium sub una*


PRETRES ET SACRIFICATEURS
VI Pl. a la 44 page T II
1
2
Beger
3
Beger
Mr. l'Ab. Fauvel
4
5
Bonanni
Bonanni
6

Tome deux




PRETRESSES
VII Pl a la 44. page T. II.
1
2
Bonanni
Bonanni
3
4
5
N. Cabinet
Bonanni
Bonanni
6
7
8
Bonanni
Bonanni
Bonanni

ou ſelon d'autres, ajoute-t-il, les delubres ſont ces temples, qui ont à l'entrée de grands baſſins *labra* pour les corps morts, tels qu'on les voit à Dodone & à Delphes. La verité eſt que ces diſtinctions n'ont été gueres connues, comme Aſconius le marque par cette alternative d'opinions, & que l'on a pris indifferemment *delubra* pour des temples.

III. Les Augures, comme nous avons déja dit, appelloient temples un certain eſpace d'air & de terrain qu'ils deſignoient avec le bâton augural. Ils fermoient ces eſpaces avec des paliſſades, ou avec de grandes toiles, afin que perſonne n'y pût entrer.

IV. Les temples avoient pluſieurs parties, l'aire que quelques-uns prennent pour le veſtibule. Ce qu'on appelloit Naos, ou le temple qui étoit comme la nef des Egliſes, & le lieu ſaint, ou l'adytum, où il n'étoit pas permis au peuple de regarder ni d'entrer. Ce lieu avoit encore d'autres noms, comme *penetrale*, *ſacrarium*. En certains temples il y avoit au delà de l'adytum un lieu plus reculé appellé ὀπισθόδομος comme qui diroit l'arriere temple. On montoit aux temples par des dégrez, & fort ſouvent ces dégrez regnoient tout au tour, particulierement à ceux qu'on appelloit dipteres & pſeudodipteres, qui avoient en dehors des colonnes détachées, & des galleries, dont nous parlerons plus bas.

V. On voioit des temples ſur des montagnes ou des collines, où l'on montoit par un grand nombre de degrez, telle étoit la montée du temple de Jupiter Capitolin à Rome, qui étoit de cent degrez. Il y avoit auſſi à l'entrée de certains temples des piſcines, que Theodoret l. 3. Hiſt. Eccl. appelle περιῤῥαντήρια dont les Editues ou les gardiens des temples ſe ſervoient pour expier ceux qui entroient en les aſpergeant d'eau. Les temples avoient auſſi quelquefois des portiques, comme celui de Diane d'Epheſe, où il y en avoit un fort long.

---

tecto a diluvio pluvia munitarum. Alii delubra dicunt ea templa, in quibus ſunt labra corporum abluendorum mortuorum, ut Dodonæi Jovis, aut Apollinis Delphici, in quorum delubris lebetes tripodeſque viſuntur. Re ipſa hæ diſtinctiones parum cognitæ uſurpatæque fuiſſe videntur, ut varias opiniones afferens Aſconius ſubindicat, templaque & delubra indiſcriminatim fere pro eademque re habita putantur.

III. Augures, ut jam dictum eſt, templa vocabant certum definitumque aeris & terræ ſpatium, quod lituo illi ſeu augurali virga deſignabant: hoc vero ſpatium, aut defixis palis, aut extenſis telis terminabant, ne quiſpiam eo ingredi poſſet.

IV. Templa plures habebant partes; aream, quam quidam veſtibulum eſſe cenſent. Id quod ναὸς aut templum vocabatur; eratque ceu navis, ut vocant, hodiernarum Eccleſiarum, & pars ſacratior templi, quo vel reſpicere vel ingredi populo non licebat: hic locus aliis etiam nominibus gaudebat; his verbi cauſa, *penetrale*, *ſacrarium*. In quibuſdam templis poſt aditum locus remotior erat, cui nomen ὀπισθόδομος, quaſi dicas, ædes retro poſita. Gradibus ad templa aſcendebatur, qui gradus ſæpiſſime totum ambiebant templum; idque in templis maxime, quæ vel diptera vel pſeudodiptera vocabantur, quæ columnas undique a muro diſſitas offerebant, & porticus, qua de re infra.

V. Templa in multa vertice montium vel collium ſtructa viſebantur, eoque per longum graduum ordinem aſcendebatur: talis aſcenſus ad templum Jovis Capitolini Romæ, quod per acclive perque centum graduum numerum adibatur. In templorum quorumpiam ingreſſu piſcinæ habebantur, quas Theodoretus libro 3. Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ περιῤῥαντήρια appellat, quibus Æditui templorum utebantur, ut aſperſa aqua templum adeuntes expiarent. Templa etiam porticus, ut dictum eſt, habebant; ut verbi gratia templum Dianæ Epheſi, ubi longiſſima porticus viſebatur.

CHAPITRE II.

I. Diverſes formes de temples, quarrez, ronds, ovales. II. Ce que c'étoit que Peripteres, Dipteres, Pſeudodipteres, Proſtyles, & Hypétres. III. Les Intercolonnes, les Pycnoſtyles, Syſtyles, Euſtyles, Diaſtyles, Areoſtyles. IV. Les temples tournez vers l'orient, en quelle maniere. V. Quel ordre d'architecture convenoit à chaque dieu en particulier. VI. Outre la ſtatue du dieu auquel le temple étoit dédié, on y en mettoit d'autres dieux.

I. LA plûpart des temples étoient ou parfaitement quarrez, ou quarrez longs. Il y en avoit pourtant de ronds. Il en reſte encore pluſieurs à Rome en cette forme, comme la Rotonde, le Pantheon *Minervæ Medicæ*, & la petite Egliſe de S. Etienne ſur le Tibre, que quelques-uns croient avec aſſez de vraiſemblance être l'ancien temple de Veſta, que les anciens Auteurs des deſcriptions de Rome mettent en cette région de la ville. On voit auſſi quelques temples ronds à demi ruinez auprès de Pouſſol. On en déterra un à Rome vers le milieu du ſeiziéme ſiecle qui étoit de figure ovale. La deſcription qu'en fait Flaminius Vacca, rapportée avec les autres excellens memoires de ce Sculpteur dans notre Journal d'Italie, merite d'être placée ici. «Mon pere Gabriel »Vacca, *dit il*, faiſant creuſer dans ſa vigne ſituée aux jardins Salluſtiens, près »de la porte Salaria, trouva un grand édifice de forme ovale, qui avoit un por-» tique tout au tour, ſoutenu de colonnes de marbre jaunatre, dont chacune »avoit dix-huit palmes de haut. Les chapiteaux & les baſes étoient d'ordre Co-»rinthien. Il y avoit à cet édifice quatre portes, où l'on montoit par autant »d'eſcaliers. Le pavé étoit de marbre de differentes couleurs, d'une belle diſpo-»ſition. A chaque porte il y avoit deux colonnes d'albatre oriental ſi tranſ-»parent, que les rayons du ſoleil le perçoient aiſément. Sous l'édifice nous »trouvames des canaux ſi élevez, qu'un homme y pouvoit marcher ſans ſe »courber : nous y trouvames auſſi deux tuyaux de plomb, d'environ dix pal-»mes de long, dont le diametre avoit au moins un palme.

CAPUT II.

I. Templorum variæ figuræ; quadrata, rotunda, ovata. II. De peripteris, dipteris, pſeudodipteris, de proſtylis atque hypætris. III. De intercolumniis pycnoſtylis, ſyſtylis, euſtylis, diaſtylis, aræoſtylis. IV. Templa ad Orientem verſa, quomodo. V. Quod genus architecturæ cuique numini competeret. VI. In templis non dei tantum, cui templum dicatum, ſed etiam aliorum plerumque numinum ſtatuæ erant.

I. PLERAQUE templa aut perfecte quadrata, aut quod ſæpius obſervatur, quadrata & oblonga erant: rotunda etiam non infrequenter occurrebant, hodieque nonnulla hujuſmodi Romæ ſuperſunt, ut verbi cauſa, Rotunda ſeu pantheon Agrippæ, pantheon item Minervæ Medicæ, & parva eccleſia ſancti Stbephani ad Tiberim, quam nonnulli, & quidem veriſimiliter, putant fuiſſe templum Veſtæ, quod in ea ipſa urbis regione recenſent ii auctores qui Romanam urbem deſcripſere. Aliquot etiam rotunda templa viſuntur circa Puteolos. Romæ decimo ſexto medio ſæculo templi cujuſdam ovatæ formæ veſtigia detecta ſunt: hujus deſcriptionem dedit Flaminius Vacca, quam cum aliis bene multis iiſque eximiis obſervationibus ejuſdem ſculptoris in Diario Italico pag. 222. retulimus, atque huc etiam referre operæ precium erit: *Pater meus Gabriel Vacca,* inquit ille, *excavando in ædificium grande incidit, ovali forma ſtructum, cum porticu circumornata columnis ex flavo marmore, longitudine duo de viginti palmorum, cum capitellis & baſibus Corinthiis. Ad ædificium hujuſmodi ovali forma ædificatum, quatuor aditus erant, totidemque ſcalis aſcendebatur: pavimentum ſuperius ex marmore vario concinne poſito. Ad oſtia ſingula columnas binas deprehendimus ex alabaſtrite orientali, ita pellucido, ut radii ſolis facile trajicerent. Sub iſto ovali ædificio ductus quoſdam reperimus ea ſublimitate, ut erectus homo progredi in ſubterraneo valeret; erantque ſubterranea illa marmore Græco undique veſtita. Ductus etiam duos plumbeos offendimus, decem palmorum longitudine, quorum diametros vacua unius, ut minus, palmi erat.*

Ce qu'il y a de ſingulier ici, eſt que ce temple avoit quatre portes au lieu que les autres n'en avoient qu'une. C'eſt peutêtre parce que le temple étoit dédié à Venus, qu'on appelloit πάνδημος ou la populaire, qualité qui demande un facile accès à tout le monde. Ces grands canaux ſouterrains étoient ſans doute pour les piſcines, qui ſervoient à l'ablution des prêtres, & peutêtre auſſi à aſperger le peuple, qui entroit dans ce temple. Il y avoit des portiques ou des galleries formées par un rang de colonnes poſées à un certain eſpace du mur, & couvertes de grandes pierres plates, qui portoient ſur la corniche des colonnes.

III. Pluſieurs temples à Rome & en Grece avoient des galleries ; on les appelloit Peripteres, c'eſt-à-dire, qui ont des aîles tout au tour. Il y avoit des Peripteres de deux ſortes ; ſavoir, les Dipteres & les Pſeudodipteres : les Dipteres étoient ceux qui avoient deux aîles ou deux rangs de colonnes ſur les côtez : ces aîles avoient chacune la même largeur que les intercolonnes. Les Pſeudodipteres étoient de l'invention d'Hermogene, qui pour élargir l'allée ôta la colonnade de dedans, & ne laiſſa que l'exterieure. D'autres temples qui n'avoient point d'aîles, avoient pourtant des colonnes à demi ſaillantes. Telle eſt l'Egliſe de ſainte Marie Egyptienne à Rome, autrefois temple d'un dieu dont on ne ſait pas aujourd'hui le nom : telle eſt auſſi la maiſon quarrée de Nîmes autre temple des dieux. D'autres temples étoient ſans colonnes aux côtez, mais ils en avoient au frontiſpice : ils s'appelloient Proſtylos, c'eſt-à-dire, qui a des colonnes devant : quelques-uns n'avoient que des pilaſtres aux frontiſpices. D'autres avoient des frontiſpices égaux devant & derriere, & on les appelloit Amphiproſtylos. D'autres temples des anciens s'appelloient Hypetres : ils avoient en dehors deux rangs de colonnes tout au tour, & autant en dedans ; mais tout le milieu étoit découvert, comme nos cloîtres. Il y avoit apparemment peu de temples de cette eſpece : Vitruve n'en marque qu'un, qui étoit le temple de Jupiter Olympien à Athenes. Pauſanias parle d'un autre temple ſitué ſur le chemin de Phalere à Athenes, & dédié à Junon, qui n'avoit ni toit ni portes. On diſoit qu'il avoit été brûlé par Mardonius fils de Gobryas. Cependant la ſtatue de Junon, qu'on croioit faite de la main d'Alcamene, y étoit encore du tems de Pauſanias, plus de ſix ſiecles après cet incendie.

Obſervatu dignum eſt quod hic dicitur, templum nempe iſtud quatuor habuiſſe portas & aditus : in aliis unica tantum porta habebatur. An quia templum Veneri, quæ πάνδημος ſeu popularis dicebatur, ſacrum erat ; popularis nempe Venus faciles cuique aditus præbuerit. Canales illi magni ſubterranei in piſcinas haud dubie aquam deportabant, quæ abluendis Sacerdotibus, forteque etiam aſpergendo populo iſtuc intranti in uſu erant. Circa templum porticus erat, columnis ad quoddam muri ſpatium poſitis, porticuſque tecta lapideis tabulis erat, quæ muro templi ex altera parte, coronide ex altera nitebantur.

II. Multa Romæ & in Græcia templa porticibus ornabantur. Periptera iſtiuſmodi templa appellabantur, quæ ſcilicet, ut græca vox indicat, alas circum haberent. Periptera duplicis generis erant ; nempe diptera & pſeudodiptera : diptera alas binas, aut binos columnarum ordines habebant a lateribus; alæ vero tantumdem latitudinis habebant, quantum intercolumnia. Pſeudodiptera ab Hermogene inventa ſunt : is ut porticum & ambulandi ſpatium latiora præberet, ordinem columnarum interiorem ſuſtulit, exterioremque tantum reliquit. Alia templa quædam alas non habentia, columnas media ſolum ſui parte prominentes habebant : hujuſmodi eſt Eccleſia ſanctæ Mariæ Ægyptiæ Romæ, templum olim numinis cujus hodie nomen ignoratur : hujuſmodi etiam eſt domus quadrata Nemauſi, quod etiam templum fuit. Templa alia multa columnis a lateribus deſtituta, in frontiſpicio tamen habebant, vocabanturque ναὸς πρόςυλος, id eſt, quæ columnas in frontiſpicio haberent. Alia non columnas, ſed paraſtatas ſolum præ ſe ferebant : alia ceu duo frontiſpicia in duabus oppoſitis & averſis partibus habebant, vocabanturque *Amphiproſtylos*. Quædam veterum templa hypætra dicebantur : hæc extrinſecus duos columnarum ordines habebant, intrinſecus totidem, utroſque circum undique poſitos, media area intus ſub dio erat, more periſtyliorum monaſticorum. Pauca ejus generis templa fuiſſe videntur : unum tantum Vitruvius commemorat, nempe templum Jovis Olympii Athenis. Pauſanias a pagina 2. ad 5. de alio templo mentionem facit, in itinere ſito Phaleris Athenas, Junonique ſacro, in quo neque fores neque tectum erat ; famaque erat combuſtum fuiſſe a Mardonio Gobryæ filio. Statua Junonis manu Alcamenis facta ævo adhuc Pauſaniæ ſtabat in templo, elapſis poſt incendium ſex circiter ſæculis.

III. On obſerve dans les temples qui reſtent aujourd'hui, la diverſité des intercolonnes dont Vitruve parle. Les Pycnoſtyles, où l'intercolonne étoit d'un diametre & demi d'une colonne, paroiſſent avoir été plus en uſage depuis Vitruve que devant lui. Il n'y en avoit de ſon tems que deux dans Rome, qui étoient celui de Jules Ceſar auprès du lac Curtius, & celui de Venus au marché de Ceſar. On en remarque aujourd'hui aſſez bon nombre de cette forme dans les vieux monumens, & dans le plan de l'ancienne Rome donné par le Bellori. Vitruve trouve ces ſortes d'intercolonnes incommodes, en ce qu'ils ne laiſſoient pas un aſſez grand eſpace entre les colonnes, & que les matrones qui venoient au temple, ſe tenant les unes les autres, étoient obligées de ſe ſéparer pour y paſſer; que les allées étoient trop étroites; & que ces colonnes poſées ſi dru cachoient trop la vue des portiques. Les Syſtyles avoient l'intercolonne de deux diametres d'une colonne. Vitruve les trouve encore trop étroits. Mais tant les Pycnoſtyles que les Syſtyles étoient plus ſupportables, quand les colonnes étoient grandes & groſſes, & que l'eſpace d'un diametre & demi, & encore plus de deux diametres, étoit aſſez grand pour laiſſer un paſſage aiſé: c'eſt apparemment pour cela, qu'on trouve parmi les monumens Romains pluſieurs Pycnoſtyles. L'intercolonne que Vitruve approuve le plus, eſt celui des Euſtyles, qui étoit de deux diametres de colonne & un quart par deſſus. Pour les Diaſtyles qui avoient trois diametres de colonnes, il dit qu'ils n'ont pas aſſez de ſolidité, & que les corniches crevent à cauſe de la trop grande diſtance. Les Aréoſtyles qui avoient des intercolonnes d'un encore plus grand nombre de diametres, n'étoient bons que pour ſoutenir des poutres.

IV. Les ſtatues des dieux auſquels étoient conſacrez les temples, regardoient l'occident, afin que ceux qui venoient faire leurs prieres devant eux, regardaſſent l'orient enpriant & offrant leurs ſacrifices, ſelon Vitruve, & que les dieux paroiſſant comme ſur leur orient, ſemblaſſent regarder ceux qui prioient & qui ſacrifioient. Il falloit donc que les portes des temples fuſſent du côté de l'occident. Mais dans la ſuite cette ſituation des temples ne fut plus ſi ſcrupuleuſement obſervée comme on remarque aux temples qui reſtent encore aujourd'hui. Vitruve dit même qu'il y avoit des circonſtances où l'on donnoit

---

III. In templis quæ hodieque ſuperſunt, intercolumniorum diverſitas a Vitruvio commemorata obſervatur. Genus quod dicitur Pycnoſtylos, cujus intercolumnium erat unius & dimidiæ diametri, ævo Vitruvium ſubſequente uſitatius fuiſſe videtur, quam ante Vitruvium. Duo tantum Romæ reperiebantur iſtiuſmodi illius tempore, nempe templum Julii Cæſaris prope lacum Curtium, templumque Veneris in foro Cæſaris. Hodie non pauca iſtiuſmodi formæ occurrunt tum in Romanis monumentis, tum in Romæ ichnographia veteri per Bellorium publicata. Vitruvius hujuſmodi intercolumnia minus commoda exiſtimat, quia non ſat ſpatii inter columnas manebat, & quia matronæ, quæ complexis brachiis, ſeu ut ille ait, *amplexæ*, templum adibant, *ordines facere*, ſeu ſe mutuo ſeparare cogebantur, itemque quod ambulatio anguſtior remaneret, quodque columnæ ſic propius quam par eſſet poſitæ porticuum aſpectum occultarent. Quod genus Syſtylos vocabatur, duarum diametrorum intercolumnio conſtabat; quod etiam ſpatium anguſtius Vitruvio videtur. At tam proſtylos, quam ſyſtylos tunc commodiores evadebant, quando columnæ altæ denſæque erant, cumque ſpatium unius & dimidiæ diametri, multoque magis duarum diametrorum, ſat amplum ſpatium relinquebant. Ideo, ut veriſimile, inter Romana rudera & monumenta multa reperiuntur ex eo genere, quod Pycnoſtylos dicebatur. Quod Vitruvio maxime probatur, intercolumnium illud eſt, quod Euſtylos vocabatur, quod erat ſpatii diametrorum duarum, & quartæ diametri partis. Quantum autem ad illud, quod Diaſtylos vocabatur, cujus intercolumnia trium diametrorum erant, hoc non ſat firmum & ſolidum Vitruvio videtur, ob nimium enim intermedium ſpatium coronides aliquando rumpuntur. Illud quod Aræoſtylos appellabatur, cui plures etiam diametri erant in intercolumnio; illud ſcilicet trabibus ſolum fulciendis aptum erat.

IV. Statuæ deorum, quibus conſecrata templa erant verſus Occidentem reſpiciebant, ut qui precatum accedebant, Orientem reſpicerent, ad eamque verſi partem ſacrificarent, auctore Vitruvio 4. 5. ipſaque ſimulacra viderentur exorientia contueri ſupplicantes & ſacrificantes. Portæ ergo templorum verſus Occidentem poſitæ erant; verum hæc non obſervata fuiſſe poſteriori tempore videntur, ut in templis quæ hodieque ſuperſunt cernere eſt. Imo Vitruvius ipſe ait ibidem, ſi natura loci interpellaverit, tunc convertendas eſſe earum ædium conſtitutiones,

aux temples une autre poſition, afin que des temples on pût voir une grande partie des murs de la ville : & que ſi les temples étoient bâtis le long des fleuves, il falloit qu'ils fuſſent tournez du côté des fleuves : & tout de même ceux qui étoient auprès des grands chemins, il les falloit tourner en ſorte que les paſſans puſſent regarder dedans, & ſaluer les dieux en chemin faiſant.

V. D'autres rites marquez par les anciens n'ont pas été mieux obſervez, comme ce que dit Vitruve, que pour les temples l'ordre Dorique convient à Minerve, à Mars & à Hercule, dont la vertu & la valeur ne demande pas d'édifices ſi délicats ; que l'ordre Corinthien par ſa délicateſſe convient à Venus, à Flore, à Proſerpine, & aux Nymphes des fontaines : qu'à Junon, à Diane, à Bacchus & aux autres dieux ſemblables, l'Ionique eſt convenable, parce qu'il tient un milieu entre la ſeverité du Dorique & la délicateſſe du Corinthien ; & que cette médiocrité convient à ces divinitez : que par une raiſon de convenance les Hypéthres, ou temples découverts, doivent être pour Jupiter, la foudre, le ciel, le ſoleil & la lune.

VI. On mettoit à l'entrée des temples les noms des dieux auſquels ils étoient conſacrez. Quoique ces temples fuſſent dediez principalement à un dieu, il ne laiſſoit pas quelquefois d'y avoir des chapelles pour les autres. Diodore de Sicile l. 1. parle d'une chapelle, qu'il nomme σηκὸς *Cella*, d'Iſis dans un temple de Vulcain. On en trouve ſouvent de même : un des plus beaux témoignages eſt celui de l'inſcription de Vienne qui eſt telle : *D. D. Flaminique, ou prêtreſſe de Vienne a fait faire à ſes dépens des tables de cuivre dorées pour la couverture du temple, avec des ornemens pour revêtir les baſes. Et de plus, les ſtatues de Caſtor & Pollux, avec leurs chevaux, & encore celles d'Hercule & de Mercure.*

Il eſt encore parlé ailleurs de pluſieurs temples, qui outre les ſtatues des dieux titulaires en avoient auſſi d'autres dieux : le nombre des ſtatues étoit apparemment bien plus grand dans les Pantheons.

---

uti quamplurima pars mœnium è templis deorum conſpiciatur. Item ſi ſecundum flumina ædes ſacræ fient, ut in Ægypto circa Nilum, ad fluminis ripas videntur ſpectare debere : ſimiliter, inquit, ſi circum vias publicas erunt ædificia deorum, ita conſtituantur, uti prætereuntes poſſint reſpicere, & in conſpectu ſalutationes facere.

V. Nec magis obſervata fuere alia a veteribus tradita, ut verbi cauſa, quod ait ille 1. 2. *Minervæ & Marti, & Herculi ædes Doricæ fient ; his enim diis propter virtutem, ſine deliciis ædificia conſtitui decet. Veneri, Floræ, Proſerpinæ, fontium Nymphis, Corinthio genere conſtitutæ, aptas videbuntur habere proprietates, quod his diis propter teneritatem, graciliora & florida, foliiſque & volutis ornata opera facta, augere videbuntur juſtum decorem : Junoni, Dianæ, Libero patri cæteriſque diis, qui eadem ſunt ſimilitudine, ſi ædes Ionicæ conſtruerentur, habita erit ratio mediocritatis, quod & ab ſevero more Doricorum, & a teneritate Corinthiorum, temperabitur earum inſtitutio proprietatis;* jamque ſupra dixerat Jovi, fulguri, & cælo, & ſoli, & lunæ ædificia ſub divo, hypætraque conſtitui.

VI. Ad ingreſſum templorum deſcribebantur deorum quibus ſacra erant nomina. Etſi vero hujuſmodi templa deo cuipiam dedicata eſſent ; non raro tamen in iiſdem templis ceu ſacraria & cellæ aderant reliquis diis. A Diodoro Siculo hujuſmodi ſacrario ſeu cellæ σηκὸς nomen inditum eſt ; ea erat Iſidis in templo Vulcani : ſæpe hujuſmodi alia occurrunt, verum luculentum hujus rei teſtimonium occurrit in Viennenſi quadam inſcriptione, ubi ſic legitur,

DD. FLAMINICA VIENNAE
TEGVLAS AENEAS AVRATAS
CVM CARPVSCVLIS ET
VESTITVRIS BASIVM ET SIGNA
CASTORIS ET POLLVCIS CVM EQVIS
ET SIGNA HERCVLIS ET MERCVRI
D. S. D. *de ſuo dedit.*

Alibi quoque memorantur templa, quæ præter ſtatuas deorum, quibus templa ſacra erant, alias quoque variorum numinum habebant. Verum major fuiſſe videtur numerus ſimulacrorum hujuſmodi in templis, quæ Panthea vocabantur.

CHAPITRE III.

I. Le temple de Nîmes, qu'on appelle de Diane, paroit avoir été un Pantheon.
II. Pantheon de Rome, qu'on appelloit Minervæ medicæ.
III. Le grand Pantheon de Rome, appellé la Rotonde.

I. Nous croions que le temple de Nîmes, qu'on dit être de Diane, étoit un Pantheon. Il y avoit douze niches, dont les six restent encore sur pié. Il y a apparence que c'étoit un temple des douze dieux, qu'un ancien auteur qui a écrit sous le nom de S. Athanase, appelle Dodecatheon. Chaque niche avoit apparemment un dieu different. Ces douze grands dieux étoient chez les Romains, selon Ennius, Junon, Vesta, Minerve, Cerès, Diane, Venus, Mars, Mercure, Jupiter, Vulcain, Neptune, Apollon. Les Grecs varioient un peu sur le nom de ces douze dieux. Nous en avons déja
PL. parlé au commencement du premier tome. Nous donnons [1] la figure de ce
VIII. Pantheon de Nîmes. La coupe du temple est d'un côté, & le plan de l'autre
1 exactement tiré par l'ordre de M. Flechier évêque de Nîmes.

II. Un autre Pantheon est celui de Rome, que je crois être le Pantheon de Minerve, appellée Medica, comme j'ai dit dans mon journal d'Italie, p. 122. Ma raison principale est que Rufus dans sa description de Rome met le *vicus* ou la rue de Minerve; & le Pantheon de Minerve appellée Medica, auprès de l'*Ursus pileatus*: c'étoit une rue & un quartier de l'ancienne Rome, qui prenoit son nom d'un ours de pierre, qui portoit une espece de bonnet sur la tête, & qu'on appelloit à cause de cela *Ursus pileatus*. Cet ours est devant sainte Bibienne, à quelques pas de l'ancien temple, que nous donnons ici pour le Pantheon de Minerve, appellée Medica comme déesse de la medecine. C'est proprement Hygiéa la déesse de la medecine: mais comme nous avons souvent dit dans le tome précedent, les dieux se prêtoient souvent leurs qualitez & leurs symboles. On trouve aussi dans les anciennes descriptions de Rome un temple d'Apollon surnommé *Medicus*, comme dieu de la medecine, qualité qui appartenoit proprement à son fils Esculape. Ce Pantheon est decagone par dedans, où les dix angles sont distinguez: il y a d'un angle à l'autre vingt-

---

CAPUT III.

I. Templum Nemausense, quod Dianæ dicitur, videtur fuisse Pantheon. II. Pantheon Romæ quod vocabatur Minervæ medicæ. III. Pantheon Romanum quod vocabatur Rotundum.

I. NEMAUSENSE templum, quod putant nullo indicio fuisse templum Dianæ, pantheon fuisse videtur. Ibi duodecim apsidulæ erant, quarum sex ab altero templi latere adhuc supersunt: verisimile est fuisse templum duodecim deorum, a Scriptore veteri, qui Athanasii nomen ementitus est, δωδεκάθεον, seu templum duodecim deorum appellatum. In singulis ut videtur apsidulis, singuli erant dii: duodecim illi dii majores, seu majorum gentium apud Romanos erant ex Ennio, *Juno, Vesta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars, Mercurius, Jovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo*. Græci paulum differebant a Romanis in recensione duodecim deorum, qua de re initio primi tomi. Hujus [1] panthei Nemausensis schema damus; conspectus interior templi ab una parte exstat, & ichnographia ab altera, jussu Illustrissimi Domini Flechier Episcopi Nemausensis, accurate delineata.

II. Aliud Pantheon Romæ exstat hodieque, quod esse puto pantheon Minervæ Medicæ, ut in Diario Italico probavi pluribus fultus argumentis; quodque maximum est: Rufus in descriptione urbis Romæ vicum Minervæ & Pantheon Minervæ Medicæ locat proxime ursum pileatum. Hic ursus hodieque est ante Ecclesiam sanctæ Bibianæ, & e vicino pone sanctam Bibianam, est templum illud Minervæ Medicæ, cujus ipsa forma cum cellis & apsidulis circumpositis Pantheum esse indicat. Medicinæ dea Hygiea proprie est: verum ut sæpe diximus tomo primo, dii illi symbola sua sibi mutuo facileque commodabant. In descriptionibus item Romanis occurrit templum Apollinis Medici, ut Medicinæ dei, qui tamen honor Æsculapio filio suo proprie tribuebatur: Pantheum hoc intrinsecus decagonum est, decemque anguli apprime distinguuntur; ab alio ad alium angulum viginti duo pedes regii

deux piés & demi de roi, ce qui fait en tout 225. piés. Entre les angles il y a par tout des chapelles rondes en voute, qui font un peu moins d'un demi cercle, & qui terminent le circuit du temple par dehors; cela se comprendra mieux sur le plan que nous [2] en donnons, au milieu duquel nous avons mis une figure de Minerve avec les symboles de la medecine, telle qu'elle a été donnée par Mr. de la Chausse dans ses *Gemme antiche*. Quoiqu'il y ait dix angles & dix côtez, il n'y a que neuf chapelles; parce qu'un des côtez fait l'entrée & la porte du temple. Selon toutes les apparences, chaque chapelle avoit sa statue d'un dieu: & Minerve appellée Medica étoit dans celle du milieu, qui fait face à la porte. 2

III. Le grand Pantheon de Rome bâti par Agrippa, selon la commune opinion, ou seulement réparé & orné d'un portique par le même, comme d'autres croient; ce Pantheon, dis-je, reste encore en son entier. Il est tout rond, le jour y entre par un grand trou, qui est au milieu de la voute. Il y a tout au tour de ce temple six grandes niches, apparemment pour y mettre autant de statues des dieux principaux. Car je crois que c'étoit à raison de la quantité de divinitez qu'on honoroit dans ces temples, qu'on les appelloit Pantheons, & non pas, comme dit Pline, parce que le convexe de sa voute represente le ciel, *Quod forma ejus convexa fastigiatam cœli similitudinem ostenderet*. Nous voyons en effet que dans l'autre Pantheon de Minerve que nous venons de décrire, il y a plusieurs niches ou petites voutes pour contenir sans doute autant de divinitez. Le portique qui est devant, encore plus surprenant que le temple même, est composé de seize colonnes de marbre granite, d'une énorme grandeur, & toutes d'une pierre. Chacune a près de cinq piés de diametre, & la hauteur proportionnée à cette grosseur, est de plus de trente sept piés, sans la base & le chapiteau. De ces seize colonnes, il y en a huit de face, & huit autres derriere celles-là. C'est ce qui compose tout le portique: la structure est d'ordre Corinthien. Un Architecte Romain, dont j'ai le manuscrit, dit qu'on croit que le fondement de la Rotonde est solide, & que non seulement toute la masse du fondement s'étend sous tout l'édifice, mais qu'il s'étend aussi beaucoup au-delà des murs du temple: le même pretend que les quadratures de la voute étoient ornées de lames d'argent; & qu'il y en a encore quelques traces. Je ne sai ce qu'il veut dire par ces mots: *Le quadrature della volta.* C'est à ceux qui sont

---

sunt cum dimidio: inter angulos apsides rotundæ sunt, quarum ichnographia non ad dimidium circuli pertingit, & sic foras etiam terminatur templi ambitus, id ex ichnographia, [2] quam proferimus, facilius intelligetur: in area ichnographiæ, Minervæ schema posuimus medicinæ symbolo instructæ, quale protulit vir eruditus Cauceus in libro, cui titulus, Gemmæ antiquæ. Etsi decem anguli decemque latera sint, novem tantum apsidulæ sunt, quia in uno laterum porta erat & ingressus in templum. Certum videtur unamquamque apsidulam suum habuisse cujusdam numinis simulacrum, & Minervam medicam in apsidula ostio opposita sedem habuisse.

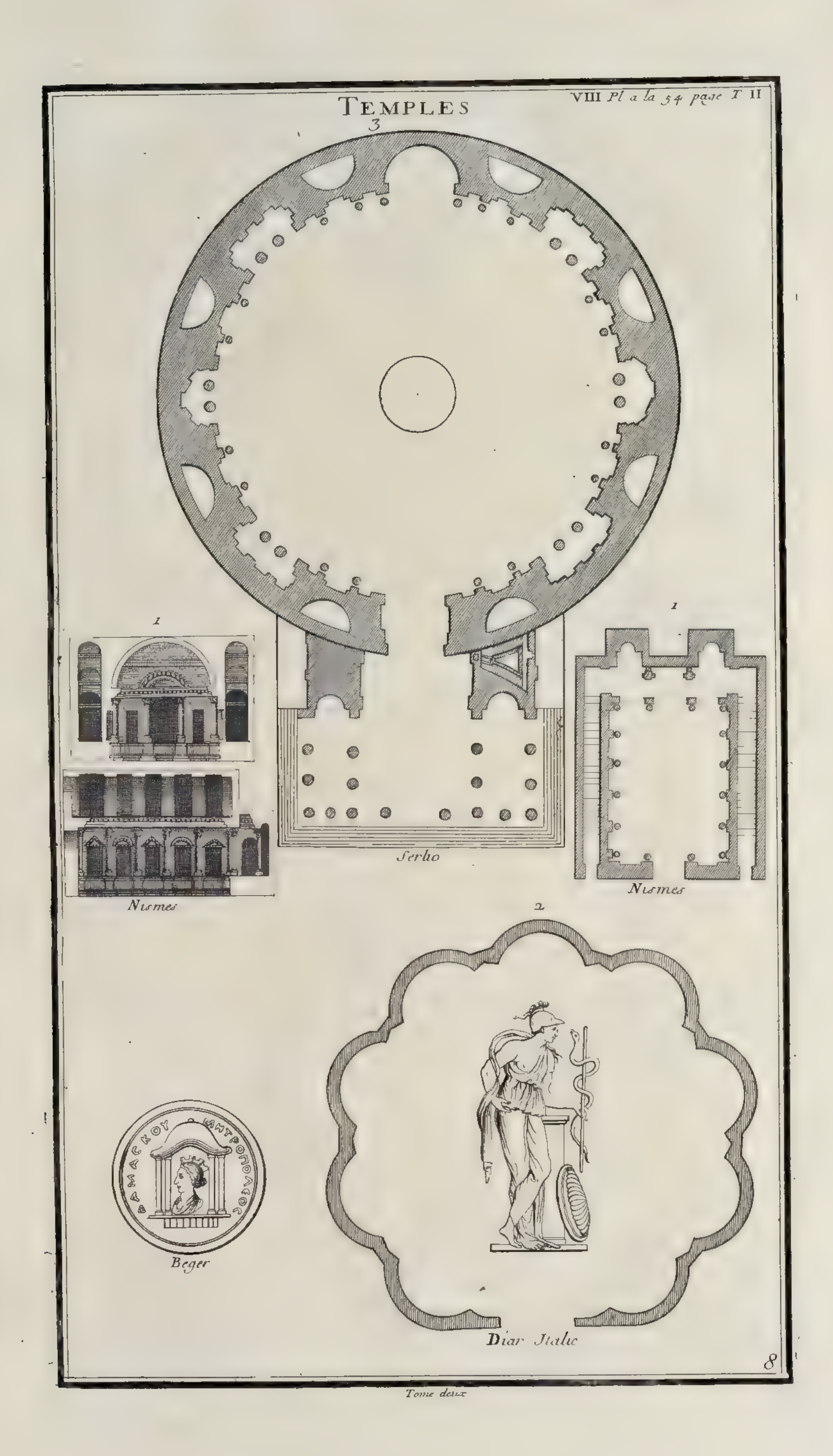
III. Pantheon illud magnum Romanum ab Agrippa, ut vulgaris fert opinio, constructum est, vel restauratum tantum & ornatum porticu, ut est aliorum sententia; hoc, inquam, Pantheon hodieque integrum est: lux superne a magno foramine intrat, in fornicis medio constituto; in circuitu templi interius sex magnæ apsides sunt, idque ut totidem deorum statuæ collocarentur; puto namque ex deorum multitudine ortum, quod Pantheon nominaretur, non autem, ut habet Plinius, *quod forma ejus convexa fastigiatam cæli similitudinem ostenderet*: nam videmus in altero Pantheo novem similiter apsides totidem haud dubie diis recipiendis. Porticus ante templum, ipso templo spectabilior: sedecim columnis constat immanis altitudinis & densitatis, ex uno singulæ lapide marmoreo granito: singulæ quinque fere pedum diametrum habent, altitudo pro densitatis ratione est pedum plus quam triginta septem, dempta basi & capitello. Ex sedecim columnis octo totam extimam faciem occupant, octo autem retro positæ sunt: his constituitur porticus. Architectus quispiam Romanus, cujus manuscriptum penes me habeo, ait fundamentum totum Panthei solidum esse putari, & fundamenti massam non modo subtus totum omnino ædificium, sed etiam extra muros circumquaque extendi. Existimat idem *quadraturas* (sic ille) fornicis laminis argenteis ornatas fuisse, & adhuc earum quædam vestigia superesse: qui Romæ adsunt, facile possunt, an id vere

ſur les lieux à voir ſi cet Architecte dit vrai. Cela ne paroîtra pas incroiable ſi l'on conſidere que la voute du temple étoit couverte de bronze doré, qui fut enlevé par l'empereur Conſtance III. Il y avoit auſſi des poutres de bronze, dont le pape Urbain VIII. ſe ſervit pour faire ce grand Baldaquin de ſaint Pierre, & de groſſes pieces d'artillerie, qu'on voit au Château S. Ange. Du tems du Pape Eugene IV. dit Flaminius Vacca, en creuſant devant le Pantheon on trouva un grand lion de Baſalte, qui eſt une pierre noire d'Egypte, & un grand vaſe de porphyre. Depuis ce tems-là on trouva un autre lion de même: les deux furent mis à la fontaine de Sixte Quint, où ils ſont encore aujourd'hui; & le grand vaſe de porphyre fut poſé devant le portique de la Rotonde. On trouva auſſi du tems du pape Eugene une partie de la tête d'Agrippa, de bronze; un pié de cheval, & une partie d'une roue de même métal. Cela fait voir qu'Agrippa étoit répreſenté ſur le portique en quadriges triomphales de bronze. Nous [3] donnons ici le plan de la Rotonde d'après le Serlio, & dans la planche ſuivante ſon profil d'après Lafreri. Pl. IX.

---

dicatur, experiri. Aliunde non incredibilis res eſſe videtur, quando fornix totius templi inaurato ære opertus erat, quod æs ſublatum fuit ab imperatore olim Conſtantio III. Trabes etiam æneæ aderant, quibus Urbanus VIII. uſus eſt ut ingentem illam, quam Baldachinum vocant, machinam conflaret, ac præterea tormenta bellica maxima in ſancti Angeli arce collocanda. Eugenii IV. tempore, inquit Flaminius Vacca, cum terram effoderent ante Pantheon, repertus eſt leo magnus ex baſalte lapide, eſt autem lapis ille niger Ægyptiacuſque, magnumque labrum porphyreticum; hinc poſt temporis ſpatium, alius leo alteri ſimilis effoſſus eſt, amboque ad fontem Sixti V. poſiti ſunt, ubi hodieque viſuntur; labrum vero porphyreticum ante Panthei porticum conſtitutum eſt. Tempore item Eugenii IV. pars capitis Agrippæ ænea reperta eſt, pes item equi & pars rotæ æneæ; unde liquet Agrippam ſuper porticu repræſentatum fuiſſe in quadrigis triumphalibus æneis. [3] Ichnographiam hic Rotundæ ſeu Panthei damus qualem edidit Serlius vir inter Architectonices peritiſſimos numerandus, & in ſequenti ſchemate ejus orthographiam, ut olim Lafrerius ſculptor edidit.




TEMPLES
VIII Pl a la 54 page T II
3
1
Nismes
Serlio
1
Nismes
2
ΔΑΜΑCΚΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΟC
Beger
Diar Jtalic
8

Tome deux

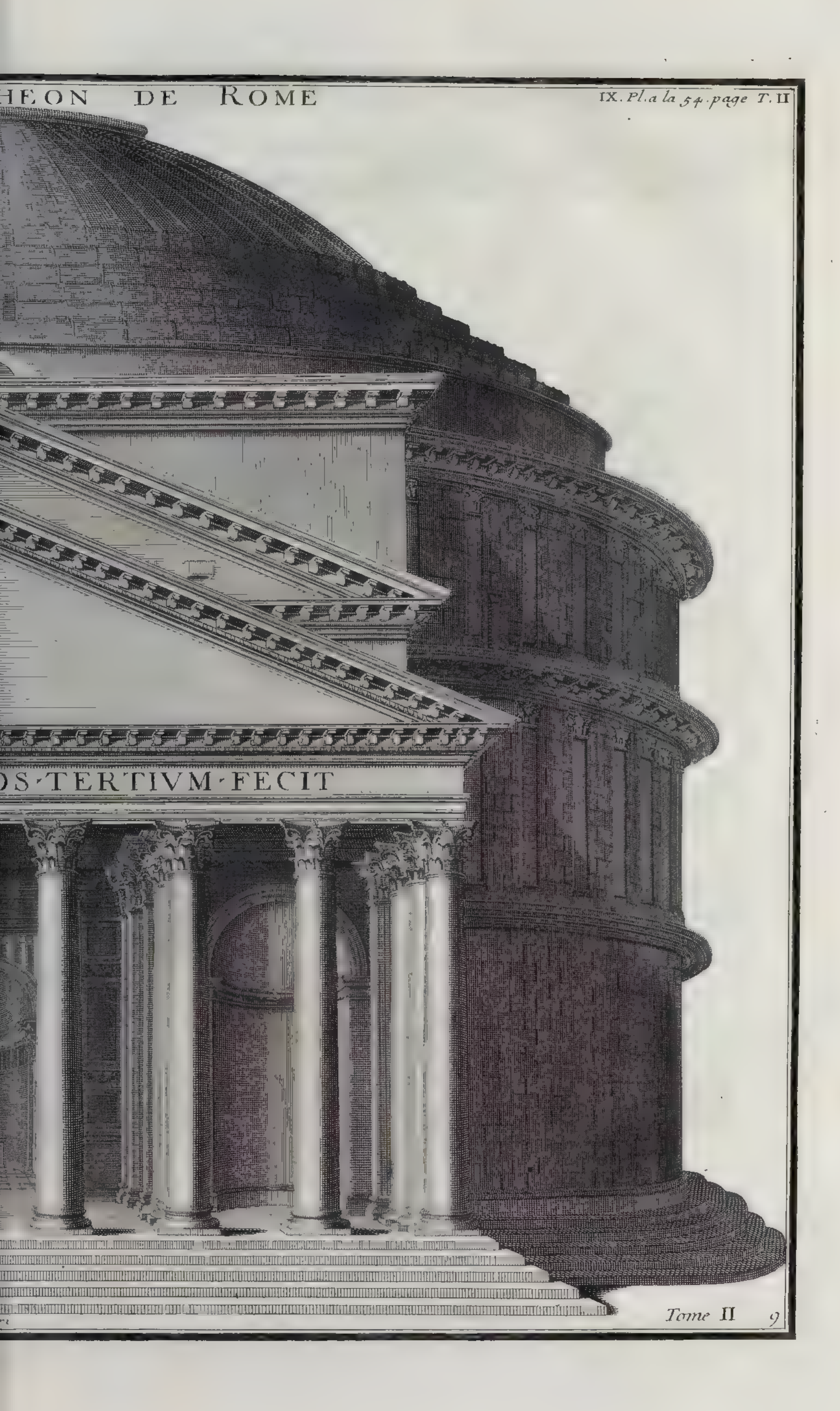
Hæc inscriptio in Epistylio insculpta est,
neque potiut ob brevitatem Spatii eo loco describi

LE GRAND PAN

IMP CAES.L SEPTIMIVS SEVERVS PIVS PERTINAX.ARABICVS ADIABENICVS
PARTHICVS PONT MAX.TRIB POT XI COS III.P P.PROCOS.ET
IMP CAES M AVRELIVS ANTONINVS PIVS FELIX AVG TRIB POTEST V. COS PROCOS
PANTHEVM VETVSTATE . CORRVPTVM CVM.OMNI CVLTV RESTITVERVNT

M · AGRIPPA · L · F ·

L


HEON DE ROME
IX. Pl. a la 54. page T. II
OS·TERTIVM·FECIT
Tome II 9

CHAPITRE IV.

I. Ornemens & richesses des temples. II. Temple d'airain nommé Chalciœcos, & temple de pierre transparente. III. Consecration des temples. IV. Situation des temples, selon Vitruve. V. C'étoient des lieux d'asyle. VI. Temples lapidez dans les calamitez publiques.

I. LES anciens parlent d'ornemens semblables à ceux que nous venons de décrire, qu'on voioit dans les temples. Il y en avoit à voutes dorées, dont Ovide fait mention, & d'autres dont les portes étoient dorées selon Aristophane. Les temples étoient encore ornez de peintures. Ciceron parle d'un temple de Sicile où se voioient peints les combats d'Agathocle. Tite-Live fait aussi mention de temples ornez de peintures. Outre ces sortes d'ornemens, on paroit les temples aux jours de fêtes, de lauriers, de rameaux, d'oliviers & de lierres. On peignoit aux portes des temples des lions comme pour les garder. Ces ornemens dont nous venons de parler ne se trouvoient pas par tout de même. Les temples étoient parez differemment, selon le goût de ceux qui les édifioient, ou qui les embellissoient. On voioit dans certains temples des richesses immenses : ce fut pour cela que le tyran Denis, pour fournir aux guerres qu'il avoit à soutenir, & aux autres dépenses qu'il faisoit avec profusion, enleva l'or & l'argent qui s'y trouvoit. Il ôta à une statue de Jupiter ses habits & ses ornemens, dont le prix étoit de quatre-vingt-cinq talens d'or, & mit le premier la main à l'œuvre, voiant que les ouvriers faisoient scrupule d'y toucher. Il ôta à une statue d'Apollon ses cheveux d'or. Navigeant à Trezene, il enleva tout l'argent monnoié d'Apollon & de Leucothée, & une table d'argent où étoit un bon Genie qui versoit du vin à Apollon. Ajoutant la raillerie à l'impieté, il enleva à Esculape sa barbe d'or, disant qu'il n'étoit pas séant de voir un fils barbu, dont le pere étoit sans barbe. Ces richesses n'étoient rien en comparaison de celles que nous verrons en plusieurs temples particuliers de Rome. On pendoit aux temples les armes qu'on avoit prises sur les ennemis : Thucydide parle de trois cens armures completes, mises par les Atheniens en differens temples de leur ville. Il

---

CAPUT IV.

I. Ornamenta templorum atque divitiæ. II. Templum æneum Chalciœcos, & templum ex lapide pellucido. III. Consecratio templorum. IV. Eorum situs ex Vitruvio. V. De templorum asylis. VI. Templa lapidibus impetita in calamitatibus.

I. VETERES Scriptores ornamenta, iis, quæ jam descripsimus, similia commemorant in templis constituta : auratos fornices Ovidius canit, portas auratas Aristophanes: picturis etiam templa decorabantur. Cicero de quodam Siciliæ templo in Verrinis loquens, in eo depicta Agathoclis prælia dicit; Titus quoque Livius picturas hujusmodi in templis positas perhibet. Ad hæc diebus etiam festis lauro, ramis olivæ & hedera templa ornabantur. Ad portas templorum leones ceu custodiæ causa depingebantur; quæ ornamenta non ubique omnia neque similia: varie quippe templa decorabantur ad nutum eorum qui vel construerent vel ornarent ipsa. In quibusdam templis κειμήλια erant ingentis pretii, aurumque etiam : ideoque Dionysius Siciliæ tyrannus, ut belli sumtibus prospiceret, aliisque impensis, ubi pecuniam ipse largiter effundebat, aurum argentumve quod in templis occurrebat abstulit. Ælian. v. Hist. lib. 20. A Jovis statua vestes ornatumque abstulit, quorum precium erat octoginta quinque talentorum aureorum; priorque operi manum admovit, quod administri sui ex scrupulo religionis id aggredi non auderent : Apollinis statuæ barbam demsit auream. Cum Troezenam navigavit, nummos omnes Apollinis & Leucotheæ rapuit, mensamque argenteam in qua Genius quidam bonus, qui Apollini vinum fundebat : impie simul & cum derisione barbam auream Æsculapio abstulit, non decere inquiens patris imberbis filium barbatum esse. Verum hæ divitiæ admodum tenues computandæ, si comparentur cum aliis quas in templis quibusdam Romanorum videbimus infra. In templis appendebantur arma hostibus in præliis adempta. Commemorat Thucydides armaturas trecentas integras, quas πανοπλίας vocabant, ab Atheniensibus variis in templis urbis constitutas. Thoraces

y avoit de même des côtes d'armes & des casques d'airain dans un temple de la grande mere Cybele, dit Ciceron dans la quatriéme des Verrines. Les Romains avoient pris des Grecs la coutume de suspendre dans les temples les dépouilles de leurs ennemis; nous en allons bientôt voir des exemples.

II. Il y avoit des temples tout d'airain, comme étoit à Lacedemone celui de Minerve Chalciœcos, qui veut dire Minerve à la maison d'airain. Victor dans sa description de Rome en met un autre d'airain dans la même ville. Rien de plus singulier que ce temple de la Fortune, surnommée *Seia*, que Neron fit bâtir dans son grand Palais, appellé *domus aurea*, la maison d'or ou la maison dorée. Il étoit au rapport de Pline d'une sorte de pierre que Neron fit apporter de la Cappadoce: cette pierre qu'on appelloit Phengite, à cause de sa splendeur & de sa clarté, étoit si transparente, que ceux qui étoient dans le temple voyoient fort clair, quoiqu'il n'y eut point de fenêtre, & que la porte fut fermée.

III. La consecration ou la dedicace des temples se faisoit à Rome par le college des Pontifes, ou par quelqu'un de ce college. Nous en voions les cérémonies dans Tacite, lorsqu'il parle de la restauration du Capitole. « Vespasien, *dit-il*, donna la charge de rétablir le Capitole à L. Vestinus de l'ordre des chevaliers, qui consulta les Aruspices: il apprit d'eux qu'il falloit »transporter les restes du vieux temple dans des marets, & bâtir le nouveau »temple sur les mêmes fondemens. L'onziéme jour avant les Kalendes de »Juillet, le ciel étant serain, tout l'espace destiné pour le temple fut ceint de »rubans & de couronnes. Ceux d'entre les soldats, dont les noms marquoient »quelque chose d'heureux entrerent avec des rameaux: ensuite les vierges Vestales avec des jeunes garçons & des jeunes filles, dont les peres & meres étoient »vivans, laverent tout ce lieu avec de l'eau puisée dans les fontaines, les lacs »& les fleuves. Alors Helvidius Priscus preteur, précedé de Plaute Elien pontife, après avoir expié la place où l'on devoit bâtir le temple, par le sacrifice »d'une vache & de quelques taureaux, & avoir mis les entrailles sur un gazon, »pria Jupiter, Junon, Minerve, & les dieux patrons de l'Empire, de faire prosperer ces commencemens, & de faire en sorte que le bâtiment que la pieté »des hommes avoit commencé pour leur demeure, fût achevé; ensuite il toucha le ruban qui lioit une pierre, & où les cordes étoient attachées. Les autres Magistrats, les prêtres, le senat, les chevaliers, & une grande partie du »peuple pleins d'ardeur & de joie, se mirent à remuer cette pierre, qui étoit

---

similiter & galeæ æneæ erant in templo magnæ matris Cybeles, inquit Cicero quarta in Verrem. Romani morem spolia hostium in templis suspendendi a Græcis mutuati erant, cujus rei exempla in sequentibus proferentur.

II. Templa quædam erant ænea tota, ut Lacedæmone Minervæ, cui nomen Chalciœcos, quod est Minerva, cui domus ænea: Victor etiam in descriptione urbis Romæ, aliud æneum templum eadem in urbe memorat. Nihil singularius templo Fortunæ, quam Seiam vocabant, a Nerone structo in domo sua quam Auream vocabant. Templum, inquam, istud, auctore Plinio, ex lapidis genere quodam erat, ex Cappadocia Neronis jussu Romam translato. Lapis ille quem Phengitem a splendore vocabant, ita pellucidus erat, ut qui erant in templo, perspicue omnia viderent etiam janius clausis, cum nulla adesset fenestra.

III. Consecratio seu dedicatio templorum Romæ fiebat a collegio Pontificum, aut ab aliquo ex eodem collegio. Dedicationis cerimonias apud Tacitum videmus Hist. lib. 4. ubi de restauratione Capitolii: *Vespasianus*, inquit, *curam restituendi Capitolii in L. Vestinum confert, equestris ordinis virum, sed auctoritate famaque inter proceres. Ab eo contracti haruspices, monuere ut reliquiæ prioris delubri in paludes adveherentur, templum iisdem vestigiis sisteretur, nolle deos mutari veterem formam. Undecimo Kalendas Julias, serena luce, spatium omne quod templo dicabatur, evinctum vittis coronisque. Ingressi milites, quibus fausta nomina, felicibus ramis: dein virgines Vestales, cum pueris puellisque patrimis matrimisque, aqua rivis & fontibus amnibusque hausta perluere. Tum Helvidius Priscus, prætor praeunte Plauto Eliano pontifice, lustrata bove taurisque area, & super cespitem redditis extis, Jovem, Junonem, Minervam, præsidesque imperii deos precatus uti cœpta prosperarent, sedesque suas pietate hominum inchoatas, divina ope attollerent, vittas quibus ligatus lapis, innexique funes erant, contigit. Simul cæteri magistratus & sacerdotes, & senatus & eques, & magna pars populi, studio lætitiaque connixi, saxum ingens traxere: passimque injecta fun-*

de

de groſſeur énorme, & la traînerent au lieu où elle devoit être miſe en œuvre ; on jetta dans les fondemens pluſieurs petites monnoies d'or & d'argent, & des morceaux de métaux qui n'avoient pas encore paſſé par le creuſet, & comme ils étoient ſortis des minieres. Voilà la conſecration d'un temple ſelon Tacite, ou plutôt la cérémonie qui ſe faiſoit pour en jetter les fondemens. Je ne voudrois pas garantir qu'on les fit toujours de la même maniere ſans aucun changement. C'étoient les Haruſpices qui regloient cela, & ils conſultoient les dieux à leur maniere. Telle étoit la religion des Paiens : ils ne vouloient rien faire que par le conſeil des dieux, & ſe preſcrivoient eux mêmes des ſignes pour connoître leurs volontez.

IV. Ce que Vitruve dit de la ſituation des temples, par rapport à la qualité des dieux pour leſquels on les bâtiſſoit, eſt fort remarquable. » Quand on veut, *dit-il*, bâtir des temples aux dieux, & ſur tout aux tutelaires de la ville ; ſi c'eſt à Jupiter, à Junon, ou à Minerve, il faut les placer aux lieux les plus élevez, d'où l'on puiſſe voir la meilleure partie des murs de la ville. Si c'eſt à Mercure, il faut les mettre au marché ; où, tout de même qu'à Iſis & à Serapis, à la place où on tient la foire. Si c'eſt à Apollon ou à Bacchus, auprès du théatre. A Hercule, aux villes où il n'y a ni gymnaſe, ni amphithéatre, au cirque : à Mars, hors de la ville, mais dans le champ : à Venus, à la porte. On trouve dans les écrits des Haruſpices Hetruſques, qu'on met les temples de Venus, de Vulcain & de Mars hors des murs de la ville, de peur que ſi Venus étoit dans la ville même, cela ne fût une occaſion de débauche aux jeunes gens, & aux meres de famille. Vulcain étoit auſſi honoré de ſacrifices hors des murs, pour éloigner des maiſons la crainte des incendies. Mars étant hors des murs, il n'y aura point de diſſenſion entre le peuple, & il ſera là comme un rempart pour délivrer les murs des périls de la guerre. Les temples de Cerès étoient auſſi hors des murs, en des lieux où les hommes n'étoient guere obligez d'aller que pour ſacrifier ; parce que ce lieu doit être pur, & point profané par des mauvaiſes actions. Il s'en faut bien que ces loix ou ces coûtumes aient été ſuivies par tout : Vitruve lui-même dit au livre ſuivant, qu'à Halicarnaſſe le temple de Mars, dont la ſtatue étoit Coloſſale, étoit ſitué au milieu de la forteresse.

V. Les idolatres avoient un ſi grand reſpect pour les temples, que ſelon Arrien il étoit défendu d'y cracher & de s'y moucher. On y montoit quel-

---

damentis argenti aurique ſtipes & metallorum primitiæ nullis fornacibus victa, ſed ut gignuntur. Prædixere Haruſpices ne temeraretur opus ſaxo aurove in aliud deſtinato. Hæc conſecratio erat templi ex Tacito, ſeu potius ceremonia in jactu fundamentorum adhibita. Nec tamen affirmare auſim eodem ſemper ritu factam fuiſſe. Penes Haruſpices erat hæc ordinare, deoſque illi ſuo more conſulebant quid facto opus eſſet. Talis profanorum illorum erat religio, nihil niſi nutu conſilioque deorum agere volebant, ſibique ipſis ſigna præſcribebant, quibus eorum voluntatem nutumque cognoſcerent.

IV. Quod autem habet Vitruvius lib. 2. c. 7. de templorum ſitu, ratione habita numinum quibus conſtruebantur, notatu prorſus dignum eſt. *Ædibus vero ſacris*, inquit, *quorum deorum maxime in tutela civitas videtur eſſe, & Jovi & Junoni, & Minervæ, in excelſiſſimo loco, unde mœnium maxima pars conſpiciatur, areæ diſtribuantur. Mercurio autem in foro, aut etiam uti Iſidi & Serapi, in emporio. Apollini Patrique Libero, ſecundum theatrum. Herculi in quibus civitatibus non ſunt gymnaſia neque amphitheatra, ad circum. Marti extra urbem, ſed ad campum ; itemque Veneri ad portam. Id autem etiam Hetruſcis aruſpicibus, diſciplinarum ſcriptis ita eſt dedicatum, extra murum, Veneris, Vulcani, Martis fana ideo collocari, uti non inſueſcat in urbe adoleſcentibus ſeu matribus familiarum venerea libido. Vulcanique vi e mœnibus, religionibus & ſacrificiis evocata, ab timore incendiorum ædificia videantur liberari. Martis vero divinitas, cum ſit extra mœnia dedicata, non erit inter cives armigera diſſenſio, ſed ab hoſtibus ea defenſa, a belli periculo conſervabit. Item Cereri extra urbem loco, quo non ſemper homines, niſi per ſacrificium, neceſſe habeant adire : cum religione caſte ſanctiſque moribus is locus debet tueri.* Tantum abeſt ut ritus hujuſmodi, obſervationeſque locum ſemper habuerint, ut ipſe Vitruvius 2. 8. dicat Halicarnaſſi templum Martis, cujus ſtatua ibi Coloſſalis erat, in media arce poſitum fuiſſe.

V. Tanto honore templa proſequebantur profani illi, ut teſte Arriano vetitum eſſet in æde ſacra con-

quefois à genoux, dit Dion. C'étoit un lieu d'aſyle, il n'étoit pas permis d'en tirer par force ceux qui s'y refugioient. Chez les Romains, cela s'entend de certains temples ſeulement, auſquels on donnoit le droit d'aſyle dès leur fondation. Les Grecs regardoient les autels comme un lieu d'aſyle; c'étoit un crime execrable d'en tirer par force ceux qui s'y refugioient: nous en voions des exemples dans Thucydide l. 1. p. 83. Il paroit même qu'en certains lieux l'aſyle étoit dans tous les temples indifferemment: *Ne pouvant paier*, dit-il, parlant de ceux de Corfou, *les amendes exorbitantes auxquelles on les avoit condamnez, ils demeuroient réfugiez dans les temples.* L'aſyle des temples n'étoit pas ſeulement pour les débiteurs, mais auſſi pour les criminels juſticiables; comme on voit ailleurs dans le même Auteur, dans Plutarque & dans Pauſanias; on rapporte pluſieurs exemples de la vengeance des dieux ſur ceux qui avoient violé les aſyles. D'un autre côté ces aſyles avoient de grands inconveniens; l'impunité qu'ils procuroient aux malfaicteurs, cauſoit de grands déſordres: les débiteurs s'exemtoient par là de paier leurs dettes. Les eſclaves s'en ſervoient pour quitter impunément leurs maitres. On peut voir ce que dit là-deſſus le ſavant M. Potter dans ſon archeologie Greque, p. 212. & ſuiv. Les Romains avoient de certains lieux d'aſyle, Romulus en établit un entre la fortereſſe & le Capitole, qui s'appelloit *inter duos lucos*, parce qu'il étoit entre deux bois ſacrez; le temple de la Miſericorde étoit encore un lieu d'aſyle, ſelon Servius: il ne paroit pas que tous les temples euſſent ce droit, mais ſeulement ceux qui étoient établis pour cela. Le temple de la Miſericorde étoit auſſi un lieu d'aſyle à Athenes; c'eſt apparemment à l'imitation de celui-là que celui de Rome fut fait.

Le temple de Diane d'Epheſe, dit Ciceron, étoit un lieu d'aſyle, où tous les criminels, de quelque genre qu'ils fuſſent, trouvoient leur ſureté. Juſtin rapporte un fait remarquable d'un autre temple de Diane, qui étoit dans l'Epire: « Il ne reſtoit du ſang roial que Nereis & Laodamie ſa » ſœur. Nereis épouſa le fils de Gelon roi de Sicile. Laodamie s'étant réfugiée » à l'autel de Diane, fut aſſommée par le peuple. Les dieux vengerent ce for- » fait par des fleaux & des calamitez qui firent perir preſque toute la nation; à » la ſterilité, à la famine & à la guerre civile ſuccederent des guerres contre les » nations voiſines, qui acheverent de les perdre. Milon qui avoit porté le » coup mortel à Laodamie, devint furieux juſqu'au point de ſe déchirer le

---

ſtitutis ſpuere, nareſve purgare. Aliquando genibus per gradus templum adibatur, inquit Dio. Aſylum erant templa, neque licebat eo confugientes vi abducere. Apud Romanos quædam ſolum templa aſyli jus obtinebant, idque ab ipſo fundationis tempore. Græci aras aſyli locum putabant, neque ſine horrendo ſcelere eo confugientes abſtrahebantur: cujus rei exempla apud Thucydidem videre eſt l. 1. p. 83. videturque aliquot ſaltem in locis jus aſyli omnium fuiſſe templorum. *Cum non poſſent*, inquit Thucydides de Corcyreis loquens lib. 3. *mulctam pecunia graviſſimam ſolvere, in templis refugii videlicet locis manebant*: aſylum vero templorum non ære alieno oppreſſis tantum, ſed etiam capitali reis crimine erat, ut alibi apud Thucydidem obſervatur, apud Plutarchum item, atque Pauſaniam. Multa referuntur exempla vindictæ a diis de violato aſylo ſumtæ. Aſylum tamen hujuſmodi infinitis erat damnis maliſque obnoxium: cum impune ſceleratis eſſet, inde gravia oriebantur incommoda; debitores ære alieno ſolvendo eximebantur; ſervi heros impune deſerebant, qua de re docte pro more ſuo diſſeruit illuſtriſſimus vir Joannes Potterus in Archæologia græca pag. 212. & ſeq. Romani aliqua, ut diximus, aſyli jus habentia templa conſtituerant. Romulus inter arcem & Capitolium aſylum conſtituerat, cui nomen, *inter duos lucos*, quoniam lucus utrinque habebatur. Miſericordiæ quoque templum aſylum erat, inquit Servius: neque videtur aſylum perinde in omnibus valuiſſe templis, ſed in quibuſdam tantum ad id deſtinatis. Athenis quoque ἐλέε ſive miſericordiæ templum aſylum erat, ad cujus forte exemplum Romæ ſimile conſtitutum fuerat.

Dianæ Epheſiæ templum, inquit Cicero in Verrem, reis cujuſvis generis aſylum erat inviolabile. De alio Dianæ templo, quod in Epiro erat, rem narrat ſingularem Juſtinus 28. 3. *Cum ex gente regia ſola Nereis virgo cum Laodamia ſorore ſupereſſet, Nereis nubit Gelonis Siciliæ regis filio; Laodamia autem cum in aram Dianæ confugiſſet concurſu populi interficitur. Quod facinus dii immortales aſſiduis cladibus gentis, & prope interitu totius populi vindicaverunt; nam ſterilitatem famemque paſſi, & inteſtina diſcordia vexati, externis ad poſtremum bellis pene conſumti ſunt: Miloque Laodamiæ percuſſor in furorem verſus, nunc ferro, nunc ſaxo, in ſumma dentibus laceratis viſ-*

ventre & les entrailles, avec des pierres, du fer, & avec ſes propres dents;« enſorte qu'il mourut le douziéme jour après le meurtre commis.«

Les aſyles étant enfin devenus à charge au public, par l'impunité qu'un grand nombre de ſcelerats y trouvoient, particulierement dans la Grece, Tibere les abolit.

VI. Dans les adverſitez publiques, les femmes ſe proſternoient à terre dans les temples, & balaioient le pavé de leurs cheveux. Mais ſi malgré les prieres & les ſacrifices les choſes continuoient toujours d'aller mal, le peuple perdoit quelquefois patience, & s'emportoit juſqu'à jetter des pierres contre les temples, comme on peut voir dans Suetone ſur Caligula.

---

ceribus, duodecima die interiit. Nihilominus cum iſthæc aſyli loca oneri publico eſſent ob impunitatem, quæ in Græcia maxime obtinebat, ea Tiberius Imperator abrogavit, ut ait Suetonius in Tiberio.

VI. In calamitatibus publicis, mulieres in templis ſuper pavimento proſtratæ capillis illud ſcopebant; ſi nihil preces ſupplicationeſve juvarent, ſed adverſa perſeverarent, indignati nonnunquam populi eo furoris deveniebant, ut lapidibus templa impeterent, ut videre eſt apud Suetonium in Caligula.

CHAPITRE V.

I. Temple de Cybele ou de Rhea. II. De Saturne. III. De Janus. IV. Temple ſingulier de Janus à Autun.

I. VEnons aux temples en particulier; & commençons par Cybele ou Rhea, ou la grande mere, qui avoit un petit temple à Rome ſur le mont Palatin: c'étoit un de ces petits temples qu'on apelloit *ædes* ou *ædicula*, qui étoient comme des petites chapelles ou oratoires: il n'en reſte plus aucune trace. La mere des dieux étoit auſſi venerée ſous le nom Ops. Il y avoit au Capitole un temple dédié à Ops, & encore d'autres dans la ville; un deſquels étoit conſacré à Ops & à Cerès, & l'autre à Ops & à Saturne ſon mari. Quoique Ops & Cybele, ou Rhea, fuſſent la même déeſſe, il pouvoit bien ſe faire qu'on les diſtinguât dans le culte, comme l'on faiſoit à l'égard d'autres divinitez.

II. Saturne avoit des temples à Rome, un entre autres au bas du Capitole près de l'arc de Severe; on a cru que c'étoit l'Egliſe de S. Hadrien: mais la plûpart des Antiquaires ſont revenus de cette opinion. On croit qu'il n'en reſte plus de trace.

III. Les temples de Janus étoient plus frequens à Rome: il y en avoit en differentes regions de la ville, les uns de Janus bifrons ou à deux faces, les autres de Janus quadrifrons ou à quatre faces. Ces temples s'appelloient tout

---

CAPUT V.

I. Templa Cybeles aut Rheæ. II. Templa Saturni. III. Templa Jani. IV. Singulare templum Jani Auguſtoduni.

I. JAm ad templa ſingulatim veniamus, initiumque ducamus a Cybele deûm matre, quæ item Rhea & magna mater audiebat. Ea ædiculam habuit Romæ in Palatino monte, cujus ne veſtigium quidem ſupereſt. Mater deûm etiam Ops vocabatur, eoque colebatur nomine. In Capitolio templum erat Opi dedicatum, in aliiſque item urbis regionibus templa eidem ſacra erant, quorum unum Opi & Cereri, alterum Opi & Saturno conjugi: etſi vero Ops, Cybele, Rhea, eadem eſſent, in cultu tamen fortaſſe diſtinguebantur, quod de aliis quoque numinibus non ſemel annotatum eſt.

II. Saturno quoque templa Romæ erant, quorum unum ad radices Capitolii prope Severi arcum: Eccleſia ſancti Hadriani pro illo Saturni templo aliquando habita fuit; at ſecus exiſtimant eruditi hodierni, qui ne veſtigium quidem memorati templi remanere putant.

III. Templa Jani frequentiora erant Romæ, in pluribuſque urbis regionibus viſebantur: alia Jani bifrontis, alia quadrifrontis. Hæc templa Janus ſimpliciter appellabantur, ut fert inſcriptio num-

court Janus, comme nous voions par l'inscription d'une medaille de Néron, où le temple de Janus est répresenté, qui est telle : *Pace P. R. terra marique parta Janum clusit.* Aiant fait la paix sur mer & sur terre, il ferma le Janus. Nous n'avons la figure de ce temple que sur les médailles, où il n'est pas aisé de distinguer sa forme & ses parties. Il ne faut pas confondre ce Janus avec cet autre Janus qui reste encore à Rome, & qui n'étoit pas un temple, mais un carrefour où aboutissoient quatre rues. Il y en avoit d'autres semblables à Rome, dont parle Ciceron, & dont nous donnerons la description dans la troisiéme partie. Nous avons la façade d'un temple de Janus [1] quadrifrons ou à quatre faces, donnée par Rosin l. 2. & par le Nardini l. 3. & Choul p. 23. c. 14. Quoiqu'on n'y voie qu'une façade, il paroit que le temple avoit quatre faces & quatre portes toutes semblables. Le fronton & les piliers des portes des deux autres faces des côtez se voient obliquement : & l'autre face de derriere étoit apparemment tout de même.

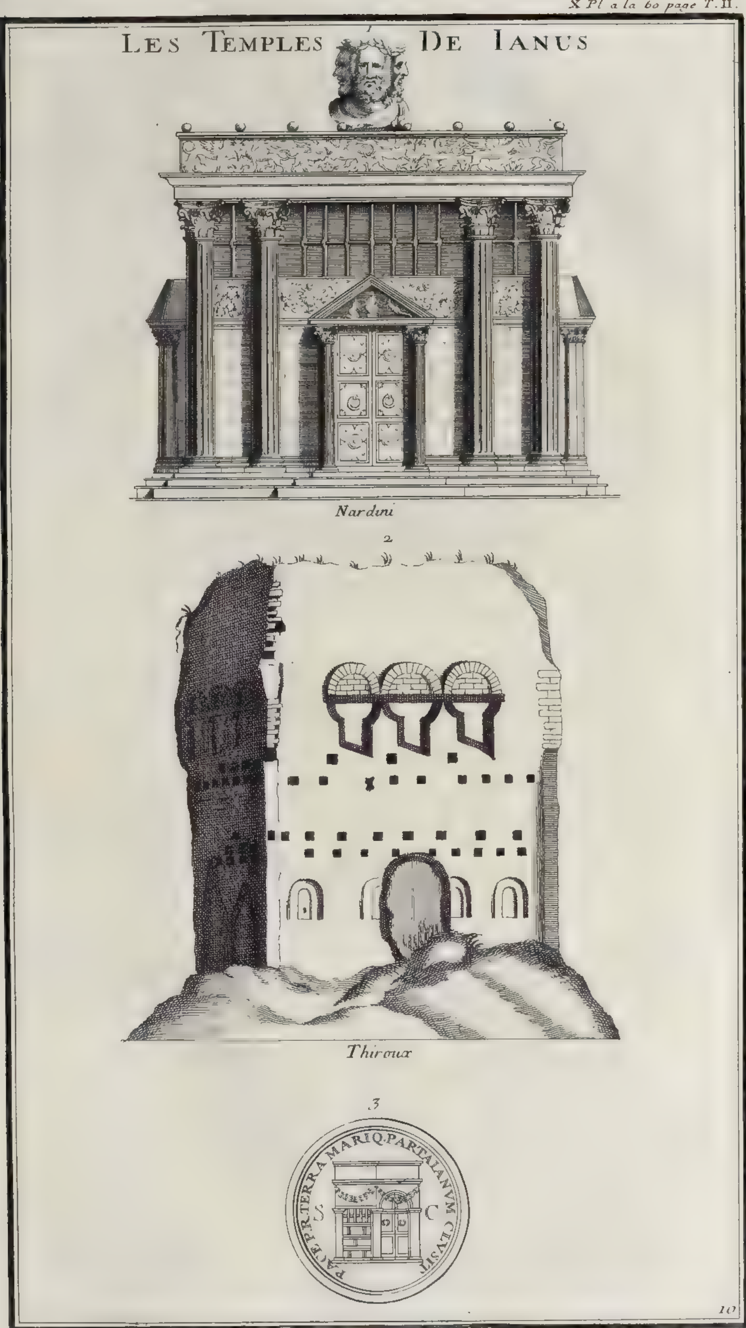
Pl. X. 1

2 IV. Le Janus [2] d'Autun dont nous donnons les deux façades qui restent, étoit tout de même un quarré parfait, outre les autres marques de Janus si sensibles, qu'il ne paroit pas possible de s'y méprendre. Le nom lui est demeuré avec peu d'alteration, on l'appelle aujourd'hui Janetoye : il est à deux cens pas de la ville d'Autun, qui est l'ancienne Bibracte. Ce temple est ruiné du côté de l'orient & du septentrion. Les faces de l'occident & du midi sont presque toutes entieres. A la face du midi il y a une grande porte, & par dedans quatre niches de six à sept piés de hauteur. A celle d'occident il y a deux grandes portes, à l'entre-deux desquelles en dedans est une niche haute de huit à neuf piés, dont le creux est encore aujourd'hui tout peint. A chacune des deux faces on voit trois fenêtres en arcades qui se touchent. Tout étoit avec symmetrie : il y avoit une seule porte au midi, & apparemment tout de même au côté opposé qui est le septentrion. Deux portes au côté de l'occident, & peutêtre autant à l'orient qui est le côté opposé. Il n'est pas aisé de juger pourquoi deux portes du côté de l'occident & autant du côté de l'orient, n'y en aiant qu'une aux deux autres côtez : à moins qu'on ne veuille dire que l'affluence du peuple venoit de ces deux côtez. Il y avoit certainement trois grandes fenêtres de chaque côté. Les quatre côtez & les quatre portes marquent sans doute les quatre saisons de l'année, & les trois fenêtres de chaque côté les trois mois de chaque saison. Ce sont les douze mois de l'année.

---

mi Neronis, quæ hujusmodi est: PACE P. R. TERRA MARIQVE PARTA IANVM CLVSIT. Hujusce templi schema in nummis tantum superest, sed tam exigua imagine, vix ut ejus forma & partes dispici possint. Cavendum autem ne Janus hujusmodi cum Janis illis quadriviis confundatur, quæ templa non erant, de quibus Cicero, quorumque formam dabimus tomo tertio. Superest nobis Jani templi schema [1] a Rosino lib. 2. Nardino lib. 3. c. 14. & Choulio p. 23. publicatum ; ubi etsi una tantum templi facies compareat, portæ tamen duorum aliorum laterum oblique videntur ; aversa alia facies, cujus nihil conspicitur, eadem, ut conjicere est, forma erat.

IV. Janus [2] Augustodunensis, cujus binas tantum facies, quæ hodieque solæ residuæ supersunt, proferimus, quadratus similiter erat. Præter alias notas, quæ templum Jani esse arguunt, quibus nemo refragari valeat, nomen adhuc superest levi facta mutatione *Janetoye*. Ducentis ab Augustoduno passibus distat ; Augustodunum autem vetus est Bibracte, ut dicetur infra : templum ab orientali & septentrionali parte prorsus dirutum est ; occidentales vero meridionalesque muri pene integri supersunt. Ad meridionalem faciem porta est grandior, intrinsecus in eodem meridionali muro quatuor sunt, sex septemve pedibus altæ, apsidulæ quatuor recipiendis statuis destinatæ. In occidentali muro duæ portæ sunt, interque illas in facie interiori apsidula est alia, octo novemve pedibus alta, in cujus concavo vetus pictura hodieque remanet. In qualibet facie tres fenestræ visuntur arcuum more positæ seseque invicem contingentes, omnia cum concinnitudine facta. Una igitur porta in meridionali facie erat, & verosimiliter una etiam in septentrionali opposita. Duæ portæ ex parte occidentali, & fortasse totidem ex orientali opposita; neque facile est divinare cur duæ portæ ab occidente, & totidem ab oriente, cum una tantum in alio quolibet latere exstaret: an quod multitudo populi iis maxime ex partibus conflueret ? In singulis faciebus tres erant fenestræ : quatuor latera æqualia, portæque quatuor, anni tempestates totidem haud dubie significabant ; tres vero fenestræ tres in qualibet tempestate menses, id est duodecim anni menses. Varro, re-


LES TEMPLES DE IANUS
1
Nardini
2
Thiroux
3
PACE P.R. TERRA MARIQ. PARTA IANUM CLUSIT
S C
10

Varron, rapporté par Macrobe, dit qu'on avoit erigé à Janus douze autels par rapport aux douze mois de l'an : ces autels étoient hors de Rome audelà de la porte du Janicule. Voiez ci dessus sur l'article de Janus ce que nous avons dit de lui, par rapport à l'année & aux saisons. Au milieu de ce temple il y a un grand piédestal, qui est l'autel, où on offroit les sacrifices : son pavé est tout à la Mosaïque, comme plusieurs autres pavez des anciens temples, dont nous parlerons. Dans les pans des murailles tombées des deux autres côtez, on remarque plusieurs niches qui étoient apparemment pour autant de statues, tout de même que celles qui restent encore sur pié. Nous avons déja dit qu'il y avoit souvent dans ces temples des statues d'autres dieux, outre celle du dieu auquel le temple étoit dédié. Après [3] ce temple suit celui du 3
revers d'une médaille de Neron.

ferente Macrobio, ait, erectas fuisse Jano duodecim aras, ratione duodecim anni mensium : erant autem aræ illæ extra portam Janiculi Romæ. Vide quæ de Jano diximus initio, & quæ ibidem de anno & quatuor tempestatibus ipsi sacris. In medio templi basis seu stylobates est, quæ esse videtur ara ubi sacrificia fiebant. Pavimentum totum Musivi est operis, quemadmodum alia quædam veterum templorum pavimenta, de quibus sermo erit infra : in lapsis autem murorum septentrionalis & orientalis ruderibus, apsidulæ multæ observantur, totidem ut videtur statuis destinatæ, ut illæ etiam, quæ adhuc erectæ supersunt. Jam diximus, in templis præter statuas numinum, quibus ea dedicata erant, aliorum etiam numinum statuas erectas fuisse. Post [3] hoc schema sequitur templum ex nummo Neronis expressum.

CHAPITRE VI.

I. Le magnifique temple de Jupiter Olympien décrit par Pausanias. II. Autres temples de Jupiter. III. Quelques temples de Jupiter sur les medailles. IV. Temple de Jupiter de Mylasa.

I. LE temple de Jupiter Olympien, l'une des merveilles du monde, est exactement & amplement décrit par Pausanias. Les Eliens emploierent pour le bâtir & pour faire la statue de Jupiter, les dépouilles de ceux de Pise & de leurs voisins, qu'ils avoient vaincus. La statue de Jupiter fut faite par Phidias comme le marquoit l'inscription : PHIDIAS FILS DE CHARMIDE ATHENIEN M'A FAIT. Le temple étoit d'ordre Dorique & Peristyle, c'est-à-dire qu'il avoit une galerie de colonnes tout au tour. Il étoit bâti de pierre tirée du payis même : sa hauteur étoit de 68. pieds, sa largeur de 95. & sa longueur de 230. l'Architecte fut Libon natif du payis. Le toit n'étoit point de tuile, mais de pierre Pentelique qui ressemble à la tuile : l'inventeur en étoit Byzas Naxien : une inscription de

CAPUT VI.

I. Jovis Olympii magnificum templum a Pausania descriptum. II. Alia Jovis templa. III. Templa aliquot Jovis in nummis. IV. Jovis templum Mylasæ.

I. TEMPLUM Jovis Olympii inter mundi miracula censebatur, accuratissime vero, minutatimque describitur a Pausania libro 5. in Eliacis prioribus. Elei templum & signum Jovi dicarunt de manubiis, Pisæis, aliisque finitimis populis, qui cum illis defecerant, bello superatis, ac Pisa ipsa direpta. Simulacrum a Phidia factum, inscriptio ad Jovis pedes posita testabatur, PHIDIAS CHARMIDAE FILIVS ATHENIENSIS ME FECIT. Templi ipsius Dorica exædificatio erat : ambitus exterior columnis undique positis ornabatur, ipsius regionis lapide structum templum erat. Altitudo, octo & sexaginta pedum, latitudo nonaginta quinque, longitudo vero ducentorum triginta erat : Architectus operis fuit Libo vir indigena ; tectum erat non coctili tegula sed pentelico lapide, qui lateri similis est : inventum hoc Byzæ Naxio tribuunt, ut ex inscriptione Naxi ad

Naxos miſe ſous la ſtatue de Byzas faiſoit foi que l'invention lui en étoit due. Byzas vivoit du tems d'Alyatte roi des Lydiens, & d'Aſtyage roi des Medes. A chaque extremité du toit il y avoit un grand vaſe doré, & au milieu ſur la pointe une victoire auſſi dorée, & ſous la victoire un bouclier d'or, ſur lequel étoit repreſentée Meduſe la Gorgonne, avec une inſcription qui marquoit que le tout avoit été poſé après une victoire & la priſe de Tanagre. Sous la corniche qui regnoit en dehors ſur les colonnes, on voioit vingt & un boucliers dorez, offerts par Mummius après qu'il eut vaincu les Achéens, & pris Corinthe. Sur le fronton de devant étoit repreſenté le combat equeſtre de Pelops contre Oenomaüs, on les y voioit tous deux ſe preparans à la courſe. La figure de Jupiter étoit au milieu du fronton : à la droite de Jupiter on voioit Oenomaüs armé d'un caſque, & auprès de lui ſa femme Sterope, fille d'Atlas. Myrtilus qui conduiſit le char d'Oenomaüs étoit aſſis devant les chevaux au nombre de quatre. Après lui venoient deux hommes dont on ne ſait pas les noms : c'étoient apparemment les palfreniers d'Oenomaüs. A l'extremité étoit le Cladeus, à qui ces peuples font les mêmes honneurs qu'aux fleuves. Il tient chez eux le ſecond rang après l'Alphée. A la gauche de Jupiter on voioit Pelops & Hippodamie, le conducteur de même, les chevaux & deux palfreniers de Pelops. A l'extremité où le fronton étoit plus étroit, on voioit le fleuve d'Alphée. Le nom de l'Ecuier de Pelops étoit ſelon les Trezeniens Sphærus, & ſelon l'interprête des Olympiques, Cillas. Les ſculptures du fronton de devant étoient de Pæonius natif de Mende dans la Thrace : celles du fronton de derriere, d'Alcamene, qui tenoit en ſon tems le ſecond rang dans la ſtatuaire. Celles-ci repreſentoient le combat des Lapithes contre les Centaures, donné aux nôces de Pirithoüs. Au milieu du fronton étoit le même Pirithoüs, à l'un des côtez duquel on voioit Eurytion qui enlevoit la femme de Pirithoüs, & Ceneus qui ſe mettoit en devoir de l'empêcher, & prenoit la défenſe de Pirithoüs ; à l'autre côté Theſée, qui combattoit avec une hache contre les Centaures, l'un deſquels enlevoit une jeune fille, & l'autre un beau jeune garçon. Il y a apparence qu'Alcamene repreſenta ici cette hiſtoire, parce que Homere dit que Pirithoüs étoit fils de Jupiter, & parce qu'il ſavoit que Theſée étoit le quatriéme deſcendant de Pelops. On voioit auſſi dans ce temple pluſieurs travaux d'Hercule ; ſur les portes, la chaſſe du ſanglier d'Arcadie, les combats contre Diomede de Thrace, & contre Geryon à Erythie : on l'y voioit

---

pedem ejus ſtatuæ poſita palam erat ; vixit autem Byzas tempore Alyattis regis Lydorum, & Aſtyagis Medorum. In extremo tecto utrinque vas grande auratum erat, & in medio faſtigii apice victoria item aurata, ſubque victoria clypeus aureus, in quo Meduſa Gorgon cælata erat, & inſcriptio, qua narrabatur hæc poſita fuiſſe poſt victoriam & captam Tanagram. In coronidis Zophoro qui ſuper columnis ambitum templi occupabat, viſebantur unus & viginti clypei aurati, a Mummio, devictis Achæis & Corintho capta, oblati. Sub anteriori faſtigio repræſentabatur certamen equeſtre Pelopis cum Oenomao, qui ambo curſum apparantes conſpiciebantur. In medio ſimulacrum Jovis erat : ad dexteram Jovis Oenomaus armatus galea, propterque illum Sterope conjux, Atlantis filia. Myrtilus Oenomai auriga ante currum & equos ſedebat ; poſt illum duo viri erant, quorum nomina ignorantur, putanturque fuiſſe Oenomai agaſones : in extremo latere Cladeus decumbebat, cui parem fluminibus honorem Elei tribuunt, ipſumque habent ab Alpheo ſecundum. A ſiniſtris Jovis erant Pelops & Hippodamia, itemque auriga ſimiliter, equi & duo Pelopis agaſones ; in extrema vero anguſtioreque parte, Alpheus erat fluvius. Aurigæ Pelopis nomen erat ſecundum Trœzenios quidem Sphærus, ſecundum Olympicarum vero rerum interpretem, Cillas : in faſtigii anteriore parte ſculpturæ erant manu Pæonis Mendæ in Thracia oriundi : in poſteriore vero parte, Alcamenis, qui ætate ſua ſecundas in ſtatuaria obtinebat: in hac interiore parte viſebatur pugna Lapitharum cum Centauris in Pirithoi nuptiis commiſſa. In medio Pirithous ſitus erat, ab ejus latere Eurytion, qui Pirithoi ſponſam rapiebat, & Ceneus qui rapienti repugnabat Pirithoique partes defendebat ; ab altera parte Theſeus cum ſecuri contra Centauros pugnans, quorum unus puellam, alter formoſum puerum rapiebat. Veriſimile autem eſt Alcamenem hoc loco hiſtoriam illam expreſſiſſe, quia Homerus Pirithoum Jovis filium dicit, & quia ſciebat Theſeum a Pelope genere quartum eſſe. In hoc templo etiam ſupra fores multi ex laboribus Herculis erant ; venatio nempe apri Arcadici, contra Diomedeum Thracem pugna, contra Geryonem in Erythia : viſebatur

allant soûtenir lui seul tout le poids qu'Atlas portoit sur ses épaules, & vuidant tout le fumier du payis des Eliens. Au derriere de la porte, il enlevoit le baudrier de l'Amazone. On y voioit l'histoire de la biche & du taureau de la ville de Cnossus, les oiseaux de Stymphale, le combat contre l'hydre, celui contre le lion du payis d'Argos. En entrant dans le temple par des portes d'airain, on voioit devant une colonne Iphitus couronné par une femme, comme il est rapporté dans une élegie faite à son honneur. Dans le temple étoient des rangées de colonnes qui faisoient des aîles & des galeries hautes par le milieu: entre ces colonnes on alloit à la statue de Jupiter, un escalier pratiqué à vis menoit jusqu'au toit. La statue de Jupiter composée d'or & d'yvoire étoit assise sur un trône: il portoit sur la tête une couronne qui representoit des rameaux d'olivier entrelassez. Il tenoit de la main droite une victoire, aussi d'or & d'yvoire, avec des rubans, & une couronne sur la tête: de la gauche il tenoit un sceptre orné de toute sorte de metaux & surmonté d'une aigle. Ses souliers étoient d'or, son manteau de la même matiere étoit orné de figures d'animaux & de fleurs. Le trône étoit merveilleux, l'or, les pierreries, l'ébene, & l'yvoire y faisoient un contraste fort agréable: on y voioit encore des animaux ornez de peintures, & d'autres figures ciselées. A chacun des quatre piez du trône étoient autant de victoires, qui paroissoient danser; il y en avoit encore deux, une à chaque pié de Jupiter. Sur le devant des piez étoient representez les enfans de Thebes enlevez par des Sphinx; & au dessous des Sphinx, les enfans de Niobé tuez à coup de flêches par Apollon & Diane. Entre les piez du trône il y avoit quatre bandes qui alloient d'un pié à l'autre: sur la bande de devant on voioit sept figures, la huitiéme étoit sautée, on ne sait comment. Une de ces figures ressembloit à Pantarcés Elien qui remporta le prix au combat des jeunes garçons en la quatrevingt-sixiéme Olympiade. Aux autres bandes étoit exprimé le combat d'Hercule & de sa troupe contre les Amazones; le nombre des combattans de l'un & de l'autre parti étoit de vingt neuf. Thesée se trouvoit entre les combattans du parti d'Hercule. Le trône étoit soûtenu non seulement par les quatre piez, mais aussi par autant de colonnes posées sur le milieu entre les piez. On ne pouvoit aller jusques sous le trône, l'abord en étoit empêché ici comme à Amycles. De ces barrieres, qui empêchoient d'en approcher, le côté qui répondoit à la grande porte du temple étoit peint de bleu seulement; les autres côtez avoient été peints par Panænus, & representoient Atlas qui soûtenoit le ciel & la terre,

---

item subiturus Atlantis onus, & Eleorum ex agro fimum ejiciens; supra posticum autem, Amazoni balteum eripiebat: videre erat ibidem quæ de cerva & de tauro Cnossio traduntur: aves Stymphali, pugnam contra hydram, item pugnam contra leonem in Argivo agro. Ingredienti templum per portas æneas, ante columnam sese aspectui offerebat Iphitus ab muliere coronatus, ut in elego dicitur. In templo ordines erant columnarum, & porticus. Inter medias columnas ad Jovis simulacrum aditus patet. Cochlea concinnata est, qua ad tectum usque ascenditur. Statua Jovis ex auro & ebore in solio sedebat, dextera victoriam tenebat, quæ tænias & coronam capite gestabat; læva sceptrum omni metallorum genere concinnatum, in vertice aquilam habens. Aurei erant calcei, pallium item aureum, in quo animalium & florum varietas observabatur. Solium mirabili artificio concinnatum, auri, gemmarum, ebeni item eborisque varietate conspicuum: in eo animalia erant picturis ornata, signaque affabre elaborata. Victoriæ quatuor saltantium specie ad singulos solii; duæ item ad singulos Jovis pedes. Ante pedes repræsentabantur Thebanorum pueri a Sphingibus rapti, ac sub Sphingibus, Niobes liberi ab Apolline atque Diana sagittis confossi. Inter solii pedes quatuor erant regulæ ab alio ad alium pedem pertingentes; in prima regula anteriori septem erant figuræ, octava namque casu nescio quo exciderat: una ex figuris Pantarcem Eleum referebat, qui palmam retulit in certamine puerorum octogesima sexta Olympiade. In aliis regulis exhibebatur pugna Herculis & sociorum cum Amazonibus; pugnantium numerus novem & viginti erant ex utralibet parte: Theseus inter Herculis commilitones numerabatur. Solium non quatuor pedibus tantum fulciebatur, sed etiam totidem columnis, medio in spatio inter pedes positis: adiri solium non poterat, aditus quippe sepimentis impediebatur hic ut Amyclis. Sepimentorum latus illud quod portam respiciebat, cæruleo tantum colore oblitum erat; alia vero latera a Panæno depicta fuerant, Atlantem-

& Hercule, qui venoit comme pour le relayer & se charger de ce même poids. On y voioit aussi Thesée & Pirithoüs; la Grece & Salamine qui tenoit entre ses mains les ornemens qu'on met au haut des navires. Le combat d'Hercule contre le lion Neméen, la violence faite à Cassandre par Ajax, Hippodamie avec sa mere, Promethée chargé de liens, & Hercule qui le regardoit. Car on compte aussi parmi les travaux d'Hercule, qu'il tua sur le mont Caucase l'aigle qui tourmentoit Promethée, & qu'il le délivra des liens qui l'y tenoient attaché. La derniere peinture representoit Penthesilée qui rendoit l'ame, Achille qui la soûtenoit, & deux Hesperides qui portoient les pommes dont on leur avoit donné la garde. Ce Panænus peintre étoit frere de Phidias; ce fut lui qui peignit pour les Atheniens la bataille de Marathon. Au haut du thrône Phidias representa les trois Graces & les trois Heures: les Poëtes ont dit que celles-ci étoient aussi filles de Jupiter. Homere dans son Iliade, dit des Heures, que le soin du ciel leur étoit commis comme à des gardes de la cour du Roi. Le marchepié mis sous les piés de Jupiter, que les Atheniens appellent Thranion, representoit des lions d'or, la bataille de Thesée contre les Amazones; ce fut le premier exploit des Atheniens contre des étrangers. La base qui soûtenoit le thrône étoit aussi chargée d'ornemens tout d'or: on y voioit le Soleil qui montoit sur son char, Jupiter & Junon; auprès de Jupiter étoit une Grace, à côté d'elle Mercure, auprès de Mercure Vesta, & auprès de Vesta Cupidon qui recevoit Venus sortant de la mer: Venus étoit couronnée par Pitho, ou Suada. On y voioit encore Apollon & Diane, Minerve & Hercule; & à l'extremité Amphitrite & Neptune. La Lune y paroissoit aussi montée sur un cheval, à ce qu'il me semble; d'autres disent sur un mulet, & en donnent une raison ridicule. Quant à la statue de Jupiter Olympien, je sçai, dit Pausanias, qu'on a pris les mesures de sa hauteur & de sa largeur, mais ces mesures ne sont point exactes, elles sont même beaucoup moindres, qu'elles ne paroissent à l'œil. On dit que Phidias voulant savoir si Jupiter approuvoit son ouvrage, le pria de lui en donner quelque marque; & que Jupiter pour lui donner à connoître qu'il en étoit content, lança sa foudre sur un endroit du pavé, où étoit encore du tems de Pausanias une cruche d'airain. On voioit dans ce temple plusieurs presens faits par divers princes ou particuliers: une tapisserie de pourpre Phenicienne & de

---

que exhibebant cælum sustentantem atque terram, & Herculem qui idipsum onus in vicem ejus subiturus accedebat. Visebantur etiam Theseus atque Pirithous, Græcia item & Salamis aplustria tenens, pugna Herculis cum Nemeo leone, Ajacis in Cassandram contumelia, Hippodamia cum matre sua, Prometheus vinculis constrictus Herculesque spectans; nam inter Herculis labores etiam ille numeratur, quod aquilam in Caucaso monte Prometheum cruciantem occiderit, eumque a vinculis liberaverit: postrema pictura Penthesileam exhibebat efflantem animam, & Achillem ipsam sustinentem: duas item Hesperides, mala custodiæ suæ commissa tenentes. Panænus ille pictor frater erat Phidiæ: ipse vero Panænus frater Phidiæ Marathoniam pugnam Atheniensibus depinxerat. In suprema solii parte Phidias tres Gratias depinxerat, tresque Horas: has etiam Poetæ dixerunt filias Jovis esse: Homerus dixit cæli custodiam ipsis, quasi regiæ domus excubiis attributam: basis quæ Jovis pedibus suberat, quam Athenienses Θράνιον appellant, repræsentabat leones aureos, pugnamque Thesei contra Amazonas; hæc fuit prima Atheniensium contra exteras gentes pugna. Basis quoque solii ornamentis aureis operta: ibi Solem conspicere erat in currum ascendentem, Jovem item atque Junonem: a Junonis latere Gratia erat, ad cujus latus Mercurius, eadem serie Vesta, post Vestam Cupido, qui Venerem e mari emergentem excipiebat: Venus a Pitho seu Suada coronabatur. Ibi etiam comparebant Apollo & Diana, Minerva & Hercules, & in extremo Amphitrite & Neptunus. Luna item aderat, equo, ut mihi videtur, vecta, vel mulo, ut alii putant, causamque ejus rei afferunt ridiculam. Quod spectat ad Jovis simulacrum, multos, inquit Pausanias, scio altitudinis latitudinisque ejus mensuras excepisse, sed accuratæ non sunt mensuræ hujusmodi, imo minores etiam quam vel ipso oculorum aspectu percipiantur. Narrant Phidiam sciendi cupidum an Jupiter opus probaret suum, ipsum rogasse, quodpiam signum præberet; Jovem autem ut opus placere sibi certiorem Phidiam faceret, fulmen immisisse in aliquam pavimenti partem, quo loco tempore Pausaniæ urna ærea erat. In illo templo visebantur etiam munera plurima, tum a principibus, tum ab aliis oblata; velum nempe ex Phœnicia purpurea, textura Assyria ab Antiocho rege

tiſſure Aſſyrienne donnée par le Roi Antiochus : le thrône d'Arimnus Roi des Hetruſques ; ce fut le premier preſent fait à Jupiter par des étrangers : les chevaux de bronze donnez par Cyniſcas vainqueur aux jeux Olympiques, un trepié de bronze, les ſtatues de Trajan & d'Hadrien, &c.

Il paroît par la magnifique deſcription que Pauſanias fait de ce temple, qu'une grande partie de la Mythologie y étoit repréſentée ou en ſculpture ou en peinture. S'il paſſoit pour une merveille du monde, c'étoit apparemment plûtôt par le grand nombre d'excellens ouvrages des plus habiles maîtres, que par ſa grandeur ou par ſa richeſſe. On dit auſſi la même choſe du Mauſolée d'Artemiſe. On n'a la figure du temple de Jupiter Olympien que ſur les medailles.

II. Il y avoit encore dans la Grece un grand nombre d'autres temples conſacrez à Jupiter : Rome, l'Italie & les autres regions de l'Europe n'en avoient pas moins ; mais preſque tous ſont ruinez. On n'en voit plus que ſur les medailles, qui les repréſentent ſi imparfaitement, qu'elles ne peuvent guere aider à en connoître la forme : il n'eſt pas même ſûr de s'y fier pour le nombre des colonnes des frontiſpices ; car les Monetaires pour s'accommoder à la petiteſſe du champ, n'en mettoient qu'une partie.

III. Nous en donnons ici quelques-uns, dont le [1] premier eſt le revers Pl. XI.
d'une medaille de Trajan, dont l'inſcription I. O. M. marque *Jovi optimo* 1
maximo, *à Jupiter tres bon & tres grand.* Le [2] ſecond dans une cour trian- 2
gulaire eſt auſſi un temple de Jupiter vengeur, comme le marque l'inſcription
& la figure même de Jupiter aſſis à l'entrée du temple. Le troiſiéme [3] eſt de 3
Jupiter Olympien, peutêtre du même temple que nous venons de décrire,
quoiqu'il puiſſe y avoir eu pluſieurs temples de Jupiter Olympien en d'autres lieux, comme il y avoit des temples de Diane d'Epheſe, portant auſſi
le nom d'*Epheſe* à Marſeille & dans d'autres villes. Le [4] quatriéme où Jupiter 4
eſt repréſenté à l'entrée du temple en jeune homme ſans barbe, eſt de Jupiter Tonnant comme porte l'inſcription : on peut voir ce que nous avons dit de Jupiter Tonnant au premier tome.

IV. Il en reſte encore [5] un en ſon entier à ſoixante ſtades de la ville de 5
Melaſſo, ou Mylaſa, ſur la côte de l'Aſie mineure ; nous en donnons la forme après Spon T. 1. p. 362. C'eſt un fort petit édifice qui n'a que quatre pilaſtres à la façade : Spon dit que ce ſont des colonnes ; mais ſon eſtampe nous repreſente des pilaſtres.

---

datum : thronus Arimni regis Hetruſcorum, quod primum munus fuit Jovi ab exteris gentibus oblatum: equi ænei, quos Cyniſcas dicavit Olympicæ victoriæ monumentum, tripus æneus, ſtatuæ Trajani & Hadriani, &c.

Ex hac magnifica certe Pauſaniæ deſcriptione liquet, maximam Mythologiæ partem hoc in templo exhibitam fuiſſe, vel inſculptam vel depictam. Si inter miracula mundi templum iſtuc computabatur, id nominis obtinebat, ut videtur, potius ex numero eximiorum operum a florentiſſimæ Græciæ pictoribus ſculptoribuſque editorum, quam ex amplitudine vel opulentia : idipſumque dicendum de mauſoleo Artemiſiæ. Templi hujuſce forma in nummis ſolum ſpectatur.

II. Multa quoque alia templa in Græcia erant Jovi conſecrata, nec pauciora habebant Roma, Italia, cæteræque Europæ regiones ; at diruta fere omnia ſunt : in nummis aliqua ſpectantur, ſed ob ſpatii anguſtiam ita repræſentantur, ut vix quidpiam certi inde elici poſſit, nec illis queat, quod ad columnas ſpectat in frontiſpicio poſitas, fides haberi : monetarii quippe ut ſpatii brevitati ſeſe accommodarent, partem tantum apponebant. Aliquot autem nummis expreſſa hic proferimus.

III. Primum in [1] poſtica nummi Trajani facie exhibetur cum hac inſcriptione, I. O. M. id eſt, Jovi optimo maximo. Secundum [2] in triangulari area, templum etiam Jovis ultoris eſt, ut inſcriptione fertur, & ex imagine Jovis in ingreſſu templi ſedentis dignoſcitur. Tertium [3] eſt Jovis Olympii fortaſſe ipſius templi quod modo deſcribebamus : etſi alia fuerint templa Jovis Olympii aliis in locis conſtructa ; ut etiam Dianæ Epheſiæ templa non Epheſi modo, ſed Maſſiliæ quoque & alibi erant. Quartum [4] ubi Jupiter in templi ingreſſu imberbis exprimitur, eſt Jovis Tonantis, ut inſcriptione fertur : de Jove Tonante primo tomo pluribus egimus.

IV. Templum [5] adhuc Jovis integrum ſupereſt Mylaſæ, ad oram Aſiæ minoris, cujus ſchema ſecundum Sponium hic damus : perquam minimum ædificium eſt, quatuor paraſtatas habens in frontiſpicio : Sponius columnas dicit eſſe, ſed paraſtatas exhibet in ſchemate.

CHAPITRE VII.

I. Le temple de Jupiter Capitolin. II. Autre temple de Jupiter Capitolin bâti sur les ruines du temple de Jerusalem. III. Temples de Jupiter sous differens noms. IV. Autres temples tirez des medailles.

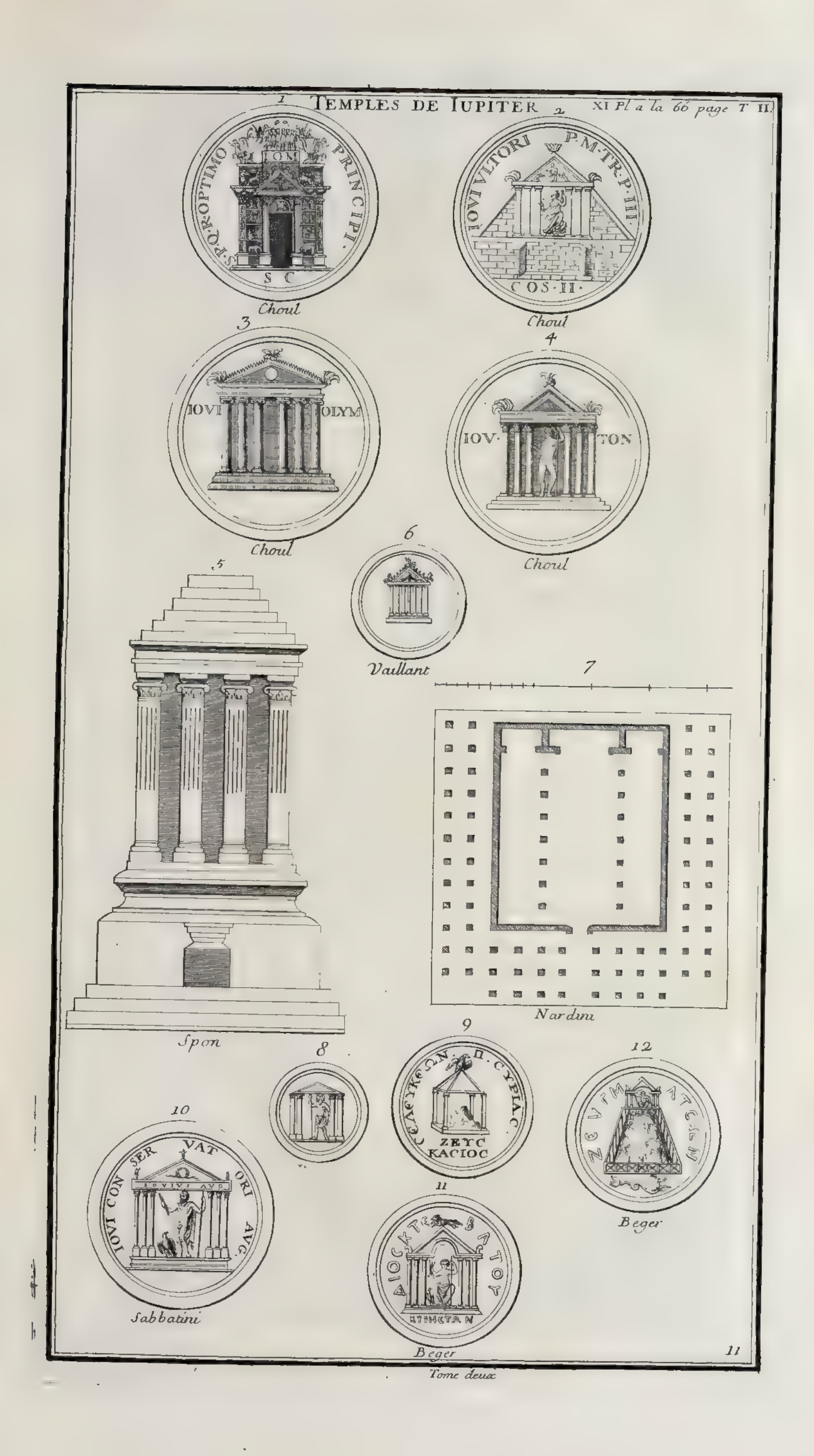
I. LE plus renommé temple qui fut à Rome, étoit celui de Jupiter
Capitolin, ainsi appellé parcequ'il étoit bâti sur le Capitole. Il se
6 trouve representé sur plusieurs medailles, & entre autres [6] dans la famille
Petilia, où il n'y a que sept colonnes au frontispice, la petitesse du champ
ne pouvant contenir que ce nombre : il en falloit pour le moins huit; Choul en
met aussi huit dans la façade qu'il dit lui avoir été communiquée par Jaques
Strada. Dans une medaille du trésor de Brandebourg il n'y a que deux colon-
nes, une à chaque extremité de la façade; mais il est visible que le Mone-
taire pour faire place à un Jupiter assis au milieu, & qui tient la meilleure
partie de tout l'espace, n'a mis que les colonnes des extremitez. On a déja
remarqué, que pour s'accommoder à la petitesse du champ on ne mettoit
pas toûjours sur les medailles où on representoit des temples, les colonnes
de la façade; le Nardini, le meilleur des Auteurs qui ont fait la description
de l'ancienne Rome, nous donne un plan de ce temple, qui fut bâti par
7 Tarquin le Superbe, sur un vœu de son pere Tarquin [7] premier, & consa-
cré par Horatius Pulvillus. Il avoit en dehors, selon le Nardini, deux rangs
de colonnes, qui faisoient un double portique à la maniere des Dipteres
ou temples à deux aîles, dont nous avons parlé ci-devant. Outre ces deux
rangs de colonnes qui regnoient aussi devant la façade, il y en avoit un
autre plus avant qui faisoit le frontispice, mais qui n'occupoit que la lar-
geur du temple sans portiques, en sorte que ce premier rang n'avoit
que huit colonnes, au lieu que le second en avoit douze : cela se comprendra
mieux sur le plan même. Ce portique regnoit aux trois côtez du temple seule-
ment, & non pas au côté opposé au frontispice; parce que ce côté qui étoit le
fond du temple étoit occupé par trois grandes chapelles, qui tenoient lieu de
portique; c'est la raison qu'en apporte le Nardini: peutêtre y en avoit-il quel-
qu'autre que nous ne savons pas. Le tout avoit deux cent piés de long, & deux

---

CAPUT VII.

I. Templum Jovis Capitolini. II. Aliud templum Jovis Capitolini super ruderibus templi Jerosolymitani exstructum. III. Alia templa variis nominibus. IV. Alia ex nummis educta.

I. TEMPLUM Jovis Romæ celeberrimum erat Capitolini Jovis, sic dictum quia in Capitolio constructum erat. In nummis exhibetur, exempli causa, in nummis [6] familiæ Petiliæ, ubi septem tantum columnæ in frontispicio ponuntur : in exiguo spatio hic solum numerus exhiberi potuit, octo saltem desiderabantur; Choulius octo posuit in frontispicio quod sibi a Jacobo Strada datum fuisse dicit. In nummo Brandeburgici thesauri duæ tantum columnæ ponuntur, eæque in extrema utrinque facie; sed ut conspicuum est, monetarius, ut Jovi in medio sedenti, maximamque spatii partem occupanti, locum daret, extremas tantum columnas posuit : jam quippe dictum est ob brevitatem spatii non omnes columnas templorum in nummis exhiberi. Nardinus eorum, qui Romam veterem descripserunt, diligentissimus, illius templi a Tarquinio Superbo ex voto Tarquinii Prisci, constructi, & ab Horatio Pulvillo dedicati, [7] ichnographiam dedit. Duplicem extrinsecus columnarum ordinem exhibebat, quæ columnæ duplicem faciebant porticum, Dipterorum more, de quibus actum est supra. Præter duos hosce columnarum ordines, qui etiam ad frontispicium extendebantur, alius etiam ordo ante frontispicium erat, sed qui solam templi latitudinem, demtis porticibus occupabat; ita ut in hoc primo ordine octo tantum columnæ essent, cum tamen in secundo duodecim exstarent, quod ex aspectu schematis nullo negotio intelligetur. Porticus tria tantum templi latera occupabat, neque enim ad latus templi quod pone frontispicium erat, extendebatur, quia latus illud quod templi intimam partem terminabat, sacrariis seu cellis tribus occupabatur, quæ porticûs locum tenebant; hanc causam affert Nardinus, suberat fortasse alia nobis ignota. Totum templum erat longitudine


TEMPLES DE IUPITER
XI Pl a la 66 page T II.
1
S·P·Q·R·OPTIMO PRINCIPI
S C
Choul
2
IOVI VLTORI P·M·TR·P·III
COS·II·
Choul
3
IOVI OLYM
Choul
4
IOV· TON
Choul
5
Spon
6
Vaillant
7
Nardini
8
9
ZEYC KACIOC
10
IOVI CON SER VAT ORI AVG
Sabbatini
11
Beger
12
Beger
11

Tome deux

cent moins quinze piés de large, en y comprenant les portiques. Il y avoit, comme nous venons de dire, au fond du temple trois grandes chapelles. Celle du milieu, qui étoit la plus grande, étoit consacrée à Jupiter, & les deux des côtez à Junon & à Minerve. Deux rangs de colonnes qui regnoient dans le temple faisoient trois allées, qui répondoient directement aux trois chapelles ; ensorte que celle du milieu, qui étoit la plus grande, étoit comme la grande nef qui répondoit à la chapelle de Jupiter, & les deux autres étoient comme les aîles qui répondoient aux chapelles de Junon & de Minerve. Dans le mur par dehors du côté de la chapelle de Minerve, qui étoit à la droite, on fichoit tous les ans un clou en cérémonie, pour marquer le nombre des années de la fondation de Rome : chaque trou marquoit son année.

Le lambris de ce temple étoit tout doré, le pavé de belles pierres, le toit étoit couvert de petites tables de bronze que fit dorer Quintus Catulus, aussi bien que les portes, les corniches & les architraves qui étoient aussi de bronze. Ce temple avoit été brûlé du tems de C. Marius : Sylla le fit rebâtir, & l'orna des colonnes du temple de Jupiter Olympien, qu'il fit apporter de Grece. Il fut encore brûlé depuis, & restauré par Vespasien : il périt encore de nouveau par un incendie, & Domitien le fit rebâtir avec plus de magnificence que devant. La statue de Jupiter étoit assise dans sa chapelle : il tenoit la foudre d'une main, & un javelot de l'autre. Elle n'étoit d'abord que de plâtre peinturé, mais on la fit depuis d'or massif. Jupiter portoit une couronne de feuilles de chêne aussi d'or massif : il étoit revêtu d'une robe de pourpre, que les Empereurs, les Consuls & ceux qui triomphoient, portoient le jour de leur triomphe. Il y avoit dans ce temple, outre les autels de Jupiter, de Junon & de Minerve, plusieurs autres autels, & des statues des dieux & des grands hommes. Auprès de la chapelle de Minerve étoit l'autel de la Jeunesse ; & sur cet autel de la Jeunesse un tableau de Proserpine, dit Tite-Live, l. 35. c. 10. Au vestibule de Minerve on voioit trois statues de dieux à genoux, nommez à cause de cela *Dii nixi*, qui furent apportez selon Festus par M. Acilius, après qu'il eut vaincu Antiochus roi de Syrie. On voioit encore dans ce temple des richesses immenses, soit de presens faits à Jupiter Capitolin, soit de dépouilles de toute maniere : une statue de la victoire d'or massif envoiée par Hieron roi de Syracuse, qui pesoit 320. livres. On y voioit aussi attachées les tables de bronze des loix Romaines, dont un autre exemplaire se conservoit dans les archives.

---

ducentorum pedum, latitudine vero centum octoginta quinque, connumeratis cum templo porticibus. In intimo templo, ut dixi, tria erant sacraria perampla, quod in medio aliis majus dedicatum erat Jovi, quæ a lateribus, Junoni & Minervæ. Duo columnarum ordines in templo, tres ceu alas constituebant, quarum quæ media majorque aliis Jovis sacrario terminabatur; quæ a lateribus ambæ ad sacraria Junonis & Minervæ ducebant. In exteriori muro pone sacrarium Minervæ, quod in dextera situm erat, quotannis insigebatur clavus, ut notarentur anni a fundatione Romæ: unum quodque foramen annum significabat.

Lacunar templi inauratum totum erat, pavimentum ex speciosis lapidibus, tectum tabulis concinnatum æneis, quas inaurari curavit Quintus Catulus, itemque portas, coronides & epistylia, quæ item erant ænea. Templum Caii Marii tempore incensum, instauravit Sylla, ornavitque columnis ex templo Jovis Olympii eductis, & ex Græcia Romam comportatis. Incensum quoque postea fuit, & a Vespasiano restauratum; incendio iterum periit, & a Domitiano magnificentius constructum fuit. Statua Jovis in sacrario ejus sedebat, fulmen ipse altera manu tenebat, telum vero altera. Statua initio ex gypso solum depicto fuerat, ex auro autem solido conflata deinde fuit. Jupiter quernam coronam item auream gestabat. Purpureo Jupiter vestimento indutus erat, quod item vestimentum induebant Imperatores, Consules, aliique Duces cum triumpharent. Præter Jovis, Junonis & Minervæ aras, aliæ quoque visebantur aræ statuæque deorum ac virorum illustrium. Prope Minervæ sacrarium erat Juventutis ara, & super ara Juventutis tabella depicta Proserpinam referens, inquit T. Livius lib. 35. c. 10. In vestibulo Minervæ tres erant deorum statuæ genua flectentes, quæ ideo vocabantur *dii nixi*, qui dii allati sunt, ait Festus, à Marco Acilio post devictum Antiochum regem Syriæ. In hoc etiam templo divitiæ ingentes depositæ, sive munera Jovi Capitolino oblata, sive manubiæ cujusvis generis; ut statua victoriæ ex auro solido ab Hierone Syracusarum rege missa pondo trecentarum viginti librarum: defixæ item istic visebantur tabulæ æneæ legum Romanarum, quarum aliud exemplar in Archivo servabatur.

II. Sur les ruines du temple de Jerusalem l'empereur Hadrien fit bâtir un temple dédié à Jupiter Capitolin. Depuis ce tems la ville de Jerusalem fut appellée *Ælia Capitolina* : le premier nom étoit pris de celui de l'empereur Ælius Hadrianus, & le second du temple de Jupiter Capitolin. On trouve sur les médailles la figure de ce temple, quoique fort imparfaite.

III. Rome avoit beaucoup d'autres temples de Jupiter. Celui de Jupiter le Propugnateur sur le mont Palatin, dont il ne reste plus de trace ; celui de Jupiter *redux*, ou qui procure un heureux retour ; celui de Jupiter appellé Vimineus, dont on ne sait pas même la place ; celui de Jupiter Stator à la descente du mont Palatin. Il y avoit un autre temple de Jupiter dans l'Isle du Tibre près du temple d'Esculape. Le petit temple de Jupiter Feretrien, bâti par Romulus, étoit au Capitole ; on n'en sait pas la place. Tout le monde sait que les chefs des Romains, quand ils avoient tué de leurs propres mains les Rois ou les chefs de leurs ennemis, apportoient leurs dépouilles, qu'on appelloit *Opima spolia* ; on trouve ce temple à quatre colonnes dans une medaille de Claudius. Le temple de Jupiter Custos ou le Gardien étoit encore au Capitole, on n'en sait pas la place. Un autre temple, on ne sait à quel endroit de la ville, étoit celui de Jupiter le vainqueur, dont on voit souvent la statue répresentée sur les médailles avec cette inscription.

8 IV. On [8] voit assez frequemment sur les médailles greques un temple de
9 Jupiter Acræus, & un autre de Jupiter [9] Cassius ; la figure n'en donne pas une
10 grande idée. Le temple [10] de Jupiter conservateur se voit sur un médaillon de
Maximien de M. Ant. Sabbatini celebre Antiquaire Romain, aussi renommé
par sa probité que par la grande connoissance qu'il a de l'antiquité. On n'y
voit que le frontispice à six colonnes, qu'on a resserrées dans la gravure sur les
extremitez des deux côtés pour faire place à la figure de Jupiter, qui a la fou-
11 dre d'une main, la pique de l'autre, & une aigle à ses piés. On [11] voit un autre
temple de Jupiter sur une médaille des Cyrestes, avec l'inscription διὸς καταιβάτου
que quelques uns interpretent de Jupiter qui descend, d'autres l'entendent
avec plus de vraisemblance de Jupiter, qui lance ou qui fait des-
12 cendre la foudre. [12] Le temple de Zeugma qui vient après, situé sur une
montagne, dont la montée de l'un des côtez étoit bordée d'une enceinte de
colonnades ; ce temple, dis-je, étoit consacré à Jupiter, comme le prouve la
figure de ce dieu posée sur l'entrée : ce qui fait voir que Tristan qui l'a pris

---

II. Super ruderibus Jerosolymitani templi Hadrianus Imperator templum excitavit Jovi Capitolino dicatum: ex quo tempore Jerosolyma appellata est *Ælia Capitolina*. Primum nomen ab Ælio nempe Hadriano desumtum, secundum autem a templo Jovis Capitolini : in nummis hujusce templi forma depingitur, sed admodum exigua.

III. Romæ alia multa Jovis templa erant, ut Jovis propugnatoris in Palatino monte, cujus ne vestigium quidem superest ; Jovis Reducis, Jovis Viminei, cujus ne locus quidem notus ; Jovis Statoris in declivi Palatini montis. Aliud erat Jovis templum in Tiberina insula propter templum Æsculapii : templum quoque Jovis Feretrii a Romulo structum erat in Capitolio, nec locus scitur. Ignorat nemo Romanorum Duces, quando propria manu vel regem, vel ducem hostium occiderant, spolia eorum attulisse, quæ *opima spolia* vocabantur; ejus templi schema cum columnis quatuor reperitur in nummo familiæ Claudiæ. Templum Jovis Custodis in Capitolio etiam erat ; locus ejus pariter ignoratur. Templum aliud, in qua vero parte urbis ignoratur, erat Jovis Victoris, cujus statua sæpe in nummis repræsentatur, cum inscriptione Victoris.

IV. In nummis sæpe conspicitur templum Jovis [8] Acræi, aliudque Jovis [9] Cassii, cujus schema non magnum exprimit ædificium. Templum Jovis [10] Conservatoris observatur in nummo maximi moduli Maximiani, qui nummus est M. Ant. Sabbatini Antiquarii Romani, non minus probitate, quam antiquitatis peritia celebris : solum ibi frontispicium sex columnarum cernitur, quæ etiam columnæ minoribus interpositis spatiis versus extrema latera positæ sunt, ut locus daretur schemati Jovis, fulmen altera manu, hastam altera tenentis, stante ad pedes ejus aquila. In nummo quoque Cyrestarum [11] aliud templum Jovis conspicitur cum inscriptione διὸς καταιβάτου, quam quidam interpretantur *Jovis descendentis*, alii verisimilius putant esse Jovis fulmen emittentis. Zeugmatis templum [12] quod sequitur in monte situm est, cujus acclive ab una parte columnarum ordine quopiam ornatur ; eratque templum Jovi dicatum, ut probatur ex Jovis imagine in ipso posita ingressu,

pour un temple de la paix s'est trompé. Nous voions sur les médailles de Trajan, frappées à Pergame, un temple à quatre colonnes, à l'entrée duquel est Jupiter; marque infaillible que le temple étoit de ce dieu, *Vaillant Gr.* 29. Sur une médaille de Commode frappée à Tarse, se voit un temple à dix colonnes, avec une aigle sur le fronton, qui marque qu'il étoit dédié à Jupiter, *Vaillant Gr.* 75. On pourroit ramasser un grand nombre de frontispices de temples de Jupiter representez sur les médailles : mais comme les figures en sont si petites, qu'on n'en peut presque rien tirer, nous nous contenterons d'en avoir donné quelques uns. On parle plus surement de celui qui étoit à Rome renfermé dans le portique d'Octavie, dont nous trouvons ci-après le plan tout entier dans un fragment du plan de Rome, fait du tems de l'empereur Septime Severe.

---

unde liquet hallucinatum esse Tristanum, qui pro templo Pacis habuit. In nummis Trajani Pergami percussis templum conspicitur, quatuor in frontispicio columnas habens; in cujus ingressu Jupiter, quod signum certissimum est esse Jovis templum. In nummo item alio Commodi Tarsi percusso templum visitur decem columnis in frontispicio ornatum, aquilamque in fastigio præferens, quo significatur ipsum Jovi fuisse consecratum. Alia possent multa Jovis templa ex nummis colligi; sed cum adeo exigua præferant frontispicia, ut vix quidpiam notatu dignum observandum præbeant, hæc erunt ad præsens institutum satis.

CHAPITRE VIII.

I. Temple de Junon Lucine, & un autre petit temple de Junon auprès de celui de Jupiter au portique d'Octavie. II. Autres temples de Junon. III. Temple de Junon Samienne, duquel on rapporte une histoire mémorable. IV. Autres temples de Junon. V. Temples de Vesta. VI. Temples de Neptune. VII. de Pluton, de Proserpine & de Cerès. VIII. de Vulcain.

I. PLusieurs croient que l'Eglise de saint Laurent *in Lucina*, dont nous donnons [1] ici le frontispice, étoit le temple de Junon Lucine. On parle avec plus de certitude de celui qui suit. A côté du temple de Jupiter, sur la même ligne, est celui de Junon, enfermé aussi dans le même portique. Les inscriptions *ædis Jovis*, *ædis Junonis* en font foi. Outre le portique quarré long qui environnoit les deux temples, il y en avoit encore un au temple de Jupiter qui étoit d'un rang de colonnes: ce qui fait un Pseudodiptere, cela veut dire un temple qui fait la même face en dehors que si c'étoit un diptere, ou un temple dont les galleries avoient deux rangs de colonnes. Ce fut, selon Vitruve, Hermogene qui inventa le Pseudodiptere, en ôtant le rang de co- Pl. XII 1

CAPUT VIII.

I. Templum Junonis Lucinæ, & alia ædes Junonis cum æde Jovis in porticu Octaviæ. II. Alia Junonis templa. III. Templum Junonis Samiæ circa quod historia memorabilis. IV. Alia Junonis templa in nummis. V. Templa Vestæ. VI. Templa Neptuni. VII. Plutonis item, Proserpinæ & Cereris. VIII. Templa Vulcani.

I. PUtant multi Ecclesiam hodiernam sancti Laurentii in Lucina templum fuisse Junonis Lucinæ, cujus [1] hic frontispicium hodiernum damus. Certiori nota pro templo Junonis profertur illud, quod in porticu Octaviæ Romæ erat, cujus ichnographiam totam reperimus in fragmentis Vestigii veteris Romæ, tempore Septimii Severi Imperatoris concinnati. Ad latus templi Jovis eadem linea occurrit & templum Junonis in eadem porticu inclusum, cum inscriptionibus, *ædis Jovis*, *ædis Junonis*. Præter porticum Octaviæ quadratam & oblongam, alia porticus erat circa templum Jovis, quod Pseudodipteron constituebat, quæ Pseudodiptera templa, ut diximus, eumdem præbebant intuentibus conspectum atque Diptera, quæ duplici columnarum ordine duplicique porticu gaudebant; ex Vitruvio namque Hermogenis

lonnes qui étoit en dedans, & élargissant par ce moïen l'allée sans ôter rien de la beauté de l'aspect. Le temple de Jupiter a des galleries sur les côtez, mais non pas sur le derriere, comme nous avons déja remarqué sur le temple de Jupiter Capitolin. Il y a six colonnes de face qui font le frontispice, & deux autres colonnes en dedans pour soutenir le portique de l'entrée. Le
2 temple de Junon [2] est à côté & fort près de celui-ci, sur le même alignement: il n'y a point de galleries aux côtez comme à celui de Jupiter. Ces deux temples étoient voisins de celui d'Hercule des Muses.

II. Il y avoit encore à Rome le temple de Junon Reine, qu'on croit avoir été près de sainte Sabine. Le temple de Junon qui étoit au portique de Metellus, étoit, selon l'opinion commune, ce qu'on appelle aujourd'hui l'Eglise de sainte Marie *in Porticu*. On voioit encore à Rome les temples de Junon, appellée Matuta, & de Junon Sospita ou la conservatrice, desquels il ne reste point de trace. C'est Tite-Live qui fait mention de Junon Matuta, quoique Ciceron dise que Matuta est la même que Ino ou Leucothea des Grecs. Le temple de Junon Moneta ou de la Monnoie, étoit sur le mont Capitolin: il y en avoit plusieurs de ce nom; & encore un autre de Junon Sororia, dont on ne connoit que le nom.

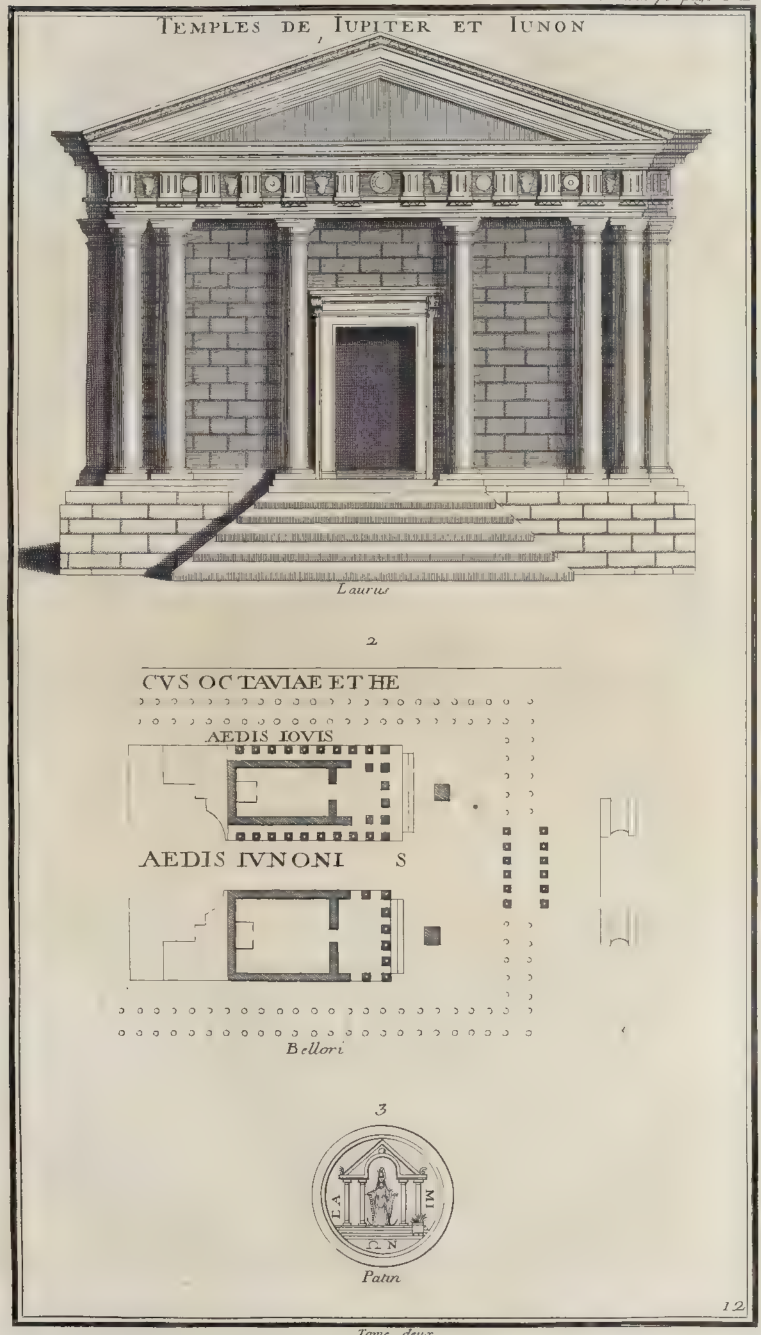
III. Un temple fameux de Junon, étoit celui de l'Isle de Samos, où le culte
3 de la déesse étoit des plus celebres. Nous [3] trouvons sur les médailles des Samiens le frontispice de ce temple, avec l'image de Junon Samienne; peut-être la même dont Athénée après Menodote rapporte une histoire memorable. Admete fille d'Eurysthée s'étant enfuie d'Argos aborda à Samos, & croiant devoir l'heureux succès de sa fuite à Junon, elle voulut prendre soin de son temple. Les Argiens irritez de son évasion, promirent à des Corsaires Tyrrheniens une bonne somme d'argent, s'ils pouvoient enlever du temple de Samos la statue de Junon, esperant de faire porter à Admete la peine de ce vol, & d'en tirer vengeance par les mains des Samiens. Ces Corsaires volerent la statue, l'emporterent sur leur vaisseau, & leverent l'ancre pour se retirer vîte en ramant d'une grande force: mais quelque effort qu'ils pussent faire, ils n'avançoient point, & demeuroient toujours en même place; croiant que c'étoit une punition divine, ils mirent la statue à terre, faisant autour d'elle quelques cérémonies pour appaiser la déesse. Admete s'apperçut au point du jour que la statue manquoit, en donna avis aux Samiens qui l'al-

---

inventum erat Pseudodipteros, qui columnas interiores auferens, latioremque porticum efficiens, nihil tamen tollebat a conspectus pulcritudine atque magnificentia: templum Jovis porticus a lateribus habet, sed non in extima frontispicio opposita facie, quemadmodum & in templo Jovis Capitolini observavimus. Sex in frontispicio sunt columnæ, & totidem aliæ interiores, quæ porticum eamque duplicem sustinent. Templum [2] Junonis eadem linea positum, ad latera porticus non habet. Hæc duo templa vicina erant templo Herculis Musarum.

II. Erat quoque Romæ templum Junonis Reginæ, quod proxime sanctam Sabinam fuisse putant: templum Junonis in porticu Metelli, ut vulgo existimatur, ea Ecclesia erat, quæ jam dicitur B. Mariæ in porticu. Erat præterea Romæ templum Junonis Matutæ, itemque Junonis Sospitæ, quorum ne vestigium quidem superest: Junonem Matutam Titus Livius commemorat; Cicero autem dicit Matutam & Inum sive Leucotheam eam ipsam esse. Junonis Monetæ in Capitolino monte, ejusdemque nominis alia quædam per urbem erant: itemque aliud Junonis Sororiæ templum nomine solo notum.

III. Celeberrimum Junonis templum erat in insula Samo, ubi dea singulari cultu honorabatur: in [3] nummis Samiorum templi hujusce frontispicium conspicitur, cum Junonis Samiæ imagine, eadem forte de qua post Menodotum Athenæus rem memoratu dignam narrat: cum Admeta Eurysthei filia Argo aufugisset, in Samum appulit, cumque se Junonis præsidio feliciter aufugisse putaret, ejus templi curam gerere voluit. Argivi in transfugam irati, pactione pecuniæ cum piratis Tyrrheniis convenerunt, si possent illi ex templo Samio statuam Junonis auferre, ut in Admetam furti crimen caderet, & manibus Samiorum illam ulciscerentur. Piratæ igitur statuam suffurati sunt, ipsaque in navim comportata, sublataque anchora vela dare conati sunt, & instantibus remigibus celeriter viam carpere nitebantur: at incassum cessit conatus; non enim loco movebantur. Id ultionem esse numinis suspicantes statuam ad littus posuerunt, quibusdam adhibitis cerimoniis placandi causa, primo diluculo Admeta sublatam statuam animadvertit, Samiisque rem nunciavit, qui


TEMPLES DE IUPITER ET IUNON
1
Laurus
2
CVS OCTAVIAE ET HE
AEDIS IOVIS
AEDIS IVNONI S
Bellori
3
LA
MI
ΩN
Patin
12



lerent chercher de tous côtez,& la trouverent enfin ſur le bord de la mer. Ils
crurent que Junon de ſon propre mouvement avoit voulu s'enfuir au payis
des Cariens ; & de peur qu'elle ne prît une ſeconde fois la fuite, ils la lierent
avec des branches d'arbre. Admete vint enſuite, délia la ſtatue, expia le
crime des Samiens, & remit Junon en ſa place ordinaire. Depuis ce tems-là
les Samiens portoient tous les ans la ſtatue de Junon au bord de la mer,
la lioient comme ci-devant, & celebroient la fête, qu'ils appelloient *Tenea* ; PL.
parce qu'ils avoient tendu des branches d'arbre autour de la ſtatue. XIII.

IV. On voit le frontiſpice d'un temple de [1] Junon dans une medaille de 1
la famille Papiria ; avec le nom IVNONI en groſſes lettres ſur le fron-
ton. Le frontiſpice n'a que quatre colonnes avec cette autre inſcription C. I.
IL. A. que M. Vaillant explique *Colonia immunis Illice Augusta.* Illice ſelon
Antoine Auguſtin eſt Alicant. Le temple de Junon [2] Martiale, qui étoit à 2
la ſeptiéme région de la ville, ſe voit ſur une médaille de Trebonianus Gallus.
La déeſſe y eſt repreſentée ſur le devant, avec le pan à ſon côté. C'eſt ſon
ſymbole ordinaire.

V. Un [3] temple de Veſta ſe voit ſur pluſieurs medailles : dans [4] celles de 3 4
Neron, de Tite, de Domitien & autres : dans [5] les medailles de la famille 5
Caſſia, dans celles de la famille Tullia. [6] Toutes ces medailles le repréſentent 6
rond, avec plus ou moins de colonnes, qui ne marquent pas differens temples;
car les Monetaires pour s'accommoder à la petiteſſe de l'eſpace, en [7] ont mis 7
plus ou moins ſelon leur fantaiſie. Ce temple rond ſur le Tibre, qui reſte en-
core aujourd'hui ſur pié, [8] & qui a été depuis longtems converti en Egliſe, 8
qu'on appelle de ſaint Etienne *del Cacco* ; Ce temple, dis-je, a été pris par
pluſieurs Antiquaires pour le temple de Veſta. Ils ont cru que la ſituation fa-
voriſoit ce ſentiment : mais pluſieurs autres le rejettent ; ils avouent que la
forme convient, mais que la ſituation du temple de Veſta ne ſauroit conve-
nir à celui-ci. Quoique le premier ſentiment ait aſſez d'apparence de vrai, je
ne voudrois pas le garantir, ſachant combien il eſt aiſé de ſe méprendre
en ces choſes, quand on n'a pas quelque inſcription pour guide. Mais quoi
qu'il en ſoit, nous le mettrons ici, n'aiant point d'autre lieu plus propre à le
mettre ; ſi ce n'eſt pas le temple de Veſta, il lui reſſemble par ſa rondeur, &
par les colonnes qui l'environnent. On dit, c'eſt Plutarque qui parle, que
Numa fit un temple orbiculaire pour y garder le feu ſacré, voulant figurer

---

ſtatim perquiſitum properarunt, & ad maris oram repererunt : exiſtimantes Junonem ſua ſponte aufugere voluiſſe, ne ulterius fugere poſſet, ramis illam arborum conſtrinxere : ſub hæc acceſſit Admeta ſtatuam a vinculis ſolvit, Samiorumque crimen expiavit, Junonemque in loco priſtino collocavit. Ex illo tempore Samii quotannis Junonis ſtatuam ad littus maris deferebant, illam ut antea vinculis colligabant, feſtumque celebrabant, cui Tenea nomen, quoniam arborum ramos circa ſtatuam tetenderant.

IV. In nummo familiæ Papiriæ frontiſpicium templi [1] cernitur cum inſcriptione IVNONI, quod frontiſpicium quatuor dumtaxat columnarum hanc etiam inſcriptionem præfert C. I. IL. A. quæ ſic legit V. Cl. Valentius, *Colonia immunis Illice Augusta* : Illice vero ſecundum Antonium Auguſtinum eſt Alona. Templum Junonis [2] Martialis in ſeptima urbis regione conſtitutum, in nummo viſitur Treboniani Galli. In ingreſſu dea ipſa repræſentatur cum Pavone, quo vulgari ſymbolo noſcitur Juno.

V. Templum [3] Veſtæ in nummis compluribus cernitur, [4] Neronis videlicet, Titi, Domitiani ; in nummis quoque [5] familiæ Caſſiæ, familiæ item Tulliæ. Nummi omnes iſti templum rotundum [6] exhibent, cum pluribus paucioribuſve columnis ; monetarii quippe ob ſpatii anguſtiam plures vel pauciores pro arbitrio ſuo [7] columnas ponebant. Templum illud rotundum, quod hodieque ad oram [8] Tiberis viſitur, a multo jam tempore in Eccleſiam converſum, nomine *ſancti Stephani del Cacco* : hoc inquam templum a multis rei antiquariæ peritis viris pro templo Veſtæ habitum eſt, hi ſitum convenire putarunt: alii vero repugnant ; formam quidem Templo Veſtæ veteri convenire fatentur, ſed ſitum & locum non perinde. Etſi prior opinio admodum probabilis videatur, nollem tamen ei penitus adſtipulari, gnarus quanto periculo res hujuſmodi decernantur, cum nulla adeſt inſcriptio. Ut ut eſt, hujus hic ſchema apponimus, cum nullus ſeſe offerat commodior locus: ſi templum Veſtæ non eſt, ipſi tamen a forma rotunda atque a columnis ambientibus ſimile eſt. Narrant, inquit Plutarchus, Numam orbiculatum feciſſe templum, in quo ſacer ignis aſſervaretur, quo adumbrari volebat non terram, quaſi eamdem atque Veſtam,

par là, non pas la terre comme la même que Vesta; mais tout l'Univers, au milieu duquel les Pythagoriciens placent le feu, qu'ils appellent Vesta & l'Unité. Ce temple de Vesta avoit une cour, qu'on appelloit *atrium*, & un bois qui étoit proche de la fontaine de Juturne. C'étoit dans ce temple que les vierges Vestales avoient soin de conserver le feu perpetuel dans le lieu le plus interieur, & le Palladion, ou la petite statue de Pallas apportée de Troie par Enée. Il y avoit auprès du Palais d'Auguste un autre temple de cette déesse, appellé le temple de Vesta Palatine.

VI. Rome avoit aussi des temples de Neptune. Un au cirque de Flaminius dont Abascantus affranchi d'Auguste fut une fois sacristain, ou *Æditeus*. On n'en sait autre chose, sinon que ce temple qui devoit être fort petit avoit un portique. Il y avoit aussi d'autres temples de ce dieu dont on ne connoit pas bien
9 la situation. On [9] a trouvé à Autun un reste de frise, qui apparemment appartenoit à quelque temple de Neptune. On y voit la figure repetée de deux dauphins entortillez, entre les queues desquels s'éleve un trident : de plus une coquille, & deux têtes d'hommes qui pourroient être de Tritons. Un temple de Neptune à six colonnes se voit sur les medailles de Beryte : Neptune y est représenté, tenant le pié sur une pierre, de la main droite un dauphin, & de la gauche le trident : audessous du temple sont deux tritons sur deux dauphins. Dans l'Isle de Tenos, dit Strabon, il y a dans un bois hors de la ville un grand temple remarquable par les sales à manger qu'on y voit, qui servent à une grande foule de gens, lorsqu'on celebre les *Posidonia* ou les fêtes de Neptune.

VII. Pluton avoit un temple à Pylos, selon Strabon l. 8. 237. On trouve dans les Auteurs peu de temples dédiés à Pluton. Une inscription de Fab. Vicelianus trouvée en Espagne, fait foi que le même Vicelianus lui érigea un autel sous terre, en action de graces de ce qu'il l'avoit delivré des perils qu'il avoit courus sur la mer. Il y avoit à Rome, en l'onziéme region de la ville,
PL. un temple dedié à *Dis Pater*, qui est ou Plutus le dieu des richesses, ou Plu-
XIV. ton. Il n'en reste aucun vestige. Dans une medaille de [1] Salonine du cabi-
1 net de Brandebourg, on voit une espece de temple ou d'oratoire rond, entouré de grands voiles, que Beger croit être une espece de tabernacle, en l'honneur de Proserpine : la preuve qu'il en a, est qu'un épi s'éleve d'un côté & un pavot de l'autre; mais je ne sai si cela marqueroit plutôt Proserpine

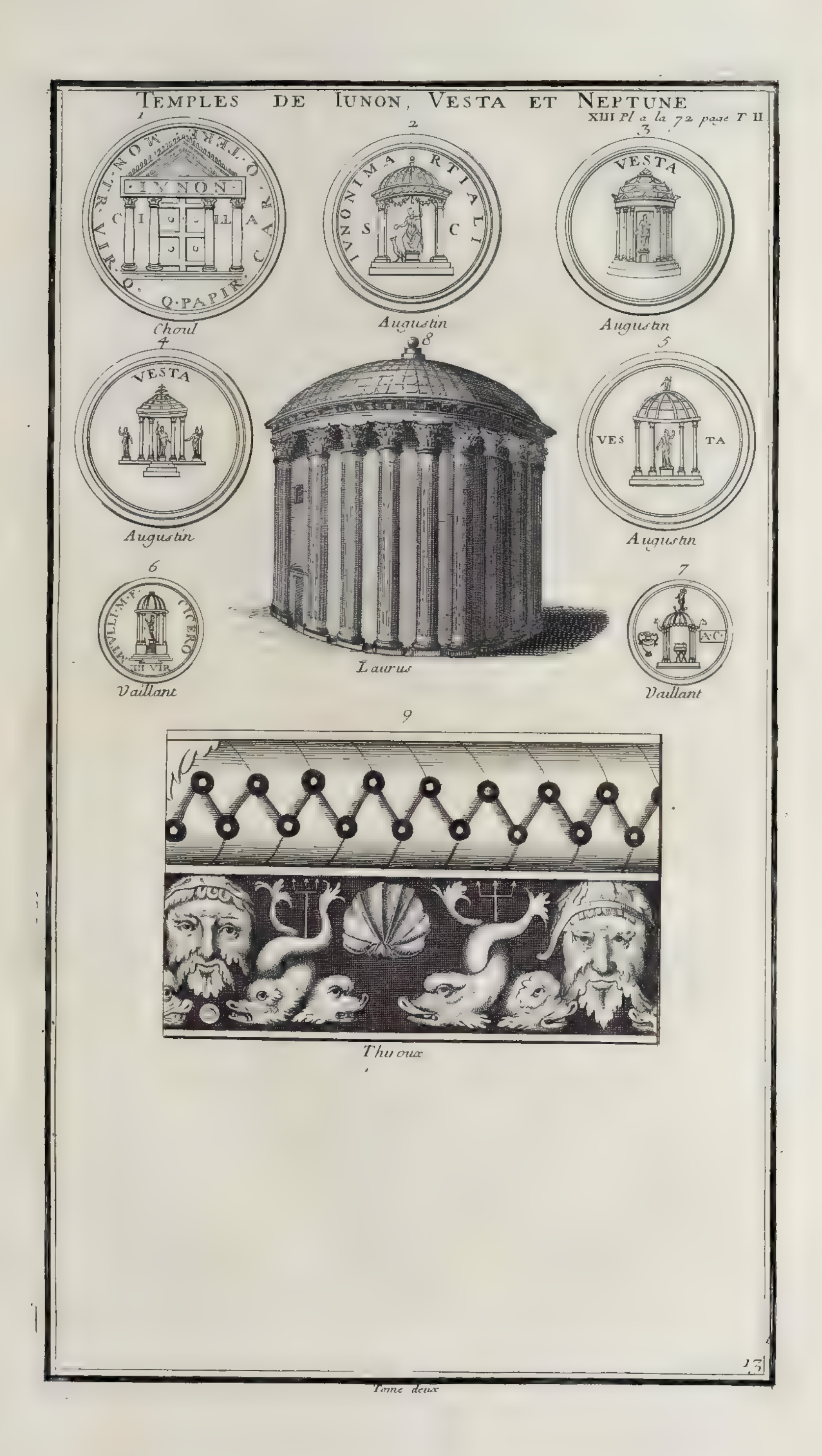
---

sed mundum, in cujus medio Pythagorici ignem locant, quod etiam Vestam vocant & Unitatem. Hoc Vestæ templum atrium habebat, & lucum prope fontem Juturnæ : in hoc templo virgines Vestales ignem servabant æternum, intima videlicet in templi parte : itemque Palladium seu parvam Palladis statuam Troia ab Ænea allatam. Propter Augusti palatium aliud erat templum Vestæ Palatinæ dictum.

VI. Templa quoque Neptuni Romæ erant : unum in Circo Flaminio, cujus Abascantus Augusti libertus æditus fuit. Nihil aliud de templo isto novimus, nisi admodum illud exiguum, porticu tamen instructum fuisse. Alia quoque ejusdem numinis templa erant, quorum situs ignotus. Augustoduni Zophori cujusdam fragmentum repertum est, quod ad templum aliquod Neptuni pertinuisse videtur [9] : in eo delphini bini aliquot in locis repetuntur, qui mutuo convolutis caudis tridentem tenent erectum, cochlea item, & duo virorum barbatorum capita, quæ tritonum esse possent. Templum Neptuni sex columnarum conspicitur in nummis Beryti : ibi Neptunus exhibetur pede lapidem calcans, dextraque manu tenens delphinum, sinistra tridentem: sub templo duo Tritones totidem delphinis insident. In Teno insula, inquit Strabo, extra urbem lucus est, in quo magnum templum, quod a tricliniis observatu dignum est; ibi ingens concursus populi erat, quando Posidonia seu festa Neptuni celebrabantur.

VII. Pluto templum habebat in Pylo, inquit Strabo : pauca apud Scriptores occurrunt templa huic numini dedicata. Inscriptio Fabii Viceliani in Hispania eruta, fidem facit eumdem Vicelianum aram subterraneam Plutoni dedicavisse, in gratiarum actionem, quod ejus subsidio marina pericula evasisset. Romæ in undecima urbis regione templum erat Diti Patri, id est vel Plutoni, vel Pluto consecratum, cujus nullum superest vestigium. In nummo Saloninæ Musei Brandeburgici, templum sive sacrarium visitur [1] rotundum magnis circumdatum velis, quod Begerus esse putat Tabernaculum in Proserpinæ honorem : hinc rem probari putat, quod spica hinc, papaver inde erigatur; at nescio utrum

que


TEMPLES DE IUNON, VESTA ET NEPTUNE
XIII Pl a la 72 page T II
1
2
3
IUNON
Q.PAPIR.CAR
IUNONI MARTIALI
S C
VESTA
Choul
Augustin
Augustin
4
8
5
VESTA
VES TA
Augustin
Augustin
6
7
CICERO
Vaillant
Laurus
Vaillant
9
Thuoux
13

Tome deux

que Cerès sa mere. Nous n'avons aucun vestige du temple de Cerès, bâti par Evandre sur le mont Palatin, non plus que du petit temple qu'avoit cette déesse au Cirque.

VIII. Il y avoit dans le Cirque de Flaminius un temple de Vulcain, dont il ne reste aucun vestige. Mais sur [2] un revers de Valerien, on voit un temple de Vulcain à quatre colonnes; où ce dieu est représenté forgeant sur l'enclume, avec l'inscription *Deo Volkano.* Au mont Etna en Sicile, dit Elien, il y a un temple de Vulcain qui a des enceintes, des bois sacrez, & un feu qui brûle toujours. Il y a aussi des chiens sacrez autour du temple & du bois, qui comme s'ils avoient de la raison flatent de leur queue ceux qui approchent modestement & devotement du temple & du bois: ils mordent & déchirent ceux dont les mains ne sont pas nettes, & chassent les hommes & les femmes qui y viennent pour quelque rendez-vous.

id templum Proserpinæ potius quam templum Cereris matris ejus indicet; templi vero Cereris ne minimum quidem vestigium superest, quod ab Evandro in Palatino monte structum fuerat, neque etiam ædis Cereris, quæ in Circo visebatur.

VIII. In Circo Flaminil templum erat Vulcani, cujus nihil superest: at in postica parte nummi Valeriani, templum [2] Vulcani exhibetur quatuor columnarum, ubi Vulcanus ipse repræsentatur, cum incude & malleo cudens, inscriptioque legitur, Deo Volkano. In monte Siciliæ Ætna, inquit Ælianus, templum erat Vulcani septis instructum atque lucis, ignisque ibi servatur perpetuus. Canes item circa templum & lucos sunt, qui ceu ratione præditi cauda adulabantur eos qui modeste & cum pietate accederent; sed mordebant dilacerabantque eos, quorum manus non fidæ puræque erant, similiterque viros mulieresque pellebant, qui rei venereæ causa accederent.



CHAPITRE IX.

I. Le Temple d'Apollon à Delphes. II. Histoires singulieres de certains temples d'Apollon. III. Temple d'Apollon Palatin. IV. Autres temples d'Apollon & des Muses. V. Temple de Latone avec une histoire singuliere. VI. Temples du Soleil. VII. de Mars. VIII. de Bellone.

I. Apollon avoit un grand nombre de temples, tant en Grece qu'à Rome, & dans l'occident. Celui de Delphes étoit le plus fameux de tous, par l'oracle qu'on y alloit consulter de toutes parts, par les grandes richesses, & les trésors que les dons des Rois & des particuliers y avoient accumulez, & par les malheurs qu'on disoit être arrivez à ceux qui
3 avoient eu la témerité de le piller. Nous n'en trouvons plus la [3] figure que sur une medaille, qui n'en donneroit pas une fort grande idée, si nous ne savions que les médailles ne nous représentent les temples qu'imparfaitement, & autant que la petitesse de l'espace le peut permettre. Ce que nous pouvons tirer de certain d'une si petite image, est que le temple étoit quarré, & qu'il avoit des galleries tout au tour.

II. Ce qu'Elien dit du loup du temple d'Apollon deDelphes, merite d'être rapporté ici. On dit qu'Apollon aime le loup, parce que Latone étant sur le point d'enfanter, se metamorphosa en louve; & c'est pour cela qu'Homere nomme Apollon Lycogene. Pour la même raison il y a à Delphes un loup de bronze, pour marquer,dit-on,l'enfantement deLatone.Quelques uns en apportent une autre raison; c'est, disent-ils, que des voleurs aiant pillé les richesses du temple de Delphes, que la pieté des devots à Apollon y avoit accumulées, & les aiant enfouies en terre, un loup vint prendre un des prophetes d'Apollon par la robe, le mena au lieu où le trésor étoit enfoui, & ôta avec ses pattes la terre qui le couvroit. Le même met au nombre des miracles d'Apollon, qu'au temple & au bois sacré d'Apollon de l'Isle de Claros, il n'entre jamais de bête venimeuse. Il dit encore qu'à Curidium il y a beaucoup de cerfs, & que quand les chasseurs les veulent prendre ils s'enfuient au bois sacré d'Apollon : les chiens courent après; mais repoussez par la vertu divine d'Apollon, ils n'osent

---

CAPUT IX.

I. Templum Apollinis Delphis. II. De templis variis Apollinis singularia. III. Templi Apollinis Palatini descriptio. IV. Alia Apollinis templa & Musarum. V. Templum Latonæ, in eoque gestum mirabile, si credere fas est. VI. Templa Solis. VII. Martis. VIII. Bellonæ.

I. Apollo multa tum in Græcia, tum Romæ & in Occidente templa habuit : Delphicum omnium celeberrimum erat, ab oraculo, quod undique consulendum petebatur, a divitiisque & cimeliis ingentibus, quæ ex donis regum, aliorumque cujusvis conditionis hominum supra modum accreverant, & ab ultione divina de iis sumta, ut narrabant, qui thesauros hujusmodi diripere ausi essent. Templi istius schema in nummo tantum reperitur, nihil magnificum præferente : verum jam diximus nummos templa repræsentare non ut revera erant, sed quantum spatii brevitas concederet : ex parva itaque imagine [3] illud tantum expiscari possumus templum quadratum fuisse, & porticus circum habuisse.

II. Quod de lupo templi Apollinis Delphici refert Ælianus, memoria dignum videtur. Narrant ab Apolline lupum amari, quia paritura Latona sese in lupam converterit; ideoque Homerus Apollinem vocat Lycogenem. Eadem de causa Delphis lupus est æneus, qui Latonæ partum indicet. Alii aliam referunt causam : cum fures, inquiunt, Delphici templi thesauros diripuissent, quos pii erga Apollinem homines accumulaverant, in terramque eos defodissent, lupus accedens alicujus ex prophetis Apollinis vestem dentibus apprehendit, ipsumque duxit ad locum ubi erant thesauri absconditi, pedibusque terram, qua obruti thesauri erant, amovit. Inter miracula Apollinis illud etiam recenset Ælianus, quod in templo lucoque Apollinis insulæ Clari, venenatum nunquam animal ingrediatur. Narrat etiam Curidii multos esse cervos, qui sequentibus se venatoribus in lucum Apollinis confugiunt : instant canes, at vi numinis repulsi, ingredi non audent, sed oblatrant circum,

y entrer, & aboient toujours, tandis que les cerfs tranquilles broutent l'herbe dans le bois ſans rien craindre. J'ai déja dit, pourſuit le même, que les mouches ſe retirent d'elles-mêmes aux fêtes Olympiques, & paſſent au-delà de l'Alphée avec les femmes qui ſe tiennent auſſi de l'autre côté : une autre choſe qui eſt fort à remarquer, eſt, qu'à Leucade il y a un fort haut promontoire, au ſommet duquel eſt un temple d'Apollon, qui s'appelle Actium : où lorſque la fête approche, en laquelle on doit danſer en l'honneur d'Apollon, on immole un bœuf ou un taureau aux mouches : elles s'attachent au ſang de la victime, & dès qu'elles en ſont raſſaſiées elles ſe retirent, au lieu que les mouches de Piſe ou des Olympiques ſe retirent ſans cela d'elles-mêmes, & ſemblent marquer la vénération qu'elles ont pour la divinité. Il y avoit encore à Rome un temple dont nous parlerons plus bas; où ni les chiens ni les mouches n'entroient jamais. On voioit à Marſeille, dit Strabon, un temple d'Apollon Delphique, qui étoit honoré ſous ce nom en pluſieurs lieux, tout de même que Jupiter Olympien & Diane d'Epheſe. On [4] voit encore le temple 4
d'Apollon de Troade ſur le revers d'une medaille, où ce dieu eſt repréſenté tendant ſon arc. Un [5] autre temple d'Apollon de la même ville, repréſente 5
à l'entrée un trépied entortillé d'un ſerpent. Nous trouvons la figure d'un autre temple d'Apollon tel qu'il étoit à Philadelphie, dans une medaille frappée par ceux de cette ville à Marc Aurele : on n'en voit que le portique à ſix colonnes.

III. Rome avoit auſſi pluſieurs temples d'Apollon. Celui du mont Palatin ſurpaſſoit les autres en beauté & en magnificence. Auguſte l'avoit bâti auprès de ſon palais, les marbres n'y étoient pas épargnez : il y avoit un très-grand nombre de ſtatues, tant ſimples qu'équeſtres, toutes de la main des plus excellens maitres. Ces ſtatues étoient principalement au portique, où l'on voioit celles de Danaüs & de ſes filles, & en un lieu découvert *(ſub dio)* celles des fils d'Egiſte. Sur le frontiſpice étoit le char doré du ſoleil : les portes étoient d'yvoire, toutes ornées de figures : elles repréſentoient la défaite des Gaulois qui avoient pillé le temple de Delphes, & d'autres hiſtoires qui regardoient Apollon. On l'y voioit lui-même aiant ſa mere d'un côté, & ſa ſœur de l'autre : il y avoit outre le portique une bibliotheque Greque & une autre Latine, ou peutêtre la même compoſée de livres de l'une & de l'autre langue, & principalement de poëtes & de juriſconſultes. La ſtatue d'Apollon de marbre étoit

---

dum interim cervi tranquilli timoreque vacui herbam detondent. Jam dixi, pergit Ælianus, muſcas ab Olympicis feſtis ſponte recedere, Alpheumque trajicere, cum mulieribus, quæ etiam in altera fluminis ora manent. Aliud obſervandum eſt, nempe Leucade altiſſimum eſſe promontorium, in cujus vertice ſitum Apollinis templum Actium nominatur; ubi imminente die feſto quo in Apollinis honorem ſaltant & tripudiant, bovem ſeu taurum immolare ſolent muſcis, illæ ſanguini victimæ hærent donec ſatiatæ alio avolent : at muſcæ Piſatium ſive Olympicorum ſponte ſua recedunt, reverentiam numini habitam ceu ſignificantes. Romæ quoque templum erat, de quo ſub hæc loquemur, quo nec canes nec muſcæ unquam ingrediebantur. Maſſiliæ, inquit Strabo, viſebatur templum Apollinis Delphici, qui hoc cognomine colebatur multis in locis, quemadmodum & Jupiter Olympius Dianaque Epheſia. Templum Apollinis Troadenſe [4] conſpicitur in nummo, ubi Apollo tenſo arcu comparet. Aliud ejuſdem urbis templum [5] in ingreſſu exhibet tripodem ſerpente circumvolutum. In nummo item aliud Apollinis templum exhibetur, quale erat Philadelphiæ, qui nummus Marci Aurelii in eadem urbe cuſus fuerat : ſolum frontiſpicium ſex columnarum comparet.

III. Romæ templa multa erant Apollini dicata : quod in monte Palatino ſtructum fuerat, cætera omnia per urbem ſuperabat decore atque magnificentia : Auguſtus ipſum prope ædes ſuas ſtruxerat, marmora undique in opus admota cernebantur : ibi quamplurimæ ſtatuæ cum pedeſtres, tum equeſtres, quæ manu peritiſſimorum artificum omnes factæ. Hæ ſtatuæ in porticu præcipue viſebantur, ibi ſtatuæ Danai filiarumque ipſius; & ſub dio aliæ filiorum Ægiſti. In frontiſpicio currus ſolis auratus : portæ eburneæ erant figuris exornatæ, exprimebantque Gallos poſt direptum Delphicum templum cæſos, aliaſque hiſtorias ad Apollinem pertinentes. Apollo ipſe repræſentabatur cum matre ab uno, & ſorore ab alio latere. Præter porticum bibliotheca ibidem erat græca, alteraque latina, aut forte eadem ex libris utriuſque linguæ compoſita, qui libri Poetarum maxime & Juriſperitorum erant. Statua Apollinis marmorea peritiſſimi erat artificis; lyram pulſans viſebatur : ad qua-

d'excellente main : il y étoit repréſenté jouant de la lyre ; autour de l'autel étoient répreſentées quatre vaches. Sous la baſe de la ſtatue d'Apollon furent dépoſez par Auguſte les livres Sibyllins dans deux petits coffrets. Il y avoit dans ce temple un candelabre merveilleux, qui reſſembloit à un arbre; & qu'Alexandre le grand, qui l'avoit pris au ſac de Thebes, avoit dédié à l'Apollon du temple de Cyme. On y voioit auſſi un riche joiau, appellé *Dactyliotheca.* Dans la bibliotheque un Apollon de bronze avoit cinquante piés de haut.

IV. Près de la porte Carmentale il y avoit auſſi un temple, le plus ancien de tous ceux d'Apollon, on n'en connoit que le nom ; & l'on ne ſait ſa ſituation que par conjecture. Il en eſt de même de celui d'Apollon medecin, qui étoit auſſi un petit temple de Rome. Celui d'Apollon & de Clathra, déeſſe des barreaux ou baluſtres, & des grilles de fer, étoit auprès du mont Palatin. Nous avons vû la figure de la déeſſe Clathra avec Apollon, dans le
6 chapitre de ce dieu. On voit un [6] temple d'Apollon dans une medaille conſulaire de la famille Æmilia. Il n'y paroit que quatre colonnes au frontiſpice : mais comme nous avons déja dit, il y a apparence qu'on n'en a mis que ce nombre pour faire place à la figure d'Apollon, qui eſt ſur l'entrée avec une Victoire qui lui preſente la couronne. Rome avoit auſſi deux temples des Muſes dans la premiere region de la ville : & un autre des Camenes dans la même region.

V. Latone mere d'Apollon avoit auſſi un temple en l'iſle de Delos, duquel Semus rapporté par Athenée raconte une hiſtoire aſſez plaiſante. Parmeniſque Metapontin, qui par ſa naiſſance & par ſes richeſſes tenoit le premier rang dans ſon payis, aiant eu la témerité d'entrer dans l'antre de Trophone, en punition de ſon peché, ne pouvoit plus rire, quelque occaſion qu'on lui en donnât. Il conſulta l'oracle, la Pythienne lui répondit au nom d'Apollon, que ſa mere dans ſa maiſon lui rendroit la faculté de rire. Parmeniſque entendit par ſa mere ſa patrie ; & crut que dès qu'il ſeroit arrivé dans ſa maiſon, il riroit ſelon la parole de l'oracle. Il s'en retourna chez lui, & voiant qu'il ne rioit pas plus que devant, il crut que l'oracle l'avoit trompé. Depuis ce tems-là il fit un voiage à Delos ; vit avec admiration tout ce qu'il y avoit dans l'Iſle, & entra dans le temple de Latone, croiant y voir quelque excellente ſtatue de la déeſſe ; mais il n'y trouva qu'une ſtatue de bois, d'une figure ſi miſerable

---

tuor aræ latera totidem vaccæ. Sub baſi ſtatuæ Apollinis poſiti ab Auguſto fuere libri Sibyllini in duabus arculis. In hoc item templo candelabri genus erat admirabile arborique ſimile, quod Alexander Macedo in excidio Thebano diripuerat atque Cyme in templo Apollinis dedicaverat : cimelium quoque precioſum ibidem viſebatur, quod vocabatur Dactyliotheca. In bibliotheca Apollo æneus quinquaginta pedum erat.

IV. Propter Carmentalem portam templum erat Apollinis antiquiſſimum omnium eorum quæ huic numini dicata erant : hujus nomen tantùm notum eſt : ſitum conjectura tantum aſſequi poſſumus; quod ipſum dicendum de templo Apollinis Medici in Romanis deſcriptionibus memorati. Apollinis & Clathræ, cancellorum deæ, templum prope Palatinum montem ſitum erat. Clathræ ſchema primo tomo vidimus in Apolline. In nummo conſulari familiæ Æmiliæ [6] templum Apollinis viſitur, in cujus frontiſpicio quatuor tantum columnæ ſunt, verum ut diximus antea, hunc tantum numerum Monetarii poſuerunt, ut locum darent ſtatuæ Apollinis in ingreſſu poſitæ, cui Victoria coronam offert. Muſarum quoque templa duo Romæ erant in prima urbis regione; itemque Camœnarum aliud in eadem ipſa regione.

V. Latona Apollinis mater templum habebat in Delo inſula, de quo templo Athenæus poſt Semum ſcriptorem facetum quidpiam narrat : Parmeniſcus Metapontinus qui genere & opibus primus in patria ſua habebatur, cum temere in antrum Trophonii introiiſſet, in ſceleris pœnam ridendi facultatem amiſit, ita ut nulla re poſſet ad riſum excitari. Ea de re conſultum oraculum fuit ; Apollinis vero nomine reſpondit Pythia, matrem in domo ſua facultatem ipſi ridendi reſtitututam eſſe. Parmeniſcus matrem putans intelligi patriam ſuam, ſperavit ſe cum primum domum reverſus eſſet, ſecundum oraculi verbum riſurum eſſe. Regreſſus domum, ubi ſe non magis, quam ante ridere poſſe comperit, ſe deluſum oraculo arbitratus eſt. Exinde Delon peregrinatus omnia quæ erant in inſula non ſine admiratione vidit : poſteaque in Latonæ templum ingreſſus eſt, ubi ſe ſperabat deæ ſtatuam quandam eximii artificii viſurum ; ſed ſtatuam ibi tantum ligneam vidit formæ adeo deſpicabilis, ut

qu'il en fit un éclat de rire : il comprit alors le ſens de l'oracle, & ſe trouvant gueri de ſon mal, il rendit de grands honneurs à Latone.

VI. Quoique phyſiquement parlant, le ſoleil fût regardé comme le même qu'Apollon, dans le culte ordinaire on les honoroit comme deux dieux differens : chacun avoit ſes temples, ſes autels & ſes ſtatues. Le ſoleil avoit quelques temples à Rome en differentes regions de la ville, mais on n'en connoit que les noms. Celui qu'Aurelien fit bâtir étoit très-magnifique, dit Vopiſque, il l'enrichit d'or & de pierreries. On ne ſait pas bien le lieu où il étoit, on croit qu'il étoit ſur un des penchans du mont Quirinal. Il avoit des portiques : outre l'or & les pierreries, on y voioit auſſi de riches habits, & d'autres ornemens. Nous [7] donnons un temple du ſoleil, tiré du revers d'une medaille 7
de Balbin, frappée à Milet. Au milieu du temple eſt une figure du ſoleil en homme, à la tête raionnante. Patin croit que c'eſt Apollon Didymæus, qui étoit auſſi honoré à Milet : mais quoiqu'Apollon fût phyſiquement la même choſe que le ſoleil, on les diſtinguoit dans le culte, & les Mileſiens repreſentoient Apollon jouant de la lyre, & ſans raions, comme Patin luimême l'avoue ailleurs.

VII. Mars avoit un magnifique temple hors des murs de la ville de Rome, au-delà de la porte Capene, en la voie appellée Appia. Ce temple ſitué ſur une éminence étoit ſoutenu de cent ſeize colonnes. Les ſoldats revenus de la guerre ſains & ſaufs, y apportoient leurs armes, dit Properce ; on y recevoit les Ambaſſadeurs des ennemis, qu'on ne vouloit pas laiſſer entrer dans la ville : il ne reſte de ce beau temple aucun veſtige. Un autre temple du même dieu ſe voioit au marché, quelques uns croient que c'eſt l'Egliſe de ſainte Martine. Un autre temple du même étoit appellé de Mars le Vangeur, *ultoris* : il [8] étoit de figure ronde orné de colonnes tout au tour, comme on 8
le voit ſur les medailles d'Auguſte. La corniche de ſon frontiſpice étoit chargée d'armes enlevées ſur les ennemis : il y avoit pluſieurs ſtatues des rois d'Albe & autres perſonnages. On en peut voir la deſcription dans les faſtes d'Ovide. Outre ce temple de Mars *ultor*, vangeur, il y en avoit un autre de Mars *bis-ultor*, ou deux fois vangeur, de la forme duquel on ne ſait rien.

Mars avoit auſſi beaucoup de temples en Grece, dans la Thrace, & dans la Phrygie. La ville nommée Metropolis dans la Phrygie, mit au revers d'une

---

in riſum ſtatim erumperet : tum oraculi ſignificationem intellexit, & ſolutus ægritudine honoribus Latonam proſequutus eſt.

VI. Etſi phyſice loquendo Sol idem eſſe qui Apollo exiſtimaretur, in cultu tamen ambo quaſi duo numina diverſa colebantur, quiſque ſua templa, araſque item ac ſtatuas habebat. Sol aliquot templa & ædes Romæ habuit in variis urbis regionibus, ſed eorum ſolum supereſt nomen. Quod ab Aureliano conſtructum fuit, auro gemmiſque exornatum erat, inquit Vopiſcus; quo autem loco, non certo ſciri poteſt : ex conjectura tantum opinantur quidam in declivi montis Quirinalis fuiſſe ſitum : porticibus inſtructum erat; præter aurum gemmaſque, veſtimentis aliiſque ornatibus fulgebat. Templi cujuſdam Solis [7] ſchema proferimus ex nummo Balbini, qui Mileti cuſus eſt : in medio templo Solis imago comparet radiato capite : exiſtimat Patinus Apollinem eſſe Didymæum, qui Mileti colebatur ; at, ut modo dicebamus, etſi Apollo φυσικῶς loquendo Sol eſſe exiſtimaretur, in cultu tamen diſtingui ſolebant. Ad hæc Mileſii Apollinem lyram pulſantem nec radiatum depingebant, ut ipſe Patinus alibi profitetur.

VII. Marti magnificum dicatum erat templum extra muros urbis Romæ verſus portam Capenam via Appia ; quod templum in loco edito ſitum centum ſexdecimque columnis ornabatur. Milites ex bello incolumes reverſi eo arma deferebant, inquit Propertius. Eo receptum habebant oratores hoſtium, queis in urbem aditus interclusus : hujus templi ne rudera quidem ſuperſunt. Aliud ejuſdem numinis templum in foro erat, nonnullique putant Eccleſiam eſſe ſanctæ Martinæ. Aliud item templum erat Martis [8] Ultoris rotundum columniſque in ambitu exteriori ornatum, ut in nummis Auguſti conſpicitur : coronis frontiſpicii onuſta armis devictorum hoſtium : ibi viſebantur ſtatuæ regum Albæ, aliorumque inſignium virorum : hujus templi deſcriptionem apud Ovidium habes. Aliud item Romæ templum erat Martis Bis-ultoris, de cujus forma nihil habetur.

Martis multa quoque templa erant in Græcia, in Thracia, necnon in Phrygia. Quæ urbs Metropolis in

medaille de Valerien un temple de Mars, à l'entrée duquel ce dieu étoit avec son casque, son bouclier & sa pique. On voit un autre temple du
9 même à Tralles dans une medaille de Septime Severe. Un [9] revers de Geta nous represente le frontispice d'un temple de structure singuliere : il est à six colonnes, les deux du milieu sont plus éloignées & soutiennent une arcade. Tristan croit que la medaille est de Philadelphie.

VIII. Bellone avoit un temple auprès du Cirque Flaminien : devant ce temple on voioit la colonne bellique ; delà le Consul dardoit sa lance lorsqu'on vouloit declarer la guerre à quelque Roi ou à quelque nation ; comme dit Ovide :

Hinc solet hasta manu belli prænuncia mitti
In regem & gentes cum placet arma capi.

Ce temple fut fondé par Appius Claudius l'aveugle, qui fut Consul l'an de Rome 457. il y suspendit les boucliers de ses ancêtres avec leurs images. Le Nardini prouve fort bien ici après le Donati, que ce fut Appius Claudius l'aveugle ; & non pas, comme dit Pline, un autre plus ancien de même nom, qui fit mettre ces boucliers & ces images dans le temple de Bellone, qu'il avoit fondé. Dans ce même temple qui étoit anciennement hors de la ville, on décernoit le triomphe à ceux qui l'avoient merité. C'étoit aussi en ce temple de Bellone qu'il y avoit des fanatiques, dont nous parlerons plus bas : c'étoit un emploi à peu-près comme celui de la Pythienne de Delphes, ou comme celui des Galles de Cybele.

Phrygia vocabatur, in nummo Valeriani templum Martis posuit, in cujus ingressu Mars ipse erat, casside, clypeo, hastaque armatus. Trallis quoque templum erat Martis, quod in nummo Septimii Severi conspicitur. In nummo item Getæ [9] templi frontispicium quoddam cernimus structuræ singularis : sex columnis ornatur, quarum mediæ duæ majori spatio sunt separatæ, arcumque sustinent : putat Tristanus nummum Philadelphiæ esse.

VIII. Bellonæ templum erat prope Circum Flaminium : ante templum columna bellica visebatur, cui adstans Consul hastam vibrabat, cum regi cuipiam seu nationi bellum indicebatur. Ovidius;

Hinc solet hasta manu belli prænuncia mitti
In regem & gentes cum placet arma capi.

Hoc templum fundatum est ab Appio Claudio cæco, qui consul fuit anno Romæ 457. In eo arma majorum suorum suspendit, cum ipsorum imaginibus. Optime probat Nardinus post Donatum, hunc fuisse Appium Claudium cæcum, non autem cognominem alium ipso antiquiorem, qui narrante Plinio hosce clypeos & imagines in templo ab se fundato posuerit. In hoc etiam templo quod antiquitus extra urbem erat, triumphus victoribus decernebatur, quando videlicet id honoris merebantur. In hoc etiam Bellonæ templo Fanatici erant, de quibus infra. Id officii genus erat, quale Pythiæ Delphis, & quale Gallorum Cybeles.



CHAPITRE X.

I. Temple de Mercure à Rome au pié du mont Aventin, & autres temples du même dieu. II. Temple magnifique de Minerve à Athenes. III. Autres temples de la même en Grece, & son temple d'airain. IV. Temple de Minerve, Iliade & autres.

I. MErcure avoit à Rome près de la porte Capene un temple dont on ne connoit que le nom. Il y en avoit un autre plus fameux près du grand cirque. Il étoit situé au pié du mont Aventin, aiant quatre termes au lieu de colonnes, comme il paroit par ce qu'en rapporte l'Angeloni sur Marc Aurele, où il parle en ces termes : « Je rapporterai ce que j'ai appris de « François Passeri Gentilhomme Romain, habile dans la connoissance de l'an- « tiquité & des inscriptions. Il assuroit qu'il avoit vû depuis peu d'années le « temple dont nous venons de parler, découvert par certains ouvriers, entre « le grand Cirque & le mont Aventin, avec un autel un peu plus petit que les « nôtres ; aux côtez duquel étoient représentez en sculpture le caducée & le « petase, ou le bonnet de Mercure. Il y avoit un escalier ou perron qui con- « duisoit au temple, en la forme qu'on le voit sur la medaille. Les quatre « termes dont nous avons parlé, étoient debout en leur place : il y avoit de « plus, au bas de l'escalier des deux côtez, deux pyramides de pierre Tibur- « tine, en l'une desquelles étoit l'inscription suivante, dont le sens est à peu près tel : *Ce temple a été bâti par un vœu fait contre les incendies, lorsque la ville brûla pendant neuf jours du tems de Neron. Ce vœu aiant été longtems negligé, il fut enfin accompli & le temple dedié, pour lequel on a prescrit les loix suivantes : Qu'il ne soit permis à personne de bâtir dans les bornes marquées, d'y loger, d'y exercer aucun negoce, d'y planter des arbres ou d'y semer quelqu'autre chose ; & que le Preteur de cette region ou tout autre magistrat sache que son sacrifice sera agreable, si tous les ans aux Vulcanales, dix jours avant les Calendes de Septembre, il immole un veau, un belier & un verrat.*

Par ces paroles de l'Angeloni, nous voions que le temple trouvé au pié du mont Aventin n'est autre que celui que nous voions sur une [10] medaille 10
de Marc Aurele, avec l'inscription, *Relig. Aug. Religio Augusti.* Le dieu Mercure qui paroit là sur l'autel avec son caducée : le belier, le coq & la

---

CAPUT X.

I. Templum Mercurii Romæ ad radices Aventini, & alia ejusdem. II. Templum magnificum Minervæ Athenis. III. Alia Minervæ templa in Græcia, ejusque Templum æneum. IV. De Minervæ Iliadis templo, deque aliis ejusdem.

I. MErcurius templum habuit Romæ prope portam Capenam, cujus solum notum nomen. Aliud eidem dicatum celebriusque templum erat prope circum maximum, ad radices montis Aventini, cui quatuor Hermæ seu termini columnarum loco erant, ut liquet ex iis quæ Angelonius refert ubi de Marco Aurelio : *Huc referam*, inquit, *ea quæ didici a Francisco Passerio nobili Romano antiquariæ rei & inscriptionum peritissimo. Affirmabat ille vidisse se ante paucos annos templum de quo modo loquebamur, a quibusdam fossoribus detectum inter Circum maximum & Aventinum montem, cum ara nostris minore, in cujus lateribus erant sculpti, caduceus & petasus Mercurii. Gradibus in templum ascendebatur, qua forma conspicitur in nummis cum quatuor hermis seu terminis, de quibus actum jam est, qui in loco suo stabant. Erant praterea in imo graduum hinc & inde duæ pyramides ex lapide Tiburtino, in quarum altera hæc erat inscriptio.*

Ex voto suscepto Q. diu erat neglectum, nec redditum incendiorum arcendorum causa, quando urbs per novem dies arsit Neronianis temporibus, & hac lege dicata est. Ne cui liceat intra hos terminos ædificium extruere, manere, negotiari, arborem ponere, aliudve quid serere, & ut prætor, cui hæc regio sorte obvenerit, litaturum se sciat, aliusve quis magistratus Vulcanalibus x. K. Sep. omnibus annis, Vitulo, Robio, & Verre. His Angelonii verbis ediscimus templum ad radices Aventini repertum illud ipsum esse quod in nummo M. Aurelii videmus cum inscriptione [10] RELIG. AUG. *Religio Augusti.* Mercurius in ara positus cum Caduceo : itemque Aries, Gallus & Marsupium, quæ in fastigio repræsentantur, Mercurii esse

bourse, qui sont sur le fronton, marquent évidemment le temple de Mercure. Comme ce temple se trouve au revers d'une medaille de Marc Aurele, il y a apparence que cet Empereur l'aura fait restaurer. A une medaille greque de Caracalla, on voit un temple qui a quatre colonnes au frontispice avec Mercure auprès d'un autel. Ce temple étoit à Calcedoine; car la medaille est frappée par les Calcedoniens. Il y en avoit un autre à Patras, comme on le voit sur une autre medaille du même Caracalla, où Mercure assis sur l'entrée a un belier à ses piés.

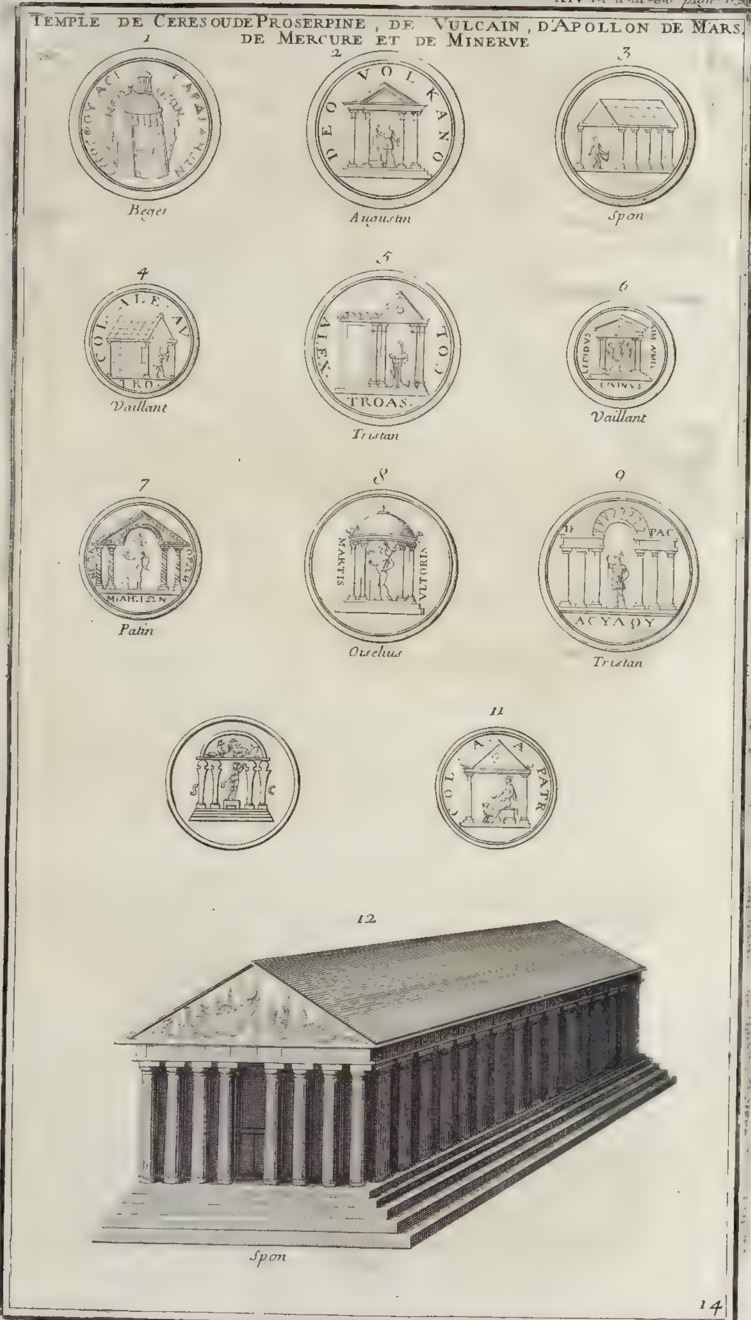
II. Minerve avoit un grand nombre de temples dans la Grece & à Rome. Le plus beau & le plus fameux qui reste encore aujourd'hui en son entier, est celui d'Athenes. Les Turcs l'ont converti en une mosquée : en voici la des-
11 cription tirée de Spon en son voiage de Levant, *tom.* 2. *p.* 142. [11] « Ce temple a deux fois plus de longueur que de largeur : il a sur le devant un portique soutenu de huit colonnes ; il en a aussi autant sur le derriere. Ce portique regne tout au tour, c'est un seul rang de colonnes ; ensorte que c'est un pseudodiptere, cela veut dire qu'il n'a qu'une aile sur les côtez; mais qui fait le même effet pour l'aspect du dehors, que s'il en avoit deux. Nous avons souvent parlé de ces sortes de temples. Ces côtez ont dix-sept colonnes, en comptant deux fois celles des angles. Les colonnes sont d'ordre Dorique cannelées, & sans base. Il semble que les degrez tiennent lieu de base : les colonnes ont quarante-deux piés de Roi de haut, & dix-sept & demi de tour vers le pié; c'est-à-dire, qu'elles ont six piés moins deux ou trois pouces de diamettre. L'intercolone, ou l'espace qui est entre les colonnes, est de sept piés quatre pouces. Il est donc plus serré que le Pycnostyle que Vitruve met comme le plus étroit des intercolonnes, quoiqu'il ait un diametre de colonne & demi d'espace ; mais la grosseur énorme de ces colonnes fait que la petitesse de l'intercolonne par proportion aux autres bâtimens n'est ni sensible ni incommode. La longueur de tout le bâtiment avec le portique est de deux cens dix-huit piés, & la largeur de quatre-vingt-dix-huit & demi. A l'entrée du temple est un pronaos ou parvis, qui tient presque le tiers de toute la fabrique. La longueur du temple & du pronaos seul, sans les coridors ou portiques, est de cent cinquante-huit piés, & la largeur en y

---

templum perspicue indicant. Cum autem hoc templum in postica nummi Marci Aurelii facie occurrat, verisimile est hunc Imperatorem templum illud restaurasse. In nummo Caracallæ Græco templum visitur quatuor in frontispicio columnas habens cum Mercurio propter aram posito : hoc templum Chalcedone erat, ubi nummus cusus est. Aliud Mercurii templum erat Patris, ut in alio ejusdem Caracallæ nummo conspicitur, ubi Mercurius in aditu sedens ante se arietem habet.

II. Minervæ multa erant templa in Græcia & Romæ quod omnium magnificentissimum erat, hodieque Athenis superest integrum, & in Moscheam, ut vocant, a Turcis conversum : ejus descriptionem hic apponimus qualem edidit Sponius Itin. t. 2. p. 142. Hoc templum [11] duplo majorem obtinet longitudinem, quam latitudinem. In aditu porticum habet octo columnis fultam, totidemque columnas exhibet in exteriori facie: hæc porticus totum ambitum occupat eodem columnarum ordine. Igitur Pseudodipteros est, alam solum seu porticum unam habens, quæ parem conspectum extra positis præbeat ac si duo essent ordines, ut in Dipteris observatur ; de templis hujusce generis non semel supra actum est. Latera septemdecim columnas ostentant, eas bis numerando quæ in angulis habentur. Columnæ ordinis sunt Dorici striatæque, basis nulla adest ; videntur scilicet gradus basium vicem supplere. Columnæ quadraginta duo regiorum pedum altitudine sunt, ambitus earum in ima parte est septemdecim regiorum pedum cum dimidio ; sex ergo pedes tribus quatuorve demtis pollicibus diametros habere censetur : intercolumnium seu spatium inter columnas vacuum septem pedum & quatuor pollicum : angustius igitur est intercolumnium ipso Pycnostylo, quod Vitruvius angustissimum intercolumnii genus esse dicit, etsi columnæ diametrum cum dimidio obtineat : at immanis illa columnarum densitas, intercolumnium hujusmodi, proportione habita cum cæteris minoribus ædificiis, nec aspectu jucundum nec incommodum præstat. Longitudo totius ædificii cum porticu est ducentorum decem & octo pedum, latitudo autem nonaginta & octo pedum cum dimidio. In aditu templi πρόναος est quasi dicas pars anterior templi, quæ fere tertiam ædificii partem occupat. Longitudo templi & τοῦ πρόναου, demtis porticibus, est centum quinquaginta & octo pedum, & la-

compre-


TEMPLE DE CERES OU DE PROSERPINE, DE VULCAIN, D'APOLLON DE MARS, DE MERCURE ET DE MINERVE
1
2
3
DEO VOLKANO
Beger
Augustin
Spon
4
5
6
COL. ALE. AU
TRO.
ALEX. TRO
TROAS
Vaillant
Tristan
Vaillant
7
8
9
MARTIS VLTORIS
PAC
Patin
Oiselius
Tristan
11
COL. A. A. PATR
12
Spon
14

Tome deux



comprenant les murs de soixante-sept. Le temple seul sans le pronaos a quatre-vintgt-dix piés de long. Si vous y ajoutez six ou sept piés pour les reduire aux piés d'Athenes, qui étoient d'environ un pouce plus petits que les nôtres, avec trois ou quatre piés pour le mur, cela fera cent piés au compte des Atheniens, qui à cause de cela l'appelloient Hecatompedon, c'est-à-dire, édifice à cent piés. Le Fronton de la façade est chargé de figures de marbre, qui ont tout leur relief; elles sont d'un travail exquis, & paroissent d'en bas grandes comme nature. Pausanias dit que cette sculpture regarde la naissance de Minerve. Jusqu'ici nous avons mêlé quelques observations à celles de Spon: ce qui suit est de Spon tout seul. « Jupiter, *dit Spon*, qui est sous l'angle superieur du fronton, a le bras droit cassé, dont il tenoit apparemment la foudre. Ses jambes sont un peu écartées; parce que, sans doute, on y avoit placé son aigle. Quoique ces deux caracteres lui manquent, on ne laisse pas de le reconnoître à la barbe & à la majesté que le sculpteur lui a donnée. Il est nû, comme on le représente le plus souvent, & particulierement les Grecs, qui faisoient pour la plupart leurs figures nues. A la droite est une statue, qui a la tête & les bras mutilez, habillée jusqu'à mi-jambe, laquelle on peut juger être une victoire qui precede le chariot de Minerve, dont elle conduit les deux chevaux. Ils sont l'ouvrage d'une main aussi hardie que delicate, qui ne l'auroit peutêtre pas cedé à Phidias, ni à Praxitele, si renommez pour les chevaux. Il semble que l'on voit dans leur air un certain feu & une certaine fierté, que leur inspire Minerve dont ils tirent le char. Elle est assise dessus plutôt en habit des sciences que de la guerre; car elle n'est pas vêtue en guerriere, n'aiant ni casque, ni bouclier, ni tête de Meduse sur la poitrine: elle a l'air jeune, & sa coeffure n'est pas differente de celle de Venus. Une autre figure de femme à qui la tête manque est assise derriere elle avec un enfant qu'elle tient sur ses genoux. Je ne vous dirai pas ce que c'est; mais je n'eus pas de peine à reconnoitre les deux suivantes, qui sont les dernieres de ce côté-là: c'est l'empereur Hadrien assis & demi nu, & près de lui sa femme Sabine. Il semble qu'ils regardent tous deux avec plaisir le triomphe de la déesse; je ne pense pas qu'on ait pris garde devant moi à cette particularité qui merite d'être remarquée. A la gauche de Jupiter sont cinq ou six figures, dont quelques-unes ont perdu la tête; & c'est apparemment le cercle des dieux, où Jupiter veut introduire Minerve, & la faire

---

titudo templi cum muris est pedum sexaginta septem. Templum solum sine pronao nonaginta pedum longitudinem habet: si addas sex septemve pedes, ut ad pedes Athenienses nostris uno circiter pollice minores reducas, & tres quatuorve pedes pro muris, centum erunt pedes Atheniensium, qui ideo hocce templum Hecatompedon vocabant, hoc est, ædificium centum pedum. Frontispicii fastigium plenum est figuris quæ tota sua spissitudine prominent, omnia elegantissimæ manus, aspicientibusque inferne staturam vulgarem humanam exhibent. Pausanias his repræsentari dicit Minervæ natalia. Hactenus cum Sponii verbis observationes nostras admiscuimus; exhinc Sponius ipse solus loquitur. *Jupiter*, inquit, *in angulo superiori fastigii brachio dextro, quo verisimiliter fulmen gestabat, mutilus est: ejus crura paulum divulsa invicem, quia, ut videtur, aquila ejus inter illa posita erat. His tamen deficientibus nihilo minus internoscitur ille a barba, & a dignitate vultûs, quæ sculptor indidit: nudus est, uti vulgo exhiberi solet, maxime vero apud Græcos, qui nudas imagines ut plurimum depingere solebant. A dextris Jovis est statua capite brachiisque mutila, cujus vestes ad mediam circiter tibiam defluunt, quæ Victoria Minervæ currum præcedens esse existimatur, cujus illa bigam equorum regit: equi porro non elegantiam modo, sed arduam artificis solertiam produnt, quæ ne Phidiæ quidem atque Praxitelis arti cesserint, qui in equorum maxime schematibus eximiam ostentabant peritiam. Hi equi ceu igneam quampiam ferociam exhibent, Minervæ currui junctis equis dignam: Minervæ habitus vestitusque plus μαθήσεων, quam belli deam exprimit: non cassis adest, non scutum, non Medusæ caput. Juvenis admodum videtur, & ornatu capitis Veneri similis. Pone Minervam sedet mulier capite mutila, infantem genibus nixum tenens, quæ sit illa nescio. Quæ item sint duæ sequentes ex illo latere agmen claudentes, nullo negotio agnovi: Hadrianus quippe Imperator est sedens seminudus, uxorque ejus Sabina, qui ceu Minervæ triumphum spectantes repræsentantur, quod non antehac animadversum fuisse puto, observatu licet dignissimum sit. A sinistris Jovis quinque sexve humanæ figuræ sunt, quædam capite mutilæ, estque, ut videtur, deorum cœtus, in quem cœtum Jupiter Minervam inducere*

» reconnoitre pour ſa fille. Ainſi voila un petit commentaire ſur Pauſanias. Le » fronton de derriere repréſentoit, ſelon le même Auteur, la diſpute qu'eurent » Minerve & Neptune pour nommer la ville ; mais toutes les figures en ſont » tombées, excepté une tête de cheval marin, qui étoit la monture ordinaire » de ce dieu. Ces figures des deux frontons n'étoient pas ſi anciennes que le » corps du temple bâti par Periclés : il n'en faut pas d'autre argument que ce- » lui de la ſtatue d'Hadrien qui s'y voit, & du marbre qui en eſt plus blanc : » tout le reſte n'a pas été touché. Au dedans du portique ſur la muraille même » eſt une friſe chargée d'un bas relief auſſi ancien que le bâtiment : la boſſe en » eſt moins relevée que celle des ſiecles ſuivans, mais elle ne laiſſe pas d'être » fort galante : elle repréſente des proceſſions, des ſacrifices & autres cérémo- » nies d'anciens Atheniens. En dehors de la gallerie regnent auſſi tout au tour » ſur la friſe, des cartouches où ſe voient des figures de demi boſſe qui dom- » ptent des chevaux, ou qui combattent avec des centaures ; mais elles ſont la » plûpart mutilées : Monſieur le Marquis de Nointel fit tout deſſiner lorſqu'il » paſſa à Athenes. Son peintre y travailla deux mois, & faillit à y perdre les » yeux, parce qu'il falloit tout tirer de bas en haut, ſans échaffaut.

III. Les temples de Minerve étoient fort communs en Grece & en Aſie ; on en voit un à quatre colonnes ſur une medaille Greque de Commode, frappée à Dioceſarée de Phrygie, ſur l'entrée duquel eſt la figure de la déeſſe. Un autre bien plus fameux étoit le temple de Minerve de Sparte, appellé Chalciœcos, parcequ'il étoit tout de bronze, dit Suidas, ou parce que ce furent les habitans de Chalcis ville d'Eubée, qui le bâtirent. La premiere étymologie paroit la meilleure : Cornelius Nepos, Tite-Live, Plutarque, Pauſanias, & pluſieurs autres, diſent que ce temple étoit tout d'airain. Auguſte en fit bâtir un autre à Rome de la même forme que celui-ci, mais non de la même matiere ; qui s'appella le temple de Minerva Chalcidica. Les murailles en reſtoient encore du tems de Fulvius Urſinus dans le jardin des Dominiquains de Rome, dont le convent s'appelle à cauſe de cela la Minerve. Une inſcription rapportée par Marlien fait foi que ce temple de Minerve où eſt aujourd'hui le convent des Dominiquains, avoit été fondé par Pompée : Dion dit que le temple de Minerve Chalcidique fut bâti par Auguſte. Selon cela le temple de la Minerve, qui a donné ſon nom au convent de la Minerve d'aujourd'hui, ſeroit autre que le temple de Minerve Chalcidique. Cepen-

---

optat, & filiam eſſe ſuam declarare. En parvum in Pauſaniam commentarium. Ab interiori facie in faſtigio exhibebatur, eodem teſte Pauſania, Minervæ cum Neptuno diſceptatio circa nomen urbi imponendum. Verum omnes figuræ exciderunt, uno excepto equi marini capite, quo equo pro more vehebatur Neptunus. Hæc ſchemata in utroque faſtigio poſita longe recentiora erant, quam ipſum templum a Pericle conſtructum ; quod vel ex una Hadriani ſtatua liquet, necnon ex marmore illo candidiore, quam cætera. In reliquis nihil inductum eſt novi. Intra porticum muro imminet Zophorus ubi anaglyphum, paris cum toto ædificio vetuſtatis, minus vero prominent figuræ, quam eæ quæ poſterioribus ſæculis concinnatæ ſunt. Elegantiſſima tamen illa eſt; pompas videlicet repræſentat & ſacrificia, aliaſque veterum Athenienſium ceremonias. Extra porticum etiam in Zophoro cernuntur identidem imagines media ſui parte prominentes, ibi domitores equorum ſpectantur pugnæque cum Centauris ; ſed omnes fere mutilatæ fuere. Nointelius Marchio, cum iſtac tranſiret, omnia delineari curavit : qui operi incubuit pictor oculis admodum laboravit, quia procul & inferne omnia, tabulato deſtitutus delineabat.

III. Minervæ templa frequentia erant in Græcia & Aſia, quod in nummo Commodi Diocæſareæ in Phrygia percuſſo exhibetur, quatuor habet columnas : in ingreſſu dea ipſa exprimitur. Aliud celebrius Minervæ templum erat Lacedæmone, quod vocabatur Chalciœcos, quia totum æneum erat, inquit Suidas; ſeu quia a Chalcidenſibus Euboeæ ædificatum eſt. Prius etymon præſtare videtur. Cornelius Nepos, Titus Livius, Plutarchus, Pauſanias, aliique plures totum æneum fuiſſe templum narrant. Auguſtus huic forma ſimile templum Romæ excitavit, ſed non ex eadem materia, ipſumque appellavit templum Minervæ Chalcidicæ. Hujus muri adhuc reliquiæ ſupererant Fulvii Urſini tempore in horto Dominicanorum Romæ, quorum ideo Monaſterium *Minervæ* vocatur. Inſcriptio quædam a Marliano allata, dicit hoc templum Minervæ, quo loco Dominicani ſunt, a Pompeio fuiſſe fundatum: Dio ait templum Minervæ Chalcidicæ ab Auguſto excitatum fuiſſe : templum igitur Minervæ illud, quo loco hodie Dominicani habitant, aliud fuerit a templo Minervæ Chalcidicæ. Attamen quidam decimi

dant un Auteur du treiziéme siecle, imprimé dans nôtre journal d'Italie, dit deux fois que le temple de Minerve Chalcidique, étoit tout auprès du Pantheon, où est aussi le convent de la Minerve. C'étoit l'opinion de son tems : il étoit si ignorant, qu'on ne peut pas dire qu'il ait tiré cela par conjecture des anciens Auteurs : cela fait une difficulté qu'on laisse à demêler à ceux qui travailleront ci-après à la description de Rome.

IV. Elien parle d'un temple de Minerve Iliade, où l'on nourrissoit des chiens qui flatoient de leur queue tous les Grecs qui en approchoient, & n'abboioient jamais que contre les barbares : cela paroit plus croiable que bien d'autres choses qu'il raconte. Des chiens pouvoient être dressez à cela, & distinguer à l'air & à l'habit les Grecs des autres nations. Un autre temple à Lindos étoit remarquable par une coupe toute d'ambre jaune, qu'Helene avoit consacrée à la déesse Minerve. L'histoire ajoute qu'elle étoit de la grandeur d'une des mammelles d'Helene.

Le [1] temple suivant est reconnu consacré à Minerve par la chouette qui Pl. XV 1
se voit à l'entrée. Ce temple est sur un revers de Resaine ville de Mesopotamie : l'homme à demi corps qui étend ses bras, marque le fleuve de cette
ville. Nous [2] mettons tout auprès un temple de la même ville, qui a aussi la 2
chouette, & le fleuve de même qui tient deux lauriers. Ce temple n'a que quatre colonnes sur le côté, au lieu que le precedent en a cinq : quoiqu'il n'y ait presque point à douter que ce ne soit le même. Nous l'avons pourtant voulu repeter pour prouver ce que nous avons déja dit plusieurs fois, qu'on ne peut pas compter sur le nombre des colonnes que les medailles représentent.

Nous trouvons [3] le plan d'un autre temple de Minerve dans un des frag- 3
mens du plan de l'ancienne ville de Rome, auprès de la maison de Cornificius, qui étoit au mont Cœlius. C'est un periptere, c'est-à-dire, qui a des aîles ou des portiques de tous les côtez, & un pseudodiptere, qui n'a qu'un rang de colonnes pour soutenir les portiques, au lieu que les dipteres en avoient deux. C'étoit un bel ornement pour les villes que ces anciens temples qui avoient tout au tour des galleries, où l'on montoit par des dégrez qui regnoient aussi tout au tour. Ces galleries étoient ordinairement couvertes de grandes pierres fort longues & fort larges, qui portoient sur les colonnes d'un bout, & sur le mur du temple de l'autre : l'aspect d'un temple de cette forme

---

tertii sæculi Scriptor, quem in Diario Italico edidimus, bis ait templum Minervæ Chalcidicæ fuisse prope Pantheum, ubi etiam est Conventus Dominicanorum. Hæc erat illius temporis opinio, adeoque ignarus imperitusque erat ille Scriptor, ut nemo dixerit eum ex conjectura, exque lectione comparationeque veterum Scriptorum hæc dixisse. Hinc certe difficultas emergit, quam rerum Romanarum Scriptoribus futuris explorandam linquimus.

IV. Ælianus templum Minervæ Iliadis commemorat ubi alebantur canes, qui Græcos omnes istuc accedentes cauda adularentur, nec oblatrarent unquam, nisi barbaris templum adeuntibus. Majore hac in re fide dignus Ælianus habeatur, quam in multis aliis, quæ recenset, prodigiis : ita enim edocti canes esse poterant, ut tum ex vestitu tum ex gestu Græcos a barbaris distinguerent. Aliud Minervæ templum Lindi erat, ubi observatu dignus calix ex electro totus, quem deæ consecravit Helena, adjicit historia, mammæ suæ mensura. Hæc Plinius 33. 4.

Templum [1] sequens Minervæ sacrum deprehendimus ex noctua in aditu posita : in postica parte occurrit nummi Resænorum in Mesopotamia : homo nudus qui manus expandit urbis fluvium denotat. E vicino ponimus aliud [2] ejusdem urbis templum, noctuam similiter præferens, & fluvium lauri ramos tenentem : hoc postremum quatuor tantum columnas habet ad latus, primum vero quinque, etsi nihil pene dubii subsit idem utrinque templum repræsentari. Idipsum tamen bis proferimus ad confirmandum, numero columnarum, quem præferunt templa in nummis exhibita, standum non esse ; quod sæpe diximus.

Ichnographiam templi [3] Minervæ excepimus ex fragmentis vestigii veteris Romæ prope domum Cornificii, quæ erat in monte Cœlio. Peripteron est, sive alis & porticibus in ambitu toto instructum ; est item Pseudodipteron, uno scilicet columnarum ordine concinnatum: Diptera duos habebant columnarum ordines, ut jam diximus ; eratque illud insigne urbium ornamentum, cum templa illa vetera columnarum ordines & porticus circum haberent, quo ascendebatur per gradus totum templi circuitum ambientes. Porticus illæ prælongis latisque lapidibus rectæ erant, qui lapides hinc muro templi, inde columna fulcie-

étoit fort magnifique de tous les côtez, comme on peut voir au temple de Minerve d'Athenes. Il y avoit un grand nombre de ces temples peripteres à Rome, mais il ne s'en est pas conservé un seul. Il en reste encore deux dans la Grece, celui de Minerve d'Athenes, & celui de Thesée dont nous parlerons bientôt. On voioit encore à Rome d'autres temples de Minerve, comme celui de Minerve Flavienne, & le Pantheon de Minerve appellé Medica; dont nous avons déja fait la description.

---

bantur. Hujusmodi templorum facies quavis ex parte magnificentissimum offerebat spectaculum ut in templo Minervæ Athenis cernere est. Peripterorum templorum magna vis Romæ erat; sed ne unum quidem eorum ad nostram devenit ætatem. In Græcia duo supersunt, Minervæ videlicet Athenis, & Thesei templum de quo paulo post agemus. Romæ aliquot alia Minervæ templa erant, ut Minervæ Flavianæ, & Pantheum Minervæ Medicæ, cujus jam supra descriptionem edidimus.

CHAPITRE XI.

I. Le Temple de Diane d'Ephese, compté parmi les merveilles du monde : sa structure, selon Pline. II. Description de ses masures par Spon. III. Quelques particularitez remarquables touchant ce temple. IV. Le Temple de Diane au mont Aventin & son pavé. V. Pourquoi la chasse du cerf n'y est-elle pas représentée. VI. Singularité du Temple de Diane dans l'Isle d'Icare.

I. VEnons aux Temples de Diane, dont le nombre étoit grand dans tous les payis où l'idolatrie regnoit. Celui d'Ephese surpassoit tous les autres en grandeur & en magnificence : c'étoit une des sept merveilles du monde. Pline l. 36. c. 14. dit que toute l'Asie concourut, durant deux cens vingt ans, ou, comme il dit en un autre endroit, durant quatre cens ans, à construire cet admirable & magnifique temple. On le bâtit dans un lieu marécageux pour le garantir des tremblemens de terre & des crevasses qui s'y font quelquefois. Afin que les fondemens d'un si grand & si pesant édifice trouvassent de la solidité dans cette terre molle & humide, ils mirent au-dessous des charbons brisez, & par-dessus les charbons, des peaux de mouton avec leur laine. Le Temple avoit de longueur 425. piés, & de largeur deux cens vingt. Les cens vingt-sept colonnes qui soutenoient & ornoient ce temple, avoient été posées par autant de Rois, & avoient chacune soixante piés de haut. De ce grand nombre de colonnes trente-six étoient ornées de ciselures, & une d'entre elles de la main de Scopas. L'Architecte qui conduisit ce grand ouvrage fut Chersiphron : c'est une merveille qu'on ait pu mettre en œuvre des architraves d'un si grand poids. Chersiphron en

---

CAPUT XI.

I. Dianæ Ephesiæ templum inter mundi miracula computatum. Ejus constructionis ratio ex Plinio. II. Ruderum ejus hodiernus status ex Sponio. III. Alia quædam circa templum hoc observatu digna. IV. De templo Dianæ in Aventino monte ejusque pavimento. V. Cur in illo venatus cervorum non repræsentatur. VI. Singulare quidpiam de templo Dianæ in Icari insula.

I. JAm ad Dianæ templa veniamus quorum ingens numerus in omnibus iis terræ partibus, ubi idololatria vigebat. Ephesium cætera omnia amplitudine magnificentiaque superabat, atque inter septem mundi miracula computabatur : ducentis viginti annis a tota Asia factum est, inquit Plinius 36. 14. qui alio loco, quadringentis annis ait. *In solo id palustri fecere, ne terræ motus sentiret, aut hiatus timeret. Rursus ne in lubrico atque instabili fundamenta tantæ molis locarentur, calcatis ea substravere carbonibus, dein velleribus lanæ. Universo templo longitudo est quadringentorum viginti quinque pedum, latitudo ducentorum viginti, columnæ centum viginti septem a singulis regibus factæ sexaginta pedum altitudine : ex iis triginta sex cælata, una a Scopa. Operi præfuit Chersiphron architectus. Summa miracula, epistylia tantæ molis attolli potuisse. Id consequutus est ille peronibus arena plenis, molli pulvino*

vint à bout par le moien de grands ſacs pleins de ſable, qu'il étendit en façon d'oreillers ſur le haut des colonnes ; enſuite il vuida tout doucement les ſacs qui étoient au-deſſous ; enſorte que les architraves prirent inſenſiblement leur aſſiete. (Il eût été à craindre ſans cela, qu'en poſant de ſi grandes maſſes on n'eut caſſé les bords de ces colonnes.) Cherſiphron eut encore plus de peine à mettre la pierre d'un bien plus grand poids qui fermoit le haut de la porte ; mais il en vint à bout par le ſecours de Diane même. Le toit du temple étoit de tables de cedre. Pline dit ailleurs une choſe qui paroit incroiable, qui eſt qu'on montoit au toit du temple par un eſcalier, fait d'un ſeul cep de vigne, tiré de Cypre ; où ces bois, dit-il, deviennent extrémement gros. Il eſt vrai qu'il y a des payis où les ceps de vigne montent en gros arbres ; nous voions encore aujourd'hui la grande porte de la cathedrale de Ravennefaite de ceps de vigne coupez en planches d'une épaiſſeur extraordinaire : mais cela n'ôte guere du merveilleux d'un eſcalier fait d'un ſeul cep de vigne,qui devoit avoir plus de quatre-vingt piés de haut, puiſque les colonnes ſeules du temple ſans l'architrave, friſe & corniche, en avoient ſoixante.

II. Les maſures de ce merveilleux temple reſtent encore aujourd'hui : peut-être en pourroit-on lever le plan, ſi quelque puiſſant Seigneur s'en mêloit. Spon qui a vû ce temple, & qui a conſideré ſes ruines, dit en ſon voiage, t. 1. p. 333. qu'il entra dans des ſoûterrains avec quelques autres la bougie à la main, & avec un peloton de ficelle ; « de peur de nous égarer, *dit-il*, dans« ce labyrinthe ; car c'eſt le nom qu'on donne à ce lieu là : & ces voutes ont« en effet quelque rapport à un labyrinthe, étant fort longues & entrecoupées« d'autres voutes; oùl'on auroit de la peine à retrouver la ſortie ſans ce ſecours.« Comme elles ſont fort baſſes, nous paſſames par tout, en partie à genoux, « & en partie à quatre piés, croiant trouver quelque choſe digne de notre cu-« rioſité ; mais nous ne trouvâmes que des chauves-ſouris, qui faillirent à nous« crever les yeux. Je crus que cela pouvoit bien avoir ſervi de cîterne pour les« uſages du temple : & même nous remarquâmes deux de ces voutes plus étroi-« tes que les autres, qui pouvoient être des aqueducs pour y porter l'eau, &« même il y en couloit encore aſſez. Nous voulumes ſuivre une de ces voutes« juſqu'au fond : mais nous fumes contraints de nous en revenir après avoir« avancé environ cent pas, à cauſe de la boue dont nous eumes de la peine à«

ſuper capita columnarum exaggerato, paulatim exinaniens imos, ut ſenſim totum inſideret. Difficillime hoc contigit in limine ipſo, quod foribus imponebat. Etenim ea maxima moles fuit ; nec ſedit in cubili, anxio artifice mortis deſtinatione ſuprema, traduntque in ea cogitatione feſſum nocturno tempore in quiete vidiſſe præſentem deam, cui templum fiebat, hortantem ut viveret : ſe compoſuiſſe lapidem, atque ita poſtero die apparuit, pondereque ipſo correctus videbatur. Templi tectum ex tabulis cedrinis erat, Plinius l. 16. c. 40. Rem aliam tradit Plinius 14. 1. quæ plane incredibilis videatur, ſcalis nempe ſcandi templum Dianæ ex vite una cypria, quoniam ibi ad præcipuam amplitudinem exeunt. Verum quidem eſt in nonnullis regionibus vites in præaltas arbores exire, hodieque viſitur in Eccleſia Cathedrali Ravennatenſi porta major aſſeribus longiſſimis denſiſſimiſque facta ex vitis ligno : verum quid hoc ad ſcalam quæ octoginta ut minus pedum eſſe debuit, quandoquidem ſolæ templi columnæ non numerato zophoro, epiſtylio, coronideque, ſexaginta pedum erant.

II. Hujuſce magnificentiſſimi templi rudera hodieque ſuperſunt, ejuſque fortaſſe ichnographiam adhuc nanciſci poſſemus, ſi a præpotente quopiam viro res ſuſciperetur. Sponius, qui templum vidit, ruderaque ejus exploravit, in ſubterranea ſe intraviſſe dicit, comitatum aliis quibuſdam, cum cereis luminaribus, & funiculi globo, *ne*, inquit, *in hujuſmodi labyrintho aberraremus, hoc quippe nomine locum appellant: & revera fornices illi ſubterranei, labyrinthum quodammodo referunt, cum admodum longi, aliiſque fornicibus decuſſati ſint, unde vix exitum hoc deſtituti auxilio reperiſſemus. Cum autem aggeſta terra demiſſi humileſque ſint fornices, partim genuflexi, partim manibus pedibuſque quadrupedum more gradientes iter agebamus : ſed veſpertiliones tantum offendimus, qui in oculos nonnunquam involabant. Putabam ego hæc piſcinæ loco fuiſſe ad uſum templi : alios ſtrictiores aliis fornices obſervavimus, qui fortaſſe aquæductus erant, & vere aqua ſat copioſe adhuc manabat. Ex fornicibus unum ad extremum uſque permeare animus erat : at centum circiter progreſſi paſſibus, pedem referre coacti ſumus, luti denſiſſimi cauſa, a quo nos expedire vix poteramus. Ex ſubterraneis egreſſi, explorare cœpimus,*

»nous dégager. Etant sortis de ce lieu soûterrain, nous considerames si parmi »ces pans de muraille, & les masures qui restent de ce fameux temple, nous »en pourrions comprendre le plan. Autant que j'en pûs juger, je crois qu'il »étoit quarré, & que la longueur l'emportoit le double sur la largeur. A voir »la place, & les medailles qui représentent ce temple, je ne puis croire qu'il »ait été d'une autre figure. A quoi je dois ajouter ce que j'ai remarqué dans »Pline, que ce temple avoit quatre cens vingt-cinq piés de long, & deux »cens vingt de large. La face ou l'entrée étoit tournée du côté où est main- »tenant le château & le village d'Ephese. Les murailles sont de grandes pier- »res & de brique en quelques endroits. On y remarque plusieurs trous dis- »posez en droite ligne : ce qui me fit juger que ce temple étoit tout revêtu de »plaques de bronze ou d'autre metal, cramponnées dans la pierre. Il y a par- »mi ces débris cinq ou six colonnes d'une seule piece chacune, qui ont »quarante piés de long & sept de large, qui sont les proportions de l'ordre »Dorique. Pline dit neanmoins, qu'elles avoient soixante piés de haut, & qu'il y en avoit jusqu'à cent vingt sept.

III. Ces colonnes de quarante piés de long, sur sept de diametre, n'auroient
point de proportion, quoi qu'en dise Spon, qui devoit se souvenir que les co-
lonnes du temple de Minerve d'Athenes, qui selon lui ont quarante-deux piés
de haut, & sont aussi d'ordre Dorique, n'ont pourtant que cinq piés huit
pouces de diametre, quoique plus longues que celles-ci de deux piés : il y
a apparence qu'elles auront été racourcies. D'ailleurs Pline leur donne 60.
piés; & quoique les piés dont il mesuroit fussent plus petits, ce ne pou-
voit être que d'environ un pouce par pié, ce qui ne peut jamais revenir
à la diminution de 60 à 40 piés. Le toit du temple étoit de tables de cedre :
la statue de Diane en étoit aussi ; d'autres disent, selon Pline, qu'elle étoit
d'ébene. Il ne nous reste aucune figure de ce temple que dans les medailles,
plusieurs le représentent avec un petit nombre de colonnes. Celle que nous
4 donnons ici est un revers [4] d'une medaille frappée à Ephese, où l'on voit la
déesse qui tient son arc bandé comme pour tirer au gibier : la façade a huit
5 colonnes. Nous y en ajoutons [5] une autre d'un revers d'Hadrien, donnée
par l'abbé Nicaise, dans la dissertation *De nummo Pantheo*, où l'on ne voit que
six colonnes à la façade : il y en avoit assurement un plus grand nombre. Le

---

num inter rudera celeberrimi templi ichnographiam deprehendere possemus. Quantum æstimare possum, templum puto quadratum fuisse & oblongum ; ita ut longitudo ejus bis latitudinem totam expleret. Conspecto loco & numismatum schemate, vix credam aliam fuisse templi formam. Adjiciam & Plinii testimonium, qui templum quadringentis viginti quinque pedibus longum, ducentis autem & viginti latum esse dixit. Frontispicium templi locum illum respiciebat, in quo nunc arx & vicus Ephesus visuntur. Muri ex magnis sunt lapidibus exædificati, sed aliquando lateres etiam adhibiti. Multa in muro foramina sunt recta linea, unde auguror ære aut alio metallo vestitum fuisse, quod metallum inter muri lapides defixum esset. Inter rudera quinque sexve columnæ observantur ex uno lapide singulæ, quadraginta pedibus longæ, septemque pedibus latæ, quæ ratio est ordinis Dorici. Plinius tamen ait columnas sexaginta pedum altitudine numerumque earum centum & viginti septem fuisse.

III. Columnæ quadraginta pedibus longæ, quarum diametros septem sit pedum, non rationem ordinis Dorici haberent, quantumvis contrarium affirmet Sponius, qui meminisse debuit columnas templi Minervæ Atheniensis ordinis item Dorici, licet quadraginta duos regios pedes habeant, duos scilicet amplius, quam hæ columnæ Ephesiæ hodiernæ, quinque solum pedum & octo pollicum diametrum habere. Verisimile itaque est excisam columnatum partem aliquam fuisse. Sexaginta pedum fuisse dicit Plinius : licet autem pedum mensura uteretur ille breviore ; at nequaquam tali, quæ possit a sexaginta ad quadraginta hodiernos pedes reduci. Tectum templi ex tabulis erat cedrinis, ejusdemque materiæ Dianæ statua ; alii vero teste Plinio dicebant statuam ex ebeno esse. Nullum tam magnifici templi habemus schema aliud, quam id quod ex nummis eruitur : ubi plerumque cum parvo columnarum numero repræsentatur. Quod hic exhibemus [4] ex nummo Ephesi cuso exceptum est, ubi dea conspicitur tenso arcu quasi feram confixura : frontispicium est octo columnarum. Aliud subjungimus [5] schema exceptum ex postica parte nummi a Nicasio Abbate publicati in dissertatione *de nummo Pantheo*, ubi sex tantum columnæ in frontispicio visuntur. Haud du-

Monetaire n'en a mis que six, tant à cause de la petitesse de l'espace, que
pour faire place à la figure de Diane d'Ephese, qu'il met au milieu. Ce
temple se voit souvent sur les médailles, quelquefois à six, quelquefois à
huit colonnes : cette difference ne doit pas embarrasser après ce que nous ve-
nons de dire. Ce qui pourroit faire quelque difficulté, est que dans la pre-
miere medaille que nous donnons, Diane est en habit de chasse à l'entrée
du temple; au lieu que dans la seconde, elle y paroit emmaillotée & avec ses
broches, à la maniere ordinaire de Diane d'Ephese. Les deux medailles sont
pourtant frappées à Ephese. Est-ce qu'il y avoit au grand temple deux sta-
tues, l'une de Diane aux mammelles & aux broches, & l'autre de Diane la
chasseresse? Ou, est-ce qu'il y avoit à Ephese un temple pour chacune? C'est ce
que nous ne saurions dire. Le culte de Diane, sous le nom d'Ephesienne,
étoit répandu dans tout le paganisme. Strabon fait mention d'une Diane
d'Ephese en Espagne, d'une autre à Marseille, d'une troisiéme à la Camargue,
& peutêtre de plusieurs autres. Dans un temple [6] de Troade, Diane est au 6
vestibule avec son arc & ses fleches. Au revers d'une medaille frappée [7] à An- 7
drinople, Diane paroit à l'entrée d'un temple de cette ville, l'arc tendu, cou-
rant avec un chien après le gibier. Un [8] autre temple des Aphrodisiens a sur 8
l'entrée Diane d'Ephese, ornée d'un manteau, & portant le muid sur la tête.
Le temple [9] de Diane Pergée qui suit, est remarquable par ses roches l'une 9
sur l'autre qui paroissent au milieu.

On [10] montre auprès de Baies à quelques milles de Naples, un reste d'un 10
vieux temple qu'on assure avoir été de Diane, appellée Lucifera, dont nous
avons parlé au long au chapitre de Diane. On se fonde sur une inscription
trouvée sur le lieu-même. On n'est pas aussi certain que le temple de Nîmes,
que ceux du payis appellent le temple de Diane, soit veritablement de cette
déesse : il y a plus d'apparence que c'est un Pantheon, ou un temple des
douze dieux, comme nous avons dit ci-devant. Le temple [11] de Diane la 11
chasseresse qui suit, n'est remarquable que par les douze signes du Zodiaque
qui l'environnent.

IV. Il y avoit plusieurs temples de Diane à Rome, un entre autres sur PL.
le mont Aventin, que quelques-uns ont cru être l'Eglise de sainte Sabine. XVI.
C'est apparemment de ce temple qu'on a découvert depuis peu le pavé de
Mosaïque, où sont représentées des chasses, dont le R. P. D. Philippe

---

bie plures in tanto templo aderant; sed Monetarius sex tantum posuit, tum ob spatii angustiam, tum ut locum daret imagini Dianæ in medio positæ. Hoc templum frequenter occurrit in nummis, modoque sex, modo octo columnas exhibet : verum ex hoc discrimine nihil difficultatis oritur, ut sæpe diximus. Verum aliqua oriri inde posset, quod in primo quem proferimus nummo Diana venantis habitu in templi ingressu stans conspiciatur; in secundo autem fasciata cernatur cum verubus solitis, ut Diana quæ dicitur Ephesia : ambo tamen nummi Ephesi cusi sunt. An quod eodem in templo magnifico, de quo supra, binæ essent Dianæ statuæ, mammosæ scilicet & venatricis? An quod utraque suum templum separatim haberet? id vero affirmare non ausim. Dianæ Ephesiæ cognominatæ cultus totam profanam invaserat religionem. Strabo Dianam Ephesiam in Hispania memorat p. 109. alteramque eodem nomine Massiliæ p. 124. tertiam inter Rhodani ostia, p. 127. & forsan alias. In templo Troadis [6] Diana in aditu templi visitur cum arcu & sagittis. In nummo Hadrianopoli [7] percusso Diana in aditu templi ejusdem urbis conspicitur, tenso arcu cum cane post feras currens. Alius Aphrodisiorum [8] nummus Dianam exhibet Ephesiam in vestibulo templi, pallio ornatam, modiumque seu calathum capite gestantem. Templum Dianæ [9] Pergææ quod sequitur, observatu dignum est a rupibus alia supra aliam in medio positis. Prope Baias [10] aliquot ab urbe Neapoli milliaribus, visuntur veteris templi muri, quod Dianæ Luciferæ sacratum fuisse narrant; de qua in Diana fuse loquuti sumus primo tomo; dicunt autem id ex inscriptione ibidem eruta liquere. Non perinde certum est templum Nemausense, quod ea in urbe Dianæ esse dicitur, ejus numinis vere esse : verisimilius est Pantheum esse, vel δωδεκάθεον seu templum deorum duodecim, ut ante diximus. Templum Dianæ Venatricis [11] sequens a duodecim Zodiaci signis tantum, quibus circumdatur, suspiciendum est.

IV. Romæ plurima Dianæ templa erant, quorum unum in Aventino monte, quod quidam putarunt Ecclesiam esse sanctæ Sabinæ : at ejus verisimiliter templi nuperrime detectum pavimentum fuit, musivo opere, ubi venationes quædam repræsentan

Raffier m'envoia il n'y a pas long-tems les desseins de Rome. Dans la premiere table, on voit aux deux extrémitez de chaque côté une femme qui danse entre deux joueurs de flute : & au milieu un homme, au côté duquel sont un trépié & un grand vase : l'homme tient un pot, qu'il semble verser. La seconde table montre un homme monté sur un chameau, qui mene un lion attaché par le cou ; & de l'autre côté un homme monté sur un élephant, qui saisit un taureau de sa trompe & le fait tomber à terre. Dans la troisiéme, un cavalier court après des taureaux. Dans la quatriéme, un homme présente sa pique à une bête fauve, dont il est difficile de reconnoître l'espece. On voit à Rome au convent & à l'Eglise même de saint Antoine des François, quelques restes de Mosaïque, où sont aussi représentées des chasses, ce qui fait croire qu'il y a encore eu là quelque autre temple de Diane. Une medaille de la famille Æmilia nous montre un petit temple rond de Diane que M. Vaillant croit être celui du mont Aventin ; mais ce n'est qu'une conjecture qu'on ne peut admettre sans examen. Il y avoit encore à Rome un autre temple de Diane au mont Celicule, dont quelques uns ont cru voir les restes dans une mazure qui est vers cet endroit là : il n'y a qu'une inscription qui puisse nous faire arrêter à ces sortes de conjectures.

V. Plutarque fait deux questions sur les temples de Diane. Pourquoi, dit-il, de plusieurs temples de Diane qui sont à Rome, n'y a-t-il que celui de la rue appellée *Vicus Patritius*, où les hommes n'entrent point ? Est-ce à cause d'une histoire qui court, qu'un homme aiant violé dans ce temple une femme qui y faisoit ses dévotions, fut dévoré par les chiens, que les hommes par superstition n'osent plus y entrer ? Pourquoi, continue-t-il, a-t-on affiché à tous les autres temples de Diane des cornes de cerf ; & à son seul temple du mont Aventin des cornes de bœuf ? C'est peutêtre pour conserver la memoire d'une ancienne histoire. Il y avoit dans la Sabine un homme nommé Antron Corace, qui avoit une vache la plus belle & la plus grande de tout le payis : un devin lui prédit, que celui qui sacrifieroit cette vache à Diane sur le mont Aventin, procureroit à sa ville l'empire de toute l'Italie. Corace alla à Rome pour y faire ce sacrifice. Un domestique du roi Servius donna avis à son maître de cette prophetie ; le roi Servius l'apprit au pontife Cornelius, qui pour tromper Corace, lui dit qu'avant que de sacrifier il falloit qu'il

---

tur, quales in schemate non ita pridem transmisso a D. Philippo Raffier Procuratore Generali Congregationis nostræ Romæ. In prima tabula in utroque extremo latere conspicitur mulier saltans inter duos tibicines : in medio autem vir, ad cujus latus sunt tripus vasque magnum : vasculum tenet ille, quod vertere videtur. Secunda tabula hominem exhibet camelo vectum, qui leonem fune a collo ligatum ducit ; ab altera parte vir vectus elephante, qui proboscide sua correptum taurum prosternit. In tertia tabula eques post tauros currit. In quarta vir hastam vibrat in feram, cujus speciem vix internoscas. Romæ item in Ecclesia sancti Antonii Gallorum, musivi cujusdam operis reliquiæ vi untur, ubi etiam venationes pinguntur, quod suadere videtur ibi, aut è vicino, fuisse templum aliquod Dianæ. Nummus familiæ Æmiliæ templum aut ædem Dianæ rotundam repræsentat, quod Valentius nostras putat esse templum Dianæ in Aventino, quæ conjectura non sine examine admittatur. Templum etiam Romæ erat in monte Cæliculo, cujus quipiam se reliquias percepisse putant in quibusdam ruderibus ibidem residuis : nonnisi inscriptione quadam fulti possumus tales admittere conjecturas.

V. Plutarchus circa Dianæ templa duo quærit in quæstionibus Romanis : Cur, inquit, ex pluribus Dianæ templis, quæ Romæ sunt, unius solum, nempe ejus quod in vico Patricio situm est, aditus viris intercluditur ? An id ortum ex historia quæ vulgo fertur ; virum scilicet qui illo in templo precantem mulierem violaverat, a canibus discerptum fuisse, ideoque viros superstitione motos istuc introire non audere ? Cur, pergit Plutarchus, in aliis omnibus Dianæ templis cervi cornua affixa visuntur, in solo autem Aventini templo ejusdem cornua bovis ? ut fortasse veteris cujusdam historiæ memoria servetur. In Sabinis vir erat nomine Antron Coracius, cui vacca erat omnium, quæ in regione illa essent, pulcherrima & maxima. Vates prædixit, eum qui vaccam illam Dianæ in monte Aventino sacrificaret, patriæ suæ imperium totius Italiæ attributurum esse. Coracius Romam se contulit, ut hoc sacrificium offerret ; domesticus vero quidam Servii regis hero suo vaticinium illud aperuit ; Servius Pontifici Cornelio, qui ut Coracium falleret, ante sacrificium oportere lavatum

allât

Temples de Minerve et de Diane

1

Vaillant

2

Tristan

3

MINER

BAE

Bellori

4

Tristan

5

L'Abbé Nicaise

6

Vaillant

7

Vaillant

8

Patin

9

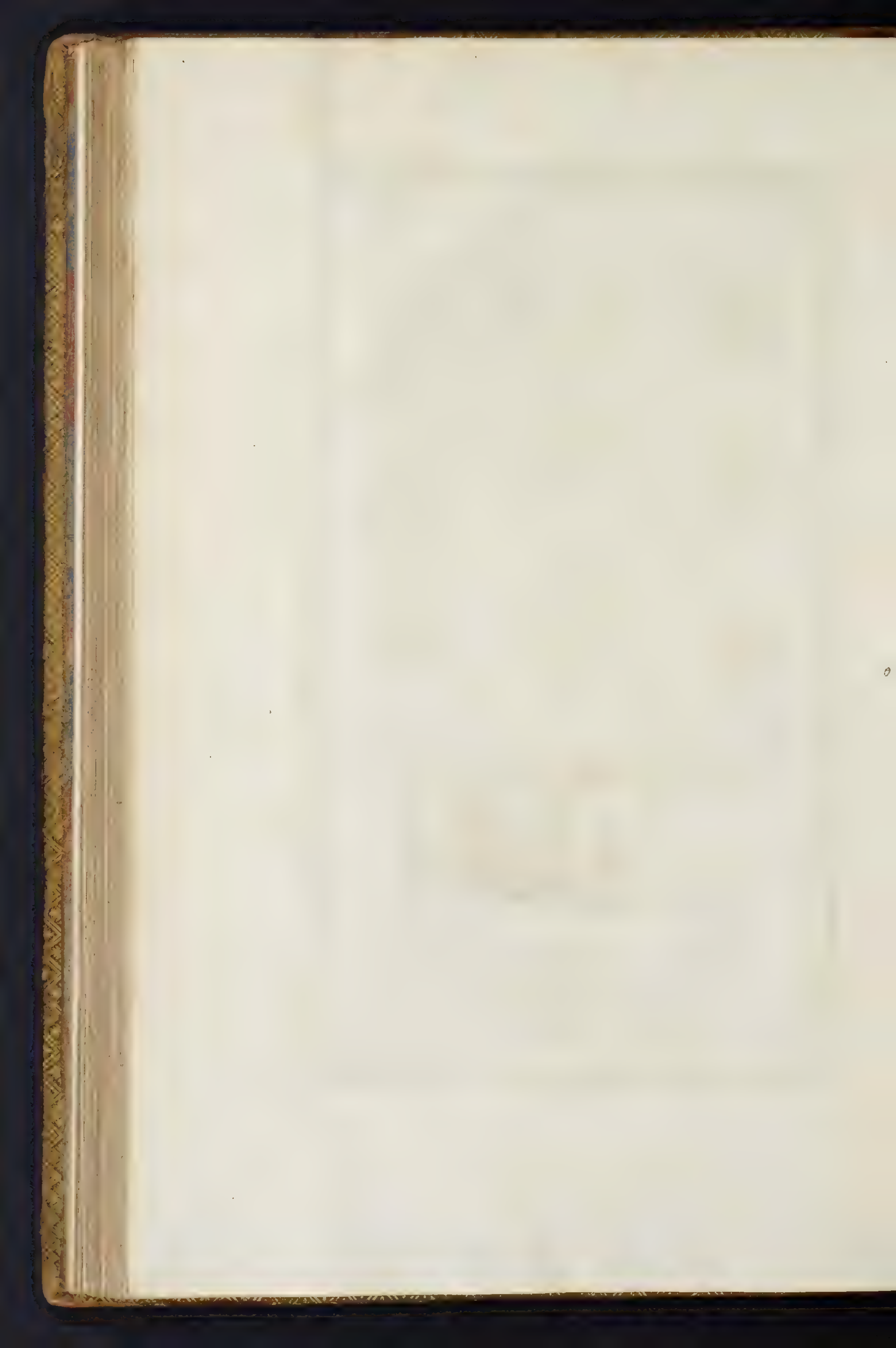
Patin

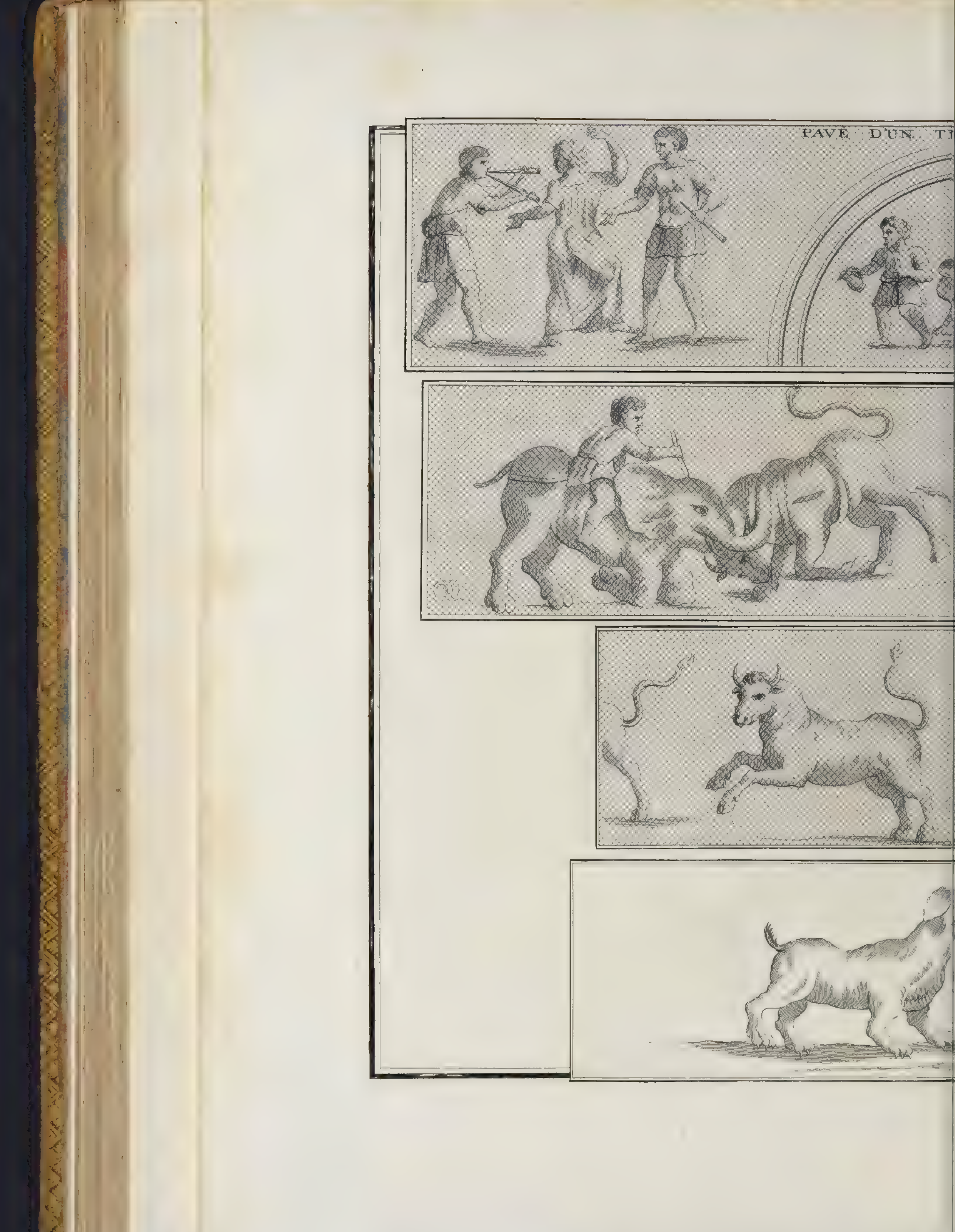
10

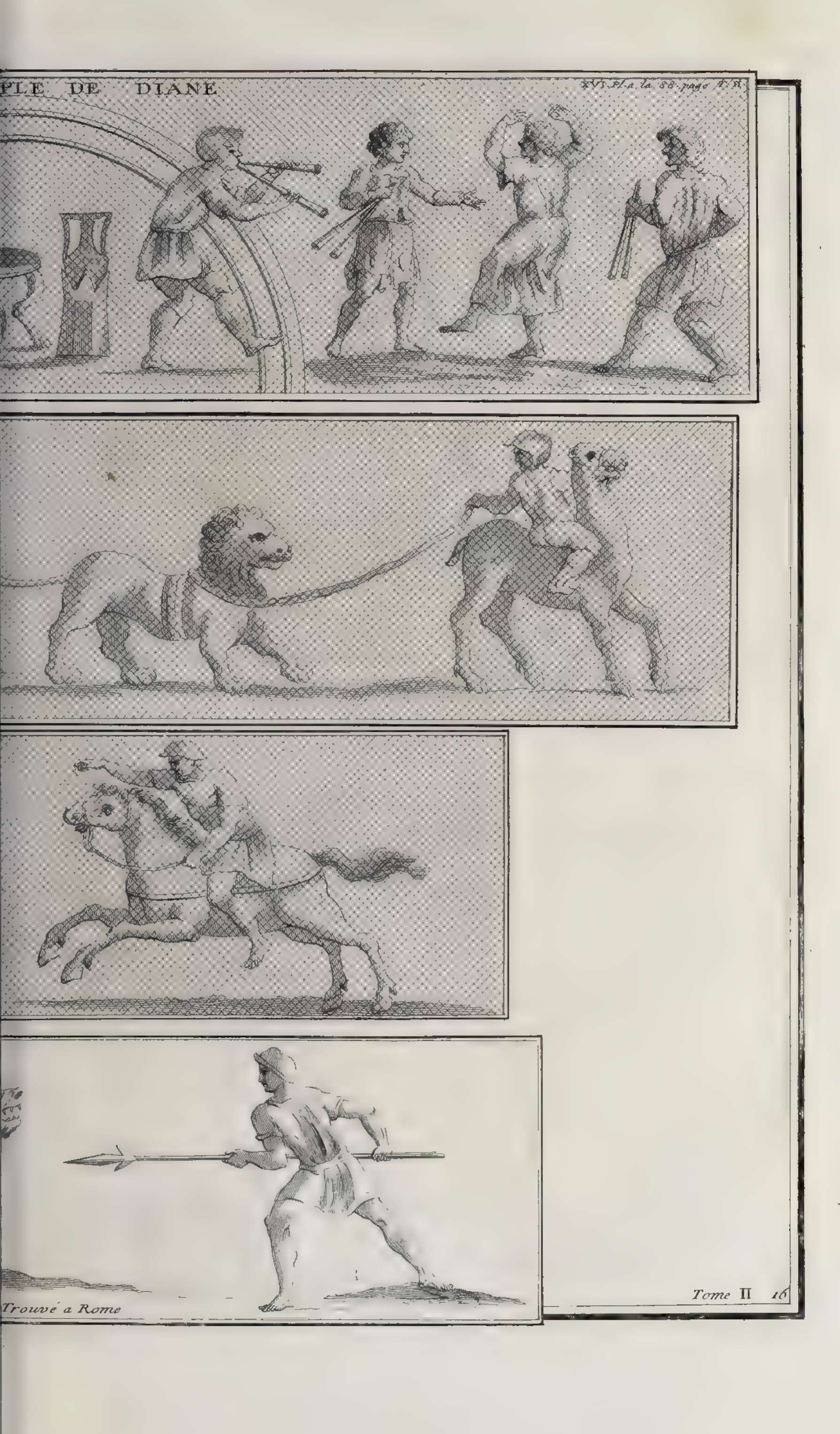
Bulifon

11

Vaillant




PAVÉ D'UN T


PLE DE DIANE
XVI. Pl. a la 88 page T. II.
Trouvé a Rome

allât se laver dans le Tibre : Corace lui obeit, & tandis qu'il se lavoit, le roi Servius fit le sacrifice de la vache, & afficha ses cornes à la porte du temple. C'est apparemment pour cela, qu'il n'y avoit point de bois de cerf à la porte du temple de Diane du mont Aventin, & que dans le pavé où l'on voit plusieurs chasses aux lions, taureaux & autres bêtes, on n'en voit point aux cerfs.

VI. Elien parle d'un temple de Diane dans l'isle d'Icare abondante en gibier, où quand on vouloit chasser, il falloit demander permission à la déesse; moiennant quoi, on faisoit toujours bonne prise : au lieu que quand on chassoit sans sa permission, non seulement on ne prenoit rien, mais on s'attiroit aussi quelque disgrace.

se iret in Tiberi, cui Coracius obtemperavit, dumque lavaretur, Rex Servius sacrificium vaccæ obtulit, cornuaque ejus ad portam templi affixit : atque ideo forrasse in porta templi Dianæ montis Aventini, nulla erant cornua cervi, & in pavimento ubi plurimæ cernuntur venationes leonum, taurorumque maxime & aliarum ferarum, nulla cervorum venatio conspicitur.

VI. Templum memorat Ælianus in Icari insula, quæ venatu abundat ; ubi quisquis venaturus esset a dea veniam petebat, qua posita conditione venatio semper felici procedebat exitu : si quis vero non petita facultate id aggrederetur, non modo nihil capiebat, sed etiam aliquod sibi infortunium accersebat.

CHAPITRE XII.

I. Temple de Venus de Paphos, & sa cour. II. Temples de cette déesse à Rome. III. Description du temple de Venus Sallustiene. IV. Les pretendues merveilles du temple de Venus Erycine. V. Question sur le temple de Venus Cloacine. VI. Autres temples de Venus, & les temples d'Adonis.

I. DES temples de Venus, un des plus celebres étoit celui de Paphos bâti par Agapenor, dit Pausanias ; on [1] en voit le frontispice sur plusieurs medailles. Nous en donnons deux fois la forme, qui varie un peu sur les medailles ; il est d'une structure assez particuliere : devant le frontispice est une petite place en demi cercle ; [2] c'est apparemment l'*Area*, dont parle Pline, dans laquelle il ne pleuvoit jamais : & que pour cette raison les Monetaires n'auront pas manqué d'exprimer. Quoi qu'il en soit, entre les lieux où il ne pleuvoit jamais, Pline met cette aire ou place du temple de Venus Paphienne. Tacite en parle aussi, & ajoûte d'autres choses qui servent à l'explication de ces medailles. « Je decris ici en peu de mots, *dit-il*, & le temple « & la forme de la déesse ; parce qu'on ne l'a point fait encore. On choisit, « *ajoûte-il plus bas*, des mâles pour victimes : il est défendu de répandre du « sang sur l'autel : les autels n'y sont destinez qu'aux prieres, & le feu s'y trouve « sans mélange : la pluie n'y tombe jamais quoique le lieu soit découvert. La «

Pl. XVII. 1 2

CAPUT XII.

I. Templum Veneris Paphiæ ejusque atrium. II. Templa ejusdem Romæ. III. Descriptio templi Veneris Sallustiæ. IV. Veneris Erycinæ templi miracula, ut fabulabantur. V. De templo Veneris Cloacinæ quæstio. VI. Alia templa Veneris, & templa Adonidis.

I. INter Veneris templa nullum insignius celebriusque templo Veneris Paphiæ ab Agapenore, inquit Pausanias, condito. Hujus [1] frontispicium cernitur in multis nummis : structuræ singularis est ; ante frontispicium area [2] visitur in dimidiam circuli formam concinnata. Hæc, ut videtur, area seu atrium est sub dio, in quo nunquam pluebat, teste Plinio, qua de causa a Monetariis expressum fuerit. Inter loca igitur ubi nunquam pluebat, hanc aream seu atrium constituit Plinius. Id commemorat etiam Tacitus, aliaque adjicit ad hos explicandos nummos opportuna, Hist. l. 2. *Haud fuerit longum*, inquit, *templi situm, formam deæ, neque enim alibi sic habetur, differere. . . . . . Hostiæ, ut quisque vovisset, mares deligunturi sanguinem aræ offundere vetitum, precibus & igne puro altaria adolentur, nec ullis imbribus quanquam in aperto madescunt. Simulacrum deæ non effigie huma-*

»ſtatue de la déeſſe n'eſt point de forme humaine : c'eſt une figure ronde »plus large par le bas, qui diminue toujours en montant de même qu'une borne ; on n'en ſait point la raiſon. Nous voions dans nos deux medailles la ſtatue de Venus repréſentée en la maniere que Tacite le dit. Pline dit encore qu'à Troade il y avoit une ſtatue de Minerve, au tour de laquelle il ne pleuvoit jamais.

II. Il y avoit auſſi à Rome pluſieurs temples dédiez à cette déeſſe : un des plus conſiderables étoit celui de Venus *Genitrix*, c'eſt-à-dire de Venus mere, ou de Venus la feconde, dont Céſar ſe diſoit deſcendu par Julus fils d'Anchiſe & de Venus. Sur le devant du temple il y avoit de beaux tableaux d'Ajax & de Medée. Une ſtatue de Venus d'excellente main, envoiée à Ceſar par Cléopatre, fut placée dans ce temple ; & à côté de cette ſtatue fut miſe celle de la même Cleopatre. Céſar fit auſſi une baſilique qui ſervoit comme de veſtibule à ce magnifique temple. Devant ce temple il y avoit une ſtatue équeſtre de bronze doré de Jules Céſar, dont le cheval avoit les piés de devant taillez en differens orteils, comme les piés d'un homme. On voioit encore dans ce temple une autre ſtatue de Jules Ceſar armé, & pluſieurs autres ornemens des plus magnifiques, & entre autres une cuiraſſe compoſée de perles, apportées de la grande Bretagne. Pompée fit bâtir au milieu de ſon théatre un temple à Venus victorieuſe ; dont il ne reſte aucun veſtige. Il en eſt de même des temples de Venus Erycina, de Venus la Chauve, de Venus Capitoline, de Venus qu'on appelloit Verticordia, ou qui change les cœurs, de Venus & de Cupidon. De tous ceux-là on ne connoit plus que le nom.

III. Venons au temple de Venus Salluſtienne, ainſi nommé, parce qu'il étoit bâti aux jardins Salluſtiens qui appartenoient à la famille Salluſtia. Flaminius Vacca fameux ſculpteur Romain, dans la vigne duquel on en découvrit les fondemens & les colonnes, en a fait une deſcription détaillée que nous avons déja rapportée, ſur laquelle nous avons cru en pouvoir dreſſer le plan & le profil. Il dit après en avoir conſideré les fondemens
3 & les ruines ; [3] que le temple étoit ovale, qu'il avoit tout au tour un portique ſoutenu de colonnes d'un marbre jaunatre, qu'il avoit quatre portes, & autant d'eſcaliers, pour entrer par quatre differens côtez : qu'à chaque porte il y avoit aux deux côtez une colonne d'albâtre Oriental, le plus beau & le plus tranſparent qu'on pût voir ; & que chaque colonne de ce porti-

na, continuus orbis latiore initio tenuem in ambitum metæ modo exſurgens. Et ratio in obſcuro. In duobus hic appoſitis nummis ſtatua Veneris eodem modo concinnata, quo Tacitus deſcribit. Plinius l. 3. cap. 96. in Nea Troadis ſtatuam dicit eſſe Minervæ circa quam nunquam pluat.

II. Romæ plurima templa erant Veneri dicata, inter præcipua vero templum Veneris Genitricis, ex qua ſe Cæſar ortum jactitabat per Julum Anchiſis & Veneris filium. In parte templi anteriore depictæ tabellæ erant Ajacis & Medeæ. Statua Veneris elegantiſſimæ manus a Cleopatra ad Cæſarem miſſa in templo poſita fuit, ad ejuſque latus ipſius Cleopatræ ſtatua collocata eſt. Baſilicam quoque Cæſar fecit, quæ magnifici templi ceu veſtibulum erat. Ante templum ſtatua equeſtris Julii Cæſaris, cujus equus anteriores pedes habebat in digitos ceu humanos deſinentes. In templo etiam viſebatur ſtatua alia Julii Cæſaris armati, pluraque alia magnifica ornamenta, in his lorica ex margaritis e Britannia allatis compacta. Pompeius in medio theatri ſui templum Veneris Victricis conſtruxit, cujus ne veſtigium quidem ſupereſt, ut neque templorum Veneris Erycinæ, Veneris Calvæ, Veneris Capitolinæ, Veneris Verticordiæ, ſic dictæ quod corda vertere putaretur, Veneris & Cupidinis, quorum omnium templorum unum ſupereſt nomen.

III. Jam ad templum Veneris Salluſtiæ, ſic dictum, quia in hortis Salluſtiis erat ad familiam Salluſtiam pertinentibus. Flaminius Vacca nobilis ſculptor Romanus, in cujus vinea fundamenta atque columnæ repertæ ſunt : id minutatim deſcribit, uti ſupra dictum eſt ; ad ejus vero deſcriptionis formam & ichnographiam, & orthographiam templi delineari poſſe putavimus. Ait autem exploratis templi rudetibus, ipſum ovatæ [3] fuiſſe formæ, porticuque circum inſtructum fuiſſe columnarum ordine fulta, quæ columnæ ex flavo marmore eſſent. In eo quatuor fuiſſe portas, cum totidem graduum ſcalis, quamque portam ſingulas a ſingulis lateribus columnas habuiſſe ex alabaſtrite orientali ſupra modum pulcro atque pellucido, columnas ſingulas fuiſſe decem & octo palmorum, quod eſt quatuordecim fere pe-

Temples de Venus et d'Hercule

1



Patin

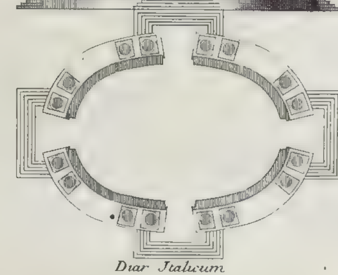
2



Patin

3





Diar. Italicum

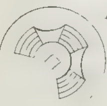
5



Bulifon

4





Bellori

6



Tristan

7



Vaillant

8



Vaillant

9



Beger

17



que avoit dix-huit palmes de haut, c'eſt-à-dire un peu moins de quatorze piés. Ce temple donc, ſingulier pour la forme, étoit un Pſeudodiptere : nous avons déja parlé ſouvent de ces ſortes d'édifices, & de leur inventeur. Au deſſous du temple il y avoit des canaux ou voutes ſoûterraines, avec des tuiaux de plomb pour y conduire l'eau, ſoit pour l'ablution des prêtres, ſoit pour la luſtration ou l'aſperſion. La belle colonne d'albâtre qui eſt à la bibliotheque Vaticane, pourroit bien venir de là; & autant que je puis m'en ſouvenir, elle eſt à peu près de la hauteur marquée ici. C'eſt à ceux qui peuvent avoir de bons memoires ſur les lieux, d'où ont d'abord été tranſportez ces anciens monumens, à nous dire où elle a été priſe. Je ne ſai ſi l'on a en effet dreſſé & gardé ces ſortes de mémoires; mais cela ſe devroit, & il importe pour bien des raiſons de ſavoir d'où ces monumens ainſi tranſportez, ont été tirez. Nous avions cru d'abord que la ſtatue de Venus, qui eſt à une cour de Belvedere, & qui a cette inſcription au pié :

VENERI FELICI SACRVM
SALLVSTIA HELPIDVS D D. *id eſt*, *dedicavit.*

que cette ſtatue, dis-je, étoit celle du temple de Venus SALLVSTIA; comme nous l'avons marqué dans nôtre journal d'Italie, p. 223. & nous avons depuis témoigné avoir quelque doute ſur cela dans la préface du même livre : mais ce doute ne va pas juſques à abandonner entierement nôtre premier ſentiment. En effet, le commencement de l'inſcription VENERI FELICI SACRVM, ſemble marquer que cette ſtatue eſt faite pour un temple; & le mot SALLVSTIA qui ſuit, marque que c'eſt une perſonne de la famille Salluſtia, à laquelle appartenoient les jardins où ce temple étoit ſitué, qui a fait faire cette ſtatue; & apparemment pour ce temple qui étoit dans les jardins de ſa famille. S'il ſe trouvoit au Vatican ou ailleurs des mémoires qui appriſſent où cette ſtatue a été premierement trouvée, cela décideroit bientôt la queſtion.

IV. A Eryx en Sicile étoit le fameux temple de Venus Erycina, ſi celebre que les Romains bâtirent auſſi un temple à Venus, ſous le nom d'Erycina, & que leurs poëtes appellent quelquefois Venus, Erycine tout court. Ce temple paſſoit pour fort ancien dès le tems de Thucydide : il étoit rempli de ri-

---

dum altitudine. Templum ergo iſtud formæ ſingularis & Pſeudodipteron erat; cujus generis ædificiorum jam frequenter mentio facta, eorumque inventoris allatum nomen. Sub templo canales erant fornicesve ſubterranei cum tubis plumbeis aquam eo ducentibus, ſive ad ſacerdotum ablutionem, ſive ad luſtrationem. Elegans illa ex alabaſtrite columna, quæ in bibliotheca Vaticana viſitur, ex iſtarum numero fortaſſe fuerit, & ſi bene memini, ejus circiter altitudinis eſt, quam hic adſcribit Flaminius Vacca. Qui ipſis in locis degunt, hujuſmodi fortaſſe veterum monumentorum priſtinum locum indicare poterunt, & undenam hæc tranſlata columna fuerit ſignificare : ſi tamen hæc memoriæ cauſa deſcripta ſervataque fuere, quod ſane facere operæ precium eſſet. Statim putaveramus ſtatuam Veneris, quæ in impluvio quodam Vaticano viſitur, & in cujus baſi hæc inſcriptio legitur :

VENERI FELICI SACRVM
SALLVSTIA HELPIDVS DD.

Hanc, inquam, ſtatuam fuiſſe templi Veneris Salluſtiæ, ut in Diario Italico noſtro legitur p. 223. ſed poſtea in Præfatione, quidpiam ea de re dubii ineſſe nobis ſignificavimus : quod certe dubium non hujuſmodi eſt, quod a prima deſiſtere opinione ſuadeat; ſiquidem inſcriptionis prima verba VENERI FELICI SACRVM hanc ſtatuam in aliquo templo locatam fuiſſe ſignificare videntur; voxque SALLVSTIA ſequens notat aliquam ex familia Salluſtia, cujus erant horti in queis templum ſitum erat, hanc ſtatuam fieri curaſſe, atque fortaſſe in templo hortorum conſtituendam. Si in Vaticano aut alicubi commentaria reſcriptave ſupereſſent, ubi quo loco hæc ſtatua reperta fuit indicaretur : hinc quæſtio ſtatim ſolveretur.

IV. Eryce in Sicilia celebertimum erat templum Veneris Erycinæ, cujus etiam nominis templum Romæ erat; adeoque decantatum Erycinæ epithetum, ut Romani etiam Poetæ Erycinam ſimpliciter & ſine additamento Venerem nuncupent. Templum iſtud vel ipſo Thucydidis ævo antiquiſſimum habebatur : or-

ches ornemens, de phioles, vaiſſeaux, encenſoirs d'argent, que la devotion des Egeſtans y avoit accumulez, dit Thucydide. Elien en fait une bien plus magnifique deſcription : Il eſt riche, dit-il, en or, l'argent s'y trouve en une quantité prodigieuſe, tout y brille en joiaux & bagues de grand prix. Ce temple, pourſuit-il, avoit toujours été en grande vénération ; on avoit eu dans tous les tems précedens tant de reſpect pour la déeſſe, que perſonne n'avoit jamais oſé toucher à ſes tréſors. Amilcar Carthaginois le pilla enfin, & en tira une groſſe ſomme d'or & d'argent qu'il diſtribua aux ſoldats : en punition de ce ſacrilege, la peſte ſe mit dans ſon armée, il fut lui-même pris par ſes concitoiens & après avoir ſouffert tous les tourmens imaginables, il fut pendu. Sa patrie même, qui juſqu'alors avoit été floriſſante, tomba dans la ſervitude. Après cela, Elien à ſon ordinaire rapporte pluſieurs merveilles qui ſe faiſoient à ce temple : Le grand autel, dit-il, eſt en plein air ; on y fait pluſieurs ſacrifices ; on y voit perpetuellement nuit & jour le feu & la flamme, ſans qu'il y paroiſſe ni charbons, ni cendres, ni tiſons à demi brulez : le lieu eſt toujours plein de roſée & d'herbes vertes qui pouſſent toutes les nuits. Les victimes ſe détachent elles-mêmes des troupeaux, & s'approchent de l'autel pour être offertes en ſacrifice : c'eſt un mouvement que leur inſpire, tant la déeſſe que la volonté de ceux qui ont la dévotion de ſacrifier. Si vous voulez ſacrifier ; le mouton s'approche d'abord de l'autel ; le vaſe pour le ſacrifice s'y trouve auſſi, la chevre & le cabri font de même. Si vos facultez vous permettent de faire un ſacrifice plus conſiderable, & ſi vous voulez acheter une ou pluſieurs vaches pour victime, le bouvier ne vous ſurfera jamais. Vous conclurez amiablement vôtre marché ; & la déeſſe, qui aime l'équité, vous ſera propice. Si au contraire vous demandez un trop bon marché, en vain dépoſerez vous vôtre argent : car la bête s'enfuira, & vous n'aurez rien pour ſacrifier. Le même Auteur, trop credule, nous rapporte une autre merveille, non moindre que la précedente. Ceux d'Eryce en Sicile font une fête qu'ils appellent l'Anagogie ou le départ ; parce, diſent-ils, que Venus part en ce tems-là pour aller en Libye ; & la raiſon qu'ils ont de le croire eſt telle : les pigeons qui ſont en grand nombre diſparoiſſent alors ; pour eſcorter, diſent-ils, la déeſſe, à laquelle ils ſont conſacrez. Après neuf jours d'abſence, une colombe plus belle que toutes les autres, paroit la premiere ſur la mer ve-

---

namentis vero precioſiſſimis locupletatum, phialas, vaſa, thutibulaque argentea Egeſtanorum pietate accumulata ſervabat. Longe magnificentius hoc templum exhibet Ælianus Hiſt. Anim. 10. 50. Opulentum, inquit, eſt auro, argenti vis adeſt immenſa, fulgent omnia gemmis & annulis magni precii. Hoc templum, pergit ille, in veneratione magna ſemper fuerat ; metu deæ nemo quidpiam auferre auſus fuerat. Amilcar demum dux Carthaginenſis templum ſpoliavit, conflatumque inde aurum & argentum militibus diſtribuit. In ſacrilegii pœnam peſtis in exercitu graſſata eſt : ille vero a civibus ſuis captus, multiſque affectus cruciatibus ſuſpenſus demum fuit : imo & patria ejus hactenus florens opibus & potentia, in ſervitutem redacta eſt. Sub hæc, uti ſolet, Ælianus de hoc templo portentoſa multa refert. Ara maxima, inquit, ſub dio eſt : ibi plurima offeruntur ſacrificia, non die tantum, ſed & tota nocte ardet ; & mirum eſt illam ita ſplendere igne, cum nulla ſubſit pruna, non cinis, non ulli ſemiuſti titiones, ſed ſemper locus rore plenus & recentibus herbis, quæ ſingulis noctibus renaſcuntur. Victimæ de pecorum gregibus ſua ſponte accedunt, & aræ adſtant ; ducit autem illas primum deæ vis, deinde voluntas ſacrificantis. Si ovem ſacrificare libuerit, en tibi ovis ad aram adſtat, & gutturnium ad ſacrificandi uſum : ſi capram, ſi hœdum, ſimiliter. Si opibus polleas, & vaccam aut etiam plures mactare volueris, bubulcus non tibi, nimio indicato precio, moleſtus erit, & tu pacifice de precio convenies ; intuetur enim dea pacti æquitatem, quam ſi ſervaveris, & juſtum ſolveris precium, propitiam eam experieris. At ſi minoris, quam par eſt, emere volueris, fruſtra a te deponetur pecunia ; victima enim recedet, nec erit quod ſacrifices. Nimis credulus Scriptor aliud refert non minus prodigioſum, Hiſt. Anim. 4. 2. In Eryce Siciliæ feſti dies aguntur, quos Erycini & Siculi omnes Anagogia, ſive profectûs dies vocant, quod id temporis Venerem inde in Lybiam proficiſci dicant. Cur autem ita credant cauſa hæc eſt ; cum longe maximus columbarum numerus iis in locis eſſe ſoleat, nulla autem tum temporis appareat, conjiciunt ipſas abeuntem venerantes deam, cum illa profectas eſſe. Novem elapſis diebus, unam forma inſignem ex pelago Liby-

nant de l'Afrique ; elle ne ressemble pas aux autres, mais elle est de couleur de pourpre, & telle qu'Anacreon décrit Venus, semblable à la pourpre & à l'or ; telle aussi que la chante Homere. Une nuée de pigeons la suit, & après leur arrivée ceux d'Eryx célebrent les Catagogies ou la fête du retour.

V. Il nous reste à parler du petit temple de Venus Cloacina ou Cluacina, qu'on croit avoir été à la voie sacrée de Rome : d'autres prétendent que Venus Cloacina se trouvoit en deux differens endroits de la ville. Pline fait venir le nom Cloacina de *cluere*, qui anciennement vouloit dire la même chose que *purgare*, purifier ; parce que les Romains & les Sabins étant sur le point d'en venir aux mains, à cause de l'enlevement des filles de ces derniers, se purifierent là : & delà vient, dit-il, que la Venus qui fut mise en ce lieu fut appellée Cloacine. Lactance donne à ce nom une autre origine ; c'est, dit-il, qu'on trouva à Rome du tems de Tatius, dans la grande Cloaque, une statue qui fut consacrée par Tatius, & appellée Cloacine du lieu où elle avoit été trouvée, ne prenant pas garde que du tems de Tatius il n'y avoit point de grande Cloaque. Nous ne disputerons pas à laquelle des deux étymologies il faut donner la préference. On n'a pas encore vû de vestige d'aucun temple de Venus Cloacine : je vais pourtant hazarder une conjecture là-dessus. Ce temple de Venus Cloacina ou Cluacina pourroit bien être représenté dans la cinquiéme table des fragmens du plan de l'ancienne Rome, fait du tems de l'empereur Septime Severe, & donné avec des explications par le Bellori. Cet habile Antiquaire a cru que cette inscription du premier [4] fragment de la cinquiéme table 4

ıVACH
A

devoit se lire ainsi, LAVACHR. A. *Lavacrum Agrippinæ* : ne prenant pas garde que la jambe de la premiere lettre imparfaite qui reste & qui devroit être un A, selon sa leçon, ne peut jamais l'être ; parce qu'elle est tout à fait perpendiculaire : qu'il n'y a point d'H à *Lavacrum*, & que la lettreRqu'il a ajoutée, ne paroit point sur la pierre : j'y lirois plutôt *Cluacina*. Comme la premiere lettre qui reste est tronquée, celle de devant qui devoit être un C, peut avoir sauté. La premiere qui reste mutilée par le haut, sera facilement un L. Toutes les lettres suivantes conviennent, en supposant que l'H a été mis pour

---

eo revolantem spectari, quæ non sit quemadmodum reliquæ gregales columbæ, sed purpurea, qualem nobis Anacreon canit esse Venerem, purpuream nempe & auro similem, qualem & Homerus. Hanc cæterarum columbarum ceu nubes sequitur ; rursusque post earum reditum Erycini catagogia, seu reditus dies celebrant.

V. Jam de templo Veneris Cloacinæ, sive Cluacinæ, dicendum superest, quam via sacra Romæ fuisse putant. Alii existimant Venerem Cloacinam duobus in locis urbis fuisse. Plinius Cloacinæ nomen ex verbo *cluere* deducit, quod antiquitus idipsum significabat quod *purgare*: quia cum Romani & Sabini mox armis congressuri essent ob Sabinarum puellarum raptum, hoc sese loco purgaverunt, indeque Venus eo in loco posita Cloacina vocata est. Lactantius aliam voci originem confert : tempore, inquit, Tatii in magna Cloaca reperta statua fuit, quæ ab ipso Tatio consecrata Cloacina vocata est ex loco ubi reperta fuerat : nec animadvertit Lactantius Tatii tempore nondum fuisse magnam Cloacam ; quod germanum sit vocis etymon, non ultra disputabitur. Nullum certe hactenus deprehensum fuit templi Veneris Cloacinæ vestigium ; hac tamen de re conjecturam meam expromam. Hoc Veneris sive Cloacinæ, sive Cluacinæ, templum exhiberi videtur, ni fallor, in quinta tabula fragmentorum vestigii veteris Romæ, seu ichnographiæ illius quæ Septimii Severi tempore delineata fuit : quæ fragmenta cum explanationibus a Petro Bellorio publicata sunt, qui vir rei antiquariæ admodum peritus, [4] putavit hanc 4 inscriptionem in primo fragmento quintæ tabulæ,

ıVACH
A

sic legi debere *Lavachrum Agrippinæ* ; neque animadvertit ille primæ literæ partem eam, quæ superest, quæque ad A figuram pertinere deberet, si staret ejus lectio, nunquam A esse posse, quod ea quæ superest linea perpendicularis omnino sit, H literam non posse in voce *lavacrum* reperiri, & R nullo modo comparere. Potius legerem *Cluacina* : cum prior litera aliqua sui parte mutila sit, cum illa parte excidere potuit litera prior C ; quæ superest vero perpendicularis linea, L potuit esse : literæ sequentes

un N : changement ſi commun & ſi aiſé à faire, qu'on en voit ſouvent de ſemblables : peutêtre trouveroit-on encore un N ſur la pierre. Ceux qui ſont accoutumez à lire les anciens marbres & les medailles, ſavent qu'il n'eſt rien de ſi commun que de voir la jambe d'une lettre ſervir pour la précedente ; comme ſeroit, par exemple ici, de prendre la premiere jambe de la lettre N pour un I, & de lire CLVACINA où il y a CLVACNA. Il me paroit qu'il n'y a rien de forcé dans la maniere dont nous liſons ce mot : duquel on aura bien de la peine à tirer quelque choſe ſi on le veut lire autrement. Ce qui appuie encore cette conjecture, eſt que ce petit temple rond avoit quatre eſcaliers marquez ſur la pierre pour y monter par quatre côtés differents, & un autel au milieu, comme ci-deſſus au temple de Venus Salluſtia, qui avoit quatre entrées comme celui-ci. Quelque apparence que je trouve à ma conjecture, je l'abandonne pourtant au jugement des habiles gens.

VI. Dans les medailles de la famille Muſſidia, on voit une eſpece de barriere & de treillis, avec une grande porte pour entrer dans ce lieu, & deux hommes qui ſont dedans ; au deſſous des treillis eſt écrit ce mot, *Cloacina.* M. Vaillant dans ſes medailles conſulaires, croit que cela marque le lieu, où ſe tenoient anciennement les comitia ou comités, ſortes d'aſſemblée. Il y
5 a auprès de [5] Baïes un bâtiment à demi ruiné, que les habitans du payis prennent pour un temple de Venus : nous en donnons ici la figure.

Adonis avoit auſſi des temples non ſeulement à Beryte, ville qui ſelon Strabon lui étoit conſacrée, mais auſſi ailleurs : il en avoit un, dit Elien, au payis des Elyméens, où ſe tenoient des lions ſi apprivoiſez, qu'ils careſſoient tous les hommes qui en approchoient : quand on les invitoit à manger, ils aſſiſtoient au repas comme convives, prenoient civilement ce qu'on leur donnoit, & ſe retiroient avec beaucoup de modeſtie.

---

voci *Cluacina* conveniunt, ſupponendo H pro N poſitum fuiſſe, quæ mutatio facilis : id an exſcribentis vitio acciderit, in lapide explorandum eſſet ; forteque N in lapide compareat. Qui marmorum nummorumque inſcriptionibus legendis aſſueti ſunt, nihil frequentius occurrere ſciunt, quam ut præcedens litera exprimatur in linea quadam ſequentis ; ut verbi gratia, ſi linea prior literæ N pro I præcedenti ponatur : ſic vero CLVACNA legendum eſſet *Cluacina.* Videtur mihi non detorta lectio, cum maxime ſi alio modo legere coneris, vix quidpiam expiſceris. Quod conjecturæ noſtræ faveat, in templum quatuor graduum ſcalis aſcendebatur, ut in lapide cernimus, aræque locus in medio poſitus conſpicitur ; ſic & in templum Veneris Salluſtiæ per quatuor ſcalas aſcendebatur, ut ſupra diximus, & per quatuor portas intrabatur. Etſi res admodum probabilis videatur, rem aliis, maximeque iis qui lapidem adire poſſunt, excutiendam mitto.

VI. In nummis familiæ Muſſidiæ ſeptum quoddam viſitur cum oſtio prægrandi. In ſepto ſtant duo viri, ſub ſepto vero & cancellis ſcriptum legitur *Cloacina.* Valentius in conſularibus putat eum eſſe locum ubi comitia celebrabantur. Prope Baias [5] ſemirutum ædificium occurrit, quod incolæ putant templum eſſe Veneris: hujus hic ſchema proponimus.

Adonis ipſe quoque ſua templa habuit, non ſolum Beryti, quæ urbs ipſi, teſte Strabone p. 520. ſacra erat ; verum & aliis in locis. Apud Elymæos, ut refert Ælianus Hiſt. Anim. l. 12. c. 23. templum Adonidis erat, ubi leones aderant, uſque adeo manſueti & tractabiles, ut hominibus quibuſque accedentibus adularentur : eos ſi ad cibum advocarent, tamquam invitati convivæ aderant, & quidquid porrigeretur accipientes, modeſte ac decenter recedebant.

CHAPITRE XIII.

I. Temples d'Hercule. II. Temple du même à Rome, où ni les chiens, ni les mouches n'entroient jamais. III. Histoire singuliere d'un temple de Bacchus, bâti à Samos. IV. Autres temples de Bacchus. V. Temples de Faune, de Pan, de Silvain & de Flore.

I. LES temples d'Hercule étoient frequens en Grece, à Rome, dans les
Gaules, en Espagne & ailleurs : son culte s'étendoit, dit Pline, jusqu'à
la Taprobane. Il en avoit un fort beau à Tyr, où l'on voioit un pilier tout d'une
émeraude. Pline qui rapporte cette merveille sur le recit d'un autre, croit
que c'étoit une fausse émeraude ; peutêtre étoit-ce une prime d'émeraude ;
& il paroit même l'entendre ainsi, lorsqu'il ajoute, qu'on trouvoit en Cypre
de ces sortes de pierres précieuses, qui étoient partie jaspes, & partie éme-
raudes. Il dit en un autre endroit qu'il y avoit dans ce temple de Tyr un siege
pour le dieu Hercule, qui étoit tout d'une pierre précieuse, qu'on appelloit
Eusebés. Une [6] medaille des Erythréens représente un temple d'Hercule à 6
quatre colonnes. On voit un autre petit temple [7] rond, que M. Vaillant croit 7
être d'Hercule Vainqueur, dans la famille Alfinia. Celui [8] qu'on voit dans 8
la famille Valeria, a six colonnes au frontispice : le fronton est chargé d'orne-
mens, Hercule y paroit sur l'entrée.

Il en avoit encore plusieurs à Rome : un hors de la porte Colline, un autre auprès du Tibre. Celui qui étoit auprès du Cirque de Flaminius, est ainsi marqué par Victor, *Le temple du grand Hercule gardien du cirque de Flaminius.* Nous avons dit sur l'article de Jupiter & d'Hercule, qu'ils étoient tous deux appellez les grands dieux. Il y avoit encore dans ce Cirque même un petit temple d'Hercule Musagete, ou d'Hercule des Muses, dont nous avons parlé sur les Muses & sur Hercule.

II. Au marché aux bœufs, on voioit aussi un temple rond d'Hercule Vainqueur; c'est dans ce temple que Pline dit (10. 29.) qu'il n'entroit jamais ni chien, ni mouche. On pouvoit aisément empêcher que les chiens n'y entrassent; mais

---

CAPUT XIII.

I. Templa Herculis. II. Ejusdem templum Romæ, quo nec muscæ nec canes intrabant. III. De templo Bacchi Sami constructo historia singularis. IV. Alia Bacchi templa. V. Itemque Fauni, Pânis, Silvani & Floræ.

I. TEmpla Herculis plurima erant in Græcia, Romæ, in Galliis, in Hispania & alibi; cultus ejus, inquit Plinius, ad Taprobanam usque transierat. Ejus pulcrum erat Tyri templum ubi pila erat ex smaragdo tota. Plinius qui id refert 31. 5. ait potius pseudosmaragdum esse, forte id quod vocamus *primam smaragdi*, quod ipsum fortasse Plinius intelligit, cum ait in Cypro inventum ex dimidia parte smaragdum, & ex dimidia jaspidem, nondum humore in totum transfigurato. Alio autem in loco dicit 37. 10. esse Tyri sedem deo Herculi totam ex lapide pretioso, quem vocant Eusebes. Nummus quidam Erythræorum templum Herculis [6] exhibet quatuor columnarum ; item aliud est parvum templum [7] rotundum, quod Valentius esse putat templum Herculis Victoris, in familia nempe Alfinia. Quod in familia [8] Valeria visitur templum, sex habet in frontispicio columnas, fastigium est ornamentis onustum : in aditu stat Hercules.

Plurima item Romæ Herculis templa erant ; aliud extra portam Collinam, aliud prope Tiberim: quod prope Circum Flaminium exstabat, sic a Victore notatur : *Templum magni Herculis Custodis Circi Flaminii.* Jam diximus, cum de Jove & Hercule, ambos fuisse magnos deos appellatos : in eodem autem Circo aliud erat templum Herculis Musagetæ, sive Herculis Musarum, cujus mentio fuit cum de Musis & de Hercule ageretur.

II. In foro item Boario templum Herculis Victoris rotundum visebatur : in hoc templum, inquit Plinius, l. 10. c. 29. nec muscæ nec canes intrabant : *Romæ in ædem Herculis in foro Boario nec muscæ nec canes intrant.* Canes quidem perfacile ab ingressu arceri poterant ; muscas non intrasse, id vero prodigii

pour les mouches, cela ſemble ne ſe pouvoir ſans quelque eſpece de prodige. Cela ne merite pas plus de foi, que ce qu'il dit d'ailleurs: qu'il y avoit au temple de Venus Paphienne une aire ou une cour, où il ne pleuvoit jamais. Il ne reſte aucune trace de tous ces temples, qui paroiſſent avoir été fort petits. Auprès de Baies étoit un temple d'Hercule, appellé *Herculis Bauli*, du nom du lieu où il étoit conſtruit; on aſſure qu'on y a trouvé une inſcription qui en fait foi. Il y avoit à [9] Deuſone dans les Gaules, ou dans le voiſinage des Gaules, un temple d'Hercule appellé, *Deuſonienſis*, du nom de ce lieu; on voit le frontiſpice de ce temple dans une medaille de Poſtume. Pline parle encore d'un temple d'Hercule à Cadis en Eſpagne; où ſelon Strabon, ſe voioient les fameuſes colonnes d'Hercule.

III. Les temples de Bacchus étoient auſſi fort frequens chez les Grecs & chez les Romains. Il y en avoit un à Samos, touchant la fondation duquel Pline rapporte un fait fort ſingulier (8. 16.) Elpis Samien aiant abordé en Afrique, & étant deſcendu ſur terre trouva un lion, qui la gueule béante ſembloit le menacer: il s'enfuit, & monta ſur un arbre après avoir invoqué Bacchus; car on a ordinairement recours aux vœux, quand l'eſperanee eſt à bout. Le lion qui pouvoit facilement atteindre Elpis, ne courut pas après lui; mais il vint enſuite ſe coucher ſous l'arbre, ouvrant toujours ſa grande gueule, non pour l'effraier, mais plûtôt pour l'exciter à compaſſion. C'eſt que mangeant avec trop d'avidité, un os s'étoit fiché entre ſes dents; & cela l'empêchant de manger, il étoit fort tourmenté de la faim. Ce lion regardoit Elpis, ſe tenant expoſé à ſes traits, s'il avoit voulu lui nuire; & ſembloit le ſupplier de lui tendre ſa main officieuſe. Elpis retenu par la peur, & encore plus par l'admiration, fut quelque tems ſans ſe mouvoir: mais il deſcendit enfin, & le lion s'approchant de lui, & lui preſentant ſa gueule ouverte, il lui arracha cet os. On racontoit que pendant tout le tems que ce navire reſta ſur la côte, le lion ne manquoit pas de lui apporter ſouvent quelque piece de venaiſon. Elpis de retour à Samos bâtit un temple à Bacchus, qu'on appella le temple de Bacchus à la gueule béante, par alluſion à l'évenement, qui fut la cauſe de la fondation.

IV. Sur une medaille Grecque de Lucius Verus, frappée à Synnade, Bacchus paroit nû dans un temple à huit colonnes au frontiſpice; c'étoit le temple de Synnade dédié à cette divinité. Dans une autre de Caracalla des Apolloniates, le temple a quatre colonnes au frontiſpice. On en voit un à ſix colonnes dans une medaille du même Empereur frappée par les Maronites peuples de la Thrace.

---

loco habendum eſſet: non major certe fides hic habenda Plinio, quam cum ait in area Veneris Paphiæ ſub dio poſita nunquam pluere. Nullum horumce templorum quæ perexigua fuiſſe videntur, veſtigium relinquitur. Prope Baias templum erat Herculis Bauli ſic dicti ex loco; id conſtare narrant ex inſcriptione ibidem eruta. Deuſonii [9] in Galliis templum Herculis erat ex loco dictum templum Herculis Deuſonienſis, cujus frontiſpicium viſitur in nummo Poſtumi. Plinius templum memorat Herculis Gadibus in Hiſpania ſtructum, ubi, inquit Strabo p. 109. columnæ Herculis erant.

III. Templa quoque Bacchi frequentiſſima apud Græcos Romanoſque erant. Sami ejuſdem templum erat, de cujus conditu rem memorabilem Plinius refert 8. 16. *Elpis Samius natione, in Africam delatus nave, juxta littus conſpecto leone hiatu minaci, arborem fuga petit, Libero patre invocato; quoniam tum præcipuus votorum locus eſt, cum ſpei nullus eſt. Neque profugienti, cum potuiſſet, fera inſtiterat: & procumbens ad arborem, hiatu, quo terruerat, miſerationem quærebat. Os morſu avidiore inhæſerat dentibus, cruciabatque inedia tum pene in ipſis ejus telis ſuſpectantem, ac velut mutis precibus orantem: dum fortuitu fidens non eſt contra feram, multo diutius miraculo, quam metu, ceſſatum eſt. Degreſſus tandem evellit præbenti, & quam maxime opus eſſet accommodanti; traduntque quamdiu navis ea in littore ſteterit, retuliſſe gratiam venatus aggerendo, qua de cauſa Libero patri templum in Samo Elpis ſacravit, quod ab eo facto Græci* κεχηνότος Διονύσου *appellavere.*

IV. In nummo Græco Lucii Veri Synnade cuſo Bacchus nudus viſitur in templo, cujus frontiſpicium octo columnis fultum. In alio Bacchi templo nummi Caracallæ Apolloniatarum frontiſpicium quatuor habet columnas. Aliud ſex columnarum conſpicitur in nummo Caracallæ a Maronitis Thraciæ populis cuſo.

Rome

Rome avoit auſſi des temples de Bacchus, un vers le mont Cælius, un autre au palais d'Auguſte, deſquels il ne reſte aucune trace. Il y avoit encore près du grand cirque un temple de Liber & de Libera. Liber Pater eſt un autre nom de Bacchus, commun chez les Romains, dont nous avons parlé au chapitre de Bacchus auſſi bien que de Libera.

V. Le temple de Faune à Rome étoit près de ſaint Etienne le rond, ou peutêtre au lieu même où eſt cette Egliſe. Ce qui eſt certain, eſt que c'étoit l'opinion des Romains il y a plus de cinq cens ans. En Arcadie, dit Elien, il y avoit au lieu nommé Aula, un temple de Pan, qui étoit le refuge de tous les animaux : il n'y en avoit aucune eſpece qui n'y trouvât ſon aſyle. Quand le loup affamé couroit après quelque bête, il s'arrêtoit tout court & tout effraié, quand il la voioit refugiée dans ce temple.

Le dieu Silvain peu connu des Grecs, étoit fort celebre à Rome, où il avoit pluſieurs temples : un à la valée du mont Viminal, qui avoit un portique, ſi l'inſcription rapportée par le Nardini ſe doit entendre de ce temple de Silvain, non de quelque autre du même dieu. On croit qu'il y en avoit un autre de Silvain aux jardins du mont Aventin, deux inſcriptions ſemblent en faire foi : une rapportée par le Donati, & l'autre dans nôtre journal d'Italie, p. 165.

On croit qu'à Rome auprès du cirque de Flore, ou dans le cirque même, il y avoit un temple de Flore, que Victor & Rufus mettent dans leurs deſcriptions de Rome ; on ne ſait rien de ſa forme. Flore avoit encore dans Rome d'autres temples, dont on ne connoit que les noms.

Romæ quoque templa Bacchi erant, unum in Cælio monte, aliud in Palatio Auguſti. Prope circum etiam maximum templum erat Liberi & Liberæ. Liber Pater nomen aliud eſt Bacchi, de quo & de Libera pariter in Baccho jam actum eſt.

V. Templum Fauni Romæ erat prope ſanctum Stephanum rotundum, vel forſitan ipſius Eccleſiæ ſancti Stephani Rotundi loco ; id vero pro certo & aſſerto habendum, hanc videlicet fuiſſe Romanorum opinionem ab annis plus quingentis.

In Arcadia, inquit Ælianus Hiſt. Anim. l. 11. c. 6. in loco cui nomen Aula, templum erat Panis, quod erat animalium omnium perfugium. Nullum erat beſtiæ genus quod ab hoc aſylo arceretur. Cum lupus vorax aliquam inſequeretur, a curſu ſubito deſiſtebat, perterritus ſtatim atque videbat eam ad templum iſtud confugiſſe.

Deus Silvanus Græcis vix notus, Romæ celeberrimus erat, ubi etiam multis in templis colebatur. Unum erat in valle montis Viminalis, quod porticum habebat ; ſi tamen inſcriptio a Nardino allata de hoc ſit intelligenda templo, non de alio ejuſdem numinis. Silvani etiam aliud fuiſſe templum putatur in hortis montis Aventini, ut inſcriptiones duæ ſuadere videntur, quarum alteram attulit Donatus ; alteram in Diario noſtro Italico poſuimus p. 165.

Romæ fuiſſe putatur templum Floræ prope circum, qui etiam Floræ vocatur, vel in ipſo circo : quod templum Victor atque Rufus in deſcriptionibus Romæ commemorant ; nihil vero de forma ejus traditur. Alia quoque in urbe Floræ templa erant, ſolo nota nomine.

CHAPITRE XIV.

I. Les temples d'Esculape, & particulierement celui de l'Isle du Tibre à Rome. II. Affluence du peuple qui se rendoit aux temples d'Esculape. III. Temples d'Hygiéa, de Telesphore & de la Jeunesse. IV. Ceux de la déesse Rome. V. Les temples de Castor, de Pollux & de Nemesis.

I. LES Grecs avoient plusieurs temples d'Esculape; on en voit un qui a six colonnes au frontispice, sur une medaille de l'empereur Gallien, frappée à Pergame où étoit ce temple. Un autre plus fameux étoit celui d'Epidaure, situé hors de la ville; de la forme duquel nous ne savons rien. Les Romains affligez de la peste, envoierent à Epidaure pour faire apporter à Rome ce dieu de la medecine. Ceux qui furent députez pour cela trouverent un serpent qu'ils prirent pour la divinité qu'ils cherchoient; ils le porterent à l'Isle du Tibre, & lui bâtirent un temple à l'endroit où le serpent s'arrêta. Ce temple fut dans la suite fort celebre: les Romains y avoient recours dans leurs maladies. Il restoit au seiziéme siecle, disent quelques-uns, dans l'Isle du Tibre des masures du temple d'Esculape vers l'Eglise de S. Barthelemi. C'est apparemment sur des restes qu'on forma le dessein de ce temple, & de ceux de Jupiter & de Faune, tels que nous les representons avec l'Isle; dont le bord étoit bâti avec de grandes pierres, & disposé en maniere de barque comme on la voit ici. Cette Isle est appellée par Plutarque Mesopotamie; parce qu'elle est au milieu, & entre les deux bras de la riviere. Personne ne doute qu'elle n'ait eu la forme d'une barque, comme on la voit ci-après. On [1] n'est pas si certain que les temples aient eu la figure & la situation, qu'ils paroissent avoir dans l'estampe qui suit. Il y a lieu de craindre que ceux qui ont les premiers donné ces desseins, n'aient plutôt suivi leurs idées que les traces des monumens qui restoient; & n'aient souvent hazardé plusieurs choses sans fondement, aimant mieux donner les temples entiers malgré le risque de se tromper dans leurs conjectures, que de ne representer que des mazures; qui selon leur idée ne pouvoient satisfaire les yeux des gens

PL. XVIII. 1

CAPUT XIV.

I. Templa Æsculapii, deque ejus numinis templo in Tiberina insula Romæ. II. Quanta multitudo ad templa Æsculapii conflueret. III. Templa Hygieæ & Telesphori, itemque Juventutis. IV. Romæ deæ templa. V. Castoris item & Pollucis etiamque Nemesis.

I. IN Græcia & in Asia bene multa erant Æsculapii templa. Quod in nummo Gallieni Imperatoris conspicitur Pergami cuso, sex in frontispicio columnas habet. Aliud & quidem celebrius Epidauri erat extra urbem situm, de cujus forma nihil. Romani grassante peste Epidaurum miserunt, qui medicinæ deum Romam adferrent. Qui ad id negotii deputati fuerant, serpentem invenere, quem ut deum Æsculapium habuere, Romamque portavere in insulam Tiberinam, ubi templum constructum fuit, quo loco serpens substitit: hoc templum insequenti tempore celeberrimum evasit, Romani morbo laborantes eo confugiebant. Decimo sexto sæculo in Tiberina insula, quædam templi Æsculapii rudera supererant juxta Ecclesiam sancti Bartholomæi; quæ rudera fortasse explorarunt, qui ejusce templi necnon templorum Jovis & Fauni schemata protulere, qualia cum insula tota Tiberina nos hic repræsentamus, quæ insula magnis circum constructa lapidibus navis formam referebat, quemadmodum hic exhibetur. Mesopotamiæ vero nomen ex Plutarcho hæc insula obtinebat, quoniam inter duo seu flumina, aut ejusdem fluminis brachia sita est. Navis seu scaphæ forma structam fuisse insulam, ut hic exprimitur, nemo dubitat; non perinde certum est templa eodem situ atque forma fuisse, quo in imagine nostra comparent, metuendumque videtur ne ii, qui priores schemata sic delinearunt, arbitrio potius suo res jam deformatas repræsentaverint, quam vestigia monumentorum cum scrupulo sectati sint, multaque temere protulerint, quod mallent templa integra omnibusque numeris absoluta proferre, ut fortuito veniebant in mentem, quam nuda rudera exhibere cum minore ut putabant aspicientium & antiquitatis studiosorum oblectatione. Utut est, ea hic schemata proferimus,

curieux de l'antiquité. Quoi qu'il en ſoit, nous les donnons tels qu'on les fit graver à Rome au ſeiziéme ſiecle, ſans les garantir ; & nous garderons toujours la même précaution, quand nous parlerons des antiquitez ſur leſquelles le même ſoupçon pourra tomber. Outre ce temple d'Eſculape, le plus fameux de ceux de Rome conſacrez à cette divinité ; on croit qu'il y en avoit aux Thermes de Trajan un autre, dont il ne reſte aucune trace.

II. L'affluence de monde aux temples d'Eſculape étoit grande, les malades y venoient demander la ſanté, pluſieurs y paſſoient les nuits & y dormoient pour avoir quelque ſonge favorable : le deſir d'en avoir en amenoit ſouvent. Après ces ſonges, les uns gueriſſoient, les autres n'y trouvoient point de ſoulagement : de ceux-ci, on n'en parloit plus. Ceux qui gueriſſoient, croioient devoir leur gueriſon aux ſonges & à la protection d'Eſculape, & racontoient par tout leur gueriſon comme miraculeuſe ; cela ſervoit à continuer & à augmenter l'erreur publique. Nous en verrons les effets au chapitre des Vœux.

III. Hygiéa, ou Salus, déeſſe de la ſanté, étoit fort honorée en Grece & à Rome, vers le mont Quirinal, où elle avoit un temple que le tems a ruiné. Je ne doute pas que Teleſphore, autre dieu de la ſanté, & proprement des convaleſcens, n'eût auſſi ſes temples ; & ſur tout à Pergame où il étoit en grande vénération, mais je ne ſai ſi l'on en trouve quelque veſtige dans l'antiquité.

La déeſſe de la Jeuneſſe, *juventus*, avoit auſſi ſon temple à Rome dans le Cirque : la même déeſſe ſous le nom de *juventa* ou *juventas* (car on la nomme de l'une & de l'autre maniere) avoit encore un petit temple ou chapelle en un autre endroit de la ville. Les Grecs appelloient cette déeſſe Hebé, & l'honoroient de même que les Romains.

La ville de Rome perſonifiée & deifiée, fut fort honorée dans cette capitale du monde : les autres villes, même dans la Grece, à l'imitation des Romains lui bâtirent des temples, dont nous trouvons encore des reſtes. Il y avoit à Rome le temple de Venus & de Rome, qu'on croit avoir été deux temples joints enſemble, comme ces vers de Prudence ſemblent le déclarer :

Atque Urbis, Veneriſque pari ſe culmine tollunt
Templa, ſimul geminis adolentur thura deabus :

Il ne reſte rien de ces deux temples, ou s'il y en a des mazures, on ne les con-

---

qualia decimo ſexto ſeculo Romæ delineata ſunt, nec germana tamen eſſe affirmamus ; quæ cautio ſemper adhibebitur in iis ſchematibus, quæ ſimili ſint ſuſpicioni obnoxia. Præter hoc Æſculapii templum Romæ, admodum inſigne aliud etiam eidem ſacratum Romæ fuiſſe putatur, in Thermis Trajani, cujus ne veſtigium quidem ſupereſt.

II. Æſculapii templa admodum frequentabantur: ægri valetudinem bonam poſtulatum eo confluebant. Multi in ipſis templis pernoctabant, ibique ſomnum capiebant, fauſtaque ſomnia quærebant ; vel ex uno ſomniorum deſiderio ſomnia offerebantur : vide Philoſtrat p. 166. & 566. Poſt hæc ſomnia alii a morbo recreabantur, alii ex ſomniis nihil utilitatis referebant. De his poſtremis nulla erat mentio ; qui vero adverſam valetudinem deponebant, id & ſomniis & Æſculapii præſidio ſe debere apud omnes profitebantur, id miraculi loco habentes: hinc error publicus vigebat, augebaturque, cujus rei exempla proferemus ubi de votis.

III. Hygiea ſive Salus Dea in Græcia & Romæ admodum colebatur : hujus templum erat in Quirinali monte, quod temporum injuria periit.

Nihil dubii eſt Teleſphorum alium Medicinæ deum proprieque convaleſcentium, templa habuiſſe ſua, maxime Pergami, ubi admodum colebatur. Neſcio tamen an templorum hujuſmodi mentio uſpiam occurrat apud Scriptores.

Juventus dea templum habebat Romæ in Circo : eadem Juventa & Juventas dicta, his quippe nominibus appellabatur, in alio parvo templo ſeu æde colebatur. Græci hanc deam Heben vocabant, & hoc nomine venerabantur.

IV. Roma dea humana forma honorabatur Romæ, in aliiſque urbibus, imo in ipſa Græcia : huic templa multa ubique dicata, quorumdam etiam veſtigia ſuperſunt. Romæ templum erat Veneris & Romæ; templa autem duo fuiſſe putantur, ſed conjuncta, ut ex his Prudentii verſibus argui videtur.

Atque Urbis, Veneriſque pari ſe culmine tollunt
Templa, ſimul geminis adolentur thura deabus.

Nihil ex his templis reſiduum, vel ſi quidpiam remaneat, non ita facile eſt internoſcere. Inter Aucto-

noit pas bien diſtinctement. Rufus un des Auteurs qui ont décrit l'ancienne Rome, y met un temple de Rome & d'Auguſte. Le Nardini fameux Antiquaire ſe recrie contre cette leçon de Rufus, & pretend qu'il y a faute : ſa raiſon eſt, que Suetone aſſure qu'Auguſte ne voulut jamais ſouffrir qu'on bâtit aucun temple à Rome, dédié à Rome & à Auguſte ; & qu'il ne le permit que dans les provinces : & delà vient, dit-il, que les medailles d'Auguſte, qui ont au revers un temple avec l'inſcription, *Romæ & Auguſto*, ſont attribuées à des villes de province, & non à la ville de Rome. J'ai peine à croire que ſur cette raiſon du Nardini on voulut corriger le texte de Rufus, comme il l'a voulu faire. Je ne vois pas même qu'on doive ſoupçonner ce paſſage d'erreur ; car quoiqu'Auguſte n'ait pas voulu ſouffrir qu'on bâtit des temples ſous le nom de Rome & d'Auguſte pendant ſa vie, n'aura-t-on pas pu en bâtir après ſa mort ?

A Pola ville de l'Iſtrie, on voit encore un temple entier dédié autrefois à
2 Rome & à Auguſte : nous en donnons le frontiſpice [2] tel que l'a publié Spon,
t. 1. Voy. p. 82. les colonnes ſont d'ordre Corinthien : le portique eſt ſyſtyle,
c'eſt-à-dire que l'entrecolonne a deux diametres de colonnes, ſi Spon l'a re-
preſenté fidellement. Il y en a un autre plus magnifique dédié à Auguſte, &
3 [3] à la déeſſe Rome, à la ville de Melaſſo ou Mylaſa ſur la côte de l'Aſie mi-
neure : l'inſcription traduite du Grec eſt telle, *Le peuple à l'empereur Ceſar, fils*
du divin Ceſar grand Pontife, & à la déeſſe Rome. Les colonnes ſont d'ordre
Ionique, cannelées & chargées d'ornemens peu ordinaires, tant au haut
& auprès des chapiteaux, qu'au bas au deſſus de la baſe : la friſe eſt ornée de
feuilles de vigne, de pommes de pin & de fleurs : les colonnes ſont ici de
beaucoup plus ſerrées que dans les pycnoſtyles. S'il faut s'en tenir au deſſein fait
& publié par Spon, il s'en faut d'un tiers que l'entrecolonne n'ait le diametre
4 d'une colonne. A ces temples de Rome & d'Auguſte, nous ajoutons [4] celui
que les medailles de cet Empereur nous repréſentent, qui ne paroit pas bien
magnifique.

V. Il y avoit en Grece des temples de Caſtor & de Pollux freres, qu'on appelloit auſſi d'un nom commun les Dioſcures, ce qui veut dire les fils de Jupiter, ou les Caſtors, nom que pluſieurs Auteurs donnent aux deux freres. Rome avoit auſſi au marché un temple des Caſtors, duquel il eſt ſouvent fait mention dans les Auteurs : il étoit, ſelon Strabon, en grande vénération ; on ne

---

res, qui Romam deſcripſere, Rufus templum Romæ & Auguſti memorat. Nardinus inter Romanos Scriptores celebris, huic lectioni Rufi reclamat, & erratum interveniſſe affirmat, hoc fultus argumento : Narrat, inquit, Suetonius Auguſtum noluiſſe templum quodpiam in urbe ipſa dedicari Romæ & Auguſto, quod tamen in provinciarum civitatibus fieri permiſit. Non puto quempiam hac Nardini ratione nixum, velle Rufi lectionem emendari, ut ille voluit ; nec video qua de cauſa hic errorem ſuſpicemur : licet enim Auguſtus ſe ſuperſtite noluerit templa Romæ exædificari, hoc dedicata titulo, Romæ & Auguſto, quid vetat poſt mortem ejus ea conſtructa fuiſſe.

Polæ in Iſtria hodieque viſitur templum integrum Romæ olim & Auguſto dicatum, ut ex inſcriptione liquet : frontiſpicii ejus [2] ſchema proferimus, quale edidit Sponius (Voy. t. 1. p. 82.) columnæ ordinis ſunt Corinthii : porticus ſyſtylos, ubi ſcilicet intercolumnii ſpatium duarum columnæ diametrorum eſt, ſi tamen a Sponio accurate ſit delineatum. In urbe [3] Mylaſa in Caria ad oram Aſiæ minoris templum eſt Romæ & Auguſto dicatum, cujus inſcriptio græca hujuſmodi eſt : *Populus Imperatori Cæſari, divi Cæſaris filio Pontifici maximo, & deæ Romæ.* Columnæ ordinis Ionici ſunt ſtriatæ, atque ornamentis non vulgaribus decoratæ, tum in parte capitellis vicina, tum etiam in imis partibus prope baſim. Zophorus pampineis, ſtrobilis, & floribus decoratur. Columnæ hic etiam viciniores multo ſunt, quam in pycnoſtylis, ſi vero ſchemate per Sponium exhibito ſtandum ſit, intercolumnium ne diametrum quidem columnæ præ ſe fert, ejuſque ſpatio diametri fere pars tertia deeſt. His Romæ & Auguſti templis adjicimus illud [4] quod in nummis ejuſdem Imperatoris conſpicitur, cujus ſchema magnificum nihil præ ſe fert.

V. In Græcia templa erant Caſtoris atque Pollucis fratrum, qui etiam uno vocabantur nomine Dioſcuri, id eſt, Jovis filii, vel Caſtores, quo nomine apud Scriptores aliquot Dioſcuri vocantur. Romæ in foro templum Caſtorum erat, quod non infrequenter Hiſtorici commemorant : in magna autem veneratione, inquit Strabo, hoc templum habebatur, qua vero forma eſſet ignoratur. Præter hoc templum duobus

ſait rien de ſa forme. Outre ce temple commun aux deux freres, Caſtor en avoit un au Cirque de Flaminius. Nous avons dit, en parlant de ces deux freres, que Caſtor excelloit à la courſe de cheval, & que Pollux étoit un vaillant athlete; c'eſt apparemment à cauſe de l'adreſſe de Caſtor à cheval, que ſon temple avoit été bâti dans le Cirque même, comme pour y préſider à la courſe des chevaux. Il y avoit encore à l'onziéme region de Rome un temple de Caſtor ſeul, dont il ne reſte non plus que des autres aucun veſtige.

Nemeſis, qui ſelon quelques anciens étoit mere de Caſtor & de Pollux, avoit apparemment des temples dans la Grece; un entre-autres à Smyrne fort celebre, & dont nous avons parlé ſur l'article de Nemeſis après les Dioſcures.

---

fratribus commune, Caſtoris etiam templum erat in Circo Flaminio. Cum de Dioſcuris ageretur diximus Caſtorem equeſtri curſu excelluiſſe, Pollucem vero ſtrenuum fuiſſe pugilem. Ob equeſtrem itaque, ut videtur, peritiam, Caſtoris templum in ipſo Circo conditum fuerat, ut equorum curſui præeſſet. In undecima item urbis regione templum Caſtoris erat, cujus ut nec aliorum veſtigium ſupereſt nullum.

Nemeſis, quæ ſecundum veteres quoſdam mater erat Caſtoris & Pollucis, templa ut videtur habuit in Græcia, maximeque Smyrnæ, ubi celebre templum illius fuit, ut dicebamus cum de Nemeſi poſt Caſtorum hiſtoriam loqueremur.



CHAPITRE XV.

I. Temples de la Fortune, en grand nombre à Rome. II. Temple très-singulier de la Fortune de Preneste, dont on donne le profil. III. Temple des Fortunes ou des Sœurs Antiatines. IV. Temples du bon Evenement, des Lares, de Matuta, de Tutilina, de l'Esperance, de la Felicité, de la Liberté. V. Le magnifique temple de la Paix à Rome. VI. Temples de la Victoire. VII. Temples des dieux mauvais & pernicieux.

I. De toutes les divinitez il n'y en a point qui ait eu tant de temples à Rome que la Fortune. Il y en avoit un sur un des penchans du Capitole auprès du temple de Jupiter Tonnant. Le Nardini a cru que ce temple étoit celui dont le frontispice à six colonnes reste encore aujourd'hui sur pié, avec deux autres colonnes sur les côtez, qui jointes aux six de la face, font le nombre de huit. Mais nous ferons voir plus bas que ce temple est certainement celui de la Concorde, comme l'inscription conservée dans les fragmens du plan de la ville de Rome en fait foi. Un temple au marché Romain fut bâti par Servius Tullius à la Fortune, dont la statue de bois resta entiere, à ce qu'on disoit, après un incendie qui brûla tout l'édifice.

Celui de la Fortune favorable étoit dans la premiere région de la ville: celui de la Fortune virile dans l'onziéme : le Nardini croit que c'est
5 l'Eglise [5] de sainte Marie Egyptienne, possedée aujourd'hui par les Armeniens; mais cela n'est pas certain. Celui de la Fortune feminine ou *Muliebris*, en la voie latine. Celui de la Fortune, qu'on appelloit *Viriplaca*, apparemment parce que les femmes y avoient recours, pour appaiser leurs maris quand ils étoient de mauvaise humeur. Il n'est pas certain que ce fut la Fortune à qui on donna le nom de *Dea Viriplaca*.

Les autres temples étoient de la Fortune *Seia*; de la Fortune libre, de la Fortune établie ou affermie, en latin *Stata* : de la Fortune appellée *redux*, c'est-à-dire qui revient ou qui ramene; car ce mot a un sens actif ou passif: il y en avoit plus d'un de ce nom; de la Fortune publique, de la Fortune appellée *primigenia*; de la Fortune nouvelle, de la Fortune qu'on appelloit *hujus*

CAPUT XV.

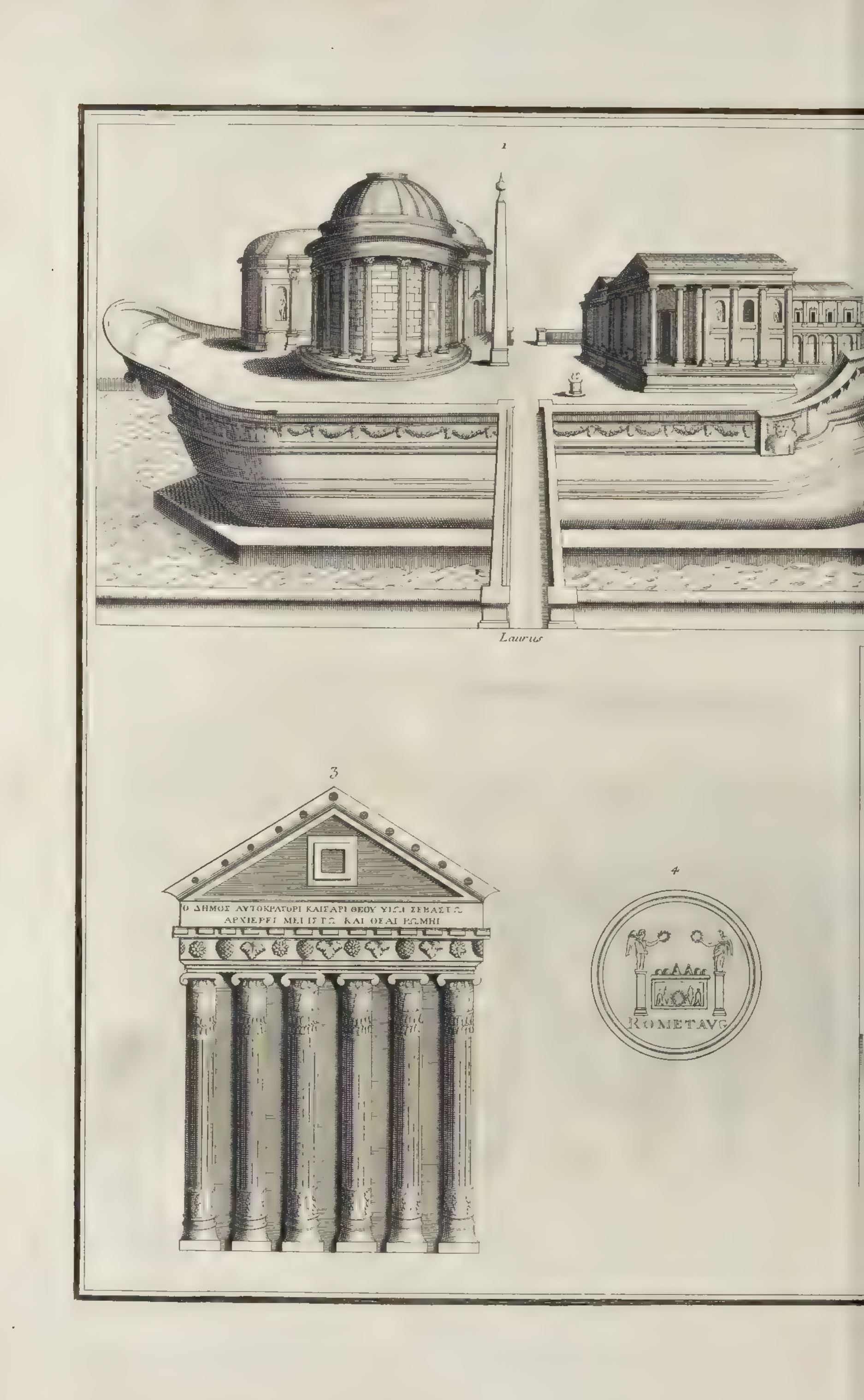
I. Templa Fortunæ Romæ multa. II. Templum singularissimum Fortunæ Prænestinæ, cujus schema datur. III. Fortunarum seu Sororum Antiatinarum Templum. IV. Templa Boni Eventus, Larium, Matutæ, Tutilinæ, Spei, Felicitatis, Libertatis. V. Templum Pacis Romæ magnificum. VI. Templa Victoriæ. VII. Templa deorum malorum & perniciosorum.

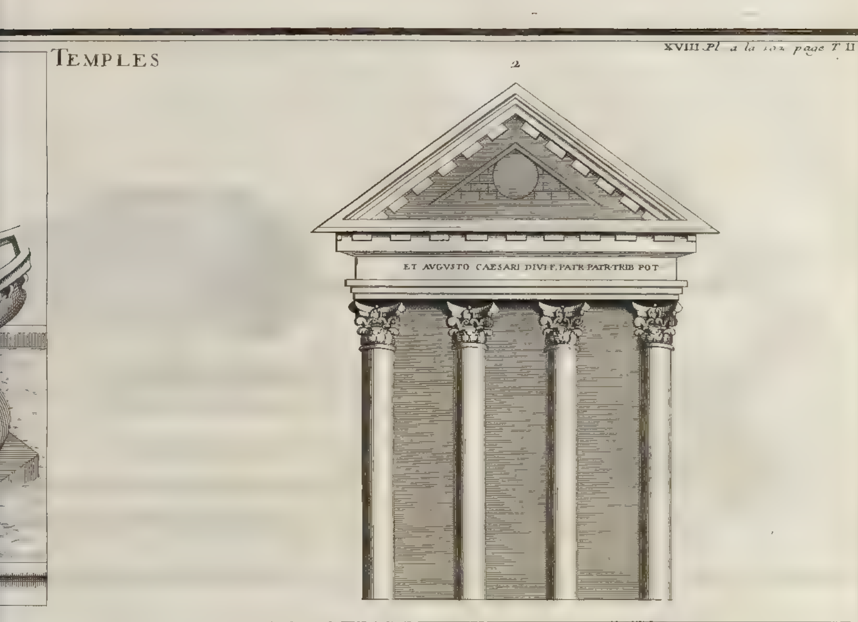
I. Nullum fuit veterum numen tot templis Romæ celebratum, quot Fortuna dea. In acclivi quodam Capitolii templum ejus erat prope Jovem Tonantem : Nardinus existimavit illud esse templum cujus rudera hodieque visuntur, cujusque frontispicium sex columnarum superest, cum duabus aliis columnis a lateribus : at hoc templum Concordiæ esse, infra ut spero probabitur, ut inscriptio in fragmentis vestigii veteris Romæ servata fidem facit. Templum in foro Romano structum a Servio Tullio, dicatum fuit Fortunæ, cujus statua lignea, ut narrabant, quando templum totum incendio absumtum est, integra incolumisque remansit.

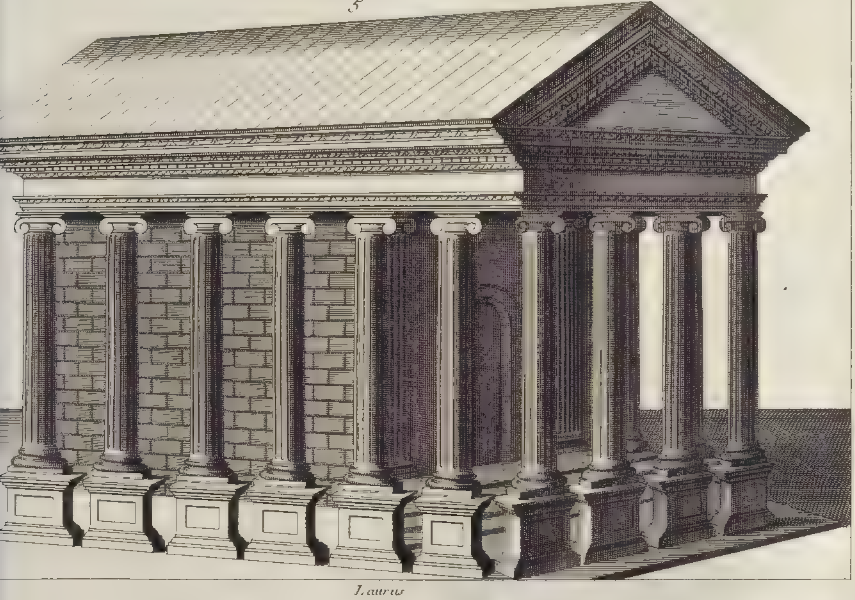
Templum Fortunæ Faventis erat in prima urbis Romæ regione. Templum Fortunæ virilis in undecima : hoc templum esse putat Nardinus Ecclesiam S. Mariæ Ægyptiæ, quam hodie Armeni occupant; verum res est incerta admodum. Templum etiam Fortunæ muliebris via latina : aliud erat, cui Fortunæ Viriplacæ nomen, quod scilicet eo confugerent uxores, ut viros iratos placarent: non certum autem est deam Viriplacam fuisse Fortunam.

Alia templa erant Fortunæ Seiæ, Fortunæ Liberæ, & Fortunæ Statæ, quasi dicas stabilitæ vel confirmatæ, Fortunæ, ut vocabant, Reducis, quæ vel reducitur, vel reducit, hac enim duplici significatione vox illa gaudet : plura ejus nominis templa erant; Fortunæ publicæ, Fortunæ primigeniæ, Fortunæ novæ, Fortunæ, quæ dicebatur, *hujus diei*; Fortunæ




1
Laurus
3
Ο ΔΗΜΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΚΑΙΣΑΡΙ ΘΕΟΥ ΥΙΩΙ ΣΕΒΑΣΤΩ
ΑΡΧΙΕΡΕΙ ΜΕΓΙΣΤΩ ΚΑΙ ΘΕΑΙ ΡΩΜΗΙ
4
ROMETAVG





Laurus



diei, ou de ce jour: de la Fortune équeſtre, dont Vitruve fait mention: de la Fortune appellée *reſpiciens*, ou qui regarde & qui prend ſoin de ſes dévots: de la Fortune des voiageurs; de la Fortune qu'on nommoit *Fors Fortuna*, deux mots qui veulent dire à peu près la même choſe: de la Fortune douteuſe; de la Fortune appellée *obſequens*, qui eſt celle que l'on conduit comme on veut: de la Fortune privée, de la Fortune gluante *viſcoſæ*, ou comme d'autres liſent *viſcatæ*: de la Fortune qui demeure *manentis*: de la Fortune barbue, dont nous avons donné la figure au chapitre de la Fortune: de la Fortune aux mammelles, *mammoſæ*, ainſi appellée peutêtre parce qu'elle avoit un grand nombre de mammelles, comme Diane d'Epheſe: de la mauvaiſe Fortune, de la petite Fortune, & de la bonne Fortune.

Voila un grand nombre de temples dédiez à la Fortune ſous differens attributs: il ne faut pas s'étonner qu'elle ait été ſi honorée des Romains, chez qui elle paſſoit pour la diſpenſatrice des biens & des graces. Et comme chacun deſiroit ſe la rendre propice; on lui érigeoit des autels, & on lui bâtiſſoit des temples ſous differens noms, ſelon les differens beſoins de ceux qui l'invoquoient. De tous ces temples ou il n'en reſte point de veſtige; ou s'il en reſte, on ne peut les reconnoître ni les diſtinguer des autres de Rome que ſur des conjectures legeres.

II. Voici un autre temple de la Fortune, fort renommé dans l'antiquité; c'eſt celui de la Fortune de Preneſte, aujourd'hui Paleſtrine: nous le donnons en la forme qu'on l'a gravé depuis peu; ce qui en reſte a paru ſuffiſant pour donner le deſſein du tout. Il n'a rien de commun avec les autres temples: ce bâtiment a plutôt l'air d'un théatre que d'un temple; ce n'eſt peutêtre pas ſans deſſein qu'on lui a donné cette forme. La fortune en effet, ſelon l'idée des anciens qui lui attribuoient toute ſorte d'évenemens, étoit comme un théatre & un ſpectacle perpetuel; & c'étoit auſſi ſur les divers évenemens de la fortune qu'étoient fondées toutes les ſcenes qu'on répreſentoit ſur les théatres. La colonnade en demi cercle ſur laquelle regne une plate-forme, étoit l'endroit où étoit la ſtatue de la Fortune: de cette colonnade on deſcend par un perron de douze marches dans un grand quarré qui eſt un periſtyle avec des arcades ornées de colonnes, & des allées à la maniere des cloîtres; tout ce

PL. XIX.

Equeſtris, quam memorat Vitruvius; Fortunæ Reſpicientis, quæ addictorum ſibi rebus proſpiciebat; Fortunæ viatorum; Fortunæ, quæ fors fortuna dicebatur, quæ duo nomina idem fere ſignificant; Fortunæ dubiæ; Fortunæ obſequentis, quæ votis petentium ad eorum libitum obſequeretur; Fortunæ privatæ, Fortunæ viſcoſæ, vel ut alii legunt, viſcatæ; Fortunæ manentis; Fortunæ barbatæ, cujus ſchema protulimus cum de Fortuna ageremus; Fortunæ Mammoſæ, quæ ſcilicet mammis multis gaudebat, perinde atque Diana Epheſia; Fortunæ malæ; Fortunæ parvæ, & Fortunæ bonæ.

En tibi templa Fortunæ magno numero ſecundum epitheta ejus diverſa; neque ſtupendum eſt illam apud Romanos tot cultam honoribus fuiſſe, quando illa ut bonorum munerumque omnium diſpenſatrix habebatur: eam quiſque ſibi propitiam reddere ſtudebat: ei aræ erigebantur, templa quoque excitabantur, variis nominibus, ſecundum varia fundatorum commoda, quæ a Fortuna quærebantur. Horum omnium templorum ne rudera quidem ſuperſunt, vel ſi ſuperſint, nonniſi conjecturis levibus internoſci poſſunt.

II. En aliud Fortunæ templum priſcis illis temporibus admodum celebre, Fortunæ videlicet Prænestinæ; Præneſte vero hodie Paleſtrina vocatur: illa forma ejus imaginem proferimus, quali nuper delineata & in ære inciſa Romæ fuit. Quæ hujuſce templi rudera ſuperſunt, ad totius ſtructuræ notitiam ſatis eſſe exiſtimatum fuit. Nulla in re ſimile templum hoc aliis templis eſt: ex forma theatrum potius, quam templum eſſe putes, & non ſine quodam conſilio hanc figuram templo Fortunæ indidiſſe videntur; Fortuna quippe ſecundum veterum mentem, qui ipſi omnes rerum caſus atque eventus adſcribebant, theatrum erat atque ſpectaculum perpetuum: atque ea etiam cauſa talis ædificii haberi poſſit, quod omnes ſcenæ actaque quæ in theatris repræſentabantur, quoſdam fortunæ eventus reſpicerent. Columnæ in dimidii circuli formam poſitæ, quæ planam ſtratamque ſuperficiem ſuſtentant, locum illum ut videtur complectebantur, ubi poſita erat Fortunæ ſtatua. Ex hoc loco columnis ambientibus ornato, per duodecim gradus in aliud magnum & quadratum Peryſtilium deſcenditur, quod arcubus & columnis a ſingulis lateribus exornatum, ſubdiale & quadratum in medio grande ſpatium relinquit, ut in periſtyliis Monaſticis hodiernis obſervatur. Præter porticus illas interiores, exte-

quarré eſt à découvert : outre ces allées du dedans, il y a encore des galleries en dehors à la façon des Peripteres, dont nous avons ſi ſouvent parlé. De ces galleries on alloit de plein pié ſur des plates-formes, ſous leſquelles étoient deux baſiliques, une de chaque côté : d'un côté étoit la baſilique Cornelienne, & de l'autre l'Emilienne. Du periſtyle on deſcendoit à une cour pavée; au bout de laquelle étoit, dans un plan plus bas d'un côté, l'école Fauſtiniene, ou un édifice dans lequel on élevoit les filles appellées ſur les medailles, *puellæ Fauſtinianæ :* & de l'autre côté un temple de Serapis appellé Serapium. Delà on deſcendoit dans une autre grande cour, aux deux extrémitez de laquelle étoient deux piſcines pour l'ablution des prêtres, & peutêtre pour l'aſperſion, & les autres uſages du temple. Voila la forme & les explications telles qu'on nous les a envoiées de Rome. On repreſente ce curieux temple en deux differens points de vûe.

III. Il y avoit encore un celebre temple de la Fortune à Antium, qui eſt le lieu auprès de la mer, qu'on appelle aujourd'hui Nettuno : on l'appelloit même au pluriel le temple des Fortunes, ou des Sœurs Antiatines; dont nous avons déja parlé après le ſavant évêque d'Hadria au chapitre de la Fortune. Un beau temple de la Fortune de Ptolemaïde paroit au revers d'une medaille d'Elagabale : il a huit colonnes de face, & un fronton aſſez ſingulier. La Fortune eſt elle-même repréſentée ſur l'entrée du temple : Vaill. Colon. 2. 124.

IV. Le temple du bon événement étoit près des Thermes d'Agrippa, & joignoit un grand portique ; c'eſt tout ce qu'on en peut dire de certain.

Les Lares étoient honorez dans les maiſons des particuliers, & ils y avoient de petits oratoires : *Præterea*, dit Petrone, *grande armarium in angulo vidi, in cujus ædicula erant Lares argentei poſiti, Venerisque ſignum marmoreum.* Une grande armoire, dit-il, où étoient dans une loge les dieux Lares d'argent, & une petite ſtatue de Venus de marbre: cela n'empêchoit pas qu'il n'y eût encore à Rome un temple des Lares marins, *ædes Larium permarinum*, dit Tite-Live, fondé après un vœu par Æmilius Regillus, lorſqu'il alloit à la guerre contre Antiochus. Il y avoit encore à Rome un temple des dieux Penates, auprès du mont Palatin.

La déeſſe Matuta avoit un temple à Rome en la huitiéme région de la ville : il y en avoit encore d'autres de la même déeſſe. Tutiline avoit auſſi un temple

---

riores ſimiliter porticus viſuntur cum columnis, peripterorum more, quorum frequens fuit mentio. Ex hiſce exterioribus porticibus plana ſtrataque ſuperficies ſine gradibus adibatur, quæ ſub dio poſita tectum erat Baſilicæ infra ſtructæ, idque ſimiliter ex utraque parte : altera Baſilica Cornelia, altera Baſilica Æmilia vocabatur. Ex periſtylio item deſcendebatur in atrium ſubdiale ſtratum, cujus extremum ex utraque parte ad duo ædificia pertingebat in demiſſiore ſolo ſtructa ; alterum ædificium erat Schola Fauſtiniana, in quo puellæ educabantur eæ, quæ in nummis vocantur, *puellæ Fauſtinianæ* ; alterum ædificium erat templum Serapidis, quod Serapium appellabatur. Hinc deſcendebatur in aream grandiorem, in cujus lateribus duæ piſcinæ erant ad ſacerdotum ablutionem, & forte ad aſperſionem cæteroſque templi uſus. En templi formam & explanationes, quales Roma miſſæ ſunt. Hujus ſingulariſſimi templi duplex conſpectus datur.

III. Inſigne quoque templum Fortunæ erat Antii ad littus maris, qui locus hodie *Nettuno* vocatur. Quod templum in plurali etiam templum Fortunarum vocitabatur, aut Sororum Antiatinarum, qua de re egimus poſt eruditum Philippum a Turre Epiſcopum Hadrienſem, ubi de Fortuna dea. Aliud templum Fortunæ, & quidem conſpectu pulcrum comparet in nummo quodam Elagabali Ptolemaide cuſo. Frontiſpicium eſt octo columnarum cum faſtigio ſingulari. Fortuna ipſa in templi ingreſſu repræſentatur.

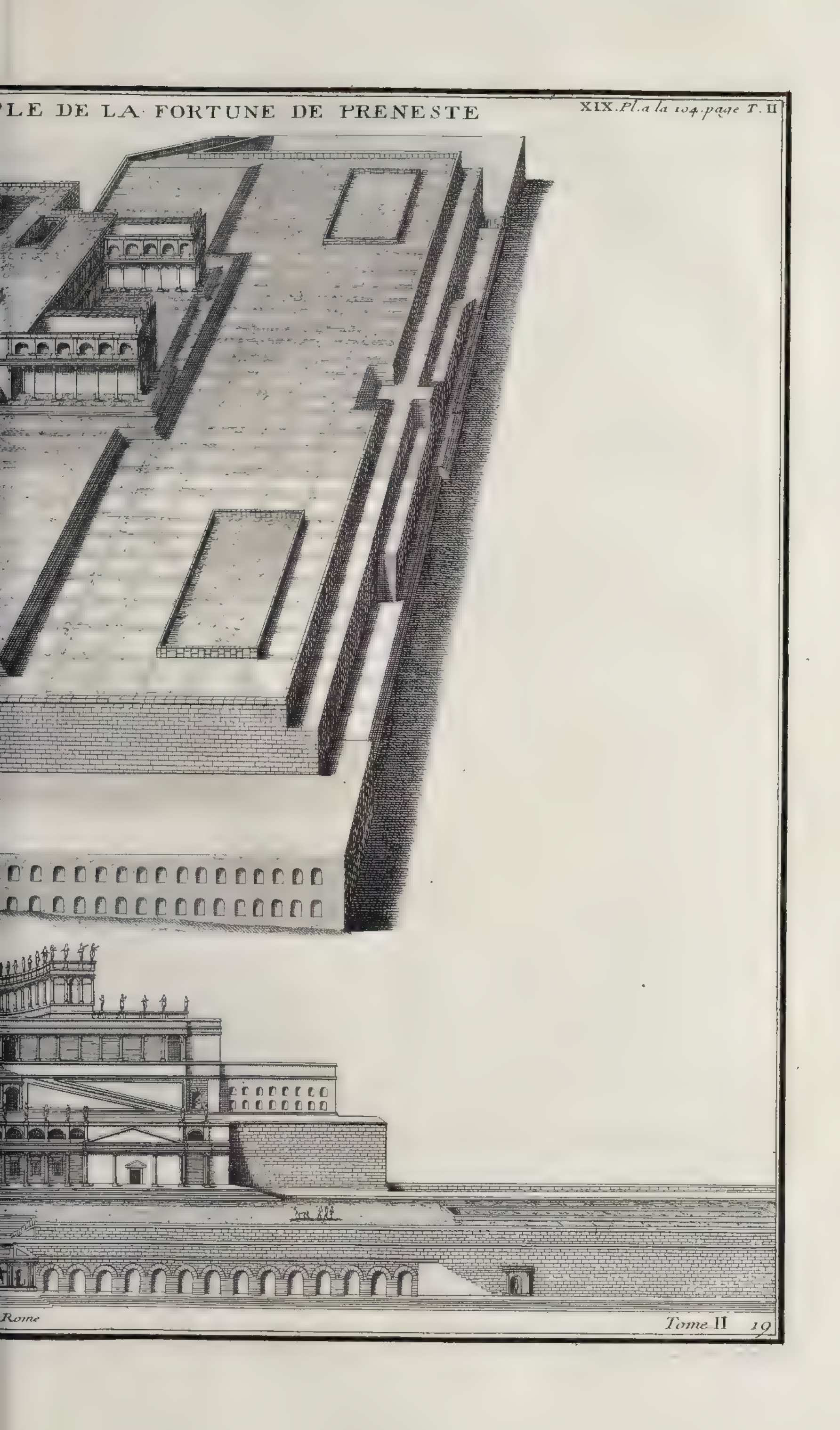
IV. Templum boni Eventus prope Thermas Agrippæ ſitum erat, & porticui magnæ hærebat. Id unum de illo dicendum ſuppetit.

Lares dii in ædibus privatorum colebantur, ibique in ſacellis modicis ſervabantur : *præterea*, inquit Petronius, *grande armarium in angulo vidi, in cujus ædicula erant Lares argentei poſiti, Veneriſque ſignum marmoreum.* Nihilominus tamen Romæ templum erat Larium Marinorum, *ædes Larium permarinum*, inquit Titus Livius, ex voto fundatum ab Æmilio Regillo, quod votum emiſerat cum ad bellum contra Antiochum proficiſceretur. Penatium quoque templum Romæ erat prope montem Palatinum.

Matutæ deæ templum erat Romæ in octava urbis regione, aliaque ejuſdem numinis templa in urbe erant. Tutilinæ templum in monte Aventino ſitum

ſur


Te
Envo


PLE DE LA FORTUNE DE PRENESTE
XIX. Pl. a la 104. page T. II
Rome
Tome II 19

ſur le mont Aventin : l'Eſperance en avoit un au marché aux herbes , *in foro olitorio* , & un autre auprès du Tibre. La Felicité n'en avoit qu'un à Rome , dit ſaint Auguſtin ; lequel étoit ſelon le Nardini, à la huitiéme region de la ville.

La Liberté avoit auſſi un temple ſur le mont Aventin , bâti & orné de peintures par les Gracques. Ce temple avoit une cour nommée *atrium libertatis* , dont il eſt ſouvent fait mention dans l'hiſtoire ; là furent mis les ôtages des Tarentins, dit Tite-Live. Il y avoit là même des Archives , principalement pour les tables & les actes qui regardoient les Cenſeurs. Les loix contre les Veſtales qui tomboient dans l'inceſte , y étoient encore écrites. Ce fut là qu'on tira au ſort , dans laquelle des quatre tribus de la ville les affranchis devoient être mis. Il ne reſte plus de trace , ni du temple , ni de la cour , ou *atrium*.

V. Venons au fameux temple de la Paix , le plus grand qui fut en la ville de Rome, bâti par l'empereur Veſpaſien ſur les ruines , comme on croit, du portique de la maiſon dorée de Neron. Il en reſte encore aujourd'hui de grandes mazures , ſur leſquelles on en deſſina dans le ſeiziéme ſiecle & le plan & le profil. Ce temple , ſelon le Serlio , qui paroit en avoir pris le plan ſur le lieu même , étoit de trois cens quarante piés de long , & deux cens cinquante de large , c'eſt ſelon l'évaluation de Charles Saraceni ; car le Serlio s'étoit ſervi de bras , ſorte de meſure Italienne , en prenant le bras pour deux piés. Le portique avoit deux cens quarante-quatre piés de long , & trente de large. Il y avoit à la façade devant le portique huit colonnes d'énorme grandeur : le Serlio leur donne huit piés neuf pouces de diametre. Une de ces colonnes fut miſe par le pape Paul V. devant l'Egliſe de ſainte Marie Majeure , avec une ſtatue de la ſainte Vierge au ſommet. Les medailles n'y mettent que ſix colonnes , & d'autres auſſi n'y mettent que ce nombre. Ce temple avoit des fenêtres , ce qui eſt aſſez rare dans l'antiquité ; c'eſt apparemment à cauſe de ſa grandeur qu'on paſſa par deſſus l'uſage ordinaire. C'étoit une des merveilles de Rome ; Pline (36. 15.) en parle comme d'un de ſes plus beaux ornemens. Il dit auſſi (34. 8.) que des ouvrages des grands maîtres , dont il en rapporte un grand nombre , les plus excellens ſont au temple de la Paix. On y voioit une excellente peinture de Timanthe. (35. 10.) Une autre fort eſti-

Pl. XX.

erat. Spei templum in foro olitorio , aliudque ejuſdem deæ templum prope Tiberim viſebatur. Felicitatis unicum erat Romæ templum auctore Auguſtino, quod putat Nardinus fuiſſe in octava urbis regione.

Libertatis templum in Aventino monte ſitum erat, exſtructumque fuerat picturiſque ornatum a Gracchis. Atrium ibi erat Libertatis dictum , quod in hiſtoria ſæpe commemoratur : iſtic locari fuere Tarentinorum obſides , teſte Livio : hoc atrium eodem auctore Livio, a Pæto & Cethego Cenſore reſtauratum & auctum eſt : iſtic etiam Archivum erat , maxime pro tabulis & actis cenſoriis : ibidem ſervabantur etiam leges contra Veſtales , quæ in inceſtum caderent. In illo atrio etiam ſors jacta eſt, in qua ex quatuor Tribubus liberti comprehendi deberent : nec templi nec atrii veſtigium ullum ſupereſt.

V. Jam ad celeberrimum Pacis templum , eorum quæ in urbe Roma erant maximum , a Veſpaſiano Imperatore conſtructum eodem loco, ut putatur , quo porticus domus aureæ Neronis ante fuerat. Ejus templi hodieque magna rudera ſuperſunt , quibus exploratis decimo ſexto ſæculo , & ichnographia & orthographia eo ipſo tempore delineatæ ſunt. Templum hoc, teſte Serlio, qui in ipſo, ut videtur, loco orthographiam ejus delineavit longitudinis trecentorum & quadraginta pedum erat ; ducentorum quinquaginta latitudinis, ut computavit Carolus Saracenus : Serlius namque brachiis , quod eſt menſuræ genus Italicum infimi ævi , menſus fuerat. Porticus longitudo ducentorum quadraginta quatuor pedum erat , latitudo autem pedum triginta. In frontiſpicio ante porticum octo erant columnæ , ut quidam dicunt , immanis ſpiſſitudinis altitudiniſque : ex Serlio diametros earum erat octo pedum novemque pollicum. Ex hiſce columnis una a Paulo V. ante Eccleſiam Sanctæ Mariæ Majoris in ſtylobate poſita eſt, cum ſtatua Beatæ Mariæ Virginis in vertice. Nummi in templo Pacis ſex tantum columnas exhibent , ac non plures fuiſſe quidam contendunt. In hoc templo feneſtræ ſunt , quæ res infrequens in veteribus templis eſt. Amplitudo fortaſſe ejus in cauſa fuit , ut contra vulgatiorem uſum ita fieret. Erat templum illud inter mirabiliora urbis ædificia computatum , quod etiam Plinius 36. 15. in præcipuis ejus ornamentis ponit. Ex operibus, inquit 34. 8. eximiorum artificum , quæ recenſet ipſe magno numero, præſtantiſſima omnium in templo Pacis erant. Pictura iſtic viſebatur exquiſitiſſima Timanthi 35. 10. aliaque

mée, qui repréſentoit Jalyſus. Les ſtatues des plus grands maîtres y brilloient auſſi, entre autres une de Venus, dont on ne connoiſſoit pas l'auteur : ouvrage digne de la belle antiquité Greque. On y voioit un énorme groupe (36. 7.) d'un marbre noir, qu'on appelloit baſalte, où le Nil étoit repréſenté avec ſeize enfans qui jouoient autour du fleuve, & marquoient autant de coudées de l'accroiſſement du Nil. On y porta auſſi les dépouilles du temple de Jeruſalem ; on dit que le dedans du temple étoit tout couvert de tables de bronze doré. Pluſieurs y portoient, en tems de guerre, leurs richeſſes pour les mettre à couvert. Un incendie brûla, du tems de l'empereur Commode, tout le dedans ;
Pl. XXI. au grand dommage de pluſieurs particuliers qui y avoient apporté leurs tré-
1 ſors. Nous donnons de ce temple le plan, l'aſpect du dedans & du [1] dehors d'après le Serlio, & les autres qui ont deſſiné les monumens Romains : nous y
2 ajoûtons la façade [2] de ce temple tirée du revers d'une medaille, & donnée par Choul, où il n'y a que ſix colonnes. Le Laurus & d'autres n'en ont mis que ſix de même ; cependant le Serlio en compte huit : comme il paſſe pour fort exact, & qu'il paroit avoir tiré lui-même le plan de ce temple ſur les lieux, il vaut mieux l'en croire que les autres, d'autant plus que ſix colonnes ſeroient trop peu pour un eſpace de deux cens quarante-quatre piés ; cependant comme il n'a donné que le plan & la coupe, nous avons pris le profil du Laurus. Nous ajoûtons dans la même planche quelques temples tirez des medailles ; on ne ſait à quelles divinitez ils ſont dédiez.

Je ne ſai ſi la Tranquillité avoit des temples : ce qui eſt certain eſt qu'elle avoit des autels, comme le prouve un autel trouvé depuis peu à Nettuno, qui eſt l'ancien Antium, avec l'inſcription *Ara tranquillitatis*.

VI. Rome avoit remporté tant & de ſi grandes victoires preſque ſur toutes les nations, qu'il ne faut pas s'étonner qu'il y eût pluſieurs temples dédiez à la Victoire. Il y en avoit un en la huitiéme region de la ville, deux au mont Palatin, un au mont Aventin, & un autre fort petit : de tous leſquels il ne reſte plus de veſtige.

VII. Non contens de rendre des honneurs divins & de bâtir des temples aux dons & aux faveurs du ciel ; après les avoir diviniſez, ils en bâtiſſoient auſſi aux dieux mauvais & pernicieux. La Fievre qu'ils honoroient comme déeſſe, avoit, dit Ciceron, un temple à Rome ſur le mont Palatin : elle en

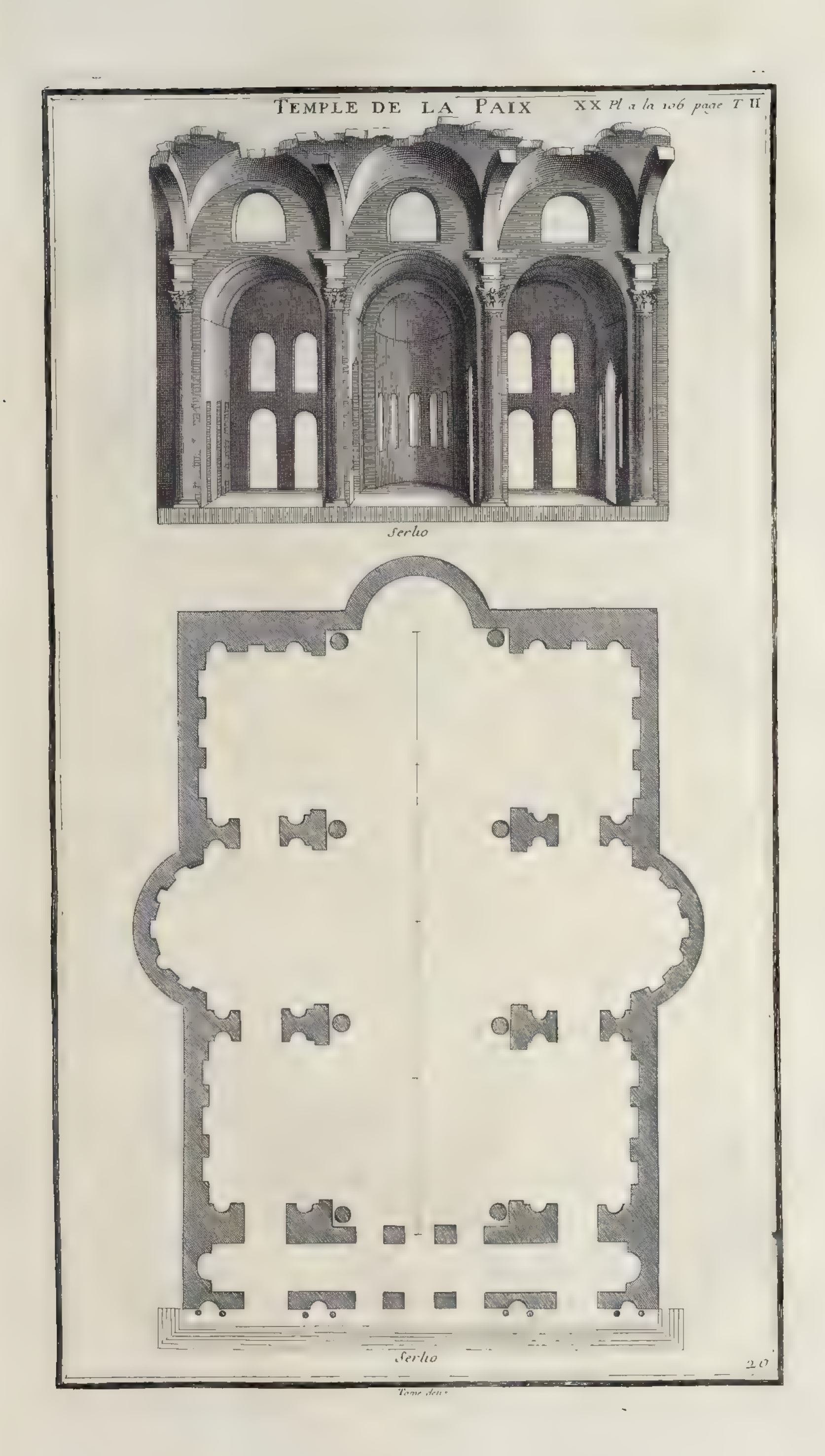
---

in precio habita, qua repræſentabatur Jalyſus. Hic etiam excellentiſſimorum opificum ſtatuæ viſebantur, Veneris inter alias, cujus auctor non notus erat, opus dignum florentiſſima veteri Græcia ; ſchema quoque ex balſate marmoreo Ægyptio, quo nullum majus viſum fuerat teſte Plinio, 36. 7. quo Nilus repræſentabatur, ſexdecim liberis circa ludentibus, per quos totidem cubiti ſummi incrementi amnis intelliguntur. Iſtuc item delata fuere ſpolia templi Jeroſolymitani. Totam interioris templi faciem opertam fuiſſe dicunt tabulis æneis deauratis. Belli tempore omnes eo divitias comportabant, ut in tuto eſſent. Tempore Commodi Imperatoris templum totum multorum damno conflagravit : hujus templi ichnographiam, orthographiam, interioremque faciem damus [1] poſt Serlium & alios qui Romana monumenta delinearunt: ejus item ſchema adjicimus ex nummo [2] per Choulium publicato, ubi ſex ſolum columnæ in frontiſpicio ponuntur : Laurus aliique ſex etiam poſuerunt ; attamen Serlius octo enumerat, cumque ille & inter peritiſſimos & accuratiſſimos cenſeatur, & ichnographiam templi in locis ipſis eruerit, major ſane ei habenda fides videretur, cum maxime ad tantam porticum ſex columnæ vix ſatis eſſe potuerint. Rem peritorum examini mittentes eam quam Laurus protulit orthographiam damus. Alia adjicimus templa eadem in tabula, quæ cui numini dicata fuerint ignoratur.

An Tranquillitas templa habuerit ignoro : id exploratum habemus, nempe aras ei fuiſſe ſacratas, ut commonſtratur ex ara non ita pridem Antii, qui locus hodie *Nettuno* dicitur, eruta, cum hac inſcriptione, *Ara tranquillitatis*.

VI. Tantas Roma victorias de omnibus fere populis reportaverat, ut nihil mirum ſi plura eſſent templa Victoriæ ſacrata. Unum igitur Victoriæ templum erat in octava urbis regione : duo in Palatino monte, unum in Aventino, aliudque parvum, quorum omnium nihil ſupereſt.

VII. Nec ſatis habuere profani illi divinos honores conferre & templa exædificare donis muneribuſque ſupremi numinis, quæ numina eſſe ſtatuebant, quin etiam malis, morbis & infortuniis praviſque rebus divinos adſcribebant honores. Febris, quam ut deam coluere Romani, auctore Cicerone templum


TEMPLE DE LA PAIX
XX Pl a la 106 page T II
Serlio
Serlio
20

avoit encore, ſelon Valere Maxime, deux autres en differens endroits de la ville. Nous avons dit, en parlant des temples de la Fortune, qu'il y en avoit un à Rome de la mauvaiſe fortune. On ne ſait pas ſi la Peur, *pavor*, qui étoit honorée à Rome comme une divinité, y avoit quelque temple ou oratoire : mais il y en avoit certainement un à Lacedemone pour le dieu appellé φόϐος. Ces dieux étoient honorez comme mâles ou femelles, ſelon le genre du nom qu'ils portoient : enſorte que quand le nom étoit maſculin chez les Grecs comme φθόνος l'Envie, les Grecs le regardoient comme un dieu ; au lieu que les Latins qui l'énonçoient au feminin *invidia*, en faiſoient une déeſſe. Le petit temple de la Peur, ou du dieu φόϐος, étoit auprès du tribunal des Ephores de Lacedemone, pour inſpirer la terreur à ceux qui en approchoient.

La Tempête avoit un temple en la premiere region de la ville de Rome, fondé par Metellus, en action de graces de ce qu'il avoit été délivré d'une violente tempête entre les Iſles de Corſe & de Sardaigne. Laverna déeſſe des voleurs avoit pour temple un antre où les brigands apportoient leur butin pour le partager entre-eux. La Neceſſité & la Violence, ſelon Pauſanias, avoient dans l'Acrocorinthe un temple, où il n'étoit pas permis d'entrer.

---

habuit in monte Palatino : duo etiam alia, ait Valerius Maximus, ipſi conſecrata erant. Cum de templis Fortunæ ageremus, jam diximus Fortunæ malæ templum fuiſſe Romæ. An Pavor, qui Romæ ceu Deus colebatur, templa aut ædes habuerit, plane ignoramus : ſed Lacedemone τοῦ φόϐου ſeu pavoris templum haud dubie erat : hi vero dii ut mares vel feminæ colebantur pro ratione nominis ſui ; ita ut cum maſculinum nomen erat, ut φθόνος apud Græcos, ibi ille pro deo coleretur ; Invidia contra apud Latinos generis feminini, ut dea habebatur. Templum Pavoris ſeu φόϐου prope Ephororum tribunal Lacedæmone erat, ut pavor incuteretur accedentibus.

Tempeſtatis templum erat in prima regione urbis Romæ, fundatumque fuerat a Metello in gratiarum actionem, quod nempe ille a tempeſtate evaſiſſet inter Corſicam & Sardiniam inſulas. Livernæ furum deæ pro templo antrum erat, quo fures manubias & furta deportabant, ut inter ſe mutuo illa dividerent. Neceſſitas & Violentia ſecundum Pauſaniam in Acrocorintho templum habebant, quo non licebat ingredi.



CHAPITRE XVI.

I. Temples des Vertus mises au nombre des dieux. II. Temples de la Concorde & autres. III. Temples de la Lune. IV. Divers autres temples de Rome en grand nombre, dont plusieurs étoient consacrez au nom des Empereurs.

I. LES Vertus deifiées par les Grecs & par les Romains, avoient aussi leurs temples. L'Honneur & la Vertu vont ordinairement ensemble; & c'étoit aussi pour cela qu'on les unissoit souvent dans le même culte. Il y avoit un temple de l'Honneur & de la Vertu, selon Vitruve (3. 1.) auprès des monumens appellez *Mariana*, qui étoient en la cinquiéme région de la ville. Ce temple étoit periptere; cela veut dire qu'il avoit des galleries tout autour. Nous en avons vû plusieurs de la même sorte. Auprès de la porte Capene il y en avoit un de l'Honneur, & un autre de la Vertu. L'Honneur tout seul en avoit un autre vers la porte Colline, qui fut fondé, comme le rapporte Ciceron, parce qu'on y trouva une lame avec cette inscription, *Domina Honoris:* d'autres croient qu'il faut lire, *lamina Honoris.*

La Foi avoit un temple sur le mont Palatin : elle en avoit un autre au Capitole, dit Ciceron, bâti par Attilius Collatinus. La Pieté en avoit un à Rome au marché aux herbes, dedié par Attilius Glabrion, qui y mit la statue dorée de son pere. C'étoit, selon Tite-Live & Valere Maxime, la premiere statue dorée qu'on eut vûe en Italie. On pretend que la Foi avoit encore un autre Temple dans la même ville : mais cela souffre quelque difficulté.

II. Le temple de la Concorde étoit à la descente du Capitole : le portique qui reste encore sur pié, a six colonnes de face & deux sur les côtez : quelques-uns ont voulu douter que ce reste fut du temple de la Concorde. Mais outre que c'étoit le sentiment commun, qui jusqu'au tems du Nardini n'avoit été contredit de personne ; le reste d'inscription ORDIA, qui est dans le neuviéme fragment du plan de l'ancienne Rome, auprès de la figure ou plan de ce temple, avec six colonnes au frontispice, semble ne laisser aussi aucun lieu de douter que cette mazure ne soit un reste du temple de la Concorde.

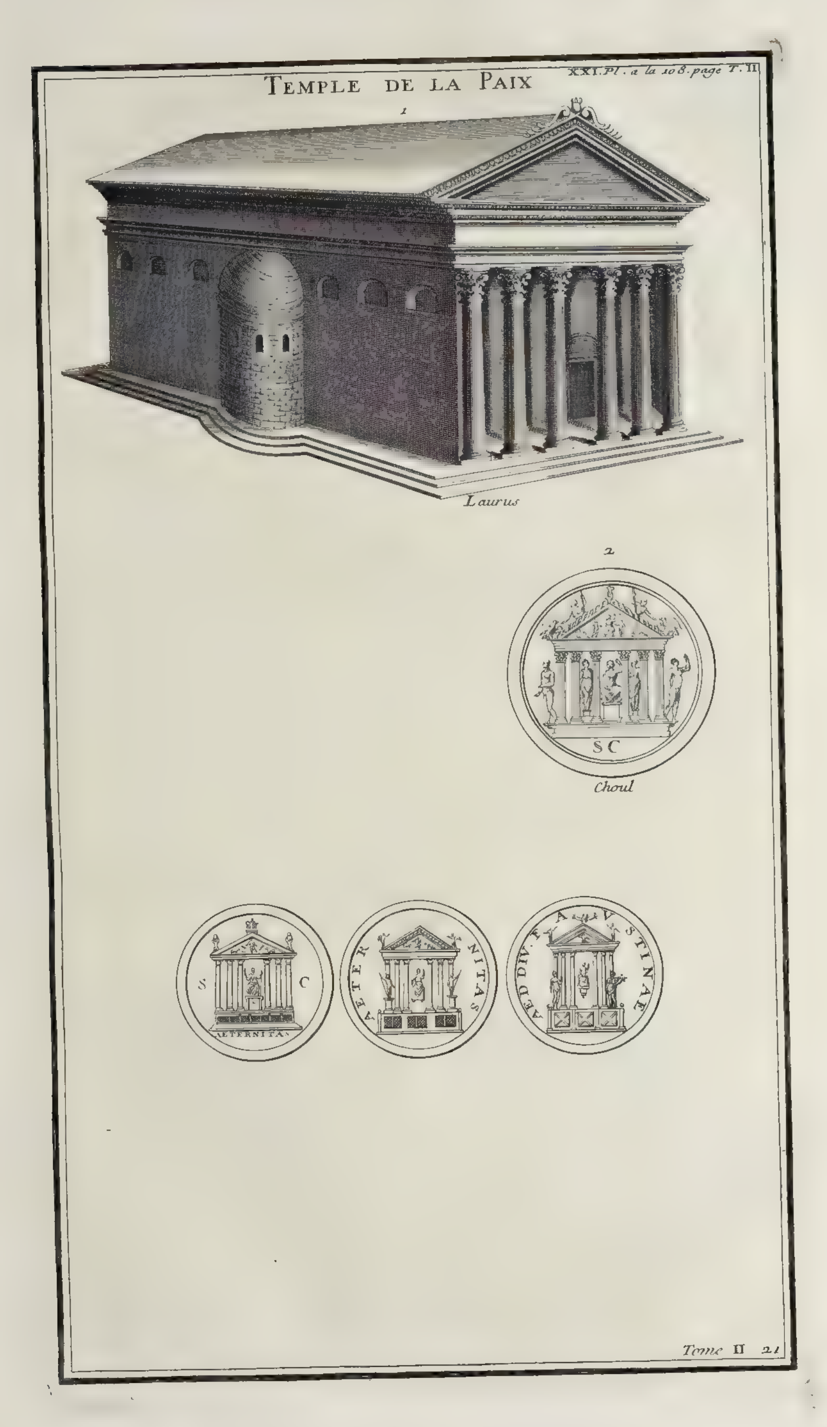
CAPUT XVI.

I. Templa Virtutum in numero deorum repositarum. II. Templa Concordiæ & alia. III. Templum Lunæ. IV. Templa alia Romæ plurima, quorum multa Imperatorum nomine consecrata.

I. VIrtutes quoque tum apud Græcos tum apud Romanos sua templa habebant. Honor & Virtus sæpe simul procedunt, quæ causa etiam erat ut simul colerentur. Honor & Virtus Vitruvio teste 3. 1. templum habebant prope monumenta, quæ Mariana cognominabantur, in quinta urbis regione : hoc vero templum Peripteron, nempe undique porticibus instructum erat, cujus generis jam plurima descripsimus. Propter portam Capenam templum aliud Honoris, aliud Virtutis erat. Honoris etiam templum aliud erat versus portam Collinam, fundatum, ut ait Cicero, quia ibi lamina erat sic inscripta, *Domina Honoris*; alii legendum putant, *lamina Honoris.*

Fidei templum erat in monte Palatino : aliud in Capitolio, inquit Cicero, quod ab Attilio Collatino exædificatum fuerat. Pietatis erat templum in foro Olitorio dedicatum ab Attilio Glabrione, qui ibidem statuam patris deauratam reposuit. Ea erat, auctoribus Tito Livio & Valerio Maximo, prima statua deaurata, quæ in Italia visa fuisset. Aliud etiam Fidei templum in urbe fuisse putatur : at res non vacat difficultate.

II. Templum Concordiæ in declivi Capitolii erat: porticus quæ stat adhuc, sex in frontispicio columnas habet, duasque alias a lateribus. Dubitarunt nonnulli an hoc fuerit Concordiæ templum ; sed ante Nardinum nemo illud in controversiam vocaverat : ad hæc vero, residua pars inscriptionis ORDIA quæ in fragmento Vestigii veteris Romæ reperitur, ad templum cujus frontispicium sex columnarum est, nullam videtur relinquere dubitandi ansam. Aliud quoque


Temple de la Paix
XXI. Pl. a la 108. page T. II
1
Laurus
2
S C
Choul
S C
AETERNITA
AETER NITAS
AED DIV. FAVSTINAE
Tome II 21

Il y avoit encore un temple de la Concorde au portique de Livie : & c'eſt peutêtre celui là qui eſt repréſenté ſur les medailles d'Auguſte & de Tibere, extraordinairement orné de ſtatues, & aiant ſur les côtez des portiques. Beger croit que c'eſt de ce temple que parle Dion Caſſius, ſur l'an de Rome 764. *L'année ſuivante* (après 763) *Tibere conſacra le temple de la Concorde, & y mit l'inſcription de ſon nom & de celui de ſon frere Druſus, mort depuis peu.*

Outre ces temples il y en avoit un autre petit ſur le mont Palatin, bâti par Flavius, après un vœu fait pour réconcilier le Senat avec le peuple : il le fit faire tout de bronze ; & comme on ne lui aſſigna point de fonds ſur le tréſor public, il fit une taxe ſur les uſuriers, d'où il tira tout l'argent neceſſaire. Plin. (33. 1.) Ce temple fut fait cent quatre ans après celui du Capitole, en l'an 448. de la fondation de Rome. Il y avoit encore en cette ville au marché aux bœufs le temple de la Pudicité Patritienne, dont on ne connoît pas la place. La Clemence avoit auſſi un temple dont nous avons le frontiſpice à quatre colonnes dans la famille Sepullia : il fut dédié, dit Plutarque, à la clemence de Ceſar, qui avoit pardonné à tous ſes ennemis.

III. La Lune avoit auſſi ſes temples dans Rome, un à la quatriéme région de la ville, un autre ſur le mont Aventin : un autre dédié auſſi à la Lune ſur le mont Palatin, étoit plus ſingulier que les autres : il reluiſoit toute la nuit, dit Varron, ſans dire ſi c'étoit par preſtige ou prodige, ou par quelque cauſe naturelle. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt pour cela qu'on l'appelloit *Templum lunæ noctilucæ*, le temple de la lune qui luit la nuit.

IV. Il y avoit encore à Rome un grand nombre de temples d'autres dieux, dont on ne ſait preſque que les noms, & qui n'ont pas fait grand bruit dans l'Antiquité. Tels étoient deux temples de la Bonne déeſſe, dont l'un étoit appellé *Templum Bonæ deæ ſubſaxanæ*, de la Bonne déeſſe ſous la Roche, de la ſituation duquel on ne convient pas. *Deus Fidius* en avoit pluſieurs, dont l'un étoit appellé *Ædes dii Fidii ſponſoris*, du dieu *Fidius ſponſor.* Un autre *Divi Fidii* ſur le mont Quirinal. Un autre dans la treiziéme région de la ville.

Dans la quatorziéme région de Rome, étoit un temple des Furines : Varron nomme au ſingulier la déeſſe Furina, d'où venoit le nom des fêtes appellées Furinales. Il y en avoit un de Juturna auprès de la fontaine appellée l'eau vierge :

---

templum Concordiæ erat in porticu Liviæ, forte idipſum quod in nummis Auguſti & Tiberii repræſentatur, ſtatuis ornatum quamplurimis, & a lateribus utrinque porticibus inſtructum : hoc templum putat Begerus a Dione memorari his verbis ad annum Romæ 764. *Anno ſequenti*(poſt 763.) *Tiberius templum Concordiæ conſecravit, inſcriptionemque nominis ſui ibi poſuit, nominiſque fratris ſui nuper defuncti.*

Præter hæc templa aliud quoque parvum erat Concordiæ templum in monte Palatino a Flavio ſtructum poſt votum pro reconciliandis ſenatu & populo emiſſum : totam ille æneam fecit ædem in Græcoſtaſi Plin. 33. 1. & cum ad id pecunia publica non decerneretur, ex mulctatitia fœneratoribus condemnatis, æream fecit ædem ; idque centum quatuor annis poſt Capitolinam dedicatam anno 448. a condita urbe. Romæ item in foro Boario templum erat Pudicitiæ Patriciæ, cujus locus ignoratur. Clementia quoque templum habuit, cujus frontiſpicium quatuor columnarum in nummis Sepulliæ familiæ conſpicitur ; Clementiæ Cæſaris dedicatum fuit, inquit Plutarchus, qui Cæſar inimicis omnibus ſuis ignoverat.

III. Lunæ quoque templa Romæ erant, quorum unum in quarta urbis regione, aliud in Aventino monte : aliud item in monte Palatino Lunæ ſacratum templum, jam memoratis ſingularius erat. Tota nocte lucebat, inquit Varro, nec adjicit quo pacto luceret, an prodigio, an præſtigiis, an ex cauſa aliqua naturali. Ut ut eſt, ideo templum Lunæ noctilucæ vocabatur.

IV. Alia quoque templa Romæ erant variorum numinum, quorum unum fere novimus nomen, quæque apud veteres non uſque adeo celebrata fuere. Qualia erant duo templa Bonæ deæ, quorum unum *Bonæ deæ ſubſaxanæ* dicebatur, quia ſub rupe ſeu ſub ſaxo erat, de cujus loco non convenit inter Scriptores. Deus item Fidius plura templa habuit, quorum unum *Ædes dii Fidii ſponſoris* appellabatur. Aliud item dii Fidii in monte Quirinali : aliud demum in decima tertia regione.

In decima quarta urbis regione erat templum Furinarum : Varro in ſingulari deam Furinam vocat, indeque nomen Furinalium feſtorum. Templum item Juturnæ propter fontem *Aquavirgo* dictum ; dea

un autre de la déesse appellée *Mens ;* c'est-à-dire, la pensée ou l'ame, qui étoit dans la huitiéme région de la ville. Il y avoit aussi un temple d'Orcus, qui veut dire l'Enfer. Un du dieu *Portumnus*, qui selon quelques-uns est le même que Neptune, au pont Emilien. *Quies*, ou la déesse du repos, avoit selon saint Augustin, un temple hors de la porte Colline : cette déesse en avoit encore un hors de la ville de Rome, en la voie appellée Lavicana. Il y avoit aussi le petit temple de Rhamnusia, qui étoit la même que Nemesis. Le temple de la déesse Rubigo dans la cinquiéme région de la ville : c'est la déesse qu'on invoquoit pour empêcher que la rouille ne se mît dans les blés, & qu'on appelloit elle-même la Rouille. Le temple de Vejovis, duquel nous avons parlé sur Jupiter. Les temples d'Isis & de Serapis, desquelles divinitez nous parlerons sur l'Egypte. Le petit temple de Rediculus à deux mille de la ville, à l'endroit où Hannibal posa son camp, & se retira ensuite : & ce fut pour cela qu'on fonda ce petit temple de Rediculus *à redeundo*, parce qu'il se retira sans rien faire. Le petit temple du dieu Sangus ou Sancus, qui étoit le même que *Dius Fidius* dieu des Sabins. Le petit temple du dieu Terminus. Celui d'Aius Locutius bâti à l'occasion d'une voix, qui avant la venue des Gaulois à Rome, avertissoit les Romains de réparer leurs murailles, & de bien fermer leurs portes, parce que les Gaulois alloient venir. Le temple d'Antonin près de la colonne Antonine. Le temple de Brutus Callaïcus auprès du cirque de Flaminius : on croit qu'il portoit ce nom, parce qu'il avoit été fondé par Brutus, & dedié à Hercule, surnommé Callaïcus. Le temple de la déesse Carna ou Carma, bâti par Brutus sur le mont Celius. Le temple de Caligula, que cet Empereur bâtit pour lui-même, où il mit sa propre statue d'or, qu'il faisoit revêtir tous les jours d'habits tous semblables à ceux qu'il portoit. Le temple de l'empereur Claude, près de l'endroit où est aujourd'hui S. Etienne le Rond. Le temple appellé des divins Cesars, *divorum Cæsarum*, bâti par l'empereur Tacite pour y mettre les statues des bons princes. Le temple de Trajan bâti par Hadrien son successeur, dans la place appellée *forum Trajani*. Le Nar-
Pl. dini doute que ce temple fut en cette place, & donne en même tems la fi-
XXII. gure d'un temple, qu'il dit avoir été *in foro Trajani*. Elle est sur le revers
1 d'une medaille de Trajan. [1] Le temple d'Antonin & de Faustine, qui
est aujourd'hui l'Eglise de saint Laurent *in Miranda*, & dont nous donnons
2 ici la figure : il y a au frontispice six colonnes d'ordre Corinthien. Un [2] autre

---

quoque Mentis, quæ vel pro cogitatione, vel pro ipsa anima accipiebatur, in octava urbis regione. Templum etiam Orci, qui pro inferis accipitur. Templum dei Portumni, qui pro Neptuno a quibusdam habetur, in ponte Æmilio situm. Quietis deæ templum erat Augustino auctore extra portam Collinam : aliud etiam ejusdem deæ templum erat sub urbe via Lavicana. Templum Rhamnusiæ, quæ Nemesis ipsa putabatur esse. Templum Rubiginis deæ in quinta urbis regione : huic solebant vota precesque fundere, ne rubigo fruges labefactaret, ideoque & ipsa Rubigo dicta. Templum Vejovis de quo in Jove actum est. Templa Isidis & Serapidis, quorum numinum mentio erit, in Ægyptiacis. Ædes dei quem Rediculum vocabant secundo ab urbe lapide, quo loco Hannibal castra posuerat, pedemque postea retulit ; ideoque templum dei Rediculi fundatum, a redeundo, quia nempe re infecta regressus est. Ædicula dei Sangi aut Sanci Sabinorum numinis, is ipse deus Fidius erat apud Sabinos. Ædes dei Termini. Templum Aii Loquutii fundatum occasione vocis quæ ante adventum Gallorum Romam Romanos monebat muros restaurarent portasque occluderent, quod Galli quamprimum essent venturi. Templum Antonini proxime columnam Antoninam erat : templum Bruti Callaici prope circum Flaminium, sic vocabatur, ut putant, quia a Bruto excitatum Herculi, cui cognomen Callaicus. Templum deæ Carnæ, seu Carmæ, a Bruto structum in monte Cœlio. Templum Caligulæ ab eodem ipso Imperatore in sui honorem exædificatum, qui in eo statuam suam auream locavit, cui statuæ similes quotidie vestes aptari jussit iis, quibus ipse indueretur. Templum Imperatoris Claudii prope locum ubi est hodie S. Stephanus Rotundus. Templum divorum Cæsarum a Tacito Imperatore fundatum, ut in eo statuæ proborum Imperatorum collocarentur. Templum Trajani ab Hadriano successore ejus in foro Trajani structum : dubitat tamen Nardinus num eo in foro situm fuerit templum istud ; aliudque templum profert ex nummo Trajani, quod putat in illo foro fuisse. Templum Antonini & Faustinæ, hodie Ecclesia sancti Laurentii in Miranda dicti, cujus [1] hic conspectum damus : in frontispicio sex columnæ comparent Corinthio ordine. Ædes alia sacra, cujus


TEMPLE
XXII. Pl a la 110 page T. II
1
DIVO . ANTONINO . ET
DIVÆ FAVSTINÆ . EX S.C.
Laurus
2
2
Serlio
Serlio
22
Tome deux

petit temple, dont le Serlio a levé le plan & la coupe, étoit quarré, & avoit comme des chapelles à chaque côté : hors le côté de l'entrée qui fait le même effet sur le plan qu'une chapelle. Cela se comprendra mieux sur la figure. Le temple d'Hadrien dont on ne sait ni la situation ni la forme. Le temple de la Monnoie en la troisiéme region de la ville. Le temple de Nerva bâti par l'empereur Trajan. Le dieu Quirinus avoit un temple sur le mont Quirinal, qui portoit son nom : & un autre, à ce qu'on croit, en un autre endroit.

Auprès du temple d'Antonin & de Faustine étoit le temple de Remus : c'est ce qu'on appelle aujourd'hui l'Eglise de S. Côme & de S. Damien. [1] Nous en donnons la figure. Celui de Romulus étoit en un autre endroit en la huitiéme région de la ville. En la sixiéme région étoit le Serapeum ou temple de Serapis. Le temple de la déesse *Tellus* ou la Terre, étoit dans la quatriéme région de la ville. Pl. XXIII. 1

Serlius ichnographiam & interiorem faciem delineavit, quadrata erat, & ceu sacella quædam a singulis lateribus habebat, uno excepto aditus latere, ubi porta, sacelli locum occupabat; id facilius in schemate percipies. Templum Hadriani, cujus nec situs, nec forma nota sunt. Templum Monetæ in tertia urbis regione. Templum Nervæ ab Imperatore Trajano structum. Quirinus deus templum habuit in Quirinali monte ab ipso denominato, aliudque in alia urbis parte.

Prope templum Antonini & Faustinæ templum erat Remi, quod hodie est Ecclesia sanctorum Cosmæ & Damiani; [1] hujus hic delineatio proponitur. Templum Romuli alio in loco in octava scilicet urbis regione erat. In sexta vero regione erat Serapeum, sive templum Serapidis. Templum Telluris in quarta erat urbis regione.

CHAPITRE XVII.

I. Nombre extraordinaire de temples à Rome. Petit temple où l'on n'entroit que par la voute. II. Temple de Jules Cesar, en quel endroit de Rome. III. Autres Temples.

I. VOila les temples de la ville de Rome. Il y en avoit encore d'autres en grand nombre : les inscriptions qu'on déterre tous les jours en font connoître de nouveaux. J'ai entendu dire à des Antiquaires Romains, que tous les temples de Rome, tant grands que petits, devoient monter au plus bas tems du paganisme au nombre de près de mille : je n'aurois pas de peine à le croire; d'autant plus que dans le seul mont du Capitole, qui ne faisoit pas la trentiéme partie de l'ancienne Rome & de ses fauxbourgs, il y en avoit jusqu'à soixante, dont la plûpart étoient fort petits. A ce sujet je rapporterai ici l'histoire de la découverte d'un petit temple fort extraordinaire, que j'ai déja donnée en mon journal d'Italie, après Flaminio Vacca celebre sculpteur Romain. « J'ai appris, dit-il, de Flaminio Galgano, qui avoit une « vigne auprès de saint Sabas au pié du mont Aventin, à l'endroit où est une «

CAPUT XVII.

I. Quantus templorum numerus Romæ. Ædicula in quam per solum fornicem intrabatur. II. Templum Julii Cæsaris Romæ quo loco. III. Alia templa.

I. HÆc Romæ templa & longe plura erant : in inscriptionibus quæ in dies eruuntur, alia non ante cognita templa memorantur. Audivi Romæ a viris rei antiquariæ peritis, inferiori sæculo antequam profanorum numina abrogarentur, templa, ædes ædiculasque circiter mille fuisse, quod facile crediderim, quando maxime in solo Capitolino monte, quæ non erat trigesima pars urbis, ad circiter sexaginta numerabantur. Hic autem rem attexam plane singularem, quam in Diario Italico post Flaminium Vaccam retuli, qui sic loquitur : « Audivi a Flaminio Galgano, cui villa erat « regione sancti Sabæ, ad radices Aventini, quo « loco ex lapicidinis, pro fabrica murorum urbis, «

» carriere, d'où l'on tire du tuf pour la fabrique des murs de la ville; qu'en creu» sant dans ce tuf il y trouva une cellule fort ornée, dont le pavé étoit composé » d'agathes & de cornalines. Flaminio Galgano me montra quelques morceaux » tirez du mur de ce petit temple. Le mur étoit revêtu de cuivre doré : on y » voioit des medailles, des bassins & des vases de cuivre pour les sacrifices, » mais tout cela fort gâté par le feu : cette cellule ou temple n'avoit ni porte ni » fenêtre, il falloit necessairement qu'on y descendit par la voute. C'étoit sans doute par le trou qui étoit au milieu de la voute comme au Pantheon : ce qui étoit plus aisé à faire dans un temple fort petit, & apparemment fort bas.

II. Il nous reste à parler du temple de Jules Cesar, que nous avons réservé le dernier : parce que nous devons raisonner plus au long sur sa situation. Nous avons déja déclaré nôtre sentiment là-dessus dans nôtre journal d'Italie : mais nous l'allons faire ici plus en détail. Il faut d'abord rappeller ce que nous avons dit ci-devant du temple de la Concorde. Il y a toutes les apparences que c'étoit ce reste de temple que l'on voit encore aujourd'hui à la descente du Capitole, où le portique qui subsiste tout entier a six colonnes de face, & deux sur les côtez. L'inscription tronquée ORDIA qu'on voit sur les fragmens de l'ancien plan de Rome, donné par le Bellori : cette inscription, dis-je, qui regarde un temple à six colonnes au frontispice, paroît ne laisser aucun lieu d'en douter, & cela convient à ce que dit Festus, que le temple de la Concorde étoit entre le Capitole & le *Forum*; céla veut dire à la descente du Capitole, n'y aiant d'autre espace entre le Capitole & le *Forum*, ou marché, que cette descente. On pourroit accumuler d'autres passages d'Auteurs, pour prouver cette situation, mais je crois que personne n'en doute : & je vois même que c'est le sentiment presque universel, que ce portique à six colonnes de face & deux sur les côtez, est celui de la Concorde.
2 Cela établi, il semble qu'il n'y ait aucun lieu de douter que [2] les trois colonnes du Campo Vaccino ne soient un reste du portique du temple de Jules Cesar : la raison en est prise de ces vers de Stace, qui dit que la figure équestre de bronze de Domitien, qui étoit dans le lac de Curtius, regardoit de front le temple de Jules Cesar, & que la croupe étoit tournée vers le temple de la Concorde. Il est certain qu'un cheval de bronze au bas du Capitole, qui a la croupe tournée vers le temple de la Concorde, doit avoir la tête tournée vers

» tophus eruitur, se, cum in topho excavaret, in» venisse cellulam ornatissimam, cujus stratum aiebat » ex achate & corneolis concinnatum, ostenditque » mihi aliqua tophi frusta, ex muro sacelli educta: » erat murus vestitus ære inaurato, cum numismati» bus in opus adductis, discis item & vasis æneis » sacrificiorum scilicet instrumentis; sed hæc omnia » igne labefactata erant. Cellula istæc portis ac fene» stris carebat, necesseque erat ut a fastigio descen» derent, per foramen videlicet rotundum in vertice, quale visitur in Pantheo; quod utique facilius erat in templo tam exiguo, atque ut videtur admodum demisso.

II. Jam de templo Julii Cæsaris loquendum, quod ad cæterorum calcem misimus, quia de situ ejus fusius disputandum. Nostram ea de re opinionem jam in Diario Italico declaravimus; hic vero eadem de re pluribus agendum. Primo in memoriam revocanda sunt ea quæ supra de templo Concordiæ diximus. Verisimile prorsus est templum Concordiæ esse rudera illa quæ in declivi Capitolii hodieque visuntur cum porticu integra sex columnas in frontispicio habente, duasque a lateribus. Inscriptio illa mutila ORDIA, quæ in fragmentis Vestigii veteris Romæ a Bellorio publicati legitur; quæque adscribitur ibidem templo sex columnarum, nihil hac in re dubii relinquere videtur, quod apprime consentit cum Festo, qui ait templum Concordiæ esse inter Capitolium & forum; id est, in declivi Capitolii, cum nullum aliud sit spatium inter Capitolium & forum, quam illud declive. Plura possemus aliorum Scriptorum afferre loca ad hunc asserendum situm; sed hac de re neminem dubitare puto. Imo etiam inter omnes fere hodie convenit, illud sex in frontispicio columnarum templum, cujus pars superest, esse Concordiæ. Quo posito, vix est quod dubites [2] tres columnas fori esse reliquias porticûs templi Julii Cæsaris. Argumentum vero petitur ex hisce Statii versibus, ubi ait equestrem æneam figuram Domitiani a fronte respicere templum Julii Cæsaris,

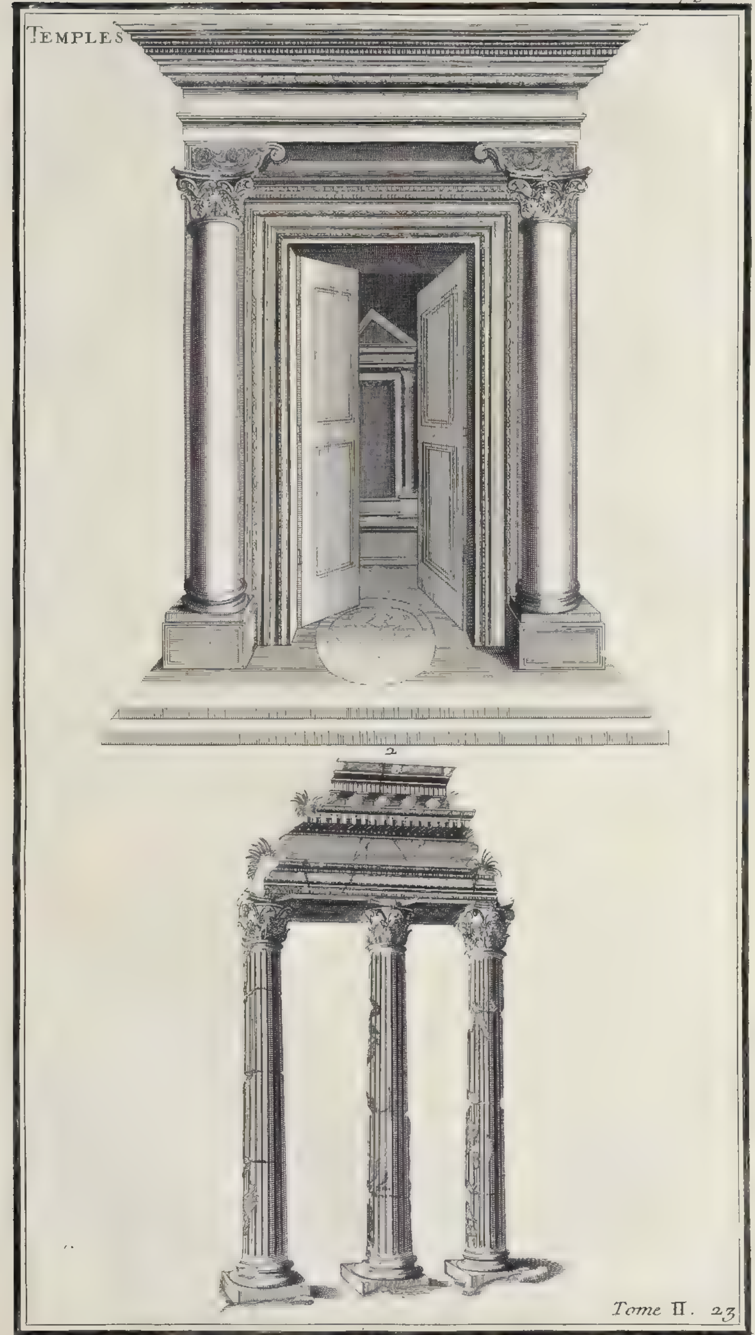
Hinc obvia limina pandit
Qui fessus bellis, assertæ munera prolis
Primus iter nostris ostendit in æthera divis.

terga vero templum Concordiæ respexisse :

Terga pater, blandoque videt Concordia vultu.

Equestrem enim figuram ad Capitolii radices positam, cujus tergum Concordiæ templo sit oppositum, capite tres illas quæ supersunt columnas respiciat opor-

les


1
TEMPLES
2

les trois colonnes : je l'ai obſervé ſur les lieux. M. de la Thuilliere chef de l'Academie des Sculpteurs François, établie à Rome par le feu Roi, l'avoit obſervé devant moi. Une autre raiſon, qui n'eſt peutêtre pas ſi forte que la précedente, mais qui n'eſt point à mépriſer : eſt, que ſelon Vitruve il n'y avoit à Rome que deux temples où le pycnoſtyle fut obſervé, c'eſt-à-dire, des entrecolonnes qui euſſent un diametre de colonne & demi d'eſpace, & que l'un de ces pycnoſtyles étoit le temple de Venus *Genitrix*, & l'autre de Jules Ceſar. Il eſt certain que ce reſte de temple a les entrecolonnes des pycnoſtyles. Ce qui fait juger que c'étoit veritablement le temple de Jules Ceſar. On pourra m'objecter, qu'à la verité, du tems de Vitruve il n'y avoit que ces deux temples où le pycnoſtyle fut obſervé ; mais qu'on y en aura pû bâtir depuis pluſieurs autres de cette eſpece d'architecture ; mais comme le temple de Jules Ceſar étoit certainement auprès du lac Curtius, où étoient auſſi les trois colonnes, comme ſont obligez d'avouer ceux mêmes qui ſont d'un autre ſentiment : cette raiſon de l'entrecolonne a toujours ſa force. Nous liſons dans Tacite que Galba aiant été tué au bord du lac Curtius, Titus Junius qui étoit à ſon côté s'enfuit au temple de Jules Ceſar pour y chercher un aſyle. La qualité qu'Ovide donne deux fois au temple de Jules Ceſar d'*Ædes excelſa*, convient parfaitement à celui-ci ; car outre que les colonnes ſont d'une grande hauteur, l'architrave & la friſe ſont encore bien hautes ; & ce qui eſt particulier à cet édifice, la corniche égale preſque les deux en hauteur. Nous donnons ici la forme de ces Pl.
trois colonnes, telles qu'elles ſont aujourd'hui. XXIV.

III. Voici le plan d'un temple qui étoit auprès de Rome, [1] d'une forme 1
aſſez extraordinaire. Le Serlio l'a levé ſur les fondemens du temple même qui
a à l'extrémité une chapelle de figure irréguliere. Il a donné auſſi la coupe tant
de la chapelle que du temple, que nous expoſons ici ſur l'autorité de ce celebre Architecte.

Un autre temple tiré du revers d'une medaille [2] d'Auguſte, que des Anti- 2
quaires croient être le temple de la Concorde, eſt fort orné de ſtatues ſur le
devant, comme chacun peut voir. Un [3] autre temple à huit colonnes tiré 3
d'une medaille, eſt celui de la Monnoie. [4] Le petit temple ſuivant tiré auſſi 4
d'une medaille, eſt celui de la Foi. Pl.

Le temple ſuivant, [1] dont le plan a été levé par le Serlio, & la coupe deſſinée XXV.
par le même, étoit hors de la ville de Rome : il étoit quarré-long, & avoit des 1

---

tet, ut ego hiſce oculis obſervavi. Idipſum & Dominus Thuillerius Academiæ Regiæ Gallicæ ſculptorum Romæ præfectus ante me animadverterat. Aliud argumentum non leve mutuamur a Vitruvio, qui ait Romæ duo ſolum templa fuiſſe ejus architecturæ generis quod Pycnoſtylon vocant, ubi ſcilicet intercolumnii ſpatium erat unius & dimidiæ diametri columnæ, quorum alterum Veneris Genitricis, alterum erat Julii Cæſaris. Hæ autem tres columnæ hoc intercolumnii genus haud dubie exhibent ; unde palam eſt tres illas columnas fuiſſe templi Julii Cæſaris. At fortaſſis objiciatur, Vitruvii quidem tempore non plura duobus fuiſſe templa pycnoſtylorum forma ; ſed quamplurima potuiſſe poſteriori ævo pycnoſtyla ædificari. At cum templum Julii Cæſaris eſſet ad oram lacus Curtii, ut fateantur oportet ii etiam qui adverſam tuentur opinionem, & hæ tres pariter columnæ ad oram lacus Curtii poſitæ fuiſſe videantur, ex intercolumnio petitum argumentum non enervatur. In Tacito legimus, cum Galba ad oram lacus Curtii occiſus fuiſſet, Titum Junium comitem aufugiſſe in templum Julii Cæſaris, ut aſylum quæreret. Quod epitheton templo Julii Cæſaris bis dat Ovidius, ædem excelſam vocando, huic templo apprime competebat : nam præterquam quod columnæ præaltæ ſunt, Epiſtylium & zophorus etiam alta ; quodque huic ædificio proprium & inſolitum eſt, coronis epiſtylii & zophori altitudinem æquat : trium columnarum quales hodieque ſuperſunt formam hic damus.

III. En ichnographiam templi prope Romam [1] ſiti forma ſingulari : Serlius fundamenta templi delineavit, necnon ſacelli ad inſolitam normam ſtructi : templi etiam atque ſacelli interiorem faciem quamdam exhibuit, quam hic habes depictam. Aliud templum ex nummo [2] Auguſti eductum, quod antiquarii nonnulli putant eſſe concordiæ, ſtatuis ornatur multis, ut cuique videre eſt. Aliud [3] octo columnarum templum eſt Monetæ, ex nummo eductum : parvum vero [4] quod ſequitur templum Fidei eſt.

Templum ſequens [1] cujus ichnographiam interioremque conſpectum dedit Serlius, extra Romam erat ; formâ quadratum & oblongam, apſidulaſque a late-

2 niches ſur les côtez. La maſure, qui eſt au [2] deſſous, eſt d'un temple auprès de
Pl. Pouſſol, que les gens du payis appellent, je ne ſai pourquoi, le temple du
XXVI. Geant.

1 Le même nous donne le plan, [1] la coupe & le profil d'un temple de Tivoli, que quelques uns ont cru être de Veſta. Il eſt tout rond, & a un portique tout autour, ſoutenu de colonnes Corinthiennes cannelées, poſées ſur un maſſif fort élevé. Le portique eſt de ce genre d'architecture, qu'on appelle Syſtyle, c'eſt-à-dire, dont l'entrecolonne a deux diametres d'une colonne.
2 Des colonnes au mur, il y a un eſpace de cinq piés : le plan [2] ſuivant avec la coupe qui l'accompagne eſt remarquable par ſa figure : il eſt hexagone, enſorte que cinq chapelles rondes, & la porte qui occupe l'eſpace de la ſixiéme, tiennent lieu de ſix angles. Ce temple a un portique de ſtructure ſinguliere.

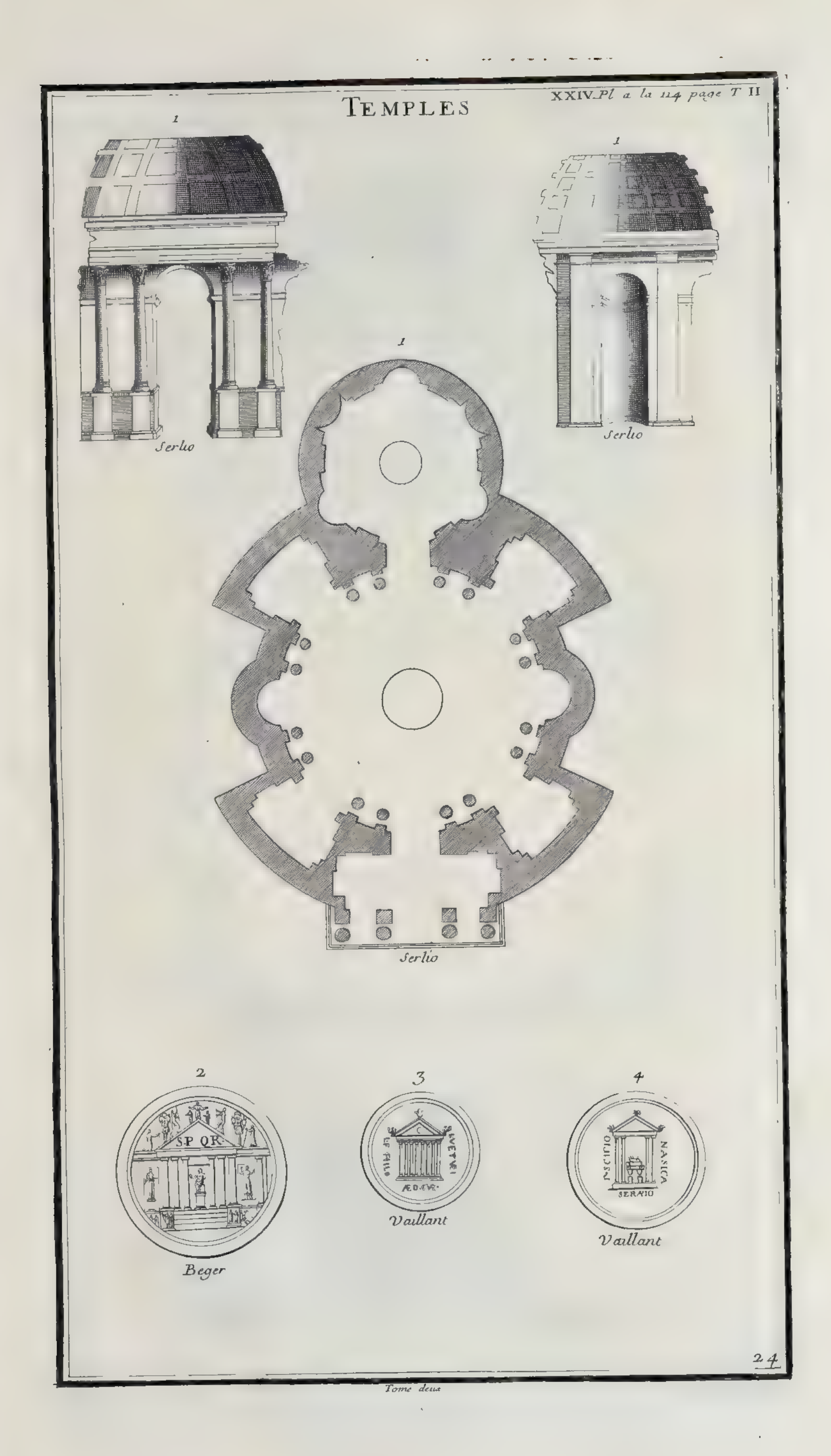
Pl. Un autre temple de Tivoli, dont le Serlio nous a donné le plan & la
XXVII. façade, eſt un quarré long : il a au devant un portique à quatre colonnes. Les autres côtez du temple ont des colonnes à demi ſaillantes, comme l'Egliſe de ſainte Marie Egyptienne de Rome, & la maiſon quarrée de Nîmes. Nous donnons le plan & la façade avec la forme des colonnes & des baſes, tirez du Serlio.

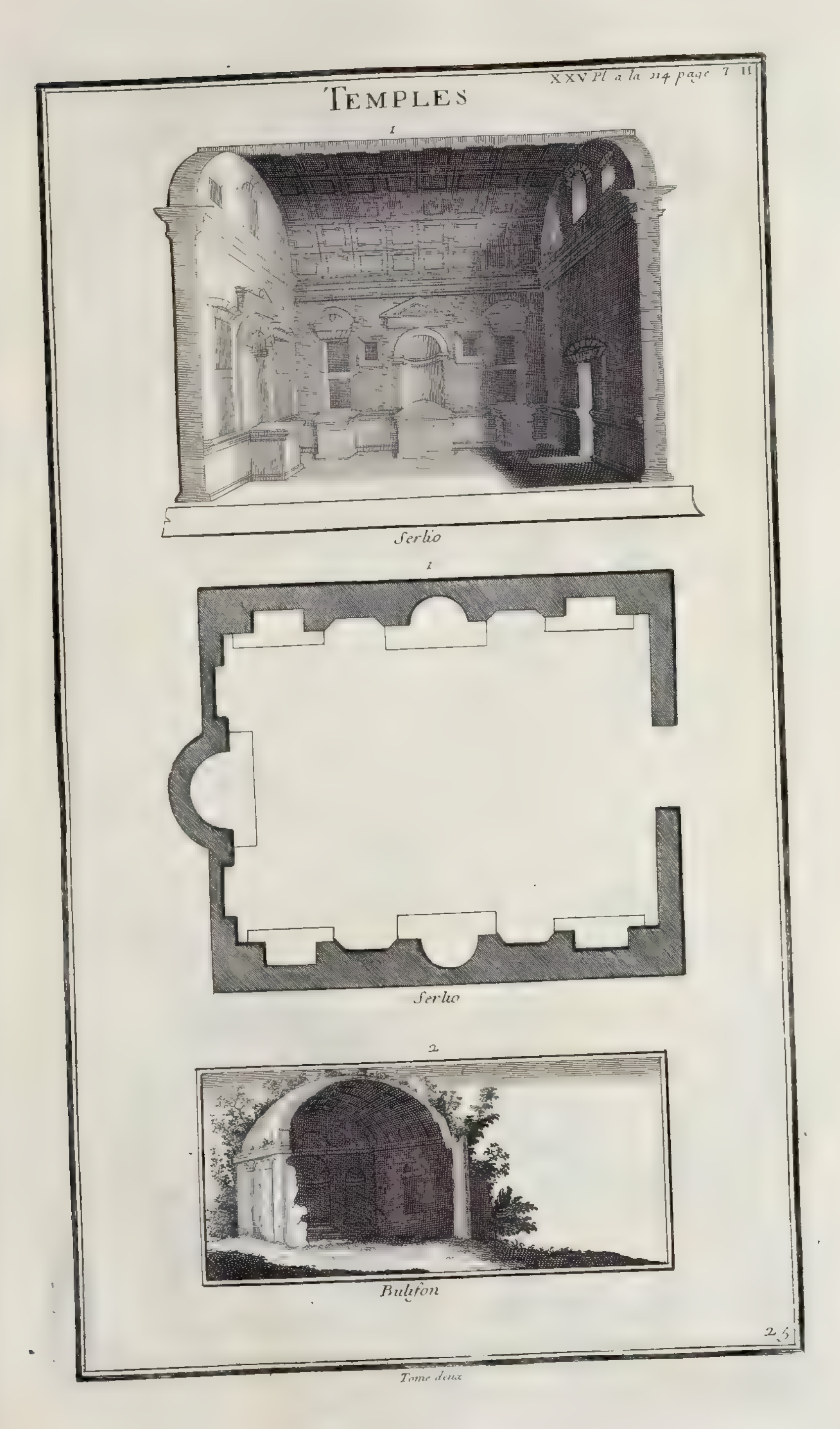
---

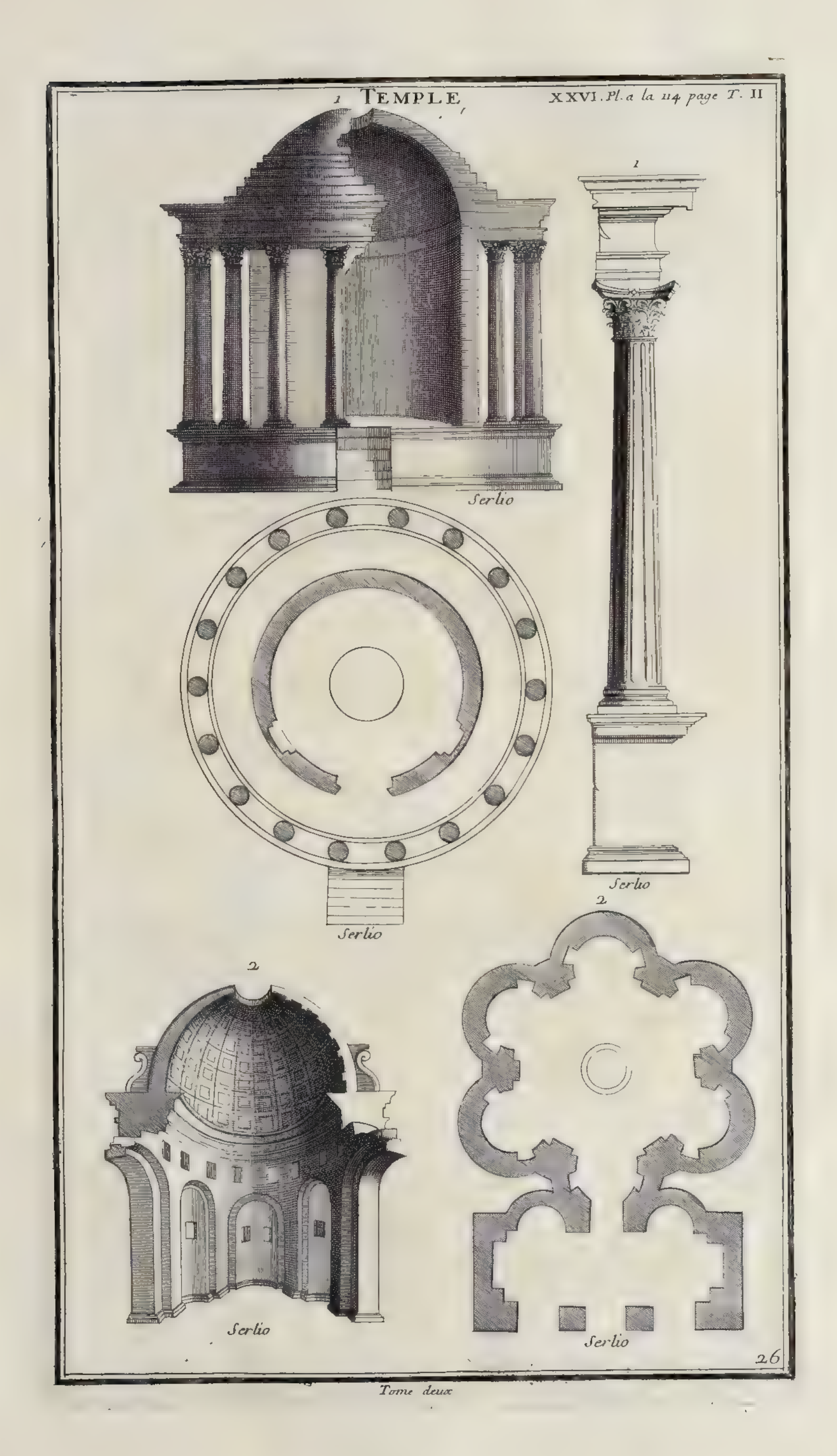
tibus habebat. Rudera ſub hoc templo poſita in tabula [2], ad quoddam vetus templum propter Puteolos pertinent, quod templum neſcio qua de cauſa incolæ vocant templum Gigantis.

Idem Serlius [1] ichnographiam orthographiamque templi cujuſdam Tiburtini delineavit, quod quidam eſſe Veſtæ putarunt: rotundum eſt, & circum porticum habet ornatam columnis Corinthiis ſtriatis, prælta ſubſtructione fultis; porticus ejus generis architecturæ eſt, quod vocant Syſtylon, cujus ſcilicet intercolumnium duas columnæ diametros habet. A columnis ad murum templi pedum quinque ſpatium eſt : ichnographia [2] & orthographia interior templi ſequentis non vulgarem exhibent figuram. Hexagonum quodammodo templum dici poteſt; ita ut quinque ſacella & oſtium, ſex angulorum locum occupent. Porticus etiam formæ ſingularis.

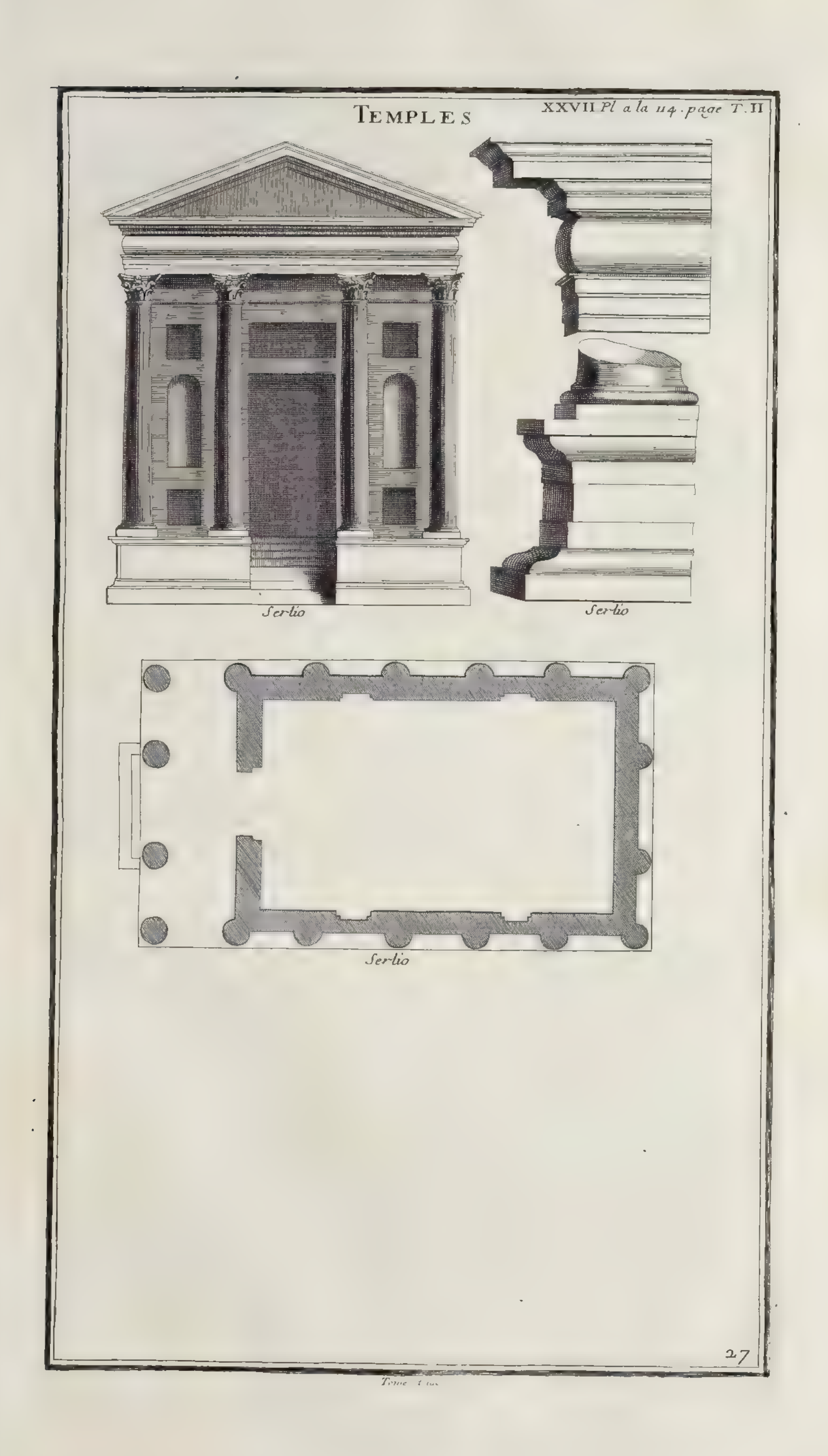
Aliud templum Tiburtinum cujus Serlius ichnographiam & frontiſpicium dedit, quadratum & oblongum erat; porticu quatuor columnarum inſtruebatur : reliqua latera columnis ornantur, media ſolum ſui parte e muro prominentibus, quemadmodum Eccleſia S. Mariæ Ægyptiæ Romæ, & templum Nemauſenſe quod vocant, domum quadratam. Iſtius templi non modo ichnographiam, & orthographiam, ſed etiam baſium & coronidum formam poſt Serlium damus.


TEMPLES
XXIV. Pl. a la 114 page T II
1
Serlio
1
Serlio
1
Serlio
2
S P Q R
Beger
3
Vaillant
4
Vaillant
24
Tome deux


XXV Pl a la 114 page T II
TEMPLES
1
Serlio
1
Serlio
2
Bulifon
25
Tome deux


1 TEMPLE,
XXVI. Pl. a la 114 page T. II
1
Serlio
Serlio
Serlio
2
2
Serlio
Serlio
26




TEMPLES
XXVII Pl a la 114. page T. II
Serlio
Serlio
Serlio
27

CHAPITRE XVIII.

I. Description d'un beau temple rond. II. Temple auprès d'Athenes. III. Description de la maison quarrée de Nîmes, qu'on prouve avoir été un temple. IV. Temple de Vienne en Dauphiné.

I. LE beau temple dont [1] nous donnons ici l'image est entier, il est tout rond, sa voute s'éleve par dessus l'entablement, comme une espece de coupole; ce qui est rare dans ces temples anciens. Le dessein fait par un très-habile homme m'a été communiqué par M. Astley, gentilhomme Anglois. Il a tout autour en dehors une gallerie de colonnes Corinthiennes, posées avec leur socle sur un massif de pierre, sur lequel on monte par un escalier à douze degrez. Cela donne lieu de croire que le fondement du temple étoit solide, & regnoit sous tout le temple comme à la Rotonde. Il est de ce genre d'architecture que Vitruve appelle Eustyle, dont l'entrecolonne a deux diametres & un quart d'une colonne: ce qui est selon la signification du mot, la meilleure & la plus convenable maniere de l'entrecolonne. La frise en est composée de festons & de têtes de bœuf. PL. XXVIII 1

II. Il ne faut pas douter qu'il ne reste encore beaucoup de temples en Grece, ou des mazures de temples sur lesquelles on en pourroit lever le plan: mais comme on ne l'a pas encore fait, & qu'il seroit peutêtre difficile de le faire, nous nous contenterons de donner ceux que les voiageurs habiles ont fait dessiner sur les lieux. En voici [2] encore un autre que Spon nous représente dans son voiage, t. 2. p. 189. Il est hors de la ville d'Athenes; c'est un quarré long tout de marbre, du genre d'architecture qu'on appelle periptere; c'est-à-dire, qui a des ailes ou des galleries de tous les côtez. Les colonnes sont d'ordre Dorique, posées sans base sur un perron à plusieurs marches qui regne de tous côtez. S'il faut s'en rapporter au dessein que nous en donnons après Spon, les entrecolonnes n'ont pas même l'espace d'un diametre de colonne, & sont plus serrez que les pycnostyles, que Vitruve met pour les plus serrez de tous. Ce temple à cent piés Atheniens de long, & qua- 2

CAPUT XVIII.

I. Elegantis templi rotundi descriptio. II. Templum proxime Athenas. III. Domus quadrata Nemausi, quæ templum fuisse probatur. IV. Templum Viennæ ad Rhodanum.

I. ELegans aliud templum, cujus [1] hic schema proferimus, integrum adhuc superest: rotundum est, fornixque ceu tholus supra tabulatum erigitur plus, quam vetera templa soleant. Ejus delineationem a peritissimo artifice concinnatam, a viro nobili D. Astley Anglo accepi: templum hoc extrinsecus circumpositam habet columnarum Corinthiarum porticum, quæ præalta substructione lapidea nituntur. Ad porticum & ad templum aditus est per scalam duodecim graduum. Hinc suspicio est templi fundamentum solidum esse, totumque templi spatium & campum occupare, ut in Romano Pantheo observavimus. Architectonices genus illud refert, quod vocat Vitruvius Eustylon, cujus intercolumnium est duarum columnæ diametrorum & quartæ partis unius diametri: quod genus ut ipsum fert nominis etymon, omnium est perfectissimum atque optimum: zophorus capita bubula & encarpos continet.

II. Templa sane multa aut rudera saltem templorum in Græcia adhuc esse non est quod dubitemus, ex quibus ruderibus ichnographia delineari possit. At cum id nondum præstitum sit, ea tantum proferemus, quæ peregrinantes quidam viri docti ipsis in locis delinearunt. En aliud [2] templum a Sponio repræsentatum Itin. t. 2. p. 189. illud extra urbem Athenas situm quadratum & oblongum est; totum marmoreum illiusque architectonices generis quod peripteron appellant, alis videlicet & porticibus undique instructum: columnæ ordinis sunt Dorici sine basi pavimento fultæ, ad quod per gradus plurimos undique conscenditur. Si standum sit schemate per Sponium allato, intercolumnia vix diametrum unius columnæ obtinent, breviora scilicet, quam ipsum pycnostylon, quod Vitruvius omnium intercolumniorum angustissimum esse dicit. Templi longitudo pe-

»rante-quatre de large. « La bataille des Centaures & des Lapithes, dit Spon, »dont Pausanias fait mention, est représentée sur la frise de la façade & du »derriere : au dedans du portique qui l'environne, & aux côtez il semble que »le Sculpteur ait laissé imparfaits les petits quarrez où doivent être les princi-»pales actions de Thesée, comme Pausanias le remarque. On en voit un où il précipite dans la mer le voleur Sciron. C'étoit le temple bâti après la bataille de Marathon, à ce que croit Spon, fondé sur le recit de Pausanias, & sur les marques que les sculptures mêmes en donnent.

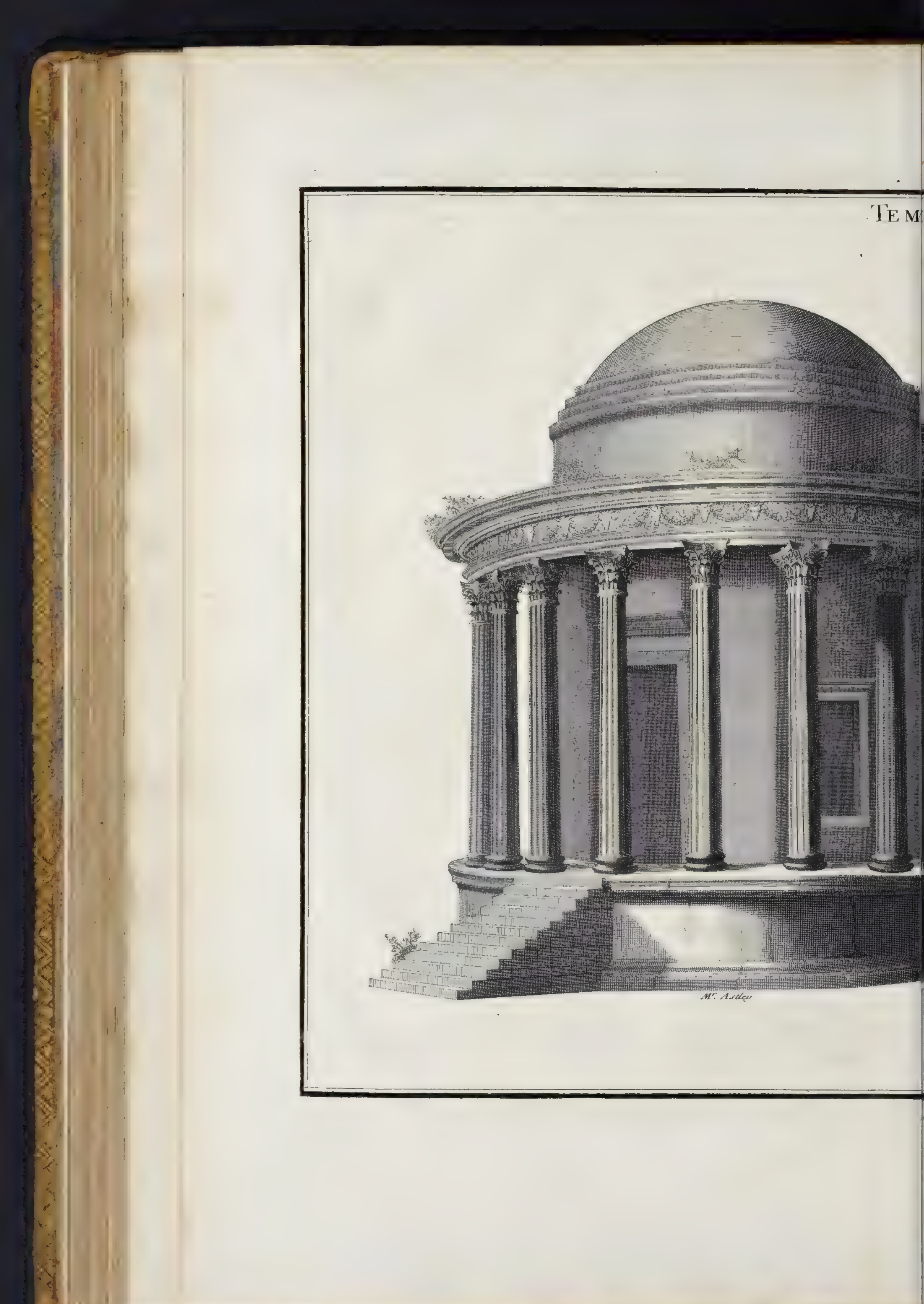
PL. XXIX. 1 III. Il ne faut pas [1] oublier la maison quarrée de Nîmes ; on ne peut pas douter que ce ne fut un temple, on ne sait à qui dédié. On dit dans le payis qu'Hadrien le fit bâtir en l'honneur de Plotine femme de Trajan son prédécesseur. Cette opinion est apparemment fondée sur ce que Spartien dit qu'Hadrien fit bâtir à Nîmes en l'honneur de Plotine, une basilique d'un dessein merveilleux. Mais les basiliques n'avoient pas la forme de ce bâtiment, comme nous ferons voir au troisiéme tome au chapitre des Basiliques. M. Spon rapporte le sentiment de Poldo d'Albenas & de Deiron, qui pretendent que c'étoit un Capitole, qu'il en porte le nom dans certains actes de quatre ou cinq cens ans, & que c'étoit une tradition de leur tems que trois ou quatre cens ans auparavant cette maison servoit de maison de ville, où s'assembloient les Consuls de Nîmes. M. Spon convient que dans le moien & le bas âge il peut avoir servi de maison de ville après l'extinction du paganisme ; mais il soutient qu'il a toute la forme d'un temple, & que c'en est un en effet : je suis aussi de son sentiment, & je vois que c'est aujourd'hui l'opinion commune. Au reste, Spon pourroit bien se tromper, lorsqu'il soutient qu'il n'y avoit d'autre Capitole au monde que celui de Rome. Toulouse en avoit certainement un ; & delà vient que ceux qu'on appelle Echevins ou Consuls dans d'autres villes, s'appellent là Capitouls. Le frontispice est de six colonnes : il y en a outre celles-là deux de chaque côté pour soutenir le portique, où l'on monte par un grand escalier. Les colonnes sont cannelées & d'ordre Corinthien : les chapiteaux & les frises sont d'un travail exquis & fort délicat, qui font regarder cet édifice comme un modele de la belle architecture. Les entrecolonnes sont selon la structure des Systyles ; c'est-à-dire que leur espace est de deux

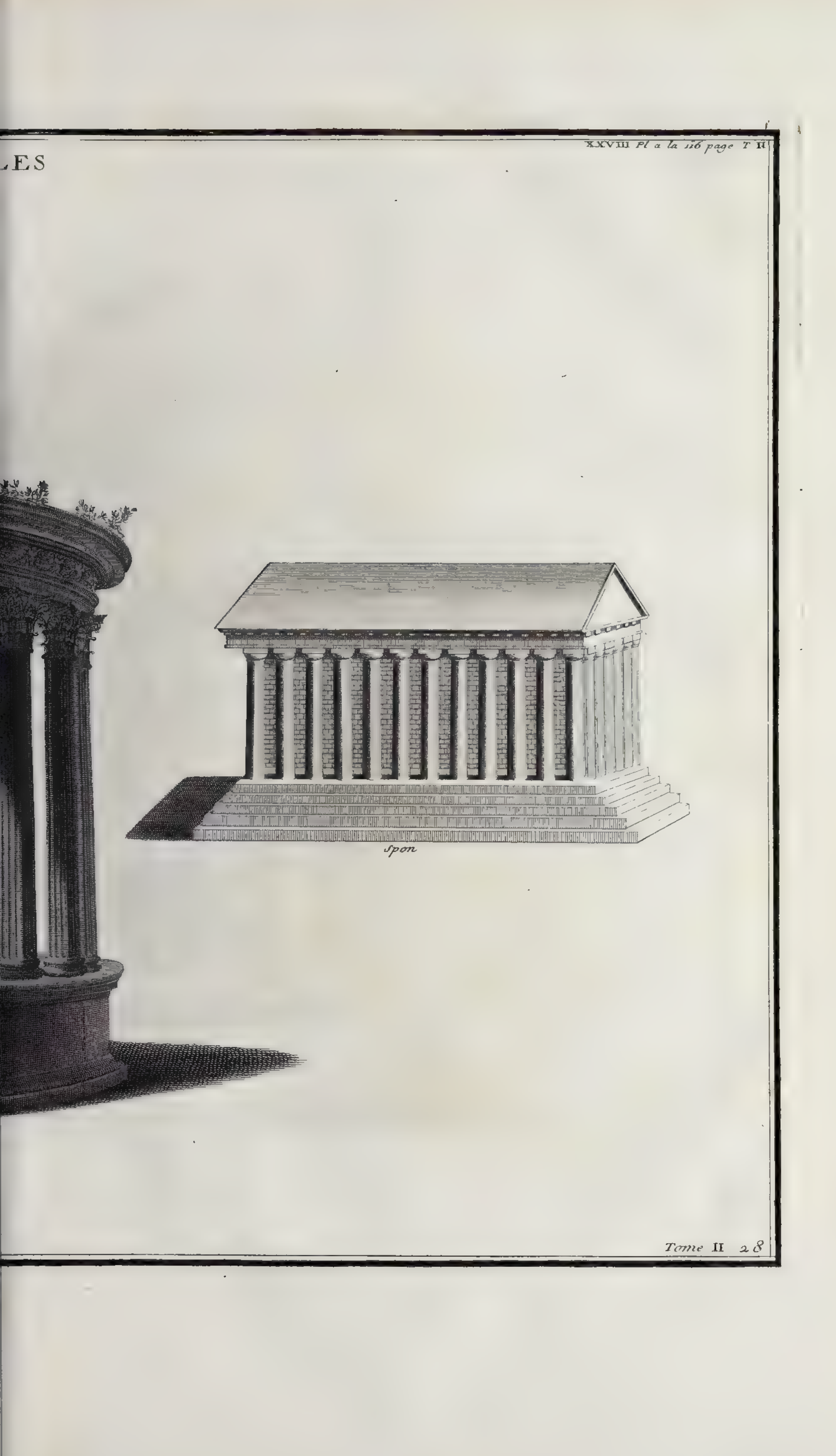
---

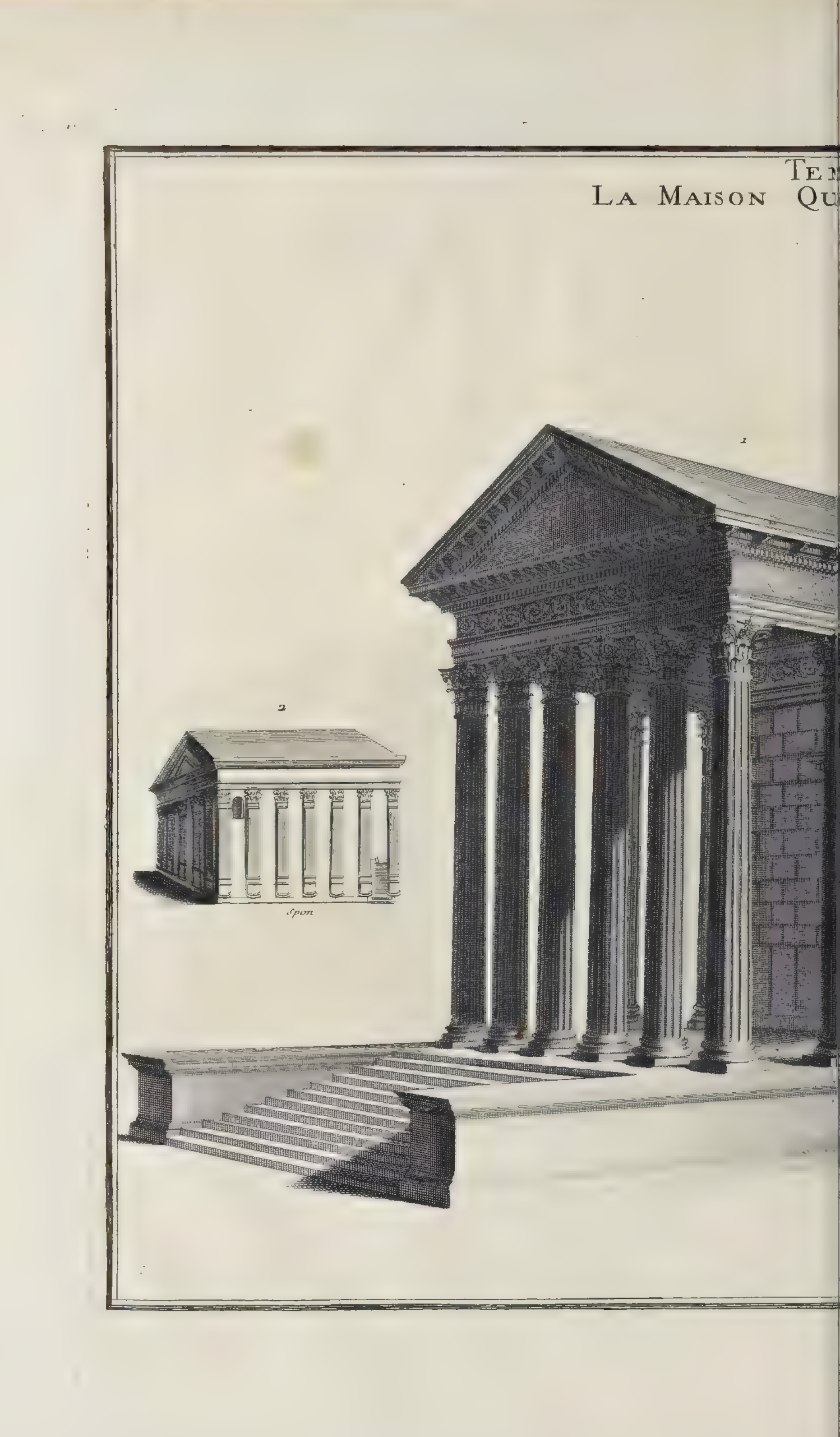
dum centum est, latitudo autem quadraginta & quatuor pedum : *Centaurorum cum Lapithis pugna*, inquit Sponius, *cujus Pausanias mentionem facit, in zophoro frontispicii exterioris & interioris delineatur : in porticibus vero videtur sculptor imperfectas reliquisse quadratas tabulas sculpendis Thesei gestis destinatas, ut annotat Pausanias : in una tamen Scironem prædonem in mare præcipitem agens repræsentatur.* Hoc templum post Marathoniam pugnam structum fuisse putat Sponius, fultus Pausaniæ verbis, & aliis notis, quas ex sculptis imaginibus mutuatur.

III. Non silentio prætermittenda illa, ut vocant, domus quadrata [1] Nemausensis, quam fuisse templum, nihil jam superest dubii ; cui numini sacrum fuerit, ignoratur : ab incolis vulgo dicitur ab Hadriano structum fuisse in honorem Plotinæ Trajani uxoris ; hanc opinionem, ut videtur, ex his Spartiani verbis mutuantur : *in honorem Plotinæ basilicam apud Nemausum opere mirabili exstruxit.* At Basilicæ non istius erant formæ, ut tertio tomo videbitur, ubi de Basilicis. Albenasii & Deironis sententiam affert Sponius, putantium hoc ædificium Capitolium esse, & hoc insigniri nomine in quibusdam instrumentis, quæ ab annis circiter quingentis exarata fuere : eam vero esse sui temporis opinionem, ante annos videlicet trecentos quadringentosve ædificium istud ædis publicæ loco habitum fuisse, quo Consules urbis conveniebant civilibus tractandis negotiis : neque negat Sponius medio infimoque ævo, post exstinctam profanam religionem, hanc ædem publicis destinatam negotiis fuisse ; sed templi formam prorsus habere, templumque esse contendit, cui & ego adstipulor ; adstipulantur quoque quilibet antiquitatis periti viri. Cæterum Sponius, qui negat aliud in orbe Capitolium ullum fuisse præter Romanum, ea in re hallucinari videtur : Tolosæ namque Capitolium fuit, unde etiam ædiles urbis Capitoliorum nomen obtinuere, hodieque conservant.

Frontispicium templi sex columnarum est, prætereaque duæ in utroque latere habentur quæ porticum efficiant, ad quam porticum multis ascenditur gradibus : columnæ striatæ sunt ordinis Corinthii ; capitella & zophorus elegantissimæ sculpturæ, ita ut ædificium architectonices exemplar egregium habeatur. Intercolumnia ejus generis sunt, quod Systylon vocant ; quo significatur ea duas columnæ diametros


TE M
Mr. Astley


XXVIII Pl a la 116 page T II
LES
Spon
Tome II 28



LA MAISON
1
2
Spon

LES

RRÉE DE NISMES

diametres d'une colonne, s'il en faut croire le dessein qu'on a fait sur les lieux mêmes. Outre ces colonnes du portique, il y a tout autour du temple des colonnes à demi saillantes, comme ont plusieurs autres temples dont nous avons parlé ci-devant. Il y avoit autrefois une inscription au frontispice du temple, on assure qu'on voit encore les trous où étoient les crampons pour soutenir les lettres. Ce temple a soixante-quatorze piés de long, & quarante-un piés six pouces de large; c'est aujourd'hui une Eglise des Augustins.

IV. L'Eglise de Nôtre-Dame de la Vie [2] de Vienne en Dauphiné étoit aussi un ancien temple, que le menu peuple de Vienne croit avoir été le prétoire de Pilate. Ce temple étoit soutenu sur des pilastres d'ordre Corinthien. M. Spon assure que les murs bâtis d'un pilastre à l'autre sont modernes, & que le temple étoit anciennement à jour, n'y aiant rien qui remplît les espaces entre ces pilastres. 2

obtinere: si tamen sit exemplari nostro credendum, cui fides, ut videtur, haberi potest, utpote periti hominis manu concinnato. Præter porticus columnas, aliæ in circuitu columnæ sunt, media solum sui parte prominentes, quemadmodum & in aliis non paucis jam observavimus. Inscriptio olim in templi frontispicio erat, cujus adhuc vestigia quædam remanere dicunt: longitudo templi est pedum septuaginta quatuor, latitudo pedum quadraginta unius sexque pollicum; est autem hodie Ecclesia Augustinianorum.

IV. Ecclesiam quoque [2] B. Mariæ de Vita Viennæ ad Rhodanum, templum olim fuisse certum est: plebis Viennensis hæc est opinio, fuisse nempe illam Prætorium Pilati: erat templum pilis Corinthii ordinis fultum. Affirmat Sponius muros ab alia ad aliam pilam structos recentis esse operis, templumque olim undequaque luci pervium fuisse, nullo inter pilas pariete.

CHAPITRE XIX.

I. Description du temple de Balbec ou de l'ancienne Heliopolis. II. Autre temple très-magnifique.

I. LE magnifique temple de Balbec, qui est à ce que l'on croit l'ancienne Heliopolis dans la Syrie, subsiste encore aujourd'hui à ce qu'assurent nos voiageurs: on en a gravé le plan, le profil & la coupe, à Paris. C'est un periptere parfait qui a des ailes, & des galleries exterieures de tous les côtez, il est aussi pseudodiptere; c'est-à-dire, que ces galleries n'ont qu'un rang de colonnes, au lieu que les dipteres en ont deux. Ce temple est un quarré près de deux fois plus long que large: si on y comprend l'escalier de trente marches aussi larges que le temple, la longueur sera justement le double de la largeur. Selon l'échelle imprimée, le temple a environ deux cens piés de long, en y comprenant l'escalier, & cent piés de large en y comprenant ces galleries ou portiques de dehors. La façade de devant qui soutient le fronton a huit colonnes d'ordre Corinthien & cannelées, toutes les autres colonnes de dehors

CAPUT XIX.

I. Veteris Balbeci seu Heliopoleos templi descriptio. II. Itemque alterius templi magnificentissimi.

I. MAgnificum Balbeci, quæ est vetus Heliopolis ut putatur, templum, stat hodieque in Syria, ut affirmant ii, qui istas regiones peragrant: ejus ichnographia, orthographia & aspectus interior Lutetiæ in ære incisa fuere; est Peripteron perfectum, alas seu porticus exteriores habens undique: est etiam Pseudodipteron, quod scilicet unum columnarum ordinem in porticibus habeat, cum contra Dipteron duos ordines habuerit: quadratum oblongumque est templum, ejusque longitudo, si scalam graduum annumeres, latitudinem bis exæquat. Mensuræ normam a sculptore exhibitam si spectes, templum cum scala ducentorum longitudine pedum erit, centumque latitudine adjunctis porticibus: frontispicium est octo columnarum striatarum ordine Corinthio, perinde atque aliæ omnes exteriores columnæ.

ſont de même. Outre ce premier rang de colonnes, il y en a un ſecond en dedans, ces deux rangs ſoutiennent le grand portique de l'entrée. Les trois autres côtez exterieurs du temple n'ont qu'un rang de colonnes : les longs côtez du temple ont chacun quatorze colonnes, en y comprenant celles des angles qui ſont comptées auſſi ſur le devant & ſur le derriere du temple ; de ſorte que tout le contour du temple a en tout quarante colonnes. Les entrecolonnes ſont du genre des pycnoſtyles ; c'eſt-à dire, qu'ils ont un diametre & demi de colonne : ils paroiſſent même avoir tant ſoit peu davantage. Au haut des galleries ſur les côtez on voit ſur le mur vis-à vis de chaque entrecolonne de grands quarrez qui contiennent des buſtes. Le dedans du temple répond à la magnificence du dehors, s'il ne la ſurpaſſe : on y voit quatre rangs de colonnes Corinthiennes, chacune ſur ſon piédeſtal : deux de ces rangs de colonnes ſont rangez de chaque côté près des murs, les deux autres rangs ſeparent la grande allée du milieu, qui fait comme la nef : les deux ailes des côtez, toutes deux enſemble ont à peu près la même largeur que la grande, en ſorte que la grande occupe la moitié de la largeur interieure du temple. Ces deux rangs de colonnes ſoutiennent la voute qui couvre la grande allée, & en même tems les voutes des ailes, qui portent de l'autre côté ſur le mur du temple. Ce qu'il y a ici de fort ſingulier, eſt que pardeſſus ces voutes s'élevent d'autres voutes ſur le même appui que les autres : je ne comprens pas à quel uſage ſont les ſecondes voutes. Entre les colonnes rangées près du mur, on voit dans le mur même des arcades, ſur ces arcades des grandes niches quarrées longues, & dans chaque
PL. XXX. & XXXI niche une ſtatue. Nous donnons de ce beau temple en deux planches la façade du devant & d'un côté, la coupe de l'un des côtez, la coupe & le profil du devant & le plan.

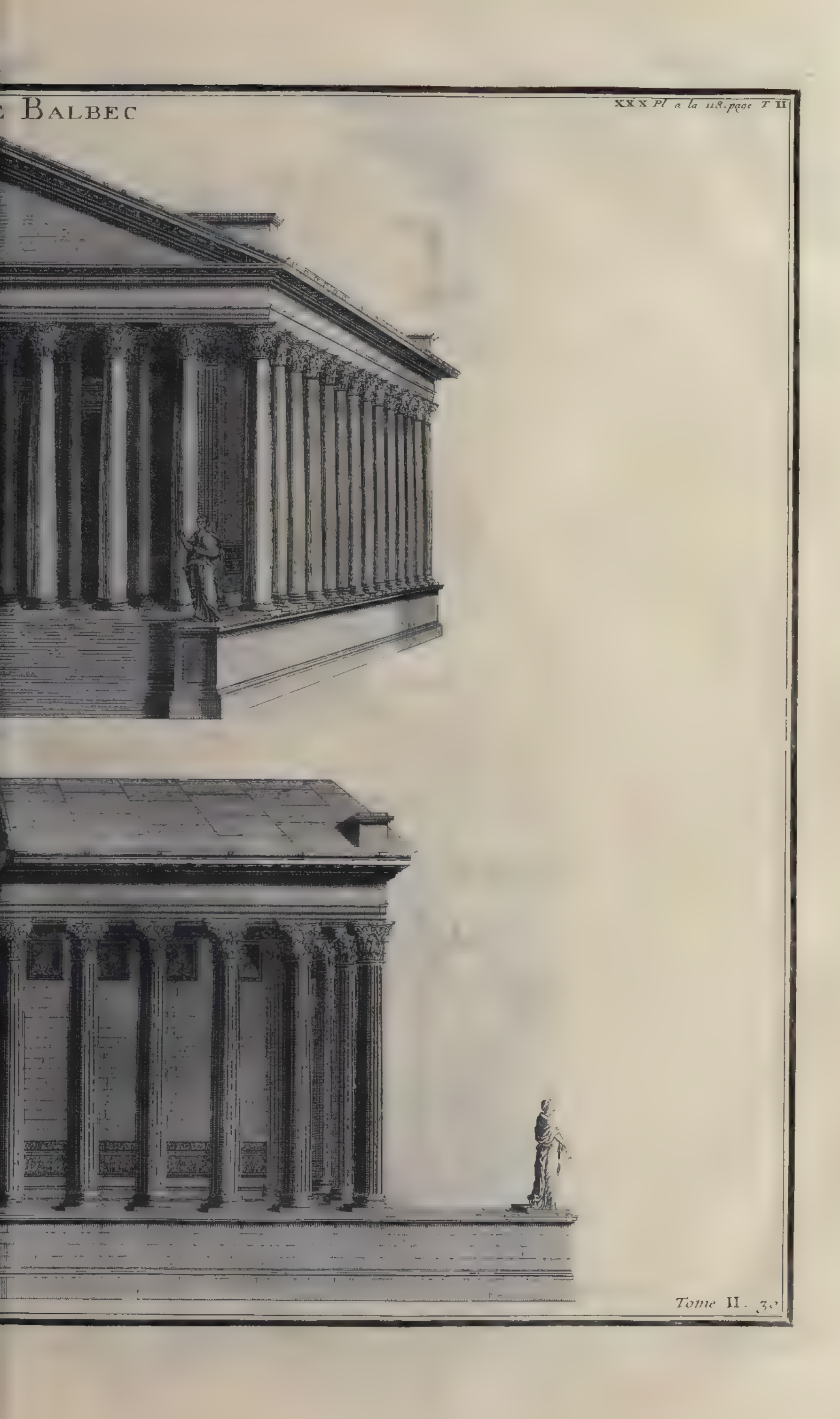
Le deſſein du beau temple qui ſuit eſt tiré des memoires de feu M. des Monceaux, frere de Madame la Comteſſe de Bonneval, qui nous a communiqué fort obligeamment tout ce que nous avons voulu tirer des memoires de ſon frere. Je ne ſai s'il y eut jamais de voiageur plus curieux & plus habile que lui : il faiſoit deſſiner tout. Nous avons tiré de ſes memoires bien des choſes qu'on trouvera dans le cours de cet ouvrage : il marquoit ſur tous ſes deſſeins les dimenſions, & les noms des choſes qu'ils repreſentoient, & de

---

Præter primum illum columnarum ordines alius interior ante portam eſt, qui porticum illam ampliorem conſtituit ; in tribus autem aliis lateribus unus tantum columnarum ordo obſervatur, ut diximus. Longiora templi latera quatuordecim columnis ornantur, ſi annumeres eas quæ angulos occupant, quæ angulares item columnæ in minoribus etiam lateribus templi anteriore ſcilicet & poſteriore computantur. Itaque totus templi ambitus quadraginta columnis exornatur. Intercolumnia illius generis ſunt quos Pycnoſtylos vocant, quæ videlicet diametron unam dimidiamque obtineant, tantilloque etiam majora videntur. A lateribus in ſublimi parte muri e regione intercolumniorum ſingulorum, quadratæ ceu thecæ ſunt, quæ ſingulæ ſingulas protomas contineant. Interiora templi pari magnificentia ſunt, imo exteriora ſuperare videntur : ibi quatuor ordines columnarum ordine Corinthio, quæ columnæ ſingulæ ſingulis ſtylobatis impoſitæ ſunt : extremi duo columnarum ordines prope muros conſiſtunt ; duo autem alii majorem alam, ſive navem aut ναὸν ut vocant, a minoribus diſterminant ; minores autem alæ ambæ ſimul majoris latitudinem exæquant, ita ut major illa dimidiam interiorem templi latitudinem occupet. Hi duo columnarum ordines fornicem τοῦ ναοῦ ſeu alæ majoris ſuſtinent, ſimulque alarum minorum fornices qui ab alio latere muris templi nituntur. Quod autem hic ſingulariſſimum obſervatur, ſupra fornices illos alii fornices ſublimiores eriguntur, iiſdem quibus inferiores fornices nixi fulcimentis : neſcio cui uſui hi ſecundi fornices ſuperadditi ſint. Inter columnas ordine prope murum poſitas arcus in muro cernuntur, & ſuper arcubus magnæ quadratæ & oblongæ thecæ, in quibus ſingulis ſingulæ ſtatuæ ſunt. Hujuſce elegantiſſimi templi duabus tabulis exteriorem faciem & interiorem lateralem aſpectum primo damus, ſecundo interiorem aſpectum ab ingreſſu, & ichnographiam exhibemus.

Sequentis templi item elegantiſſimi delineationem excerpſimus ex ſchedis D. des Monceaux, fratris nobiliſſimæ matronæ Comitiſſæ de Bonneval, quæ omnia fratris ſcripta, delineationes & imagines humaniſſime obtulit, ut quæ liberet excerperemus. Vix quempiam ex iis qui longinquas terras obſervandi cauſa peragrarunt, diligentiorem, accuratioremque deprehendas : omnia ille delineari atque depingi curabat, exque ejus ſchedis multa decerpſimus quæ in decurſu hujus operis obſervantur : in delineatis autem ectypis ille


TEMPLE
Masso


E BALBEC
XXX Pl a la 118. page T II
Tome II. 30

LA COUPE DU

XXXI Pl a la 118 page T. II

MPLE DE BALBEC AVEC LE PLAN



même les lieux où il les avoit trouvées. Mais il eſt arrivé malheureuſement que la feuille où étoit le deſſein de ce temple aiant été rognée, l'écriture a ſauté avec la rognure ; nous avons cherché inutilement dans la rélation manuſcrite de ſon voiage. Pluſieurs cahiers en ont été égarez ; c'étoit peutêtre dans ceux-là que la deſcription de ce temple ſe trouvoit. Ce magnifique temple qui étoit quarré long, avoit en dehors des ailes & des portiques comme des pſeudodipteres, dont nous avons parlé ſi ſouvent. Les colonnes cannelées ſont d'ordre Corinthien : il paroit que ces ailes ou ces galleries hors du temple étoient voutées, & qu'au deſſous des voutes d'eſpace en eſpace il y avoit des pierres qui portoient d'un côté ſur les chapiteaux des colonnes, & de l'autre ſur le mur du temple. Les dedans du temple ne ſont pas moins ornez de colonnes que le dehors. Entre ces colonnes du dedans poſées ſur des piédeſtaux, il y a des arcades, & ſur ces arcades des niches où les ſtatues ſe voient encore. Les lecteurs, ſur tout les architectes, remarqueront les autres ornemens, & en particulier les quadratures & les compartimens des voutes. Nous voions encore ici les reſtes du mur qui ſeparoit le prodome, ou le parvis de l'opiſthodome, ou du temple interieur. Le frontiſpice étoit de huit colonnes devant, & autant derriere : peutêtre découvrirons-nous avec le tems où ſe trouve ce magnifique temple. Comme il y a dans ce temple quelques choſes qui paroiſſent avoir rapport au temple de Balbec, on avoit douté d'abord ſi ce n'étoit pas le même deſſiné moins fidelement par un de ceux qui l'ont tiré ; mais les differences ſont ſi eſſentielles qu'il n'y a aucun moien de le croire.

Pl. XXXII.

ſemper menſuram, locumque aſſignare ſolebat; ſed caſu neſcio quo accidit, ut chartæ in quâ hic ectypus erat, extrema præciderentur, adeo ut notæ illius deſcriptæ cum extremis illis oris exciderent. In Diario autem peregrinationum illius fruſtra quæſivimus hujuſce templi locum ; cum enim ex manuſcripto ejus multi quaterniones amiſſi pariter fuerint, in illis fortaſſe quaternionibus hujuſce templi deſcriptio erat. Magnificum templum iſtud quadratum & oblongum erat, alaſque ut præcedens exteriores habebat ut Pſeudodiptera, de quibus actum ſæpe eſt : columnæ ſtriatæ ordinis ſunt Corinthii ; alæ autem ſeu porticus illæ fornicibus inſtructæ fuiſſe videntur, ſub fornicibus identidem lapides e muro erumpentes ab altera parte capitellis columnarum nitebantur. Templum interius non minore columnarum numero exornatur. Inter columnas illas quæ ſtylobatis inſident, arcus habentur arcubuſque ſublimiores thecæ, in quibus ſtatuæ adhuc viſuntur. Lectores maximeque architecti cætera ornamenta obſervabunt, quadrata ſcilicet illa fornicum ornamenta ; hic etiam conſpicitur murus qui πρόδομον ab ὀπισθοδόμῳ ſeparabat. Frontiſpicium octo columnarum erat exteriorum, totidemque interiores porticum aditus conſtituebant; forte quo loco ſit templum aliquando deprehendetur : cum autem in hoc templo non pauca ſint, quæ cum Heliopolitano templo prorſus conſentiunt, ſtatim dubitatum eſt an idem ipſum templum, ab alterutro ex iis qui depinxerunt non accurate delineatum fuerit ; at tanta tamque conſpicua ſunt diſcrimina, ut vix ac ne vix quidem id credi poſſit.

CHAPITRE XX.

I. Temples à deux ou à quatre colonnes au frontiſpice. II. à ſix ou à huit. III. à dix ou à douze.

I. OUtre ces temples on en trouve un grand nombre ſur les medailles, & ſur d'autres monumens, ſans aucune marque de la divinité qui y étoit honorée, ni le plus ſouvent du lieu où ils étoient. Nous allons les donner en les diſtribuant ſelon le nombre des colonnes du frontiſpice, & marquant le lieu, lorſqu'on pourra le reconnoitre. Nous commencerons par ceux qui ont le moins de colonnes, en laiſſant ceux qui ſe trouvent tout-à-fait ſemblables ſur differentes medailles. Il n'eſt pas neceſſaire de repeter ici ce que nous avons ſouvent remarqué : c'eſt que les Monetaires, ſoit à cauſe de la petiteſſe de l'eſpace, ſoit parcequ'ils vouloient faire place pour la divinité qu'ils mettoient au milieu du frontiſpice, n'ont pas toujours mis toutes les colonnes de la façade ; mais en ont mis quelques-unes. C'eſt à quoi il faut prendre garde de peur de s'y tromper.

Pl. XXXIII

On voit un fort petit temple ſur les medailles de Jules Ceſar, avec l'inſcription, IMPERATOR CÆSAR. Il y a auſſi d'autres temples à deux colonnes que nous avons déja donnez ſur les divinitez auſquelles ils appartiennent ; on en trouve plus frequemment à quatre colonnes. Un repeté deux fois ſur
1 les medailles d'Auguſte, avec l'inſcription, DIVO IVLIO, qui a [1]
une étoile ſur le fronton. Un autre ſur une medaille de Philippe avec l'inſcription, SÆCULUM NOVUM, eſt à remarquer : dans une autre medaille, le temple qui eſt peutêtre le même a huit colonnes. Un autre ſur une medaille de Salonine, avec l'inſcription, DEAE SEGETIAE. Un autre à quatre colonnes ſur une medaille Greque d'Hoſtilien. Et un autre de même ſur une medaille Greque de Trebonianus Gallus. Deux ſur Maximien, dont l'un eſt rond. Un autre de même à quatre colonnes ſur Maxence. Un autre ſur la famille Julia.

II. On en trouve encore plus frequemment à ſix colonnes, ſur une medaille frappée du tems d'Auguſte. Un qui a une étoile ſur le fronton : & un autre du même Empereur, orné de ſtatues avec des portiques ſur les côtez. Nous en

---

CAPUT XX.

I. Templa duarum quatuorve columnarum in frontiſpicio. II. Templa ſex vel octo columnarum. III. Item decem vel duodecim columnarum.

I. PRæter hæc templa alia multa occurrunt in nummis, in aliiſque monumentis, ſine nota aliqua numinis cui conſecrata erant, & in pleriſque ne loci quidem ubi exſtabant. Horum multa proferemus ordine ducto a columnarum numero, quæ in frontiſpicio comparent, locumque annotabimus quando notus erit ; a minori columnarum numero exordium ducimus, ac templa prorſus ſimilia mittimus, ne numerum fruſtra multiplicemus. Neque vero hic repetimus quod ſupra diximus, nimirum monetarios tum ob ſpatii anguſtiam, tum ut numini in fronte locando locum darent, non omnes ſemper ædificii columnas poſuiſſe, ſed aliquot omiſiſſe, quod ſane obſervandum eſt.

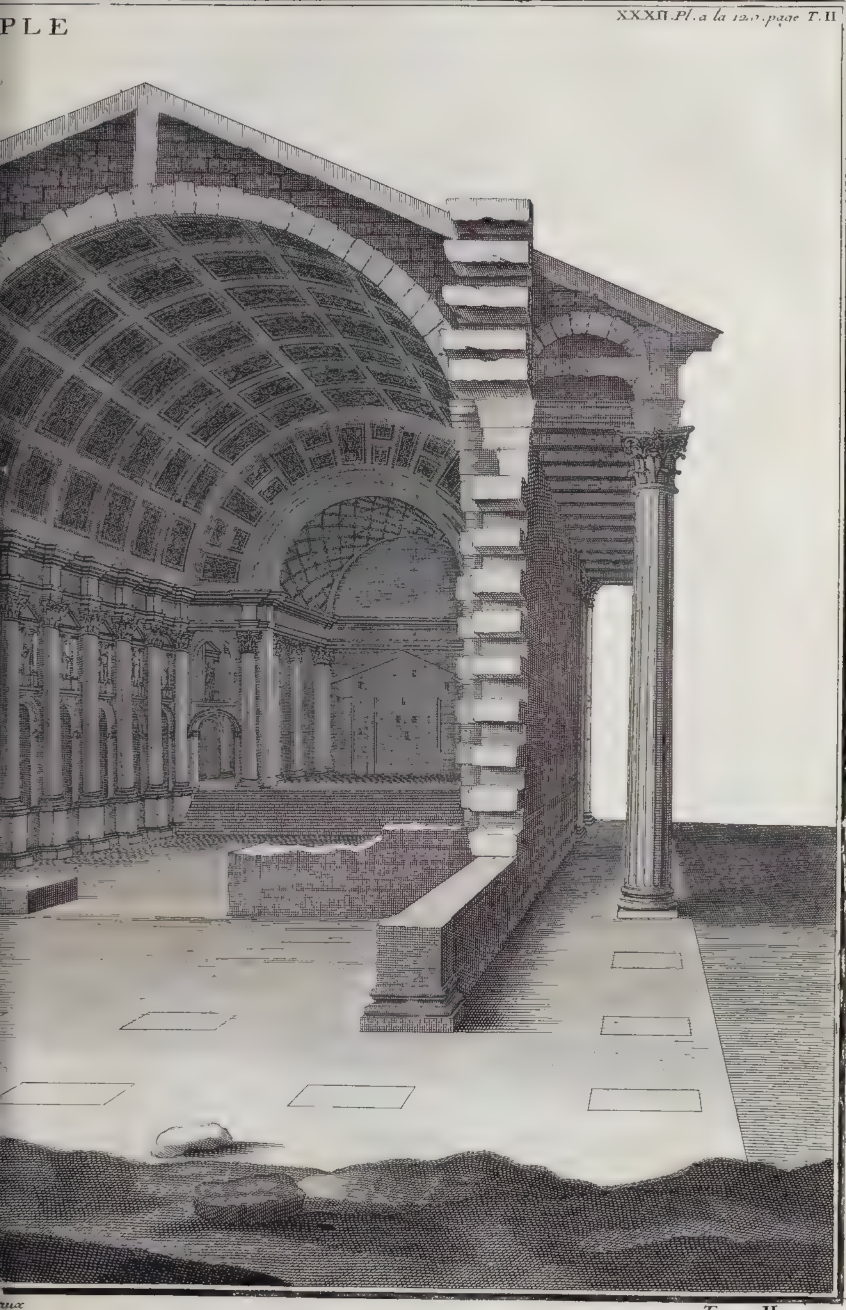
Exiguum Julii Cæſaris templum in nummis comparet cum inſcriptione, IMPERATOR CÆSAR. Alia item ſunt templa binarum in frontiſpicio columnarum : frequentiora ſunt ea quæ quatuor in frontiſpicio columnas habent. Unum bis repertum in nummis cum inſcriptione, *Julio Auguſto*, in cujus [1] faſtigio ſtella. Aliud in nummo Philippi cum inſcriptione, SÆCULUM NOVUM : in alio autem nummo cum eadem inſcriptione templum octo columnas habet, eſtque tamen fortaſſe idem. Aliud quatuor columnarum in nummo Saloninæ cum inſcriptione, DEÆ SEGETIÆ : aliud item in nummo Græco Hoſtiliani : aliud in nummo Treboniani Galli : duo in nummis Maximiani, quorum alterum rotundum : aliud item in Maxentio, & aliud in familia Julia.

II. Plura obſervantur in nummis ſex columnarum templa. In nummo Auguſti tempore cuſo occurrit hujuſmodi templum, in cujus faſtigio ſtella : aliudque ejuſdem cum ſtatuis & porticibus ab utroque latere, de quo in templo Concordiæ mentionem fecimus : item rotundum templum, cujus ſex columnæ

avons


TE
M.r des M

PLE



ux

avons parlé ſur le temple de la Concorde. Un autre temple rond dont ſix colonnes paroiſſent. Un autre ſur une medaille d'Auguſte avec l'inſcription PACI PERPETUÆ. Il y en a un de même à ſix colonnes, dans la famille Cæcilia. Un ſur Caligula à l'entrée duquel on offre un ſacrifice, & dont le haut du fronton eſt orné de ſtatues. Un ſur Tite, orné de ſtatues de même. Un autre à ſix colonnes de même ſur Antonin Pie. Sur Fauſtine mere, on voit un temple à ſix colonnes avec l'inſcription ÆTERNITAS. Il en paroit de differens avec cette inſcription ſur diverſes medailles. Un revers de Caracalla repréſente deux temples à ſix colonnes, la medaille eſt frappée en Macedoine. On en voit un à ſix colonnes ſur Philippe, avec l'inſcription SÆCULUM NOVUM. On en voit de même un à un revers de Trebonien, à l'entrée duquel on fait un ſacrifice. Un autre ſur Probus, un autre ſur Maxence.

On en voit auſſi pluſieurs à huit colonnes. Un ſur une medaille d'Auguſte, orné de ſtatues aux côtez & ſur le milieu, & deux buſtes ſur les degrez de devant avec l'inſcription ÆTERNITATIS AUGUSTÆ CUSTOS. Entre les temples à huit colonnes, un des plus remarquables eſt celui de Juba roi de Mauritanie, dont la ſtructure eſt aſſez ſinguliere; l'inſcription qui eſt ſur les côtez pourroit donner quelque lumiere ſur ce temple, ſi elle n'étoit en caractere Punique, que perſonne ne lit ni n'entend. Un autre ſur Trajan, qui a pluſieurs ſtatues ſur le fronton. Un ſingulier à huit colonnes des Bithyniens: & un autre des Perinthiens, qui preſente huit colonnes de face & neuf ſur le côté. Un ſur Antonin Pie, avec l'inſcription *Pietas*: & des deux extremitez duquel ſortent deux torches allumées. Un autre du même Empereur, à l'entrée duquel ſont repreſentées deux perſonnes aſſiſes. Un dans Philippe, avec l'inſcription *Sæculum novum*. Il y en a un autre de cet Empereur avec la même inſcription, qui n'a que quatre colonnes. Un autre en a ſix comme nous avons dit ci-deſſus.

III. Il y a encore des temples à dix colonnes ſur le frontiſpice; & on n'en trouve gueres qui paſſe ce nombre. On en voit un ſur Antonin Pie, avec l'inſcription ROMÆ ÆTERNÆ. M. Vaillant dans ſes medailles Greques apporte pluſieurs temples à dix colonnes, p. 46. 67. 75. Le temple que ceux de Tarragone dédierent à Auguſte après ſa mort, étoit encore à dix colonnes: nous en trouvons le frontiſpice ſur une medaille. Le temple à dix colonnes d'Heliopolis dans la Celeſyrie, a quelques ornemens au fronton aſſez ſinguliers,

---

conſpiciuntur; aliud in nummo Auguſti cum inſcriptione PACI PERPETUÆ: ſimileque in familia Cæcilia; in Caligula aliud, in cujus aditu ſacrificium offertur, & in faſtigio ſtatuæ ſunt: aliud in Tito ſtatuis ſimiliter ornatum; in Antonino Pio ſex columnarum aliud; in Fauſtina ſeniore templum ſex columnarum cum inſcriptione, ÆTERNITAS; variis in nummis diverſa templa cum eadem inſcriptione comparent. In Caracallæ nummo quodam duo templa repræſentantur ſex columnarum ſingula; nummus in Macedonia percuſſus eſt. Sex item columnarum templum videtur in nummo Philippi cum inſcriptione, SÆCULUM NOVUM: aliudque in Treboniano, in cujus aditu ſacrificium; ſimilia in Probo & in Maxentio.

Octo columnarum in frontiſpicio templa frequentia ſunt. Nummus eſt Auguſti, in cujus poſtica parte templum in medio & a lateribus ſtatuis ornatur, protomæque duæ in gradibus conſiſtunt cum inſcriptione, ÆTERNITATIS AUGUSTÆ CUSTOS. Inter octo columnarum templa obſervatu dignum eſt illud Jubæ regis, cujus ſtructura ſingularis eſt: inſcriptione aliquid forte notitiæ accederet, niſi ea Punico eſſet charactere, qui ne legi quidem poteſt, nedum intelligatur. Aliud item in Trajani nummo ſtatuis exornatur: aliud ſimile Bithynorum conſpicitur, aliudque Perinthiorum, in cujus frontiſpicio octo columnæ, in latere autem novem: aliud item Antonini Pii, cujus inſcriptio, *Pietas*, ex cujus extremis binæ faces emergunt, ejuſdemque imperatoris aliud, in cujus ingreſſu figuræ duæ ſedentes. Philippi templum octo columnarum *ſæculum novum* inſcribitur: aliud ejuſdem quatuor columnarum templum eadem inſcriptione gaudet, ſimiliterque aliud ſex columnarum, ut ſupra diximus.

III. Non admodum rara ſunt templa decem in frontiſpicio columnis ornata; verum pauciſſima hunc columnarum numerum excedunt. In Antonini Pii nummo decem columnarum templum conſpicitur cum inſcriptione, ROMÆ ÆTERNÆ. In nummis coloniarum, Valentius lib. 1. aliquot hujuſmodi templa affert p. 46. 67. & 75. Templum a Tarraconenſibus Auguſto dedicatum, totidem in frontiſpicio columnarum erat, Vaillant 1. p. 119. Heliopolitanum vero in Cœleſyria templum decem columnarum ſingularibus in faſtigio ornamentis decoratur, ut vide,

comme on peut voir ſur le type. Je n'ai vû encore que deux temples de douze colonnes au frontiſpice : celui des peuples de Cilicie, donné par Beger dans ſon ſpicilege ; il a un aigle ſur le fronton ; & celui d'Heliopolis dans la Celeſyrie, ſur une medaille de l'empereur Philippe. Ce dernier eſt tout extraordinaire dans ſa forme : à l'extremité des colonnes de la façade, il y a de chaque côté une tour avec des crenaux ; & au milieu des colonnes, un cyprès, arbre conſacré au Soleil, duquel la ville portoit le nom. C'étoit pourtant un temple de Jupiter, ſuivant la legende : I. O. M. H. *à Jupiter Heliopolitain tres bon & tres grand*. On voit ſur une autre medaille du même Philippe un ſecond temple, ſitué ſur des roches, auquel on monte par pluſieurs differens dégrez. Le caducée qui eſt auprès marque que c'eſt un temple de Mercure.

Je dirai ici, de peur de l'oublier, qu'un Anonyme d'un manuſcrit Grec de M. Baluze du treiziéme ſiecle, qui met les ſept merveilles du monde differemment du ſentiment ordinaire, compte pour la ſeptiéme le temple d'Hadrien de Cyzique, dont je n'ai point encore trouvé d'autre memoire. Nous donnons encore ici trois temples de Nicomedie ſur une même medaille ; quoique la petiteſſe de l'eſpace ne laiſſe guere diſtinguer leur forme. On voit dans l'eſtampe des temples tirez des medailles, à deux colonnes, à quatre, à ſix, à huit, à dix, & les deux derniers à douze : la petiteſſe des images ne donne pas lieu de faire ſur chacun des obſervations conſiderables.

---

re eſt apud Valentium, Colon. 2. 16. Duo ſolum hactenus templa vidi duodecim in frontiſpicio columnarum; aliud Cilicum a Begero in Spicilegio ſuo datum, in cujus faſtigio aquila ; aliud eſt Heliopoleos in Cœleſyria in nummo Imperatoris Philippi Valent. colon. part. 2. p. 262. Hoc templum ſingularis eſt formæ: ad extremam utramque frontiſpicii oram turres ſunt pinnis ornatæ, in medioque columnarum cupreſſus, arbor ſacra Soli, cujus nomine urbs inſigniebatur; & tamen templum illud, ut fert inſcriptio, Jovi conſecratum erat I. O. M. H. *Jovi Optimo Maximo Heliopolitæ*, vel *Heliopolitano*. Ibid. Aliud in numiſmate Philippi exhibetur, in rupibus poſitum, ad quod per gradus conſcenditur : Caduceus juxta poſitus templum eſſe Mercurii ſignificat.

Ne vero effluat e mente, hic referam Anonymum quemdam in Codice Græco Illuſtriſſimi Baluzii decimo tertio ſæculo exarato, ſeptem mundi miracula alio recenſere modo, quam veteres recenſuere, & inter miracula ſeptimum conſtituere templum Hadriani Cyzicenum, quod alibi nuſpiam memoratum occurrit mihi. Tria adjicimus Nicomedienſia templa eodem in nummo poſita, quorum forma vix poteſt ob brevitatem ſpatii percipi. In Tabula hujuſmodi templa duarum, quatuor, ſex, octo, decem, duodecimque columnarum congerimus, quæ non ſat diſtincte exhibita præ tenuitate Lectori conſideranda mittuntur.

CHAPITRE XXI.

I. Grand nombre de temples donnez par le Soria, tous de forme extraordinaire. II. Temples de Persée, d'Helene & d'autres.

I. LE Soria nous a donné beaucoup de temples de la campagne & des environs de Rome : il ne se contente pas d'en donner le plan, il en represente aussi le profil, & quelquefois la coupe. Quelques-uns de ceux qu'il décrit ont été aussi donnez par le Serlio, & l'on voit qu'il s'accorde assez bien avec lui pour le plan, quoiqu'on y observe quelques varietez : il n'en est pas de même pour le profil. La plûpart des profils du Soria paroissent plûtôt être de son invention, que copiez d'après l'antique. Il est aisé de lever le plan sur des mazures : mais ces mazures ne suffisent pas toujours pour donner un profil. Il est à croire que pour être uniforme dans son ouvrage, il aura voulu donner le plan & le profil de tout, & que son imagination aura suppléé à tout ce qui manquoit à ces mazures pour en donner un profil entier. Dans ce doute, j'ai jugé à propos de supprimer tous ses profils, dont plusieurs mêmes ne paroissent pas avoir le goût antique, & je donne seulement les plans. Presque
tous ces temples sont de figure extraordinaire. Pl. XXXIV.
La premiere planche a d'abord un temple rond à demi ruiné,[1] à l'extremité 1
duquel étoit une espece de chapelle ronde : le lecteur en considerera la figure
qui est fort singuliere. Ce rond du temple est séparé par le milieu d'un mur,
qui laisse l'une des moitiez du cercle pour l'interieur du temple, & l'autre pour
le vestibule. Un autre[2] temple donné ci-devant sur les desseins du Serlio, 2
est une espece d'Hexagone, où au lieu des six angles, il y a cinq chapelles rondes, & le sixiéme est la porte & l'entrée, bâtie sur le même dessein que les chapelles. Le portique est singulier, & differe ici en cela du dessein du Serlio, que celui-ci n'a mis que les bases quarrées des colonnes du frontispice : au lieu que le Soria, outre les bases quarrées, a mis au devant d'elles d'autres bases rondes, qui selon toutes les apparences n'y doivent point être. On laisse au
lecteur à considerer le plan[3] suivant, qui est fort extraordinaire, comme le 3
sont aussi presque tous les autres.

CAPUT XXI.

I. Multa templa per Soriam delineata insolitæ omnia formæ. II. Templa Persei, Helenæ & alia.

I. SOria librum edidit multorum circa Romam templorum schemata complectentem ; nec ichnographiam tantum, sed etiam orthographiam, & aliquando interiorem illorum faciem protulit : eorum vero quæ ipse affert, quædam a Serlio etiam publicata fuere, cum quo Soria circa ichnographiam pene consentit, in paucisque ab illo differt ; circa orthographiam non item ; orthographiæ namque Soriæ effictæ potius quam ad rei veritatem concinnatæ videntur ; ichnographiam enim ex ruderibus eruere haud difficile est : at non talia sunt persæpe rudera, quæ valeant etiam orthographiæ totius formam exhibere. Timendum sane Soriam, ne quid in opere suo desiderari videretur, & ichnographiam & orthographiam simul repræsentare utcumque voluisse, & ex mente sua hausisse, quidquid rudera illa suppeditare non poterant. Hæc cum jure metuerem, orthographias omnes prætermittendas duxi, quarum etiam plurimæ germanæ antiquitatis speciem non offerebant, solaque vestigia protuli, quæ ferme omnia singularem habent formam.

Prima tabula templum exhibet rotundum[1], & magna sui parte dirutum, in cujus extremo sacellum erat rotundum, formam ejus singularem Lectori explorandam mittimus : circulus medio muro in duas partes dividitur, quarum altera templum, altera vestibulum constituit. Aliud templum[2] jam antea delineante Serlio prolatum Hexagonum est, cui angulorum loco sunt sacella rotunda quinque, & ostium vestibulumque pariter rotundum : porticus non vulgaris est, in eoque differt a porticu Serliana, quod Soria præter bases quadratas, bases etiam rotundas columnarum ante quadratas posuerit, at Serlius bases solum quadratas, & quidem, ut arbitror, recte. Ichnographia[3] templi sequentis Lectori exploranda relinquitur : est quippe singularis, ut cæteræ pene omnes.

PL. XXXV.
La ſeconde planche repréſente deux temples, l'un deſquels [1] octogone a
ſept chapelles rondes, & un veſtibule fait comme une des chapelles : de
1 chaque chapelle on entre dans l'interieur du temple auſſi octogone. Le ſui-
2 vant [2] plus ſingulier eſt une croix, aux angles de laquelle ſont quatre chapelles
rondes : & les quatre branches font comme quatre chapelles quarrées ;
enſorte qu'on va ſucceſſivement des quarrées aux rondes, & des rondes aux
quarrées. Le quarré du milieu a à ſon centre un eſcalier à vis : on comprend
mieux tout cela ſur la figure, quoiqu'il ne ſoit pas fort aiſé de juger à quel uſa-
ge pouvoit être cette eſpece de labyrinthe.

PL. XXXVI.
La troiſiéme planche a quatre temples auſſi differens entre-eux qu'ils le ſont
2 1 des précedens. [1] Les deux premiers ſont preſque octangulaires, quoique fort [2]
3 differens l'un de l'autre : le troiſiéme a double entrée, & frontiſpice [3] devant &
derriere : à l'un des frontiſpices eſt un veſtibule rond par où on entre dans le
temple : l'eſcalier du frontiſpice oppoſé occupe toute la largeur du temple. Un
4 autre temple [4] triangulaire a dans la premiere enceinte trois chapelles, qui
aboutiſſent aux trois côtez du triangle de dedans, qui fait le temple interieur.

PL. XXXVII.
Tout eſt nouveau de même dans la quatriéme planche. Le premier [1] tem-
1 ple qui paroit avoir été fort magnifique, étoit rond par le haut & quarré par
le bas : le dehors étoit tout autour orné de colonnes, & à la partie qui eſt en
demi cercle il y avoit un pſeudodiptere ou une gallerie que ſoutenoient ces
colonnes. L'interieur du temple, qui étoit tout rond, étoit ſoutenu de deux
rangs de douze colonnes chacun. Il y avoit au temple deux entrées du même
2 côté. Le [2] ſuivant eſt en forme de croix ; à chaque branche de la croix il y a
une chapelle ronde, & devant la chapelle un veſtibule rond. L'autre temple
3 rond [3] eſt remarquable, en ce que l'eſcalier & le portique ſont plus grands
que le temple même.

PL. XXXVIII.
La cinquiéme planche a deux temples, dont [1] le premier, preſque en forme
1 de croix, a deux chapelles rondes, & une colonnade qui regne en dedans. Le
2 ſecond [2] eſt preſque rond, & orné de colonnes en dedans, & tout de même
en dehors, où les colonnes ſont comme dans des enfoncemens.

PL. XXXIX.
Dans la ſixiéme planche ſont deux temples : l'un conſiſte en [1] ſix chapelles
1 rondes, qui renferment celle du milieu plus grande que les autres : celles-ci ont
chacune une entrée dans celle-là. Le temple a trois portiques & trois frontiſ-

---

Secunda tabula duo templa repræſentat, quorum alterum octogonum [1], ſeptem habet ſacella rotunda, cum veſtibulo ejuſdem atque ſacella ſtructuræ : ex ſingulis ſacellis in templum pariter octogonum eſt aditus. Templum ſequens ſpectabilius in modum [2] crucis concinnatum eſt, in cujus angulis quatuor, totidem ſunt ſacella rotunda ; quatuor vero crucis rami, quatuor ſacella quadrata conſtituunt, ita ut ex quadratis ſacellis in rotunda, & ex rotundis ſimiliter in quadrata ſit aditus. In medio crucis quadratum ſpatium eſt, in cujus medio cochlea. Ex ichnographia res clarius percipitur, etſi vix judicetur, cui uſui labyrinthus hujuſmodi fuerit.

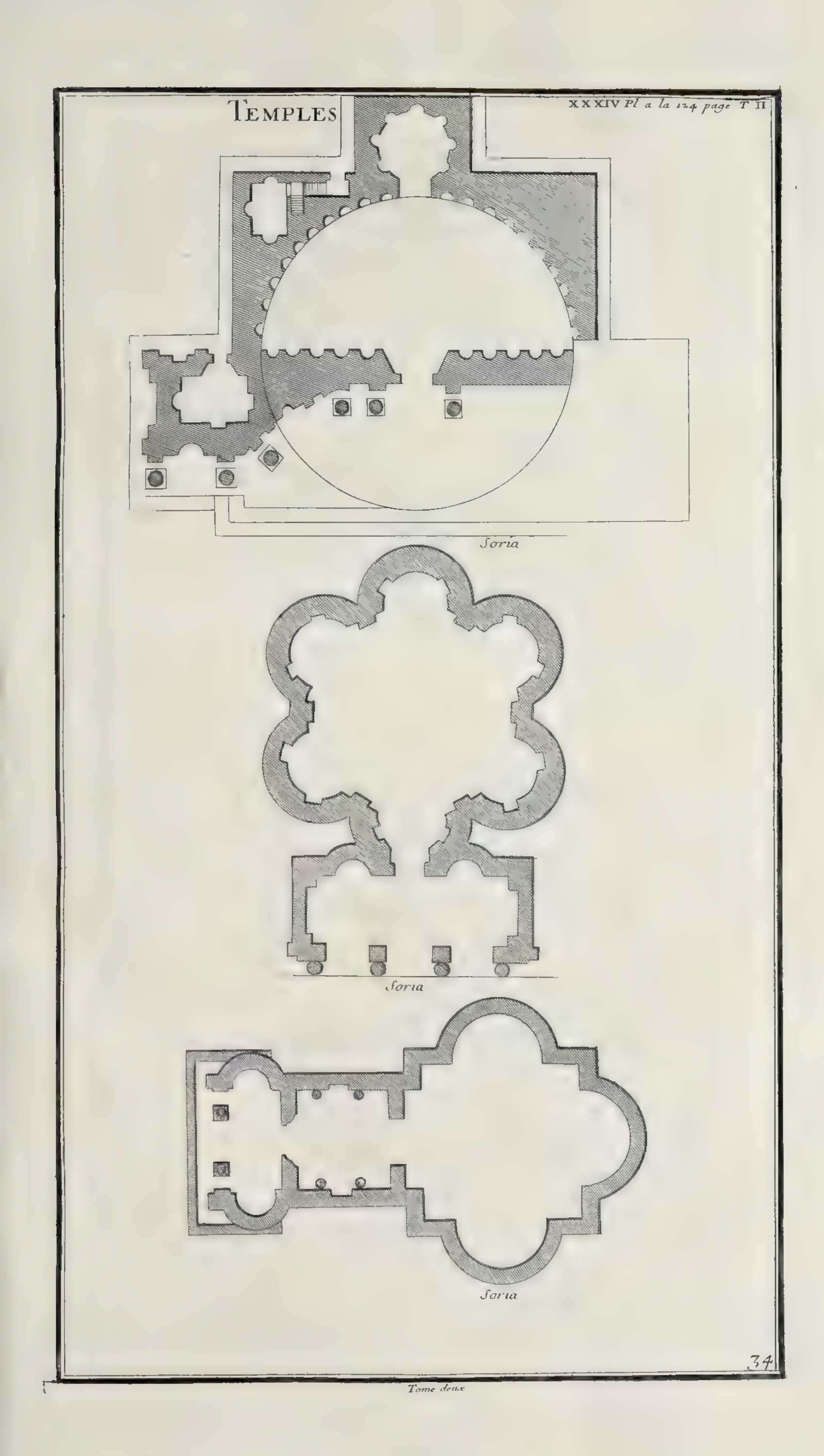
Tertia tabula quatuor exhibet templa non minus a ſe invicem, quam a præcedentibus diſcrepantia. Duo [1] prima quaſi octangula ſunt, etſi diverſa [2] prorſus ratione. In tertio duplex aditus [3] eſt, duoque frontiſpicia averſa ; in altero autem frontiſpiciorum veſtibulum rotundum eſt, quo ad templum eſt ingreſſus : frontiſpicii autem averſi ſcala, latitudinem templi totam occupat. Aliud [4] triangulare templum, tria exhibet ſacella, quæ triangulum interiorem contingunt.

In quarta perinde tabula nova omnia ſunt: primum [1] templum, quod magnificentiſſimum fuiſſe videtur, a ſuprema parte rotundum, ab ima quadratum erat ; totum vero templum ab exteriori facie columnis ornatum erat : in ea parte quæ rotunda erat, porticus exterior viſebatur, quam Pſeudodipteron vocant : in parte interiori duo columnarum duodecim ordines erigebantur. Ad templi aditum duo oſtia erant eodem in latere. Templum [2] ſequens in modum crucis eſt : in ſingulis crucis ramis ſacellum eſt rotundum, & ante ſacellum quodque veſtibulum rotundum. Templum [3] aliud rotundum eo obſervatu dignum eſt, quod ſcala & porticus plus ſpatii occupent quam totum reliquum templum.

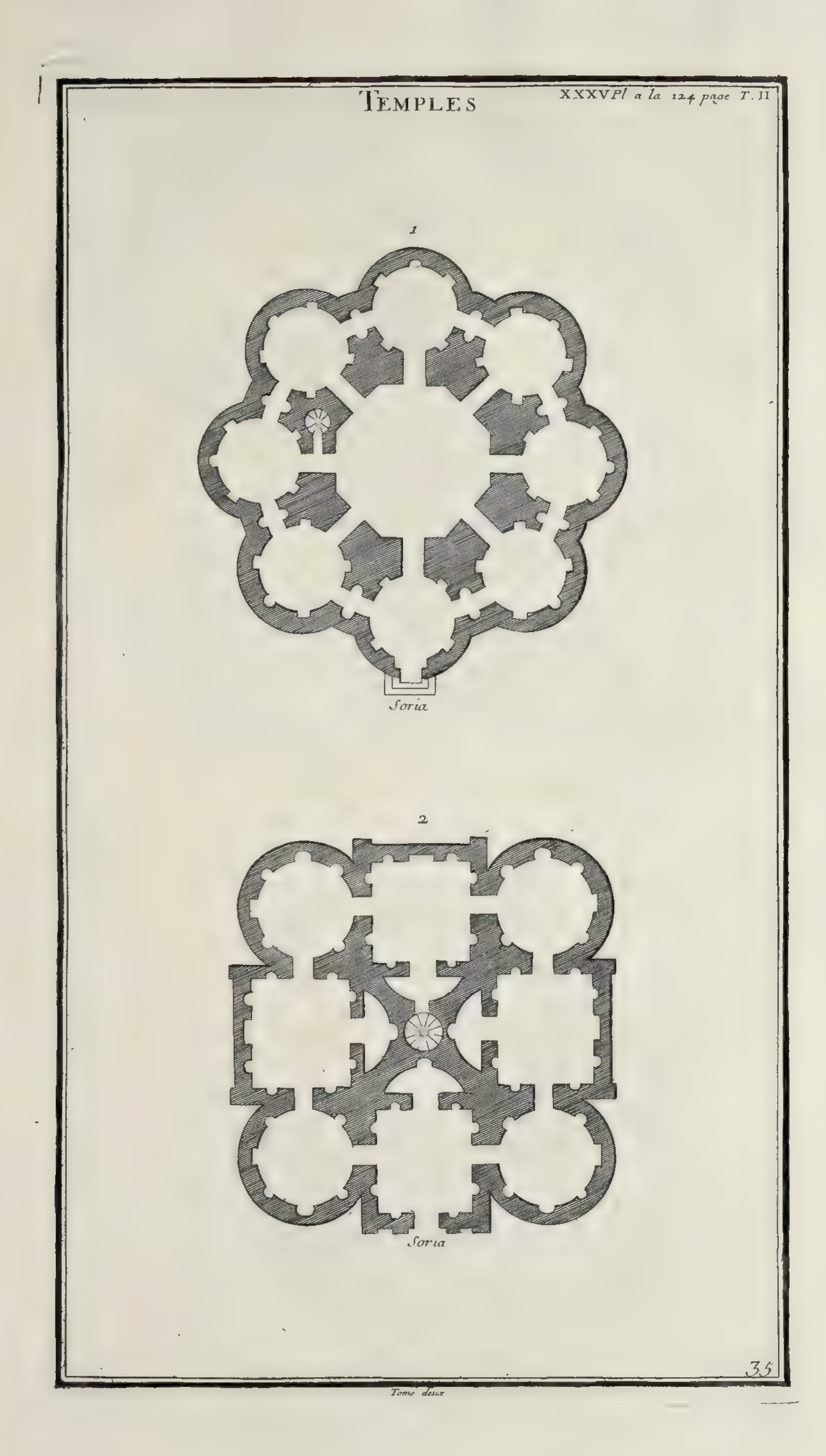
Quinta tabula duo exhibet templa, quorum [1] primum in formam pene crucis, duo habet ſacella rotunda, columnarumque ordinem interiorem. Secundum [2] pene rotundum interius exteriuſque columnis ornatum.

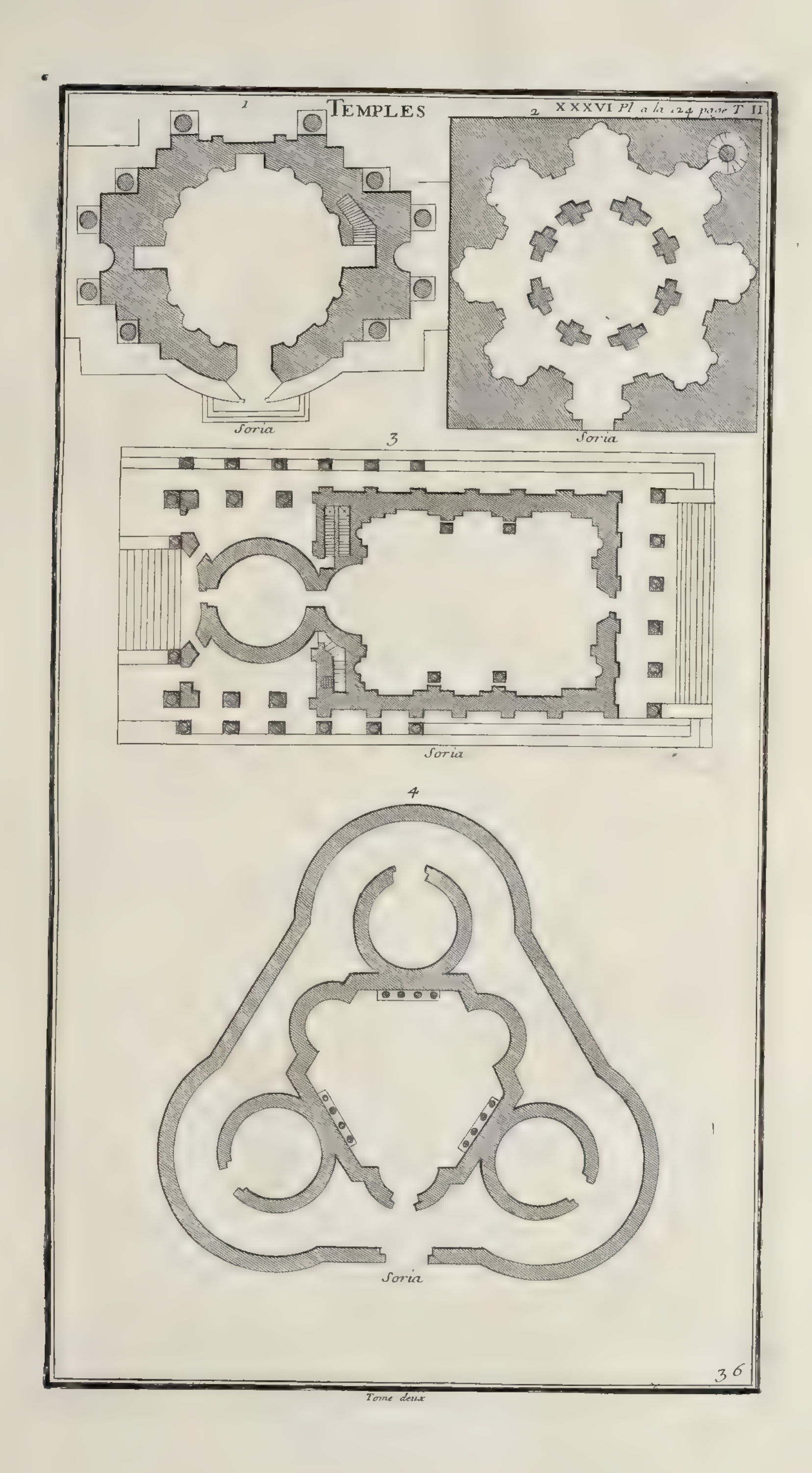
In ſexta tabula duo ſunt templa, quorum [1] primum ſex ſacellis rotundis conſtat, interius aliud majus complectentibus ; ſex vero minora aditum ſuum ad majus ſacellum habent. Templum tres porticus

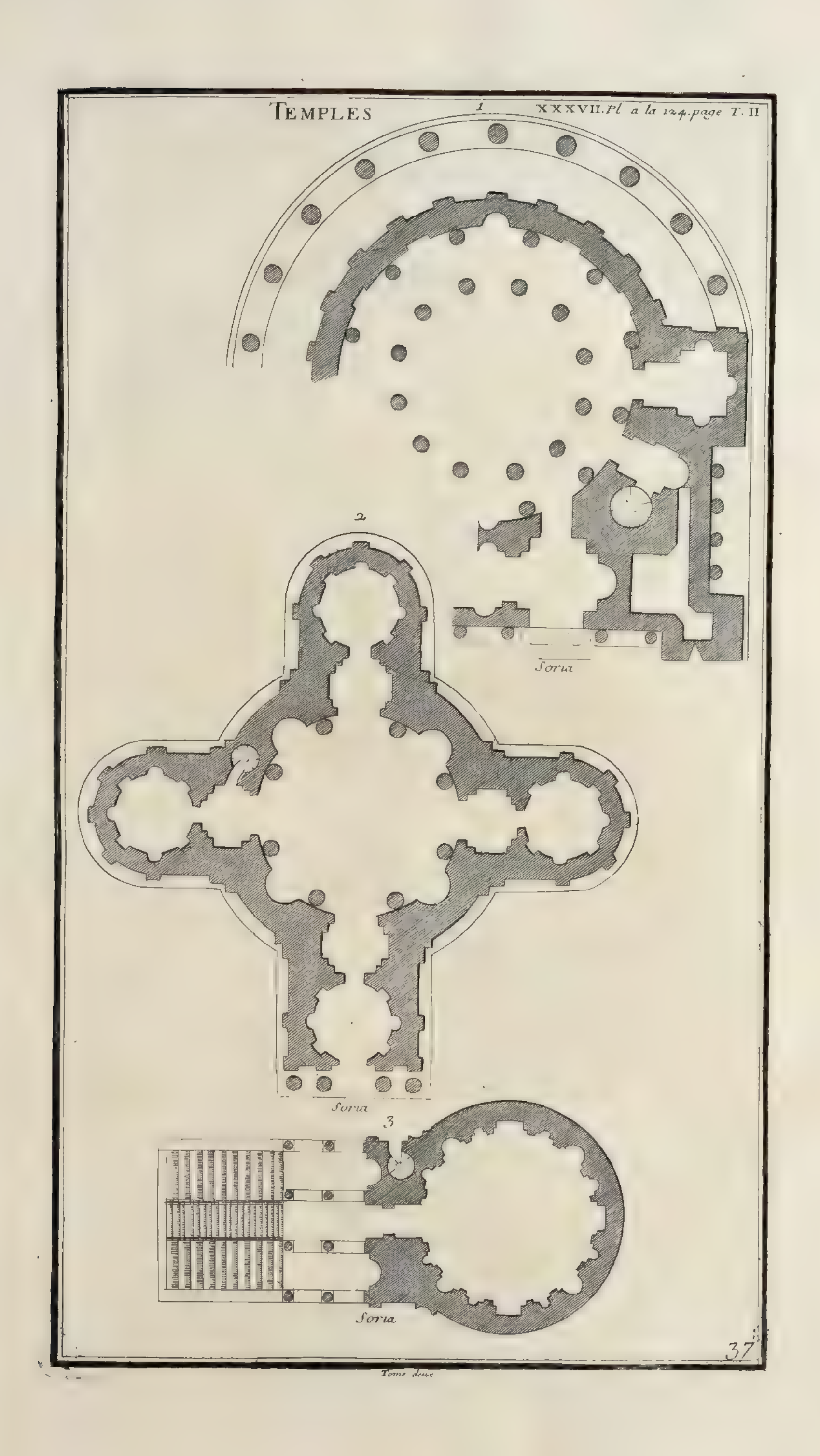

TEMPLES
XXXIII Pl. a la 122 page T II
DIVO IVLIO
EX SC
Augustin
BOCTPA
Beger
S C
Beger
Beger
COL IVL
Beger
C. CAESAR PATRIAE
EX SC
Augustin
S.P.Q.R. OPTIMO PRINCIPI
S C
Beger
S.P.Q.R. OPTIMO PRINCIPI
S C
Beger
AETER NITAS
S C
Beger
DEDICATIO AEDIS
Beger
CONSERV VRB SVAE
T T
Beger
AETERNA MEMORIAE
Beger
SAECVLVM NOVVM
Beger
Beger
TEMPLVM DIV AVG REST
S C
COS III
Beger
ROMAE AETERNAE
S C
Beger
VENERI FELICI
S C
Beger
A C
Beger
KOINOC KIΛIKI
A C
Tristan
33
Tome deux



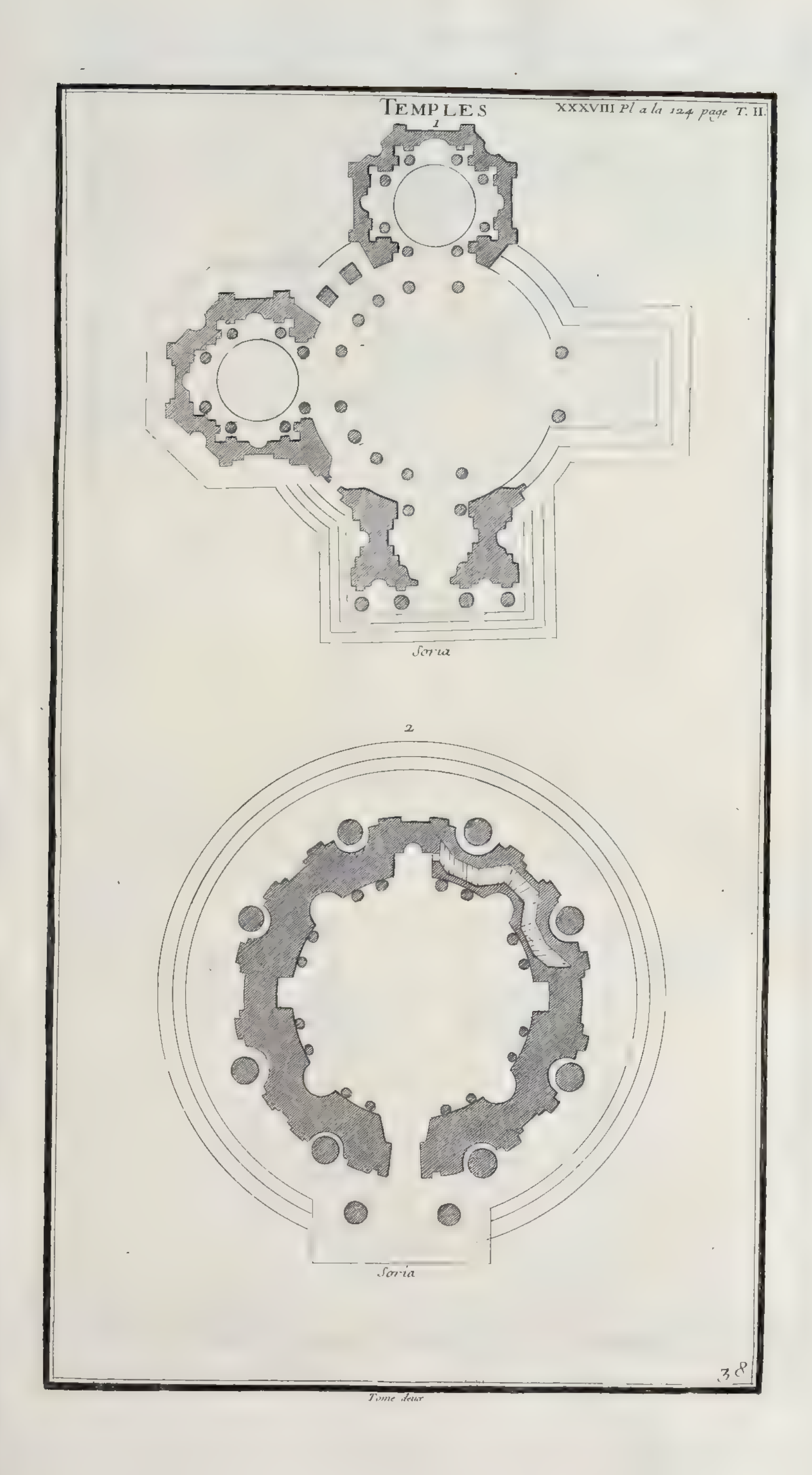
Tome deux


TEMPLES
XXXV Pl a la 124 page T. II
1
Soria
2
Soria
35
Tome deux

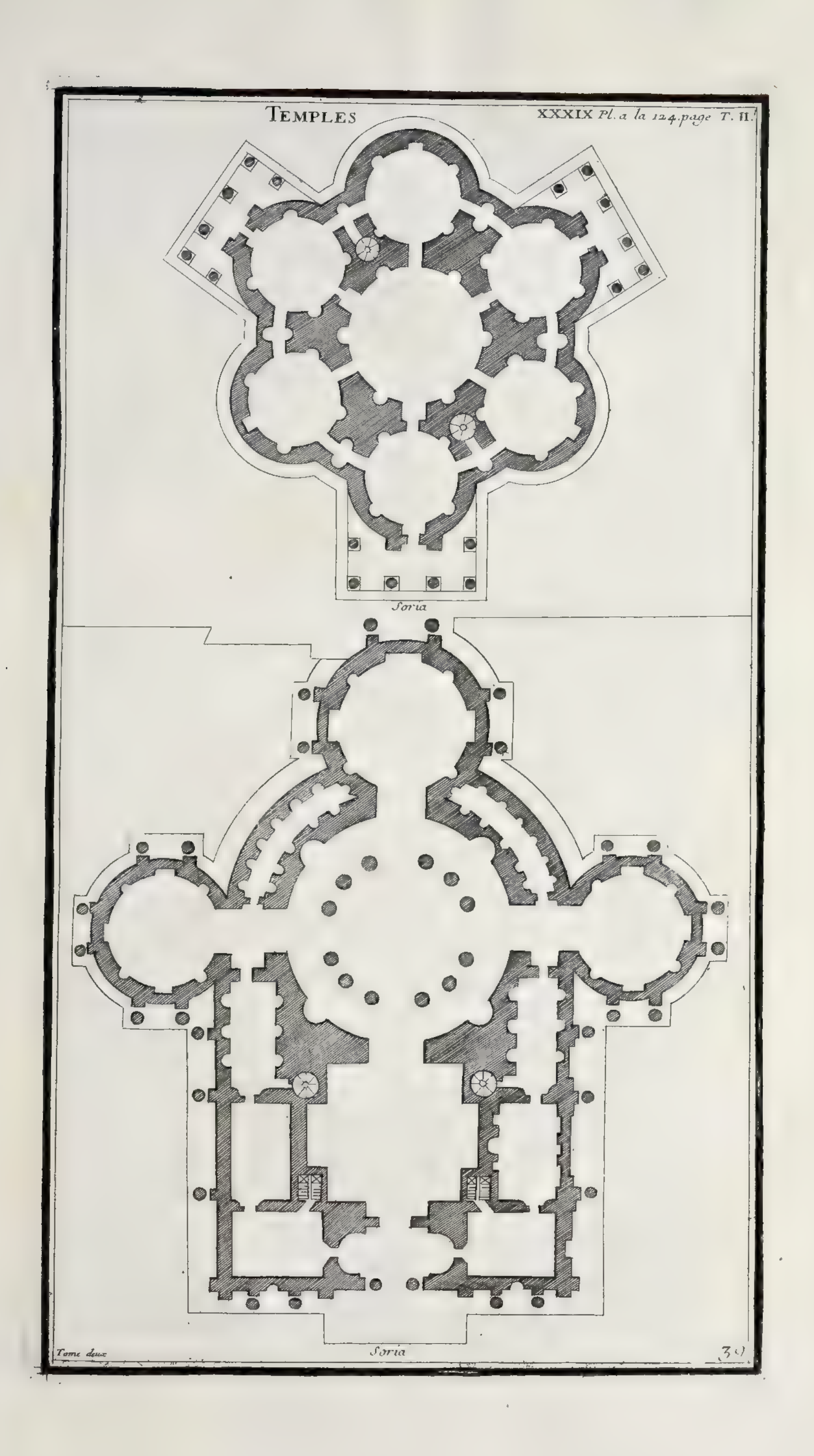

1
TEMPLES
2 XXXVI Pl. a la 124 page T. II
Soria
Soria
3
Soria
4
Soria
36
Tome deux

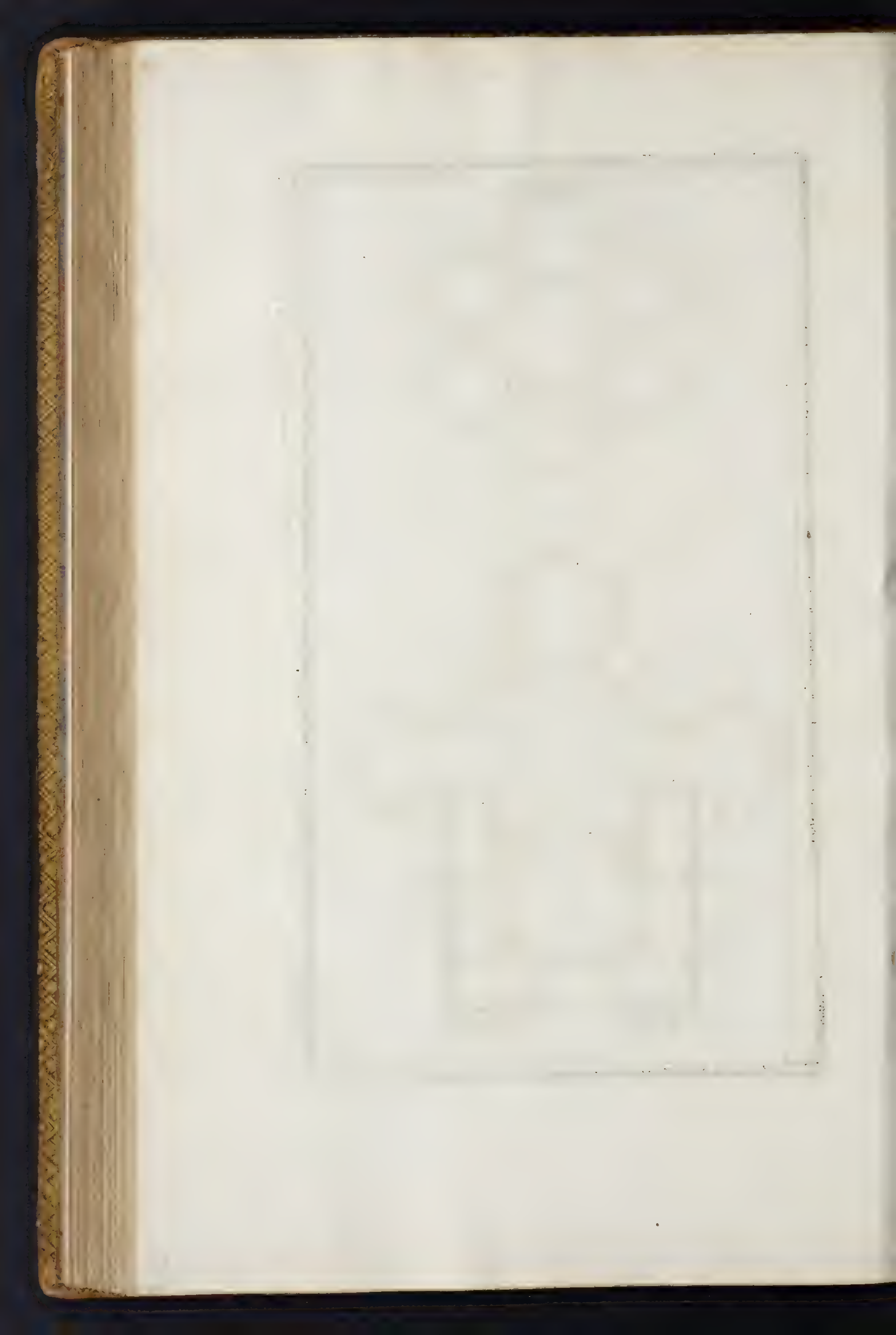


Tome deux



Tome deux


TEMPLES
XXXIX Pl. a la 124. page T. II.
Soria
Soria
Tome deux
39



picès à colonnes. Le ſuivant [2] eſt bien magnifique : il a quelque choſe d'appro- 2
chant de nos Egliſes, une croiſée, une eſpece de nef & des ailes, mais tout Pl.
cela fait une ſingularité, qu'on laiſſe à remarquer au lecteur. XL.

La ſeptiéme planche a trois temples, dont le premier a une [1] enceinte ronde, 1
& le milieu fait une eſpece de croix, dont le milieu eſt rond & fort grand. Le
ſecond eſt [2] quarré, & a aux quatre angles quatre chapelles rondes, ce qui fait 2
ſur le plan une eſpece de château à quatre tours : le dedans eſt orné de huit co-
lonnes, & le portique de quatre. Le ſuivant, qui eſt [3] preſque rond, avoit au 3
milieu en dedans une colonnade en cercle, de ſeize colonnes : le veſtibule Pl.
dont il ne reſte que la moitié, étoit fort ſingulier & orné de colonnes. XLI.

La huitiéme planche preſente trois temples : le premier a quelque [1] rapport 1
à nos Egliſes d'aujourd'hui : il a une croiſée, & eſt orné de colonnes en dedans
& en dehors. Celui d'après [2] approche d'une croix de Malte, avec cette diffe- 2
rence pourtant que les quatre branches ſont des chapelles rondes, ornées cha-
cune de quatre colonnes : l'une des chapelles fait l'entrée & le veſtibule. Un
autre temple [3] auſſi en croix eſt fort different du précedent, comme chacun 3
peut voir. Pl.

Tout eſt extraordinaire dans le premier temple de la neuviéme [1] planche : XLII.
le grand veſtibule, le temple interieur, les chapelles. On y compte en tout 1
ſoixante & huit colonnes, tant grandes que petites. Le temple ſuivant [2] eſt 2
composé de trois ronds ornez de niches, & d'un veſtibule qui eſt en ovale. Pl.

Le premier de la dixiéme planche eſt [1] bâti ſi ſolidement, que les murs XLIII.
occupent autant d'eſpace que tout le reſte. La bizarrerie du deſſein ſe compren- 1
dra mieux à l'œil que par une deſcription. Le ſuivant [2] qui eſt preſque en cer- 2
cle, a dans le premier contour une enceinte qui peut paſſer pour une gallerie :
l'enceinte du milieu eſt un peu differente pour la forme, de la premiere. Au
centre de tout le temple, eſt marqué un eſcalier à vis, ce que nous avons
déja vû ci-devant

Le premier de l'onziéme planche étoit des plus ſinguliers [1] : il avoit un grand Pl.
portique ; le temple avoit trois allées, dont celle du milieu étoit la plus large ; XLIV.
ces allées étoient formées par deux rangs de colonnes ; ce qu'il y avoit de par- 1
ticulier, étoit que les trois allées fort étroites du côté du portique s'élargiſ-
ſoient toujours vers le fond du temple ; juſqu'à ce que l'allée du milieu abou-

---

habet, triaque frontiſpicia columnis ornata. Templum ſequens [2] magnifice ſtructum, eccleſiiſque noſtris non abſimile eſt, in crucis morem concinnatum, navem, ut vocant, alaſque habet, ſed hæc ſingulari modo ut quivis in ſchemate obſervaturus eſt.

Septima tabula tria exhibet templa, quorum primi [1] ſeptum rotundum eſt ; in medio autem ceu crux conſpicitur, cujus media pars rotunda & amplior. Secundum templum [2] quadratum ad quatuor angulos quatuor ſacella rotunda habet, ita concinnata, ut templum ceu caſtellum quatuor ad angulos turribus munitum in ichnographia referat : intus octo columnæ, & in porticu quatuor habentur. Sequens [3] templum pene rotundum in medio columnarum ſexdecim ordinem habuit : veſtibulum, cujus dimidia ſolum pars ſupereſt, ſingularis erat formæ, ornatumque columnis.

Octava tabula tria offert templa, quorum primum [1] hodiernas noſtras Eccleſias pene refert, crucem in medio exhibet, columniſque interius atque exterius ornatur. Quod [2] ſequitur templum, Melitenſem pene crucem refert, illo diſcrimine, quod rami quatuor totidem ſint ſacella rotunda, quatuor columnis ornata ſingula ; ex ſacellis unum veſtibuli vicem habet. Aliud [3] templum in crucis morem præcedenti abſimile eſt, ut quiſque videat.

In nonæ tabulæ primo templo nihil [1] non ſingulare, veſtibulum majus, templum interius, ſacella : in toto templo ſexaginta & octo columnæ majores minoreſve numerantur. Templum [2] ſequens tribus circulis conſtat, & apſidulis ornatur : veſtibulum ejus eſt ovatæ formæ.

In decima tabula primum templum [1] ita firmiter ſolideque ſtructum eſt, ut muri tantumdem ſpatii occupent, quam reliqua omnia ; viſu melius quam deſcriptione ſingularem inſolitamque ædificii formam intelligas. Sequens templum [2] quaſi in circuli morem primo ſeptum habet, quod forte porticum dixeris. In ſepto interiori eamdem pene formam deprehendimus, in centro templi cochlea eſt, qualem ſupra vidimus.

Primum undecimæ tabulæ templum inter ſingulariſſima [1] computandum ; magna porticu inſtructum erat, tres ceu alas habebat, quarum media aliis latior ; hæ vero alæ duabus columnarum ordinibus dirimebantur : quod autem inſolitum erat, ad oſtii partem anguſtiores alæ ſenſim dilatabantur, donec ad imam templi partem perveniretur, ubi columnarum

tissoit à un cercle entouré par dedans de colonnes, ce qui faisoit comme l'in-
terieur du temple : ce cercle étoit environné de cinq chapelles rondes. Le tem-
2 ple suivant [2] étoit aussi d'un dessein tout à-fait original : le portique est à trois
rangs de colonnes ; ensorte que le premier en a six, & les deux autres quatre
chacun seulement, pour laisser un espace avant l'entrée du temple. Du por-
tique on entroit dans un vestibule quarré, aux côtez duquel sont à droite & à
gauche deux chapelles rondes : du vestibule on entroit dans l'interieur du tem-
ple qui étoit un plus grand cercle, orné par dedans de huit colonnes. Un autre
3 temple [3] quarré long est d'une disposition assez bizarre, qu'on laisse à consi-
4 derer au lecteur : celui d'après est tout rond. [4] Dans l'épaisseur du mur sont pra-
PL. tiquées des chapelles ou niches, partie rondes, partie quarrées. Le portique
XLV. auquel on montoit par deux escaliers, étoit orné des quatre colonnes.
1 Les deux [1] temples de la douziéme planche passent tous les autres en sin-
2 gularité ; on les laisse à observer au lecteur. [2] Il n'est pas certain qu'ils
PL. soient entiers.
XLVI. Le premier [1] de la treiziéme planche est une espece de croix, dont la
1 tête & les branches se terminent en rond : le portique a huit colonnes dis-
2 posées en deux rangs. Le suivant, [2] qui est presque en lozange, a un quar-
PL. ré au milieu : les quatre angles sont disposez de maniere que chacun ressem-
XLVII. ble à celui qui lui est opposé.
1 La quatorziéme [1] planche nous représente trois temples, tous en forme
2 3 de [2] croix, quoique très-differens les uns des autres. On les laisse à [3] observer
PL. au lecteur.
XLVIII Dans la quinziéme & la derniere, la bizarrerie des desseins est plus marquée
1 que dans les précedentes. Un long portique [1] sert à deux temples : on monte à
ce portique par un escalier, qui se divise en deux rampes opposées : les deux
2 temples sont assez simples, mais fort differens pour la figure. Le suivant [2] est
au dehors octogone, & au dedans rond, orné de deux rangs de seize colon-
nes chacun, qui laissent entre-eux une allée en cercle. Ce grand cercle est en-
touré de huit chapelles, dont l'une fait la porte : les chapelles ont toutes la for-
3 me d'un trefle. Le dernier [3] temple n'a rien d'ordinaire, tout y est singulier :
les colonnes s'y voient en grand nombre : il semble que les Architectes de ces
tems-là se faisoient un point d'honneur d'inventer quelque chose de nouveau,
& que chacun d'eux vouloit surprendre par la singularité de l'invention : mais

---

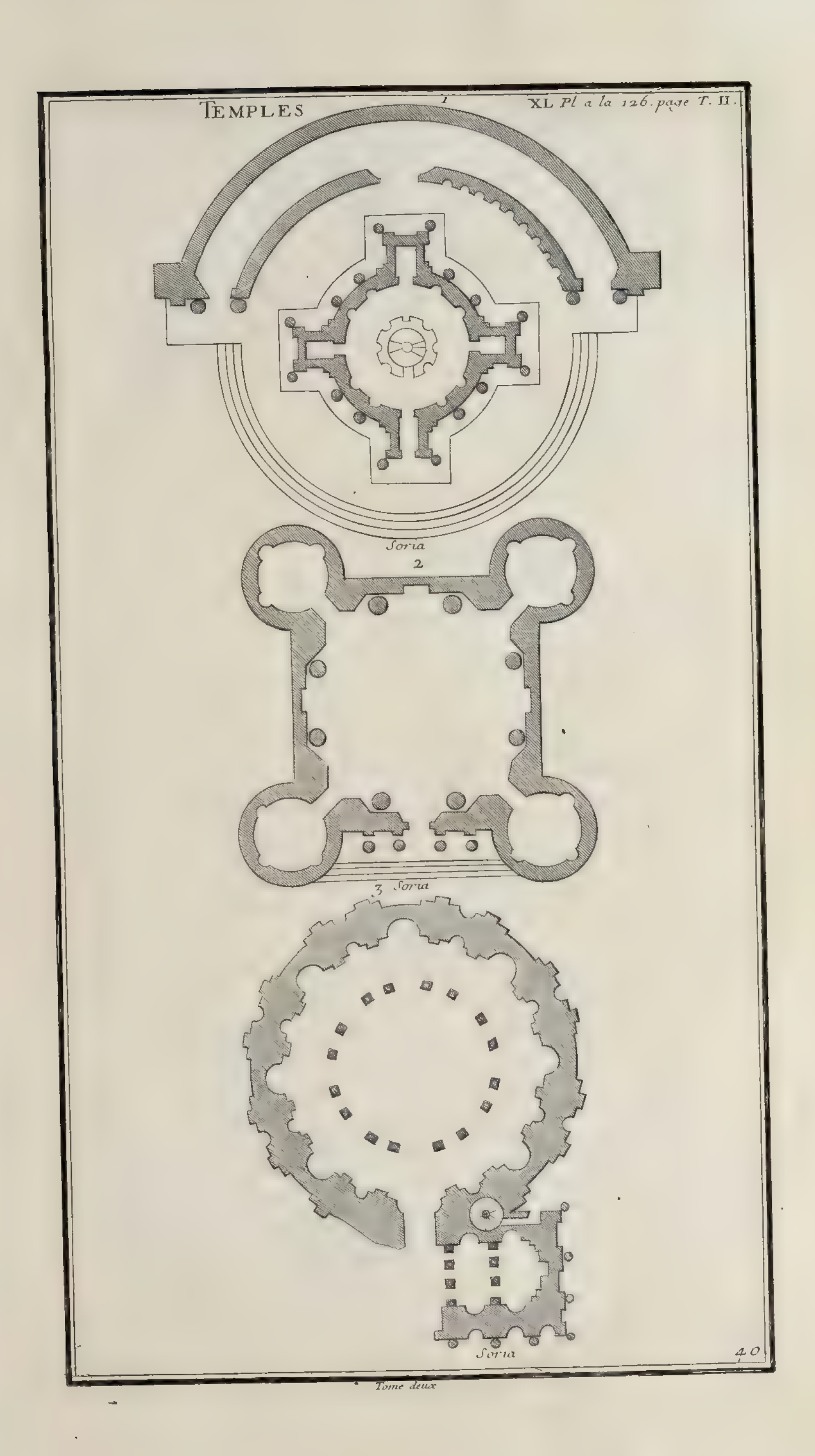
ordo erat in circulum positus ; circulum autem hujusmodi quinque sacella cingebant. Templum sequens [2] singularitate, præcedenti par ; porticus tribus columnarum ordinibus constat ; in primo autem ordine sex columnæ, in cæteris duobus quatuor tantum sunt, ut ad aditum spatium inter columnas relinqueretur. Ex porticu in quoddam ceu vestibulum quadratum intrabatur ; in cujus lateribus hinc & inde duo rotunda sacella erant : ex eodem vestibulo in interiorem templi partem rotundam & octo columnis ornatam intrabatur. Sequentis [3] templi quadrati & oblongi insolita forma cuivis consideranda relinquitur. Aliud hic exhibetur templum rotundum [4], in cujus densissimis muris sacella partim quadrata, partim rotunda concinnata sunt. Porticus ad quam per duas scalas aditus, quatuor erat columnis exornata.

Duo templa [1] duodecimæ tabulæ præcedentia singularitate superant, ac Lectori dispicienda relinquuntur ; an [2] integra sit eorum ichnographia dubitatur.

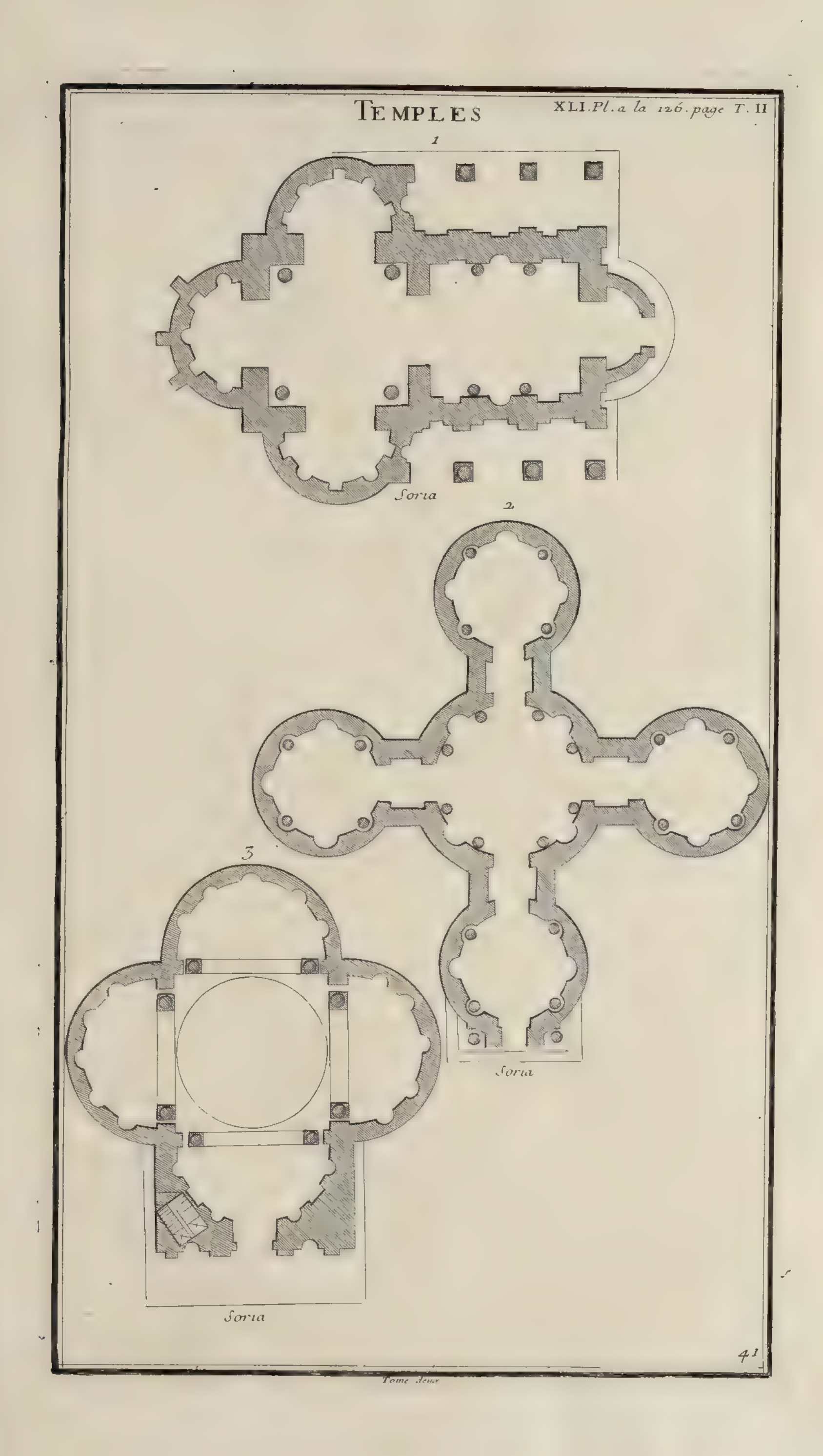
Decimæ tertiæ tabulæ [1] primum templum, quasi formam crucis refert, cujus caput & rami in rotundam formam desinunt, porticus octo columnas habet duobus positas ordinibus. Templum [2] sequens formæ fere Rhomboicæ, quadratam in medio formam habet, quatuor anguli ita concinnati sunt ut adversus adverso similis sit.

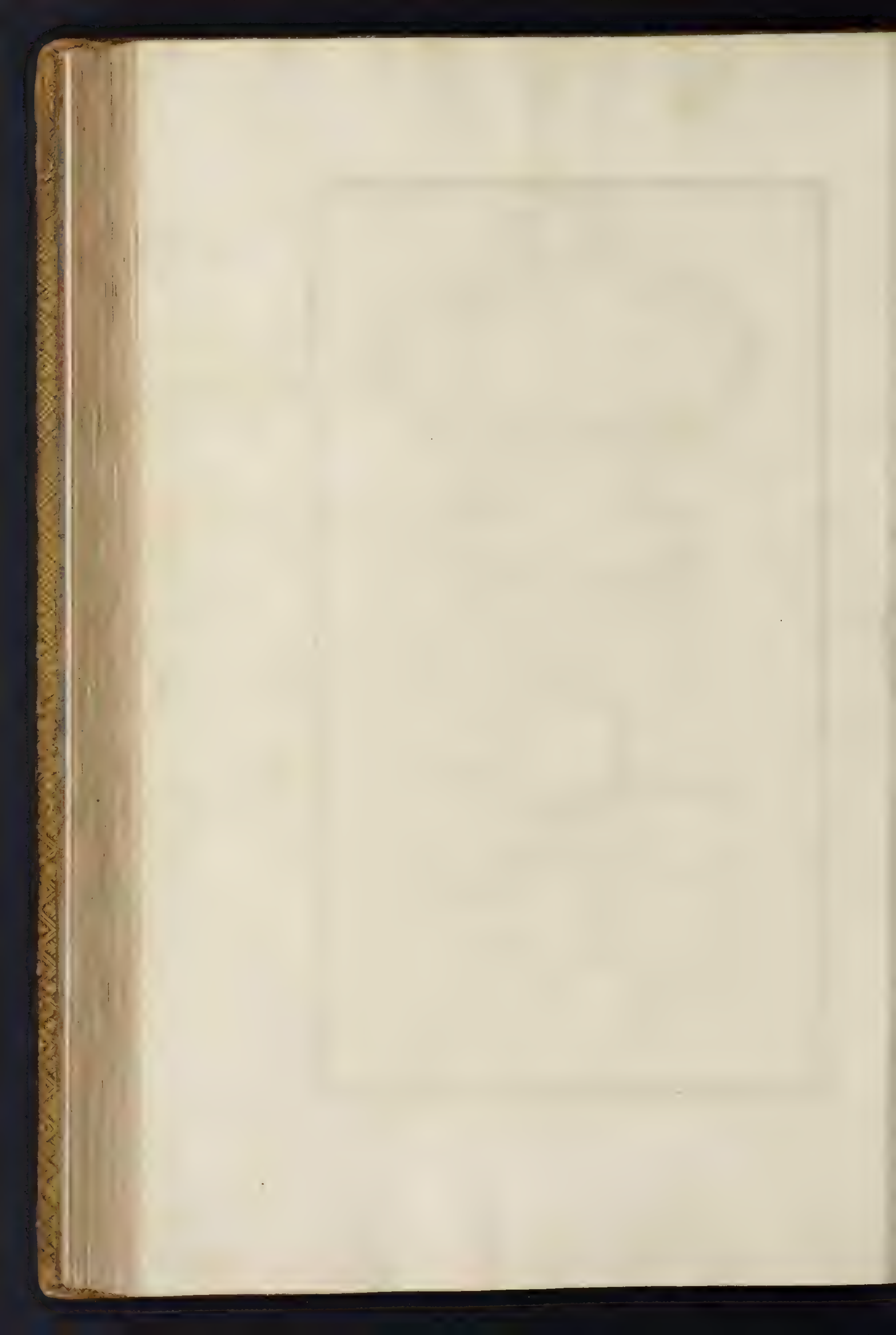
Decima quarta [1] tabula tria habet templa in modum pene crucis [2] omnia, etsi in multis [3] dissimilia. Discrimina Lector observabit.

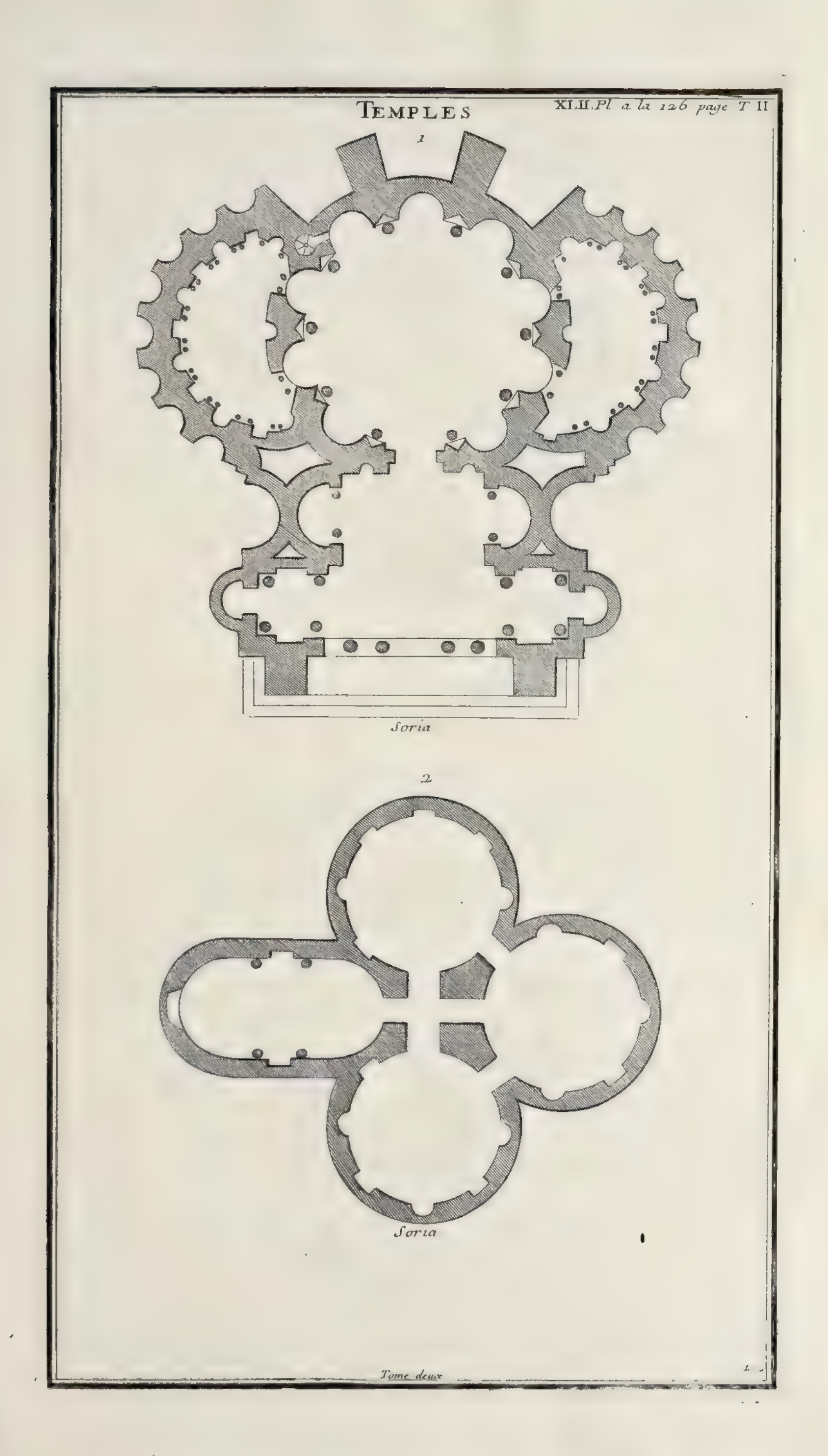
In decima quinta & postrema tabula, insolentiorem ædificii formam, quam in præcedentibus videas. Porticus [1] oblonga duobus templis communis est : in porticum ascenditur per scalam, quæ in duas oppositas partes dividitur : duo illa templa simplicis structuræ, sed invicem dissimilia. Templum sequens [2] exterius octogonum, interius vero rotundum est, ornaturque interius duobus sexdecim columnarum ordinibus. Totus circulus octo sacellis circumdatur, quorum unum ostii atque vestibuli vice est ; sacella vero trifolii formam habent. Postremum [3] templum nihil non singulare refert, magno hic numero columnæ conspiciuntur. Ex horum templorum conspectu liquet Architectos illorum temporum nihil prius habuisse quam ut novi quidpiam semper adinvenirent, singulosque novo quopiam invento se specta-

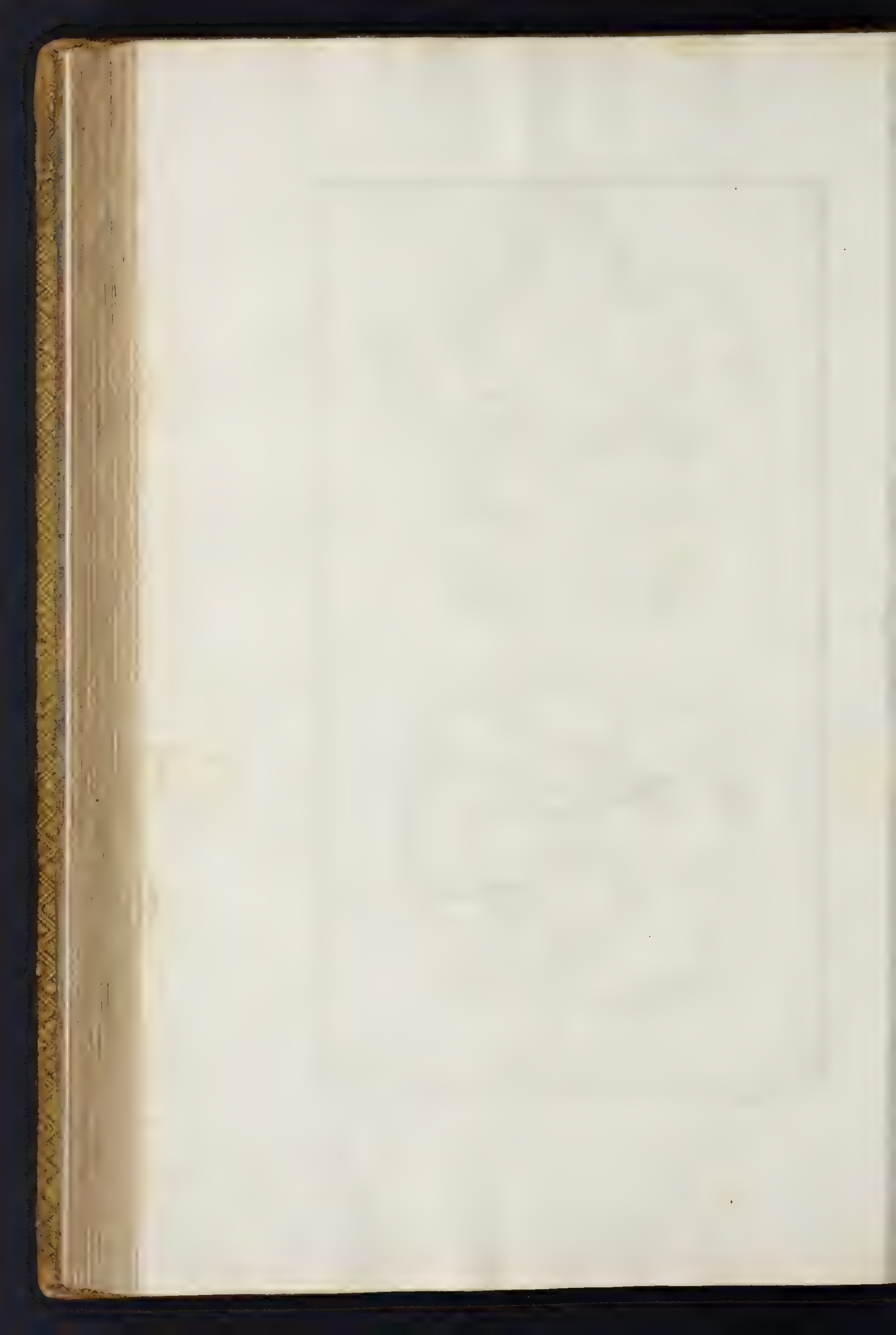


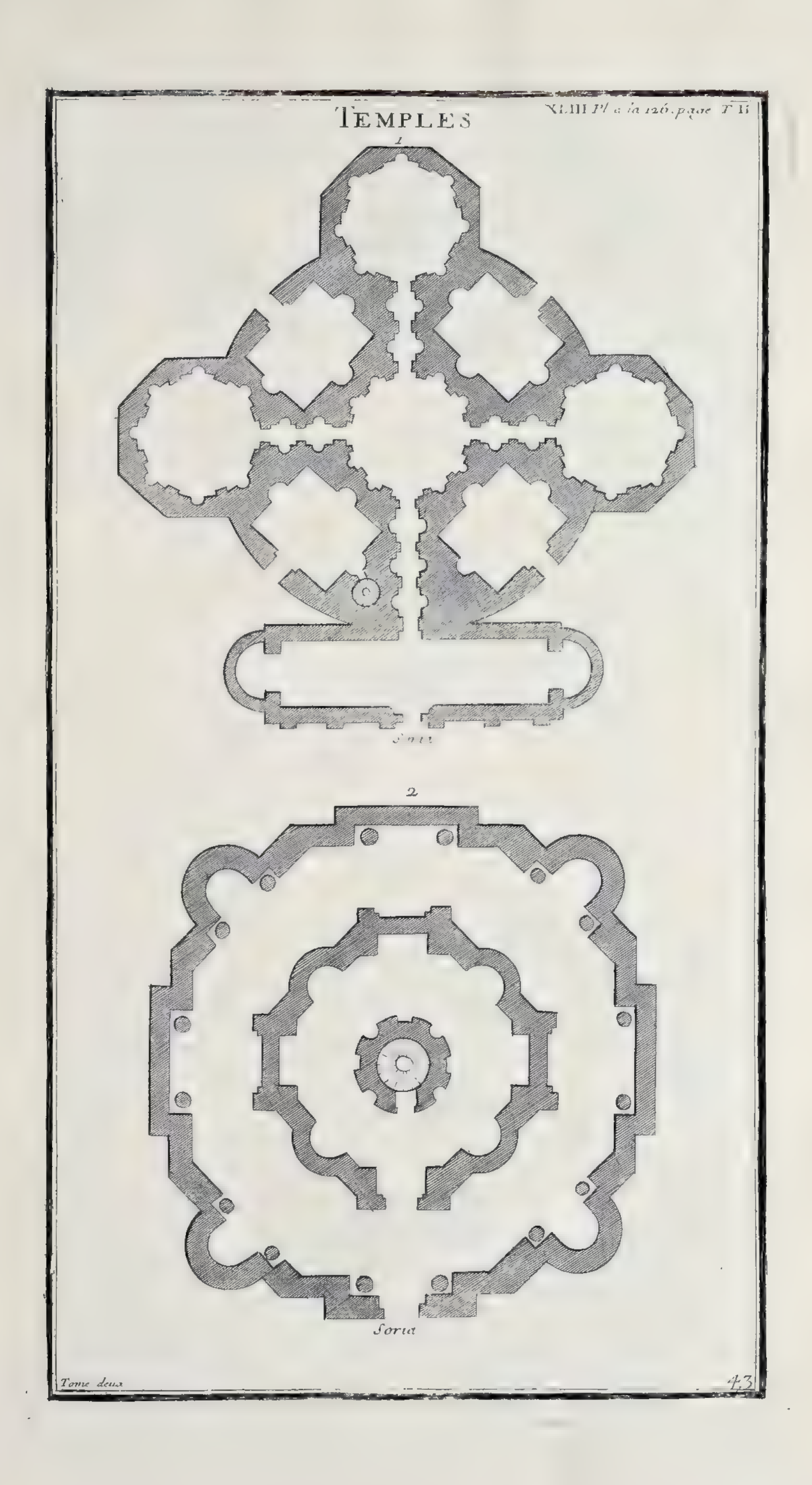
Tome deux

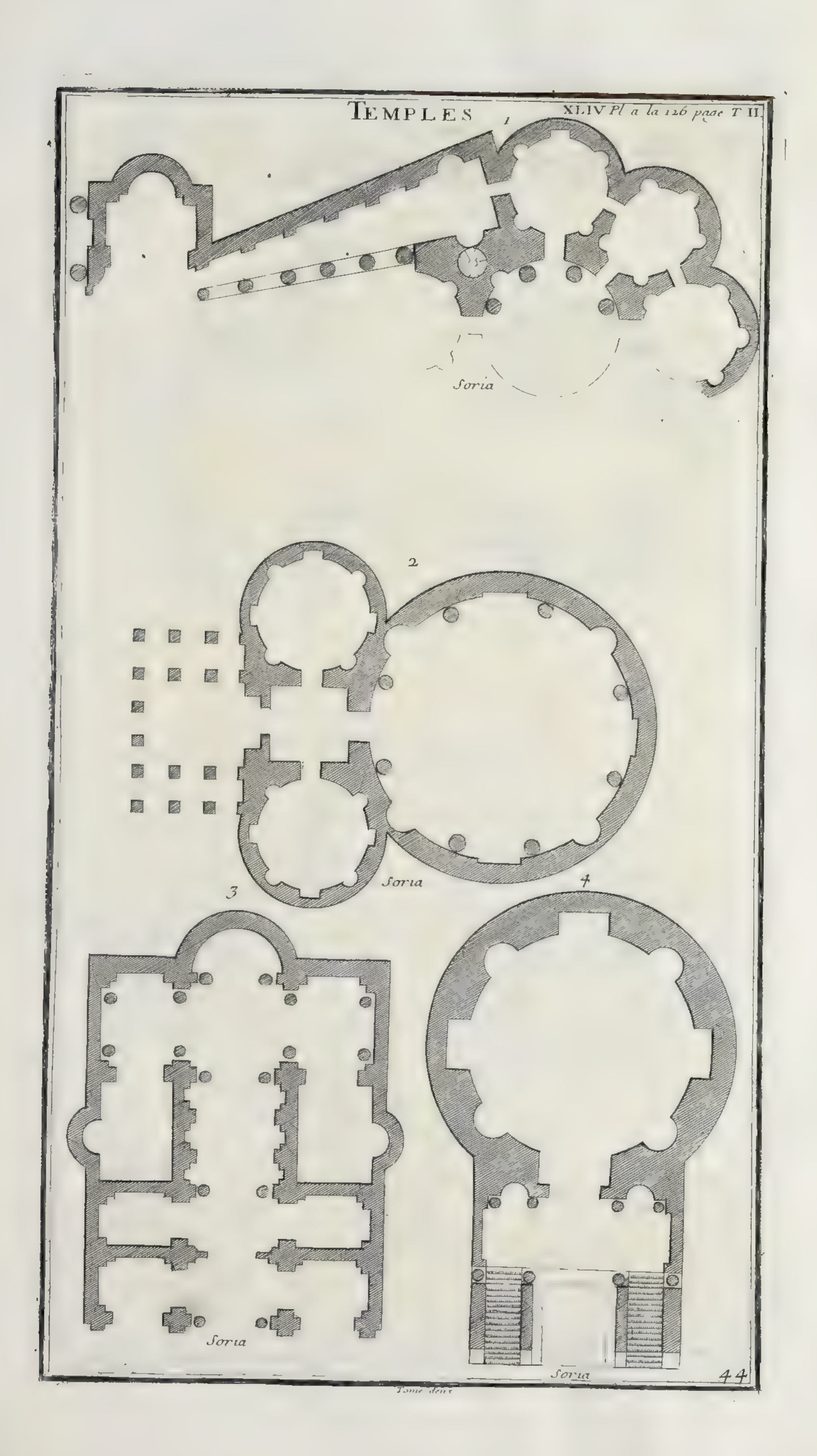

TEMPLES
XLI. Pl. a la 126. page T. II
1
Soria
2
Soria
3
Soria
41
Tome deux

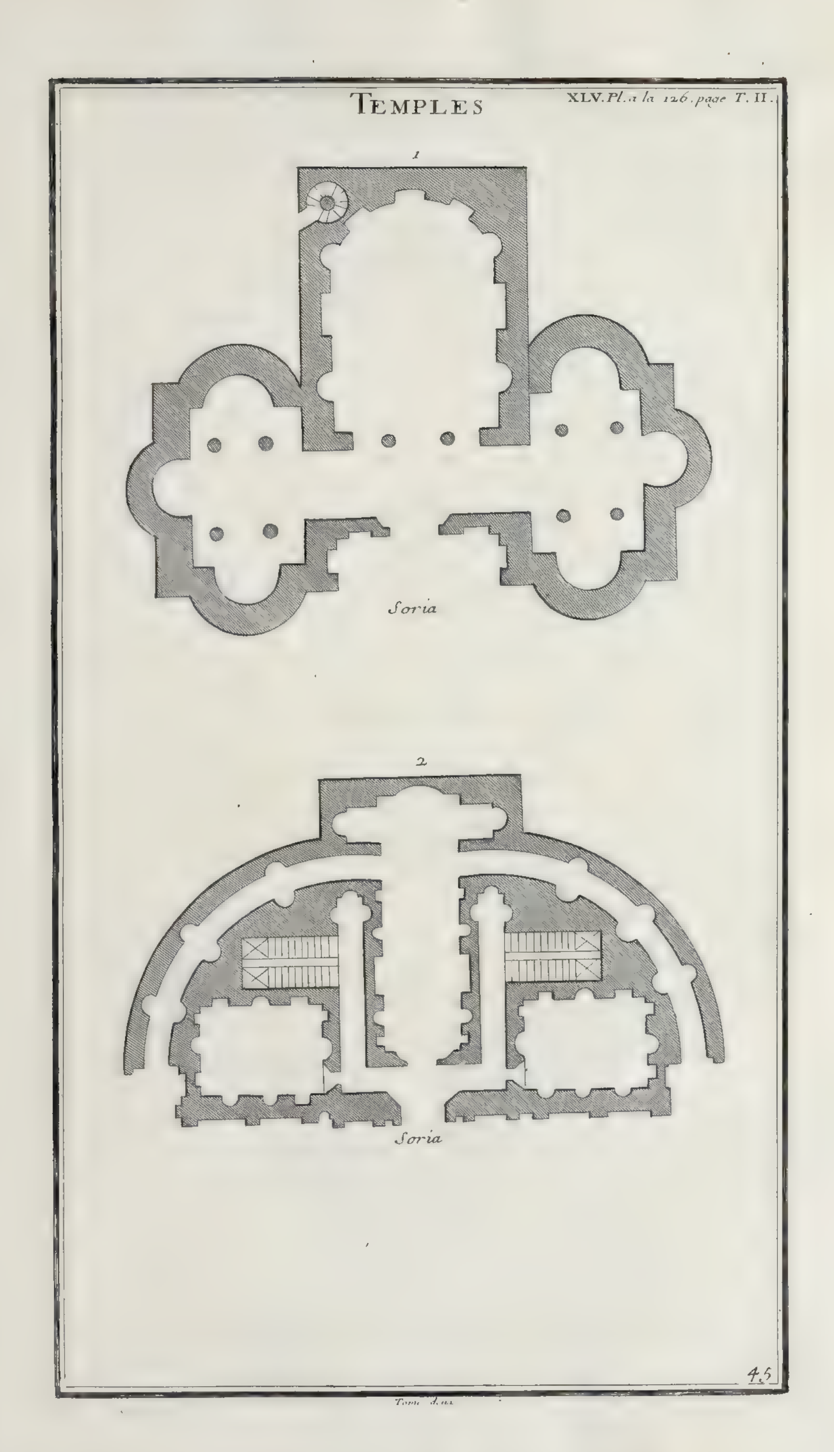


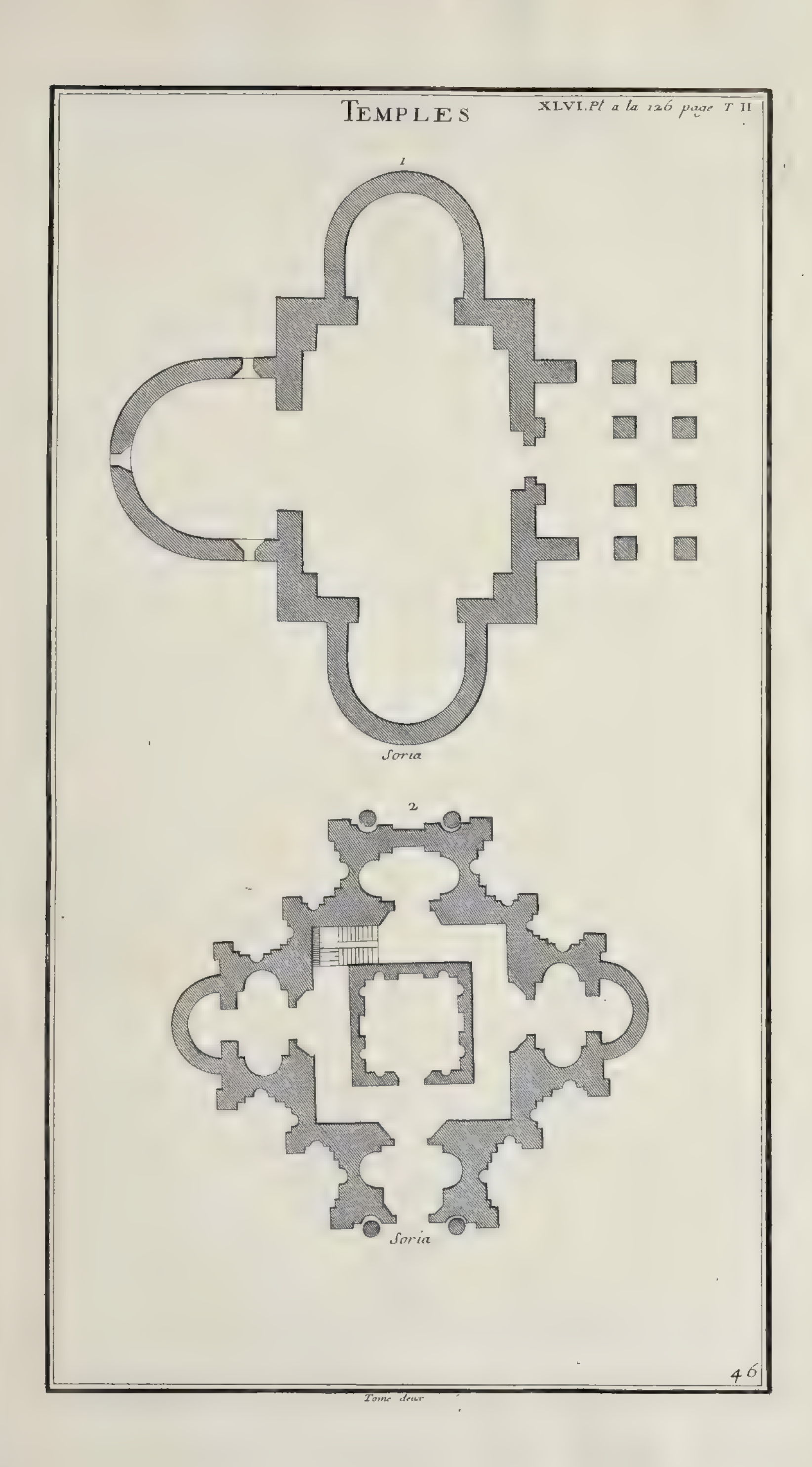

TEMPLES
XLII. Pl a la 126 page T II
1
Soria
2
Soria
Tome deux

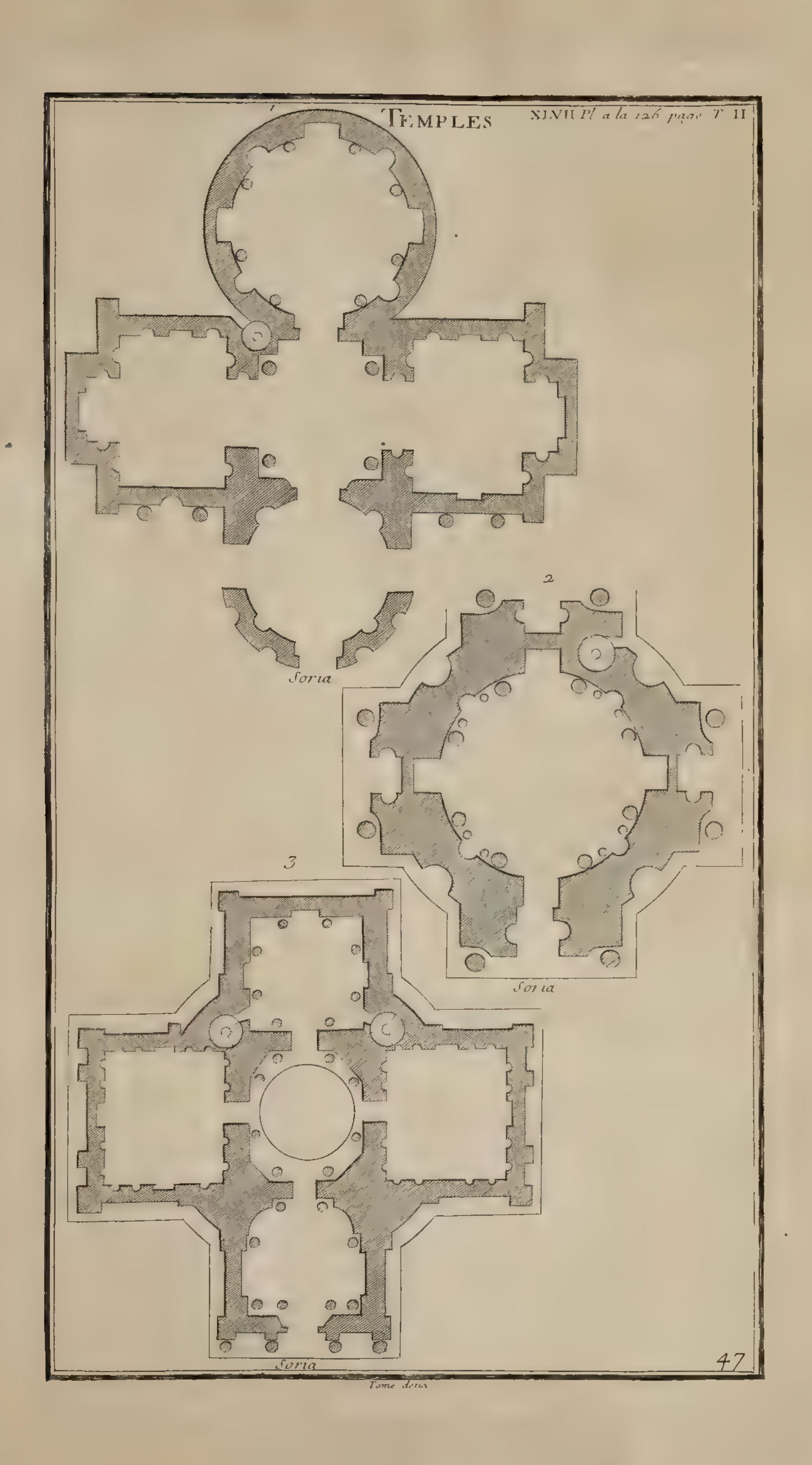



TEMPLES
XLIII Pl. a la 126. page T. II
1
2
Sortie
Tome deux
43

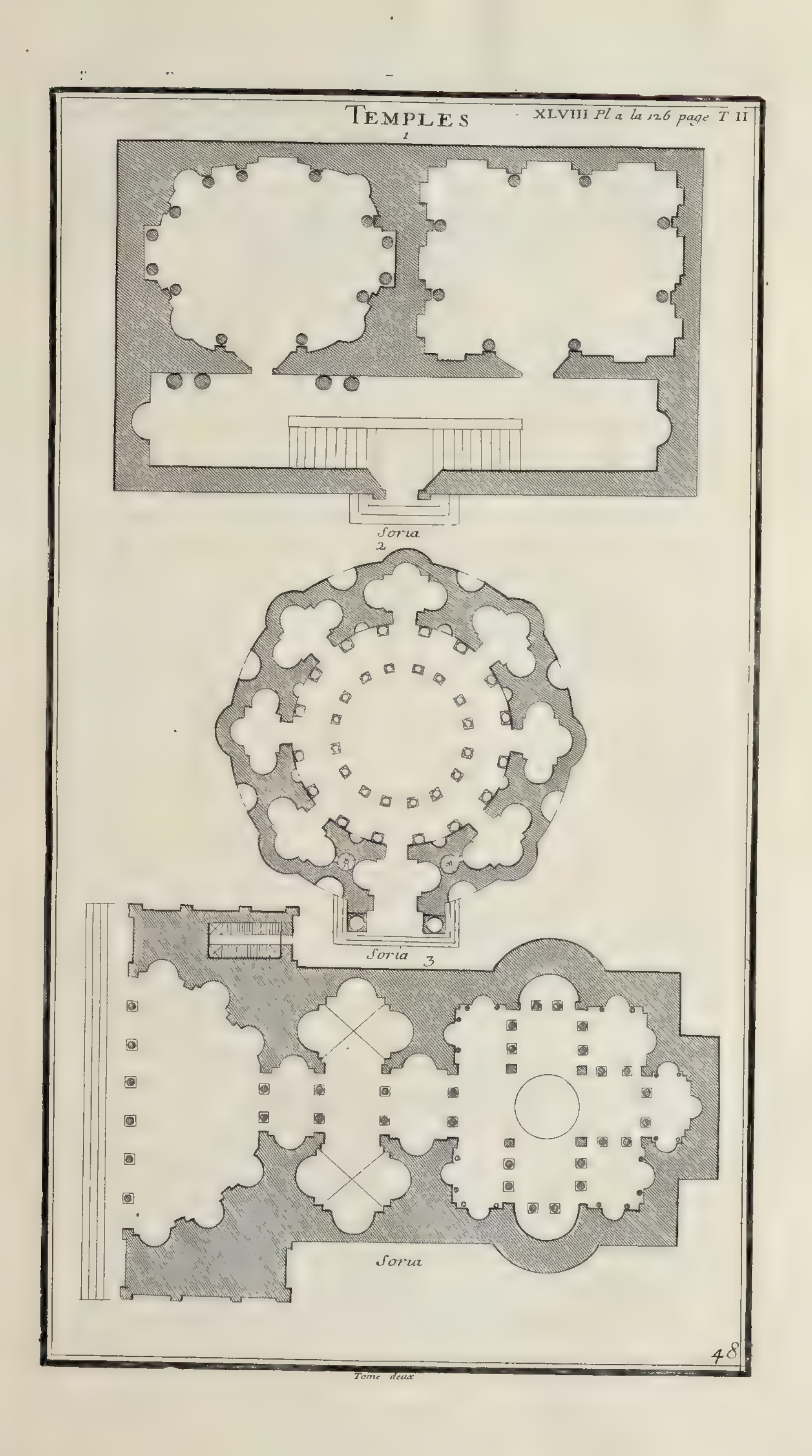

TEMPLES
XLIV Pl a la 126 page T II
1
Soria
2
Soria
3
4
Soria
Soria
44
Tome deux


TEMPLES
XLV. Pl. a la 126. page T. II.
1
Soria
2
Soria
45


TEMPLES
XLVI. Pl a la 126 page T II
1
Soria
2
Soria
46
Tome deux



TEMPLES
XLVII Pl. a la 126 page T. II
1
2
3
Soria
Soria
Soria
47
Tome deux


TEMPLES
XLVIII Pl a la 126 page T II
1
Soria
2
Soria
3
Soria
48

cela ne regarde que la campagne & les environs de Rome ; car dans la ville ils étoient plus uniformes, comme l'on peut voir ſur les temples qui reſtent encore aujourd'hui, ou dont les plans ſont venus juſqu'à nous.

II. Herodote dans l'Euterpe parle d'un temple de Perſée bâti à Chemmis en Egypte : il étoit, dit-il, quarré & environné de palmiers. Sur le veſtibule bâti de groſſes pierres, étoient deux grandes ſtatues : dans le temple étoit celle de Perſée ; les Chemmites diſoient que ce Heros leur apparoiſſoit ſouvent, & le plus ordinairement dans ce temple : ils diſoient auſſi qu'il ſe trouvoit chez eux un des ſouliers qu'il portoit, lequel avoit deux coudées de long.

Helene avoit un temple à Lacedemone, où elle étoit honorée comme une déeſſe, dit le même Auteur l. 6. elle étoit invoquée pour rendre beaux les enfans difformes. Herodote dit qu'une nourrice y apporta pluſieurs fois une fille encore enfant, la plus laide de toutes les créatures, & que par le ſecours de la déeſſe Helene elle devint la plus belle fille de Sparte. Talthybie le Heraut avoit auſſi un temple à Lacedemone, ſelon le même Herodote. Erecthée avoit auſſi, ſelon le même, un temple à Athenes.

Timoleon, dit Plutarque, après avoir défait les tyrans de Sicile, bâtit un temple au Hazard, αὐτοματίας ἱερόν. Plutarque parle auſſi d'un temple bâti à la Mort, & d'un autre au Ris, ou à la Riſée. Furius Camillus, dit le même, fit bâtir un temple φήμης καὶ κληδόνος à la Réputation & au Préſage. Scaurus en fit bâtir un, dit le même, à la déeſſe *Mens*, qui veut dire la Penſée, ou l'Ame ; mais que Plutarque exprime là même par εὐβουλίας le bon conſeil.

Strabon l. 10. fait mention de l'antre des Nymphes, qui étoit au mont Parnaſſe. Mais Philoſtrate dit qu'elles avoient auprès de Pouſſol un temple bâti de pierres blanches, où étoit une fontaine qui ne débordoit jamais par deſſus ſon baſſin, & qui ne diminuoit point quelque quantité d'eau qu'on y puisât.

Le temple de Lyon en l'honneur d'Auguſte avoit, dit Strabon, l. 4. un autel memorable, où étoient écrits les noms de ſoixante nations, avec les images de chacune.

Il y avoit à Athenes un temple de la Vieilleſſe : & en Sicile ſelon Athenée, l. 10. p. 416. un temple de la *Voracité*.

---

toribus ſuſpiciendos exhibuiſſe. Sed hæc ſingularis formæ templa extra Romam in agris & in vicina regione erant ; in urbe namque non tales ſectabantur inſolita formas, ut videre eſt in iis templis quæ vel hodie ſuperſunt, vel quorum ichnographia ad nos uſque devenit.

II. Herodotus in Euterpe templum Perſei commemorat Chemme in Ægypto ſtructum, quod erat, inquit, quadratum & palmis circumdatum. In veſtibulo ingentis molis lapidibus ſtructo, duæ grandiores ſtatuæ erant. In templo autem ipſius Perſei ſtatua. Dicebant Chemmitæ Heroem Perſeum ſæpe ſibi apparere, ſæpius autem in templo, quam alibi : narrabant etiam penes ipſos eſſe Perſei calceum, qui duorum erat cubitorum.

Helenæ templum erat Lacedæmone, ubi illa quaſi dea honorabatur, ut ait libro 6. Herodotus. Ii ab illa ſupplices poſtulabant, ut deformes infantes formoſos redderet : narrat idem Scriptor, nutricem quamdam eo ſæpe deportaſſe puellam, cujus deformitas nulli comparanda, quæ Helenæ patrocinio Lacedæmoniarum pulcherrima evaſerit. Talthybius præco templum & ipſe Lacedæmone habuit, referente eodem Herodoto, qui Erectheum ſimiliter Athenis templum habuiſſe commemorat.

Timoleon, inquit Plutarchus in Politicis, poſtquam Siciliæ tyrannos devicerat, templum αὐτοματίας ſive Caſus conſtruxit. Templum etiam Plutarchus memorat Morti dicatum, alterumque Riſui. Furius Camillus, inquit idem Plutarchus libro de fortuna Romanorum, templum conſtruxit φήμης καὶ κληδόνος, Famæ & Omini. Scaurus deæ Menti templum excitavit ; ſed hoc templum Plutarchus εὐβουλίας ſeu boni conſilii fuiſſe dicit.

Strabo lib. 10. antrum Nympharum in monte Parnaſſo memorat. At Philoſtratus in vita Apollonii l. 8. c. 4. ait Nymphas templum lapidibus candidis ſtructum habuiſſe proxime Puteolos, ubi fons erat nunquam exundans, qui nunquam minuebatur, quantumvis inde aquæ hauriretur.

Templum Lugdunenſe in Auguſti honorem ſtructum, inquit Strabo lib. 4. aram habebat inſignem, ubi ſexaginta nationum nomina, cum imaginibus ſingularum.

Athenis erat templum Senectutis, & in Sicilia, teſte Athenæo lib. 10. p. 416. templum Voracitatis.

LIVRE III.

Les Autels, les Inſtrumens ſacrez, & les Sacrifices.

CHAPITRE PREMIER.

I. La difference entre Ara *&* Altare. *II. Diverſité des Autels, ſoit pour la matiere, ſoit pour la forme. III. Meſures des Autels & leurs ornemens, ſelon la qualité des dieux. IV. Qu'eſt-ce que c'étoit que le Tribomos ou le triple Autel. V. Autels hors des temples. VI. Autels compoſez de cornes & autres.*

I. LES Autels s'appelloient *Aræ* ou *Altaria:* quelques-uns pretendent pourtant qu'il y avoit quelque difference entre *Aræ* & *Altaria.* Les autels appellez ARÆ, *ſont conſacrez,* dit Servius, *aux dieux du ciel, & aux dieux de l'enfer: mais ceux qu'on appelle* Altaria, *ſont pour les dieux du ciel.* Il y en a qui prennent *Ara* pour une partie de l'autel, fondez ſur quelques témoignages, quoiqu'aſſez obſcurs, de l'antiquité. D'autres diſent, que les anciens Païens ſacrifioient aux dieux du ciel, qu'on appelloit *ſuperi,* ſur des autels élevez de terre: aux dieux terreſtres, ſur la terre même; & aux dieux des enfers dans des foſſes. Porphyre allegué par le P. Berthaud explique la choſe un peu differemment. *On érigeoit,* dit-il, *des autels & des temples aux dieux celeſtes, des foïers aux dieux terreſtres, & aux Heros: aux dieux des enfers on faiſoit des foſſes: au Monde & aux Nymphes on deſtinoit les antres.* Voilà ce qu'on trouve dans les Auteurs, touchant les differences entre *ara,* & *altare* ou *altaria;* car ce mot ſe met plus ordinairement au pluriel. Cependant il ne paroit pas que cette diſtinction ait toujours eu lieu, on les prend ordinairement pour des noms ſynonymes: enſorte pourtant que pour les autels des faux dieux, les anciens Auteurs & les inſcriptions ſe ſervent plus ſouvent d'*ara;* & qu'au contraire quand on parle des autels du vrai Dieu, dans le ſtyle qu'on appelle Eccleſiaſtique, on ſe ſert plus ordinairement d'*altare* que d'*ara.*

LIBER III.

Aræ, inſtrumenta ſacra & ſacrificia.

CAPUT PRIMUM.

I. Diſcrimen aram inter & altare. II. Ararum diverſitas ſive quantum ad materiam, ſive quantum ad formam. III. Ararum menſura, earumque ornamenta pro ratione deorum. IV. Quid eſſet tribomos, ſeu triplex ara. V. Aræ extra templa. VI. Aræ ex cornibus concinnatæ & aliæ.

I. AN Synonyma ſint aræ & altaria non ita perſpicuum eſt, licet utroque nomine ea ipſa res ſæpe compelletur: *Novimus aras,* inquit Servius in Eclog. v. Virg. *diis eſſe ſuperis & inferis conſecratas; altaria vero eſſe ſuperorum tantum deorum.* Non deſunt qui aram putent eſſe partem altaris, nixi quibuſdam licet obſcuris veterum teſtimoniis. Alii dicebant ex Lutatio in IV. Thebaidos Statii, veteres primi ævi homines diis cæli ſive ſuperis, ſuper aris prominentibus, & ſuper terram erectis ſacrificaſſe; diis terreſtribus in ipſa terra, diis vero inferis in foveis. Porphyrius paulo diverſe, *Aras,* inquit, *& templa ſtatuebant cæleſtibus diis; terreſtribus, focos; ſic & Heroibus; inferis vero foſſas ſcrobeſve, mundo & Nymphis cæteriſque hujuſmodi antra.* Hæc apud Auctores occurrunt circa diſcrimen, aram inter & altare, ſeu potius altaria; ſæpius enim in plurali profertur. Hæc tamen diſtinctio non ſemper adhibetur, ſæpeque iſtæc ut ſynonyma verba uſurpantur, ita tamen ut cum de falſis agitur numinibus, Scriptores & inſcriptiones longe frequentius aram uſurpent; contra vero ubi de vero Deo agitur ſtylo, ut vocant, eccleſiaſtico, frequentius altare, quam ara adhibeatur.

II. Les Autels du paganiſme avoient differentes formes : il y en avoit de quarrez, ou quarrez longs, d'autres ronds, quelques-uns à pluſieurs angles : on en a trouvé auſſi de preſque triangulaires. Ils étoient ou de pierre ou de marbre, & plus rarement de bronze. A un temple de Babylone, dont parle Herodote, il y avoit une ſtatue de Jupiter, une grande table, un thrône avec un marchepied tout d'or : le tout du poids de huit cens talens d'or, qui font trois ou quatre millions. Il y avoit auſſi un autel d'or, où l'on n'immoloit que les bêtes à lait. Un autre grand autel étoit deſtiné pour les grandes victimes. Il s'en trouvoit auſſi de bois, mais en très-petit nombre, ſelon Pauſanias : on voioit encore des autels qui n'étoient qu'un tas de cendre, comme étoit celui de Jupiter Olympien, & quelques autres : il s'en trouvoit auſſi, quoique très-peu, bâtis de brique ou de gazons.

III. Il n'y avoit pas de meſure fixe pour la hauteur des autels, comme il eſt aiſé de remarquer ſur les bas reliefs, & ſur les autels qui nous reſtent. On en voit qui ne vont pas même à la hauteur du genou; d'autres vont juſqu'à la ceinture des perſonnes, qui ſacrifient. Il y en a encore de plus hauts, & particulierement les ronds : enſorte qu'on a quelquefois peine à diſtinguer un autel d'une colonne. Ces differences de hauteur s'obſerveront dans les ſacrifices : les autels les plus hauts, dit Vitruve, étoient pour Jupiter & tous les dieux celeſtes : & les plus bas pour Veſta, la terre & la mer. Je ne crois pas que ce qu'il dit ait été toujours obſervé. Nous avons déja vû que bien des coûtumes de ſon tems qu'il nous a appriſes, ont été ſujettes à beaucoup de changemens dans la ſuite. Entre ces autels il y en avoit de maſſifs, d'autres étoient creux par le haut, & ce creux deſcendoit fort bas pour recevoir ou les libations, ou le ſang des victimes. Aux jours ſolemnels, on ornoit ces autels de feuilles d'arbre, donnant à chaque dieu les feuilles & les rameaux de ſon arbre favori, & qui lui étoit conſacré. A l'autel de Jupiter, on mettoit des feuilles de hêtre : à celui d'Apollon, de laurier : à celui de Minerve, d'olivier : à l'autel de Venus, de myrte : à celui d'Hercule, de peuplier : à celui de Bacchus, de lierre : à celui de Pan, des feuilles de pin. Ces feuilles dont on ornoit les autels s'appelloient *Verbenæ* ; on en voit un grand nombre ſur les medailles & ſur les marbres, couronnez de même. Virgile appelle ces couronnes *torques*, des colliers.

Nous avons vû ci-devant ſur les temples, qu'on les ornoit de même de fleurs & de feuilles d'arbre, & nous verrons les victimes couronnées ainſi dans les ſacrifices.

II. Profanorum autem aræ diverſæ formæ erant, aliæ quadratæ, aliæ quadratæ & oblongæ, rotundæ aliæ, paucæ pluribus angulis, nonnullæ etiam trianguli forma : ex petra erant vel ex marmore, ex ære infrequentius. In templo quodam Babylonico, de quo Herodotus lib. 1. c. 183. ſtatua Jovis erat, menſa grandis, thronus cum ſuppedaneo, aurea hæc omnia, pondo octingentorum talentorum, quæ triginta vel quadraginta librarum auri myriadas complebant ; ſimiliterque ara aurea, in qua lactentes ſolum victimæ immolabantur : alia vero major erat victimis majoribus mactandis. Ligneæ etiam aræ, ſed minore numero occurrebant : aliæ cinerum acervus erant, ut Jovis Olympii, pauciſſimæ etiam lateritiæ vel ceſpititiæ.

III. Ararum altitudo non una erat, ut obſerves in anaglyphis aliiſque aris quæ ſuperſunt ; aliæ namque ne ad genuum quidem altitudinem pertingunt, aliæ ad zonam ſacrificantium ; aliæ etiam altiores, illæ præſertim quæ rotundæ ſunt, ut interdum aram a columna vix diſtinguas. Hæc menſuræ diſcrimina in ſacrificiis conſpicientur. Aræ quam excelſiſſimæ, inquit Vitruvius l. 4. c. 7. Jovi omnibuſque cæleſtibus conſtituantur ; Veſtæ, Terræ, Marique humiles collocentur. Non puto tamen hæc ſemper obſervata fuiſſe : jam multos vidimus illius temporis mores inſequenti tempore mutatos. Aræ aliæ ſolidæ erant, aliæ vacuæ & excavatæ a ſuperiore parte, recipiendis tum libationibus tum victimarum ſanguini. Solemnibus diebus foliis ramiſque aræ exornabantur ; ex arbore nempe ei numini ſacra cui dedicata erat ara: aræ Jovis folia ramique apponebantur fagi, Apollinis lauri, Minervæ olivæ, Veneris myrti, Herculis populi, Bacchi hederæ, Pani pini folia ; hæc vero folia queis ornabantur aræ verbenæ vocitabantur. Aras multas videmus in marmoribus & nummis hujuſmodi ſertis coronatas, quas coronas Virgilius torques vocat Georgic. 4.

Sæpe deum nexis ornatæ torquibus aræ.

Templa vidimus ſupra foliis floribuſque arborum exornata fuiſſe, atque in ſacrificiis victimas ſimiliter coronatas infra conſpiciemus.

Les autels se mettoient dans les temples ; & ordinairement devant les statues des dieux, pour lesquels l'autel étoit érigé ; afin que ceux qui sacrifioient, ou qui prioient, dit Vitruve, eûssent toujours les divinitez devant les yeux. Ils étoient quelquefois au milieu des temples, comme nous avons vû cidessus aux temples de Janus, & à un autre de Venus.

I V. Il n'est pas aisé d'expliquer ce qu'on entendoit par le Tribomos, ou le triple autel, qui étoit dans le temple d'Esculape à Rome, dont il est fait mention dans une inscription que nous donnerons plus bas au chapitre des vœux. Il y a apparence que c'étoit à peu près la même chose que ces trois autels βωμοὶ τριφάσιοι qu'Herodote dans l'Euterpe dit être dans un grand temple d'Apollon en Egypte. Une belle inscription rapportée par M. Fabreti, prouve encore que les trois autels se trouvoient dans certains temples : elle est moitié greque & moitié latine, & dit que A. Cassius Eutychés Neocore du grand Serapis a offert à Jupiter Soleil le grand Serapis, & aux dieux qui étoient honorez dans ce même temple, un criptidion ; on ne sait ce que c'est ; une lampe d'or, trois autels, un lustre, un encensoir, deux marchepiés, en action de graces des bienfaits reçûs, & pour en obtenir de nouveaux : & tout cela par la permission de Caïus Nasennius Marullus Pontife de Vulcain, & des maisons sacrées, ou des temples, & par celle aussi des Duumvirs Q. Lollius Rufus Chrysidianus & M. Æmilius Vitalis Crepereianus. Il y a apparence que les trois autels se mettoient près l'un de l'autre ; c'est apparemment pour cela que l'inscription du temple d'Esculape l'appelle d'un seul mot au singulier tribomos, le triple autel.

V. Il y avoit aussi des autels hors des temples ; on en observoit une grande quantité dans Rome, personne n'ignore qu'Athenes en avoit aussi en differens endroits de la ville. Ce fut là que S. Paul trouva l'autel dédié ***au Dieu inconnu.*** L'autel des douze dieux dont parle Herodote, étoit ou dans Athenes même, ou auprès d'Athenes : ces autels des douze dieux s'appelloient peutêtre Dodecatheon : du moins cela étoit-il certain des temples des douze dieux, dont il est parlé dans l'ouvrage sur Melchisedec faussement attribué à saint Athanase.

On mettoit volontiers des autels sur les montagnes : Pausanias parle d'un autel quarré de Minerve posé sur une montagne, lequel s'élevoit en diminuant

---

Aræ in templis ponebantur, atque ut plurimum ante statuas numinum, ut qui sacrificabant, inquit Vitruvius l. 4. c. 8. deum suspicerent. Aliquando tamen aræ in medio templorum erant, ut supra diximus cum de templis Jani & de quodam Veneris templo ageremus.

IV. Non ita facile fuerit explicare quid esset τρίβωμος seu triplex ara, quam in templo Æsculapii Romæ fuisse testificatur inscriptio infra capite de votis afferenda : idipsum vero fortasse fuerit, quod tres aræ βωμοὶ τριφάσιοι, quas Herodotus in Euterpe esse ait in magno Apollinis templo in Ægypto. Eximia etiam inscriptio apud Fabretum p. 746. probat triplicem aram aliquot in templis reperiri. Istæc inscriptio partim græca partim latina est, & sic habet :

Διὶ ἡλίῳ μεγάλῳ Σαράπιδι, καὶ τοῖς συννάοις θεοῖς τὸ κριπτίδιον, λαμπάδα ἀργυρᾶν, βωμοὺς τρεῖς, πολύλυχνον, θυμιατήριον ἔμπυρον, βάθρα δύο A. Κάσσιος Εὐτύχης νεωκόρος τοῦ μεγάλου Σαράπιδος ὑπὲρ εὐχαριστίας ἀνέθηκε. ἐπ' ἀγαθῷ. Sensus est : *Jovi soli magno Sarapidi, diisque eodem in templo cultis, criptidium, lampadem argenteam, tres aras, lucernam pluribus ellychniis, thymiaterium igneum, scabella duo Aulus Cassius Eutyches æditunus magni Sarapidis pro gratiarum actione dedicavit pro bono.* Adjicitur postea latine : *Permissu C. Nasenni Marulli pontificis Volcani & ædium sacrarum, & Quinti Lolli Rufi Chrysidiani, Marci Æmilii Vitalis Crepereiani IIvir.* Tres aræ vicinæ, ut videtur, constituebantur, indeque est quod inscriptio templi Æsculapii, una voce in singulari ponat τρίβωμος triplex ara.

V. Præter aras in templis positas, extra templa etiam aræ ponebantur. Tales passim Romæ occurrebant : multas item hujusmodi Athenis fuisse ignorat nemo : ibi Paulus aram invenit ignoto deo dicatam. Ara duodecim deorum, de qua Herodotus in Euterpe cap. 7. aut Athenis aut proxime Athenas erat. Quæ duodecim deorum ara an dodecatheon dicta fuerit incertum ; templa vero duodecim deorum hoc nomine dodecatheon insignita fuisse fidem facit Pseudathanasius libro de Melchisedeco. Aras in montibus veteres libenter constituebant. Aram Minervæ memorat Pausanias quadratam in monte locatam, quæ erecta sensim minuebatur. Is ipse Scriptor narrat aram

insensiblement. Il dit encore qu'un autel sur le mont Citheron composé de pieces de bois quarrées, sembloit être de pierres assemblées avec artifice : il y avoit aussi des autels portatifs, comme il y en a eu depuis dans le Christianisme.

VI. On fait encore mention d'un autel composé de cornes d'animaux qu'Ovide appelle *innumeris structam de cornibus aram*. Eustathe sur Homere Iliad. 8. dit que cet autel de cornes étoit à Ephese : ce fut Apollon qui bâtit cet autel des cornes des chevreuils, que Diane avoit tués à la chasse.

On voioit des autels dans les campagnes, dédiez aux dieux rustiques, à Pan, à Sylvain, à Vertumnus. Les Payisans & les gens de la campagne faisoient des autels de simples gazons : un autel de cette maniere étoit appellé ou *ara cespititia* ou *ara graminea*. Ces autels faits à peu de frais & en peu de tems s'appelloient en Grec βωμοὶ αὐτοσχέδιοι. Capitolin dit que quand on apporta à Rome la tête du Tyran Maximin, l'Empereur Balbin fit préparer cent autels de gazons, sur lesquels on immola cent cochons & cent beliers.

---

in monte Citherone quadratis ligneis assulis concinnatam, ex lapidibus arte constructis constare videri. Aras item mobiles habuere profani illi, quales nonnullæ apud Christianos visuntur.

VI. Memoratur quoque ara ex cornibus animalium structa, quam Ovidius vocat, *innumeris structam de cornibus aram*. Eustathius in Homerum Iliad. 8. ait aram hujusmodi ex cornibus Ephesi esse, καὶ ἱερὸς δὲ κεράτινος βωμός ; Apollo autem ipse hanc construxit aram ex cornibus caprearum a venante Diana interfectarum.

In agro videbantur aræ numinibus rusticis dicatæ, Pani videlicet, Silvano, Vertumno : rustici villicique aras ex cespitibus condebant. Ara sica dornata vocabatur ara cespititia vel ara graminea. Aræ sic nullo sumtu parabiles græce vocabantur βωμοὶ αὐτοσχέδιοι. Narrat Capitolinus, quando Romam allatum est caput Maximini tyranni, Balbinum ut Hecatomben faceret, centum aras uno loco cespititias exstruxisse, ad quas centum sues & centum oves mactarentur.



CHAPITRE II.

I. Differens Autels représentez. II. Autels ronds, trouvez depuis peu à Nettuno. III. Autels des Vents, regardez comme dieux. IV. Autres Autels de forme très-differente. V. Autels des dieux pris en particulier.

I. LES autels étoient ornez de sculptures; on y représentoit quelquefois les dieux pour lesquels, où dans les temples desquels ils étoient érigez, ou leurs symboles. Nous en avons déja vû des exemples dans le temple de
Pl. Mercure & de quelques autres dieux : nous en verrons encore d'autres dans
XLIX. la suite. On voit le trident [1] & deux dauphins sur les côtez du premier autel
1 que nous donnons : marque certaine qu'il étoit dédié à Neptune. L'autel quar-
2 ré [2] d'en bas étoit dédié aux Nymphes, comme porte l'inscription. Un autre
3 [3] a sur une face un Baccant qui tient le Thyrse, & de l'autre côté encore un Baccant qui joue de deux flutes; ce qui marque un autel de Bacchus. Il avoit une autre face, ce qui faisoit une figure triangulaire. Beger semble douter si on
Pl. L. ne pourroit pas dire que c'est un trepied: en effet le P. Bonanni a donné pour un trepied un autre autel de même forme à trois faces, que nous donnons ici après lui; chaque face représente un genie. Un de ces genies porte une rame sur le cou : ce qui sembleroit marquer que c'est un autel de Neptune. Il importe peu qu'on le prenne pour un autel ou pour un trepié. Je prendrois plus volontiers une masse solide comme sont ces deux-là pour un autel.

II. Les quatre autels qui suivent ont été déterrez depuis peu à Antium, aujourd'hui *Nettuno* du nom de Neptune, dont le culte étoit grand en ce lieu, situé sur le bord de la mer. Ils ont été dessinez par M. le Comte Marsigli, très-curieux en tout ce qui regarde l'antiquité, & très habile en ce genre de litterature. C'est l'illustre M. l'Abbé Fontanini, savant prélat de la cour Ro-
Pl. maine, qui me les a envoiez. Ils sont tous quatre à peu près de la même forme,
LI. ronds, creux par le haut, leur hauteur a presque le double du diametre. Le
1 premier [1] est un autel de Neptune, avec l'inscription *ara Neptuni.* Ce dieu y est représenté tout nû, le manteau sur l'épaule, tenant de la main gauche le trident, & sur la droite un dauphin. Je ne parle pas de la petite sculpture,

---

CAPUT II.

I. Aræ diversæ hic repræsentatæ. II. Aræ rotundæ haud ita pridem Antii repertæ. III. Aræ ventorum, qui ceu numina habebantur. IV. Aliæ aræ forma admodum diversæ. V. Aræ deorum singulatim.

I. SCulpturis etiam quandoque aræ exornabantur, quibus exprimebantur nonnunquam dii quibus erectæ erant, vel eorum symbola. Jam de templo Mercurii loquentes ejus rei exempla vidimus, necnon cum de aliis templis verba faceremus, aliaque hujusmodi exempla in sequentibus passim occurrent. In lateribus primæ [1] quam damus aræ, tridens comparet atque duo delphini, quod argumentum est aram esse Neptuni. Ara quadrata in ima tabula [2] Nympharum fuit, ut fert inscriptio. Ara alia [3] in uno laterum bacchantem exhibet Thyrsum tenentem, in altero etiam bacchantem duabus ludentem tibiis, quod aram esse Bacchi significat. Tertium erat latus, & aræ figura trianguli more concinnata erat. Begerus dubitat num tripus dici possit : Bonannus certe similem aram tripodem vocavit, quam seu aram seu tripodem mox proferemus. In una vero facie genius remum collo gestat, quod aram Neptuni designare videatur. Parum autem interest ara-ne an tripus dicendus sit : libentius solida corpora, ut ambo illa sunt, aras dicerem, quam tripodas.

II. Quatuor aræ sequentes Antii nuper erutæ sunt, quæ urbs hodie vernacula lingua *Nettuno* vocatur, quia nempe Neptuni cultus vigebat eo loco ad oram maris sito. Delineatæ sunt aræ ab illustri viro Comite Marsilio rei antiquariæ peritissimo, mihique transmissæ sunt a viro eruditissimo & amicissimo Fontanino, in Romana Curia præsule. Unius pene formæ aræ quatuor sunt, rotundæ nempe & a superiori parte excavatæ. Altitudo singularum duas pene diametros obtinet. Prima [1] est *ara Neptuni* sic inscripta, cui est insculptus Neptunus pallium humeris gestans, quod nuditatem non contegat, sinistra tridentem gestans, dextra delphinum. Sculpturam illam aliam modicam prætereo, quæ supra caput Neptuni posita



AUTELS
1
XLIX Pl a la 132 page T. II
3
Beger
3
2
Beger
NYMPHIS
QVAE SVB COLLE
SVNT ARVLAM
MVMIA CANTERIA
NVMINI
ADIVT. DEVOT
CVM STATVA
ISIS
ET · TABVLATO
D D
Tome deux
49
Boissard


TREPIEZ
L.Pl a la 132 page T II
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Tome deux
50


4
AUTELS
3
LI Pl. a la 132 page T II
ARA TRANQVILLITATIS
2
M. Fontanini
1
ARA VENTORVM
ARA NEPTVNI
M. Fontanini
Tome II
51



qui eſt comme un ornement audeſſus de la tête de Neptune, & qui ſe trouve ſur deux autres autels.

III. Le ſecond [2] repréſente un homme ailé, dont le manteau flotte au gré des 2
vents, il joue du cor avec une longue coquille torſe, l'inſcription eſt *ara ventorum*, l'autel des vents. Herodote fait mention d'un autel des vents. A la venue de Xerxès, ceux de Delphes, dit-il, pleins de fraieur, conſulterent leur dieu ſur ce qui leur devoit arriver & à toute la Grece. L'oracle leur répondit, de prier les vents, qui devoient être les plus puiſſans protecteurs de la Grece. Ils communiquerent cette réponſe à ceux des Grecs qui vouloient défendre leur liberté: ceux-ci qui craignoient extrémement cette irruption des Barbares leur rendirent des graces immortelles. Ceux de Delphes firent alors un autel des Vents à Thye où eſt un temple dédié à Thye fille de Cephiſus, d'où ce lieu a pris ſon nom, & ſacrifierent pour ſe les rendre propices. Le troiſiéme [3] n'a point d'inſcription, ni 3
d'autre ſculpture qu'un trident repréſenté ſur la pierre, qui déborde en cet endroit audelà de la rondeur de l'autel. Ce trident marque que c'étoit un autel de Neptune. Le quatriéme a pour ſculpture une barque dans laquelle eſt un batelier auprès de la rame. On y voit une voile déploiée, & une flamme ou une banderole plantée ſur le haut de la proue, avec l'inſcription *Ara tranquillitatis*, l'autel de la tranquillité. C'étoit là les dieux que ces gens de marine invoquoient, pour être heureux dans leurs navigations. Nous verrons dans les ſacrifices l'uſage des autels creux par le haut.

IV. Sur une pierre gravée de Gorlæus, on voit un autel d'Apollon; comme le prouve le corbeau, oiſeau d'Apollon, qui eſt deſſus, & la lyre qui eſt auprès. On ne ſait ce que marque la corne d'abondance qui eſt entre l'autel & la lyre, ſinon peutêtre que c'étoit d'Apollon, que celui qui fit ou fit faire la pierre, eſperoit l'abondance & la proſperité: l'autel eſt entouré de feſtons, & comme couronné à la maniere que nous avons dit ci-deſſus, parlant des autels couronnez. L'autel qui ſe voit au premier tome à la planche 74. entre Mercure & Hercule, eſt de forme ſinguliere; il paroit portatif, appuié ſur des piés, fort bas & quarré: il va toûjours ſe retréciſſant par le haut, où il a un bord découpé, ſur lequel paroit la flamme. Ces découpures du bord de l'autel qui ſont preſque en demi cercle, me font ſouvenir de βωμὺς ἑκατονταχρήπιδας de l'Empereur Julien l'Apoſtat, des autels à cent bords; cela s'entendroit-il de ces ornemens & de ces eſpeces de découpures, qu'on mettoit ſur les bords. Je n'oſerois l'aſſurer. L'autel de la Venus Greque qui ſe voit à la premiere planche de

---

ornamenti loco eſſe videtur, quæque in duabus aliis aris obſervatur.

III. Secunda [2] ara virum alatum exhibet, cujus pallium ventorum flatu exagitatur: is marina concha ceu tuba canit; inſcriptio, eſt *ara ventorum.* Herodotus l. 7. c. 178. aram ventorum commemorat: in adventu Xerxis *Delphi*, inquit, *deum conſuluere, de ſeipſis pariter & de Græcia ſolliciti. His reſponſum eſt ut ventos precarentur; illos enim maximos fore Græciæ auxiliatores. Delphi quod accepere oraculum cum iis primum Græcis communicavere, quibus libertas cordi erat: quo nuncio illos, quod barbarum magnopere timerent, immortali beneficio demeruere. Deinde ſtatuta ventis ara in Thyia, ubi fanum Thyiæ Cephiſi filiæ, a qua & locus hic nomen habet, hoſtias illis immolavere, propter quod oraculum etiam nunc Delphi ventos propitiant.* Tertia [3] ara nullam habet inſcriptionem, ſed tridentem ſolum effert prominentem, quo ſignificatur aram eſſe Neptuni. In quarta [4] ara inſculpta navis eſt, in qua nauta prope remum, velum expanſum, & aplustre ad proram, cum inſcriptione, *Ara tranquillitatis.* Hæc numina erant nautarum vectorumque, a quibus navigationis felicem petebant exitum. In ſacrificiis excavatas aras videbimus.

IV. In gemma quadam a Gorlæo publicatâ ara eſt Apollinis, ut a corvo & a lyra appoſitis comprobatur. Adeſt quoque cornu copiæ inter aram & lyram; cur autem vix dixerim: fortaſſe is qui gemmam ſculpſit ſe ex Apolline copiam rerum ſperare ſignificat. Ara ſertis circumdatur coronaturque uti ſupra dicebamus. Quæ primo tomo viſitur ara Tab. 74. inter Mercurium & Herculem poſita, ſingularis eſt formæ, mobilis videtur pedibuſque nixa, quadrata vero eſt atque humilis & ſenſim minuitur ad ſupremam tendens partem; in ſummo ora eſt in partes deciſa; quæ deciſiones in memoriam revocant βωμοὺς ἑκατονταχρήπιδας aras centum crepidinum, quæ a Juliano Auguſto memorantur, num vero id de ſectis & deciſis in varias partes oris intelligendum ſit, non auſim affirmare. Ara Veneris græco more ſculptæ, ſed Coæ & veſtitæ quæ in prima Veneris tabula tomo primo habetur; ſingularior utique eſt, quatuor pedibus nititur affa-

Venus, eſt encore plus extraordinaire : il eſt quarré & a quatre piés accompagnez de petits ornemens, & poſez ſur une baſe quarrée. Il eſt lui même quarré : ſa hauteur arrive à peine à celle du genou de la déeſſe. Sur l'autel s'éleve une flamme qui ſe termine en cone : deux rameaux ou branches qui ſemblent plantées à l'extrémité des deux côtez du deſſus de l'autel, ſe réjoignent en haut par deſſus la flamme, & font comme une eſpece d'arc. Il y avoit auſſi des autels qui n'étoient pas ſolides, mais compoſez de barreaux, comme eſt celui de la colonne Antonine, p. 23. ſur lequel l'Empereur Marc Aurele ſacrifie. M. Vaillant dans ſes medailles Greques remarque un autel entre deux flambeaux, ce qui revient aux cérémonies du chriſtianiſme. Nous avons déja vû un grand nombre d'autels dans le premier tome, nous en verrons encore dans la ſuite. Il n'eſt gueres de parties de cet ouvrage où il ne s'en trouve.

Il y avoit quelquefois pluſieurs autels dans le même temple : Virgile en met cent dans le temple de Jupiter Hammon de Libye, & autant dans celui de Venus de Paphos. On voioit quelquefois pluſieurs autels pour un même ſacrifice : nous avons déja parlé de cent autels de gazons au ſacrifice de Balbin. Nous en verrons d'autres où il n'y en a pas un ſi grand nombre, mais qui ſont de pierre, comme dans les ſacrifices de Trajan ci-après, où il y a quelquefois cinq autels.

V. Diſons maintenant quelque choſe des autels qui ont été dreſſez aux divinitez, aux Heros, & à d'autres : nous nous contenterons d'en faire une énumeration, dans laquelle nous nous ſommes ſervis tant de nos remarques particulieres que du livre du P. Berthaut *de Ara*, & de ce que le Nardini & les autres qui ont fait la deſcription de Rome en ont ramaſſé. On ſait aſſez que tous les temples avoient des autels : nous ne parlerons pas ici de ces autels-là, mais ſeulement de ceux qui étoient hors des temples, ou de ceux dont les auteurs font mention, ſans indiquer s'ils étoient dans des temples ou non.

Nous avons déja parlé de l'autel de Jupiter Olympien, compoſé d'un tas de cendre. Il y avoit encore ceux de Jupiter Conſervateur, dont Tacite fait mention : de Jupiter Ceraunius, ou le Fulminateur, dont parle Pauſanias : de Jupiter Catharſius, ou l'Expiateur : & à Rome ceux de Jupiter à differens ſurnoms, d'Elicius, de l'Inventeur, du Boulenger, & de Jupiter Vimineus. On fait mention de l'autel de Jupiter, appellé ξένιος ou l'hoſpitalier. Junon appellée Juga avoit auſſi un autel à Rome : & de même Diſpater ou Pluton &

---

bre ſculptis, pedeſque in quadrata baſi poſiti ſunt : quadrata quoque ipſa ara vix ad genua Veneris pertingit. Super ara erigitur flamma quæ in conum deſinit, duo rami in aræ lateribus ceu defixi ſuperne junguntur & quaſi arcum efficiunt, qui flammæ imminet. Aræ quoque non ſolidæ, ſed virgis ferreis quaſi tripodes adornatæ nonnunquam viſuntur, qualis eſt ea quæ in columna Antonina p. 23. conſpicitur, ad quam Imperator Marcus Aurelius ſacrificat. Valentius in nummis græcis aram memorat inter duos cereos, quod ad Chriſtianorum morem veterem hodiernumque quadrat. Multas tomo primo jam aras vidimus, plurimas etiam in ſequentibus obſervaturi, in paucis enim hujuſce operis partibus non occurrunt aræ.

Sæpe multæ eodem in templo erant aræ : Virgilius centum in Jovis Hammonis templo Libyæ fuiſſe dicit, totidemque in templo Veneris Paphiæ. Eidem etiam ſacrificio multæ plerumque aræ inſerviunt : jam centum aras memoravimus ceſpititias in ſacrificio Balbini adhibitas. Alia videbimus ſacrificia, ubi non tot ſunt aræ, ſed lapideæ omnes, ut in ſacrificiis Trajani infra ubi quinque aræ nonnunquam obſervantur.

V. Jam de aris quæ Numinibus, Heroibus aliiſque erectæ fuerunt agendum, ſatiſque fuerit eas enumerare ; ad eamque rem cum obſervationibus noſtris, tum etiam Berthaldi libro *de ara*, Nardino, aliiſque qui Romam deſcripſere, uſi ſumus. Ignorat nemo in templis omnibus aras fuiſſe, de quibus aris hic jam non agitur, ſed de iis, quæ vel extra templa erant, vel quæ an extra aut intra templa fuerint ſciri nequit, id non indicantibus Scriptoribus.

Jovis Olympii aram cinerum acervo ſtructam memoravimus. Jovis etiam Conſervatoris ara erat, quam memorat Tacitus ; Jovis quoque Ceraunii vel Fulminatoris, de qua Pauſanias; Jovis Catharſii ſive Expiatoris : Romæ aræ multæ Jovis variis cognominibus inſigniti, Elicii, Inventoris, Piſtoris, Viminei ; Jovis etiam Xenii ſive Hoſpitalis. Junonis quoque, cui cognomen Juga, Romæ ara fuit ; imo etiam Ditis Patris & Proſerpinæ erat Romæ ara, quam Publius

Proſerpine avoient à la même ville un autel que P. Valerius Publicola déterra. Il y en avoit encore de Mars, de la mauvaiſe Fortune, de Carmenta, du dieu Conſus ; ce dernier autel étoit ſoûterain : d'Evandre, de la déeſſe des voleurs Laverna, de la Fiévre, d'Orbone, un qu'on appelloit *Ara Palatina*, l'autel Palatin, parce qu'il étoit ſur le mont Palatin : & un autre nommé *Ara maxima Herculis*, le très-grand autel d'Hercule. Un autre nommé *Ara maxima*, étoit celui de Jupiter ſur le mont Olympe : un autre d'Ops & de Cerès à Rome.

Pauſanias fait mention d'un grand nombre d'autels qui ſe trouvoient en Grece, de Veſta, de Neptune équeſtre, & de Minerve équeſtre, de Vulcain, d'Apollon, des Muſes & des Nymphes, de Mercure, & encore de Mercure Enagonius qui préſidoit aux combats : de Minerve, de Diane, de Diane & d'Alphée, un pour les deux : de Venus & des Heures, d'Hercule, de Bacchus & des Graces, de Pan & de Venus, de la bonne Fortune.

On trouve pluſieurs autels érigez à la Victoire, tant parmi les Grecs que parmi les Romains. Il y avoit auſſi de petits autels dans les maiſons pour les Lares & pour les Genies, & pour les Junons qui étoient les Genies des femmes.

Il y avoit auſſi pluſieurs autels des dieux inconnus, & ce fut un de ceux là que rencontra ſaint Paul dans Athenes. Il portoit l'inſcription *au Dieu inconnu* : ce Dieu inconnu étoit en ſi grande vénération à Athenes, que pluſieurs l'appelloient à témoin dans leurs ſermens. Philoſtrate dans la vie d'Apollonius de Tyane, dit qu'il y avoit là des autels des dieux inconnus ; *ἀγνώστων δαιμόνων*. Il en parle au pluriel, comme y aiant eu pluſieurs autels & pluſieurs dieux inconnus. Il y avoit auſſi des autels de differens dieux dans tous les cirques ; de Conſus, qui étoit Neptune, en l'honneur duquel ſe faiſoit la fête appellée *Conſualia*, des dieux Lares, de ceux qu'on appelloit *Dii potentes*, & des autres nommez *Dii valentiores*. On voioit encore des autels aux théatres, où l'on jouoit les comedies & les tragedies. Il y en avoit auſſi aux grands feſtins, aux termes & bornes des champs ; ces derniers étoient conſacrez au dieu Terminus.

C'étoit aux autels que ſe faiſoient les traitez & les ſermens, pour les rendre plus inviolables. On touchoit les autels en jurant, dit Ciceron, pour rendre les juremens plus ſolennels. C'étoit devant les autels que ſe celebroient les noces, & que ſe lioient les amitiez les plus étroites. Les exemples en ſont frequens chez les Auteurs. Les autels ont été de tout tems des lieux d'aſyle dans

---

Valerius Publicola detexit & eruit. Aræ item erant Martis, malæ Fortunæ, Carmentæ, Conſique dei ara ſubterranea ; Evandri itidem, Lavernæ prædonum deæ, Febris, Orbonæ aræ erant : alia appellabatur *ara Palatina*, quia in monte Palatino, alia ara maxima Herculis, alia vero ara maxima Jovis erat in monte Olympio, alia Opis & Cereris.

Pauſanias multas commemorat aras in Græcia poſitas, Veſtæ, Neptuni equeſtris, Minervæ equeſtris, Vulcani, Apollinis, Muſarum & Nympharum, Mercurii : aliam item Mercurii Enagonii, qui ludis certaminum præerat, Minervæ, Dianæ, Dianæ etiam & Alphei pro ambobus unam, Veneris & Horarum, Herculis, Bacchi & Gratiarum, Panis & Veneris, bonæ Fortunæ.

Complures aræ erectæ erant Victoriæ cum apud Græcos tum apud Latinos. Erant etiam in domibus arulæ Larium, Geniorum & Junonum quæ erant mulierum Genii.

Erant quoque multæ deorum ignotorum aræ, earum vero quampiam Athenis offendit beatus Paulus, cujus inſcriptio erat IGNOTO DEO, qui deus ignotus tanto in honore Athenis erat, ut multi eum juramentorum teſtem evocarent. Philoſtratus in vita Apollonii Tyanei, ibi fuiſſe ait aras ignotorum deorum, *ἀγνώστων δαιμόνων*, quibus verbis innuit plurium ignotorum deorum plures fuiſſe aras. Aræ etiam variorum deorum in omnibus circis, Conſi ſeu Neptuni, in cujus honorem Conſualia feſta celebrantur, Larium, eorum qui *dii potentes*, aliorumque qui *dii valentiores* appellabantur. In theatris etiam aræ viſebantur, ubi tragœdiarum & comœdiarum ludi : in conviviis quoque, in terminis agrorum aræ deo Termino.

Ad aras fœdera & ſacramenta fiebant, ut firmiora eſſent. Aræ, inquit Cicero, jurando tangebantur, ut ſolemniora juramenta eſſent : ad aras nuptiæ inibantur, amicitiæ jungebantur, quarum rerum exempla apud Scriptores frequentia. Aræ ſemper jus aſyli habuerunt in falſa perinde atque in vera religione;

la fausse comme dans la veritable religion. Jusqu'où s'étendoit cet asyle ; & auquel cas il étoit permis, sans violer l'asyle, de retirer les criminels de ce lieu de refuge ; c'est ce que nous avons déja expliqué ci-dessus. Il y avoit aussi des autels des Manes, ou sepulcrales : on en trouve plusieurs qui portent l'inscription βωμὸς ou *ara*. Nous en parlerons au livre des funerailles.

Quibus locis quibusve conditionibus asylus, & quandonam rei possent ab asylo extrahi, jam supra explicavimus. Aræ quoque Manium seu Sepulcrales erant, de quibus in funeribus.

CHAPITRE III.

I. Ce qu'on entend par les Trépieds. II. La forme du Trépied de Delphes. III. Divers Trépieds representez.

I. LE nom de Trépied se prend generalement parlant pour toute sorte de vaisseau, siege, table, ou instrument à trois piés. Cette signification generale est restreinte à deux sortes de trépieds par Athenée : l'un qu'on appelloit ἐμπυριβήτης ou λοετροχόος ; c'est-à-dire, un grand vase qu'on mettoit sur le feu pour chauffer l'eau pour les bains : & l'autre qu'on appelloit κρατὴρ ou coupe. Cette distinction d'Athenée n'instruit nullement de la forme de l'une & de l'autre espece, & ne donne que l'idée d'un grand & d'un petit trepied. Nous parlons ici des trepieds qui entroient dans les actes de religion, & qui sont souvent représentez sur les anciens monumens, & sur les medailles tant Greques que Romaines.

II. Ils sont faits à peu-près à l'imitation de celui du temple d'Apollon de Delphes, sur lequel les Phebades ou les Pythiennes se tenoient pour y rendre des oracles. On offroit à Apollon des trepieds, comme dit Herodote (in Calliope) parlant des Grecs victorieux des Perses. *Ils mirent ensemble l'argent*, dit-il, *& en prirent un dixiéme, pour le dieu qu'on honore à Delphes : ils firent de ce dixiéme un trepied d'or qu'ils lui consacrerent, & qu'on voit presentement sur un serpent d'airain à trois têtes.* Il paroit par ces paroles d'Herodote que ce serpent d'airain étoit, non pas le trepied, mais le soutien du trepied : cela est confirmé par Pausanias *in Phoc.* l. 10. p. 633. qui dit que le trepied d'or donné par les Grecs après la bataille de Platée, étoit soutenu par un dragon d'airain. Cependant on nous a donné pour le trepié d'Apollon la figure d'un serpent

CAPUT III.

I. Quid per tripodem intelligatur. II. Tripodis Delphici forma. III. Alii tripodes varii hic exhibiti.

I. TRipus generatim intelligitur esse quidquid tribus nititur pedibus, seu vas, seu mensa vel sella, aut quidvis aliud hujusmodi ; quæ significatio ad duas tripodum species per Athenæum revocatur : alius tripus erat, qui ἐμπυριβήτης vel λοετροχόος dicebatur, id est vas magnum quod igni imponebatur, ut aqua balneis destinata calefieret : alius vero crater aut cupa dicebatur. Hæc Athenæi distinctio neutrius vasis formam docet ; magnumque solum a parvo tripode distinguit. Hic de tripodibus agitur, qui in sacris usurpabantur, quique in monumentis veterum persæpe comparent, in nummisque item tam Græcis quam Romanis.

II. Hi ad exemplar Delphici tripodis facti putantur, cui Phœbades seu Pythiæ insidebant cum oracula funderent. Apollini tripodes offerebantur, ut ait Herodotus in Calliope 179. ubi de Græcis post victoriam de Persis reportatam hæc ait : *collata pecunia decimam sequestrarunt deo, qui in Delphis est, ex qua pecunia tripus ille aureus consecratus est, qui proxime altare tricipiti æneo serpenti insistit.* Ex his Herodoti verbis liquet serpentem æneum non tripodem fuisse, sed tripodis fulcrum, quod etiam confirmatur Pausaniæ loco in Phoc. l. 10. p. 633. ubi ait tripodem a Græcis post victoriam Platæensem oblatum aureum fuisse & æneo dracone fultum. Attamen serpentis schema huic

tout-à-fait ſemblable, trouvé à Conſtantinople ; qui n'étoit apparemment que le ſoutien du trepied, tout de même qu'à Delphes. Car ce trepied de Conſtantinople que Conſtantin le grand avoit mis dans l'Hippodrome, paroit avoir été fait ſur le modele de celui de Delphes, ſelon ces paroles de Zoſime l. 2. (p. 107.) *Il mit* (Conſtantin) *en certain endroit de l'Hippodrome le trepied d'Apollon de Delphes, qui contenoit en ſoi la figure d'Apollon.* Ce ſerpent donc à trois têtes, comme a fort bien remarqué Gillius l. 2. chapitre douze, étoit comme la baſe du trepied à Conſtantinople auſſi-bien qu'à Delphes. Nous en donnons ci-après la figure telle que Vheler l'a donnée. Les differens contours de ce ſerpent font une grande baſe qui s'élargit à meſure qu'elle deſcend vers la terre : les trois têtes du dragon ou du ſerpent ſe ſeparent en haut en diſtance égale ; & c'étoit ſans doute pour ſoutenir les trois piés du trepied. Une preuve encore que ce ſerpent n'étoit pas le trepied ; c'eſt que le trepied contenoit la figure d'Apollon, qu'on ne voit pas ſur ce ſerpent à trois têtes. Athenée appelle ce trepied le trepied de verité, & dit qu'il appartient à Apollon, à cauſe de la verité de ſes oracles : & à Bacchus à cauſe de la verité, qui eſt dans le vin & dans les ivrognes. PL.

III. On trouve de ces trepiés à differente forme : il y en a qui ont des piés LII.
plus ſolides, d'autres ſoûtenus ſur des verges de fer. Le premier [1] trepied que 1
nous donnons eſt du cabinet de Brandebourg. Le ſecond de l'illuſtre M. Foucault [2] a cela de particulier, que les trois piés ſont poſez ſur une machine à trois 2
piés. Celui qui vient [3] après appartenoit autrefois au Cardinal Chiggi, il eſt 3
ſoûtenu par des barreaux, qui ſe terminent en trois piés de bête. Le ſuivant a un [4] des piés entortillé d'un ſerpent ; ce qu'on remarque auſſi quelquefois ſur 4
les medailles. Le ſerpent étoit à pluſieurs uſages, c'étoit un des ſymboles du ſoleil qui étoit phyſiquement le même qu'Apollon : il eſt auſſi le ſymbole de la medecine dont Apollon étoit le dieu, auſſi bien qu'Eſculape ſon fils. Ce trepied a pardeſſus le vaſe ou la coupe qu'on voit ordinairement au haut du trepied, un couvercle fort propre ; ce qu'on remarque aſſez ſouvent dans les trepieds ſur les médailles. Le dernier 5 n'eſt que le ſoûtien du trepied de Delphes, 5
fait des dépouilles des Perſes, après la bataille de Platées : ſur le modele duquel Conſtantin le grand fit mettre à l'Hippodrome de Conſtantinople un trepied, avec un ſoûtien de même : les têtes des ſerpens s'écartent en haut

---

conſimile, quod ab Herodoto deſcribitur, pro tripode Apollinis prolatum non ita pridem fuit : id Conſtantinopoli repertum fuit, eratque, ut veriſimile eſt, fulcrum tripodis, quemadmodum & Delphis ; tripus enim ille Conſtantinopolitanus, quem Conſtantinus magnus in Hippodromo locaverat, ad exemplar omnino Delphici tripodis concinnatus fuiſſe videtur, ut ex his Zoſimi verbis colligitur l. 2. *Poſuit*, inquit ille, (Conſtantinus) *in quodam Hippodromi loco tripodem Apollinis Delphici, qui imaginem Apollinis in ſe continebat.* Hic ergo triceps ſerpens, ut optime obſervavit Petrus Gyllius l. 2. c. 12. erat ceu baſis tripodis Conſtantinopolitani, quemadmodum & Delphici. Ejus ſchema dabitur, quale Vhelerus protulit. Circulares ſerpentis hujuſmodi flexus baſim magnam conſtituunt, quæ dum ad terram tendit ſemper dilatatur. Tria draconis capita ſuperne æqualibus ſpatiis diſtrahuntur, idque haud dubie ut totidem tripodis pedes fulcirent. Argumento autem altero probatur hunc ſerpentem non ipſum fuiſſe tripodem, nimirum tripus ille figuram Apollinis, ut ait Zoſimus, complectebatur, quam in hoc tricipiti ſerpente non vides. Athenæus hunc veritatis tripodem nominat, aitque ad Apollinem pertinuiſſe ob veritatem oraculorum ſuorum, & ad Bacchum, ob veritatem, quæ in vino & in temulentis deprehenditur.

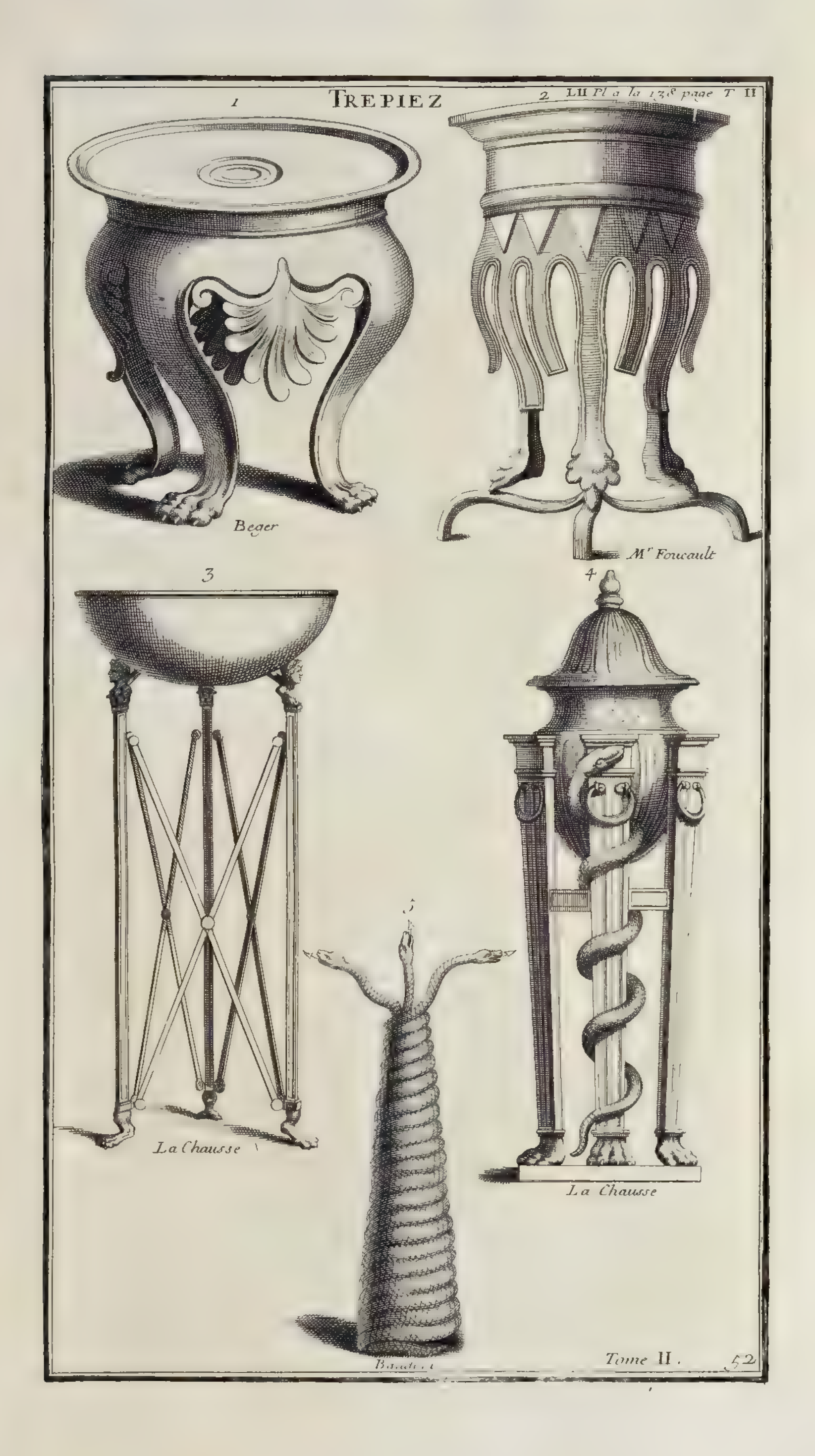
III. Tripodes occurrunt variæ formæ ; alii firmioribus ſunt pedibus, alii virgis ferreis fulciuntur. Tripus ille [1], quem primum proferimus, ex Muſeo Brandeburgico prodit. Secundus [2] Illuſtriſſimi Domini Foucault hoc habet ſingulare, quod tres ejus pedes, trium pedum ſuſtentaculo fulciantur. Qui deinde [3] ſequitur olim Cardinalis Chiggii erat ; & virgis fulcitur in pedes animalium inferne deſinentibus. Alius pedem [4] unum ſerpente circumvolutum habet, quod etiam in nummis aliquando obſervatur. Serpens pluribus indicandis uſurpabatur : ſymbolum erat ſolis, qui phyſice loquendo idem erat qui Apollo ; ſymbolum quoque medicinæ habetur, cujus Apollo deus eſſe credebatur perinde atque Æſculapius ejus filius. In ſupernò hujus tripodis vaſe operculum eſt elegans, quod operculum etiam in nummis quandoque obſervatur. Poſtremus [5] eſt fulcrum tantum tripodis Delphici, qui tripus, ut diximus, ex manubiis Perſarum poſt pugnam Platæenſem confectus eſt, ad ejuſque exemplar Conſtantinus Magnus in Hippodromo Conſtantinopolitano tripodem cum ſuſtentaculo ſimili poſuit. Capita ſerpentum ſuperne diri-

comme en triangle, pour ſoûtenir chacun des piés du trepied : les corps des
PL. trois s'entortillent enſemble, & font une baſe qui va toujours en s'élargiſ-
LIII. ſant juſqu'à terre, comme on peut voir ſur la figure.
1 Celui qui ſuit[1] appartient aux RR. PP. Jeſuites de Beſançon, & a cela de par-
2 ticulier, qu'il ſort du milieu du vaſe une pointe fort aigüe. [2] Le ſuivant eſt tiré
d'une medaille de feu M. l'Abbé Sinibaldi Romain. Après viennent quinze tre-
3 pieds donnez par Spon, dont [3] le plus grand fut trouvé à Frejus près de la mer
& apporté à M. de Peireſc. Les autres de differentes formes ont été tirez de
4 divers endroits. L'un [4] auprès d'un ſigne militaire, a du feu dans ſa coupe
& jette des flammes comme les autels. Un Romain en habit militaire ſacrifie
ſur ce trepied, & y verſe ſa patere. On ſacrifioit ſur les trepieds comme ſur les
5 autels. Sur le [5] trepied ſuivant eſt un ſerpent, ſymbole d'Apollon; aux deux
6 côtez ſont le bâton augural & le ſimpule. Au ſuivant un [6] homme ſacrifie com-
me ci-devant, avec cette difference que celui-ci eſt en habit de ſacrifica-
teur, & a la tête voilée. On ſacrifioit de l'une & de l'autre maniere comme nous
7 verrons plus bas. Sur le [7] trepied qui ſuit eſt un ſimpule, & à côté du trepied un
bâton augural & un baſſin : c'étoient des inſtrumens de religion dont nous al-
8 lons parler. Sur un [8] autre trepied eſt un dauphin, & au deſſous un corbeau : le
9 dauphin eſt une marque de Neptune, & le corbeau ſymbole d'Apollon. [9]
10 Le ſuivant a de même un dauphin : & celui d'après la figure du ſoleil, [10]
qui phyſiquement parlant étoit le même qu'Apollon, quoique dans le culte
11 on les diſtinguât l'un de l'autre. Sur [11] un autre trepied eſt le corbeau, &
au pié la lyre, deux ſymboles d'Apollon. La fleur qui eſt à côté eſt trop pe-
12 tite pour être reconnoiſſable. Le [12] trepied qui ſuit n'a point de coupe ni de
13 deſſus; c'eſt apparemment l'injure du tems qui l'a fait tomber. Trois [13] fem-
mes paroiſſent faire un acte de religion auprès d'un autre trepied : il ſeroit
14 difficile de dire préciſément ce qu'elles y font. L'autre trepied [14] qui ſuit n'a
15 rien de fort remarquable. Celui [15] qu'on voit ſur une urne cineraire a deux
cygnes au pié, un de chaque côté. Ce ſont auſſi des oiſeaux conſacrez à Apol-
16 lon; mais peutêtre ne ſont-ils mis là que pour l'ornement. Les [16] deux derniers
17 [17] trepieds ſont de ceux qui ſervoient de table à manger, particulierement dans
les repas funebres. Nous en verrons ſouvent de ſemblables aux funerailles,
qui font le dernier tome de cet ouvrage. Spon a mis ces trepiés avec les pré-
cedens, je ne ſais ſi on les doit appeller trepiés comme les autres.

---

muntur & quaſi triangulum deſignant, ut quodque caput pedem tripodis fulciat : trium ſerpentum corpora convoluta gyris dum ad terram tendunt ſenſim latioribus, baſim efficiunt, ut in ſchemate perſpicias.

Qui ſequitur [1] tripus ad RR. PP. Jeſuitas Veſontionenſes pertinet, quodque obſervatu dignum, ex medio tripodis vaſe aculeus erigitur : alius ex nummo [2] Abbatis Sinibaldi Romani erutus eſt. Poſtea quindecim tripodes habes a Sponio publicatos, quorum qui major aliis eſt [3] Forojulii ad oram maris erutus V. cl. Peireſcio allatus fuit : alii diverſæ formæ variis ex locis educti ſunt. Ex iis unus [4] prope ſignum militare conſtitutus, ex vaſe ignem emittit inſtar aræ ardentis. Romanus miles ſacrificat in tripode, pateramque effundit. In tripodibus ſacrificabatur perinde atque in aris. In tripode [5] ſequenti ſerpens conſpicitur ſymbolum Apollinis : hinc autem ſimpulus, inde lituus habetur. In alio [6] vir ſacrificat ut ante, hoc tamen diſcrimine, quod hic ſacrificantis habitu ſit, & velato capite. Utroque autem modo ſacrificabatur, ut infra videbitur. Alteri tripodi [7] ſimpulus imponitur, & a latere tripodis lituus, & diſcus; erant hæc inſtrumenta ſacrorum ut jamjam dicemus. Alteri tripodi [8] inſidet delphinus, & inferne corvus : Delphinus Neptuni, corvus Apollinis ſymbolum eſt. Alius [9] delphinum ſimiliter habet : ſequens Solis [10] figuram, qui phyſice, ut modo dicebamus, idem ipſe erat atque Apollo, etſi in cultu ambo diſtinguerentur. In [11] altero tripode corvus, & in ima parte lyra, quæ ambo ſunt Apollinis ſymbola : flos exiguus a latere animadvertitur. Tripus [12] ſequens vaſe ſeu cupa deſtituitur, quæ ut videtur injuria temporum excidit. Circa alium [13] tripodem tres perſonæ religioſum quidpiam perſolvere videntur, quid illud ſit haud ita facile eſt divinare : alius [14] nihil præbet obſervandum : qui vero in urna cineraria [15] repræſentatur, cycnos duos hinc & inde poſitos exhibet : erant cycni Apollini ſacri; verum fortaſſe hic ad ornatum tantum poſiti fuerint. Duo [16] poſtremi tripodes [17] ex eorum numero ſunt qui menſæ loco habebantur, maxime vero in funereis cœnis : multa hujuſmodi videbuntur in poſtremo hujus operis tomo, ubi de funere. Hos poſtremos tripodes, ſi tamen tripodes ſint vocandi, cum aliis tripodibus poſuit Sponius.


TREPIEZ
1
2
LII Pl. a la 138e page T. II
Beger
Mr Foucault
3
4
5
La Chausse
La Chausse
Tome II.
52




TREPIEZ
LIII Pl a la 138. page T. II
1
2
Simbaldi
R.R.P. Jesuites de Besançon
3
4
P.M. TR.P. I P.P.
5
EX SC
6
VOTA SOLVTA DECENALIA
S C
7
OPTIN OMN CONL SVPRANVMEX SC SACERD CO
8
XV VIR SACR. FAC
9
PONT MAX TR POT AVG VR
10
M.ANTON. M.P.M. N AVG IMP ITER
11
12
13
14
16
15
17
DIIS MANIBVS
IN GRATAE VENERI
SPONDERAM MVNERA &c vide Grut
Spon
Tome II.
53



CHAPITRE IV.

*I. Les Instrumens sacrez, & premierement l'*Acerra*, ou la boëte à encens. II. Les encensoirs & leur usage. III. Le Prefericule vaisseau pour les sacrifices, & sa forme. IV. Le Disque ou le bassin. V. Vaisseau pour l'aspersion, & l'aspersoir.*

I. Quoique les instrumens des sacrifices & des autres actes de religion se trouvent la plûpart dans les sacrifices mêmes, dont nous parlerons au chapitre suivant, il est à propos de faire ici un chapitre à part pour en faire remarquer les differentes formes. Ces instrumens se voient très-souvent dans les anciens monumens, & l'on y remarque des varietez assez considerables; les choses destinées au même usage ne se trouvant pas toujours faites de la même maniere. Nous commencerons par les vases des parfums, que l'on appelloit *Acerræ*: c'étoit une espece de coffret où l'on mettoit l'encens & les autres parfums: on le voit souvent entre les mains des Camilles dans les sacrifices, & principalement dans ceux de la colonne de Trajan, & dans plusieurs autres que les marbres nous représentent: on la voit aussi entre les mains des Vestales. La premiere figure que nous donnons de l'*Acerra*, tirée Pl.
du cabinet de M. Foucault, est de bronze, des plus belles & des mieux LIV.
ornées. Le devant représente dans une medaille bordée d'une espece de guirlande, un buste de Bacchus couronné de feuilles de vigne: la medaille est soutenue des deux côtez par deux centaures, dont l'un est barbu; l'autre sans barbe paroit être une femelle. Chacun des deux centaures porte une nymphe: sous le centaure mâle est une lyre, & sous le centaure femelle une syrinx ou une flute de Pan. A chacun des deux côtez est représentée une Meduse. Pl.
Sur le couvercle est aussi dans une couronne de laurier une Meduse, qui a un LV.
Cupidon à chaque côté. L'*Acerra* [1] suivante, donnée par M. de la Chausse, 1
est tirée d'un ancien marbre.

II. Nous savons que le nom de *Thuribulum* ou encensoir étoit connu des anciens. *Avez-vous acheté*, dit Ciceron à Verrés, *un encensoir de Lucius Papirius, homme du premier rang, riche, & Chevalier Romain.* L'encensoir s'appelloit en Grec *Thymiaterion*, & en Grec Ionique *Thymieterion.* Herodote dit qu'Evel-

CAPUT IV.

I. Instrumenta sacrorum & primo acerra. II. Thuribulum ejusque usus. III. Præfericulum vas pro sacrificiis, ejusque forma. IV. Discus. V. Aquiminarium seu vas ad aspersionem, & aspergillum.

I. Etsi sacrificiorum, imo & sacrorum omnium instrumenta, in sacrificiis infra pleraque reperiantur, de quibus sacrificiis mox agetur: operæ precium fuerit de illis hic singulatim agere, ut eorum formæ variæ subtilius explorentur. Hæc instrumenta in veterum monimentis non sine formæ discrimine deprehenduntur; nam quæ eidem usui destinantur, non eodem semper sunt modo confecta. A vasis thuris & odoramentorum initium ducemus, quæ vasa acerræ vocabantur: erat ceu arcula ubi thus aliaque odoramenta reponebantur. Videtur sæpe acerra in sacrificiis in manu Camilli seu administri, præcipueque in columna Trajana in aliisque marmoribus, imo etiam in Vestalium manibus nonnunquam observatur. Ea quam primam proferimus, acerræ figura prodit ex Museo Illustrissimi Domini Foucault, estque ænea, omniumque elegantissima. Pars anterior in serto & corona repræsentat Bacchi protomen pampinis coronati: hæc corona, quæ nummi speciem refert a duobus centauris hinc & inde positis sustentatur, quorum alius barbatus; imberbis alius est, viderurque femina esse, utrique centauro insidet nympha, sub centauro masculo lyra, sub centauro femina tibia multis compacta fistulis visitur. Ab unoquoque latere Medusa exhibetur: in operculo item Medusa intra lauream coronam visitur, quæ in utroque latere Cupidinem habet. Quæ sequitur acerra [1] a Viro erudito Cauceo publicata ex marmore eruta fuit.

II. Thuribulum veteribus notum fuisse probe scimus. *Num etiam de L. Papyrio*, inquit Tullius in Verrem, *viro primario, locuplete honestoque equite Romano thuribulum emisti?* Thuribulum græce vocabatur, θυμιατήριον, ionice θυμιητήριον. Herodotus ait elegantissimum ab Evelthone Delphis oblatum

thon en offrit un à Delphes d'une grande beauté : mais nous n'en trouvons pas dans les anciens monumens, du moins qui ait certainement été en
2 uſage chez les Païens. Celui [2] que nous repréſentons ici a été publié par M. de la Chauſſe, qui ne garantit pas qu'il ait ſervi dans la religion des Gentils. Le *Thuribulum*, dont parle Ciceron, étoit certainement un vaſe d'encens ; mais dont on ne connoit pas la forme, à moins qu'on ne diſe que c'étoit une *Acerra*, ce qu'on n'oſeroit aſſurer. Denys d'Halicarnaſſe dit qu'on portoit dans les pompes de ces encenſoirs d'or & d'argent, qu'il appelle *Thymiateria*, & que l'interprete tourne, *Acerræ* ; Denys parle tant de ceux qui étoient deſtinez aux uſages ſacrez que de ceux qui ſervoient aux uſages
3 publics. Les cinq [3] cuillers ſuivantes ſont tirées de differens endroits ; on ſe
4 ſervoit de cuillers à table,[4] mais apparemment plus grandes que ne ſont celles
5 ci : [5] on croit que ces petites cuillers que nous donnons ici toutes dans leur
6 grandeur naturelle, [6] ſervoient à mettre l'encens dans l'encenſoir ou dans
7 [7] l'*Acerra*. La cuiller ou le cochlear étoit auſſi une meſure, dont nous par-
8 lerons au chapitre des meſures. Il eſt [8] aſſez probable que la petite pêle de nôtre cabinet, de la grandeur que nous la montrons ici, ſervoit à tirer l'encens & les parfums de l'*Acerra* pour les mettre au feu, & peutêtre auſſi pour les mettre dans l'*Acerra* : mais c'eſt une ſimple conjecture.

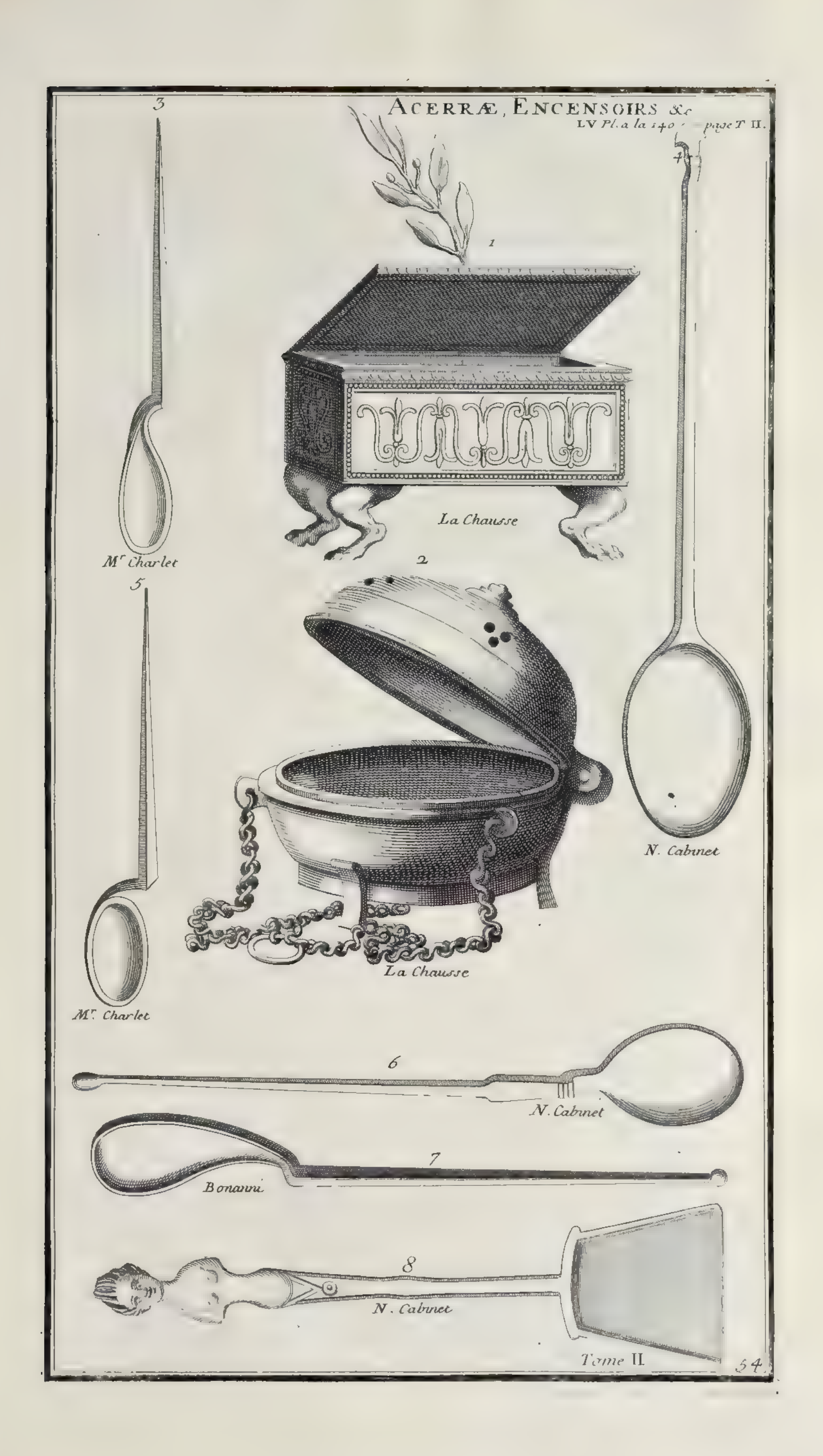
III. Le *Præfericulum*, dit Feſtus, *eſt un vaiſſeau d'airain ſans anſe, large & ouvert par le haut, comme un plat, duquel on ſe ſervoit au ſanctuaire de la déeſſe Ops Conſiva.* Les antiquaires ſe revoltent contre cette definition, & prétendent qu'elle ne s'accorde pas avec les anciens monumens & les medailles, où l'on voit ce vaſe, qui ſervoit apparemment pour le vin ou autres liqueurs, avec une anſe, & bien different de la deſcription que Feſtus en fait. Il n'y a aucun doute que ce beau vaſe que nous voions ſur un grand nombre de monumens, ne ſoit tout autre que le *Præfericulum* de Feſtus : nous en donnons ici la forme, tirée de pluſieurs monumens certains : on voit beaucoup de ces vaſes, qu'on appelle à preſent *Præfericulum*, ſur les tombeaux & mauſolées. Ce qui appuie le ſentiment des Antiquaires modernes contre Feſtus, eſt que dans un ſacrifice trouvé à Narbonne, on voit un vaſe d'où on verſe du vin dans la patere, tout ſemblable à ce que les Antiquaires appellent *Præfericulum* : il s'en trouve d'autres de même. On pourroit même dire que celui que décrit Feſtus n'étoit en uſage que pour les ſacrifices à la déeſſe *Ops Conſiva*. Il ne parle en effet que de ceux-là ; ceux qui ſervoient pour les autres divinitez pouvoient

---

fuiſſe. At in veterum monimentis nullum reperimus, quod profani fuiſſe uſus certum ſit. Quod hic proferimus [2] a Cauceo emiſſum eſt, qui illud Gentilibus in uſu fuiſſe non affirmat. Thuribulum de quo Cicero, erat haud dubie recipiendo thuri deſtinatum, ſed cujus ignoratur forma, niſi dicatur acerram fuiſſe, quod non auſim aſſerere. Ait Dionyſius Halicarnaſſeus in pompis ejuſmodi thuribula aurea argenteaque allata fuiſſe, quæ ille vocat θυμιατήρια, quæque interpres Latinus acerras interpretatur, cum de iis loquens quæ ſacro uſui deſtinabantur, tum de iis quæ publici erant uſus. Cochlearia [3] quæ ſequuntur quinque numero variis ex locis eruuntur. Menſæ uſui [4] cochlearia erant, ſed his, ut videtur, majora ; [5] hæc vero quæ proferimus, thuri in thuribulum vel in [6] acerram inferendo uſurpata fuiſſe exiſtimatur. [7] Cochlear eſt etiam menſura de qua ſuo loco agemus. Pala [8] illa exigua quæ ex Muſeo noſtro profertur, thuri & odoramentis vel ex acerra extrahendis vel in acerram inferendis inſerviiſſe videtur, ſed id conjectando ſolum profertur.

III. *Præfericulum*, inquit Feſtus, *vas æneum ſine anſa appellatur, patens ſummum ut pelvis, quo ad ſacrificia utebantur in ſacrario Opis Conſivæ.* Hanc definitionem Antiquarii reſpuunt, pugnantque eam non quadrare ad monumenta & numiſmata, ubi vas liquoribus vinoque fundendo adhibitum, anſatum viſitur, nulloque modo conſentiens cum definitione Feſti. Certe longe diverſum eſt vas illud elegans, quod in monumentis frequentiſſime occurrit, ab eo quod deſcribit Feſtus : hic ejus formam damus ex monumentis erutam. In ſepulcralibus urnis ejuſmodi vaſa ſæpe viſuntur, quæ præfericuli nomine inſigniunt eruditi. Quod vero eorum contra Feſtum opinionem propugnat, monumentum eſt Narbonenſe, ubi vas in ſacrificio uſurpatum ad fundendum in pateram vinum, anſatum eſt, & omnino ſimile iis quæ præfericula vocamus. Alia quoque huic ſimilia in ſacrificiis occurrunt : forte etiam dicatur Feſtum vas illud ſolum deſcribere quod in uſu eſſet in ſacrificiis Opis Conſivæ ; hæc enim tantummodo memorat, alia autem diverſæ formæ eſſe poterant.


ACERRA
I.IV Pl a la 140 page T II
Mr. Foucault
Mr. Foucault
Mr. Foucault


ACERRÆ, ENCENSOIRS &c
LV Pl. a la 140 page T II.
1
La Chausse
2
La Chausse
3
Mr. Charlet
5
Mr. Charlet
4
N. Cabinet
6
N. Cabinet
7
Bonanni
8
N. Cabinet
Tome II.
54



être differens. Le premier [1] que nous donnons est tiré du *Museum Romanum* Pl.
de M. de la Chausse. Le second [2], d'un vœu des augures pour Vespasien, donné LVI.
par Boissard. Le troisiéme [3] est sur un autel inscrit, *ara Germanico*. Le quatriéme 1 2 3
[4] étoit auprès de l'Anubis & a été publié par Boissard. Le cinquiéme [5], du cabinet 4 5
de sainte Genevieve, est un peu different des autres pour la forme.

IV. Le Disque qui vient ensuite étoit comme un plat ou un bassin, où l'on mettoit les viandes des victimes. Le Discus, dit Isidore, s'appelloit ci devant Iscus, parce qu'il avoit la forme d'un écu; de là vient aussi l'écuelle, qui en est un diminutif, & qui lui est aussi semblable : il fut ensuite appellé Discus, *quod det escas*, parce qu'il donne ou presente les viandes. Chacun sait qu'il faut avoir peu d'égard à ces étymologies, & que le témoignage des anciens, comme d'Isidore & de Varron même, ne les autorise guere. En Languedoc on appelle aujourd'hui *la Desque*, un grand panier d'osier fort large & peu profond : il y a apparence que ce nom vient de Discus, qui étoit un grand bassin bas & fort
large. Nous donnons ici trois Disques : le premier [6] & le plus petit est tiré d'un 6
vœu à la Fortune appellée *Stata*. Le second [7] publié par M. de la Chausse: 7
le troisiéme [8] dessiné à Rome par M. le Brun, & tiré d'un manuscrit de la bi- 8
bliotheque de Coislin, donné autrefois à M. le Chancelier Seguier par cet habile peintre.

V. Les profanes se servoient de l'aspersion, comme propre à expier & à purifier, c'est ce que personne ne conteste : nous voions souvent sur les medailles & sur les anciens monumens l'aspersoir, qui est de crin de cheval, avec
un manche. Il y avoit sans doute encore un vase pour contenir l'eau, qui est Pl.
ce que nous appellons un benitier. M. de la Chausse nous a donné un vase, avec LVII.
une [1] grande anse pour le tenir : c'est ce vase qui exprime la tête d'une fille, 1
qu'il croit avoir été un vaisseau pour l'aspersion. M. [2] Foucault en a deux tout 2
semblables, mais qui représentent une tête d'homme [3]. M. de la Chausse ne 3
le donne pour vase de l'aspersion que comme une conjecture; cela peut souffrir quelque difficulté : si ces sortes de vases ont pu servir à cela, ils ont encore pu servir à autre chose : on n'a jamais vû de pareils vases, que je sache, avec l'aspersoir. Il est vrai que dans un sacrifice de la colonne Trajane, planche 7. nombre 70. un ministre tient un vase que le Bellori croit, avec assez de vraisemblance, être un vaisseau pour l'aspersion, dont la forme approche assez de ceux-ci : mais ce qui peut faire quelque peine, est que sur les me-

---

Quod [1] primum proferimus ex Museo Romano Caucei prodit; secundum [2] ex Voto pro salute Vespasiani per Boissardum publicato : tertium [3] super ara visitur, cujus inscriptio, *Ara G.rmanico*; quartum [4] prope Anubin erat a Boissardo publicatum; quintum [5] ex Museo sanctæ Genovefæ, ab aliis nonnihil in forma differt.

IV. Discus qui postea sequitur, vas planum erat, ubi reponebantur carnes victimarum. Discus, inquit Isidorus, ante vocabatur iscus, quia formam habebat scuti, unde etiam scutella, ejus diminutivum, ipsique etiam similis, postea vocatus fuit discus, quod det escas. Norunt eruditi quique parvi esse momenti hasce etymologias, veterumque testimonium, ut Isidori, imo etiam Varronis, parum ipsis auctoritatis indere. In Septimaniæ partibus hodieque *la Desque* vocatur canistrum magnum vimineum latum sed non ita profundum, videturque hoc nomen a voce *discus* derivari, quæ significabat paropsidem latam & fere planam. Tres hic discos depingimus; primus [6] aliis minor ex voto Fortunæ Statæ prodit; secundus a [7] Cauceo publicatus est; tertius a Brunio [8] eximio pictore delineatus prodit ex manuscripto bibliothecæ Coislinianæ, quem olim pictor ille celeberrimus Seguerio Cancellario obtulit.

V. Aspersionem profani illi veteres expiandi purificandique causa usurpabant, quod utique sine controversia est. Sæpe autem in nummis inque cæteris monumentis aspergillum videmus ex equinis crinibus capulo aptatis. Vas quoque haud dubie aquarium erat, quod jam vas aquæ benedictæ vocamus. Vir clarissimus Cauceus [1] vas ansatum protulit, cujus vasis forma virginis caput refert, & aquiminarium sacrum fuisse putat. Duo [2] similia vasa sunt penes Illustrissimum Fucaltium, sed hæc viri caput [3] exprimunt. Cauceus vas illud ex conjectura tantum pro vase aspersionis prudenter emisit. Certe res non vacat difficultate: vasa istæc simili usui esse potuerunt; sed alii item negotio inservire. Vasa hujusmodi nunquam cum aspergillo visa sunt : attamen in columnæ Trajanæ sacrificio quopiam tab. 7. n. 70. Minister quispiam vas tenet, quod ad aspersionem esse putat Bellorius, quod vas hisce nostris forma non absimile est; at quod aliquid negotii facessat, in nummis vas illud cum asper-

dailles le vaſe qui ſe trouve ordinairement avec l'aſperſoir eſt plus ſemblable à ce qu'on appelle *Præfericulum*, qu'aux trois vaſes que nous venons de donner : on s'en remet au jugement des lecteurs. Nous donnerons plus bas la figure de l'aſperſoir, telle qu'elle ſe trouve ſur les marbres & ſur les medailles où elle paroit avec d'autres inſtrumens.

---

gillo exhibitum potius præfericuli formam refert, quam horumce vaſorum : rem eruditorum judicio mittimus. Aſpergilli formam, qualis in nummis & in marmoribus cum aliis inſtrumentis viſitur, infra dabimus.

CHAPITRE V.

I. Les Pateres & leur veritable forme. II. Pateres tirées de differens cabinets. III. On fait voir que pluſieurs qu'on a données pour pateres, ne le ſont point. VI. Sentiment de Beger ſur cela. V. La cage pullaire. VI. Le ſimpule, petit vaſe. VII. Le bâton augural appellé Lituus.

I. VEnons aux pateres, autres inſtrumens des ſacrifices, dont un grand nombre échapées à l'injure du tems, ſe trouvent en differens cabinets de l'Europe : elles ſervoient, ſuivant le témoignage des anciens, à pluſieurs uſages. On les emploioit à recevoir le ſang des taureaux & des victimes qu'on immoloit : *Quelques-uns racontent*, dit Ciceron, *que Coriolan immola un taureau, reçut ſon ſang dans une patere, & ſe procura la mort en le buvant. Hunc (Coriolanum) iſti aiunt, cum taurum immolaviſſet excepiſſe ſanguinem patera, & eo poto mortuum concidiſſe.* Un autre uſage des pateres étoit marqué par Virgile, qui dit que Didon tenant la patere de la main droite, la verſa entre les cornes de la vache blanche ; mais en un autre endroit il parle des pateres pleines de ſang : ceux qui ſacrifioient s'en ſervoient donc pour verſer du vin entre les cornes des victimes. Il paroit par ce que nous venons de dire que les pateres devoient avoir toujours un creux, & que ces inſtrumens tout plats, qu'on trouve en certains cabinets, ne ſont point des pateres : cela paroit par ces autres paſſages de Ciceron : *On vit Mercure verſer du ſang de ſa patere.* Et dans l'Act. 6. contre Verrés, il parle d'une patere, dont les femmes ſe ſervoient pour les choſes divines, c'eſt-à-dire pour ſacrifier. De ces pateres, les unes avoient un manche, les autres n'en avoient point.

CAPUT V.

I. De pateris earumque forma. II. Pateræ quædam variis ex Muſeis eductæ. III. Multas pro pateris datas, non eſſe pateras declaratur. IV. Begeri ea de re ſententia. V. Cavea pullaria. VI. Simpulum. VII. Lituus ſive auguralis virga.

I. JAm de pateris agatur, quod inſtrumenti genus in ſacrificiis uſui erat : in muſeis multis hujuſmodi vaſa reperiuntur. Ad plurima miniſteria uſurpata fuiſſe veteres teſtificantur. *Hunc*, inquit Cicero, (Coriolanum) *iſti aiunt cum taurum immolaviſſet excepiſſe ſanguinem patera, & eo poto mortuum concidiſſe.* Alius pateræ uſus a Virgilio Æneid. IV. deſcribitur.

Ipſa tenens dextrâ pateram pulcherrima Dido
Candentis vaccæ media inter cornua fudit.

Alio tamen in loco ait, *ſanguinis & ſacri pateras.* In uſu igitur pateræ erant ſacrificantibus ad libamen inter victimarum cornua infundendum : hinc liquet pateram ſemper cavam fuiſſe, illaque inſtrumenta plana, quæ in muſeis quibuſdam occurrunt non eſſe pateras. Id ex aliis Ciceronis locis liquidum eſt, *Mercurius*, inquit, *e patera ſanguinem viſus eſt fundere.* & in Act. 6. contra Verrem pateram memorat, *qua mulieres ad res divinas uterentur* ; id eſt ad ſacrificandum. Ex pateris aliæ capulum habebant, aliæ vero capulo carebant.


Instrumens des Sacrifices
LVI Pl. a la 142 pag T. II.
1
2
3
4
5
6
7
8
Boissard
Boissard
Boissard
Boissard
La Chausse
Ste Genevieve
Mr. Le Brun
La Chausse


INSTRUMENS DES SACRIFICES
I.VII.Pl a la 142. page T II.
2
3
Mr Foucault
Mr Foucault
1
4
Ste Genevieve
La Chausse

II. [4] La premiere que nous donnons est du cabinet de sainte Genevieve, 4
& a été donnée par le pere du Molinet : elle est de bronze & toute simple. Pl.
Une autre qui est de terre cuite, [1] est chargée de quadriges triomphales, LVIII.
où un vainqueur est assis côte à côte avec la Victoire : & un Cupidon par 1
derriere couronne le victorieux. Les quatre vainqueurs qui vont à côté de
la victoire, sont Mars, Hercule, Minerve & Venus. M. de la Chausse prend
avec beaucoup de vraisemblance les quatre quadriges pour les quatre fac-
tions du cirque, la blanche, la verte, la rousse ou la jaune, & la bleue : ces
couleurs marquoient ou les quatre saisons de l'année, ou plûtôt les quatre
élemens : ce qu'on peut dire audelà, ne peut être fondé que sur des conjectures
legeres. [2] Celle qui vient ensuite, est fort simple, de même que [3] la sui- 2
vante : elles sont l'une & l'autre sans manche. L'inscription qui est à cette der- 3
niere, pourroit faire douter si elle a jamais servi aux mysteres du paganisme :
elle porte A SEPTVNO LENA PETR MAISIO DONO. L'ins-
cription paroit inintelligible : si le mot *Petr.* qui s'y lit vouloit dire Petrus &
non Petronius, elle auroit été fabriquée par des Chrétiens. La [4] suivante a été 4
dessinée à Rome sur l'original qui avoit été apporté à nôtre cabinet, mais qui
se brisa en mille pieces par le chemin. Elle a une tête de belier au bout du Pl.
manche. Les [1] trois suivantes à manche sont du cabinet du P. Kirker, & ont été LIX.
publiées par le P. Bonanni. [2] La troisiéme [3] qui a un manche rond est de terre 1
cuite. La quatriéme, plus creuse [4] que toutes les autres, est du cabinet de 2
Brandebourg, elle a été publiée par Beger, tom. 3. p. 384. La cinquiéme [5] qui est 3
de terre cuite, est du cabinet de cette Abbayie, & de forme assez singuliere : 4
elle m'a été donnée par M. Fournier, Religieux Benedictin de saint Victor de 5
Marseille.

Une [1] patere de terre cuite, représentée avec un bassin ovale où sont Pl.
marquez sur le bord les douze signes du Zodiaque, est tirée des *sepolcri* LX.
Antichi de Pietro santo Bartoli, fameux graveur Romain. 1

III. La suivante, [2] si c'est pourtant une patere, représente l'ambassade 2
de Mercure à Paris Alexandre, au sujet de la dispute survenue à l'occasion de
la pomme d'or. Le travail est d'un goût Hetrusque, aussi bien que l'inscrip-
tion, qui exprime Mercure & Alexandre en cette maniere : MIRPYRIOS
ALIXENTROM. Une [3] autre de sainte Genevieve représente un cheval 3
& deux hommes. Celle qui suit est remarquable [4] par le manche, qui du côté 4

II. Ea, quam [4] primam damus ex Museo sanctæ Genovefæ a R. P. Molineto data fuit : ænea est ornamentisque vacua. Altera fictilis, [1] quadrigis triumphalibus exornatur, ubi victor cum Victoria sedet, Cupidinesque a tergo quatuor victores coronant : hi sunt Mars, Hercules, Minerva & Venus. Putat vir eruditus Cauceus quatuor quadrigas totidem circi factiones designare, albam, viridem, cæruleam & rufam ; qui colores aut quatuor anni tempestates, aut potius quatuor elementa significarent. Quidquid ulterius dixerimus meræ conjecturæ erunt. Nullis [2] decoratur ornatibus ea patera, quæ sequitur, similiterque [3] altera vicina, utraque capulo caret : in hac postrema inscriptio ea est, quæ an unquam profani usus fuerit hæc patera dubium injicere possit; legitur enim A SEPTVNO LENA PETR MAISIO DONO: quæ inscriptio certe vix intelligi posse videtur ; si autem vox *Petr.* Petrum significaret non Petronium, a Christianis utique facta fuisset. Quæ sequitur [4] Romæ delineata fuit, patera vero ipsa ænea ad Museum nostrum exornandum missa est, sed rubigine consumta in pulverem pene tota abiit : capulus arietino capite terminatur. Tres [1] sequentes capulo instructæ ex Museo Kirkeriano prodeunt [2] per P. Bonannum publicatæ : tertia capulo rotundo [3] instructa fictilis est. Quarta [4] major profundiorque cæteris ex Museo Brandeburgico per Begerum publicata fuit t. 3. p. 384. Quinta [5] item fictilis in Museo nostro est formæque singularis, dono oblata mihi a D. Fournier Benedictino sancti Victoris Massiliensis. Patera alia fictilis [1] in disco ovatæ formæ repræsentata, in cujus disci ora duodecim signa visuntur, prodit ex libro cui titulus, *Antichi sepolcri*, auctore Petro santo Bartolo insigni sculptore Romano.

III. Quæ sequitur, si tamen patera sit, [2] legationem præfert Mercurii ad Paridem Alexandrum, occasione dearum de malo aureo contendentium : Hetrusco more sculpta & historia & inscriptio est, quæ inscriptio Mercurium Alexandrumque ita exprimit MIRPYRIOS ALIXENTROM. Alia ex Museo [3] sanctæ Genovefæ equum duosque viros repræsentat. Quæ sequitur a capulo [4] suspicitur,

Pl. qui ſe joint à la patere, a trois têtes de genies aîlez : & à l'autre bout la tête
LXI. d'une bête.
1 Une [1] autre tirée d'un manuſcrit de M. de Peireſc, qui eſt à la biblio-
theque de ſaint Victor, eſt d'un goût Hetruſque : deux hommes ſont occupez
à domter un cheval : on y voit une inſcription Hetruſque qu'on ne peut lire.
2 [2] La ſuivante donnée par M. de la Chauſſe, a pour manche un homme nû
fort bien fait. Deux athletes nûs occupent tout le cercle : chacun des deux
tient un bouclier appuié contre terre ; & de l'autre main, l'un une pique, & le
3 ſecond une autre arme. La ſuivante [3] eſt remarquable par l'homme à grandes
ailes, qui a encore des ailerons aux pieds comme Mercure : il tient d'une main
Pl. une lyre de forme aſſez ſinguliere, & de l'autre une fleur qui ſemble un lis.
LXII. Celle [1] d'après repréſente, dit M. de la Chauſſe qui l'a donnée, Minerve
1 naiſſante qui ſort de la tête de Jupiter, elle eſt armée d'un caſque, d'une pique
& de bouclier : une femme la ſoutient en l'air après ſa naiſſance : l'homme nû
qui tient un gros maillet, eſt Vulcain, qui en donnant un grand coup ſur la tête
de Jupiter, lui a ſervi de ſage-femme : l'operation eſt plaiſamment décrite par
Lucien. Une femme ſoûtient Jupiter fatigué des couches ſi extraordinaires.
2 Celle [2] qui vient enſuite, repréſente la même choſe, & n'a de difference qu'-
autant qu'il en faut pour juger qu'elle vient d'un autre original : il ſe pourroit
pourtant bien faire que la difference ſeroit ſeulement dans les copies, dont
l'une donnée par M. de la Chauſſe, a été tirée des papiers de Pietro ſanto Bar-
toli habile graveur Romain : l'autre donnée par M. Fabreti, eſt priſe ſur l'o-
riginal du grand duc de Toſcane. La patere [3] de Medée a été publiée par M.
Fabreti, qui l'appelle de Medée ; parce que le nom Hetruſque écrit derriere
elle à rebours, à la maniere Hetruſque, eſt *AƎᗡƎNƎM*. Il croit qu'elle
exerce ici ſes enchantemens ; & que le jeune homme, qui devant elle tient
d'une main un vaiſſeau, & de l'autre une épée nue, eſt Medus fils de Medée,
Pl. qu'elle avoit eu d'Egée roi d'Athenes. Ce Medus eſt écrit ici *ƎMᗡƎM*
LXIII. en Hetruſque.
1 M. de la Chauſſe croit que la [1] patere ſuivante exprime le raviſſement
d'Helene. Les trois hommes nûs qui s'y voient, portent des bonnets Phry-
2 giens. La ſuivante [2] montre l'ambaſſade de Mercure à Paris, avec la même
inſcription que ci-devant. Ces deux images n'ont de difference qu'autant qu'il
en faut pour juger qu'elles ont été tirées de differens originaux. Si ce ſont des

---

qui qua parte pateræ jungitur, tres genios habet alatos, & ab alia parte caput animalis cujuſpiam.

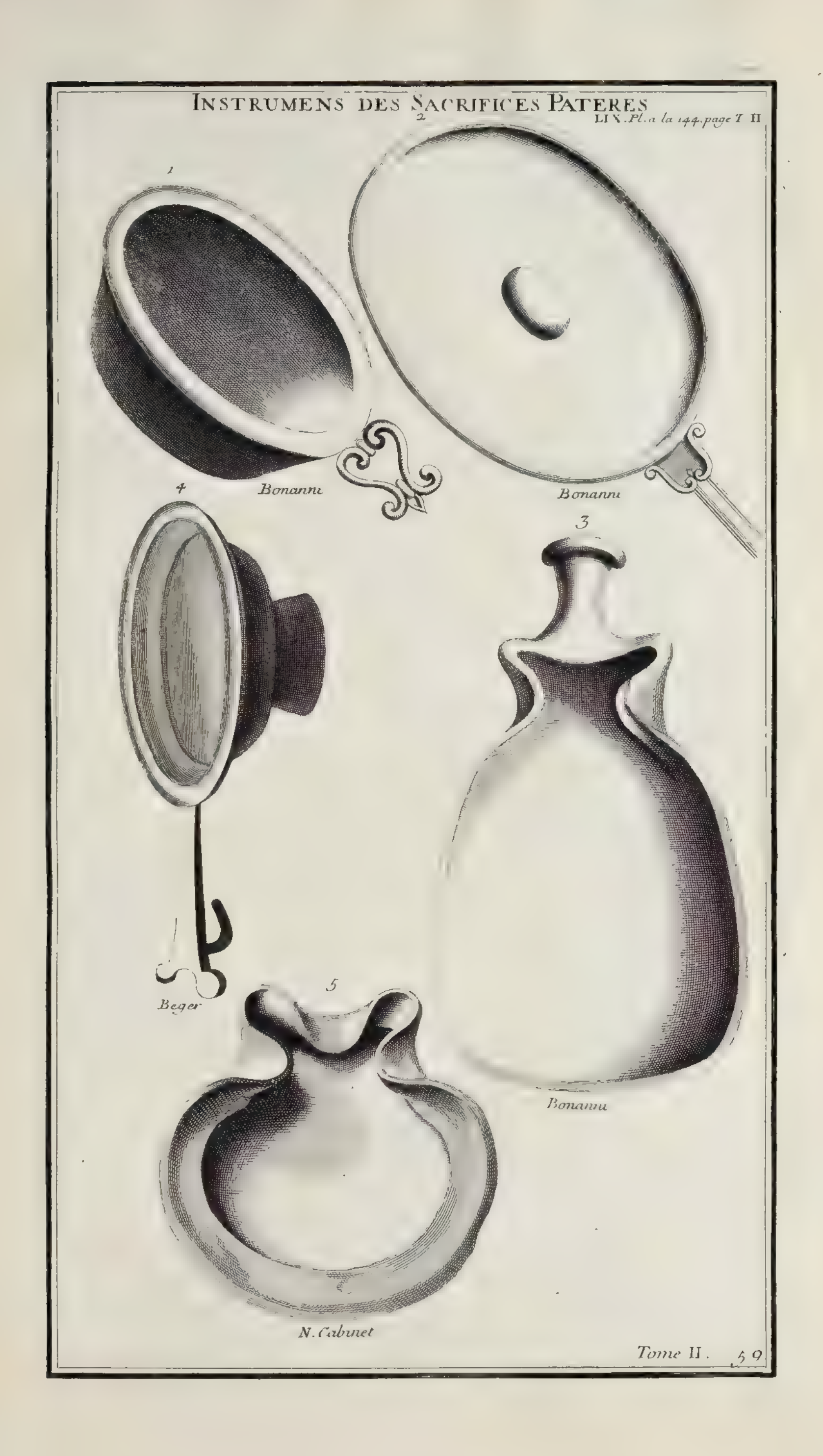
Alia [1] ex Mſ. Peireſcii, qui nunc eſt in bibliotheca ſancti Victoris, Hetruſco more ſculpta, viros duos repræſentat equum domantes, inſcriptio Hetruſca non legitur. Quæ ſequitur [2] a Cauceo emiſſa, pro capulo nudum hominem exhibet affabre delineatum. Duo athletæ nudi totum ſpatium occupant, ſinguli clypeum tenent, & altera manu alius haſtam, alius aliud telum geſtat. Obſervatu [3] digna ſequens virum magnis inſtructum alis effert, cujus etiam pedibus adduntur minores alæ perinde atque Mercurio. Altera manu lyram ſingularis formæ, altera florem tenet lilio ſimilem.

Quæ poſtea ſequitur [1] exhibet, ut putat Cauceus, qui ipſam publicavit, Minervam ex capite Jovis naſcentem, caſſide, haſta & clypeo munitam : natam mulier ſublimem tenet : vir ille nudus malleo inſtructus Vulcanus eſt, qui mallei tunſione ingenti caput Jovis impetens, ei obſtetricatus eſt, quæ res facete a Luciano deſcribitur. Mulier Jovem ſuſtinet, tam gravi partu dolentem. Patera ſequens [2] eamdem ipſam exhibet hiſtoriam, & eatenus ſolum differt, quatenus ex alio exemplari deſumta intelligi poſſit, niſi fortaſſe ex apographis hæc diſcrimina prodierint, quorum alterum a Cauceo publicatum ex Mſſ. Petri ſanti Bartoli deſumtum eſt ; alterum a Fabreto datum ex patera magni Hetruriæ Ducis prodiit. Medeæ [3] patera a Fabreto emiſſa fuit, qui hanc Medeæ pateram nuncupat, quia nomen Hetruſcum pone Medeam Hetruſco more ſcriptum eſt AƎᗡƎNƎM. Putat Fabretus eam hic incantationibus operam dare, juvenemque coram illa altera manu vas, altera gladium nudum tenentem eſſe Medum Medeæ filium, quem illa ex Egæo Athenarum rege ſuſceperat. Hujus Medi nomen ſic ſcriptum eſt ƎMᗡƎM Hetruſce.

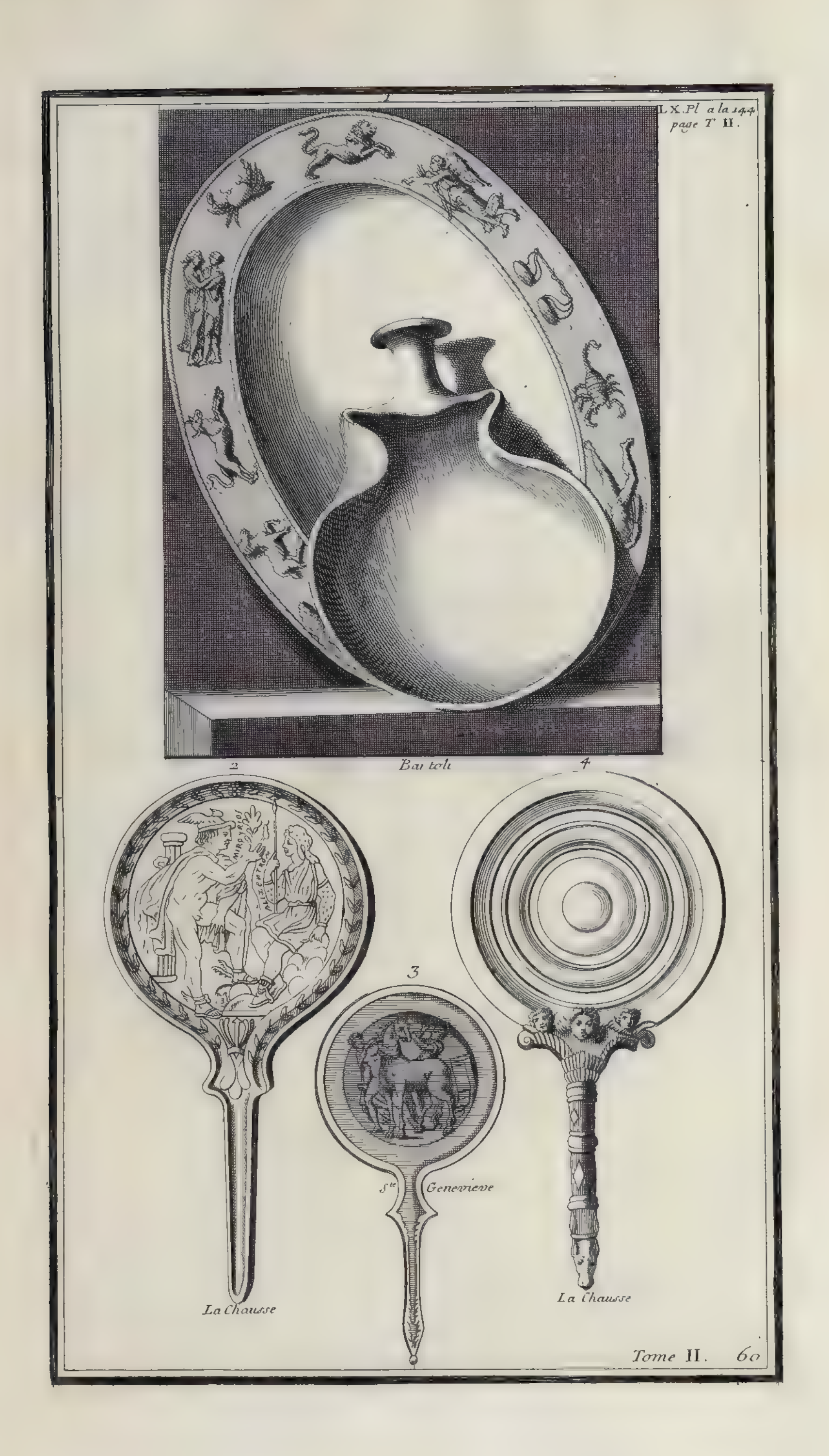
Putat Cauceus pateram [1] ſequentem raptum Helenæ exprimere : qui hic viſuntur tres viri, tiaram Phrygiam capite geſtant. Sequens [2] patera Mercurii ad Paridem legationem effert cum eadem, quam ante vidimus, inſcriptione : diſcrimen inter utrumque tantum eſt, quantum ſatis ſit ad exemplarium varietatem

copies


PATERES
1
LVIII. Pl. a la 144 page T. II
2 La Chausse
3
Beger
A.SEPTVNOLENA.PETRMAISIO.DONO.
Beger
4
Notre Cabinet
Tome II. 48


INSTRUMENS DES SACRIFICES PATERES
LIX. Pl. a la 144. page T. II
1
2
Bonanni
Bonanni
4
3
Beger
5
Bonanni
N. Cabinet
Tome II. 59




LX. Pl. a la 144 page T. II.
1
Bartoli
2
4
3
La Chausse
S.te Genevieve
La Chausse
Tome II. 60

INSTRUMENS DES SACRIFICES PATERES

1

Mr de Peiresc

2

3

La Chausse

La Chausse




INSTRUMENS DES SACRIFICES PATERES
1
La Chausse
2
Fabretti
3
Fabretti

copies du même, elles varient beaucoup entre elles.

IV. Beger a fort bien remarqué que d'habiles gens se sont trompez en prenant pour pateres ce qui ne l'étoit pas. On trouve dans plusieurs cabinets certains instrumens tout ronds & plats, avec une queue ou manche : ils n'ont aucun creux pour recevoir des liqueurs, ceux-là ne sont certainement pas des pateres. Nous avons prouvé ci-dessus que les pateres étoient des vases à recevoir des liqueurs : ainsi ces instrumens plats doivent sans doute avoir été emploiez à d'autres usages. Tels paroissent être les onze derniers, que nous venons de donner : on demandera sans doute que sont donc ces instrumens ronds & plats, qui ont un manche. Beger pretend que ce sont ceux qu'Isidore appelle *Apophereta*, c'étoient comme des assietes où l'on mettoit des fruits, ou d'autres viandes. *Apophereta à ferendo poma, vel aliud, nominata : est enim plana.* Je ne sai si l'on applaudira à cette explication : il vaut peutêtre mieux attendre, avant que de porter son jugement là-dessus, que quelque monument nous instruise, & du nom & de l'usage de ces instrumens.

V. Voici deux cages pullaires, [3] l'une donnée par M. de la Chausse, où 3
les deux poulets paroissent mangeant le grain avec avidité : l'autre dessinée à Pl.
Rome par M. le [1] Brun. Nous avons déja parlé de leur usage, & de l'augure LXIV.
qu'on tiroit de la maniere que les poulets recevoient le grain qu'on leur ap- 1
portoit. S'ils se jettoient avidement sur le grain, c'étoit un bon augure ; si leur avidité étoit si grande, qu'en sautant & en mangeant ils répandissent une partie du grain, l'augure étoit excellent ; & c'est ce qu'on appelloit *tripudium solistimum* : s'ils refusoient de manger, c'étoit un mauvais augure.

VI. Le *Simpulum* est encore une espece de vaisseau à queue ou manche, que l'on voit sur un grand nombre de medailles parmi les instrumens des sacrifices : il approche assez d'une cuiller. On en produit même qui paroissent des cuillers veritables : on s'en servoit, dit Festus, dans les sacrifices pour faire les libations du vin, c'est-à-dire pour le répandre par un acte de religion. Il s'appelloit aussi *simpuvium*, & il y en avoit de terre cuite, dit Pline, *fictilibus
prolibatur simpuviis.* Nous [2] en donnons de differentes manieres : le premier 2
& le second, assez [3] differens l'un de l'autre, sont tirez du *Museum* de M. de la 3
Chausse : un [4] du cabinet de sainte Genevieve, de forme particuliere : & [5] un 4 5
autre qui lui ressemble, de M. l'Abbé Fauvel.

---

confirmandam; nam si ex eodem prodirent exemplari, nimia illa videretur esse varietas.

IV. E re observavit Begerus Thes. Brand. tom. 4. p. 424. viros doctos non paucos hallucinatos esse, qui pro pateris haberent ea instrumenta, quæ pateræ non essent. In Museis multis occurrunt instrumenta rotunda planaque capulo instructa, nullo modo concava recipiendis liquoribus, hæc pateræ frustra vocantur. Jam supra probatum est pateras fuisse vasa liquoribus recipiendis; quamobrem ad alia usui fuerint necesse est ea, quæ omnino plana sunt. Talia fuisse videntur undecim postrema quæ jam descripsimus : cui ergo usui & cujus nominis erant hæc instrumenta plana, capulo instructa ? putat Begerus ea esse quæ Isidorus vocat Apophereta : erant vero ceu lances, ubi fructus similiaque apponebantur. *Apophereta*, inquit Isidorus, *a ferendo poma vel aliud, nominata est : est enim plana.* Utrum placitura sit hæc opinio, ignoro : e re fortasse fuerit antequam judicium feramus exspectare donec aliquid novi ea de re ex tenebris emergat.

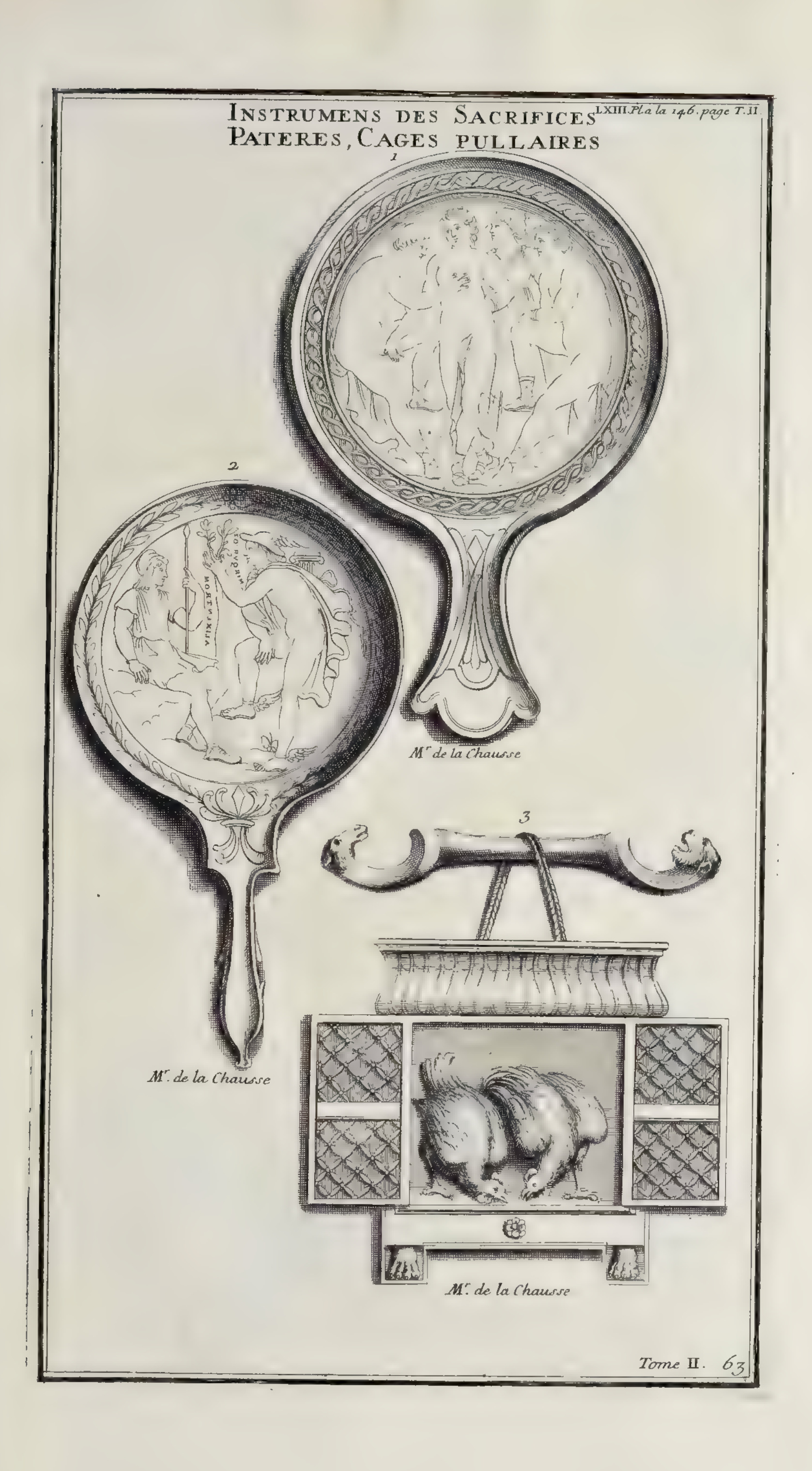
V. En duas caveas pullarias, quarum [3] altera a Cauceo publicata est, ubi pulli grana avide deglutientes conspiciuntur ; altera Romæ [1] delineata est a D. Brunio. De caveæ pullariæ usu jam diximus, deque augurio quod petebatur ex eo modo quo pulli in granum sese conjicerent : cum avide in granum insiliebant, id boni augurii erat ; si tam avide, ut insiliendo & deglutiendo partem granorum spargerent, excellentissimum erat augurium, illudque vocabant *tripudium solistimum* ; sin edere nollent, pessimum erat augurium.

VI. Simpulum vasis etiam genus quodpiam est capulo instructum, in nummis inter instrumenta sacrificiorum frequentissime occurrens : ad cochlearis formam accedit. In sacrificiis, inquit Festus, usu veniebat pro libationibus vini : vocabatur etiam simpuvium, & aliquando fictile vas erat, *fictilibus prolibatur simpuviis,* inquit Plinius 35. 12. plurima [2] variaque proferimus, primum & secundum [3] non admodum similia a Cauceo publicata sunt ; aliud [4] exhibetur ex Museo sanctæ Genovefæ, aliudque ex [5] Museo D. Abbatis Fauvel.

VII. Le *Lituus* étoit une espece de trompette courbée & un signe militaire,
dont les poëtes font souvent mention : ce nom se prenoit aussi pour un bâton
6 augural recourbé par le bout, que tenoient les Augures, [6] lorsqu'ils vouloient pronostiquer sur le vol des oiseaux. On le trouve une infinité de fois
dans les anciens monumens, & principalement sur les medailles. L'usage du bâton augural est attribué à Romulus, qui s'en servit, dit Ciceron, pour regler
les régions de la ville lorsqu'il la fonda. Des pierres gravées portent cet
usage plus haut : une que nous avons publiée avec la déesse Rome, représente le berger Faustulus, tirant des augures sur la ville de Rome, qui devoit
être fondée au même endroit. Il tient son bâton courbé assis sur le lupercal,
où est la louve allaitant les deux enfans, Remus & Romulus. Qui sait si l'usage du *lituus* n'est pas venu de là ? Il paroit au moins, qu'on ne peut prendre son origine à Rome de gueres plus haut. [7] L'aspersoir, dont nous avons
7 parlé ci-devant, se trouve ici représenté : il est composé de crin de cheval,
le manche est un pied de chevre.

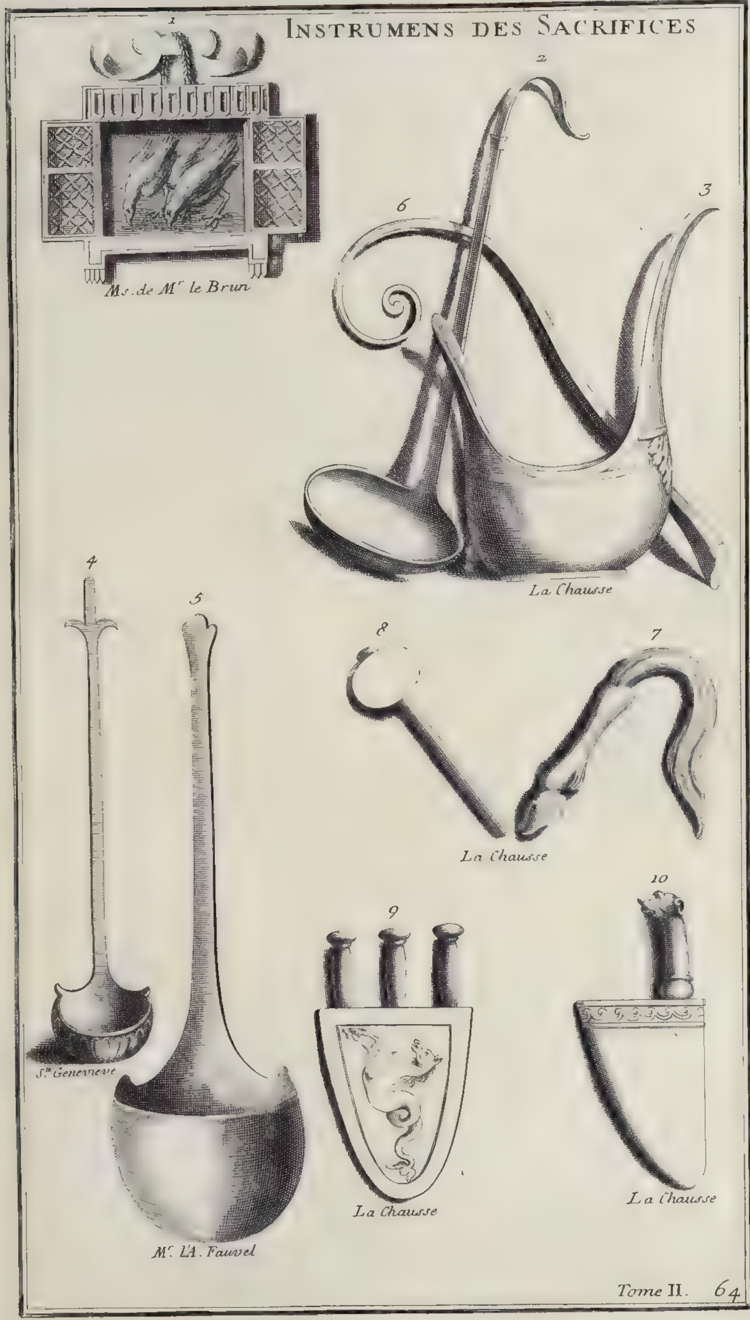
VII. Lituus tubæ genus erat recurvæ, signumque militare, quo frequenter nomine utuntur Poetæ. Erat quoque lituus virga vel baculus auguralis contortus ab altera parte, [6] quem Augures tenebant, cum ex volatu avium auguria ducerent. Frequentissime occurrit in monumentis cujusvis generis, præcipueque in nummis. Litui usus Romulo tribuitur, qui illo usus est, inquit Cicero lib. I. de divinatione, ut regiones urbis disterminaret. Gemmæ quædam litui usum altius ducunt. Unam publicavimus cum de Roma dea ageremus, ubi Faustulus pastor auguria circa urbem Romam postea condendam captat, ac lupercali insidens lituum tenet, dum lupa Remum Romulumque in antro lactat. Quis scit an litui usus inde sit profectus ? sane non potuit Romæ altiorem habere originem. Aspergillum [7], de quo supra, hic repræsentatur, ex crinibus equinis : capulus est pes capræ.




INSTRUMENS DES SACRIFICES
PATERES, CAGES PULLAIRES
LXIII. Pl. a la 146. page T. II.
1
2
3
Mr. de la Chausse
Mr. de la Chausse
Mr. de la Chausse
Tome II. 63



LXIV Pl. a la 146 page T II



CHAPITRE VI.

I. Inſtrumens pour aſſommer & égorger les Victimes, & premierement le maillet. II. Les haches, les couteaux, & ce qu'on appelloit Seceſpitæ. *III.* Ligula & extiſpicium, *inſtrumens pour viſiter les entrailles des Victimes: IV. Les chandeliers, ou les candelabres. V. Recueil d'inſtrumens ſacrez du Comte Moſcardi de Verone.*

I. VEnons aux inſtrumens qui ſervoient à aſſommer & à égorger les victimes. Le premier étoit le maillet *malleus*, dont les Victimaires ſe
ſervoient pour aſſommer les taureaux avant que de les égorger. [8] Nous le 8
repréſentons tel qu'il ſe trouve dans pluſieurs monumens : l'on ne ſe ſervoit pas toujours de maillets pour frapper les victimes; on y emploioit ſouvent la hache, comme nous allons dire. Nous [9] voions auſſi dans les vieux 9
marbres des gaines à pluſieurs couteaux, pour couper en morceaux la chair
des victimes. La figure s'en trouve telle [10] que nous la repréſentons : on 10
remarque aſſez de difference en la forme de ces couteaux ſur les medailles tant conſulaires qu'imperiales.

II. Nous trouvons un grand nombre de paſſages dans les Auteurs, qui nous marquent qu'on frappoit les victimes d'une hache : Virgile compare les cris de Laocoon à ceux d'un taureau qu'on a amené au ſacrifice, qui aiant été mal frappé d'une hache, s'échape & s'enfuit en mugiſſant; dans un autre endroit le même poëte dit, que la victime blanche fut frappée d'une hache.

On en produiroit d'autres, s'il étoit neceſſaire. Nous donnons la forme de ces Pl.
haches après Beger, qui dit [1] que celle qu'il produit du cabinet de Brandebourg LXV.
eſt de cuivre : il prétend que celle qui ſuit donnée par M. de la Chauſſe, 1
qui [2] lui reſſemble parfaitement, doit être de la même matiere. Il ſe fonde ſur 2
ce que M. Fabretti dit après Feſtus, que les haches pour les ſacrifices étoient de cuivre, & s'appelloient *acieres*, & qu'on conſerva la coutume de les faire de ce metal, même après qu'on eut trouvé l'uſage du fer : je ne ſai ſi

---

CAPUT VI.

I. Inſtrumenta mactandis victimis, & primo malleus. II. Secures, cultri, ſeceſpitæ. III. Ligula & extiſpicia explorandis extis victimarum. IV. Candelabra. V. Inſtrumentorum ſacrorum ſupellex apud Comitem Moſcardum Veronæ.

I. JAm ad inſtrumenta mactandis victimis: primum erat malleus, quo victimarii tauros percutiebant antequam jugularent : hic [8] talem repræſentamus qualis exſtat in plurimis monumentis : neque tamen ſemper malleis ad id muneris utebantur, ſecurim namque ſæpe adhibebant. In marmoribus quoque videmus vaginas [9] cultris plurimis inſtructas, quibus victimarum carnes in fruſta conciderent, & ea quidem forma reperiuntur thecæ ſeu vaginæ, quam hic [10] repræſentamus. In cultrorum vero forma ſat diſcriminis in nummis ſive conſularibus ſive imperialibus obſervatur.

II. Multa Scriptorum veterum loca ſecurim percutiendis victimis adhibitam commemorant.

Quales mugitus, fugit cum ſaucius aras
Taurus & incertam excuſſit cervice ſecurim,

inquit Virgilius *Æneid.* 2. & iterum :

Candidaque adducta collum percuſſa ſecuri
Victima.

Alia proferri poſſent loca ſi liberet. Securis formam [1] poſt Begerum damus, qui ait eam quæ ex Muſeo Brandeburgico prodit, æneam eſſe, putatque eam, quæ ſequitur, a [2] Cauceo editam priorique admodum ſimilem ejuſdem eſſe materiæ : in cujus rei argumentum Fabretum in medium adducit, qui poſt Feſtum ait ſecures ad ſacrificia æneas eſſe, & vocatas fuiſſe *acieres*, moremque eas æneas fabricandi perſeveraſſe, etiam poſt inventum ferri uſum; neſcio an ille ſemper

cet uſage ancien a toûjours été conſtant. Nous parlerons ailleurs de l'uſage
du cuivre, pour faire des armes & d'autres ouvrages, où nous n'emploions
aujourd'hui que le fer, comme épées, fleches, haches, cloux, &c. Les trois
3 [3] grands couteaux que nous donnons enſuite, tirez du cabinet du P. Kirker,
4 ſervoient à découper [4] la chair & les membres des victimes: ce qui n'eſt
5 pourtant [5] pas ſi certain qu'ils ne puiſſent auſſi avoir ſervi à d'autres uſages. La
Pl. forme des couteaux à gaine pour les ſacrifices eſt autoriſée par les anciens
LXVI. marbres: [1] nous en donnons encore ici un autre, dont le manche eſt à
1 bec d'oiſeau. [2] Les deux ſuivans ſont des poignards dont on croit qu'on
2 ſe ſervoit pour égorger les victimes; on les appelloit *ſeceſpitæ*. Ils étoient ordinairement plus ornez que ceux-ci. *Seceſpita*, ſelon Feſtus, étoit un couteau de fer, long, à manche rond, & d'yvoire ſolide, orné au pommeau de bandes d'or & d'argent, dont les Flamines, les Flaminiques vierges, &
3 les Pontifes ſe ſervoient pour ſacrifier. [3] Sa forme fait juger qu'on s'en ſervoit à égorger les victimes.

4 III. Un [4] autre inſtrument antique que l'on trouve ſouvent, eſt ce qu'on
5 appelle *ligula* ou [5] *lingula*; c'eſt une eſpece de ſpatule que l'on croit avoir
6 ſervi aux Haruſpices, [6] pour fouiller dans les entrailles des animaux im-
7 molez: nous en produiſons [7] ici de differentes formes [8]. Il y a au cabinet
8 de ſainte Genevieve une eſpece de fourchete, qui ſe termine en anneau
9 du côté qu'on [9] la tient, que le P. du Molinet croit avoir auſſi ſervi au même uſage, & être de ces ſortes d'inſtrumens qu'on appelloit *extiſpicia*; parce qu'on s'en ſervoit pour regarder dans les entrailles. Ce ne ſont que des conjectures, ſur leſquelles il ne faut pas trop s'arrêter. Nous y ajoû-
10 tons une fourchete [10] antique de nôtre cabinet, ſans en determiner l'uſage.

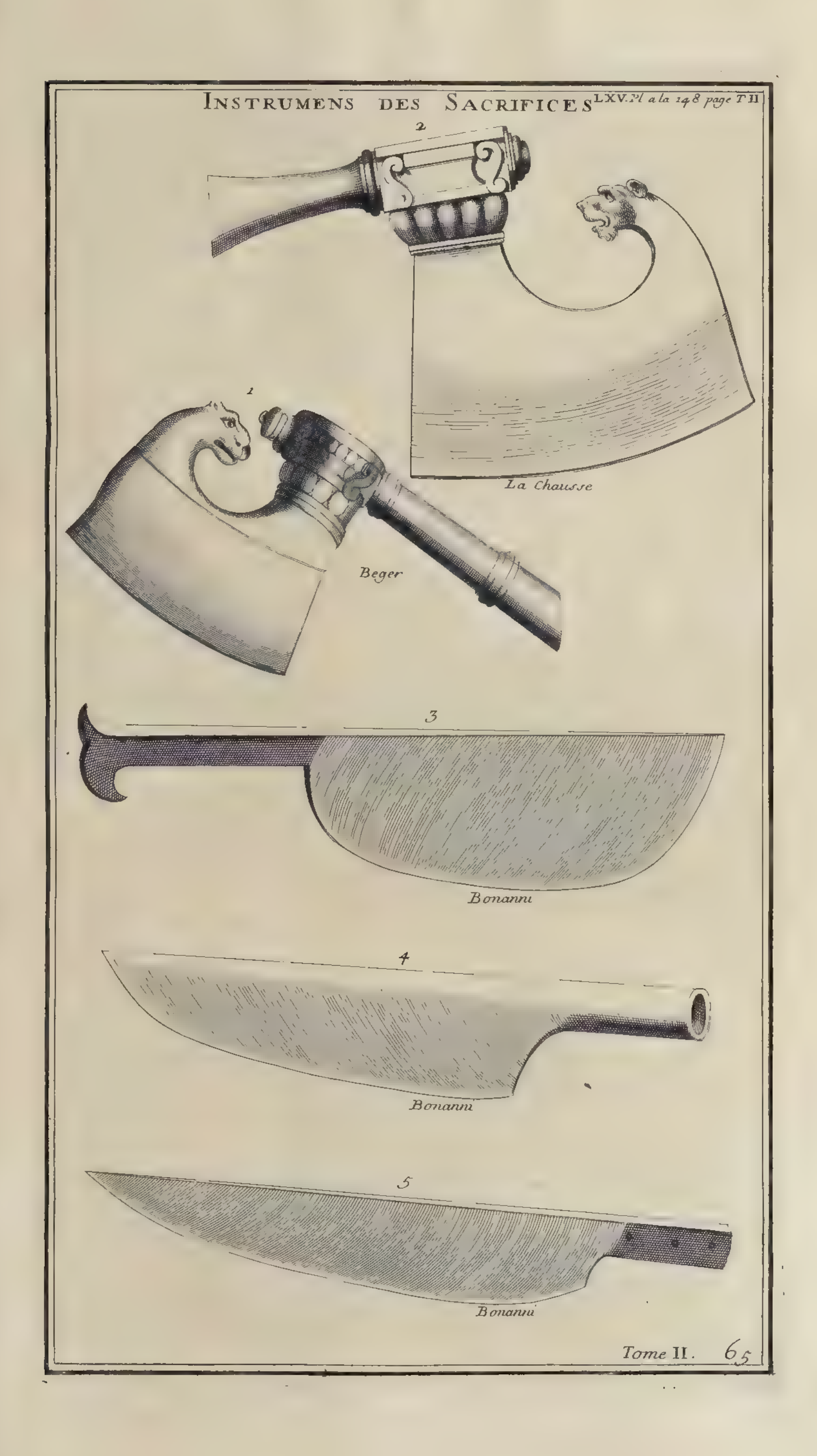
IV. On voit des chandeliers ou des candelabres dans les anciens monumens profanes: je parle de ceux qui ont des piés pour ſe ſoutenir d'eux-mêmes; dont l'uſage a été ſi frequent dans l'Egliſe de Dieu, tant ancienne que nouvelle. Les profanes avoient dans leurs cérémonies des torches & des flambeaux, nous en avons déja vû quantité: nous en verrons encore dans la ſuite, ſur tout aux funerailles. Ils avoient auſſi des chandeliers ou
Pl. candelabres: Ciceron en parle aſſez ſouvent dans les Verrines, ſur tout d'un
LXVII qui étoit tout compoſé d'or & de pierres précieuſes, avec un artifice admi-
1 rable. [1] Le plus beau candelabre ſe trouve dans une urne ſepulcrale, donnée

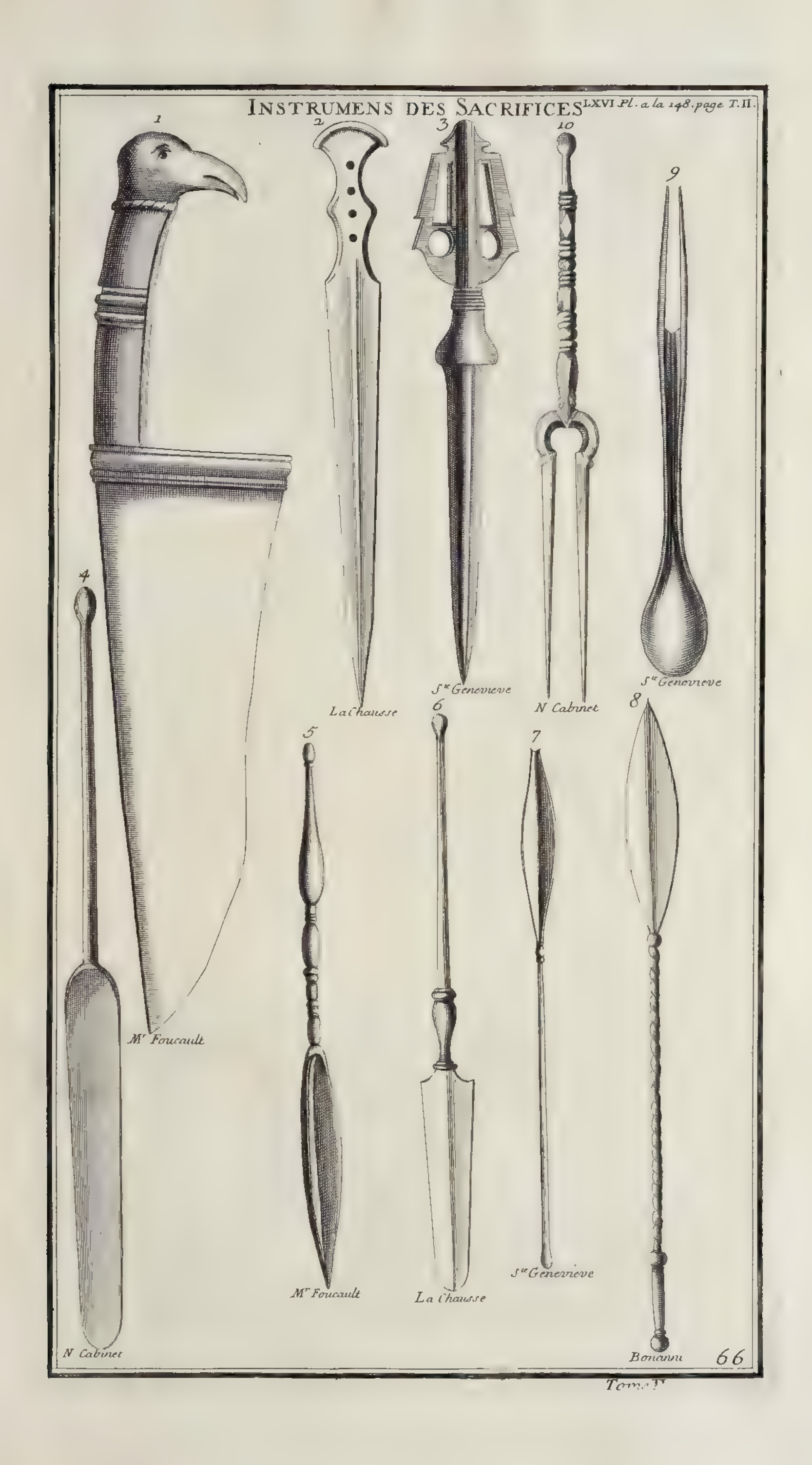
---

poſtea fuerit uſus. De uſu æris ad arma conſtituenda, alius erit ad dicendum locus, ubi de armis, ſagittis, ſecuribus, clavis. Tres [3] majores cultri ſequentes ex Muſeo Kirkeriano educti, [4] concidendis victimarum membris adhibebantur [5]: res tamen non uſque adeo certa eſt, ut non potuerint cultri hujuſmodi ad alios uſus adhiberi. Cultri in vagina poſiti pro ſacrificio, in antiquis marmoribus repræſentantur. Alium [1] hic etiam cultrum damus, cujus capulus in roſtrum avis terminatur. Duo [2] ſequentes pugiones ſunt jugulandis victimis; vocabantur autem ſeceſpitæ, ornatiores tamen antiquitus ſeceſpitæ erant. Seceſpitam, ait eſſe Antiſtius Labeo in Feſto, *cultrum oblongum manubrio rotundo, eburneo, ſolido, vincto ad capulum auro argentoque, fixum clavis æneis, ære Cyprio, quo Flamines, Flaminicæ virgines, Pontificeſque ad ſacrificia utebantur.* Ex ipſa [3] forma uſurpatæ fuiſſe creduntur ad jugulandas victimas.

III. Aliud [4] vetus inſtrumentum ſæpe occurrit [5], nempe ligula vel lingula: eſt ceu ſpatula, quæ Haruſpicibus [6] in uſu fuiſſe creditur ad exta victimarum exploranda: variæ hic [7] formæ plures proferimus [8]. In Muſeo ſanctæ Genovefæ eſt ceu fuſcinula, quæ ea qua teneri ſolet parte [9] in annulum deſinit; putat autem R. P. Molinetus eidem fuiſſe uſui, & in numero inſtrumentorum ponit, quæ vocabantur extiſpicia, quia iis exta ſeu viſcera victimarum diſpiciebantur. Hæ meræ conjecturæ ſunt, quibus non omnino fides habenda: fuſcinulam [10] Muſei noſtri addimus, cujus ignotus uſus.

IV. In monumentis veterum etiam candelabra occurrunt; candelabra videlicet, quæ ſuis pedibus conſiſtunt, quorum uſus frequens in Eccleſia Dei tam veteri quam nova. Profani in cerimoniis ſuis faces etiam habebant; jamque multas vidimus, plureſque viſuri ſumus infra, maxime vero in funeribus. Candelabris etiam utebantur, quorum non infrequenter Cicero meminit Actionibus in Verrem, unius præſertim quod ex auro & gemmis clariſſimis, & opere mirabili perfectum erat. Quod [1] pulcherrimum omnium


INSTRUMENS DES SACRIFICES
LXV. Pl a la 148 page T II
2
La Chausse
1
Beger
3
Bonanni
4
Bonanni
5
Bonanni
Tome II. 65


INSTRUMENS DES SACRIFICES LXVI Pl. a la 148. page T.II.
1
2
3
10
9
La Chausse
Ste Genevieve
N Cabinet
Ste Genevieve
4
8
5
6
7
Mr Foucault
Mr Foucault
La Chausse
Ste Genevieve
N Cabinet
Bonanni
66

Tome II

par Boissard, dont l'épitaphe commence ainsi, *Ingratæ Veneri*. Celui-ci pa-
roit avoir été à quatre piés. [2] Le suivant qui est à trois piés a été publié par 2
M. de la Chausse : l'autre [3] à trois piés est aussi tiré d'un tombeau, donné par 3
Boissard. Les [4] deux pieces qui viennent ensuite ont été données par le Pere 4
Bonanni, [5] comme les parties superieures de candelabres. 5

V. Nous ajoutons le recueil des instrumens des sacrifices tirez du cabinet du Comte Moscardi & publié par M. Misson, t. 1. de son voiage d'Italie, p. 124. avec les explications qu'il leur a données.

1. PRÆFERICULUM, *Vase dairain dans lequel on mettoit du vin pour les* PL.
libations. Voiez ce que nous avons dit ci-devant sur le *præfericulum.* LXVIII

2. SIMPULUM ou SIMPUVIUM, *petit vaisseau qui étoit ordinairement de terre, & dans lequel on versoit du vin du prefericule, pour faire les premieres effusions.*

3. CAPIDES, CAPULÆ, CAPEDINES, CAPEDUNCULÆ *ou* CAPEDUNCULI, URNULÆ LIGNEÆ & FICTILES. *Divers petits vases qui servoient à plusieurs sortes de choses.*

4. PATERÆ *ou* PATELLÆ : *Tasses ou coupes dans lesquelles on recevoit le sang des victimes. Les Sacrificateurs s'en servoient aussi pour offrir du vin aux dieux.*

5. AQUIMINARIUM *ou* AMULA : *Vaisseau rempli d'eau lustrale : il étoit à l'entrée des temples, & le peuple s'arrosoit de cette eau benite.*

6. DISCUS, *maniere d'assiete ou de bassin plat, où l'on mettoit quelquefois les entrailles de la victime, quelquefois du sang & de la farine, quelquefois de la chair rotie.*

7. MALLEUS, *maillet pour assommer les grandes victimes.*

8. SECURIS, *Hache pour démembrer la victime : on s'en servoit aussi quelquefois pour l'assommer.*

9. SEVA *ou* SECESPITA : *long couteau pour égorger les grandes victimes, le taureau, le belier, & le pourceau. Les couteaux avoient ordinairement le manche d'yvoire, orné de cloux & de viroles d'or & d'argent.*

10. DOLABRA, *grand couteau pour démembrer les grandes victimes.*

11. CULTRI *ou* CULTELLI, *moindres couteaux pour les petites victimes.*

12. ENCLABRIS, *table sur laquelle on mettoit la victime, pour considerer les entrailles, & tirer les augures. Divers utensiles des sacrifices s'appelloient du*

---

hic exhibetur, in urna sepulcrali Boissardi reperitur, cujus epitaphium sic incipit: *Ingratæ Veneri*, quod candelabrum quatuor stetisse pedibus videtur. Quod [2] sequitur tribus nixum pedibus, ab erudito Causeo publicatum fuit : aliud item [3] tripedale, ex urna sepulcrali Boissardi similiter erutum est. Quæ [4] adjiciuntur candelabrorum partes [5], ut tales a P. Bonanno prolatæ sunt.

V. His adjicimus instrumenta sacrificiorum ex Museo Moscardi Comitis Veronensis educta per clarissimum virum Missonium t. 1. Itineris Italici, cum ejusdem Missonii explanationibus.

1. *Præfericulum* vas æneum, in quo vinum pro libationibus ponebatur : vide quæ supra de præfericulo diximus.

2. *Simpulum* aut *Simpuvium* vasculum, ut plurimum fictile, in quod ex præfericulo vinum infundebatur, ad primas effusiones.

3. *Capides, capulæ, capedines, capedunculæ*, vel *capedunculi*, urnæ ligneæ & fictiles: vasa quædam quæ ad res diversas in usu erant.

4. *Pateræ* vel *patellæ*, crateres in quibus recipiebatur victimarum sanguis : qui sacrificabant etiam iis utebantur ad libandum diis.

5. *Aquiminarium* vel *amula*, vas aqua lustrali plenum. In templorum ingressu ponebatur, populusque illa se aqua lustrali aspergebat.

6. *Discus* lanx, ubi aliquando viscera victimæ, nonnunquam sanguis cum farina, aliquando carnes assæ.

7. *Malleus* ad percutiendas victimas majores.

8. *Securis* ad membra victimæ secanda, & nonnunquam ad victimam percutiendam.

9. *Seva* seu *secespita*, culter oblongus ad majores victimas jugulandas, taurum, arietem, suem : hi vero cultri ut plurimum capulo instructi erant eburneo, cum clavis & circulis aureis argenteisque.

10. *Dolabra*, culter magnus, ad membratim concidendas victimas majores.

11. *Cultri* & *cultelli* pro minoribus victimis.

12. *Enclabris*, mensa in qua deponebatur victima ad exta dispicienda, & ad omina accipienda. Varia

*terme general d'*Enclabria *ou* Anclabria, *du mot* Anculare, *c'est-à-dire* Ministrare, *d'où vient* Ancilia.

13. Aspersorium, *ou* aspergillum, *ou* lustrica, *Aspersoir dont on se servoit pour s'arroser d'eau lustrale.*

14. Acerra, Thurarium, λιβανωτρὶς *Coffret à encens.*

15. Thuribulum, *Vase où l'on brûloit de l'encens pendant la cérémonie du sacrifice.*

16. Candelabrum, *Chandelier.*

17. Olla, *Pot où les Prêtres faisoient cuire la portion de viande qu'ils avoient eue de la victime.*

18. Tuba, *maniere de cor ou de clairon, dont on sonnoit aux cérémonies des Hecatombes.*

19. Vagina, *Etuy que le Sacrificateur pendoit à sa ceinture : on y mettoit diverses sortes de couteaux.*

20. Lituus, *Bâton augural : espece de crosse que portoient les Augures, & dont ils décrivoient & marquoient les espaces de l'air pour l'augure des oiseaux.*

Nous allons voir au chapitre suivant ces instrumens en œuvre ; non pas peutêtre tous, mais la meilleure partie. Ceux que l'on trouve ainsi emploiez aux sacrifices, sont les plus certains. Les autres n'étant souvent connus que par conjecture

---

sacrificiorum utensilia, voce generali *enclabria* seu *anclabria* insigniebantur a voce anculare, id est ministrare, unde *ancilia*.

13. Aspersorium vel aspergillum, vel lustrica : ad aspersionem aquæ lustralis.

14. Acerra, thurarium λιβανωτρὶς ; arcula thuri servando.

15. Thuribulum, vas in quo thus adurebatur ad sacrificii cerimoniam.

16. Candelabrum.

17. Olla, in qua sacerdotes eam, quæ sibi obvenerat, carnis partem coquebant.

18. Tuba, qua utebantur in cerimoniis Hecatombarum, * & aliorum similiter sacrificiorum insignium.

19. Vagina, theca e sacerdotis cingulo dependens, ubi varii cultri. * In columna Trajana hujusmodi theca ex victimarii cingulo dependet.

20. Lituus auguralis seu baculus seu virga recurva, quam gestabant Augures, & qua aeris spatia pro avium augurio designabant.

Capite sequenti hæc instrumenta suis usibus adhibita videbimus ; non fortassis omnia, sed maximam eorum partem. Quæ in sacrificiis usurpata cernuntur, certiora sunt aliis, quæ conjectura tantum dignoscuntur.


CANDELABRES
LXVII Pl. a la 150. page T. II.
1
2
3
La Chausse
Boissard
Boissard
4
5
Bonanni
Bonanni
Tome II.
67


INSTRUMENS DES SACRIFICES
LXVIII. Pl. a la 150 pag T II.
1
2
2
2
3
3
3
3
3
3
3
4
4
5
6
6
7
8
8
8
8
8
9
9
10
10
11
11
11
12
13
14
14
15
16
17
17
18
19
20
Du Contte Moscardi
Tome II. 68

CHAPITRE VII.

I. Les Sacrifices des Gentils. II. Distinguez en ſanglans & non ſanglans. III. Victimes humaines chez les Grecs & chez les Romains. IV. Cérémonies établies pour les ſacrifices. V. Differens noms des victimes. VI. L'uſage de brûler toute la victime, changé. VII. Loix pour les ſacrifices.

I. LE paganiſme, qui avoit emprunté de la vraie religion pluſieurs choſes qui regardoient le culte divin, l'imitoit auſſi dans les ſacrifices qu'on offroit au vrai Dieu, tant dans les tems de la loi de la nature, que dans ceux de la loi de Moyſe. Il eſt certain que l'idolatrie n'a pas commencé avec le monde : il n'eſt pas moins conſtant que les premiers hommes ont honoré Dieu leur Créateur, d'un culte ſenſible & legitime, & que les ſacrifices qui paſſoient alors pour le principal des devoirs exterieurs qu'on rendoit à la divinité, ont commencé peu après la création de l'univers. Les victimes & les offrandes furent legitimes tant qu'elles eurent Dieu pour objet ; mais elles ceſſerent de l'être, dès que par les artifices du démon, & par l'iniquité des hommes, l'objet fut changé, & qu'on ſubſtitua en la place du vrai Dieu, ou des hommes, que des actions non ordinaires avoient élevés au-deſſus du commun, ou des démons, ou des bêtes, ou des choſes mêmes inſenſibles.

II. Les ſacrifices peuvent être réduits à deux eſpeces ; de ceux qu'on faiſoit par l'immolation des bêtes, & quelquefois en certains payis, des hommes mêmes ; & de ceux qu'on faiſoit des choſes inſenſibles, comme étoient le vin, les fruits, les épis, l'encens. Le mot *ſacrifice*, qui vient de *ſacrum facere*, s'entend indifferemment de l'une & de l'autre eſpece : au lieu que le mot grec θυσία qui veut dire *ſacrifice*, ne s'entend, ſelon l'étymologie, que des choſes vivantes, car θύειν d'où vient θυσία, veut dire, *immoler*, *tuer* ; mais on trouve auſſi θυσία emploié pour le ſacrifice des choſes inanimées & inſenſibles. On appelloit auſſi les ſacrifices *Orgies* ; car quoique ce mot ſe prenne ordinairement pour les myſteres de Bacchus, il a ſouvent une ſignification generale. On peut encore diſtinguer les ſacrifices en publics & en particuliers : les publics

---

CAPUT VII.

I. Profanorum ſacrificia. II. Cruenta & incruenta quæ. III. Victimæ humanæ apud Græcos & Romanos. IV. Ceremoniæ ſacrificiorum. V. Varia hoſtiarum nomina. VI. Uſus comburendi totam victimam mutatus. VII. Leges Sacrificiorum.

I. FAlſorum numinum religio, ut multa alia ex vera religione mutuata erat, ita etiam ſacrificia, quæ tam in lege naturæ quam in lege Moyſis in uſu erant. Certum eſt idololatriam non confeſtim a mundi conditu originem accepiſſe, nec minus exploratum eſt primos homines Deum opificem cultu legitimo ac ſub ſenſum cadente coluiſſe, & ſacrificia quæ inter officia numini exhibita principem obtinebant locum, paulo poſt mundi opificium cœpiſſe. Victimæ & oblationes tamdiu legitimæ fuerunt, quamdiu Deum cunctorum opificem reſpexerunt : at non legitimæ eſſe cœperunt, cum vel dæmonum artificio, vel hominum iniquitate vice Dei ſubſtituti ſunt vel homines, qui geſtis ſuis vulgarem exceſſerant modum, vel dæmones, aut bruta animalia, vel res ſenſu carentes.

II. Sacrificia in binas poſſunt claſſes diſtingui ; in cruenta ſcilicet, quæ mactatione brutarum animantium, imo aliquando certis in locis hominum perficiebantur ; & incruenta rerum inſenſibilium, ut vini, fructuum, ſpicarum, thuris. Vox illa ſacrificium, quæ ex illo *ſacrum facere* derivatur, indiſcriminatim de utroque ſacrificio intelligitur. Contra vero vox græca θυσία quæ ſacrificium ſignificat, ſecundum nominis etymon de viventium ſacrificiis accipitur : θύειν namque unde θυσία, eſt mactare, immolare : verum θυσία etiam de rebus inſenſibilibus immolatis uſurpatum occurrit. Sacrificia item vocabantur orgia ; licet enim hæc vox Bacchi myſteria ut plurimum reſpiciat, non infrequenter tamen de ſacrificiis generatim intelligitur. Sacrificia etiam poſſunt in publica & privata diſtingui. Publica palam offerebantur a

étoient ceux qui se faisoient en commun, par des prêtres & des pontifes ; & par les autres ministres ; les particuliers se faisoient dans les maisons, aux Lares & aux autres dieux.

III. Les victimes humaines ont été peu en usage chez les Grecs & chez les Romains : nous voions pourtant douze Troiens immolez aux manes de Patrocle par Achille. Clement Alexandrin rapporte plusieurs exemples de ces sortes d'hosties humaines, tirez tant des Grecs que d'autres nations : d'Aristomene Messenien, qui immola pour une fois à Jupiter trois cens hommes, l'un desquels étoit Théopompe roi de Sparte ; de ceux de la Chersonnese Taurique, qui immoloient à Diane la Taurique tous les étrangers qui abordoient en leur payis : de ceux de Pella, qui sacrifioient un homme à Pelée & à Chiron : des Lyctiens peuple de Crete, qui immoloient des hommes à Jupiter : des Lesbiens qui usoient de semblables victimes en l'honneur de Bacchus. Des Phocéens, qu'il faut distinguer des Phociens ; ceux-là bruloient un homme & l'offroient en holocauste à Diane la Taurique ; d'Erecthée Athenien qui sacrifia sa fille à Proserpine ; & de Marius Romain, qui immola aussi sa fille aux dieux nommez *Averrunci*, ce qui veut dire préservateurs, ou qui détournoient les malheurs. Ces sacrifices d'hommes se pratiquoient aussi par plusieurs peuples barbares ; sur tout aux funerailles, comme nous verrons au dernier tome. Nous trouverons encore dans la suite plusieurs victimes humaines, sacrifiées par les Grecs & par les Romains.

IV. Les actes publics de religion se faisoient, tant dans la Grece qu'à »Rome, selon certaines regles & statuts, qu'on observoit exactement. Nos »ancêtres, dit Ciceron, (*de Haruspicum responsis*) ont donné des regles pour »expliquer les choses divines ; ensorte que pour les cérémonies établies aux »grandes solemnitez, on ait recours aux Pontifes bien instruits de ces choses ; »que pour bien gerer les affaires de la république, on s'adresse aux Augures ; que »pour les oracles d'Apollon, on aille aux livres des devins ; que pour détour»ner les prodiges qui nous menacent, on consulte la discipline des Hetrus»ques. Ces paroles de Ciceron sont rapportées un peu differemment, comme »du même Auteur, dans Valere Maxime. Les anciens instituts, *poursuit ce* »*dernier*, nous prescrivent ces loix pour les choses divines : que lorsqu'il faut »recommander quelque chose aux dieux, on ait recours à la priere : lorsqu'on »leur veut demander quelque grace, l'on fasse des vœux ; quand on veut té»moigner la reconnoissance des bienfaits reçus, on leur rende graces ; lors-

---

pontificibus, sacerdotibus, aliisque quovis nomine, qui jus sacrificandi obtinebant : privata autem in domibus fiebant, Laribus aliisve diis.

III. Humanæ victimæ apud Græcos Romanosve parum usitatæ fuerunt. Duodecim tamen Trojanos juvenes ab Achille mactatos immolatosque videmus Patrocli manibus, Iliad. XXIII. Clemens Alexandrinus in Protrept. plurima humanarum victimarum exempla profert, tum apud Græcos, tum apud reliquas nationes ; Aristomenis nempe Messenii, qui una vice trecentos homines Jovi mactavit, quorum unus Theopompus erat rex Spartæ ; Tauricæ Chersonnesi populorum, qui adventantes quosque peregrinos Dianæ Tauricæ immolabant ; Pellæ incolarum, qui hominem Peleo & Chironi immolabant, Lyctiorum in Creta, qui viros Jovi sacrificabant ; Lesbiorum qui similes offerebant Baccho victimas Phocæensium, qui a Phocensibus sunt distinguendi : qui hominem comburebant & in holocaustum Dianæ Tauricæ offerebant ; Erechthei Atheniensis, qui filiam suam Proserpinæ immolavit ; Marii Romani, qui etiam filiam suam mactavit diis Averruncis. Hæc humana sacrificia a multis barbaris nationibus usurpabantur, maximeque in funeribus, ut in ultimo tomo videbitur. In sequentibus etiam non paucæ occurrent a Græcis Romanisve mactatæ humanæ victimæ.

IV. Acta Religionis publica cum apud Græcos, tum apud Romanos statis legibus circumscripta erant, quæ leges accurate observabantur. *Majores nostri*, inquit Cicero de Haruspicum responsis, *statas solemnesque ceremonias, pontificatu ; rerum bene gerendarum auctoritates, augurio ; fatorum veteres prædictiones Apollinis, Vatum libris ; portentorum explanationes, Hetruscorum disciplina contineri putarunt.* Hæc Ciceronis verba paulo diverse a Valerio Maximo afferuntur, *Prisco etiam instituto*, pergit Valerius Maximus, *rebus divinis opera dabatur, cum aliquid commendandum est, precatione ; cum exposcendum, voto ; cum exsolvendum, gratulatione ; cum inquirendum, extis vel sortibus impertito ; cum solemni ritu peragendum sacri-*

que

qu'on fouille dans les entrailles des victimes, ou que l'on jette des sorts, « en offrant avec la solemnité requise des sacrifices, lesquels détournent les « malheurs annoncez par des signes celestes & des éclairs.

V. Des victimes, on appelloit *præcidaneæ hostiæ*, celles qu'on immoloit le jour de devant la solemnité. On appelloit aussi *præcidanea porca*, la truie qu'on immoloit à Cerès avant les moissons. On nommoit *succidaneæ hostiæ* celles qu'on tuoit, lorsqu'après avoir manqué d'immoler celles qui devoient préceder; pour expier la faute, on en immoloit d'autres qui tenoient leur place; & pour ainsi dire, succedoient à celles-là; surquoi Servius commentateur de Virgile dit une chose assez singuliere. « Dans tous les sacrifices, « les femelles ont plus de valeur que les mâles: si l'on ne pouvoit pas sacrifier « un mâle, on substituöit une femelle, qu'on appelloit *succidanea*; si l'on n'avoit « pas pû sacrifier une femelle, on ne pouvoit pas sacrifier la victime, qu'on « appelloit *succidanea*. Dans d'autres payis, on ne sacrifioit jamais une femelle. Les victimes qu'on appelloit *eximiæ hostiæ*, n'étoient pas ainsi appellées selon la signification ordinaire du mot, *eximius*, qui veut dire excellent & distingué; mais c'est un nom propre aux sacrifices, pour lesquels on choisissoit & on mettoit à part les animaux les plus propres à immoler, *eximebantur e grege*.

On donnoit encore d'autres noms aux victimes; mais peu ordinaires, & qui ne se trouvent que dans quelques passages d'Auteurs fort peu connus; comme *ambiguæ oves*. On appelloit ainsi les brebis qui avoient deux agneaux, & qu'on sacrifioit avec leur mere, attachez l'un d'un côté & l'autre de l'autre. On appelloit *Harunga* ou *Haruga*, dit Festus, une victime dont les entrailles étoient adherantes. On nommoit *prodigiæ hostiæ*, celles qui étoient consumées.

Quant aux victimes qu'on appelloit *bidentes*, on les prend communement pour des moutons; mais Pomponius, selon Macrobe, pretend que ce nom s'étend aussi aux verrats. Nigidius, selon le même, étend la signification de *bidentes*, à toutes les bêtes qui ont deux années; *bidentes*, étant-là, dit-il, pour *bientes*, comme *redire* pour *reire*; & *bientes* se doit prendre selon Servius commentateur de Virgile, pour *biennes*. Mais Hygin leur donne une autre étymologie, & prétend que *bidentes* se prend pour toute sorte de victimes, qui ont deux dents plus élevées que les autres. Il se rit de ceux qui croient que *bidentes* ne s'entend que des brebis.

---

ficio, quo etiam ostentorum ac fulgurum denunciationes procurantur.

V. E victimis illæ *præcidaneæ hostiæ* dicebantur quæ pridie solemnitatem mactabantur: præcidanea etiam porca vocabatur ea, quam Cereri ante messem immolabant. *Succidaneæ* vero *hostiæ* illæ vocabantur, quas omissis præcidaneis, ut erratum expiarent, earum loco immolabant, quæ illis quasi succedere videbantur: qua de re Servius Virgilii commentator memorabile quidpiam refert in 8. Æneid. *In omnibus*, inquit, *sacris feminini generis plus valere victimas: denique si per marem litare non poterat, succidanea dabatur feminina; si autem per feminam non litassent, succidanea adhiberi non poterat.* In aliquibus regionibus femina nunquam mactabatur. Quæ vocabantur *eximiæ hostiæ*, non ideo illo gaudebant nomine, quod excellentes, aliis quoque anteponerentur; sed nomen sacrificiis proprium erat, pro quibus *eximebantur* e grege ea animalia, quæ erant ad sacrificia aptiora.

Alia quoque victimis nomina indebantur; sed insolita, quæ in paucis iisque obscuris auctoribus occurrunt; hujus generis est illud *ambiguæ oves*, quo nomine illæ vocabantur oves quæ duos haberent agnos, qui cum matre sacrificabantur alligati alter ab altera parte. Victima, cujus viscera adhærentia essent, Harunga vel Haruga appellabatur, inquit Festus: Prodigiæ vero hostiæ illæ quæ consumebantur, eodem auctore.

Quæ victimæ *bidentes* vocantur, oves vulgo creduntur esse; at Pomponius in Macrobio Saturn. l. 6. c. 9. nomen ad verres etiam extendit, Nigidius apud eundem putat bidentes intelligi animalia omnia quæ duos attigerunt annos, ita ut *bidentes* sit pro *bientes*, ut *redire* pro *reire*. *Bientes* vero ex Servio idipsum sunt quod *biennes*; at Hyginus ibid. aliam profert etymologiam, atque bidentes vocari vult victimas omnes quæ duos habebant dentes erectiores aliis, ridetque eos qui putant bidentes de solis ovibus accipi.

VI. Les anciens, qui ſelon Heſiode & Hygin, faiſoient de grandes cérémonies aux ſacrifices, conſumoient les victimes entieres dans le feu : la dépenſe étoit trop grande pour que les pauvres puſſent ſacrifier ; & ce fut pour cela que Promethée, que la grandeur de ſon genie a fait paſſer pour celui qui a créé l'homme, obtint de Jupiter, qu'il fût permis de jetter une partie de la victime dans le feu, & de ſe nourrir de l'autre. Pour donner lui-même l'exemple & établir une coûtume pour les ſacrifices, il immola deux taureaux, jetta leur foie dans le feu : il ſepara d'abord les chairs d'avec les os, fit deux monceaux ; & couvrit chacun des monceaux de l'une des peaux, ſi habilement, que les deux monceaux paroiſſoient être deux taureaux : il donna enſuite à Jupiter le choix des deux. Jupiter trompé par Promethée, croiant prendre un taureau pour ſa part, ne prit que les os ; & depuis ce tems, la chair des victimes fut toujours miſe à part, pour nourrir ceux qui ſacrifioient ; & les os, qui étoient la part des dieux, étoient conſumez par le feu. Malgré la bizarrerie de cette fiction, il paroit vrai qu'il y a eu des tems & des lieux où l'on brûloit la victime entiere ; & delà vient le mot d'holocauſte, qui ſelon Iſidore, ſignifie une victime brûlée toute entiere dans le feu. Car les anciens, pourſuit-il, quand ils faiſoient leurs grands ſacrifices, conſumoient toute l'hoſtie dans les flammes. Les Romains, quand ils immoloient aux dieux celeſtes, ne brûloient que les entrailles ; au lieu qu'aux ſacrifices faits aux dieux des enfers, ils brûloient toute l'hoſtie, & la conſumoient ſur l'autel, n'étant pas permis de rien manger de ces viandes immolées pour les Manes.

VII. On remarque de ſi grandes varietez dans les ſacrifices, & ſur tout en differens payis, qu'il eſt preſque impoſſible de les rapporter toutes. Voici les loix des ſacrifices, données dans l'oracle d'Apollon, rapporté par Euſebe en ſa préparation évangelique, & expliquées en la maniere ſuivante par Porphyre. Il y a des dieux de la terre & des dieux des enfers, on leur offre des victimes à quatre piés, de couleur noire ; mais avec cette difference, que pour les dieux terreſtres on immole les victimes ſur des autels ; & pour les dieux infernaux, dans des foſſes & dans des lieux creux. Aux dieux de l'air on immole des oiſeaux, dont on brûle tout le corps en holocauſte, & dont on répand le ſang autour de l'autel. On offre auſſi des volatiles aux dieux marins ; mais il faut qu'on jette du vin dans les flots, & que les oiſeaux ſoient de

---

VI. Veteres qui, ut Heſiodus in Theogonia Hyginuſque narrant, ceremonias multas in ſacrificiis adhibebant, victimas totas igne conſumebant : cumque tantus eſſet ſumtus, ut pauperes ſacrificare non valerent, *Prometheus*, inquit Hyginus in Aſtronomico poëtico, *qui propter excellentiam ingenii miram, homines finxiſſe exiſtimatur, recuſatione dicitur ab Jove impetraſſe, ut partem hoſtiæ in ignem conjicerent, partem in ſuo conſumerent uſu : idque poſtea conſuetudo firmavit. Quod cum facile.... impetraſſet, ipſe Prometheus immolavit tauros duos, quorum primum jecinora cum in ara poſuiſſet, reliquam carnem ex utroque tauro in unum compoſitam corio bubulo texit : oſſa autem, quæ circum fuerunt, reliqua pelle contecta, in medio collocavit, & Jovi fecit poteſtatem, ut quam vellet earum conſumeret partem : Jupiter autem, etſi non pro divina fecit cogitatione, nec ut deum decebat, omnia qui debuit ante providere...... deceptus a Prometheo, utrumque putans eſſe taurum, delegit oſſa pro ſua dimidia parte : itaque poſtea in ſolennibus & religioſis ſacrificiis carne hoſtiarum conſumta, reliquum, quæ pars fuit deorum, eodem igne comburunt.* Quantumvis ineptum videatur eſſe commentum, priſcis ut videtur temporibus in aliquot ſaltem locis, victima tota comburebatur, indeque prodiit holocauſti nomen, quod, ut ait Iſidorus, victimam ſignificat integram in igne conſumtam : veteres enim in majoribus ſacrificiis hoſtiam totam flammis conſumebant. Romani cum cæleſtibus diis immolabant, exta ſola ſeu viſcera comburebant, in ſacrificiis vero inferorum deorum, totam hoſtiam igne conſumebant ſuper ara : quod non licitum eſſet ex iis quæ diis Manibus mactabantur, quidpiam comedere.

VII. Tanta obſervatur in ſacrificiorum ritibus varietas, præſertim variis in regionibus, ut vix poſſint omnia deſcribi. En ſacrificiorum leges ab oraculo Apollinis latæ ut apud Euſebium l. 4. præp. Ev. reperiuntur, & a Porphyrio hoc, quo dicemus modo explicatæ. Dii ſunt terreni, diique inferi : his quadrupedes offeruntur nigro colore ; hoc tamen diſcrimine, quod diis terrenis victimæ ſuper ara immolentur, diis vero inferis in foveis. Aeris diis mactantur aves, quarum corpus in holocauſtum totum comburitur, & ſanguis circum aram funditur. Volatilia item diis marinis immolantur ; ſed vinum in fluctus conjiciendum, aveſque nigræ ſint oportet. Omnibus

couleur noire. On pouvoit donc ſacrifier à tous les dieux, des oiſeaux qui devoient être blancs, hors ceux qu'on offroit aux dieux marins qui étoient noirs comme nous venons de dire. On offroit aux dieux du ciel & de l'air des victimes blanches, dont on devoit mettre à part les extremitez pour les dieux, & manger tout le reſte. A Rome ſi des bœufs blancs avoient quelque tache, on la blanchiſſoit; & on appelloit un bœuf de cette ſorte *bos cretatus*. On devoit ſacrifier aux dieux terreſtres des bêtes à quatre piés, dit Porphyre: le cochon, par exemple, devoit être offert à Cerès, qui aimoit ces ſortes de victimes: il devoit être noir, parce que la terre eſt de couleur brune. Porphyre raiſonne enſuite de même ſur les convenances de ces victimes avec les dieux auſquels on les offroit. Il ne faut pas omettre que l'oracle d'Apollon portoit, qu'il falloit ſacrifier trois victimes à la fois; & qu'aux Nymphes il falloit offrir du miel & du vin.

La coûtume de ſacrifier aux dieux des enfers des victimes noires, étoit generalement obſervée: elle eſt celebrée invariablement par les Poëtes & par les autres écrivains. Une inſcription de Gruter, p. 121. ordonne d'immoler au dieu Summanus, qui eſt Pluton, deux moutons noirs. On ornoit ces victimes de bandeletes, & d'eſpeces de rubans noirs; comme on en donnoit de blancs aux victimes des dieux celeſtes; où il eſt à remarquer que le mot *cæruleus*, qui ſignifie un bleu foncé, ſe prend auſſi très-ſouvent pour le noir dans les Poëtes, qui le mettent indifferemment pour une couleur de deuil.

---

ergo diis aves ſacrificari poterant, quæ albæ eſſent, iis exceptis quæ diis marinis. Diis cæleſtibus & aereis victimæ albæ erant, quarum extrema diis reſervabantur, reliqua edebantur. Romæ, cum albis bobus maculæ inerant, eæ dealbabantur, boſque hujuſmodi bos cretatus appellabatur. Diis terreſtribus, pergit Porphyrius, quadrupedes mactabantur, ſus verbi cauſa Cereri, quæ has victimas acceptas habebat; niger eſſet oportebat, quia terra fuſci coloris: conſequenter Porphyrius, quæ victimæ, quibus diis competerent, narrat. Neque prætermittendum eſt oraculo Apollinis præcipi, ut tres victimæ ſimul mactarentur, utque Nymphis offerretur mel & vinum.

Mos ſacrificandi nigras hoſtias diis inferis ubique obſervabatur, ut Poetæ aliique Scriptores una voce commemorant. Inſcriptio Gruteriana p. 121. jubet immolari Summano duos verveces atros; illas victimas tæniis faſciiſque nigris ornabant, ut albis hoſtias cæleſtium deorum. Notandum eſt hanc vocem *cæruleus* a Poetis ſæpe pro atro uſurpari, & cæruleum quaſi luctus colorem vulgo adhiberi.

CHAPITRE VIII.

I. Les Victimes, selon la qualité & les facultez de ceux qui sacrifioient. II. Enumeration des animaux & des autres choses que les Paiens offroient en sacrifice. III. Differences des victimes, par rapport aux dieux. IV. Quelles victimes on offroit à chaque dieu en particulier.

»I. LES Sacrifices étoient differens selon la qualité des personnes. « Le Laboureur, *dit Lucien*, sacrifie un bœuf, le Berger un agneau, le Chevrier une chevre: il y en a qui n'offrent que de l'encens ou des gâteaux. Un pauvre fait son sacrifice en baisant sa main droite. La cérémonie de l'immolation est de couronner de fleurs la victime, & d'examiner si elle est légitime, & si elle a toutes les qualitez requises. Après cela on amenoit la victime à l'autel, & on l'immoloit devant l'idole. Cette action étoit accompagnée du chant, & du son des instrumens. Nous verrons dans les monumens suivans les sacrifices faits devant les idoles mêmes, & les joueurs de flute, de trompette & d'autres instrumens, qui y assistent. Un grand nombre d'Auteurs assurent que les anciens ne sacrifioient jamais, ni en public ni en particulier, sans avoir consulté l'Augure; cela est pourtant difficile à croire. Les mêmes défauts qui dans l'ancienne loi excluoient des sacrifices les animaux, les excluoient de même dans le paganisme. Ce qui fait voir, comme nous avons dit, que les idolatres avoient conservé plusieurs rits de la vraie religion.

II. Les animaux qu'on immoloit ordinairement étoient le taureau, la brebis, le cochon & la chevre. Dans les inscriptions (105. 12.) de Gruter, un prêtre sacrifie en Espagne une truie & trente cochons. A Lacedemone, selon les loix de Lycurgue, dit Xenophon, le Roi prenoit un cochon de chaque ventrée dans tout le payis, afin qu'il ne manquât pas de victimes. Les Atheniens en immoloient aussi quantité, dit Elien, v. hist. 10. 16. parce que cet animal nuit beaucoup aux moissons. Des oiseaux, on sacrifioit la poule & l'oie; on en trouve encore d'autres dans les Auteurs: mais plus rarement Plaute parle d'un pigeon ramier, qu'on amenoit à l'autel pour l'immoler. Dans les inscriptions de Gruter (125. 2.) on trouve un coq brûlé en holocauste, *holocausto gallo.*

CAPUT VIII.

I. Victimæ secundum sacrificantium conditionem & facultates. II. Enumeratio animalium aliarumque rerum, quas profani illi in sacrificium offerebant. III. Victimarum differentia pro ratione deorum. IV. Quæ victimæ, quibus diis offerrentur.

I. SAcrificia diversa secundum personarum conditionem facultatesque erant: *Bovem aratorem*, inquit Lucianus de sacrificiis, *agricola, agnum opilio, capram caprarius, alius thus aut placentam; pauper deum, suam tantummodo dextram osculatus, propitium reddit. Jam vero cum immolant, coronatam pecudem, quam multo ante sitne ad sacra legitima, explorarunt, ne quam ex iis mactent quas vetat religio, ad aram adducunt, & ob oculos dei jugulant.* Immolationem cantus instrumentorumque sonus comitabatur. In monumentis sequentibus sacrificia non pauca ante simulacra ipsa deorum persolvi videmus, adstantibus tibicinibus tubicinibusve, aliisve varia instrumenta pulsantibus. Scriptores multi confirmant Veteres nunquam vel publice vel privatim sacrificasse inconsulto augure, quod tamen difficile creditu est. Eadem ipsa corporis vitia quæ in veteri lege pecudes a sacrificiis arcebant, apud profanos perinde excludebant, quo confirmatur idololatras illos multos veræ religionis ritus servavisse.

II. Quæ vulgo immolabantur animalia istæc erant, taurus, ovis, porcus, capra. Inscriptione Gruteriana 105. 12. in Hispania sacerdos scrofam cum triginta porcis sacrificat; Lacedæmone vero secundum Lycurgi leges, inquit Xenophon p. 690. Rex ex quolibet scrofæ partu accipiebat, ne ipsi victimæ deficerent. Athenienses porcos etiam multos immolabant, inquit Ælianus var. Hist. 10. 16. quia istud animal messibus admodum nocet. Ex avibus, gallina & anser sacrificabantur: alias etiam apud auctores reperire est, sed rarius. Plautus memorat palumbum qui ad aram adducebatur immolandus. In inscriptionibus Gruteri 125. 2. refertur gallus in holocaustum combustus.

On offroit encore aux dieux de la farine cuite, des gâteaux de farine de blé ou d'orge, ſelon la coutume des lieux & des payis. Les Grecs offroient des gâteaux d'orge, où ils mettoient du ſel : c'eſt ces gâteaux qu'Homere appelle οὐλοχύτας : ils ne faiſoient point de ſacrifice ſans cette offrande. Quelques-uns de ces gâteaux s'appelloient *popana* & *prothymata*, & ceux-ci étoient offerts principalement à Eſculape. Un autre gâteau qu'on appelloit *bos*, bœuf ; parce qu'on lui faiſoit des cornes, étoit deſtiné à Apollon, à Diane, à Hecaté & à la Lune. Il y en avoit encore qu'on nommoit *melithyta*, parce qu'on les faiſoit avec du miel ; & ils étoient offerts à Trophonius. On compte encore entre ces gâteaux ceux qu'on appelloit *Ariſter* & *Hygiéa*.

A Rome on offroit de la farine de blé, dont on faiſoit des gâteaux avec du ſel & de l'eau : Numa Pompilius ordonna qu'on les cuiroit au four. Il voulut qu'on fit pour cette cérémonie une fête appellée *Fornacalia* ; & comme il ne coûtoit rien en ces tems-là de faire des dieux de toutes choſes, de-là vint qu'on honora la Fournaiſe comme une déeſſe, & qu'entre les dieux Romains on comptoit la déeſſe *Fornax*. On appelloit cette farine cuite *ador*, & les ſacrifices qu'on en faiſoit, *adorea ſacrificia*.

III. On n'offroit pas à tous les dieux indifferemment les mêmes animaux : il y en avoit de deſtinez particulierement pour certains dieux, & qu'on n'offroit point à d'autres. Mais en ces choſes-là non plus que dans les autres rits des Gentils, en vain chercheroit-on l'uniformité ; la diverſité des coûtumes eſt grande, non ſeulement en differens payis, mais auſſi dans le même payis en differens tems. Ce que nous diſons ici n'eſt que ce qui s'obſervoit le plus ordinairement. Une de ces coûtumes étoit, qu'on ſacrifioit aux dieux des animaux mâles, & aux déeſſes des femelles ; mais les exceptions ſont ſi frequentes, que je ne ſai ſi elles ne paſſent pas la regle.

IV. A la grande mere Cybele, on ſacrifioit une truie pleine : on lui offroit auſſi en ſacrifice des pommes de pin, qu'on portoit ſouvent en proceſſion en ſon honneur. Mais dans les tems bas, ſes principaux ſacrifices étoient ceux du taureau & du belier, qu'on appelloit Tauroboles & Crioboles, dont nous parlerons plus bas. A la déeſſe Tellus on immoloit une truie : phyſiquement parlant, Tellus étoit la même que Cybele.

A Jupiter, dans les tems les plus reculez de l'antiquité, on n'immoloit

---

Diis etiam offerebantur ſimila ſive farina cocta, placentæ ex frumenti aut hordei farina ; Græci placentas hordeaceas ſale conditas ſacrificabant, quas Homerus Iliad. 1. vocat οὐλοχύτας, nullumque ſine munuſculo hujuſmodi ſacrificium perſolvebant. Ex hiſce placentis quædam *popana* ſeu *prothymata* vocabantur, quæ Æſculapio præcipue offerebantur. Placenta alia, quæ bos vocabatur, quia cornibus inſtructa, Apollini, Dianæ, Hecatæ atque Lunæ offerebatur. Aliæ Melithyta dicebantur, quia melle conditæ, hæ vero Trophonio dabantur : inter placentas item numerantur eæ quæ vocabantur *Ariſter*, & aliæ quibus *Hygiea* nomen.

Romæ frumenti farina offerebatur, ex qua placentæ fiebant cum ſale & aqua, has in fornace coqui juſſit Numa Pompilius. Ad hanc ceremoniam feſtum inſtituit, cui nomen Fornacalia. Ut autem illis temporibus nullo negotio atque ex rebus quibuſlibet dii efficiebantur, exhinc Fornax quaſi dea culta fuit, & inter Romanos deos Fornax ſubinde connumerata eſt ; farina cocta *ador* vocabatur, & quæ ex iis fiebant, *adorea ſacrificia*.

III. Victimæ non diis quibuſlibet eædem offerebantur. Aliæ diis quibuſdam deſtinatæ aliis diis non mactabantur. Verum in his rebus, ut & in aliis profanorum ritibus temporum omnium locorumque conſenſum fruſtra quæſieris ; conſuetudinum enim diverſitas non modo diverſis in locis, ſed etiam in iiſdem, at diverſis temporibus magna fuiſſe deprehenditur. De iis hic agitur quæ ut plurimum obſervabantur : hujuſmodi erat ritus ille ſacrificandi diis maſculos, deabuſque feminas : ſed his contraria tam frequenter occurrunt, ut neſciam utrum exceptiones regulam ſuperent.

IV. Magnæ Matri Cybelæ ſcrofa prægnans mactabatur. Huic etiam ſtrobili ſacrificabantur, qui utique ſtrobili in pompis magnæ Matris geſtari ſolebant : verum infimis ſæculis, præcipua ejus ſacrificia erant Taurobolia & Criobolia, de quibus mox agetur. Telluri etiam deæ ſcrofa mactabatur ; phyſice autem loquendo Tellus eadem erat atque Cybele.

Jovi priſco ævo tauri non immolabantur ; verum inſequenti tempore, mutata conſuetudine, ei ut pluri-

point des taureaux ; mais dans la ſuite la coûtume changea, on lui en ſacrifioit ordinairement, & quelquefois des beliers. A Junon, on ſacrifioit des geniſſes, des agneaux femelles, des brebis & des vaches. A Corinthe, on ſacrifioit à Junon Acrée une chevre.

On ſacrifioit à Neptune un taureau, qui devoit être noir en certains lieux : il paroît que du tems d'Homere, on lui immoloit auſſi des agneaux. La même victime du taureau étoit agréable à Pluton, dit Virgile : nous avons déja vû que les victimes pour les dieux des enfers devoient être noires. Par la même raiſon, on immoloit à Proſerpine une vache noire : quand on la prenoit pour Hecaté, on lui ſacrifioit des chiens ; parce qu'en abboiant la nuit, ils chaſſoient les Spectres, dont Hecaté paſſoit pour la cauſe.

La victime la plus agréable à Cerès étoit le verrat, le cochon & la truie ; parce qu'ils gâtent les moiſſons. On lui ſacrifioit auſſi la brebis, & quelquefois le belier, comme nous dirons plus bas. A Hermione on lui immoloit des vaches, & même des taureaux, dit dans Elien Ariſtoclés, qui ajoûte cette merveille : qu'un taureau que dix hommes n'auroient pû domter ſuivoit une vieille prêtreſſe juſqu'à l'autel pour y être immolé, comme un enfant ſuit ſa mere.

On immoloit à Apollon un jeune taureau aux cornes dorées. Les beliers étoient auſſi ſes victimes ; on y ajoûte encore la chevre & le bouc, & quelquefois la brebis. Les Grecs offroient au ſoleil du miel en ſacrifice : les Armeniens & les Maſſagetes lui immoloient des chevaux.

On immoloit à Mars, le taureau, le verrat & le belier, quelques-uns lui immoloient des chevaux : les Luſitaniens lui offroient en ſacrifice des boucs & des chevaux, & même leurs ennemis captifs. Les Cariens lui ſacrifioient des chiens ; & les Scythes des ânes. Les Saracores, dit Elien, H. A. 12. 34. lui immoloient les ânes les plus gras qu'ils pouvoient trouver.

On ſacrifioit à Minerve, ſelon Homere, des taureaux & des agneaux. On croioit qu'elle avoit de l'averſion pour les chevres ; & c'eſt pour cela qu'on n'en immoloit point en ſon honneur. On lui immoloit, ſelon Fulgence Planciadés & Arnobe, des bœufs qui n'avoient pas encore été ſous le joug.

A Diane on immoloit des cerfs. Les Atheniens lui ſacrifioient des chevres ; ces animaux lui étoient conſacrez. On lui immoloit auſſi des vaches, comme on peut voir ci-deſſus dans l'hiſtoire d'Antron Corace, que nous avons rapportée à l'occaſion du temple de Diane au mont Aventin. Les Eretriens im-

---

mum tauri, & aliquando arietes immolabantur : Junoni juvencas, agnas, oves & vaccas immolabant. Corinthi Junoni Acrææ capra mactabatur.

Neptuno tauri immolabantur, quos atros certis in locis offerebant. Homeri tempore Odyſſ.1. huic etiam agni videntur oblati fuiſſe : eadem atri tauri mactatio Plutoni grata erat. Jam diximus diis inferis atras victimas mactatas fuiſſe : eadem de cauſa vacca nigra Proſerpinæ ſacrificabatur : Proſerpinæ vero pro Hecate habitæ canes mactabantur, quia ii noctu latrando ſpectra abigebant : quæ ſpectra ab Hecate immitti credebantur.

Gratiſſima omnium Cereri victima, verres erant, ſus & ſcrofa, quia animalia illa meſſes devaſtant : ipſi etiam ovis mactabatur, & nonnunquam aries, ut infra dicetur. Hermionæ vaccæ illi immolabantur, imo & tauri, ut ait in Æliano Ariſtocles var. Hiſt. lib. 11. c. 4. qui iſtud miraculi adjicit, taurum nempe quem decem viri vix domuiſſent, vetulam ſequi ſolere uſque ad aram, ut ibi immolaretur ; eodemque modo quo infans matrem ſequitur.

Apollini mactabatur taurus junior deauratis cornibus : victimæ etiam illius erant arietes, adjicitur etiam capra & hircus, & nonnunquam ovis. Græci mel Soli in ſacrificium offerebant. Armeni & Maſſagetæ ipſi equos immolabant.

Marti verres, aries & taurus immolabantur : alii equos ipſi ſacrificabant ; Luſitani, hircos & equos, etiamque captivos hoſtes : Cares canes, Scythæ aſinos. Saracoræ, inquit Ælianus Hiſt. anim. 12. 34. quam pinguiſſimos reperire poterant aſinos ipſi mactaba[illegible]t.

Minervæ, referente Homero Iliad. 2. mactabantur tauri & agni ; eam vero capras averſari putabant, qua de cauſa nulla ipſi capra immolabatur. Auctoribus Fulgentio Planciade & Arnobio l. 7. boves ipſi qui nondum ſub jugo fuiſſent ſacrificabantur.

Dianæ cervi immolabantur : capras ipſi mactabant Athenienſes. Hæc animalia ipſi ſacra erant : victimæ etiam ejus vaccæ erant, ut ex hiſtoria Antronis Coracii, quam ſupra retulimus, liquidum eſt : vide ſis in deſcriptione templi Dianæ in monte Aventino.

moloient à leur Diane des bêtes mutilées de quelque membre ; c'étoit contre la loi generale, qui n'admettoit que des animaux parfaits pour victimes : Elien, H. A. 12. 34.

On sacrifioit à Venus plusieurs sortes d'animaux : il n'est guere d'espece de victime dont on ne trouve des exemples. On lui consacroit les cuisses de tous les animaux immolez, excepté des cochons. A Venus Paphienne, on immoloit toute sorte de bêtes, selon la dévotion de ceux qui vouloient honorer la déesse ; mais il falloit que les victimes fussent mâles, & le bouc lui étoit plus agréable que toutes les autres. Elle aimoit aussi, disoit-on, le sacrifice de taureaux. Une femme dans Lucien *Dialog. Meretr.* destine pour le sacrifice à Venus la populaire, une chevre blanche ; & à Venus celeste une genisse. Les Argiens, dit Athenée, immoloient à Venus un cochon. Une Victime des plus agréables à Venus, dit Philostrate, étoit le liévre. A Hercule on immoloit le cochon. A Bacchus on sacrifioit des boucs, des brebis, selon Virgile, & aussi des cochons ; parce, disoit-on, qu'ils gâtent les vignes. Au dieu Pan, on sacrifioit un bouc, dit Lucien. Les victimes qu'on immoloit à Priape étoient les ânes ; on voit des sacrifices à Priape, dont les victimes sont des cochons. A Sylvain, on sacrifioit un cochon : dans une image que nous donnerons, on lui offre un ours ; & à Faune, un chevreau ou un agneau.

Aux Lares, les riches sacrifioient un jeune taureau, & les pauvres un agneau femelle. Plusieurs disent qu'on leur sacrifioit aussi des cochons, & que c'est pour cela qu'on appelloit les Lares *grundiles*. On leur immoloit aussi des coqs & des hirondelles ; apparemment parce qu'elles nichent dans les maisons, dont les dieux Lares sont les gardiens : ce dernier oiseau étoit encore une victime de Venus. En certains payis on sacrifioit aussi des poissons, ou à tous les dieux, ou à quelques-uns seulement, mais les exemples en sont fort rares. Au dieu Terminus on n'immoloit aucun animal, selon Plutarque.

Eretrii Dianæ suæ mutilas aliquo membro victimas κολοβὰ offerebant, ut ait Ælianus Hist. anim. 12. 34. Id legi repugnabat, quæ vitiata respuebat animalia.

Veneri plura victimarum genera mactabantur, pauca ex animantibus hoc sacrificio eximebantur. Omnium hostiarum femora sacra ipsi erant, uno excepto sue. Veneri Paphiæ omnia prorsus animalium genera pro voto advenientium sacrificabantur, sed masculæ victimæ essent oportebat: hircus ipsi omnium gratissimus erat; taurorum quoque sacrificia ipsi placebant, ut fabulabantur. Apud Lucianum *Dialog. Meretr.* mulier Veneri πανδήμῳ in sacrificium capram albam destinat, & Veneri cælesti δάμαλιν, id est juvencam. Argivi, inquit Athenæus libr. 3. Veneri suem immolabant : victima Veneri acceptissima, inquit Philostratus p. 740. lepus erat. Herculi suem; Baccho hircos & oves secundum Virgilium Georg. 2. etiamque sues, quia vineas devastabant; Pani hircum, inquit Lucianus in *bis accusato*; Priapo asinos immolabant : in aliquot sacrificiis infra sus ipsi mactatur: Silvano suem, ei ursum oblatum in sacrificiis infra videbimus ; Fauno hœdum vel agnum.

Laribus divites juvenem taurum, pauperes agnam immolabant : addunt plurimi suem, ideoque Lares vocari aiunt Grundiles : galli quoque & hirundines ipsi in sacrificium offerebantur, forte quia hirundines in domibus nidificant, quarum custodes Lares sunt : hirundo etiam Veneri immolabatur. In quibusdam quoque regionibus pisces in sacrificium offerebantur, aut diis omnibus, aut quibusdam tantum. Termino deo nullum animal immolabatur, teste Plutarcho, in Quæst. Rom. p. 267.

CHAPITRE IX.

I. Préparation des prêtres au ſacrifice. II. Grand reſpect de ceux qui y aſſiſtoient. III. Les prêtres ſacrifioient quelquefois la tête voilée, & pourquoi. IV. On jouoit de la flute & des inſtrumens pendant les ſacrifices. V. Cérémonies & prieres que le prêtre faiſoit en ſacrifiant, & la maniere d'aſſommer & d'égorger la victime. VI. Inſpection des entrailles de la victime, pour voir ſi le ſacrifice étoit heureux. VII. Sacrifice heureux exprimé par le verbe Litare. *VIII. Diſſection de la victime, & ce que ſignifie le proverbe* inter cæſa & porrecta. *IX. Repas fait des reſtes de la victime.*

I. NOus avons déja dit ci-devant, que les prêtres & les ſacrificateurs ſe devoient préparer aux ſacrifices. L'ablution étoit une des préparations requiſes ; & c'eſt pour cela qu'à l'entrée des temples, & quelquefois dans les lieux ſoûterrains, il y avoit des reſervoirs d'eau où ils ſe lavoient. Cette ablution étoit pour les dieux du ciel ; car pour ceux de l'enfer, on ſe contentoit de l'aſperſion. Ce que le prêtre de Diane du mont Aventin, dit à Antron Corace, qu'il falloit avant que de ſacrifier ſe laver dans le Tibre ; où comme dit Tite-Live, dans un fleuve d'eau vive ; cela, dis-je, ne lui étant commandé que pour le tromper, ne doit pas paſſer pour une cérémonie requiſe avant le ſacrifice. On en peut voir ci-devant l'hiſtoire à la deſcription du temple de Diane du mont Aventin : ce qui n'empêche pas qu'on n'en trouve des exemples. Enée voulant ſacrifier, dit qu'il ne le fera pas qu'il ne ſe ſoit auparavant lavé dans un fleuve d'eau vive.

Les prêtres s'abſtenoient auſſi de leurs femmes, & de manger de la viande quand ils vouloient s'approcher des autels avec la pureté requiſe. Platon parlant des hommes les plus honorables & les plus diſtinguez dans la république par leurs belles actions, dit que lorſqu'ils ſacrifioient, même pour les triomphes, ils marchoient avec les ornemens du triomphe, qu'ils ſe lavoient les mains, & qu'ils étoient couronnez de feuilles ; mais qu'en hommes ſaints & vénérables, ils

---

CAPUT IX.

I. Præparatio ſacerdotum ad ſacrificium. II. Quantam ii qui ſacrificio aderant reverentiam exhiberent. III. Sacerdotes quandoque velato capite ſacrificabant : quare. IV. Tibia inter ſacrificandum aliiſque inſtrumentis ludebatur. V. Ceremoniæ & preces ſacerdotum inter ſacrificandum, & mactandæ victimæ modus. VI. Inſpectio viſcerum ut judicaretur an ſacrificium fauſtum eſſet. VII. Sacrificium fauſtum verbo litare *ſignificatum. VIII. Diſſectio victimæ & quid ſignificat proverbium illud*, inter cæſa & porrecta. *IX. Cœna ex reliquiis victimæ.*

I. JAm diximus ſacerdotes eoſque qui ſacra facerent, quibuſdam ſe ritibus ad ſacrificandum comparare debuiſſe. Ablutio ad id requirebatur, ideoque in templorum ingreſſu, & aliquando ſubterraneis in locis piſcinæ erant, ubi illi ſeſe abluebant. Hæc porro ablutio pro diis ſuperis tantum erat, cum enim inferorum deorum ſacra facturi erant, ſola aſperſio ſatis erat. Quod ſacerdos Dianæ in monte Aventino Antroni Coracio dixit, oportere nempe ut ante ſacrificium, ſe in Tiberi, vel ut ait Livius, flumine vivo ablueret ; id inquam, quia ad ipſum circumveniendum dictum fuit, non poteſt ad ceremoniam ante ſacrificium neceſſariam revocari. Hæc hiſtoria ſupra narratur in deſcriptione Templorum Dianæ. Hujuſce tamen ablutionis in flumine exempla quædam ſuppetunt. Æneas ſacrificare volens id ſe minime facturum dicit Æneid. 2.

donec me flumine vivo
Abluero.

Sacerdotes etiam ab uxorum congreſſu abſtinebant, necnon a carnium eſu, ſi tamen vellent pure ſancteque ſacra attingere. Plato de viris loquens inſignioribus, & in republica ob eximia geſta præclarioribus, ait eos cum ſacrificarent, etiam pro triumphis, cum ornamentis quidem triumphalibus inceſſiſſe, ablutis manibus, foliiſque coronatos ; ſed utpote homines

ils alloient nûs piés, & les cheveux tondus. Il y a apparence que ce grand respect pour les choses sacrées n'a pas toûjours été uniformement observé. Nous ne décrivons ici que ce qui se devoit pratiquer selon les coutumes reçues.

II. Lorsque le prêtre alloit au sacrifice, où lui-même ou quelque heraut crioit au peuple, *Hoc age. Soiez uniquement attentif à l'action que nous faisons* : après quoi le peuple gardoit un profond silence. En Grece, le prêtre disoit lorsqu'il approchoit de l'autel, *Qui est ici ?* Les assistans répondoient, *plusieurs gens de bien.* Les prêtres disoient encore : *Loin d'ici tout scelerat*; car les loix défendoient aux meurtriers, aux voleurs, & aux autres scelerats, d'approcher des autels, & d'assister aux sacrifices. Chez les Grecs, la rigueur des loix pour chasser les profanes de ces actes de religion, ne regardoit que certains sacrifices : il y en avoit d'autres, où il étoit permis à tout le monde d'assister ; on excluoit de certains sacrifices les vierges & les esclaves. A Cheronée on ne permettoit, ni aux esclaves, ni aux captifs, ni aux Etoliens, d'y assister.

III. Les prêtres Romains se voiloient la tête lorsqu'ils sacrifioient ; mais cette coûtume n'étoit pas generalement observée dans tous les sacrifices, comme nous allons voir. Une raison qu'apporte Plutarque de la tête voilée, mais qu'il ne garantit pas, est qu'Enée sacrifiant une fois, & voiant passer Diomede, il se voila la tête. Il apporte encore d'autres raisons aussi incertaines les unes que les autres ; on les peut voir toutes dans ses questions Romaines. Il ajoûte là même, que la raison pourquoi on sacrifioit à Saturne la tête découverte, étoit parce qu'il étoit compté parmi les dieux infernaux, & qu'on ne se couvroit la tête que pour les dieux celestes. M. Fabreti croit qu'on se couvroit la tête pour sacrifier aux douze grands dieux, & qu'on sacrifioit aux autres la tête découverte. Nous voions en effet que dans les sacrifices à Mars l'un des douze grands dieux, & des dieux qu'on appelloit *Consentes* ; que dans ces sacrifices, dis-je, le prêtre a toûjours la tête voilée. Pour ce qui est des autres sacrifices, je n'oserois assurer que cette distinction ait été toûjours observée ; & quoiqu'on la trouve ailleurs autorisée par des exemples de sacrifices à Diane, & à d'autres de ces dieux qu'on appelloit des grandes nations ; comme dans un grand nombre d'autres sacrifices que nous donnerons plus bas, & qui se font tous avec beaucoup de solemnité, le prêtre a la tête

---

sanctos venerandosque nudis pedibus tonsisque capillis incessisse. Verisimile sane est illam ingentem erga res sacras reverentiam non semper observatam fuisse. Hic solum describimus ea quæ erant solito ritu servanda.

II. Cum ad sacrificium sacerdos pergebat, vel ipse, vel præco clamabat, *Hoc age*, ut attentos animos esse præciperet : tum plebs cum silentio adstabat. In Græcia sacerdos dicebat cum ad aram accederet: *Quis hic est ?* respondebat populus, πολλοὶ κἀγαθοὶ, *multi & boni*. Dicebat item sacerdos, *Procul hinc quivis scelestus*. Lege quippe cautum erat ne homicidæ, prædones aliive scelesti ad aram accederent, sacrificiisve interessent. Lex profanos arcebat a quibusdam solum insignibus sacris ; quædam enim sacrificia erant, queis interesse omnibus licebat. A quibusdam sacrificiis virgines & servi excludebantur. Cheroneæ, nec servis nec captivis, nec Ætolis adesse licebat.

III. Sacerdotes Romani cum sacrificarent, caput velabant : hic ritus non in omnibus sacrificiis observabatur, ut mox videbitur : causam affert Plutarchus cur caput obvelarent ; sed non certam eam esse fatetur ; ea est, quod cum Æneas aliquando sacra faciens, prætereuntem Diomedem cerneret, caput obvelaverit : alias quoque causas profert perinde incertas, ne dicam futiles, quas vide sis in quæstionibus ejus Romanis. Adjicit ibidem Plutarchus ideo Saturno aperto capite sacrificari, quoniam ipse inter deos inferos computabatur, & pro diis tantum cælestibus caput operiebatur. Fabretus Col. Traj. p. 169. putat obvelato capite sacrificatum esse diis tantum duodecim majoribus. Sane videmus in omnibus Marti oblatis sacrificiis, qui Mars ex diis majorum gentium & consentibus erat, sacerdotem semper velato esse capite. Quod ad reliqua vero sacrificia attinet, non ausim affirmare eam majorum minorumve deorum distinctionem semper observatam fuisse. Licet enim velati capitis ritus in aliis majorum numinum, verbi gratia, Dianæ sacrificiis observetur ; cum in aliis bene multis sacrificiis infra proferendis, quæ cum ingenti solemnitate celebrantur, sacerdos aperto capite sit ; nescio an certo constet nullum ex iis pro diis majorum gen-

découverte ; je ne sai si l'on peut assurer qu'aucun de ceux-là n'ait été fait pour un ou pour plusieurs des grands dieux, & je crois qu'il vaut mieux laisser la chose indécise. Les Grecs sacrifioient la tête nue.

IV. Les joueurs de flute & de guitarre, qui comme nous verrons plus bas, y jouoient de leurs instrumens, étoient nourris dans le temple même. Les flutes dont ils se servoient aux sacrifices devoient être de buis : celles dont on se servoit aux jeux, étoient ou d'argent, ou de l'os de la jambe d'un âne. Les grandes victimes avoient les cornes dorées, quelquefois elles étoient couronnées de fleurs, & assez souvent elles n'avoient ni l'un ni l'autre ornement. Nous allons remarquer ces exemples dans les sacrifices donnez plus bas.

V. Selon plusieurs auteurs le prêtre qui sacrifioit devoit prendre l'autel d'une main ; cependant dans les marbres & dans les anciens monumens nous ne voions guere de prêtres qui touchent l'autel en sacrifiant. C'étoit un crime d'interrompre le sacrifice une fois commencé : ils commençoient à Rome leur sacrifice par une priere à Janus ; parce que, dit Ovide, c'est lui qui garde la porte par laquelle on va à tous les autres dieux : après quoi ils prioient Jupiter : ils ajoûtoient encore une priere à Junon, selon quelques-uns ; & selon d'autres à Vesta. Une autre coûtume étoit que le prêtre tournoit devant l'autel, & faisoit même plusieurs tours avant le sacrifice : il portoit aussi la main à la bouche ; cérémonie que les gens de la campagne faisoient de même, quand ils vouloient honorer les dieux à peu de frais. Il versoit du vin sur l'autel avec le simpule ou la patere ; on le verra plus bas sacrifier avec l'un & avec l'autre : il arrachoit ensuite quelques poils de la victime, & les jettoit dans le feu. Alors le victimaire prenoit le couteau appellé *secespita*, & se tournoit vers l'orient. A Delphes le même couteau qui servoit aux victimes, servoit aussi au supplice des criminels. A Rome, comme nous avons déja dit, & comme on le verra dans la suite, ils se servoient souvent du maillet pour assommer les victimes. On en voit aussi un exemple dans Homere ; on se servoit aussi des haches, en frappant avec le dos du tranchant : ces haches d'airain dont nous parlions ci-devant, sembloient propres à assommer. Il y avoit aux sacrifices des flambeaux d'un bois qu'on appelloit *tæda*, qui brûle de lui-même quand on l'a allumé. Les payisans des Pyrenées se servent de ce bois pour chandelle, & ils l'appellent *teze*. Ils frappoient la vi-

---

tium factum fuisse, putoque rem dubiam esse relinquendam : Græci vero nudo capite sacrificabant.

IV. Tibicines & citharistæ, qui, ut infra videbitur, hisce musicis instrumentis inter sacrificia ludebant, in ipso templo alebantur. Tibiæ in sacrificiis adhibitæ buxeæ erant ; in ludis vero certaminibusque publicis tibiæ aut argenteæ aut ex asini crure confectæ erant. Majores victimæ cornibus frequenter deauratis erant, sæpissime florum sertis ornatæ, aliquando etiam neutrum ornamentum præ se ferebant, quæ omnia exemplis infra comprobantur.

V. Sacerdotem sacra facientem manu altera aram apprehendere debuisse narrant plerique Scriptorum. Attamen in sacrificiis quæ in monumentis supersunt raro conspicimus sacerdotem aram contingentem : semel cœptum sacrificium interpellare nefas erat. Romæ sacrificia inchoabantur Janum precando ; quoniam inquit Ovidius Fast. 1. ipse limina servat, quibus ad cæteros deos est aditus : postea Jovem precabantur, atque ut quidam dicunt Junoni etiam precationem addebant, vel ut alii, Vestæ. Alius ritus erat, ut sacerdos altare circuiret, idque pluries repeteret ante sacrificium, manum item ori admoveret, quod etiam rustici observabant, ut deos nullo sumtu colerent. Sacerdos vinum infundebat super aram cum simpulo vel cum patera ; utrumque inferius ad id usurpatum videre erit. Pilos subinde aliquot ex victima evellebat in ignemque conjiciebat : tum victimarius arrepta secespita versus orientem sese convertebat. Delphis idem ipse culter, qui victimis jugulandis, reis etiam supplicio afficiendis inserviebat. Romæ, ut jam diximus, utque infra videbitur, sæpe malleo utebantur ad percutiendas victimas, cujus etiam rei exemplum apud Homerum observatur. Securibus etiam ad eam rem utebantur, aversa retusaque earum parte utentes, cui rei aptæ illæ æneæ secures de quibus paulo ante verba fecimus. In sacrificiis faces erant ex ligno quodam, cui tæda nomen, quod conceptam semel flammam donec consumtum sit ex se alit : eo hodieque utuntur rustici qui Pyrenæos montes incolunt, eoque pro facibus utuntur & *Teze* nominant. Victimæ aut caput aut guttur percutiebant victimarii,

ctime ſur la tête ou à la gorge : les victimaires étoient ceints par le milieu du corps, & fort ſouvent nuds de la ceinture en haut ; comme nous verrons ſur les marbres. Le victimaire diſoit au prêtre *ago-ne*, ferai-je ? Et c'eſt de là qu'on croit que vient le mot *agon*, *agonalis*, *agonia* : il y auroit bien à gloſer ſur cette étymologie. Quand la victime faiſoit des efforts pour échapper, cela étoit de mauvais augure.

VI. Après que la victime étoit égorgée, les uns apportoient des vaſes pour recevoir le ſang, les autres écorchoient la bête. Alors l'Haruſpice, le Flamine ou le prêtre, conſideroient & viſitoient les entrailles qu'on appelloit *exta*, le cœur, le foie, le poulmon, la rate & d'autres parties, pour reconnoître ſi la victime étoit agréable, & ſi les marques étoient favorables. On ſe ſervoit auſſi des *exta*, & de ce qu'on appelloit *extiſpicium*, pour deviner & predire l'avenir. Ils pronoſtiquoient encore ſur la maniere dont ſe tournoit la queue : ſi elle ſe tournoit en ſe tordant, cela marquoit que l'entrepriſe étoit difficile ; ſi elle tomboit en bas, cela preſageoit une défaite ; ſi elle s'élevoit en haut, c'étoit une marque de la victoire. On tiroit encore des préſages de l'encens qui brûloit, de la maniere dont il petilloit dans le feu, de la fumée & des contours qu'elle faiſoit. Tant les Grecs que les Romains avoient beaucoup de foi en ces ſortes de prédictions & de préſages. Les dix mille Grecs qui firent cette fameuſe retraite, étant enfin échapez comme miraculeuſement aux Perſes, leurs chefs voulurent faire la guerre aux Tibareniens, pour enrichir toute la troupe des dépouilles de cette nation, qui leur faiſoit des offres d'hoſpitalité. Avant que de commencer la guerre, ils ſacrifierent aux dieux ſelon leur coûtume. Les ſacrifices étant faits, tous les devins leur dirent que les dieux n'approuvoient pas cette guerre : alors abandonnant leur premier deſſein, ils accepterent les offres d'hoſpitalité que les Tibareniens leur faiſoient.

VII. Quand le ſacrifice étoit fini, ſi toutes les marques étoient bonnes & favorables, & qu'on eût lieu de croire que le ſacrifice étoit agréable aux dieux, & qu'on avoit obtenu ce qu'on demandoit ; c'eſt ce qu'on appelloit faire un ſacrifice parfait, qu'on exprimoit par ce ſeul mot *litare* ; & c'eſt pour cela que l'on voit ſouvent dans les poëtes, que tous ceux qui ſacrifioient ne *litoient* pas, s'il eſt permis de ſe ſervir de ce terme :

Non quacumque manu victima cæſa litat,

dit Martial ; & Plaute dans le Pœnulus : *Si Hercule iſtuc unquam factum eſt, tum me Jupiter faciat ut ſemper ſacrificem, nec umquam litem.* Spartien parlant de

---

qui medio corpore præcincti erant, & ut plurimum pectore humeriſque nudis, ut in ſchematibus infra obſervabitur. Is ipſe victimarius, antequam percuteret, ſacerdoti dicebat, *ago-ne* ? indeque putatur oriri nomen *agon*, *agonalis*, *agonia*, quæ tamen etymologia non uſque adeo certa. Cum victima elabi ſummopere nitebatur, id infauſti erat ominis.

VI. Poſt jugulatam hoſtiam, alii vaſa afferebant excipiendo ſanguini, alii ipſi pellem detrahebant : tum Haruſpex, aut Flamen, aut Sacerdos viſcera ſeu exta diſpiciebant explorabantque cor, jecur, pulmonem, fel, cæteraque, ut num grata victima, notæque optabiles eſſent, agnoſcerent. Exta item & extiſpicium pro futuris rebus proſpiciendis uſurpabantur: ex motu etiam caudæ vaticinabantur : ſi contorqueretur, hinc rei difficultates portendebantur ; ſi decideret, id futuræ cladis ſignum ; ſi ſublimis ageretur, ea erat futuræ victoriæ nota. Ex ardente quoque thure omina captabantur, ex modo videlicet quo in igne perſtrepebat, ex fumi motu & gyris. Græci Romanique hujuſmodi ominibus vaticiniiſque fidem admodum habuere. Græci illi, Xenoph. l. 5. p. 354. qui decem millium numero ex Perſide tam præclare receptum habuerunt : cum tandem evaſiſſent, ducum conſilio Tibarenis bellum inferre moliebantur, ut eorum ſpoliis onuſti recederent, cum tamen ipſis Tibareni hoſpitalia munera offerrent. Antequam iniretur bellum, diis pro more ſacrificatum eſt : peractis vero ſacrificiis, vates reſponderunt, bellum hujuſmodi diis non probari ; quibus illi auditis, miſſo bellandi conſilio, hoſpitalia a Tibarenis oblata munera acceperunt.

VII. Peracto ſacrificio, ſi fauſta & bona ſigna omnia eſſent, ſacrificiumque diis gratum acceptumque eſſe, ex ſtatis definitiſque notis deprehenderetur, tum ſacrificium perfectum evaſiſſe putabatur, illudque una voce *litare* exprimebatur; ideoque non ſemel apud Poetas dicitur, non omnes qui ſacrificant litare,

Non quacumque manu victima cæſa litat,

inquit Martialis 10. 73. & Plautus in Pœnulo : *ſi Hercule iſtuc unquam factum eſt, tum me Jupiter faciat, ut ſemper ſacrificem, nec unquam litem.* Spartianus de

Didius Julianus que le peuple haïssoit, dit : *rem divinam facienti ne litaret optarunt.* Agis roi de Lacedemone aiant assemblé son armée, & marchant pour quelque expedition, abandonna l'entreprise, dit Thucydide, dès qu'il vit que les sacrifices ne tournoient pas en sa faveur : ensorte que *litare* étoit proprement faire un sacrifice, dont les marques étoient favorables à celui qui sacrifioit.

VIII. Après qu'on avoit diligemment consideré les entrailles, on découpoit les premices, tant des entrailles que des membres, on les mettoit dans des paniers, & on les offroit au sacrificateur, qui les mettoit dans le feu de l'autel ; & y ajoutoit de l'encens, & des aromates. Aux sacrifices qui se faisoient sur le bord de la mer, on jettoit les entrailles dans les flots : on versoit ensuite du vin dans le feu. Lorsqu'on frappoit la victime, il n'étoit pas permis de parler ; après que la victime avoit été frappée, on pouvoit parler jusqu'à ce que ce qui devoit être brûlé sur l'autel fût livré au prêtre, *inter cæsa & porrecta ;* ce qui passa en proverbe. Il falloit de nouveau garder le silence quand l'hostie brûloit ; c'est sur cet espace de temps où il étoit permis de parler, que se forma le proverbe, *inter cæsa & porrecta.*

IX. Ce qui restoit de la victime étoit pour le souper, où se trouvoient ceux qui avoient assisté & servi au sacrifice. Il étoit permis à chacun d'emporter quelque chose chez lui pour les domestiques ; mais il n'étoit pas permis d'en donner à d'autres. Ceux qui assistoient à ce repas mangeoient debout ; les pains qu'on y servoit étoient ronds. Au festin de Jupiter, que ceux qu'on appelloit *septemviri epulones*, faisoient au Capitole, on invitoit Jupiter à se mettre sur un lit, & Junon & Minerve à s'asseoir sur des chaises. Pendant ce repas & tous les autres faits des restes des sacrifices, on chantoit les louanges du dieu ou des dieux ausquels on avoit sacrifié ; on y dansoit aussi, & après cela le prêtre congedioit les assistans.

Didio Juliano agens, qui populo invisus erat, ait : *Rem divinam facienti ne litaret optarunt.* Agis rex Lacedæmonis cum exercitu ad expeditionem quandam proficiscens, rem susceptam, inquit Thucydides p. 381. dimisit, cum sacrificia vidit non faustas habere notas. Litare igitur erat sacrificium offerre, cujus signa & notæ sacrificanti faustum ostenderent exitum.

VIII. Postquam exta inspecta explorataque fuerant, primitiæ tum viscerum tum membrorum secabantur & in canistris reponebantur, quæ oblata is qui sacra faciebat in aræ ignem conjiciebat, immissis etiam thure & aromatibus. Cum sacrificia ad oram maris offerebantur, viscera in fluctus conjiciebantur: sub hæc vinum in ignem infundebatur pro libamine. Cum victima percutiebatur, loqui non licebat ; post percussam victimam loqui licebat, donec illud quod comburendum erat sacerdoti traderetur sive porrigeretur, *inter cæsa & porrecta,* hinc proverbium ortum. Cum porrecta comburerentur, iterum silentium servare præceptum erat ; ex illo autem spatio temporis quo loqui licitum erat, enatum proverbium, *inter cæsa & porrecta.*

IX. Quod ex victima residuum erat, ad cœnam servabatur, cui intererant omnes qui sacrificio ministri adfuerant. Cuique licebat aliquid domi auferre, sed ad domesticos tantum, non ad extraneos. Qui cœnæ aderant, stantes edebant ; panes rotundi erant. In Jovis convivio, quod Septemviri Epulones in Capitolio celebrabant, Jupiter ipse invitabatur ut lecto decumberet, Juno atque Minerva ut in sellis sederent. In conviviis hujusmodi, quæ ex reliquiis sacrificiorum apparabantur, laudes dei vel deorum, quibus sacrificatum erat, canebantur, etiamque saltationi & tripudiis erat locus : peractis autem omnibus, sacerdos cunctis valedicebat.

CHAPITRE X.

I. Les marbres ne s'accordent pas toujours avec les Auteurs, touchant les cérémonies des sacrifices. II. Grand sacrifice à quatre taureaux fait par Trajan, où il y a cinq autels. III. Autre sacrifice du même Empereur à quatre taureaux & deux autels. IV. Autre sacrifice du même, où la pomme de pin se voit sur l'autel. V. Varieté d'instrumens de musique aux sacrifices. VI. Sacrifice de Narbonne. VII. Sacrifice à l'arrivée de l'Empereur. VIII. Autres sacrifices.

I. VOilà les principaux rits des anciens sacrifices : parlons maintenant de ces sacrifices que nous voions encore aujourd'hui sur les marbres, & sur les medailles. On y observe une partie de ce que nous venons d'en dire sur la foi des anciens Auteurs ; on y remarque aussi bien des varietez : & il ne faut pas en être surpris, puisque les Auteurs varient eux-mêmes dans les descriptions ; ce qui fait voir que ces actes de religion ont été sujets à bien des changemens. Il est souvent difficile de savoir à quelle divinité ont été offerts les sacrifices, que les anciens monumens nous ont conservez. On faisoit ordinairement les mêmes cérémonies, & on immoloit les mêmes animaux, aux sacrifices faits à plusieurs dieux. Nous allons d'abord représenter les grands sacrifices, où l'on ne voit aucune marque de la divinité à laquelle ils sont offerts.

II. Nous commençons par un beau sacrifice de la colonne Trajane, p. 67. qui se fait à une porte : il est fort solennel, & de quatre taureaux. Celui qui y fait l'office de sacrificateur, est l'Empereur Trajan lui-même, revêtu d'une tunique qui lui descend jusqu'au dessous du genou, par dessus laquelle il porte un manteau ou une *chlamyde* attachée à l'épaule : il n'a point de voile sur la tête, & verse du vin de sa patere ronde sur un autel flamboiant. L'autel est quarré & orné de festons ; à son côté droit est le Camille, qui tient le coffret d'encens & de parfums, qu'on appelloit *acerra*. Ces Camilles étoient de jeunes garçons de bonne famille, qui devoient avoir leurs pere & mere vivans ; derriere le Camille est un joueur à deux flutes. On en observe souvent de même dans les images suivantes ; ces joueurs à deux flutes à la fois

Pl. LXIX.

CAPUT X.

I. Marmora non semper cum Scriptoribus conveniunt in iis quæ spectant ad sacrificiorum ceremonias. II. Magnum Trajani sacrificium quatuor taurorum, ubi quinque aræ observantur. III. Aliud ejusdem Imperatoris quatuor taurorum sacrificium, ubi duæ aræ. IV. Aliud ejusdem sacrificium, ubi strobilus super ara. V. Instrumentorum musicorum varietas in sacrificiis. VI. Sacrificium Narbonense. VII. Sacrificium in adventu Imperatoris. VIII. Alia sacrificia.

I. EN præcipuos sacrificiorum veterum ritus; jam de sacrificiis, quæ etiamnum in marmoribus & nummis magno numero visuntur. Partem eorum quæ jam post Scriptores veteres diximus ibi conspexeris; verum non sine magna varietate : neque ea de re stupendum, quando Scriptores ipsi hæc describentes inter se dissident : hinc vero deprehendas hos religionis actus fuisse magnis vicissitudinibus & mutationibus obnoxios. Difficile sæpe est internoscere cui numini oblata sunt sacrificia in vetustis monumentis servata. Iidem prorsus ritus observabantur, eædem hostiæ diis compluribus in sacrificiis offerebantur. Hæc majora sacrificia, quæ, cui numini offerantur, deprehendere non valemus, nunc prima proferimus.

II. Initium ducimus a solemni sacrificio Columnæ Trajanæ p. 67. quod ad portam celebratur, hîc victimæ sunt tauri quatuor : qui sacerdotis vicem gerit est ipse Trajanus Imperator, indutus tunica infra genua defluente, supra tunicam pallium seu chlamydem gestat ad humerum fibula constrictam, nudo capite ille pateram effundit super aram ignitam : ara quadrata sertisque ornata conspicitur. Ad illius dexteram Camillus est acerram thure aromatibusque plenam tenens. Camilli nobiles pueri erant qui patrimi & matrimi adlegebantur : pone Camillum tibicen est, qui tibicen, in multis postea sacrifi-

étoient communs, tant chez les Grecs que chez les Romains; c'est de cette sorte d'instrument que parle Theocrite dans son épigramme à Daphnis: *Jouez moi quelque bel air avec vos deux flutes, je vous en conjure par les Nymphes.*

Les quatre victimaires ceints par le milieu du corps,& nûs de la ceinture en haut, tiennent chacun un taureau de la droite: ils ont sur la tête une couronne de laurier; les deux premiers tiennent chacun de la gauche une grosse masse pour assommer la victime. Ce qu'il y a de singulier ici, est qu'on y voit cinq autels: dont le premier sur lequel sacrifie Trajan, & le dernier, sont flamboians, & les trois autres paroissent creux par le haut: tous les cinq sont quarrez & ornez de festons. Ceux qui assistent au sacrifice, attentifs à l'action, tiennent les bras ouverts, & principalement ceux qui sont les plus voisins de l'autel, qu'on reconnoit être Romains par l'habit & par les cheveux; au lieu que ceux de derriere, hommes & femmes, paroissent être Daces, ou de quelque autre nation barbare.

Pl. LXX. III. Le sacrifice suivant tiré de la même colonne (T. 63.) est aussi de quatre taureaux: il n'y a que deux autels tous deux flamboians. Outre les quatre victimaires, plusieurs autres de la troupe sont couronnez de laurier. Les taureaux ont sur le milieu du corps une grande bande d'étoffe qui pend des deux côtez & frangée par le bas: l'habit des victimaires de la ceinture en bas est frangé de même. Ce qu'il y a de particulier à ce grand sacrifice est, que toute la troupe attend l'Empereur Trajan pour sacrifier: il y vient à grands pas accompagné de deux licteurs avec leurs faisseaux, & d'autres personnes. Les trois jeunes garçons qui viennent avec lui, doivent apparemment faire l'office de Camille & de joueurs de flutes.

Les taureaux qu'on mene au sacrifice à la pompe triomphale de l'arc de Tite pour la prise de Jerusalem, sont plus singulierement ornez: les bandes d'étoffe sont plus larges, & quelques-unes brodées à fleurs. Les victimaires portent de grandes haches, qui d'un côté ont une espece de maillet.

Pl. LXXI. IV. Un autre sacrifice fait par Trajan n'est que [1] d'un taureau: il n'y a rien de particulier, sinon que Trajan tient de la main gauche une espece de [1] bâton rond & court, & qui pourroit bien être un volume; & que sur l'autel flamboiant il y a des fruits & une pomme de pin, qu'on nomme en latin *strobilus*. On sacrifioit anciennement la pomme de pin, & comme

---

ciis conspicietur: tibicines hujusmodi duplici tibia ludentes frequentissimi erant apud Græcos & Romanos; de hoc instrumenti genere sic Theocritus in Epigrammate ad Daphnin.

Λῇς π τι τᾶν νυμφᾶν, διδύμοις αὐλοῖσιν ἀεῖσαι
Ἁδύ τι μοι;

Quatuor victimarii medio præcincti corpore superneque nudi, taurum singuli tenent, & corona laurea ornantur. Duo priores læva malleum tenent percutiendæ victimæ. Quod singularissimum est, hîc aræ quinque numerantur, quarum prima, in qua Trajanus sacrificat, ignita est, postremaque similiter: tres aliæ excavatæ sunt, quales nonnullas vidimus supra: aræ quinæ quadratæ sunt & sertis ornatæ. Qui sacrificio adstant, sacris animum adhibentes expansa & aperta brachia tenent, præcipueque ii qui aræ sunt viciniores; qui a veste Romani esse deprehenduntur, necnon a coma; qui vero posterius locantur, videntur esse Daci aut Barbari.

III. Sacrificium sequens ex eadem columna desumtum Tab. 63. quatuor taurorum est: hic duæ tantum aræ sunt, ambæ ignitæ. Præter quatuor victimarios multi alii in cœtu lauro coronantur. Tauri medio corpore pannum habent oblongum & angustum, ex utraque parte dependentem & inferne fimbriatum. Victimarii vestis a renibus ad imum dependens fimbriata item est: quod in hoc sacrificio observatur, illud est, quod cœtus totus adstantium Trajanum exspectet sacrificaturum: ille vero festinanter carpit iter comitantibus lictoribus duobus cum fascibus aliisque similiter viris: tres pueri qui simul properant sunt haud dubie Camillus & tibicines.

Tauri in sacrificium adducti in pompa triumphali Titi Tab. 6. 7. pro captis Jerosolymis, ornamentis fulgent splendidioribus: panni dependentes latiores sunt, & aliquot florum textura ornati. Victimarii secures gestant magnas, quæ ex altera parte in malleorum morem concinnatæ sunt.

IV. Sacrificium aliud a Trajano oblatum, unum habet taurum [1] in victimam. Nihil hîc aliud singulare observatur, quam quod Trajanus manu sinistra baculum brevem teneat, seu fortasse volumen, & quod ara ignita fructibus onusta sit; inter fructus est strobilus. Strobilus olim in sacrificium offerebatur.



FCE



ne Trajane



FICE



Mon. Trajane

l'arbre & le fruit étoient conſacrés à la grande Mere Cybele, on pourroit peut-être croire que ce ſacrifice a été fait en ſon honneur, mais cela auroit bien des difficultez; car on obſerve cette pomme de pin dans d'autres ſacrifices qu'on ne peut ce ſemble rapporter à Cybele. Nous avons d'autres exemples des ſacrifices de la pomme de pin. S. Athanaſe dans ſon Epître circulaire p. 113. ſe plaint, que les Gentils, qui dans l'irruption que firent les Arriens, étoient entrez dans l'Egliſe, y ſacrifierent des oiſeaux & des pommes de pin. Nous voions encore des pommes de pin ſur les autels en pluſieurs medailles, & dans des anciens marbres. Nous parlerons de cela plus bas.

Au petit arc de Severe à Rome on voit l'Empereur qui ſacrifie la tête voilée: ſa femme y aſſiſte auſſi voilée de même. L'Empereur verſe ſa patere dans le feu qui eſt ſur un trepied: derriere ſa femme eſt une autre figure preſque ruinée, qui tenoit un caducée, on croit que c'étoit ici la figure de la Paix. Au deſſous de l'Empereur & du ſacrifice dans un tableau ſeparé ſont rangez les inſtrumens des ſacrifices en cet ordre; le *l'tuus* ou bâton augural, le vaſe qu'on appelle *præfericulum*, le diſque ou plat, le bonnet pontifical, l'aſperſoir, le ſimpule, la gaine à trois couteaux: les autres inſtrumens ſe trouvent à un autre ſacrifice du même petit arc de Severe. Dans un autre tableau plus bas on voit le taureau victime du ſacrifice entre deux victimaires: un autre victimaire qui leve ſon maillet pour aſſommer le taureau: un joueur de deux flutes, & deux autres perſonnes, dont l'une tient un vaſe. A l'autre ſacrifice Caracalla verſe ſa patere ſur un trepied chargé de fruits: il a la tête découverte, ſon frere Geta y étoit auſſi; mais après qu'il l'eut fait tuer, il y fit appliquer le ciſeau pour faire ſauter ſa ſtatue, dont la trace reſte encore. Au deſſous ſur une autre bande ſont les inſtrúmens qui manquent à l'image précedente, rangez en cet ordre; l'*acerra* ou coffret de parfums, la hache, le plat ou diſque, une tête de bœuf avec des feſtons, ce qu'on appelle *præfericulum*, le vaſe pour l'aſperſion. On voit encore plus bas deux Victoires qui tiennent un grand feſton.

V. Quoique les inſtrumens dont on joue aux ſacrifices, ſoient ordinairement la double flute, ou la trompette, ou toutes les deux enſemble; on y voit pourtant quelquefois des joueurs de lyre ou de guitarre, nous en verrons dans la ſuite pluſieurs de cette ſorte: en voici un [2] tiré d'une pierre gravée 2
du cabinet de Brandebourg, où eſt repreſenté le ſacrifice d'un taureau; l'au-

---

Quia vero arbor & fructus magnæ Matri Cybelæ conſecrata ſunt, forte credatur ſacrificium ipſi offerri; verum id non vacat difficultate, ſtrobilus namque in aliis obſervatur ſacrificiis, quæ vix Matri magnæ adſcribantur. Alia ſunt exempla quibus ſtrobilus in ſacrificium oblatus aſſeritur: S. Athanaſius Epiſt. Encyclica p. 113. queritur Gentiles, qui cum Arianis irrumpentibus in eccleſiam introierant, aves ſtrobiloſque ibi ſacrificaſſe. Strobili etiam aris impoſiti viſuntur in pleriſque nummis atque in marmoribus; verum de his iterum ſermo erit.

In minori Severi arcu Romæ Imperator conſpicitur obvelato capite ſacrificans, uxorque ejus adſtat ſimiliter velata. Imperator pateram effundit in ignem tripodi impoſitum: pone uxorem ejus, imago eſt pene abſumta, quam fuiſſe putant Pacis imaginem. Sub Imperatore in tabula ſeparata ſunt inſtrumenta ſacrificiorum hoc ordine, lituus, præfericulum, diſcus, galerus, aſpergillum, ſimpulum, cultrorum trium vagina. Cætera inſtrumenta in altero ſacrificio ejuſdem Severi arcus viſuntur, taurus victima inter duos victimarios eſt; alius victimarius malleum erigit, ut taurum percutiat, adeſt tibicen cum tibiis duabus; adſunt alii duo, quorum unus vas tenet. In alio ibidem ſculpto ſacrificio Caracalla pateram effundit in tripodem fructibus onuſtum; eſt autem aperto capite: aderat quoque frater ejus Geta, ſed eo occiſo Caracalla ſtatuam ejus ſcalpro abradi juſſit, cujus ſtatuæ adhuc ceu umbra remanet. Subtus in alia tabula ſunt ea inſtrumenta ſacrificiorum quæ in priore deerant, & hoc quidem ordine, acerra, ſecuris, diſcus, caput bovinum cum ſertis, præfericulum, aquiminarium: infra viſuntur victoriæ duæ encarpum magnum tenentes.

V. Etſi inſtrumenta muſica, quibus ad ſacrificia utebantur, eſſent tibia duplex, tuba, vel ambæ ſimul; aliquando tamen etiam lyriſtæ & cithariſtæ comparent, quos hujuſmodi non paucos infra videbimus. Unum hic [2] proferimus ex gemma Muſei Brandeburgici eductum, ubi tauri ſacrificium repræſentatur;

tel jette des flammes. On ne voit pas ici toutes les figures qui se trouvent dans les grandes images, parce que dans les pierres gravées & dans les medailles, où le champ est petit, on ne mettoit ordinairement que ce qui étoit necessaire pour reconnoître un sacrifice. C'est une femme qui sacrifie ici, le joueur de lyre est presque nu : de là Beger tire une conjecture que le sacrifice est fait à Venus; mais il rejette lui-même sa conjecture comme trop legere, parce qu'on voit ailleurs des femmes sacrifier à d'autres dieux, & qu'on remarque très souvent dans les sacrifices des figures nues.

VI. Dans le sacrifice suivant qui se voit à Narbonne en la maison de
3 M. de Montbrun, [3] le sacrificateur, auquel la tête manque aussi bien qu'à deux autres figures qui assistent au sacrifice, verse de sa patere du vin sur la flamme de l'autel : vis-à-vis de lui est une autre figure aussi sans tête; qui tient un vase que tous les antiquaires croient être le *præfericulum*, malgré la definition de Festus, qui dit que le *præfericulum* n'avoit point d'anse, quoique ce vase-ci en ait une. Il paroit que cette figure d'homme ou de femme vient de verser de ce vase du vin dans la patere du prêtre : derriere cette figure on voit un petit garçon couronné de laurier, qui tient aussi une patere; & à l'extremité du même côté un autre jeune garçon couronné de même, qui tient un autre *præfericulum* tout semblable au premier. Il ne paroit point ici de victime, mais comme la pierre a été cassée de tous les côtez, elle pourroit bien être tombée avec les autres fragmens, & peutetre aussi le joueur de flute ou d'autres instrumens, qui ne manquent guere aux grands sacrifices.

Pl. LXXII. VII. On sacrifioit à l'arrivée de l'Empereur à l'armée, en action de graces de son heureux voiage. Voici un sacrifice fait dans l'armée Romaine à l'arrivée de l'Empereur Trajan : les principaux officiers & les soldats avec les porte-enseignes viennent au devant de lui. L'autel flamboiant est entouré de fruits : le Camille qui tient l'*acerra* paroit tout découvert, ensorte qu'on y peut aisement remarquer la forme de son habit : il est vêtu d'une robe fort large relevée par la ceinture, ensorte que les replis descendent fort bas; il a un ornement sur le devant de la tête, lequel se releve en pointe. Le taureau conduit par le victimaire couronné de laurier, a des festons pendans du bout de ses cornes, & sur le milieu du corps une grande bande d'étoffe ornée de fleurs, frangée par le bas, qui pend des deux côtez. Il ne paroit point ici de sacrificateur, mais c'est l'Empereur lui-même encore à cheval, qui en doit descendre pour faire le sacrifice.

---

ara ignita est, ob brevitatem vero spatii hic paucæ figuræ repræsentantur, eæ videlicet solum, quæ ad sacrificium dignoscendum sunt necessariæ. Hic mulier sacrificat, lyrista pene nudus est : hinc Begerus concludit sacrificium Veneri esse; sed conjecturam ipse suam repudiat, utpote levissimam, quia mulieres aliis quoque diis sacrificant, & nudi homines in sacrificiis frequentissime occurrunt.

VI. In sacrificio sequenti, quod Narbonæ [3] visitur in ædibus D. de Montbrun, sacerdos capite truncatus, ut & aliæ duæ ejusdem imaginis figuræ, in aram ignitam pateram vini effundit. E regione adstat alia figura capite mutila, quæ vas tenet præfericuli nomine ab antiquariis omnibus insignitum, nihil obstante Festi definitione, qua præfericulum non ansatum esse dicit; hoc autem vas ansatum est. Hæc vero persona, seu vir seu mulier ex isto vase vinum in pateram effudisse videtur. Pone istam alia est imago pueri lauro coronati, pateram item tenentis, & ad extremam ejusdem lateris oram puer alter similiter coronatus aliud præfericulum tenet præcedenti simile. Nulla hic victima comparet : at cum fractus sit lapis, & ex omnibus quidem lateribus, hæc forte excidit cum aliis fragmentis, fortasse cum tibicine, & aliis quæ majora sacrificia comitari solent.

VII. In adventu Imperatoris in exercitum, in gratiarum actionem sacrificabatur. En sacrificium in Romano exercitu adveniente Trajano oblatum, Tribuni, primipilares & signiferi obviam ipsi veniunt : ara ignita fructibus undique cingitur, Camillus qui acerram tenet nullo obice potest cum vestimento suo considerari : perampla veste ille amictus est, & a zona præcinctus sinus magnos reducta veste exhibet, qui sinus undique defluunt : ornatus capitis in acumen erigitur. Taurus a victimario qui lauro coronatur ductus, serta habet e cornibus dependentia, & in medio corpore pannum textis floribus deornatum, & in imo fimbriatum. Non alius hic conspicitur sacerdos, quam ipse Imperator, qui postquam ex equo descenderit, sacrificaturus est.

VIII. Un


SACRIFICES
LXXI. Pl. a la 168 page T. II.
1
Colone trajane
2
Beger 3
Narbonne
Tome II. 71




SAC
Colonne

FICE



ane

VIII. Un ſacrifice de M. Aurele a quelques particularitez remarquables : l'Empereur a la tête voilée d'un des panneaux de ſa robe ; ce qu'il tient à la droite eſt apparemment une patere, qu'il n'eſt pourtant pas aiſé de diſtinguer : il tient de l'autre main un bâton court. L'autel qui jette des flammes n'eſt pas ſolide, mais il eſt ſoûtenu par des barreaux ; le ſacrifice eſt d'un taureau & d'un belier, il y a comme à l'ordinaire un joueur de deux flutes.

Dans le ſacrifice ſuivant tiré d'un marbre Romain, un des victimaires Pl.
frappe [1] le taureau du dos de la hache pour l'aſſommer. Tous ces victimai- LXXIII
res ſont couronnez de laurier ; celui qui eſt derriere eux, & qui paroit être 1
le ſacrificateur, eſt couronné de même : ce ſacrifice a éte fait pour des
vœux publics, comme porte l'inſcription. Le taureau [2] ſuivant, que les 2
victimaires menent au ſacrifice, a un ornement de tête ſingulier, & des
feſtons qui lui pendent aux côtez ; ce ſacrifice va ſe faire devant un temple.

VIII. Marci Aurelii ſacrificium quædam præfert obſervatu digna: Imperator veſtis parte caput obtegit : id quod ipſe manu dextera tenet patera eſſe videtur, quæ vix tamen internoſci poteſt : altera manu baculum tenet breviſſimum. Ara ignita non ſolida eſt, ſed virgis vel fulcris ſuſtentatur tripodis more. Sacrificium eſt tauri & arietis, adſtante pro more tibicine duplici tibia ludente.

In ſacrificio [1] ſequenti, quod ex marmore Romano eductum eſt, victimariorum unus taurum ſecuris dorſo percutit ; victimarii vero omnes lauro coronantur. Qui pone victimarios eſt perinde coronatus, videtur ſacerdos eſſe : hoc ſacrificium pro votis publicis factum eſſe docet inſcriptio. Taurus [2] ſequens, quem Victimarii ad ſacrificium ducunt, ornamento capitis ſingulari inſignitur, ſertiſque hinc & inde dependentibus : ſacrificium ante templum perficitur.



CHAPITRE XI.

I. Les Tauroboles de la grande Mere Cybele en usage principalement dans les Gaules. II. Offerts aussi à Attis. III. Ceremonie des Tauroboles décrite par Prudence. IV. Il y avoit aussi des Crioboles & des Egiboles. V. La regeneration par les Tauroboles, & quelques autres particularitez. VI. Grand Taurobole trouvé à Lion, & son explication. VII. Ce qu'on entendoit par vires tauri excepit, *&c.*

I. LEs sacrifices que nous venons de donner n'ont point de marques particulieres qui les distinguent, ni qui fassent voir auxquels des dieux ils ont été offerts. Ceux qui suivent sont reconnoissables, & portent quelques marques des divinitez pour lesquelles ils sont faits.

Pour suivre l'ordre établi dans le premier tome, nous commencerons par les Tauroboles de la grande Mere Cybele. Ce culte paroit avoir commencé tard dans le paganisme: la plus ancienne inscription que j'ai vûe, qui en fasse mention, est celle qui fut trouvée à Lyon à la montagne de Fourvieres l'an 1705. L'inscription fut faite, & le Taurobole dont elle parle fut celebré sous l'empereur Antonin le pieux l'an de Jesus-Christ 160. comme nous l'apprend la note du Consulat qui s'y trouve. On trouve de ces inscriptions en Italie & en Espagne, mais un bien plus grand nombre dans les Gaules. Comme cette superstition des Gentils a commencé tard, elle a fini aussi fort tard & presque avec le paganisme, puisqu'on trouve une de ces inscriptions Tauroboliques du tems de Valentinien III. Il n'est presque point fait mention de ces Tauroboles dans les auteurs. Le premier & presque le seul qui en a parlé, est Julius Firmicus Maternus dans son livre de l'erreur des religions profanes, comme a fort bien remarqué Vandale dans sa longue & savante dissertation sur les Tauroboles. Julius Firmicus donc après avoir relevé le prix du sang de Jesus-Christ répandu pour le rachat des hommes, continue en ces termes: « Le sang répandu par les idolâtres ne sert de rien, » & de peur que des malheureux ne se trompent & ne se perdent en met- » tant leur confiance en ce sang de bêtes immolées; qu'ils sachent que ce » sang au lieu de racheter souille les hommes & les conduit à la mort par

---

CAPUT XI.

I. Taurobolia magnæ Matris Cybelæ in Galliis præcipue usurpata. II. Etiam Attidi offerebantur. III.. Tauroboliorum ceremonia per Prudentium descripta. IV. Criobolia item & Ægibolia erant. V. Regeneratio per Taurobolia, & quædam alia. VI. Taurobolium magnum Lugduni repertum, & ejus explicatio. VII. Quid intelligatur per vires tauri excepit.

I. QUæ hactenus protulimus sacrificia nulla peculiari nota distinguuntur, qua deprehendamus quibusnam diis illa oblata fuere. Quæ sequuntur ex signis & symbolis aliquot, ad quæ numina pertineant sese produnt.

Ut institutum primo tomo ordinem sequamur, a Tauroboliis magnæ deûm matris exordium ducemus. Videtur ejusmodi cultus infimis profanæ religionis sæculis cœpisse. Antiquissima earum quas hactenus vidi inscriptionum quæ Taurobolia respiciunt, ea est, quæ Lugduni in monte cui nomen hodie *Fourvieres* reperta est. Inscriptio posita, Tauroboliumque factum est imperante Antonino pio, anno Christi 160. ut ex consulatus nota arguitur. Harum inscriptionum quædam in Italia & in Hispania, verum longe major in Gallia numerus deprehenditur. Ut autem tardius orta est hæc Gentilium superstitio, ita tardius fereque cum paganismo ipso desiit, quandoquidem una ex Taurobolicis inscriptionibus tempore Valentiniani III. Imperatoris posita est. De Tauroboliis mirum apud Scriptores silentium: qui primus fereque solus hæc commemoravit, est Julius Firmicus Maternus libro de erroribus profanarum religionum, ut optime annotavit Dalenius in erudita dissertatione sua de Tauroboliis. Julius itaque Firmicus, postquam Christi sanguinem pro genere humano effusum extulit, hæc habet: *Neminem apud idola profusus sanguis juverit: & ne cruor pecudum miseros homines aut decipiat aut perdat, polluit sanguis iste, non redimit, & per*


SACRIFICES 1
LXXIII. Pl. a la 170 page T II
Admirand rom Antiq
2
Admiv and rom Antiq.
Tome II.
73



des routes malheureuſes. Malheur à ceux qui ſe teignent d'un ſang ſacrilege. Le Taurobole & le Criobole vous donnent des taches criminelles de ce ſang ; lavez ces taches, cherchez des ſources pures, &c. «

II. Il paroit par là que les Gentils regardoient les Tauroboles & les Crioboles comme un batême de ſang, qu'ils avoient inventé apparemment pour l'oppoſer au batême de Jeſus-Chriſt. Ces Tauroboles ſont toûjours dédiez à la grande Mere Cybele, & quelquefois auſſi à elle conjointement avec Attis, qui en certaines inſcriptions eſt appellé Menotyrannus, comme qui diroit le tyran & le dominateur de tous les mois ; ce qui convenoit à Attis entant qu'il étoit pris pour le Soleil. Au lieu de Menotyrannus, quelques inſcriptions l'appellent Minotaurus & Minotauranus ; mais je crois avec Saumaiſe & Vandale, que la veritable leçon eſt Menotyrannus, qui lui convient en ce qu'étant le Soleil, il eſt le ſeigneur & le maître des mois auſſi bien que de l'année. Une inſcription greque lui donne la qualité de connoître toutes choſes.

III. Quoique la ceremonie des Tauroboles ſoit décrite par Prudence, nous en devons la découverte à Vandale, tous les autres avant lui aiant pris le change ſur la ſignification des vers de ce Poëte chrétien : « Pour conſacrer le grand Prêtre, c'eſt-à-dire pour l'initier aux Tauroboles, dit-« il, on fait une grande foſſe, où il entre, aiant un ornement de tête ex-« traordinaire, & portant une couronne d'or. Il porte une toge de ſoie ceinte à la maniere des Sabins : au deſſus de la foſſe on faiſoit une eſpece de « plancher, dont les planches mal jointes laiſſoient pluſieurs fentes ; non « contens de cela ils perçoient ces planches en pluſieurs endroits ; nous al-« lons voir à quoi ſervoit ce plancher ainſi criblé. On amenoit enſuite un « grand taureau couronné de feſtons, ou portant ſur les épaules de lon-« gues bandes ornées de fleurs, (tels que nous en verrons pluſieurs dans les « ſacrifices,) ce taureau avoit auſſi quelquefois des feſtons qui lui lioient les « cornes, & ſon front étoit doré. Ils égorgeoient cette victime, en ſorte « que le ſang tout chaud & à grands flots tomboit ſur ce plancher, qui « étant percé en mille endroits faiſoit dans la foſſe au deſſous une pluie de «

---

varios caſus homines premit ad mortem. Miſeri ſunt qui profuſione ſacrilegi ſanguinis cruentantur. Taurobolium vel Criobolium ſcelerata te ſanguinis labe perfundit. Laventur itaque ſordes iſtæ, quas colligis ; quære fontes ingenuos, &c.

II. Hinc palam eſſe videtur profanos illos Taurobolia & Criobolia ceu pro baptiſmo ſanguinis habuiſſe, quem commenti eſſe videntur, ut illum baptiſmo Chriſti opponerent. Hæc Taurobolia magnæ Matri Cybele ſemper dedicantur, & aliquando eidem & Attidi aut Attini, qui in quibuſdam inſcriptionibus Menotyrannus vocatur; ac ſi dicas menſium tyrannus & dominus, quod Attidi convenit, quatenus ille pro Sole habitus eſt : ejus vocis loco, Menotyrannus, aliquot inſcriptiones Minotaurum vel Minotauranum exprimunt ; at cum Salmaſio & Dalenio puto veram lectionem eſſe Menotyrannum, quæ ipſi convenit, ut dixi, quatenus, utpote Sol, dominus eſt menſium & anni. Inſcriptio quædam græca ipſi omnium rerum cognitionem adſcribit.

III. Etſi Tauroboliorum ceremonia a Prudentio deſcribatur, veram rei explanationem Dalenio debemus : alii quippe omnes ante illum Prudentii carmina iſtæc ſecus intellexerant ; ſic ille in Martyre Romano :

Agnoſcis illum, quem loquar, miſerrime
Pagane veſtri ſanguinem ſacri bovis,
Cujus litatâ cæde permadeſcitis ?
Summus ſacerdos nempe ſub terram ſcrobe
Acta in profundum conſecrandus mergitur
Mire infulatus, ſecta vittis tempora
Nectens, corona tunc repexus aurea,
Cinctu Sabino ſericam fultus togam.
Tabulis ſuperne ſtrata texunt pulpita
Rimoſa rari pegmatis compagibus,
Scindunt ſubinde vel terebrant aream,
Crebrove lignum perforant acumine,
Pateat minutis ut frequens hiatibus.
Huc taurus ingens fronte torva & hiſpida,
Sertis revinctus, aut per armos floreis,
Aut impeditus cornibus deducitur,
Necnon & auro frons coruſcat hoſtiæ,
Setaſque fulgor bractealis inficit.
Hic ut ſtatuta eſt immolanda bellua
Pectus ſacrato dividunt venabulo,
Eructat amplum vulnus undam ſanguinis
Ferventis, inque texta pontis ſubditi,
Fundit vaporum flumen, & late æſtuat.
Tum per frequentes mille rimarum vias
Illapſus imber, tabidum rorem pluit,

»sang : le prêtre qui étoit dans la fosse recevoit cette pluie de sang sur sa »tête, sur son corps & sur ses habits : non content de cela, il renversoit »la tête pour recevoir aussi ce sang sur son visage ; il en faisoit tomber sur »l'une & l'autre joue, & de même sur les oreilles, sur les levres, sur les »narines, sur les yeux : il ouvroit même sa bouche pour en arroser sa lan- »gue & en avaler ensuite. Quand la victime avoit rendu tout son sang, »les prêtres l'ôtoient de dessus ce plancher : alors le grand prêtre sortoit »de la fosse. C'étoit un spectacle horrible que de le voir ainsi la tête cou- »verte de sang, la barbe chargée de grumeaux, tous ses habits & les »bandes mouillez de même. Dès que le grand prêtre paroissoit en cet équi- »page, tous le saluoient & l'adoroient même sans en approcher, croiant »que ce sang l'avoit lavé & sanctifié.

V. Voilà la consecration du grand prêtre de Cybele, que plusieurs grands hommes avoient prise pour celle du souverain pontife Romain, qualité réü- nie aux Empereurs Romains dès le commencement de l'Empire : en quoi il n'y a pas la moindre apparence de raison, comme le prouve fort bien Vandale. Personne n'a jamais parlé d'une telle consecration du grand Pon- tife, & ce n'est pas assûrement cette consecration que Prudence décrit. Il parle donc des Tauroboles, & en fait en détail l'histoire & la description. Outre ces Tauroboles il y avoit encore les Crioboles qui se faisoient par le sacrifice d'un belier, comme le nom le porte. Ces Crioboles alloient sou- vent avec les Tauroboles, comme nous voions dans plusieurs inscriptions. Ils se trouvent aussi quelquefois seuls, & quelquefois joints avec les Egi- boles, qui étoient le sacrifice de la chevre. Les prêtres qui avoient pris les Tauroboles comme nous venons de dire, portoient les habits avec les taches de sang, tant qu'ils pouvoient durer, sans les laver.

V. Ils croioient que ces initiations & ces bâtemes de sang leur donnoient une renaissance éternelle. Sextilius Agesilaüs Ædesius dit dans une inscri- ption, qu'il a reçu par le Taurobole & le Criobole une renaissance éternelle. Ce n'étoient pas seulement les prêtres qui se regeneroient ainsi, mais aussi d'autres qui n'étoient point élevez au sacerdoce. Il y avoit aussi de ces regenerations qui n'étoient que pour vingt ans. Ces Tauroboles & Crio- boles se faisoient par les corps des villes, par des provinces entieres, par des

---

Defossus intus quem sacerdos excipit,
Guttas ad omnes turpe subjectans caput,
Et veste & omni putrefactus corpore.
Quin os supinat, obvias offert genas,
Supponit aures, labra, nares objicit,
Oculos & ipsos perluit liquoribus,
Nec jam palato parcet & linguam rigat,
Donec cruorem totus atrum combibat.
Postquam cadaver sanguine egesto rigens
Compage ab illa flamines retraxerint,
Procedit inde Pontifex visu horridus,
Ostentat udum verticem, barbam gravem,
Vittas madentes, atque amictus ebrios.
Hunc inquinatum talibus contagiis,
Tabo recentis sordidum piaculi,
Omnes salutant, atque adorant eminus ;
Vilis quod illum sanguis, ac bos mortuus
Fœdis latentem sub cavernis laverint

IV. En consecrationem magni Cybeles Sacerdotis, quam viri docti non pauci pro consecratione Pontificis maximi Romani habuerant, quæ dignitas ab ipso imperii exordio Romanis Imperatoribus accesserat : qua in re ne umbra quidem veritatis inest, ut optime probat Dalenius. Nemo unquam talem Pontificis maximi consecrationem memoravit, neque de illa utique loquitur Prudentius : de Tauroboliis itaque agit, ipsaque minutatim describit. Præter Taurobolia erant etiam Criobolia, quæ mactatione arietis fiebant, uti nomen ipsum declarat. Criobolia sæpe cum Tauroboliis celebrabantur, ut ex multis inscriptionibus discimus. Nonnunquam etiam sola repe- riuntur, & aliquando conjuncta cum Ægiboliis, quæ mactatione capræ fiebant. Sacerdotes qui eo quo vidimus modo Taurobolia acceperant, easdem gestabant vestes cum maculis sanguinis, quanto tempore durare poterant, nec eas aqua abluebant.

V. Putabant autem se hisce initiationibus & hisce baptismis sanguinis in æternum renasci. Sextilius Agesilaus Ædesius in aliqua inscriptione dicit se Taurobolio & Criobolio in æternum renatum; neque soli sacerdotes hoc modo initiabantur, sed etiam alii non dignitatis ejusdem. Regenerationes etiam ejusmodi erant, quæ ad viginti solum annos permanerent. Hæc Taurobolia & Criobolia a civitatibus & a provinciis quo-

particuliers; nous trouvons ſouvent des magiſtrats & des prêtres d'autres divinitez qui s'initioient aux Tauroboles, & qui faiſoient des Tauroboles pour le ſalut ou la ſanté & pour la proſperité de l'Empereur, & pour la leur propre. Les Archigalles dont nous avons ſouvent parlé, étoient quelquefois ceux qui comme inſpirez de la déeſſe avertiſſoient qu'il falloit faire ces Tauroboles, & que c'étoit ſa volonté; c'eſt ainſi qu'il faut l'entendre quand nous liſons dans une inſcription que le Taurobole s'eſt fait *ex vaticinatione Puſoni Juliani Archigalli*: ſur la prophetie ou prédiction de l'Archigalle. Nous parlerons plus bas de ces ordres des dieux donnez en ſonge ou autrement. Ces Tauroboles duroient quelquefois pluſieurs jours, comme portent certaines inſcriptions.

VI. Venons maintenant à ce beau Taurobole de Lyon, dont nous donnons ici la figure: au milieu de l'inſcription eſt [1] une tête de taureau, qui la coupe par le milieu, en ſorte qu'il y en a autant au deſſus qu'au deſſous: cette tête eſt ornée de globules, enfilez comme des perles, ou des chappelets, qui font un contour ſur le devant & pendent enſuite derriere les oreilles. A une face des côtez de la pierre eſt la tête du belier ornée de même que celle du taureau: cela fait juger que c'étoit un Taurobole & un Criobole tout enſemble, quoique l'inſcription ne parle que du Taurobole: à l'autre face des côtez eſt une épée de forme très ſinguliere: le pommeau & la poignée ſont à remarquer, la lame eſt fort longue & fort large à deux tranchans; à l'un des côtez d'un tranchant eſt un croc, qui paroit fait en lame. On aura ſans doute peine à expliquer l'uſage de ce croc: étoit-ce pour accrocher les membres de la victime & les emporter ſans y toucher? Le ſens de l'inſcription eſt: « Pour le Taurobole de la mere des dieux Idéenne, qui a été fait par ordre de la même mere des dieux Idéenne, pour la ſanté de « l'Empereur Ceſar Titus Ælius Hadrien Antonin le pieux pere de la pa- « trie, pour ſes enfans, & pour l'état de la colonie de Lyon. Lucius Æmi- « lius Carpus Sextumvir Auguſtale & Dendrophore a recueilli les forces « (du taureau) & les a tranſportées du Vatican, & a conſacré à ſes dépens « l'autel & le crane du taureau: ſous le ſacerdoce de Quintus Sammius Se- « cundus orné par les Quindecimvirs d'un occabe & d'une couronne, auquel « le très ſaint ordre de Lyon a decerné le ſacerdoce perpetuel, ſous le con- «

PL. LXXIV. 1

---

que integris celebrabantur, ſæpe etiam a privatis; ſæpe occurrunt magiſtratus & ſacerdotes aliorum numinum, qui Tauroboliis initiabantur, vel qui Taurobolia ederent pro ſalute Imperatoris & pro ſua quoque. Archigalli, de quibus jam non ſemel actum eſt, ii quandoque erant, qui deæ numine afflati, monebant Taurobolia eſſe inſtituenda & eam eſſe deæ voluntatem; ſic intelligatur oportet, quando in quadam inſcriptione legimus Taurobolium factum eſſe *ex vaticinatione Puſoni Juliani Archigalli*: de iis juſſis monitiſque divinis per ſomnium alioque modo datis infra agemus. Hæc Taurobolia nonnunquam per plures dies celebrabantur, ut ex quibuſdam inſcriptionibus docemur.

VI. Jam ad ſingulare illud Taurobolium [1] Lugdunenſe, cujus hic ſchema proferimus; in medio inſcriptionis caput Tauri conſpicitur, quod illam dimidiam ſecat, ita ut tantum verſum ſuperne quantum inferne habeatur: caput illud globulis ornatur, qui ceu margaritæ filo trajecti eſſe videntur, & ſemicirculo ante delineato hinc & inde pone aurem tauri utramque dependent. Ad alterum lapidis latus eſt caput arietis eodem ornatum quo tauri caput modo: hinc inferas eſſe Taurobolium ſimul & Criobolium, licet in inſcriptione ſolum memoretur Taurobolium: ad alterum vero latus gladius eſt ſingularis formæ; obſervatu dignus eſt capulus, lamina oblonga & lata eſt, eaque ancipiti acie, ab una laminæ acie uncus eſt in laminæ morem concinnatus, qui cui uſui fuerit non ita facile eſt augurari. Inſcriptio ſic eſt legenda:

Taurobolio matris deûm magnæ Idææ
Quod factum eſt ex imperio
Matris Idææ deûm
Pro ſalute Imperatoris Cæſaris
Titi Ælii
Hadriani Antonini Auguſti pii patris patriæ
Liberorumque ejus
Et ſtatus Coloniæ Lugdunenſis
Lucius Æmilius Carpus Sextumvir
Auguſtalis item Dendrophorus
Vires excepit & a Vaticano
Tranſtulit Aram & Bucranium
Suo impendio conſecravit
Sacerdote
Quinto Sammio ſecundo ab Quindecimviris
Occabo & corona exornato
Cui ſanctiſſimus ordo Lugdunenſis

»ſulat d'Appius Annius Atilius Bradua, & de Titus Clodius Vibius Varus. »Le lieu a été donné par un decret des Decurions.

Au haut de l'épée on lit cette inſcription : *Le Minuit a été fait ou celebré le cinquiéme des Ides de Decembre.* Nous avons tourné l'inſcription de latin en françois à la lettre autant que nous avons pû, ſachant combien il eſt dangereux d'ajoûter à ces ſortes de legendes ; nous allons tâcher d'expliquer par ordre les difficultez qui s'y trouvent.

Ce qui eſt dit au commencement que le Taurobole s'eſt fait par ordre de la mere des dieux Idéenne, eſt un uſage ordinaire. Nous verrons plus bas au chapitre des vœux, des gens qui accompliſſent des vœux par ordre de tel ou tel dieu, après avoir été avertis ou en ſonge ou dans quelque viſion ou autrement.

Dans la cinquiéme ligne on lit *Antonii* au lieu d'*Antonini* : cela peut être une faute ou du ſculpteur, ce qui arrive quelquefois ; ou de celui qui a copié. Entre les deux dernieres lettres I I il y avoit peutêtre une ligne diagonale ainſi N ; en ſorte qu'un même caractere auroit ſervi pour trois lettres, & qu'on auroit lû INI, ce qui ſe trouve ailleurs dans les inſcriptions.

Lucius Æmilius Carpus étoit Sextumvir ou Sevir : c'étoit une eſpece de ſacerdoce a Rome compoſé de ſix prêtres. Pluſieurs autres villes à ſon imitation en avoient de même : des antiquaires ont diſputé ſi c'étoit une eſpece de magiſtrature, mais ceux qui la prennent pour un ſacerdoce ſont mieux fondez. La qualité de Dendrophore étoit auſſi un office de religion : il s'appelloit ainſi, parce qu'il portoit des arbres ou des branches d'arbre dans les ceremonies. Le dieu Silvain que nous avons vû avec des branches d'arbre, étoit auſſi appellé Dendrophore.

VII. *Vires excepit*, a recueilli les forces du taureau : pluſieurs autres inſcriptions ont *vires tauri* ; il n'y a donc aucun lieu de douter que cela ne s'entende ici de même. Mais que veulent dire ces forces du taureau ainſi recueillies ? Vandale croit que recueillir les forces du taureau, c'eſt ſe tenir ſous cette pluie de ſang dont nous avons parlé, & la recueillir pour ainſi dire ſur la tête, ſur le viſage & ſur les habits. On trouve à ce ſujet differentes expreſſions dans les inſcriptions : il y a quelquefois *vires conſecravit*, il a conſacré les forces du taureau, ce que Saumaiſe entend des cornes de cet animal : d'autrefois *vires condidit*, il a caché ou enfermé les forces du

---

Perpetuitatem ſacerdotii decrevit
Appio Annio Atilio Bradua Tito
Clodio Vibio Varo Conſulibus
Locus datus decreto Decurionum

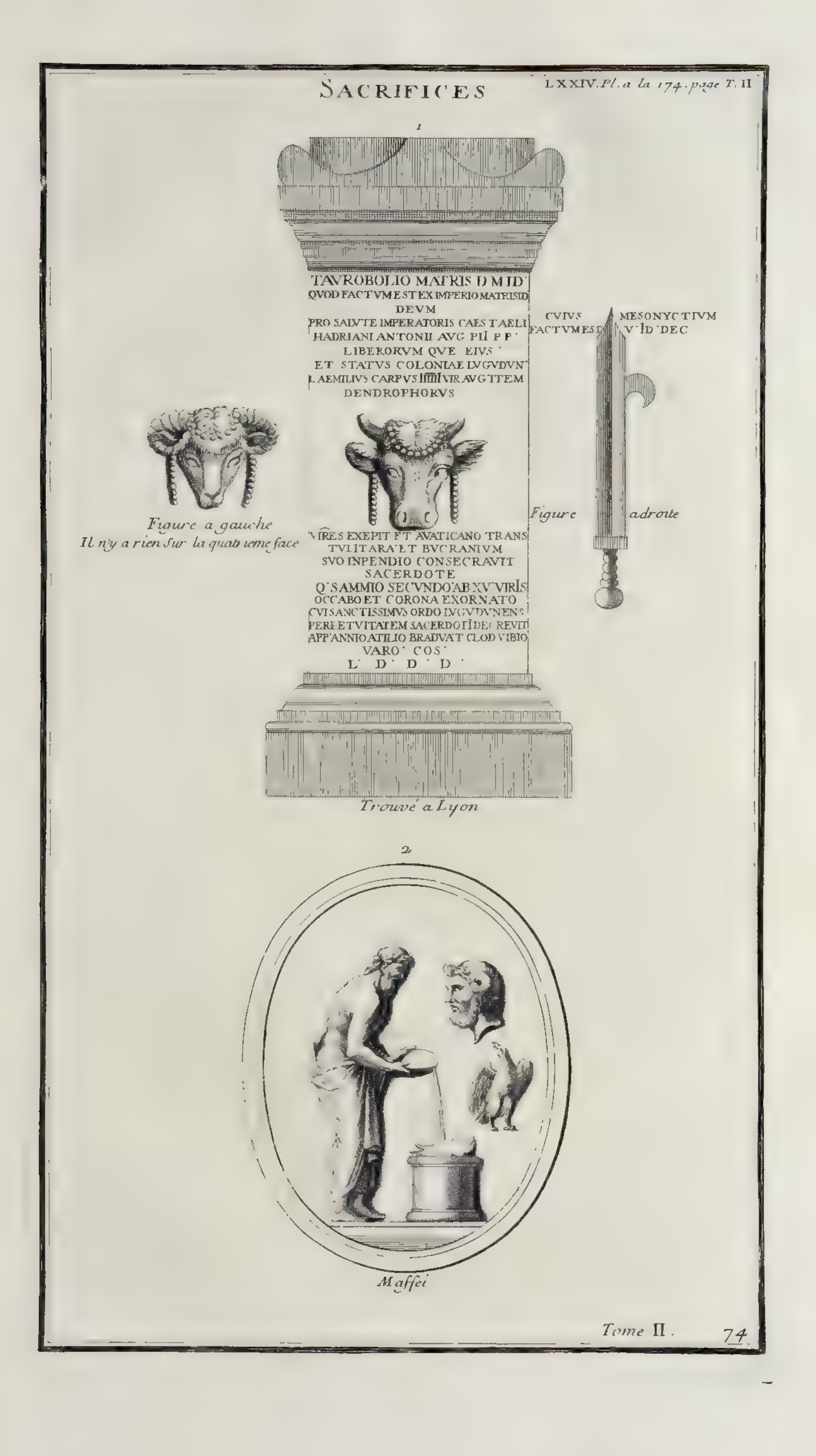
Supra gladium legitur, *Cujus Meſonyctium factum eſt v. Idus Decembris.* Inſcriptionem gallice interpretati ad verbum ſumus quanta potuimus ſedulitate, plus curantes exacte quam eleganter, quod nonniſi cum periculo fiat, latina convertere. Jam ordine eas quæ in inſcriptione occurrunt difficultates percurramus.

Quod dicitur initio Taurobolium imperio matris Idææ deum factum eſſe, vulgaris eſt uſus in inſcriptionibus. Infra videbimus, ubi de votis, eos qui vota perſolvebant, juſſu perſæpe talis taliſve numinis id feciſſe, idque vel ſomnio, vel viſu, vel alia ratione monitos.

In quinto verſu legitur *Antonii* pro *Antonini* ; id vel vitio ſculptoris vel lapſu exſcriptoris contigit. Inter duas poſtremas literas I I linea forte diagonalis erat hoc pacto N ; ita ut idem character tres effecerit literas, & pro I N I poſitus fuerit, quod aliquando contingit in inſcriptionibus & in nummis.

Lucius Æmilius Carpus erat Sextumvir aut Sevir, quod genus ſacerdotii Romæ erat : nonnullæque aliæ civitates ejus exemplo ſuos Sextumviros habebant : Magiſtratum quempiam eſſe viri docti quidam cenſuerunt ; ſed qui ſacerdotium eſſe putant, majori nituntur ſcriptorum auctoritate. Dendrophori munus religionem ſpectabat: a ferendis autem arboribus ſeu ramis arborum ſic denominabatur. Silvanus deus, quem cum ramis arborum vel cum arboribus etiam vidimus, Dendrophori nomine gaudebat.

VII. *Vires excepit* : in aliis inſcriptionibus legitur, *vires tauri*, nihilque dubium eſt hîc eodem intelligendum eſſe modo. Quid vero ſunt vires tauri ita collectæ ? Dalenius putat vires tauri excipere, idipſum eſſe, quod guttas illas ſeu pluviam ſanguinis, de qua ſupra loquebamur, excipere capite, vultu, veſte. Illud varie exprimitur in inſcriptionibus aliis : aliquando legitur, *vires conſecravit*, quod de cornibus tauri intelligit Salmaſius ; aliquando *vires condidit*,


SACRIFICES
LXXIV. Pl. a la 174. page T. II
1
TAVROBOLIO MATRIS D M ID
QVOD FACTVM EST EX IMPERIO MATRIS D
DEVM
PRO SALVTE IMPERATORIS CAES T AELI
HADRIANI ANTONII AVG PII P P
LIBERORVM QVE EIVS
ET STATVS COLONIAE LVGVDVN
L AEMILIVS CARPVS IIIIII VIR AVG ITEM
DENDROPHORVS
CVIVS MESONYCTIVM
FACTVM EST V ID DEC
Figure a gauche
Il n'y a rien sur la quatrieme face
Figure adroite
VIRES EXEPIT ET A VATICANO TRANS
TVLIT ARA ET BVCRANIVM
SVO INPENDIO CONSECRAVIT
SACERDOTE
Q SAMMIO SECVNDO AB XV VIRIS
OCCABO ET CORONA EXORNATO
CVI SANCTISSIMVS ORDO LVGVDVNENS
PERPETVITATEM SACERDOTI DECREVIT
APP ANNIO ATILIO BRADVA T CLOD VIBIO
VARO COS
L D D D
Trouvé a Lyon
2
Maffei
Tome II. 74

taureau. Vandale croit que cette expreſſion marque les teſticules du taureau; pour prononcer quelque choſe là-deſſus, il faudroit qu'une nouvelle inſcription nous inſtruiſit mieux: il eſt à propos de ne prendre aucun parti dans l'incertitude; il ſemble pourtant que les mots ſuivans, *& à Vaticano tranſtulit*, ne favoriſent pas le ſens de Vandale, *il a recueilli les forces du taureau & les a tranſportées du Vatican.* Cela ne peut s'entendre, ce me ſemble, de la pluie du ſang répandue ſur lui; c'eſt quelque choſe qu'il a pris là, & qu'il a enſuite dépoſé en un autre endroit: ne ſeroit-ce pas la tête du taureau ou ſes cornes qu'il auroit tranſportées du Vatican, où le ſacrifice du taureau & du belier s'étoit fait, à Lyon? Il conſacra l'autel & le crane du taureau; c'eſt cette pierre même où eſt l'inſcription en laquelle ſe voit le crane: on appelloit ces ſortes de pierres *aræ*, autels, comme nous dirons plus bas. Cela ſe fit au tems du ſacerdoce de Q. Sammius ſecundus, que les Quindecimvirs avoient orné d'un occabe & d'une couronne, & à qui le très ſaint ordre de Lyon avoit décerné le ſacerdoce perpetuel. De même que les Sextumvirs furent établis dans d'autres villes, comme à Rome, à l'imitation de la capitale, quelques-uns croient que les Quindecimvirs pour les choſes ſacrées le furent auſſi, comme ſemble le dire cette inſcription: Ils firent preſent à Quintus Sammius prêtre d'un occabe & d'une couronne. Je n'ai encore vû le mot *occabum* qu'ici & dans Heſychius, qui le met pour ψέλιον un bracelet. Selon les actes de la paſſion de S. Victor de Marſeille, *occare* qui veut dire ordinairement herſer, ſignifie auſſi *ſacrificare* & *victimam mactare*, immoler la victime: cela étant ainſi, *occabum* ou *occabus* ſeroit un inſtrument pour ſacrifier, & peutêtre même cette longue épée que nous voions repréſentée ſur la pierre qui a une pointe & deux tranchans avec le croc dont nous avons parlé; mais j'aime mieux m'en tenir à l'explication d'Heſychius & le prendre pour un bracelet.

Dalenius hoc poſtremum dici putat de teſticulis tauri. Ut aliquid ea de re certum dicatur, nova, quæ hæc explicet, deſideratur inſcriptio, qua deficiente vix poſſumus aliquid ſtatuere; videntur tamen ea quæ ſequuntur Dalenii explicationi non favere: *vires excepit & a Vaticano tranſtulit*; non poſſunt hæc, ni fallor, ad pluviam ſanguinis, quam veſte & capite exceperat, referri; aliquid nempe accepit & alio tranſtulit: de ſanguine non dixerim. Sed an cornua ſolum, an bucranium totum a Vaticano, ubi tauri & arietis ſacrificium peractum fuerat, Lugdunum tranſtulerat? id mallem, quam ſanguinem, ſed tamen non auſim aſſerere. Aram conſecravit, ſcilicet lapidem ipſum in quo inſcriptio, ubi & bucranium: hi lapides aræ vocabantur ut infra videbimus. *Res peracta eſt ſacerdote quinto Sammio ſecundo a Quindecimviris occabo & corona exornato, cui ſanctiſſimus ordo Lugdunenſis perpetuitatem ſacerdotii decrevit.* Ut Sextumviri aliis etiam in civitatibus, quemadmodum Romæ, conſtituti fuere, ita de Quindecimviris putant quidam, ut videtur in hac inſcriptione ſubindicari: Hi occabum & coronam Quinto Sammio tribuere. Occabum nonniſi hoc loco & apud Heſychium vidi, qui ψέλιον ſeu armillam eſſe dicit. Acta paſſionis S. Victoris Maſſilienſis, *occare*, quæ vox ſignificat id quod gallice dicimus *herſer*, uſurpant pro *mactare*, *ſacrificare*, *victimam immolare*: occabum igitur aut occabus a quibuſdam forte accipiatur pro gladio, aut pro cultro, aut pro ſeceſpita, quæ ſunt inſtrumenta ad mactandum idonea, & fortaſſe pro gladio illo in lapide inciſo, qui ſane ad ſacrificandum adhibitus fuerit; malim tamen explicationem Heſychii ſequi, & armillam interpretari.

ici que l'inſtrument rond attaché à la branche de l'arbre, paroit être une cymbale dont on uſoit dans les myſteres. Æneas Vicus a cru que la déeſſe poſée ſur la baſe ronde étoit une Baccante, le thyrſe pourroit le perſuader. Il ſe trouvera peutêtre quelqu'un qui dira que c'eſt la déeſſe Libera, qu'on voit avec les mêmes ſymboles que Liber ou Bacchus; on s'en rapporte au jugement des habiles gens.

3 Le belier [3] qui vient après, donné par Spon, paroit être une victime deſtinée à la grande mere Cybele: la pomme de pin au bout d'une plante en eſt une marque. Ce belier a un ſerpent ſur la tête, & un collier où eſt attaché comme un triangle: cela demanderoit un Oedipe, auſſi-bien que ces ailes attachées à un globe, & quelques petites choſes qu'on laiſſe à remarquer ſur l'image.

Les ſacrifices à Jupiter, comme au pere & au principal des dieux, étoient frequens; cependant nous en trouvons aujourd'hui peu qui portent diſtinctement les marques qui lui ſont propres. On lui immoloit ſouvent des taureaux; cela pourroit donner lieu de croire qu'entre le grand nombre de ſacrifices d'un ou de pluſieurs taureaux que nous avons repreſentez ci-devant, quelques-uns pourroient bien lui avoir été offerts: mais comme on immoloit de même les taureaux en l'honneur de Neptune, de Mars, d'Apollon, & d'autres dieux, je n'oſerois aſſurer qu'aucun de ceux-là ſe doive rapporter à Jupiter.

Dans un bas relief de Narbonne que nous donnerons plus bas, l'aigle & la foudre pourroient bien marquer quelque ſacrifice fait à Jupiter, ſelon la penſée de celui qui me l'a envoié, & qui croit auſſi que ce qui couvre le milieu de la foudre & pend des deux côtez, eſt la peau d'une victime: mais on n'oſeroit aſſurer que c'en ſoit une: le bas relief a un grand feſton, ſoutenu par deux aigles, qui en tiennent de leur bec les deux extrémitez; ce pourroit bien n'être qu'un ornement de quelque grande inſcription qui ſera tombée, où d'un autre plus grand bas relief, qui regardoit ou quelque hiſtoire de Jupiter, ou quelque ſacrifice.

Un ſacrifice exprimé ſur une pierre trouvée à Angleria, dont nous n'avons pas la figure, eſt indubitablement offert à Jupiter: l'inſcription en fait foi, & l'aigle qui eſt à l'autre côté de la pierre le confirme. Le prêtre a la tête voilée, & verſe ſa patere ſur l'autel qui n'eſt pas ſolide, mais appuié ſur des barreaux; on y voit le joueur de deux flutes, & le taureau conduit par le victimaire pour être ſacrifié.

---

arborem conjecturæ, ſed ne longius evagetur oratio, id tantum dicemus, nempe inſtrumentum illud arboris ramo ſuſpenſum, cymbalum eſſe videri, quo utebantur in myſteriis Cybeles. Æneas Vicus putavit deam hanc baſi rotundæ impoſitam Bacchantem eſſe, quod ſane thyrſus ſuadere poſſet: erit fortaſſe qui putet eſſe Liberam deam, cui competunt ſymbola Liberi ſeu Bacchi; hæc Lectoris judicio permittimus.

Aries ſequens [3] a Sponio publicatus Miſcell. p. 306. victima eſſe videtur magnæ Matri Cybele deſtinata, ut ſtrobilus arbuſto nixus argumento eſt; aries ſerpente & torque, cui hæret quaſi triangulum, inſignitur: hæc œdipum poſtularent, perinde atque alæ illæ globo hærentes, & alia minuſcula, quæ quivis diſpiciat in imagine.

Sacrificia Jovi ut divûm patri atque principi admodum frequentia erant; pauca tamen hodie occurrunt, quæ notis indiciiſque ſuis Jovi oblata deprehendantur. Sæpe ipſi tauri mactabantur, unde fortaſſe putetur ex multis illis ſacrificiis, in queis vel unus vel plures tauri immolantur antehac exhibitis, aliquot Jovi oblata fuiſſe: at quia perinde Neptuno, Marti, Apollini aliiſque diis tauri mactabantur; ex illis ne unum quidem Jovi factum fidenter dixeris.

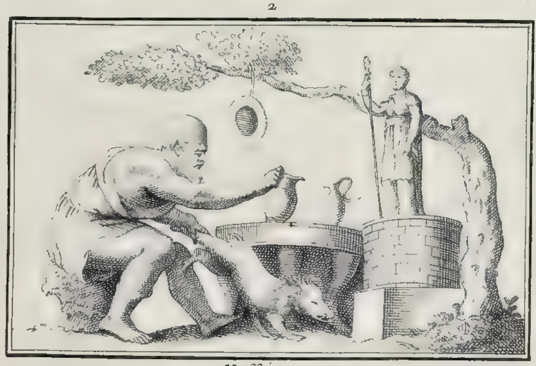
In anaglypho Narbonenſi quod infra proferetur, aquila nempe & fulmine, Jovi oblatum ſacrificium indicari poſſe putavit is qui mihi imaginem tranſmiſit; exiſtimatque is ipſe pannum illum qui fulmen tegit & utrinque pendet, eſſe victimæ pellem; verum ex forma id nemo auſit aſſerere. In hoc anaglypho magnum ſertum eſt, cujus extrema roſtro tenent aquilæ duæ: videtur anaglyphum iſtud ornamentum eſſe magnæ cujuſpiam inſcriptionis, quæ temporum injuria exciderit; aut pars majoris anaglyphi, ubi vel hiſtoria Jovis quædam, vel ſacrificium ſolemne repræſentabatur.

Sacrificium exhibitum in lapide Angleriæ eruto, Gruter. p. cvii. cujus figuram non habemus, Jovi certiſſime fuit oblatum, cujus rei ipſa inſcriptio fidem facit, necnon aquila in altera lapidis facie ſculpta. Sacerdos velato capite pateram effundit in aram non ſolidam, ſed virgis baculiſque nixam: in eo viſitur tibicen duplici ludens tibia, & victimarius qui taurum ducit.



Admirand. Rom. Antiq.

2



Maffei

3



Spon

CHAPITRE XIII.

I. Sacrifices à Neptune ou aux dieux marins. II. Sacrifice à Cerès. III. Autre sacrifice à la même déesse, sur un beau vase du Duc de Brunsvvic. IV. Autre sacrifice à Cerès.

Pl. LXXVI 1

I. LE Sacrifice suivant, fait par l'Empereur Trajan sur le bord de la mer, paroit [1] être indubitablement offert à Neptune, ou aux Vents ou à la Tempête, ou à la Tranquillité, pour l'heureux succès de la navigation de l'Empereur. L'autel est tout-à-fait sur le bord. Le taureau déja assommé est étendu par terre. L'Empereur, le Camille ou ministre, & tous les assistans, ont les bras ouverts & étendus, pour implorer l'assistance du dieu qu'ils invoquent : l'Empereur a la tête ornée d'une petite bande comme d'un diadême, ce qui n'est pas ordinaire. Neptune, les Vents, la Tempête & la Tranquillité avoient des autels sur le bord de la mer, comme nous avons déja vû.

C'est encore à quelqu'un de ces dieux qu'est offert le sacrifice [2] suivant. Le 2
cavalier Maffei croit que c'est à la Tempête : un joueur de flute y paroit, on égorge la victime. Ce qu'il y a de particulier ici, est qu'il n'y paroit ni autel ni flamme. Le vent du septentrion, dit Xenophon dans l'expedition du jeune Cyrus, incommodant beaucoup l'armée ; le devin dit qu'il falloit lui sacrifier : on lui sacrifia, & le vent cessa.

C'est encore à Neptune, ou à quelqu'un de ces autres dieux, que pa- Pl. LXXVII
roit être offert le sacrifice qui vient ensuite qui se fait devant un théatre : il est difficile de savoir en quelle ville ; les plus habiles croient que ce n'est point à Rome, comme l'a dit Ciaconius ; mais à un port de mer, comme l'estampe tirée de la colonne Trajane semble le persuader. L'autel posé à l'extrémité du port, est quarré & orné de festons, il est un peu plus haut que les autels ordinaires : il va jusqu'à la ceinture de Trajan. La flamme qui est au dessus, est environnée de fruits ; & entre autres d'une pomme de pin, qui se voit assez souvent dans ces sacrifices, comme nous avons déja remarqué. Trajan qui sacrifie n'a pas la tête voilée, il verse à l'ordinaire sa patere dans le feu : le Camille qui tient l'*acerra* est voilé, ce qu'on ne voit guere ailleurs ; & a en-

---

CAPUT XIII.

I. Sacrificia Neptuno vel diis marinis. II. Sacrificium Cereri. III. Aliud Cereri sacrificium ex elegantissimo vase Ducis Brunovicensis. IV. Aliud Cereri sacrificium.

I. SAcrificium [1] sequens a Trajano ad oram maris, aut Neptuno, aut Ventis, vel Tempestati, vel Tranquillitati oblatum fuisse videtur, pro felici ejusdem Imperatoris navigatione : ara in extrema ora locatur, taurus jam mactatus humi prostratus est : Imperator, Camillus omnesque adstantes supplices tendunt manus, ad implorandum numinis patrocinium. Imperatoris caput fascia ceu diademate redimitur, quod non alias observatur. Neptunus, Venti, Tempestas & Tranquillitas aras ad oram maris habebant, ut jam vidimus.

Cuidam etiam [2] illorum numinum offertur sacrificium sequens; putat eques Maffeius Tempestati fieri: adest tibicen, victima mactatur, quodque singulare hic occurit, nec ara nec flamma comparet. Borea vento flante & exercitum admodum lædente, inquit Xenophon in expeditione Cyri l. 4. p. 329. Vates ipsi sacrificandum esse pronuntiavit ; Boreæ igitur sacrificatum est, & ventus desiit.

Neptuno item, vel cuipiam prædictorum numinum offerri videtur sacrificium sequens : ante theatrum quidem, sed qua in urbe persolvatur ignoramus. Eruditi putant non Romæ peractum, ut existimavit Ciaconius ; sed in portu quodam, ut ipsa imago ex columna Trajani educta suadere videtur. Ara in extrema portus ora posita quadrata est, sertisque ornata, altiorque est, quam vulgo soleat : ad zonam enim Trajani pertingit : flamma quæ ex ara emittitur fructibus circumdatur, interque eos observatur strobilus, qui in sacrificiis non infrequenter comparet, ut jam annotavimus. Qui sacrificat Trajanus caput obvelatum non habet, pateramque pro more in ignem effundit: Camillus vero acerram tenens velato capite est, quod raro alibi observes, ornatus-

core ſur le devant de la tête un ornement qui ſe releve en pointe : le joueur de la double flute eſt couronné de laurier, auſſi bien que le victimaire, qui tient la main ſur la tête du taureau, déja atterré du coup. Les taureaux qu'on immoloit à Neptune devoient être noirs, comme nous avons déja dit, auſſi bien que ceux qu'on immoloit aux Tempêtes. Il y a de l'apparence que ce ſacrifice eſt pour l'heureuſe navigation des bâtimens que l'on voit dans le port, qui eſt d'une ville ; comme le prouvent le théatre & les autres bâtimens qu'on y voit.

On ſacrifioit à Pluton le taureau noir comme à Neptune. Nous parlerons dans les funerailles des ſacrifices faits aux dieux de l'enfer ; & ce ſera-là que nous décrirons ceux qu'on offroit au principal d'entre-eux.

II. Nous trouvons auſſi quelques ſacrifices à Cerès. On lui ſacrifioit, comme nous avons dit, le verrat, le cochon & la truie. On lui immoloit auſſi la brebis, & quelquefois le belier ; on voit un ſacrifice à Cerès ſur une pierre gravée. Deux femmes qui tiennent chacune des fruits d'une main, vont immoler un verrat ou un cochon ; l'une a un couteau à l'autre main pour l'égorger. A côté d'elle eſt un Satyre ou Faune qui joue de deux flutes, dont l'une eſt droite & l'autre tortue, ce que je n'avois pas encore vû. Il n'y paroit ni autel ni feu : mais comme nous avons déja dit, quand l'eſpace étoit petit comme dans les medailles, on omettoit bien des choſes, & l'on n'y peignoit que ce qui étoit neceſſaire pour faire voir que c'étoit un ſacrifice.

Pl. LXXVIII. III. Voici un des plus beaux monumens que nous aions encore vûs, qui regarde les ſacrifices & les myſteres de Cerès & de Bacchus ; c'eſt [1] un vaſe
1 précieux d'une ſeule onyce du cabinet du Duc de Brunſwic, & de la grandeur figurée ſur l'eſtampe, publiée & expliquée ſavamment en 1682. par Jean Henri Eggeling, & imprimée avec l'explication en la même année. Le vaſe d'une forme aſſez ſinguliere a une anſe, & de l'autre côté un tuiau pour verſer la liqueur, lequel prend par le bas, & qui en remontant ſe recourbe vers le trou qui doit répandre la liqueur. Eggeling croit que ce vaſe eſt du nombre de ceux que les anciens appelloient *guttus*, parce que la liqueur en ſortoit comme goutte à goutte : il ſe fonde ſur ce paſſage de Varron : *quo vinum dabant, ut minutatim funderent, à guttis guttum appellarunt.* Ce vaſe eſt ſéparé en trois parties par deux bandes d'or, dont il eſt ceint : la partie d'en haut eſt le cou du vaſe : celle du milieu qui fait le plus grand eſpace, contient auſſi un plus grand nombre de figures : la troiſiéme qui ſe retrécit vers le pied a auſſi des

---

que capitis ejus a fronte in acumen exſurgit. Tibicen duplici ludens tibia lauro coronatur, necnon victimarius qui tauri jam percuſſi proſtratique capiti manum imponit. Qui Neptuno immolabantur tauri atro erant colore, itidemque qui Tempeſtati offerebantur. Videtur ſacrificium oblatum ad felicem impetrandam navigationem iis navibus, quæ in portu viſuntur, qui portus urbis cujuſpiam erat, ut probant theatrum cæteraque ædificia.

Plutoni taurus niger ſacrificabatur, perinde atque Neptuno. De ſacrificiis deorum inferorum, necnon Plutonis inferorum principis agemus in funeribus.

II. Non pauca occurrunt Cereris ſacrificia : ipſi mactabantur, ut diximus, verres, ſus & ſcrofa, etiamque ovis, & nonnunquam aries. In gemma conſpicitur ſacrificium Cereri : mulieres duæ, quæ altera manu fructus geſtant, verrem aut ſuem ſacrificio parant : ex iis una cultrum altera manu tenet ad victimam jugulandam. Adeſt illis Satyrus ſive Faunus, qui duplici tibia ludit, quarum una recta, altera contorta eſt, quod non ante hac videram: hic vero nec ara nec flamma comparet ; ſed ut ſæpe monuimus, cum breve ſpatium erat ut in nummis & gemmis, multa prætermittebantur, & ea ſolum depingebantur quæ ad ſacrificium indicandum neceſſaria eſſent.

III. Monumentum ſequens inter pulcherrima & elegantiſſima connumerandum : pertinet ad ſacrificia myſteriaque Cereris & Bacchi. Vas eſt precioſiſſimum in Muſeo Ducis Brunovicenſis ex onyche una ejus magnitudinis quæ hic repræſentatur, publicata eruditeque explicata per Joannem Henricum Eggelingium anno 1682. editaque Bremæ eodem anno : vas illud formæ ſingularis anſam habet, ipſique anſæ oppoſitum tubum reflexum, qua parte liquor fluere ſolebat: putat Eggelingius vas iſtud e numero illorum eſſe, quibus nomen *guttus*, quia guttatim liquor exibat ; hoc vero nititur Varronis loco l.4. de Ling. Lat. *quo vinum dabant, ut minutatim funderent, a guttis guttum appellarunt.* Tres in partes diſtinctum eſt, idque duabus auri laminis totum circuitum cingentibus : pars ſuprema eſt vaſis guttur ſeu collum, media majus complectens ſpatium majorem figurarum numerum complectitur :

SACRIFICES

1



Col. Trajane

2



Maffei



ICE AUX DIEUX MARINS

LXXVII. *Pl. a la 180. page T. II*



figures : & tout cela contient les mysteres & les sacrifices de Cerès & de Bacchus que nous allons expliquer. Le milieu est encore divisé en trois parties. Dans la premiere on voit Cerès comme dans un petit temple : elle tient dans chaque main un flambeau, qui marque la recherche qu'elle vient de faire de sa fille Proserpine. Celle-ci est derriere sa mere les piés nuds, & tient de la main gauche un pavot. Devant Cerès sont deux enfans, dont l'un est vêtu & l'autre nu : celui qui est vêtu tient un panier de fruits. La gravure ne s'accorde pas ici avec l'explication d'Eggeling, qui croit que celui qui est nu, a de la barbe, & est Vertumnus : & que l'autre petite figure à son côté est Pomone, qui tient, dit-il, le panier de fruits ; mais l'image faite sous ses yeux, représente sans barbe & sous la forme d'un enfant, celui qui est nû. Il est en effet de taille à n'avoir point de barbe, si on le compare à toutes les autres figures, auprès desquelles il ne paroit qu'un enfant. Une grande branche de laurier sépare cette premiere partie de la seconde, où Cerès montée sur un char tiré par deux dragons ailez, a à son côté Triptoleme qui tient les rênes du char. Devant les deux dragons est Bacchus sur son séant, & appuié sur un panier, tenant sa main gauche sur une grosse grappe de raisin. Au dessus de Bacchus dans les airs, est un jeune homme ailé qui vole, qu'on croit être le zephyre. Là se termine la seconde partie du bas relief du milieu. A la troisiéme, au haut de laquelle est un grand voile tendu ; on voit une prêtresse qui tient un cochon par les piés, sans doute pour faire un sacrifice à Cerès. Ciceron dit que c'étoient toujours des femmes greques qui faisoient la fonction de prêtresses de Cerès : elle a la tête voilée, aussi bien que celle qui vient après, & qui tient un bouc par les cornes, dit Eggeling ; dans l'estampe il a plus l'air d'un cabri : celle-ci est une prêtresse de Bacchus, qui tient de l'autre main un bassin plein de fruits & d'autres choses, telles que les décrit Virgile au lieu cité dans le latin. On immoloit à Bacchus le bouc, parce qu'il gâte la vigne : on lui sacrifioit aussi des cochons pour la même raison. Après ces deux prêtresses, on voit une femme assise qui tient sur ses genoux un panier chargé de fruits, & de la droite un épi : & à côté de celle-là, une autre femme debout, qui tient un panier de fruits sur sa tête. Eggeling l'a prise pour un homme, & croit que c'est Phytalus, qui selon Pausanias (*in Atticis*) reçut dans sa maison la déesse Cerès, qui lui apprit à cultiver les figuiers. En effet, il

---

pars tertia quæ versus pedem sensim minuitur, schemata etiam habet. Hæc omnia orgia sacrificiaque Cereris & Bacchi continent, quæ jam explicaturi sumus. Media item majorque pars tres alias in partes dividitur. In prima Ceres ceu in parvo templo visitur, quæ utraque manu facem gestat, quo significatur eam ad filiam Proserpinam perquirendam peregrinatam esse. Pone Cererem est ipsa Proserpina nudis pedibus, quæ sinistra papaver tenet : ante Cererem duo pueri sunt, quorum alter veste talari indutus, alter vero nudus est : qui indutus est canistrum fructibus plenum tenet : imago autem qualis ab ipso Eggelingio repræsentatur cum ejus explicatione non concordat : putat enim eum qui nudus est barbatum & Vertumnum esse, alteramque figuram ad ejus latus esse Pomonam, quam canistrum tenere dicit : at imago ipsa quam ille delineari curavit, eum qui nudus est imberbem puerique forma repræsentat ; statura quoque ejus imberbi puero convenit, si cum aliis ante retroque positis figuris comparetur. Lauri ramus præaltus hanc primam partem separat a sequenti, ubi Ceres vehitur curru junctis draconibus alatis : ad latus ejus Triptolemus indutus veste currus habenas tenet. Ante dracones duos Bacchus visitur sedens, canistro nixus sinistramque manum uvæ imponens : supra Bacchum in aere volat juvenis, quem esse putant Zephyrum. Hic terminatur secunda pars imaginis quæ medium occupat. In tertia parte, quæ extenso velo adumbratur, sacerdos mulier est, quæ pedibus porcellum tenet, ut Cereri haud dubie sacrificet. Ait Cicero de nat.deor. 2. Græcas semper mulieres Cereris sacerdotium obire: illa mulier capite velato est quemadmodum & sequens quæ hœdum cornibus tenet. Hæc Bacchi sacerdos est, quæ altera manu discum fructibus aliisque rebus plenum gestat. Virg. Geor. l.2.v. 393.

Ergo rite suum Baccho dicemus honorem
Carminibus patriis, lancesque & liba feremus,
Et ductus cornu stabit sacer hircus ad aram.

Baccho immolabant hircum quod vineam devastaret, porcos item eadem de causa. Post sacerdotes illas duas conspicitur mulier sedens canistrum fructibus plenum genibus innixum tenens, & dextera manu spicam : & a latere ejus mulier altera stans quæ calathum fructuum plenum capite gestat : Eggelingius virum esse putavit, & esse Phytalum, qui secundum Pausaniam (in Atticis) Cererem domi excepit, a qua

y a un figuier, ou un arbre ſemblable auprès de cette figure, qui tient un panier ſur la tête : mais s'il faut s'en rapporter à la gravûre, cette figure a tout l'air d'une femme, & c'eſt apparemment une Canephore de Cerès : nous en avons donné une autre de nôtre cabinet d'un goût plus exquis, au chapitre de cette déeſſe. Ciceron dans les Verrines parle des Canephores : il paroit qu'elles étoient plus communes en Sicile, où le culte de Cerès étoit fort en vogue, auſſi-bien que celui de Bacchus. Ces deux divinitez vont volontiers enſemble, comme nous avons dit en parlant du beau monument de MrFoucault, où les myſteres de Cerès & de Bacchus ſont repréſentez. Virgile marque auſſi le culte des deux dans les Georgiques, où il parle des trois tours qu'on faiſoit faire à la victime autour des moiſſons, avant que de l'immoler. Cette cérémonie des trois tours étoit encore obſervée en d'autres ſacrifices, comme nous verrons plus bas : il met Cerès & Bacchus enſemble, & dit que dans la cérémonie on invoquoit Cerès à haute voix.

La partie inferieure du vaſe eſt chargée de differentes choſes, qui appartenoient au culte de Cerès & de Bacchus, qu'il faut preſentement expliquer. On y voit d'abord un grand panier chargé de gros fruits, au-deſſous deſquels pend une nappe. Eggeling croit que ces fruits ſont des pains faits de la graine de pavot : il ſe fonde ſur un paſſage de Dioſcoride, qui dit que de la graine de pavot on faiſoit des pains, bons pour conſerver la ſanté. Je laiſſe au lecteur à juger ſi cette conjecture eſt ſolide. On voit enſuite deux torches qui ſe croiſent : les torches ſe voient ſouvent emploiées dans tous les ſacrifices, mais elles conviennent encore mieux à ceux de Cerès, qu'on peint ordinairement avec une torche à chaque main. Après ſuit un autre panier, dont le haut eſt occupé par le tuiau d'où ſortoit la liqueur. Au deſſous du panier eſt une patere, dont l'uſage eſt déja trop connu pour nous arrêter à l'expliquer, auſſi bien que celui d'un autre vaſe couché, qui a la forme d'un *Præfericulum.* On voit enſuite des flutes liées enſemble. Perſonne ne peut ignorer, après ce que nous avons dit ci-devant, l'uſage des flutes dans les ſacrifices. C'eſt pourquoi nous paſſons à l'autre flute à pluſieurs tuiaux, ſur laquelle eſt la tête d'un homme, qui eſt peutêtre celle deBacchus, ou de quelqueBaccant. La flute à pluſieurs tuiaux, qu'on appelle auſſi la flute de Pan, parce qu'il en eſt l'inven-

---

ficuum culturam edoctus eſt ; & vere ficus aut arbor ſimilis prope hanc figuram cernitur : ſed ſi ſculptori credendum, hæc mulier eſt, atque ut videtur Canephora Cereris : Canephoram Cereris elegantem jam dedimus in Cerere tomo primo. Cicero in Verrinis de Canephoris loquitur: in Sicilia vero frequentiores fuiſſe videntur Canephoræ, quia ibi cultus Cereris itemque Bacchi frequentabatur; hæc namque duo numina libenter ſimul concurrunt, ut dicebamus ubi de elegantiſſimo monumento Illuſtriſſimi Domini Foucault, in quo Cereris Bacchique orgia repræſentantur. Virgilius amborum cultum deſcribit in Georgic. l. 1. v. 344.

Cuncta tibi Cererem pubes agreſtis adoret,
Cui tu lacte favos, & miti dilue Baccho,
Terque novas circum felix eat hoſtia fruges,
Omnis quam chorus & ſocii comitentur ovantes,
Et Cererem clamore vocent in tecta; neque ante
Falcem maturis quiſquam ſupponat ariſtis;
Quam Cereri torta redimitus tempora quercu,
Det motus incompoſitos & carmina dicat.

Tres circuitiones hic memorat Poeta, quas ante meſſem victima perficiebat, antequam mactaretur, qui circuitionum mos in aliis quoque ſacrificis obſervabatur, ut mox videbimus.

Vaſis pars inferior variis gaudet ornatibus, qui ad Cereris & Bacchi cultum pertinent, quique jam nobis explicandi ſunt. Calathus ſtatim conſpicitur magnis fructibus pomiſque refertus, ſubque pomis mappa dependet : putat Eggelingius hoſce fructus eſſe panes ex papaveris granis confectos, in cujus rei fidem locum affert Dioſcoridis, qui ait ex papaveris granis panes confici ad valetudinem opportunos : an hæc conjectura valeat judicium penes Lectorem eſto. Poſtea duæ faces occurrunt decuſſatim poſitæ; faces nullis non ſacrificiis competunt, maximeque Cereris, quam & ipſam ſæpe cum facibus conſpicimus : caniſtrum deinde aliud ſequitur, cujus ſumma pars naſcente & liquorem fundente tubo occupatur. Sub caniſtro patera eſt, cujus uſum ſæpe vidimus, nec eſt quod ea in re explicanda immoremur, inverſumque ſimiliter præfericulum prætercurrimus: tibias poſtea colligatas videmus, quarum in ſacrificiis uſum jam ignorat nemo, quare ad aliam tibiam pertranſimus multis compactam fiſtulis, cui imminet caput hominis, forte Bacchi aut Bacchantis cujuſpiam. Fiſtula multis compacta tubis, quam Panis fiſtulam vocant, quod is ejus inventor fuerit ;


SACRIFICES
LXXVIII. Pl. a la 182 page T. II
Gorlæus
Tome II. 78

teur, & qu'il trouva l'art de les joindre enſemble : cette flute, dis-je, convient aux myſteres de Bacchus, parce que Pan ſon auteur eſt de la troupe Bacchique. Il ne paroit ici que ſix tuiaux ; quoique, ſelon Virgile, elle en dût avoir ſept : mais ce nombre de tuiaux n'eſt pas toujours le même ſur les marbres. Enſuite vient un vaiſſeau plein de fruits, & tout auprès un panier ſur lequel eſt un ſerpent. Rien de plus commun dans les Orgies de Bacchus que ces ſerpens, quelquefois dans des paniers, d'où la tête ſort ; quelquefois ſur les paniers, & d'autres fois tout autour. On en voit ſouvent de ſemblables ſur les medailles. Eggeling croit, & avec aſſez de vraiſemblance, que c'eſt de ces ſortes de paniers, gravez ſur les revers des medailles, que vient le nom de Ciſtophore, & non pas de la figure d'homme ou de femme portant un panier ſur la tête, comme ont cru Hadrianus Junius & pluſieurs autres. Car ces figures ne ſe voient preſque jamais ſur les medailles, au lieu que les autres y ſont fort communes. Il eſt certain que le Ciſtophore étoit ſi ordinaire, que la levée des tributs s'appelloit, du moins en certains payis, la levée du Ciſtophore. La tête barbue qui eſt enſuite ne paroit miſe là que pour l'ornement, telle qu'on la voit ſur un nombre preſque infini de marbres antiques.

Le lecteur ſera peutêtre bien aiſe de ſavoir comment ce beau vaſe eſt venu au duc de Brunſwic. Il étoit au cabinet du duc de Mantoue : lorſque la ville fut priſe & pillée en 1629. un ſoldat qui l'avoit pris l'offrit à François Albert, duc de la baſſe Saxe, qui commandoit l'armée, & qui lui donna cent ducats en recompenſe. Ce prince le laiſſa par teſtament à la princeſſe Chriſtine Marguerite de Mekelbourg ſa femme ; qui le laiſſa de même par teſtament à ſa ſœur la princeſſe Sophie, ducheſſe de Brunſwic : elle le donna auſſi par teſtament à ſon fils Ferdinand Albert duc de Brunſwic. Les lapidaires en faiſoient ſi grand cas qu'ils en offrirent, les uns ſoixante, les autres quatre-vingt-dix mille imperiales : dans l'inventaire de la princeſſe Sophie, il eſt eſtimé cent cinquante mille imperiales.

IV. Un autre [2] ſacrifice fait à Cerès n'a point de victime ; j'y remarque d'abord un voile tendu ſur le haut, qui couvre ceux qui ſacrifient, tout de même que ſur le vaſe de Brunſwic. On n'offre ici à Cerès que des épis & des fruits, l'autel en eſt tout garni. La petiteſſe de la figure fait qu'on ne peut diſtinguer 2

Pan primus calamos cerâ conjungere plures
Inſtituit. Virgil. Eclog. 2. v. 32.

Hæc inquam tibia myſteriis Bacchi convenit, quia Pan auctor in Bacchico cœtu comprehenditur. Hic ſex tantum tubi comparent etſi ſeptem haberet illa ſecundum Virg. Eclog. 2. v. 36.

Fiſtulá diſparibus ſeptem compacta cicutis.

Sequitur exinde vas fructibus plenum, & e vicino calathus, cui ſerpens inſidet ; nihil autem frequentius in orgiis Bacchi ſerpentibus hiſce, qui frequenter e caniſtro caput efferunt, aliquando caniſtris inſident, ac nonnunquam eadem circumdant. Putat Eggelingius & quidem merito, ex hujuſmodi caniſtris in nummis non infrequenter expreſſis Ciſtophori nomen ortum eſſe, non autem ex hominis mulieriſve figura caniſtrum capite deferentis, ut putarunt Hadrianus Junius & alii: hæ namque poſtremæ figuræ fere nunquam in nummis comparent, aliæ vero non raro viſuntur. Ciſtophorus ſic communis olim erat, ut in aliquibus ſaltem regionibus tributi penſio per Ciſtophori penſionem exprimeretur. Barbatum caput ſequens ad ſolum ornatum poſitum fuiſſe putatur, quale viſitur in monumentis aliis pene innumeris.

Non ingratum Lectori erit, ſi poſt Eggelingium hic enarremus quo pacto hoc vas egregium in Gazam Brunovicenſem acceſſerit : olim in Muſeo Ducis Mantuæ fuerat, quando urbs illa capta direptaque fuit anno 1629. gregarius vero miles ipſum ſubreptum Franciſco Alberto inferioris Saxoniæ Duci obtulit, qui ipſi ducatos centum pro tali munere dedit. Ille hoc cimelium Chriſtinæ Margaritæ Mekelburgenſi uxori ſuæ teſtamento reliquit ; hæc item teſtamento ſorori ſuæ Sophiæ Brunovicenſi duciſſæ reliquit : iterum hæc teſtamento Ferdinando Alberto filio Duci Brunovicenſi dedit : gemmarum mercatores aduſque ſexaginta, alii vero octoginta millia imperialium pro eo obtulerunt ; in Sophiæ principis inventario precium ejus centum quinquaginta millium imperialium eſſe dicitur.

IV. Aliud Cereri [2] ſacrificium nullam præfert victimam : velum extenſum ibidem deprehendo, quod ſacrificantes operiat, ut ſupra in vaſe Brunovicenſi : fructus tantum & ſpicæ hic Cereri offeruntur, ara iis onuſta eſt : ob brevitatem ſpatii vix decernas utrum

ſi parmi ces fruits & ces épis, il n'y a pas quelque pomme de pin : l'autel eſt tout rond & orné de feſtons. Un homme & une femme, qui eſt peutêtre la prêtreſſe, s'entredonnent quelque choſe, qu'il n'eſt pas aiſé de diſtinguer. Une femme tient un panier de fruits, comme dans la figure précedente : à l'extremité oppoſée eſt un homme qui joue d'une flute tortue. M. Gronovius croit que cette pierre repréſente des nôces : il y a plus d'apparence que c'eſt un ſacrifice à Cerès ; l'autel chargé d'épis & de fruits, & la femme qui tient un panier de fruits, ſemblent le perſuader.

---

inter fructus & ſpicas ſtrobilus compareat : ara rotunda ſertiſque ornata eſt. Vir mulierque ipſa fortaſſe ſacerdos quidpiam ſibi mutuo tradunt, quod vix internoſcas. Mulier caniſtrum fructibus plenum tenet, ut in precedenti ſchemate. Ad oram oppoſitam eſt vir fiſtula ludens reflexa : Gronovius putat hunc lapidem nuptias referre, ſed longe veriſimilius eſt eſſe ſacrificium Cereri, ut ex ara fructibus ſpiciſque onuſta, & ex muliere caniſtrum tenente argui videtur.

CHAPITRE XIV.

I. Sacrifice à Apollon. II. Autres au même dieu. III. Beau ſacrifice à Apollon, tiré d'un bas relief de Trajan.

PL. I. LE premier ſacrifice à Apollon que nous donnons, eſt tiré d'un revers
LXXIX d'une medaille de Caracalla. Apollon en robe longue, contre l'ordi-
1 naire, eſt ſur un piedeſtal, & tient ſur la main une petite figure ; un homme en habit militaire verſe ſa patere ſur le feu, qui eſt ſur un trepied entortillé d'un ſerpent ; l'un & l'autre, tant le ſerpent que le trepied, ſont des ſymboles d'Apollon. Audeſſus du trepied, dans l'air, paroit une aigle qui tient entre ſes griffes la tête d'un taureau : eſt-ce pour marquer que le taureau a été la victime ? eſt-ce pour ſignifier quelqu'autre choſe inconnue ?

2 II. Le ſacrifice ou vœu ſuivant fait à Apollon, a quelque choſe de ſingulier : Apollon à demi nû, tenant ſa lyre des deux mains, eſt appuié ſur une haute baſe, qui a la forme d'un autel. Devant lui eſt une femme qui tient un baſſin, dans lequel eſt un petit enfant nu. Le ſavant cavalier Maffei, qui a publié cette figure, croit que c'eſt un vœu de quelque particulier, qui aura fait préſenter ce petit enfant à Apollon, pour lui procurer la protection de cette divinité, ſelon la coutume ancienne d'apporter les enfans le neuviéme jour après leur naiſſance, devant la ſtatue du dieu auquel ils les recommandoient, & ſous la protection duquel ils le vouloient mettre. Ils faiſoient cette cérémonie avant que d'impoſer le nom à l'enfant. Il préfere cette conjecture à

CAPUT XIV.

I. Sacrificium Apollini. II. Alia ſacrificia eidem numini. III. Aliud ſacrificium Apollini ex eleganti anaglypho Trajani.

I. PRimum Apollini ſacrificium, quod proferimus ex poſtica nummi Caracallæ parte ſumtum eſt. Apollo veſte talari præter morem in ſtylobate conſiſtit, & altera manu parvam imaginem tenet. Vir veſte militari pateram effundit in ignem in tripode poſitum, qui tripus ſerpente circumdatur ; uterque, ſerpens nempe atque tripus, ſunt Apollinis ſymbola. Supra tripodem in aere aquila viſitur unguibus caput tauri tenens : an ut ſignificetur taurum ſacrificii victimam fuiſſe ? an ut aliud quidpiam ignotum indicetur ?

II. Sacrificium [2] aut votum ſequens Apollini emiſſum ſingulare quidpiam præ ſe fert. Apollo ſeminudus ambabus tenens manibus lyram ſtylobate prææalto nititur qui formam habet aræ. Coram illo mulier in lance infantem nudum tenet : Maffeius eques vir eruditus putat eſſe votum viri cujuſdam privati, qui infantem prolem ſuam Apollini offerri curavit, ut ipſi illius numinis patrocinium a teneris conciliaret, ſecundum veterem morem quo infantes nono ab ortu die ante ſtatuam numinis deferrent, ſub cujus illos præſidio conſtituerent, quam cerimoniam obſervare ſolebant antequam nomen infanti imponerent. Aliam item conjecturam

une

une autre qu'il avance ; qui eſt que ce pourroient être ces prémices humaines que les Cretois envoioient à Delphes du tribut des enfans, que les Atheniens leur paioient tous les neuf ans. On ne peut rien dire de certain ſur tout cela.

Pline rapporte qu'aſſez près de Rome, au territoire des Faliſques, il y avoit un petit nombre de familles appellées Hirpies, leſquelles au ſacrifice annuel qu'on faiſoit à Apollon au mont Soracte, marchoient ſur le grand bucher enflammé ſans ſe brûler : & qu'en conſideration de cette merveille, par un décret du Senat, ils étoient exemts pour toujours de toutes charges, tant des levées de gens de guerre que des autres.

La medaille Grecque de Trebonianus Gallus du cabinet du Roi, nous mon-
tre un ſacrifice à la même divinité ; Apollon y paroit dans un temple à quatre
colonnes, tenant ſa lyre de la main droite : devant le temple il y a un autel,
& un taureau pour le ſacrifice ; & tout autour treize figures d'hommes qui y
aſſiſtent. Je ne ſai comment une pierre gravée,[3] donnée par Gorlæus, ſe trouve 3
ſur la même planche : elle ne convient au ſujet que nous traitons, qu'autant
que le corbeau & la lyre ſont des ſymboles d'Apollon ; le coq & le caducée
qui s'y trouvent auſſi, ſont ceux de Mercure. Le coq & le corbeau ſe battent,
ſeroit-ce pour marquer la querelle entre ces deux dieux, à l'occaſion des
bœufs volez par Mercure à Apollon?

III. Le Sacrifice ſuivant [4] eſt remarquable par bien des endroits, il eſt tiré de 4
l'arc de Conſtantin : qui eſt, comme tout le monde ſait, orné des dépouilles de
celui de Trajan. Apollon ſur un grand piédeſtal à demi nû, tient de ſa main
gauche la lyre appuiée ſur un trépied, au dedans duquel eſt un ſerpent qui fait
pluſieurs plis de ſon corps. Apollon eſt entre deux lauriers ; devant lui eſt un
autel quarré flamboiant & orné de feſtons, qui ne va qu'à la moitié de la hau-
teur du piédeſtal. L'Empereur Trajan qui eſt à côté d'Apollon, le regarde, lui
tend la main droite ; & de la gauche, il tient ſa pique ; enſorte que le fer pa-
roit être dans les flammes de l'autel. Trajan a autour de ſa tête un cercle d'or
lumineux, tel que les peintres le mettoient autrefois à la tête de nos Saints.
Les Romains le donnoient auſſi à leurs dieux, & à leurs Empereurs : ce cercle
étoit appellé *nimbus* : Pline dit de ce *nimbus*, que Caligula l'a uſurpé, & que
Trajan l'a merité : on le trouve quelquefois ailleurs, mais aſſez rarement. Les
Lacedemoniens, dit Plutarque, ſacrifioient aux Muſes avant le combat ; &
cela afin que leurs belles actions fuſſent celebrées.

---

profert ipſe Maffeius, nempe fortaſſe has primitias eſſe humanas, quas Cretenſes Delphos mittebant, ex tributo quod Athenienſes ſingulis novenniis perſolvebant. Hæc omnia incerta ſunt.

De ſacrificio quodam Apollinis hæc narrat Plinius lib. 7. c. 2. *Haud procul urbe Roma in Faliſcorum agro familiæ ſunt paucæ, quæ vocantur Hirpiæ, quæ ſacrificio annuo, quod fit ad montem Soractem Apollini, ſuper ambuſtam ligni ſtruem ambulantes, non aduruntur. Et ob id perpetuo Senatusconſulto militiæ omniumque aliorum munerum vacationem habent.*

Nummus Græcus Treboniani Galli in Muſeo regio ſacrificium Apollini exhibet, qui in templo quatuor columnarum comparet, dextera lyram tenens. Ante templum eſt ara & taurus pro ſacrificio, & in circuitu tredecim hominum adſtantium ſchemata. Neſcio quo caſu gemmæ [3] typus a Gorlæo publicatus in hac ipſa tabula reperitur ; argumento enim quod jam tractamus eatenus tantum convenit, quatenus corvus & lyra ſymbola ſunt Apollinis ; gallus vero & caduceus qui hic etiam reperiuntur, ſymbola ſunt Mercurii : gallus & corvus concertant, an his notetur contentio inter hæc duo numina ſuborta, quod Mercurius Apollinis boves furatus eſſet.

III. Sacrificium ſequens [4] multis nominibus inſigne eſt : prodiit ex arcu Conſtantini, qui, ut nemo non novit, Trajani arcus ſpoliis ornatur. Apollo ſtylobati inſiſtens ac ſeminudus ſiniſtra lyram tenet tripodi innixam, in quo ſerpens eſt multis corporis ſui gyris circumplexus: Apollo inter duas lauros eſt; ante illum ara quadrata & ignita, ſertis ornata, quæ dimidiam ſolum ſtylobatis partem altitudine habet. Imperator Trajanus a latere eſt Apollinis, ipſum reſpicit manumque dexteram ad illum tendit, ſiniſtraque tenet haſtam, ita ut haſtæ ferrum videatur in flamma retineri ; luminoſus verò circulus caput Trajani circumdat, qualem olim pictores noſtri circa ſanctorum capita depingebant. Romani & diis & Imperatoribus id ornamenti tribuebant : circulus ille nimbus vocabatur, quem nimbum Plinius ait Caligulam uſurpaſſe, & Trajanum meruiſſe ; alibi etiam nonnunquam repetitur, ſed raro. Lacedæmonii, inquit Plutarchus in Laconic. Inſtit. Muſis ante pugnam ſacrificabant, idque ut eorum præclara geſta celebrarentur.

CHAPITRE XV.

I. Les Sacrifices à Mars, qu'on appelloit Suovetaurilia, *étymologie de ce mot. II. Les* Suovetaurilia *distinguez en grands & en petits. III. Bas relief singulier de Narbonne. IV. Plusieurs images des* Suovetaurilia. *V. Autre Sacrifice au dieu Mars.*

I. LES plus grands & les plus considerables sacrifices que l'on faisoit à Mars, étoient les *Suovetaurilia*, ou les sacrifices du verrat, du belier & du taureau. Le nom de ce sacrifice a été corrompu depuis long-tems, peutêtre à cause que la composition en est fort extraordinaire. Les anciens mêmes, comme Festus & Caton, l'ont prononcé *solitaurilia*. On ne peut pas dire que ce soit une faute de Copiste; puisque Festus cherchant à son ordinaire l'étymologie de ce mot, dit qu'il vient de *solum*, qui en la langue qu'on appelloit Osca, veut dire *integrum*, entier; & de *taurus*, taureau. Ce qui fait voir qu'il a écrit *solitaurilia*, & que cette corruption du mot *suovetaurilia* étoit déja de son tems. On ne doute pas aujourd'hui que la vraie leçon ne soit *suovetaurilia*. Ce nom se trouve ainsi dans Tite-Live, & dans quelques inscriptions; & il exprime clairement le sacrifice du cochon ou du verrat, du belier & du taureau. Ce sacrifice se faisoit pour la lustration ou l'expiation des champs, des fonds de terre, des armées, des villes & de plusieurs autres choses pour les sanctifier, ou les expier, ou les purifier, & attirer la protection des dieux par cet acte de religion.

II. Les *suovetaurilia* étoient distinguez en petits & en grands: les petits étoient ceux où on immoloit de jeunes animaux, ou un jeune cochon, un agneau & un veau; les grands étoient ceux qui se faisoient avec des animaux parfaits, qui avoient toute leur taille; comme le verrat, le belier & le taureau. Le même ordre qui se trouve dans le nom *suovetaurilia*, se voit aussi dans presque tous les sacrifices de cette espece que nous allons représenter; ensorte que le verrat marche devant; le belier vient après, & le taureau tout le dernier. Une autre chose qu'on observe dans ces marbres, comme a fort bien remarqué M. Fabreti, est qu'avant le sacrifice on fait faire à ces ani-

---

CAPUT XV.

I. Sacrificia Marti, quæ vocabantur Suovetaurilia: hujus vocis etymon. II. Suovetaurilia in minora & majora distincta. III. Anaglyphum singulare Narbonense. IV. Suovetaurilium imagines plurimæ. V. Aliud sacrificium Marti.

I. MAxima omnium ac præcipua sacrificia, inter ea quæ Marti offerebantur, erant Suovetaurilia, seu sacrificia verris, arietis & tauri; hujus sacrificii nomen a multis jam sæculis corruptum fuit, fortasse quia ejus compositio non vulgaris nec communis usus est. Veteres etiam ut Festus & Cato sic pronunciarunt *Solitaurilia*; neque potest vitium in librarium refundi, quandoquidem Festus vocis etymon pro more suo quærens, ait ex voce *solum* factum esse, quæ vox ea lingua, quæ vocabatur *Osca*, *integrum* significat, & ex voce *taurus*: hinc liquet ipsum scripsisse *solitaurilia*, & corruptionem vocis *Suovetaurilia* jam invectam suo tempore fuisse. Nemo dubitat hodie veram lectionem esse Suovetaurilia. Hoc nomen sic occurrit apud Titum Livium lib. 4. c. 4. & 8. & in quibusdam inscriptionibus, clareque exprimit sacrificium suis, ovis & tauri: hoc sacrificium fieri solebat pro lustratione seu expiatione agrorum, exercituum, urbium & aliarum multarum rerum, ut illas expiarent purasque redderent, ac deorum præsidio dignas constituerent.

II. Suovetaurilia in parva & magna distinguebantur: parva erant cum juniores minoresque victimæ offerebantur, ut porcellus, agnus, vitulus: magna erant quæ magnis perfectisque animalibus fiebant, verre nempe, ariete & tauro. Idem ipse ordo, qui in hac voce *suovetaurilia* repetitur, perinde visitur in omnibus fere sacrificiis ejus generis, ut mox videbitur. Itaque verres primo procedit, hinc aries, postremo taurus. Aliud in hisce marmoribus observatur, ut optime annotavit Fabretus in columna Trajana p. 143. nempe antequam sacrificium offeratur, ter circumduci animalia istæc, & ternis vicibus rem


SACRIFICES
LXXIX. Pl. a la 186. page T. II
1
COL. AV
TROAD
Vaillant
2
Maffei
3
Gorlæus
4
Arc de Constantin
5
Narbonne
Tome II. 79

maux trois fois le tour de la chose, de laquelle on veut faire l'expiation ou la lustration. Nous voions en effet ces animaux conduits par les victimaires hors de la porte qui fait l'entrée du camp, aller tout autour de ses murailles; le verrat toujours le premier, & successivement le belier & le taureau: cette cérémonie est autorisée du témoignage de plusieurs Auteurs, & entre autres de celui de Virgile qui dit, que pour la lustration des champs & des moissons, il faut que l'hostie en fasse trois fois le tour accompagnée de toute la troupe qui fait cette procession. M. Fabreti remarque encore que ces tours & cette procession se faisoient toujours à gauche: les premiers *suovetaurilia* que nous donnons, favorisent ce sentiment; car les animaux y vont à gauche dès la sortie du camp, mais cela ne se trouve pas toujours de même dans les autres, comme nous observerons plus bas. La coutume d'immoler le verrat avant les deux autres animaux peut venir de ce que dit Varron, qu'on a commencé à faire des sacrifices en immolant des cochons; & de ce que dit Ovide, que selon l'opinion commune, c'est le cochon qui a le premier merité d'être sacrifié; parce que de son groin il renverse les semences, & ôte l'esperance des moissons.

III. Un marbre de Narbonne [5] des plus extraordinaires qu'on voie, nous re- 5
présente un cochon vivant sur une table, ou sur un autel: à chaque côté de l'autel est un casque, & à l'une des extrémitez du bas relief, un tas d'armes, de boucliers, de *peltes*, & de piques. Il semble qu'il n'y ait aucun lieu de douter que ce ne soit un sacrifice du cochon seul, préparé pour la lustration des armes; ce monument est des plus singuliers en ce genre que l'on puisse voir.

Quoique la coutume fut d'immoler aux dieux des mâles entiers & parfaits, on n'est pas bien sûr que les Romains l'aient toujours observée: il est toujours certain que les Grecs ont quelquefois immolé des bœufs. *Les Thebains*, dit Pausanias l. 9. *immoloient autrefois des taureaux à Apollon Polien: mais il arriva une fois que comme à une solemnité, l'heure du sacrifice approchant, ceux qui étoient envoiez pour amener le taureau ne venoient point, on prit un des bœufs qui trainoient un chariot pour l'immoler. Depuis ce tems-là on a crû que l'on pouvoit immoler des bœufs destinez au labeur.*

IV. Les *Suovetaurilia* étoient chez les Romains un sacrifice à Mars; mais chez les Grecs ce sacrifice étoit offert à d'autres dieux: dans Homere Odys. 11. v. 130. à Neptune, & à Esculape dans Pausanias *in Corinth.* & ces sacrifices

---

lustrandam & expiandam circuire. Certe videmus eadem ipsa animalia a victimariis ducta extra ostium castrorum, in ambitu eorumdem procedere, ita ut verres primus incedat, hinc aries, posteaque taurus: hæc ceremonia scriptorum testimonio confirmatur, nominatimque Virgilii Georg. 1.

Terque novas circum felix eat hostia fruges
Omnis quam chorus & socii comitentur ovantes.

Annotat etiam Fabretus ibidem, hasce circuitiones & circumductiones ad sinistram semper fieri. Priora certe suovetaurilia quæ exhibemus, huic favent opinioni, etenim ab egressu e castris hæc animalia ad sinistram pergunt; verum id non semper observatur, ut inferius dicemus. Mos verris mactandi ante alia duo pecora, inde manasse potuit, quod hæc prior olim victima fuerit; *ab suillo pecore*, inquit Varro lib. 2. de re rustica c. 4. *immolandi initium primum sumtum:* & Ovid. Metam. 15.

prima putatur
Hostia sus meruisse mori, quia semina pando
Eruerit rostro, spemque interceperit anni.

III. Narbonensis lapis [5] admodum singularis est, qui suem repræsentat vivum, super mensa vel ara stantem: ad utrumque aræ latus galea est, & ad alteram anaglyphi oram acervus armorum, scutorum, peltarum, hastarum. Nullus est, ut videtur, dubitandi locus, quin hoc sit sacrificium unius verris ad lustrationem armorum paratum: hoc monumentum inter præcipua illius generis computandum.

Etsi mos antiquitus fuerit diis immolandi masculos integros perfectosque, non omnino certum est Romanos hac semper stetisse lege: Græci vero teste Pausania l. 9. boves aratores immolabant: *Thebani*, inquit ille, *olim tauros Apollini Poliano immolabant; at semel accidit ut adveniente solemnitate instanteque sacrificii hora, cum ii, qui ad taurum adducendum missi fuerant, non accederent; ex bobus currui junctis unus in victimam sumtus sit: exinde boves aratores sacrificio aptos censuerunt.*

IV. Suovetaurilia apud Romanos erant sacrificium Marti; apud Græcos autem hujusmodi sacrificium aliis offerebatur numinibus: apud Homerum Odyss. xi.

s'appelloient chez eux τριτ̃ύα *Trittya*. Ce ſacrifice ſe faiſoit auſſi à Hercule, & peutêtre à d'autres dieux. Le premier des ſacrifices nommez *ſuovetaurilia*, que nous donnons, eſt tiré de la colonne Trajane, T. 7. l'Empereur à l'entrée du camp nommé *Caſtra prætoria*, ſacrifie en verſant le vin de ſa patere ſur le feu de l'autel, il a la tête voilée : le Camille qui eſt devant lui l'a découverte ; au lieu que dans un des ſacrifices précedens, où le ſacrificateur avoit la tête découverte, le Camille étoit couvert ; c'eſt de quoi il ſeroit difficile de donner raiſon. On voit ici les ſignes militaires, & la forme des tentes qui étoient dans le camp, dont nous parlerons en ſon lieu. Le Camille tient de la main droite ce vaiſſeau qu'on appelle *præfericulum* ; comme il eſt à demi tourné, on ne peut voir ce qu'il tient à l'autre main, c'étoit apparemment l'*acerra*, comme dans les autres images. Le joueur de deux flutes, deux autres aſſiſtans, & generalement tous ceux qui concourent au ſacrifice, hors le prêtre & le Camille, ſont couronnez de laurier. Outre ce joueur de flute, il y a hors du camp des trompettes qui jouent, tous couronnez de laurier : ces trompettes jouent peutêtre, parce que c'eſt un ſacrifice au dieu de la guerre. On voit encore entre ceux qui ſont couronnez de laurier, un qui tient ſur la main gauche un baſſin plein de fruits ou de gâteaux ; & un autre qui tient un vaiſſeau, apparemment pour l'aſperſion & pour l'eau luſtrale. Un des trois victimaires conduit un verrat, qui eſt ceint par le milieu du corps d'une ceinture de feuilles d'arbre, & autant qu'on peut le reconnoître, de laurier ; l'autre conduit le belier, & le troiſiéme le taureau qui a ſur le milieu du dos une bande d'étoffe frangée par les deux bouts, qui pend des deux côtez : ces trois animaux & leurs conducteurs font le tour du camp, qu'ils repetoient juſqu'à trois fois, comme nous venons de dire ; enſorte que le camp eſt toujours à leur gauche.

Pl. LXXX.

Pl. LXXXI.

Le *Suovetaurilia* ſuivant eſt à peu près de même, à cette difference près, que le verrat a au milieu du corps, non pas des feuilles d'arbre comme devant ; mais une bande d'étoffe frangée par les bouts ; on laiſſe au lecteur à remarquer les autres diverſitez peu conſiderables qui s'y trouvent. L'Empereur Trajan qui ſacrifie tient de la main gauche un bâton court, ou peutêtre un rouleau : il eſt voilé, & le Camille ne l'eſt pas.

Dans un autre *ſuovetaurilia*, le victimaire porte non une hache, mais un maillet : nous avons dit que, tant à Rome qu'en Grece, on ſe ſervoit de l'un

---

verſu 130. Neptuno ; apud Pauſaniam vero in Corinthiacis, Æſculapio. Hæc ſacrificia apud illos vocabantur τριτ̃ύα, Trittya. Suovetaurilia etiam Herculi immolabantur, & fortaſſe aliis numinibus. Prima quæ proferimus Suovetaurilia ex columna Trajana educta ſunt Tab. 7. Imperator in caſtrorum quæ caſtra prætoria vocabantur ingreſſu, ex patera vinum in aræ flammam effundens ſacrificat ; eſt autem velato capite : Camillus ante illum nudo capite eſt. In uno ſacrificiorum quæ jam vidimus, ſacerdos nudo capite erat, Camillus autem velato, cujus rei cauſam afferre difficile eſſet. Hic ſigna militaria viſuntur, necnon tentoriorum forma, de quibus ſuo loco agetur. Camillus dextera manu præfericulum tenet, averſa altera manu quid teneat, videri non poteſt ; acerram fortaſſe tenebat ut in aliis ſchematibus. Tibicen duabus ludens tibiis, duoque alii adſtantes, aliique omnes qui circa ſacrificium occupantur, exceptis ſacerdote & Camillo, lauro coronati ſunt. Præter hunc tibicinem extra caſtra tubicines lituis ſuis perſonant lauro pariter coronati, qui tubicines forte ad cantum admittuntur, quia Marti belli deo offertur ſacrificium. Inter lauro coronatos unus manu ſiniſtra lancem ſive paropſidem geſtat fructibus vel placentis onuſtam, aliuſque vas tenet, ut creditur, pro aqua luſtrali. Tres victimarii comparent, quorum unus verrem ducit, medio corpore ramis arboris præcinctum ; alter arietem, tertius taurum qui in medio dorſi faſciam utrinque fimbriatam geſtat : tres victimæ cum ductoribus caſtra circumeunt, quod uſque tertio repetebant, uti ſupra diximus, ita ut ad ſiniſtram ſemper caſtra habeant.

Quæ ſequuntur Suovetaurilia eadem pene forma ſunt, hoc uno diſcrimine, quod verres non ramis ſed faſcia fimbriata colligetur. Cætera diſcrimina leviora lector ipſe obſervabit. Imperator Trajanus qui ſacrificat, læva tenet baculum brevem, aut fortaſſe volumen ; eſtque velatus, Camillus vero nudo capite.

In aliis Suovetaurilibus victimarius non ſecurim, ſed malleum geſtat : jam diximus & Romæ & in Græcia alterutrum inſtrumentum uſurpatum fuiſſe pro

LES SUOVETAU



Colonne Trajan

ILIA DE MARS



SUOVETAURIL



Coloni

A DE MARS



rajane .

& de l'autre pour les ſacrifices. Le verrat eſt ceint par le milieu du corps d'une bande. Outre le joueur de deux flutes, qui eſt dans le camp auprès de l'autel, il y a hors du camp un autre joueur de flute & trois trompettes, qui jouent autour des murs; au lieu que dans l'image précedente ils ſont tous à l'entrée du camp. Ce qu'il y a de particulier ici, eſt qu'on y voit un homme couronné de laurier, comme les autres aſſiſtans, lequel tient un pot d'une main, & de l'autre un aſperſoir de feuilles d'arbres. Nous avons déja dit que l'aſperſion faiſoit une partie des luſtrations.

Un autre *ſuovetaurilia* du même Empereur, tiré de l'arc de Conſtantin, n'eſt pas fait dans le camp comme les précedens : l'Empereur ni le Camille n'ont pas la tête voilée, mais comme a fort bien remarqué M. Fabreti, la tête de Trajan a été enlevée depuis long-tems de l'arc de Conſtantin, & les graveurs ou ceux qui ont conduit l'ouvrage, en ont fait une à leur fantaiſie: ils devoient au moins la faire conforme à celle qu'on voit dans tous les autres *ſuovetaurilia* de Trajan, où il eſt toujours voilé. L'autel ſur lequel l'Empereur verſe du vin de ſa patere, n'eſt pas ſolide, mais composé de barreaux comme la plûpart des trepieds. Il n'y a rien de particulier ici, ſinon que ceux qui conduiſent le belier & le verrat, paroiſſent de jeunes garçons, & que le verrat eſt ceint au milieu du corps d'une branche de feuilles de laurier.

Voici un autre *ſuovetaurilia* tiré d'un vieux marbre [1] Romain, & gravé à Rome vers le milieu du ſeiziéme ſiecle, par Antoine Lafreri. Il n'y a rien PL.
de particulier pour les rits, & tout y quadre fort bien avec les images précedentes, hors qu'il n'y paroit pas de joueur de flute. Derriere le ſacrificateur un LXXXII
homme tient un de ces vaſes qu'on appelle *præfericulum*. Ce qu'il y a encore 1
de particulier ici, eſt qu'il y a deux autels, & que chacun de ces autels eſt poſé contre un arbre ; ce qui fait juger que ce *ſuovetaurilia* a été fait pour la luſtration des champs. On aſſure que ce marbre que Lafreri dit avoir pris de Saint-Marc à Rome, ſe voit aujourd'hui à Veniſe.

Spon a encore donné une grande table antique, où entre beaucoup d'autres choſes ſont repréſentez un taureau, un belier & un verrat, conduits en cérémonie par des victimaires : mais comme toute cette table ſemble appartenir aux myſteres & aux ſacrifices de Bacchus, nous en parlerons ſur cette divinité, où nous donnerons après lui la même table.

V. Voici encore un [2] ſacrifice à Mars, tiré auſſi de l'arc de Conſtantin : cet arc, 2

ſacrificiis. Verres medio corpore faſcia præcinctus eſt. Præter tibicinem duabus tibiis ludentem . qui in caſtris prope aram ſtat, alius eſt extra caſtra tibicen, treſque tubicines circa muros clangentes ; cum contra in præcedenti ſchemate iſti omnes ad oſtium caſtrorum conſiſtant. Quod hic ſingulare obſervatur, vir eſt lauro coronatus ut cæteri adſtantium, qui vas altera manu, altera vero aſpergillum ex foliis arborum tenet : jam diximus aſperſionem in luſtrationum numerum & ordinem adſcribi.

Alia Suovetaurilia ejuſdem Imperatoris in arcu Conſtantini viſuntur, ubi ſacrificium non in caſtris ut ſupra offertur, nec Imperator nec Camillus velati comparent; at, ut optime obſervavit Fabretus col. Traj. p. 169. caput Trajani jam diu exciſum ex arcu Conſtantini fuit, ſculptoreſque caput ipſi ad arbitrium ſuum indiderunt, quod tamen debuiſſent ad normam aliorum Suovetaurilium quæ in columna ſunt, concinnare, in quibus Suovetaurilibus velato ſemper capite eſt. Ara ſuper qua libat Imperator, non ſolida ſed virgulis adornata eſt ad modum tripodum fere omnium : nihil in Suovetaurilibus iſtis ſingulare aliud occurrit, quam quod ii qui arietem & verrem ducunt, pueri admodum juvenes videantur, & quod verres medio corpore lauri ramo præcingatur.

En alia [1] Suovetaurilia ex vetuſto Romano marmore deſumta, & Romæ per Antonium Lafrerium in ære inciſa circa medium decimi ſexti ſæculi. Nihil hic obſervatur ſingulare quod ad ritum ſpectat, omnia ad alia Suovetaurilia quadrant, hoc uno excepto, quod nullus tibicen compareat. Pone ſacerdotem vir præfericulum tenet. Hoc etiam hic peculiare conſpicitur, aræ binæ ſunt, ſingulæ arbori applicitæ, unde forte dicatur hæc Suovetaurilia celebrata fuiſſe ad luſtrationem agrorum : hoc marmor quod Romæ ad ſanctum Marcum fuiſſe narrat Lafrerius, jam Venetiis eſſe affirmant.

Sponius Miſcell. p. 310. alia quoque Suovetaurilia protulit ſeu magnam tabulam, ubi inter alia multa ſunt taurus, aries & verres a victimariis ducti ; ſed quia tabula tota, myſteria ſacrificiaque Bacchi repræſentat, in ejuſdem numinis ſacrificiis infra locabitur.

V. Aliud [2] Marti ſacrificium ex arcu Conſtantini

comme tout le monde ſait, eſt orné des dépouilles des monumens du marché de Trajan, qui repréſentent les actions de ce prince; ce ſacrifice a été fait après une chaſſe au lion. Mars paroit ici tout nu, il eſt aſſis au plus haut de l'image, & a les jambes fort écartées: il tient de la main droite une pique, au deſſous de laquelle eſt une côte d'armes; & de la gauche une Victoire, ſous laquelle eſt une autre côte d'armes. Cela fait juger que le ſacrifice eſt fait à Mars, qu'on appelloit le vainqueur. Auprès de la côte d'armes, à la gauche de Mars, eſt une tête de lion à laquelle toute la peau paroit attachée. L'Empereur Trajan, qui ſacrifie, a la tête voilée; & tient de la gauche la pique, & de la droite la patere, qu'il verſe ſur l'autel. Trois hommes qui y aſſiſtent, chacun la pique à la main, paroiſſent être ſes compagnons de chaſſe.

---

eruimus, qui arcus, ut univerſis notum eſt, marmoribus & anaglyphis fori Trajani exornatur. Sacrificium iſtud poſt occiſum in venatu leonem peractum eſt. Mars hic nudus comparet ſedenſque viſitur in ſuprema imaginis parte divaricatis cruribus; dextra haſtam tenet, ſub qua thorax; ſiniſtra vero Victoriam: ſub Victoria thorax alius, indeque arguitur ſacrificium oblatum eſſe Marti, qui victor appellabatur. Prope thoracem ad ſiniſtram Martis caput eſt leonis, ubi pellis hæret tota. Imperator Trajanus ſacrificans velato capite eſt, ſiniſtraque haſtam tenet, dexteraque pateram quam ſuper aram effundit. Tres viri qui haſtati comparent, ipſum in venatu comitati eſſe videntur.

CHAPITRE XVI.

I. Sacrifice à Mercure. II. Sacrifice à Minerve. III. Autre ſacrifice à Minerve. IV. Sacrifices à Diane. V. Iphigenie qui va être ſacrifiée à Diane.

PL. LXXXIII. 1 I. LE ſacrifice [1] ſuivant fait devant un temple, qui a au frontiſpice deux Hermes, au lieu de colonnes: ce ſacrifice, dis-je, doit être à Mercure, dont le temple qui étoit à Rome étoit orné de Hermes au frontiſpice; c'eſt une femme qui ſacrifie. Ses cheveux ſont diſpoſez d'une maniere aſſez particuliere: elle tient un vaiſſeau rond d'où elle tire quelque choſe; c'eſt un ſacrifice non ſanglant: devant elle eſt une petite fille, qui tient d'une main un plat plein apparemment de petits gâteaux, dont on ſe ſervoit ſouvent dans les ſacrifices; & de l'autre un *præfericulum*. L'autel eſt quarré, & a une bordure ſur le haut: l'original eſt d'yvoire & a environ un pied de long.

II. Nous trouvons dans les vieux monumens peu de ſacrifices à Mercure;
2 [2] on en trouve quelques-uns à Minerve. Je ne ſai ſi celui que nous donnons ici a été offert à l'un ou à l'autre. La bourſe qui pend de la branche d'un arbre, ſembleroit indiquer Mercure. Beger aime mieux dire que c'eſt un ſacrifice à Minerve; ſa raiſon eſt qu'on voit une bourſe pendue, tout de même au *forum palladium*; qui marque, dit-il, le gain que les filles de Minerve faiſoient à

CAPUT XVI.

I. Sacrificium Mercurio. II. Sacrificium Minervæ. III. Aliud Minervæ. IV. Sacrificia Dianæ. V. Iphigeniæ ſacrificium Dianæ.

I. SAcrificium ſequens [1] ante templum, in cujus frontiſpicio columnarum loco duo Hermæ ſunt, Mercurio adſcribendum videtur, cujus templum Romæ Hermis, non columnis ornabatur. Mulier eſt quæ ſacrificat, cujus capilli ſingulari modo concinnati: vas illa rotundum tenet, unde quidpiam extrahit; ſacrificium eſt incruentum: coram illa puella lancem tenet placentis, ut videtur, plenam, quarum in ſacrificio uſus erat frequens, altera vero præfericulum. Ara quadrata eſt & margine ſuperne ornata: totum ſchema eburneum eſt unius circiter pedis.

II. In monumentis veterum pauca ſuperſunt Mercurio ſacrificia; Minervæ autem ſacrificia nonnulla occurrunt. An illud quod hic proferimus, Minervæ fuerit, an [2] Mercurio oblatum, ignoro. Crumena ex arbore pendens Mercurium indicat: mavult Begerus Theſaur. Brand. t. 1. p. 225. Minervæ oblatum fuiſſe, quia in foro etiam Palladio crumena ſimiliter pendens viſitur, qua indicatur, inquit, lucrum a Minervæ


SACRIFICES
LXXXII Pl. a la 190. page T. II
1
Lafreri
2
Arc de Constantin
Tome II. 82



SACRIFICES



M. l'A Fauvel

Beger

Fabretti

Arc de Constantin

filer. L'arbre, pourſuit-il, paroit être un olivier; ce qui fait pour Minerve: il ne reſſemble pourtant pas à l'olivier dans ſa gravûre. La tour qui paroit ici, marque que c'eſt elle qui a bâti des tours & des forterefſes, & qui a enſeigné les Architectes ſelon Homere. Tout ceci, & quelques autres choſes qu'il dit, ne ſatisfont point. On n'oſeroit rien avancer de poſitif, ni touchant le ſacrifice, ni touchant cette femme aſſiſe, appuiée ſur une colonne, qui eſt auprès de la tour.

III. Dans l'image [3] ſuivante, il ſemble que c'eſt Minerve elle-même qui ſacrifie, tenant ſon bouclier ſur une chouete. Cette image eſt ſur un marbre à quatre faces; qui eſt un vœu fait à Jupiter Celeſtinus, aux Fontaines, & à Minerve, comme porte l'inſcription rétablie par M. Fabreti. 3

IV. Le beau ſacrifice [4] qui ſuit eſt offert à Diane la Chaſſereſſe: il eſt tiré de l'arc de Conſtantin, orné des dépouilles de celui de Trajan. La déeſſe eſt ſur un piedeſtal en habit de chaſſe, tenant une pique de la main droite, le croiſſant ſur la tête; l'autel flamboiant eſt devant le piedeſtal. L'Empereur Trajan, la tête voilée, verſe ſa patere ſur le feu, & tient de l'autre main un rouleau: trois figures militaires y aſſiſtent avec leurs piques, dont l'une eſt tournée contre terre. Diane eſt entre deux arbres en qualité de Chaſſereſſe qui va dans les bois & les forêts; ſur le tronc de l'un des arbres eſt fichée la tête d'un ſanglier; & comme ſur le même arc il ſe trouve une autre medaille, où Trajan tue un ſanglier à la chaſſe: il y a apparence que c'eſt la tête du même ſanglier que Trajan lui offre, en reconnoiſſance du bon ſuccès de ſa chaſſe. 4

A cet arc de Conſtantin, il y a pluſieurs bas reliefs d'une excellente main, tirez du marché de Trajan; ce qui a fait que dans les plus bas ſiecles des gens curieux des beaux ouvrages de l'antiquité ont enlevé pluſieurs têtes, tant des ſtatues que des bas reliefs; & que les graveurs Romains les ont ſuppléées, ſelon leur caprice. De ces têtes ſuppléées, il y en avoit qui ne convenoient pas; c'eſt de quoi nous avertirons plus bas.

Dans la Cherſonneſe Taurique, les habitans immoloient à Diane, qu'ils appelloient Orſiloché, tous ceux qui abordoient à leur payis, & ils affichoient leurs têtes aux murailles du temple: c'eſt delà que la mer ſur le bord de laquelle ils ſont ſituez s'appelloit Pont-Euxin, comme qui diroit la mer Hoſpitaliere, & cela par ironie.

---

puellis penſa torquendo partum: arbor, pergit ille, oliva videtur eſſe, quod pro Minerva pugnat, neque tamen arbor olivam refert in ejus ſchemate. Turris hic exhibita, inquit, ſignificat ipſam primam turres & arces ſtruxiſſe, & architectos docuiſſe ſecundum Homerum in hymno in Venerem: hæc & alia nonnulla ab illo adducta non ſat exploratam rem exhibent. Nihil certe affirmare auſim vel de ſacrificio, vel de muliere illa quæ columnæ innititur, & propter turrim ſedet.

III. In imagine [3] ſequenti ipſa Minerva clypeum noctuæ innixum ſiniſtra tenens ſacrificare videtur: hoc ſchema in marmore quadrato eſt, atque, ut inſcriptio docet, eſt votum Jovi Cæleſtino, Fontibus & Minervæ: inſcriptionem autem reſtituit vir antiquitatis peritiſſimus Fabretus Inſcript. p. 431.

IV. Elegans [4] quod ſequitur ſacrificium, Dianæ Venatrici offertur, & ex Conſtantini arcu eductum eſt. Stylobati dea imminet venantis habitu haſtam dextera tenens, capiteque lunam bicornem: ara ignita ante ſtylobaten eſt; Imperator Trajanus velato capite pateram in ignem effundit, alteraque manu volumen tenet: tres adſunt milites haſtati, unius vero haſtæ ferrum verſus terram inclinatur. Diana inter duas arbores conſiſtit, utpote venatrix quæ ſylvas & ſaltus permeare ſoleat: in trunco unius ex arboribus defixum eſt apri caput. Cum eodem in arcu in alia tabula rotunda Trajanus aprum venando conficiat, ejuſdem, ut videtur, apri caput Dianæ, utpote cujus auxilio venatio probe ſucceſſerit, offert Imperator.

In eodem Conſtantini arcu anaglypha multa ſunt ex foro Trajani educta & elegantiſſimi operis, quæ infimis ſæculis viri hæc antiquitatis præclara opera perquirentes capitibus abſciſſis & aſportatis deformarunt, quæ capita ſcalptores Romani nuperi, qui hæc delinearunt, arbitrio ſuo ſuppleverunt. Ex hiſce porro capitibus ad libitum ſcalptorum reſtitutis, nonnulla ſunt quæ minime quadrant, qua de re inferius etiam monebimus.

In Cherſonneſo Taurica, incolæ Dianæ, quam Orſilochen vocabant, peregrinos omnes qui appellerent immolabant, eorumque capita muris templi infigebant; indeque erat quod mare, ad cujus oram hæc regio ſita eſt, Pontus Euxinus, id eſt mare Hoſpitale, vocaretur, idque per ironiam.

Pl. LXXXIV

V. Le ſacrifice d'Iphigenie eſt tiré d'un beau vaſe de Rome, qui eſt au jardin du grand duc. La déeſſe avec ſon arc, & le croiſſant ſur la tête, eſt ſur un piedeſtal. Iphigenie qui devoit être la victime, aſſiſe devant un piedeſtal baiſſe la tête, & paroit plongée dans la douleur de ſon triſte ſort. Achille qui vient enſuite, prie la déeſſe d'accepter cette victime pour le ſalut de l'armée des Grecs : Ulyſſe après lui, tient un pié ſur une baſe. C'eſt lui qui trompant Clytemneſtre mere d'Iphigenie, l'emmena comme pour la marier avec Achille : mais en effet, pour l'immoler à Diane. Agamennon pere d'Iphigenie a un grand voile ſur la tête, marque de ſon extrême affliction. On ne ſait qui ſont les autres qui aſſiſtent à ce triſte ſpectacle. Le marbre ne met rien pour marquer l'iſſue de cette fable : tout le monde ſait que Diane pour ſauver Iphigenie, lui ſubſtitua une biche qui fut immolée à ſa place.

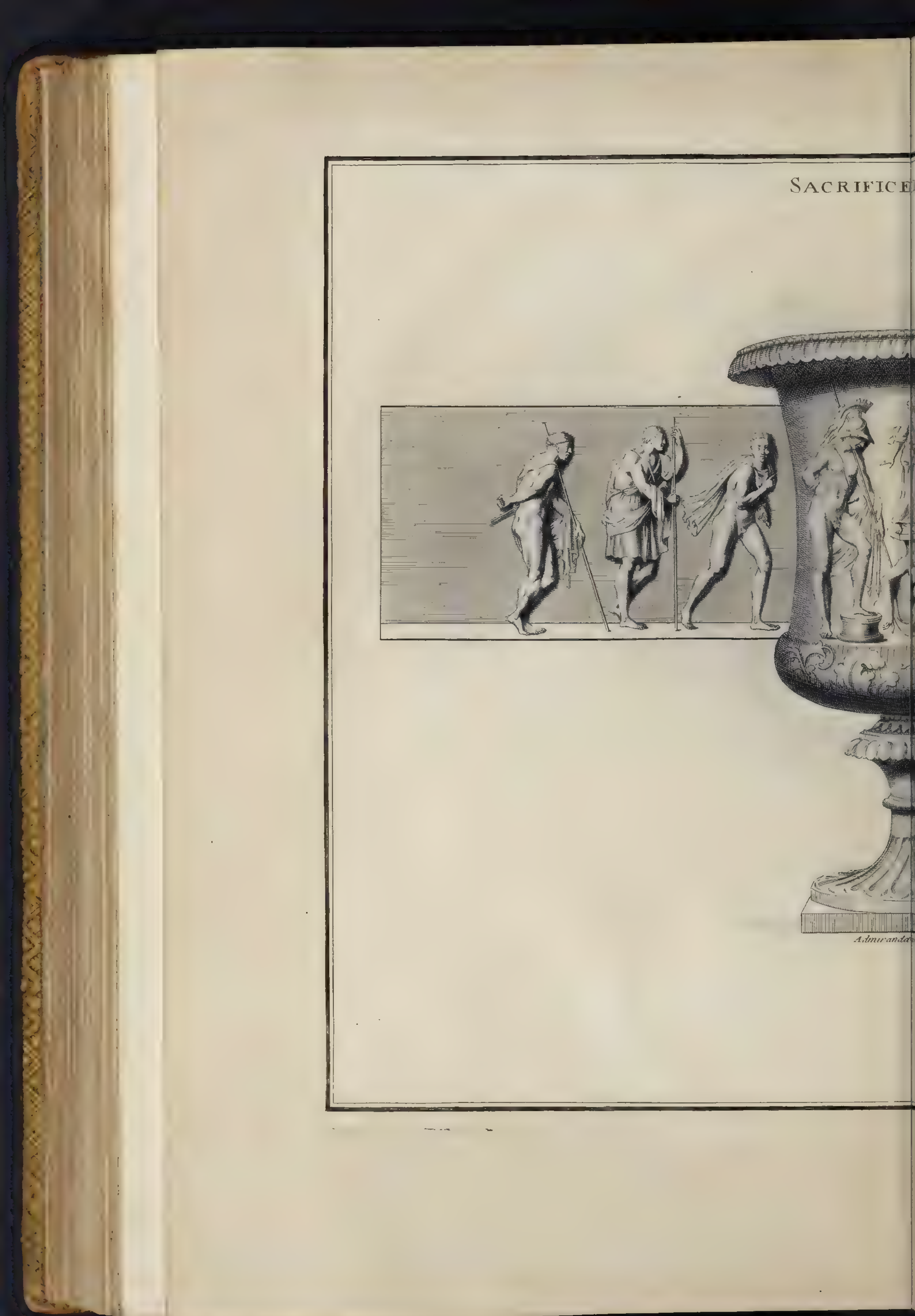
Un ſacrifice à Diane d'Epheſe, ſe voit ſur une medaille de Caracalla, au revers de laquelle eſt un temple à quatre colonnes : dans le temple, Diane d'Epheſe eſt repréſentée, appuiée ſur ſes broches à l'ordinaire. Auprès du temple eſt l'Empereur qui ſacrifie, verſant ſa patere ſur un autel flamboiant : l'autel n'eſt pas ſolide, mais appuié ſur des barreaux, comme quelques autres que nous avons vûs ci-devant.

V. De ſacrificio Iphigeniæ jam loquendum, quod in horto magni Hetruriæ Ducis in vaſe quodam viſitur. Dea cum arcu, lunam bicornem capite geſtans in ſtylobate ſtat. Iphigenia, quæ victima eſſe debebat, ante ſtylobaten ſedet demiſſo capite, deque ſorte ſua dolens. Achilles deam precatur ut pro Græcorum ſalute hujuſmodi victimâ placetur. Ulyſſes poſtea pede baſim calcat : is ipſe eſt qui Clytæmneſtra matre decepta Iphigeniam abduxit ceu nupturam Achilli, ſed revera Dianæ immolandam. Mœſtus Agamemnon Iphigeniæ pater, magno obtegitur velo ; cæteros qui adſtant ceu ſpectantes non novimus. Exitum fabulæ in marmore fruſtra quæras : ignorat nemo Dianam ut Iphigeniam ſervaret, cervam pro victima ſubſtituiſſe.

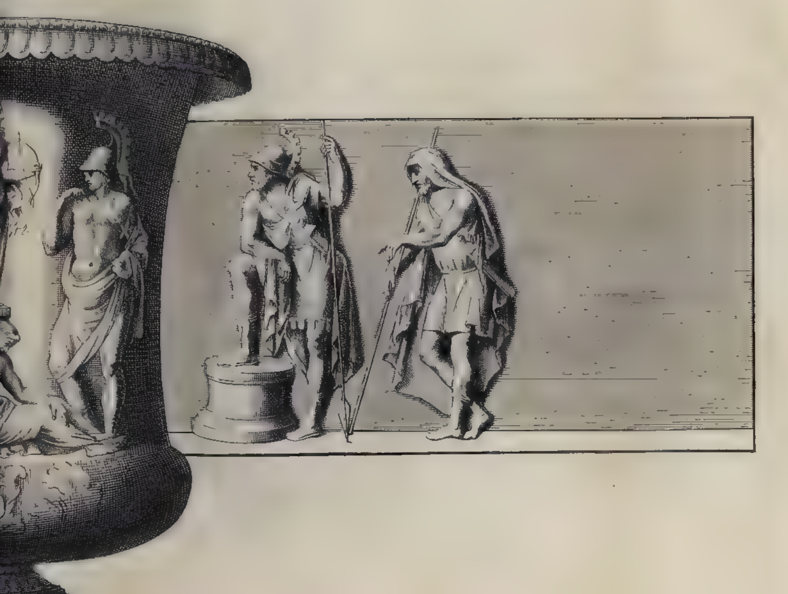
Dianæ Epheſiæ ſacrificium viſitur in nummo Caracallæ : in cujus poſtica parte templum eſt, quatuor columnis fultum : in templo Diana Epheſia exhibetur verubus nixa. Prope templum Imperator ſacrificat, pateramque effundit in aram ignitam. Ara non ſolida, ſed virgis forte ferreis nixa eſt, quales non ſemel ſupra vidimus.



CHA-


SACRIFICE
A.Amiranda

D'IPHIGENIE



m. Ant.

CHAPITRE XVII.

Où l'on repréſente pluſieurs Orgies, Myſteres & Sacrifices de Bacchus, très-magnifiques.

RIen n'exprime mieux les orgies & les ſacrifices de Bacchus, qu'un marbre Romain, du cabinet de la feu Reine Chriſtine de Suede : c'eſt un autel rond, autour duquel ſont repréſentées en bas reliefs les cérémonies des Baccanales, & les ſacrifices qu'on offroit à cette divinité. Nous les donnons tels que le Roſſi les a imprimez à Rome. Quoique ce ſoit le même marbre qui repréſente tout cela de ſuite, les actions y ſont diſtinguées, ſoit par une colonne, ſoit par un arbre ; à peu près comme on diſtingueroit pluſieurs actes d'une comedie. La premiere table montre d'abord un Baccant, qui tient un grand pot à deux anſes : il ne faut pas demander à quelle liqueur ce vaſe eſt deſtiné. Celui qui vient après eſt un Faune qui tient une grande peau de bête, & un pot de la main droite, & ſemble être dans un grand mouvement. Entre les deux on voit un autel orné de feſtons à l'ordinaire : les deux ſont entre-deux colonnes, au haut de chacune deſquelles il y a un grand vaſe. La troupe ſuivante eſt compoſée de trois Faunes, qui ſoutiennent Silene. Celui-ci pris de vin à ſon ordinaire, portant en baudrier des pampres de vigne, couronné de feuilles de la même plante, & tenant d'une main une grappe de raiſin, va tomber à terre. La trouppe bacchique a aſſez de peine à le ſoutenir. Cette image eſt terminée par un arbre, au bas duquel eſt un lezard ; je ne ſai à quelle fin. Une grande peau de bête depuis cet arbre juſqu'à une des colonnes précedentes, ſert de tente. PL. LXXXVI.

A l'autre côté de l'image, la compagnie paroit couverte d'arbres & de tapis tendus : on y voit une colonne & un pilaſtre, qui ont de grands vaſes ſur l'entablement. Le premier perſonnage de la compagnie eſt Bacchus lui-même, nû, aiant un manteau ſur le bras, ſoûtenu par un Baccant ou Faune : il eſt couronné de pampres & de feuilles de vigne, & tient de la droite un thyrſe : à ſes piés eſt un tigre. La troupe de Faunes qui eſt auprès de lui, eſt toute occupée à immoler & à faire cuire deux cochons. Une grande marmite eſt ſur le feu ; on met un des cochons dedans, & l'autre eſt pendu par les piés à un arbre. Des autres Faunes, un préſente un feſton à un autre. Deux joueurs

---

CAPUT XVII.

Ubi orgia & ſacrificia Bacchi plurima & magnifica repræſentantur.

NUllum ſchema myſteria ſacrificiaque Baccho melius exprimit, quam marmor Romanum ex Muſeo Chriſtinæ Sueciæ reginæ. Ara eſt rotunda, circa quam in anaglyphis repræſentantur ceremoniæ Bacchicæ, & ſacrificia numini iſti oblata. Talia proferimus anaglypha qualia Romæ protulit Dominicus de Rubeis. Etſi eodem in marmore hæc omnia repræſententur, acta tamen ſingula ibidem diſtinguuntur vel columna vel arbore, quemadmodum diſtinguerentur plures ejuſdem comœdiæ actus. In prima tabula Bacchans exhibetur, vas magnum utrinque anſatum tenens, nec eſt quod quæras cui liquori deſtinatum. Poſtea Faunus pellem geſtans, & dextera manu vas, ſummopere agitatus videtur. Inter ambos ara eſt ſertis pro more ornata : ambo item inter duas ſunt columnas ; utrique columnæ inſidet vas magnum. Cœtus ſequens eſt trium Faunorum Silenum ſuſtinentium, qui iaccho pro more plenus, ceu balteum de pampinis geſtat, iiſdemque coronatus altera manu uvam geſtans ruit in faciem, nec ſine labore Bacchica turma labentem retinet : hic cœtus arbore diſterminatur, in cujus pede lacerta, neſcio quid hic ſignificet. Pellis quædam ab arbore ad uſque columnam, tentorii vicem agit.

In altera imaginis parte cœtus arboribus tenſiſque pannis ceu tapetibus operitur. Hic columna & pila videntur, in quarum cacumine vaſa. Primas tenet in turma Bacchus nudus pallium brachio geſtans, & a Bacchante vel Fauno ſuſtinetur, pampinis coronatus, thyrſumque dextera geſtans; ad ejus pedes tigris. Faunorum caterva vicina, tota eſt in mactandis coquendiſque ſuibus duobus. Olla ingens ſuppoſito igne ex ſuibus unum coquendum recipit : ſus alter a pedibus ab arbore pendet. Ex aliis Faunis alter alteri ſertum offert : tibicines duo, quorum alter duplici uti-

de flutes, dont l'une eſt double, y font leur partie : un autre orné d'une peau de bête, tient un grand outre de vin ſur l'épaule : une échelle qu'on voit ici ſemble avoir ſervi à tendre les tapiſſeries.

Pl. LXXXVI. La troupe ſuivante n'eſt pas moins remarquable ; on y voit d'abord une Baccante qui joue des deux flutes ſur un autel quarré, chargé de pommes de pin & d'autres fruits : ce n'eſt pas la ſeule fois que nous verrons les pommes de pin emploiées dans les myſteres de Bacchus. Après viennent des Baccantes, dont deux jouent de la cymbale : entre-elles ſont des Satyres, dont l'un joue des deux flutes, l'autre ceint de la peau d'une bête, tient un petit bâton recourbé, qui reſſemble au *lituus* ou bâton augural : tout auprès eſt un petit garçon couvert en écharpe d'une peau de bête, qui tient un bâton de même. Le ſerpent qui ſort d'un panier eſt ordinaire dans les myſteres Bacchiques : nous en avons déja parlé. Un autre petit garçon monté ſur un lion, tient auſſi un bâton recourbé dont il paroit ſe ſervir pour animer ſa monture. Enſuite vient le char de Bacchus, ce ſont deux centaures qui le tirent ; dont l'un joue des deux flutes, & l'autre de la lyre. Bacchus eſt ſur le char, couronné à l'ordinaire : il s'appuie ſur le vieillard Silene, qui a ici des oreilles de Faune, & qui tient un thyrſe : une Baccante de l'autre côté de Bacchus en tient un autre. Bacchus de ſa main droite verſe un pot à deux anſes ; ſous le char eſt ſon tigre. De l'autre côté les Baccants vont ſacrifier un bouc, que l'un d'eux tient par les cornes : l'autre tient un grand pot à deux anſes. L'autel eſt entre eux-deux chargé de fruits & de pommes de pin. Une autre Baccante en cueille encore d'autres ſur un pin qui eſt là tout auprès. Nous avons dit que le pin & ſes pommes étoient particulierement conſacrez à Cybele ; mais on dit que Bacchus inſtitua dans ſes Dionyſiaques pluſieurs rits qui appartenoient à la grande mere. Auprès de l'autel eſt un petit enfant, qui tient d'une main la barbe du bouc, & de l'autre une grappe de raiſin.

L'image ſuivante a tant de rapport à celle qui précede, qu'il ne faut pas les ſeparer. Le char de Bacchus eſt tiré de même par deux centaures, dont l'un joue des deux flutes, & l'autre de la lyre : il y a cette difference entre ces centaures & les précedens, que ceux-ci ont de la barbe, & les autres n'en avoient pas. Ces centaures ſont ceints par le milieu de leur corps de cheval, de rameaux & de feuilles d'arbre. Un Cupidon ſur la croupe du centaure, tient de ſa main gauche un étendard, & met la main droite ſur l'épaule de Bacchus, qui étendu dans ſon char panche la tête en arriere,

---

tur tibia, ludentes ornant catervam : alius pelle exornatus utrem vini humero geſtat : ſcala hic appoſita aulæis extendendis inſerviſſe videtur.

Non minus obſervatu dignus eſt ſequens cœtus. Bacchans femina comparet duplici ludens tibia ad aram ſtrobilis & fructibus aliis onuſtam, quod etiam alibi, etſi raro, obſervatur. Adſunt etiam Bacchantes aliæ, quarum duæ cymbala pulſant : interſunt & Satyri, quorum unus duplici ludit tibia, alter pelle præcinctus, baculum tenet recurvum more litui aut virgæ auguralis. Proxime adeſt puerulus pelle pariter opertus, baculumque ſimilem tenens. Serpens e calatho exiens ſæpe viſitur in Bacchicis myſteriis, qua de re jam actum eſt. Puerulus alter leoni inſidens, parem quoque baculum tenet, quo jumentum verberare ſuum videtur. Deinde currus Bacchi conſpicitur duobus centauris junctus, quorum alter tibia duplici ludit, alter lyram pulſat. Bacchus curru vehitur pro more coronatus ; ſeni autem Sileno innititur, qui hic Fauni aures habet, thyrſumque tenet : Bacchans mulier ab altero latere thyrſum ſimiliter geſtat. Bacchus dextera manu diotam vertit ; ſub curru tigris eſt. Ex altera parte Bacchantes hircum immolant, quem alter cornibus tenet, alter vero vas magnum anſatum utrinque. Ara inter ambos eſt onuſta ſtrobilis & fructibus. Bacchans alia ſtrobilos adhuc decerpit ex pino proxima. Diximus pinum & ſtrobilos Cybelæ ſacros fuiſſe ; ſed fabulantur etiam Bacchum in Dionyſiacis ſuis multos inſtituiſſe ritus, qui ad magnam Matrem pertinerent. Prope aram puerulus eſt, qui hirci barbam manu tenet, alteraque manu uvam.

Quæ ſequitur imago ad præcedentem ita quadrat, ut disjungi ambæ non debeant. Currus Bacchi a duobus ſimiliter centauris trahitur, quorum alter duplici tibia, alter lyra ludit ; hoc tamen obſervatur diſcriminis inter hos & præcedentes centauros, quod hi barbati ſint, illi imberbes ; hi vero centauri in medio equino corpore præcincti ſunt ramis foliiſque. Cupido centauro inſidens ſignum militare equeſtre tenet læva, dexteramque Bacchi humero imponit, qui

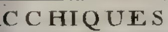
ORGIES B





ROTVNDA ARA MARM
ET CHORVM SATYRI
ROMÆ IN REGIA A
CHRISTINÆ SV

Admir. R



LXXXV. *Pl. a la 194 page T. II*



Admir Rom. Antiq.



Antiq.

& paroit tout aſſoupi, & pris de ſa liqueur favorite ; ce qui n'empêche pas que paſſant ſon bras ſur l'épaule d'Ariadne, qui eſt auprès de lui pour le ſoutenir, il n'aille encore verſer du vin dans la grande coupe d'un Baccant qui vient après le chariot. Il ne faut pas omettre que ſur le devant du chariot eſt repréſenté un miniſtre de Bacchus, tenant un bâton recourbé comme ci-devant, qui tire un bouc par les cornes comme pour le mener au ſacrifice. Devant les deux centaures eſt le panier myſterieux couvert & à demi ouvert, où eſt apparemment le dragon comme ci-devant. Les Satyres & les Nymphes, qui précedent le char, expriment toute la fureur des Orgies. Un vilain Satyre tient un pot qu'il verſe. Un Baccant qui vient après tient un grand os d'une bête, dont il ſemble menacer. La Nymphe qui ſuit, a une grappe de raiſin & un petit bâton. Le Baccant ſuivant couronné de lierre, menace d'une maſſue. Silene vient après monté ſur l'âne, duquel il tomberoit ſans doute, ſi un autre ne le ſoutenoit, tant il eſt yvre : il tient pourtant de la main gauche une cymbale appuiée ſur le cou de l'âne. Le Baccant qui ſuit, éleve de la main droite une grappe de raiſin, & tient de la gauche un bâton recourbé. Une Nymphe éleve en l'air un tympanon. Des figures ſuivantes, une porte un petit garçon ſur le cou, une autre joue des deux flutes. L'élephant qui paroit entre ces figures, pourroit marquer le voiage des Indes.

Dans les Orgies Bacchiques ſuivantes, tirées de la vigne Borgheſe, Bacchus coeffé en femme tient le thyrſe : une Muſe auprès de lui, joue de la lyre. Un tigre couché a le thyrſe à la gueule : un Faune qui vient après, tient de la main droite le thyrſe appuié ſur l'épaule, & de la gauche il tient une peau de bête. Un autre équipé à peu près de même ſoutient Silene, qui couronné de lierre va tomber à terre auprès d'un pot renverſé. L'autre image qui vient après, repréſente une danſe Bacchique : trois Nymphes en danſant jouent ; l'une des *crotales*, qui ſont des eſpeces de caſtagnetes ; l'autre de la lyre : & la troiſiéme d'une cymbale. Un Faune joue des deux flutes : un Baccant tire la joueuſe de lyre par ſon écharpe. PL. LXXXVII.

Voici les plus extraordinaires Baccanales qu'on ait peutêtre encore vûes. Spon qui les a publiées, les a priſes pour des *Suovetaurilia* : le taureau, le belier & le verrat s'y trouvent en effet, quoiqu'en un ordre renverſé : mais outre ce renverſement d'ordre qu'on ne trouve pas dans les autres, où les PL. LXXXVIII

Bacchus in curru extenſus caput retro reclinat, & vini plenus ſopituſque videtur, quæ tamen ebrietas non obeſt quominus extenſo brachio ſupra Ariadnem, quæ illum ſuſtentat, vinum infundat in pateram magnam Bacchantis cujuſpiam, qui currum ſequitur. Neque omittendum eſt in anteriori currus parte miniſtrum Bacchi repræſentari, qui lituum tenet, ut in præcedentibus tabulis notavimus, & hircum cornibus pertrahit, quaſi ad immolandum acturus. Ante binos centauros eſt ciſta illa myſtica operta, ſed tantiſper hians ubi ſerpens reſidet, ut ante vidimus. Satyri Nymphæque currum præcedentes totum orgiorum furorem exprimere putantur. Satyrus horridus vas tenet & effundit liquorem : Bacchans alius os quoddam grande tenet, quo minari videtur. Nympha ſequens uvam baculumque tenet. Qui ſequitur Bacchans lauro coronatus clava comminatur. Poſtea Silenus aſino vectus, de quo haud dubie excuteretur, uſque adeo eſt ebrius, niſi retinerent alii ; cymbalum tamen tenet ſiniſtra nixum aſini collo. Qui ſequitur Bacchans manu dextera uvam erigit & monſtrat, ſiniſtra vero baculum recurvum tenet. Nympha ſimiliter tympanum extollit. Ex ſequentibus alius puerulum collo geſtat, alius duplici ludit tibia. Elephas qui hic comparet, poſſet Indicam Bacchi expeditionem ſignificare.

In orgiis Bacchi ſequentibus ex villa Borgheſia eductis, Bacchus femineo capitis cultu thyrſum tenet, Muſa vicina lyram pulſat. Tigris recubans thyrſum ore tenet : Faunus ſimiliter thyrſum dextera tenet humero reclinatum ; ſiniſtra vero animalis cujuſpiam pellem. Alter eodem ferme cultu Silenum ſuſtinet, qui hedera coronatus prope inverſam lagenam modo caſurus eſt : altera ſequens imago ſaltationem Bacchicam repræſentat. Tres Nymphæ ſaltando ludunt, alia crotalis, alia lyra, tertia cymbalo. Faunus duplici tibia ludit. Bacchans vir Nympham tibia ludentem faſcia arrepta trahit.

Ex Bacchicis illis ſchematibus nullum ſingularius elegantiuſque eo quod jam proponimus. Sponius, qui illud publicum fecit Miſc. p. 310. pro Suovetaurilibus habuit, vereque taurus, aries & verres in eo repræſentantur, tametſi inverſo ordine : at præterquam quod ordo genuinus Suovetaurilium inverſus eſt, quod in aliis Suovetaurilibus non reperitur, ubi ſus primo,

victimes conformement au nom vont, le verrat le premier, le belier le ſecond, & le taureau le troiſiéme, & ici tout le contraire ; outre ce renverſement d'ordre, dis-je, ces trois victimes ne ſont qu'une petite partie de la cérémonie. Toute l'image eſt diviſée en cinq grandes bandes, qui ne doivent apparemment faire qu'une troupe. Ces bandes n'ont été partagées en cinq, que pour éviter une trop grande longueur. A la premiere bande on voit auprès d'un herme ou terme poſé ſur une colonne, une femme qui ſemble pleurer. Après vient un lit, au bout duquel eſt aſſis un homme : une femme eſt de l'autre côté, & devant eux eſt une table à trois piés, couverte de pots, de bouteilles & de quelques fruits : & ſur un banc plus bas, quatre maſques, ornemens qu'on voit ſouvent aux Baccanales : un petit enfant aſſis tient des feuilles, & vraiſemblablement des grappes de raiſin ; cela n'eſt pas aiſé à diſtinguer. Trois Nymphes ſe tiennent par la main ; peutêtre ſont-ce les trois Graces, devant l'une deſquelles on voit un autel rond. Un joueur de cymbale marche enſuite. Un vieillard tend ſon pied à un homme nû qui le déchauſſe : on verra la même cérémonie, mais plus diſtinctement dans les Baccanales ſuivantes : dans la troupe qui ſuit, il y a un joueur de flute qui a tout l'air de Silene. La ſeconde bande commence par un homme nû, qui porte un panier ſur la tête plein de grappes, & qui a un chien couché à ſes piés : un des autres qui ſuivent porte un grand outre. Un victimaire couronné mene un taureau, des cornes duquel pendent des feſtons. Un autre qui vient après le taureau porte des branches d'arbre : après viennent les victimaires du belier & du verrat, entre leſquels un homme porte au bout d'un bâton un drap, qui a preſque la figure d'un étendard. La bande eſt terminée par un ſoldat armé. La ſuivante qui eſt la troiſiéme commence par un ſoldat armé, après lequel vient un autre qui tient un cheval par la bride, & ſemble vouloir monter deſſus. On voit enſuite un homme aſſis qui écrit dans un livre ; un autre debout ſemble lui dicter. Un homme aſſis auprès de celui-là parle à un autre qui eſt debout : après viennent deux ſoldats armez ; deux femmes jouent, l'une de la lyre & l'autre du hautbois, & terminent la troupe. La quatriéme bande commence encore par un homme armé de toutes pieces auprès d'un autel, ſur lequel eſt appuié un autre homme ; un jeune garçon tient un *præfericulum*, & verſe dans la taſſe d'un homme qui tient un autre garçon par la main : les Baccans ſuivent en grand nombre, hommes &

---

aties ſecundo, taurus tertio loco ponitur : præter inverſum, inquam, ordinem, tres illic victimæ exiguam totius ceremoniæ partem conſtituunt. Totum ſchema in quinque tabulas diſtinguitur, quæ ut videtur, cœtum unum & πομπὴν unam faciunt: hæc in quinque tabulas ideo diviſa fuit haud dubie, quia ſi una ſerie poſita eſſet, nimia fuiſſet longitudo. In prima tabula prope Hermam ſeu terminum columnæ impoſitum mulier quaſi mœrens conſpicitur. Hinc lectus in quo vir ſedet mulierque ex altera parte, coramque illis menſa pedibus nixa tribus, vaſis, lagenis, atque fructibus onuſta, in demiſſiore ſcabello quatuor larvæ ſunt, quæ ornamenta ſæpius in Bacchanalibus viſuntur : puerulus ſedens folia vitis, & ut puto, uvas tenet, neque enim res tam clare conſpicitur : tres Nymphæ manus mutuo tenentes, forte tres Gratiæ ſunt : ante unam earum ara rotunda eſt Alius poſtea cymbalo ludit. Senex pedem porrigit viro calceum tollenti, quod infra repetitum, ſed diſtinctius videbitur. In turma ſequenti tibicen Sileni formam refert. Secunda Tabula hominem primo nudum exhibet, ciſtam uvis plenam capite geſtantem, ad cujus pedes canis decumbit : ex aliis qui ſequuntur, quiſpiam utrem magnum geſtat. Victimarius coronatus taurum ducit, ex cujus cornibus ſerta dependent : alius ſequens arboris ramos geſtat : hunc ſequuntur victimarii arietem verremque ducentes, inter quos vir ſumma virga hærentem pannum geſtat, qui ſignum equeſtre militare pene referat : turma iſtæc armato milite terminatur. Tertia tabula militem ſtatim armatum exhibet, proximeque illum alius equum tenens in eum conſcendere nititur. Poſtea vir ſedens exhibetur, in libroque ſcribens, cui alius ſtans dictare videtur : alius ſedens alterum ſtantem alloquitur. Sub hæc duo milites armati, duæque poſtea mulieres, quarum altera lyram pulſat, altera tibia ludit. Quarta tabula virum ſtatim armatum exhibet proxime aram, cui vir alter innititur. Puer præfericulum tenet, vinumque effundit in craterem ſeu pateram viri cujuſpiam alterum puerulum manu tenentis: hinc Bacchantes viri feminæque magno numero ſequuntur ; Bacchans

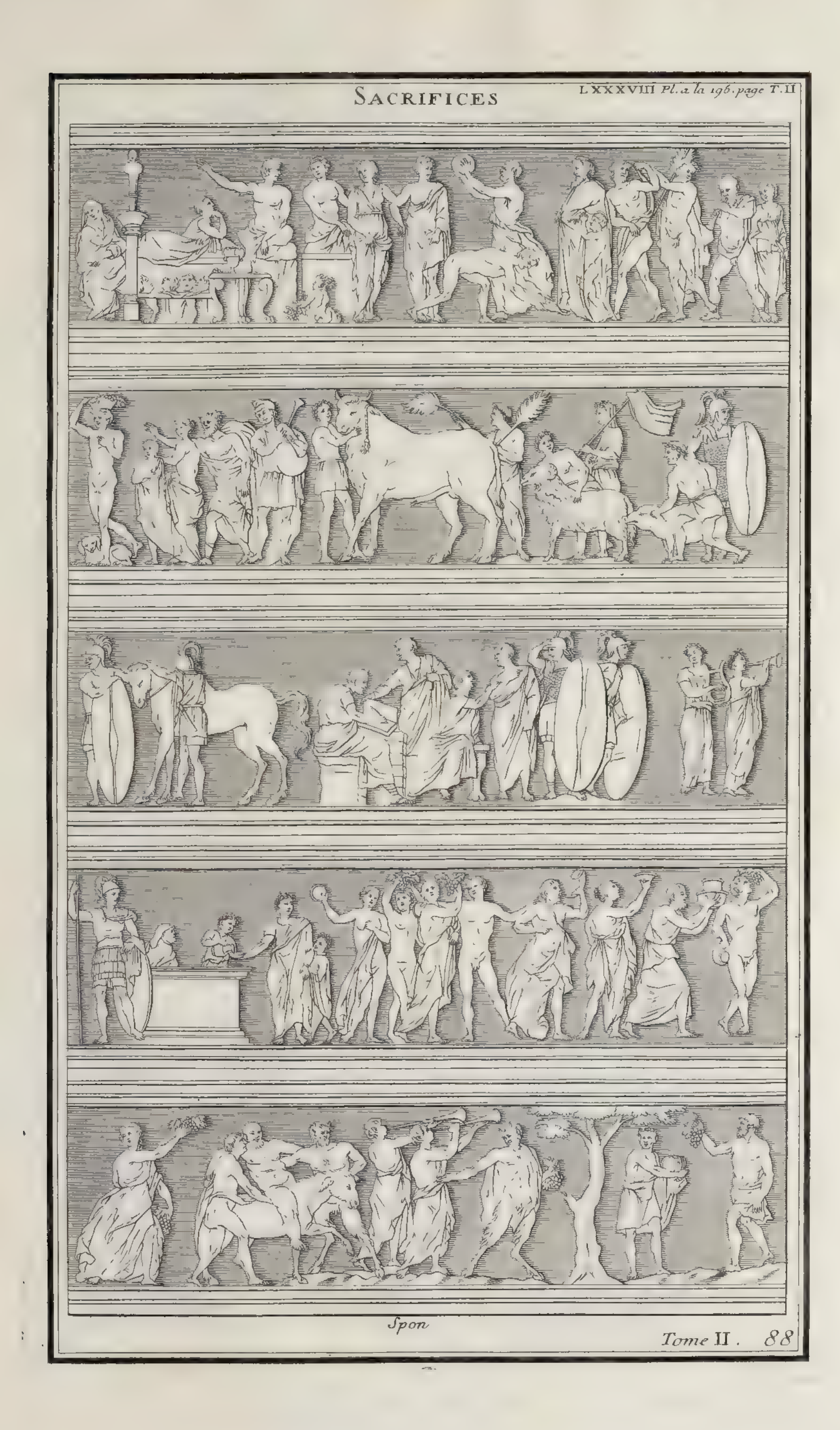
ORGIES DE BACCHUS



Admur. Rom. Antiq.



Admur. Rom. Antiq.


SACRIFICES
LXXXVIII Pl. a la 196. page T. II
Spon
Tome II. 88

femmes; l'une tient une cymbale, les autres des grappes; une autre femme joue du cor, les autres tiennent des tasses & des pots élevez en haut : en un mot, on y reconnoit la troupe de Bacchus. Cette quatriéme bande semble être continuée par la cinquiéme, où l'on voit une femme qui montre des grappes qu'elle tient à la main : le bon Silene que deux hommes ont peine à soutenir sur son âne, tant il est yvre : deux joueurs de hautbois : un Satyre qui tient une grappe : un Baccant, qui de ses deux mains porte un baril de vin ; & enfin, un homme qui montre une grappe de raisin. Voilà un simple recit de ce monument, non moins singulier par la diversité, que par la quantité des personnages. Donner raison de tout cela, c'est ce que je n'oserois entreprendre.

L'image suivante tirée d'un marbre de la vigne Montalte, est si semblable à la premiere bande du marbre précedent, qu'on ne peut pas douter qu'elle ne signifie la même chose; mais l'une n'aide guere à l'explication de l'autre. Le Bellori a cru que c'est l'histoire du festin de Trimalchion : fondé apparemment sur ce que ce vieillard, qui paroit un des principaux personnages de la troupe, se fait ôter les souliers ; comme Trimalchion se les fit ôter à son festin. Il ne prend pas garde que presque toute la troupe est composée de Faunes ou de Satyres, qu'on distingue par leurs oreilles de chevre & par leurs queues. Nonobstant tout cela, il parle aussi positivement que si la chose ne souffroit aucun doute. Quoique nous n'osions deviner ce que c'est, nous pouvons assurer que ce n'est pas le festin de Trimalchion ; cela a tout l'air de Baccanales. L'histoire se passe devant deux grandes maisons, représentées au fond du tableau ; on y voit un Terme ou un Herme sur une colonne, comme au monument précedent, un homme assis sur un lit, & une femme à demi couchée d'un autre côté, devant une table ronde à trois piés, couverte de pots & de fruits : on y voit aussi les quatre masques, marques ordinaires des Baccanales ; comme on peut voir au chapitre de Bacchus. Le vieillard à robe longue, à qui un jeune Faune ôte les souliers, est couronné. Seroit-ce un prêtre de Bacchus qui vient de faire quelque fonction de son ministere? Un autre jeune Faune, qui est derriere le vieillard, semble vouloir se cacher sous sa robe. Un autre Faune tient le Thyrse, marque incontestable des Baccanales. Après vient Silene, qui joue des

PL. LXXXIX

---

mulier cymbalum tenet, alii uvas : alia Bacchans cornea tuba ludit, aliæ crateras tenent lagenasque sublimes gestant : in summa Bacchi cœtus se suis notis indiciisque prodit. Hæc quarta Tabula a quinta continuari videtur, ubi statim mulier visitur uvas manu tenens & ostentans: Silenus asino vectus, quem viri duo ne cadat vix retinere possunt; qualem Virgilius dicit:

Inflatum hesterno venas, ut semper, Iaccho

Hinc tibicines duo, Satyrus uvam, Bacchans ambabus manibus cadum vini plenum tenens, demumque vir uvam ostentans. En monumenti descriptionem, quod sane non minus a diversitate, quam a multitudine personarum spectabile singularissimumque est : horum vero omnium singulatim rationem dare, id meas excedit vires.

Schema sequens ex marmore villæ Montaltæ expressum, primæ tabulæ marmoris præcedentis usque adeo simile est, ut procul dubio idipsum utroque repræsentetur; neque tamen ex unius conspectu alterius explanatio facilior evadit. Bellorius putavit hic repræsentari cœnam Trimalchionis, hoc uno ut videtur nixus argumento, quod videlicet senex calceos servo tollendos præbeat, quemadmodum Trimalchio in cœna sua tollendos itidem præbuit ; neque animadvertit hic totam pene turmam Faunorum Satyrorumque esse, qui tales ex caprinis auribus exque cauda dignoscuntur, & tamen ille Trimalchionem esse affirmat, ac si nihil postea dubii superfuturum esset. Etsi quid his vere repræsentetur, affirmare non audeamus ; id sine periculo dicere possumus, non esse Trimalchionis cœnam : Bacchanalia omnino videntur esse. Res agitur ante binas ædes, quæ in fundo tabulæ repræsentantur. Terminus sive Hermas columnæ innixus visitur ut in præcedenti schemate : hinc vir in lecto sedens, mulierque altera in lecti parte recumbens, idque ante mensam tribus nixam pedibus, onustamque vasis, lagenis fructibusque : quatuor item larvæ ut superius comparent, quæ sunt Bacchanalium symbola, ut primo tomo ad Bacchum dicitur. Senex veste talari, cujus calceos Faunus tollit, coronatus conspicitur : num sacerdos Bacchi fuerit, ex aliqua sacerdotii sui functione reversus? Alter Faunus junior pone senem ejus se veste contegere videtur. Alius Faunus thyrsum tenet certissimam Baccha-

deux flutes. Un Faune derriere lui fait des gestes dignes de la troupe bacchique : deux femmes qui s'embrassent, dont l'une tient un pot, terminent la bande. Dans un lointain, un autre Faune sous un pin, tend les mains en haut pour en attraper quelques branches, & peutêtre quelques pommes de pin ; qui, comme nous avons déja dit, étoient emploiées aux fêtes de Bacchus.

nalium notam. Exinde Silenus duplici ludens tibia : alius Faunus pone Silenum, gestibus Bacchicam turmam refert. Mulieres duæ sese mutuo amplectuntur, quarum alia lagenam tenet, ambæque claudunt agmen. Faunus procul a caterva sub pino manus tendit, ut ramos, forteque etiam strobilos apprehendat, qui ut diximus in Bacchanalibus usuveniebant.

CHAPITRE XVIII.

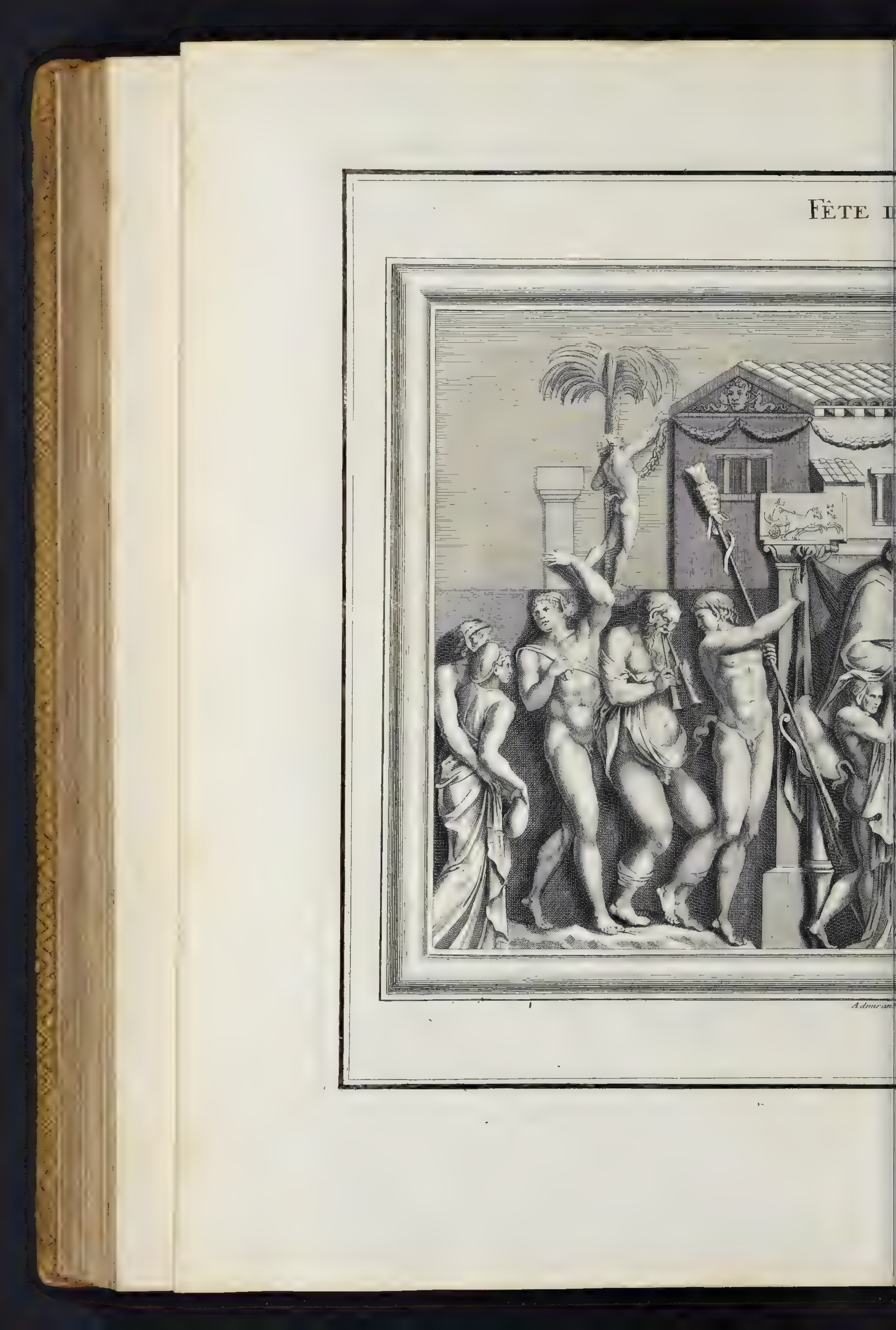
I. Sacrifice à Bacchus, à l'occasion duquel on parle des fêtes, nommées Apaturia. *II. Autre Sacrifice. III. Autre à Hercule. IV. Sacrifices à Silvain. V. A Minerve, à Esculape & à d'autres dieux.*

Pl. XC. I. LE Cavalier Maffei qui, après le Vico, a publié le monument suivant, rejette le sentiment de ce dernier, qui dit que [1] c'est un sacrifice aux dieux Manes. Il panche à croire qu'il est offert à Bacchus, & conjecture que ce pourroit être la fête appellée par les Atheniens *Apaturia.* Nous avons donné dans la bibliotheque de Coislin, trois Anecdotes touchant la fête des Atheniens, appellée *Apaturia* : laissant à part les differentes opinions touchant l'origine des *Apaturia*, & les diverses étymologies qu'on leur donne ; nous dirons seulement ce qui regarde la cérémonie. On celebroit cette fête en l'honneur de Bacchus au mois d'Octobre, pendant trois jours : le premier jour s'appelloit *le souper*, parce qu'on s'assembloit ce jour-là pour souper en commun. Le second s'appelloit *Anarrhysis* ; parce qu'on y sacrifioit, & qu'*Anarrhysis* veut dire sacrifice, comme il est prouvé dans le second Anecdote par plusieurs exemples. La raison de cette étymologie est, que ἀνὰ veut dire en haut, & qu'on élevoit la victime pour l'immoler. Le troisiéme jour s'appelloit *Cureotis*, parce que κοῦρος veut dire jeune garçon ; & qu'on faisoit entrer ce jour-là les jeunes garçons pour les associer à la tribu, & les inscrire avec les autres. Dans ce sacrifice, l'homme, qui le casque en tête immole le belier, le tient effectivement en haut ; mais je ne sai si cela suffiroit pour conclure que c'est une fête de Bacchus : & le Cavalier Maffei convient lui-mê-

CAPUT XVIII.

I. Sacrificium Baccho, cujus occasione agitur de festo Apaturia *dicto. II. Aliud sacrificium. III. Aliud Herculi. IV. Sacrificia Silvano. V. Item Minervæ, Æsculapio & aliis.*

I. MAffeius eques, qui sequens monumentum post Æneam Vicum publicavit in *Gemm. Antich.* T. 3. p. 65. hujus opinionem rejicit, putantis sacrificium esse Manibus : [1] Baccho Maffeius oblatum putat, conjicitque esse fortasse festum quod Athenienses Apaturia vocabant. De origine & etymologia Apaturiorum disputatur de more, qua missa disputatione, de ceremonia ipsa quædam dicenda. Hoc festum in honorem Dionysii seu Bacchi celebrabatur tribus diebus Octobri mense. Dies primus cœna vocabatur, quia illo die ad cœnam communem conveniebatur : secundus, Anarrhysis, quia illo die sacrificabatur, Anarrhysisque sacrificium significat, ut plurimis exemplis probatur in Anecdoto secundo Bibliothecæ Coislinianæ p. 605. Hujus etymologiæ ratio hinc petitur, quod ἀνὰ sursum significet, & quod victimæ olim sublimes tollerentur ut mactarentur. Tertius dies Cureotis dicebatur, quia κοῦρος juvenem significat, & quod illo die juvenes introducerentur in tribum, & cum aliis adscriberentur. In hoc sacrificio vir galeatus, qui arietem mactat; sublimem vere tenet illum, at non mihi ideo constat esse Bacchi festum. Maffeius ipse fatetur posse etiam hoc


FÊTE

LXXXIX. Pl. a la 198. page T. II

BACCHUS



...m. Ane


URNES SEPULCRALES
XC Pl. a la 98 page T II
Bartoli
ANNIA P.L FLORA EX
TESTAMENTO BONAI DEAI
SACRVM
ANNIA SOROR
ISIA LIBERTA
FACIVNDVM
CVRARVNT
Boissard
Diar. Italic.
Diar. Italic.
Tome II 90

me qu'on pourroit aussi raisonnablement dire que c'est un sacrifice offert à Mars ou à Hercule. D'ailleurs la cérémonie d'élever les victimes sur les piés de derriere pour les immoler, ne s'observe gueres dans les anciens monumens. Ces rits particuliers qu'on trouve en certains auteurs ne font point de regle generale. Ce qui peut faire croire pourtant que c'est un sacrifice à Bacchus, est qu'on y voit un homme qui vuide un outre de vin dans un grand vase.

II. Le sacrifice suivant est attribué à Junon Lucine, par [2] M. Gronovius, qui 2
prétend dans ses notes sur Gorlæus qu'il est offert pour une femme enceinte. Il se fonde sur les vers d'Ovide, où il exhorte à porter des fleurs à cette déesse, & à lui en faire des couronnes. Mais le cavalier Maffei, qui donne une pierre semblable, croit que c'est plûtôt un sacrifice à Venus. Le rameau, dit-il, que met au feu la prêtresse est de myrte, arbre particulierement consacré à Venus, & dont on ne se servoit pas dans les autres sacrifices. La colonne qui surmontée d'un globe sert d'autel, en est encore une preuve. Les vers d'Ovide, ajoûte-il, ne font rien pour Junon Lucine; puisqu'on ne voit point ici de fleurs. Tout cela est plein d'incertitude.

III. Voici un [3] sacrifice à Hercule sur le revers d'une medaille de Postume. 3
L'Empereur, qui a la tête voilée, sacrifie tenant un simpule de la main gauche, & versant de la droite sa patere dans le feu. Hercule lui-même est représenté auprès de l'autel, tenant sur la main gauche la dépouille du lion, & s'appuiant de la droite sur sa massue; on voit aussi un victimaire qui tient un taureau de la gauche, & de la droite une hache pour l'immoler. L'opinion de M. Fabreti, qui croit que les Sacrificateurs avoient la tête voilée, quand ils sacrifioient aux dieux *Consentes* ou principaux; & qu'ils l'avoient découverte, lorsqu'ils sacrifioient aux dieux, qu'on appelloit *Minorum gentium*, & aux heros; cette opinion, dis-je, est refutée par cet exemple, & peutêtre par plusieurs autres. Hercule étoit du nombre de ces derniers dieux; cependant l'Empereur qui sacrifie à cette divinité, a la tête voilée: on pourroit dire qu'Hercule, sur tout dans le bas empire, étoit compté pour un des grands dieux. Nous avons vû sur Jupiter deux monumens où il est représenté avec Hercule, & l'inscription est *Aux grands dieux*, &c.

Un autre homme [4] qui verse un outre de vin dans un grand vaisseau, 4
est un payisan qui sacrifie à Bacchus, selon le même Cavalier Maffei: l'arbre de vigne qui étend ses feuilles & ses branches, favorise cette interprétation;

---

sacrificium vel Marti vel Herculi attribui: ad hæc mos erigendi victimas raro observatur in monumentis. Ritus qui a Scriptoribus quandoque memorantur, non sunt pro certa regula accipiendi. Quod tamen pro Baccho pugnat, vir est qui utrem vini in vas quodpiam effundit.

II. Sacrificium sequens [2] Junoni Lucinæ oblatum dicit Gronovius Notis in Gorlæum pro muliere prægnante; hoc vero nititur Ovidii testimonio:

Ferte deæ flores: gaudet florentibus herbis
Hæc dea: de tenero cingite flore caput.

At Maffeius, qui gemmæ typum huic similem protulit, putat esse potius sacrificium Veneri. Ramus quem in ignem sacerdos mulier conjicit, est myrteus, quæ planta Veneri est sacra, cujusque in aliis sacrificiis non erat usus. Columna cui globus impositus, aræ loco est, & rei comprobandæ adferri potest. Ovidii carmina nihil pro Junone Lucina afferunt, cum hic nulli sint flores. In incerto res versatur.

III. En sacrificium [3] Herculi in postica parte nummi Postumi exhibitum. Imperator velato capite sacrificat, simpulum sinistra tenens, dexteraque pateram in ignem effundens. Hercules ipse prope altare conspicitur, sinistra leonis spolium seu pellem tenens, dexteraque clavæ innixus. Victimarius quoque comparet, taurum sinistra tenens, dextera vero securim ad percutiendam victimam. Viri cl. Fabreti col. Traj. p. 169. sententia, putantis sacerdotes velato esse capite cum diis Consentibus & majoribus, nudato autem, cum diis minorum gentium & Heroibus sacrificarent: hæc opinio, inquam, hoc exemplo forteque aliis plurimis refutatur. Hercules quippe ex posteriorum numero erat, & tamen Imperator illi sacrificans capite velato est. At dici fortasse posset posterioribus imperii sæculis Herculem inter magnos deos habitum fuisse: duo marmora vidimus, ubi Jupiter & Hercules magni dii vocantur.

Vir ille [4] qui in hydriam magnam utrem vini effundit, est rusticus, qui Baccho sacrificat, secundum eumdem Maffeium equitem: vitis arbor pampinos

la petite statue du dieu placé sur une colonne, qui a le casque en tête, & qui porte son bouclier, pourroit faire penser autrement.

5 Les deux [5] Faunes qui immolent un cabri sur un autel flamboiant, le sacrifient apparemment à Bacchus. Entre les victimes de cette divinité on met le cabri comme nous avons déja dit.

IV. Voici un sacrifice à Silvain ou à Vertumnus, qui a été le sujet d'une
PL. XCI. contestation. Il est tiré de l'arc de Constantin : [1] les Graveurs Romains l'ont donné entier & parfait, tel qu'on le voit dans l'arc de Constantin, gravé
1 l'an 1690. Hercule y est représenté tenant la massue sur son épaule, avec la dépouille & la tête du lion. Auprès d'Hercule est un arbre, d'une branche duquel pend la flute de Pan, à plusieurs tuiaux : sur le tronc de l'arbre est une autre tête de lion. Un homme qui est derriere Hercule, met à ce dieu une couronne sur la tête. L'Empereur Trajan sacrifie la tête nue sur un autel quarré flamboiant, tenant la pique de la main gauche. M. Fabreti s'est recrié contre cette gravure; où l'on a donné, dit-il, une tête à Trajan qui n'en a point : où l'on a fait d'un Vertumnus un Hercule; de la tête d'un ours celle d'un lion. Nous donnons l'image telle que M. Fabreti l'a représentée; car dans l'autre les Graveurs, ou ceux qui ont conduit l'ouvrage, ont remplacé selon leurs idées ce qui manquoit. M. Fabreti croit que c'est Vertumnus à qui Trajan sacrifie : dans l'impression de l'arc de Constantin 1690. on lit au bas du sacrifice, *Silvano sacrum.* Il me semble que selon l'image même de M. Fabreti, l'on voit ici toutes les marques du dieu Silvain; & toute sa figure étant gâtée, on ne voit pas bien ce qu'il tient à la main : il est auprès d'un arbre, comme on voit toujours Silvain dans ses images que nous avons données au chapitre de ce dieu. La flute de Pan se trouve aussi dans d'autres images du même; comme on peut voir au même endroit; bien des gens ont crû que Silvain étoit le même que Pan. La tête de l'ours convient merveilleusement bien à Silvain dieu des forêts, & beaucoup mieux qu'à Vertumnus. Il faut remarquer qu'au même arc de Constantin auprès de cette medaille, il y en a une autre ronde où Trajan donne la chasse à un ours & le tue : il en offre ici la tête à Silvain le dieu des forets; de même qu'après la chasse du sanglier qu'on voit dans cet arc, il offre sa tête à Diane la Chasseresse, comme nous avons vû ci-devant. Tout cela semble ne laisser aucun doute que ce sacrifice ne soit au dieu Silvain.

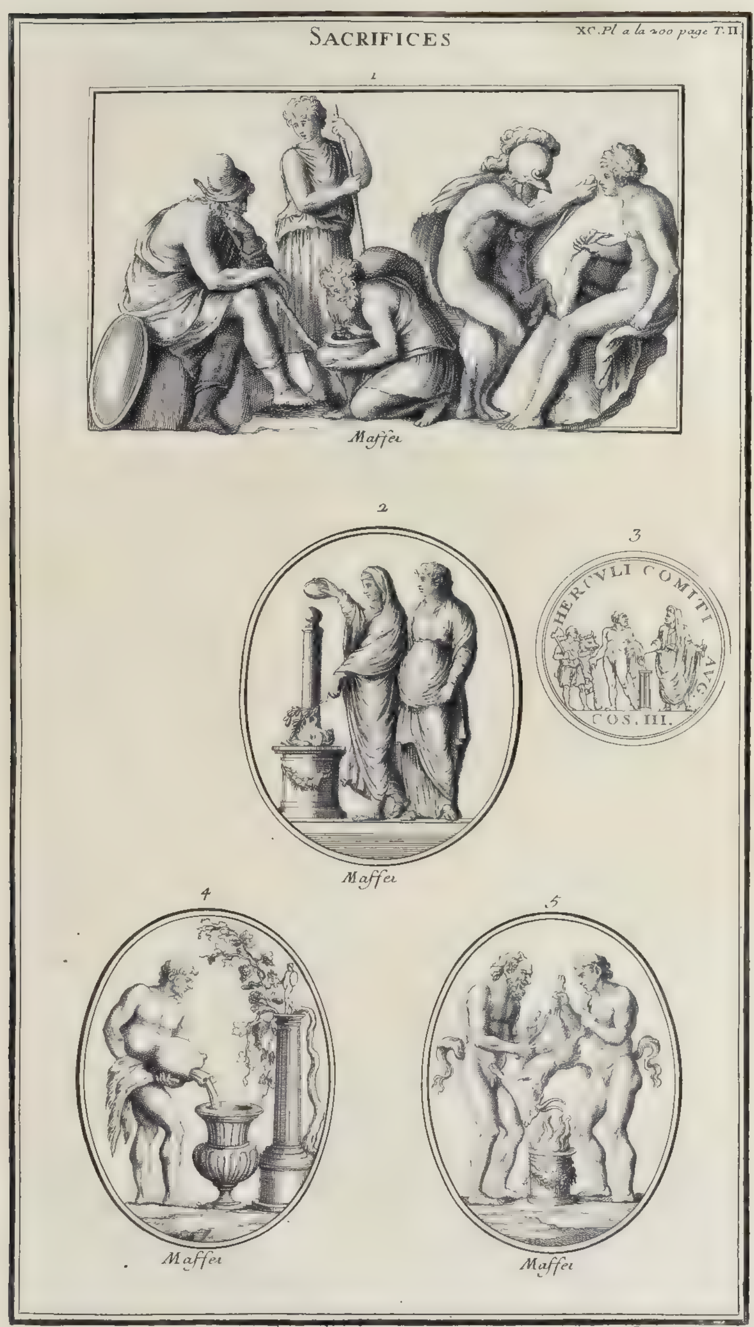
---

extendens huic favet interpretationi : attamen parvum signum dei galeati columnæ impositi, qui clypeum gestat, aliud suadere videtur.

Fauni duo [5] qui ad aram ignitam caprum immolant, Bacchο ut videtur sacrificant. Inter Bacchi victimas caper numerabatur ut diximus.

IV. Ecce [1] sacrificium Silvano aut Vertumno, quod sacrificium contentioni ansam præbuit. Romani sculptores ipsum perfectum suisque omnibus partibus absolutum repræsentarunt, quale visitur in delineatione arcus Constantini anno *1690.* edita. Hercules ibi clavam humero gestans repræsentatur cum pelle & capite leonis : prope Herculem arbor est, ex qua Panis tibia fistulis multis compacta dependet ; in arbore etiam est aliud leonis caput. Vir pone Herculem positus, ipsi coronam imponit. Imperator Trajanus nudo capite sacrificat ad aram quadratam ignitam, hastamque manu sinistra tenet. Fabretus col. Traj. p. 170. huic in ære incisæ imagini reclamavit, ubi Trajano caput inditum est, cum ejus caput in marmore non sit, ubi de Vertumno factus Hercules fuit, de capite ursi caput leonis. Imaginem qualem protulit Fabretus hic damus ; in alia quippe sculptores, sive ii qui sic sculpi jusserunt, ad arbitrium suum quæ in imagine deficiebant, restituerunt. Putat Fabretus Trajanum Vertumno sacrificare : in editione arcus Constantini anno *1690.* in ima tabula legitur, *Silvano sacrum.* In imagine quoque Fabreti, ut mihi videtur, omnes dei Silvani notæ comparent, cum ejus statua temporum injuriis sit labefactata, non discerni potest quid ille manu teneat. Prope arborem consistit, ut semper Silvanus repræsentatur in multis imaginibus quas dedimus tomo primo. Panis tibia in aliis etiam ejus schematibus observatur, ut ibidem videas; imo non pauci Silvanum eumdem esse, atque Panem putaverunt. Caput ursi Silvano optime convenit silvarum deo, atque melius haud dubie, quam Vertumno. Notandum est in eodem arcu Constantini proxime hanc tabulam, rotundam aliam esse, ubi Trajanus venando ursum perimit ; in hac vero tabula ejus caput Silvano offert silvarum deo, quemadmodum & post venatu captum aprum, ejus caput Dianæ Venatrici obtulit, ut supra vidimus. His conspectis vix quidpiam dubii supersit sacrificium esse Sylvano oblatum.

Une


SACRIFICES
XC. Pl a la 200 page T. II
1
Maffei
2
3
HERCVLI COMITI AVG
COS. III.
Maffei
4
5
Maffei
Maffei

Une autre image dans Gorlæus a l'air d'un ſacrifice à Silvain ou à Priape ; on voit l'une ou l'autre divinité ſur un arbre : mais la figure en eſt ſi petite qu'on n'y peut rien diſtinguer. Un homme aſſis qui tient des fruits & une petite coupe, ſemble ſacrifier à l'un ou à l'autre dieu. Derriere l'arbre eſt un grand vaiſſeau. Tout eſt ſi menu dans ces pierres gravées, qu'on n'en peut parler qu'en devinant.

M. Vaillant dans ſon livre des medailles Greques des Empereurs, décrit, ſans donner la figure, une medaille de Caracalla, frappée à Lampſaque ; où à l'entrée d'un temple à quatre colonnes, qui a une aigle à ſon fronton, on voit le dieu Priape auprès d'un autel flamboiant, & au bas un cochon entre deux autels, & un vaſe à deux anſes. Ceux de Lampſaque croioient que Priape étoit
le même que Bacchus, & lui ſacrifioient des ânons. Cela [2] paroit dans le ſa- 2
crifice ſuivant, où Priape eſt ſur une colonne avec le thyrſe, ſymbole de Bacchus. Une femme lui offre des fruits ſur un autel conſtruit groſſierement. Le Cavalier Maffei croit que la tête d'animal qui eſt ſur l'autel à côté, eſt d'un âne; les oreilles un peu rabbatues ſur le derriere paroiſſent des cornes, mais la tête de l'âne étant coupée, elles ne peuvent plus ſe tenir dans leur ſituation naturelle. De l'autre côté de la colonne eſt un jeune garçon, qui porte un panier de fruits ſur la tête, & tient de la main droite un papillon, ſymbole de l'ame. Sur l'image du Cavalier Maffei, auſſi bien que ſur la nôtre, cela a plus l'air d'un rameau que d'un papillon ; mais c'eſt que dans les pierres gravées, la petiteſſe du ſujet oblige ſouvent à deviner comme nous venons de dire. Dans le
[3] ſacrifice ſuivant, une colonne ſert d'autel, & pluſieurs perſonnes y aſſiſtent ; 3
l'une deſquelles en couronne une autre. Ce ſacrifice eſt à Priape.

Le ſacrifice [4] qui ſuit, fait à Minerve, eſt fort remarquable en ce que devant 4
la déeſſe deux prêtreſſes ſacrifient en même tems, chacune ſur ſon autel flamboiant. Le ſacrifice n'eſt pas ſanglant ; on ne peut pas diſtinguer ce qu'elles ont jetté dans le feu : c'étoit apparemment ou des fruits, ou des gâteaux, ou de la farine, ou du grain. Une des prêtreſſes eſt voilée, & l'autre ne l'eſt pas. Après la prêtreſſe voilée vient un jeune homme, qui tient de la main droite un bâton, & de la gauche une eſpece de fruit qui doit être ſacrifié. Le dernier de la troupe eſt le joueur des deux flutes, qui ſe voit ordinairement dans
les ſacrifices. PL.
V. Le ſerpent que tient [1] à la main un homme qui a le genou en terre XCII.
devant un autel flamboiant, ſemble marquer un ſacrifice à Eſculape ; c'eſt 1

Alia apud Gorlæum imago ſacrificium, ni fallor, refert factum Silvano vel Priapo ; alterutrum enim numen in arbore viſitur ; ſed adeo exiguo ſchemate, ut vix quidpiam internoſcas. Vir ſedens fructus tenens & pateram huic alterutri numini ſacrificare videtur. Pone arborem vas magnum viſitur : ſpatii brevitas in hujuſmodi lapillis divinandi ſæpe neceſſitatem inducit.

Valentius in nummis Græcis Imperatorum nullo oblato ſchemate deſcribit nummum Caracallæ Lampſaci percuſſum, ubi ad ingreſſum templi quatuor columnis fulti, in cujus faſtigio aquila, Priapus comparet prope ignitam aram, & infra ſus inter duas aras vaſque utrinque anſatum. Putabant Lampſaceni Priapum eumdem eſſe, atque Bacchum, ipſique aſellos mactabant. Illud [2] in ſacrificio ſequenti obſervatur, ubi Priapus ſupra columnam ſtat cum thyrſo Bacchi ſymbolo : mulier ipſi fructus offert ad aram rudi more ſtructam ; putat Maffeius animalis caput a latere altari impoſitum, eſſe aſini : aures retro demiſſæ cornua referre videntur ; verum abſciſſo capite non poſſunt illæ rectæ conſiſtere. Ad alterum columnæ latus eſt puer ciſtam fructibus plenam capite geſtans, dexteraque tenens papilionem animæ ſymbolum : in imagine Maffei perinde atque in noſtra id ramum magis refert quam papilionem. At in gemmis ejuſmodi ob brevitatem ſpatii ſæpe hariolandum eſt, ut diximus. In [3] ſacrificio ſequenti columna aræ vicem implet, plurimique ſacris interſunt, quorum unus alium coronat : ſacrificium fit Priapo.

Sacrificium [4] Minervæ ſequens in ea re ſpectabile eſt, quod ante deam ipſam duæ mulieres ſacrificent ſingulæ ad ſingulas aras ignitas: ſacrificium non cruentum eſt, quid in ignem ad ſacrificandum conjecerint, diſtingui nequit ; erat iſtud aut fructus, aut placentæ, vel farina, vel grana. Ex ſacerdotibus altera velata, altera non velata eſt. Poſt ſacerdotem velatam juvenis dextera baculum tenet, ſiniſtra fructum vel pomum ſacrificio deſtinatum. Agmen claudit tibicen qui duplici ludit tibia pro more ſacrificiorum.

V. Serpens [1] quem genu flexo vir manu tenet ante aram ignitam ſacrificium Æſculapio denotat, ut putat Maffeius eques, qui hunc gemmæ cujuſdam

l'opinion du Cavalier Maffei, qui a donné cette pierre. On voit dans Beger deux ſacrifices à Eſculape ; dans l'un le ſerpent eſt entortillé à une colonne, ſurmontée d'un globe. Des deux hommes qui aſſiſtent au ſacrifice, l'un a un genou en terre ; l'autre tient de la main la tête d'un belier qui vient d'être immolé à Eſculape. L'autre ſacrifice eſt encore plus ſingulier. Le feu de l'autel jette des flammes, ſur leſquelles eſt un ſerpent qui fait pluſieurs plis de ſon corps. Des deux hommes qui aſſiſtent au ſacrifice, l'un eſt à genoux, & tient le ſerpent ſur l'autel, l'autre tient une pique, au bout de laquelle eſt la tête d'un taureau : de l'autre côté de l'autel eſt un arbre, duquel pend la tête d'un belier ; ce qui marque qu'à ce ſacrifice on avoit immolé à Eſculape un taureau & un belier.

2 En voici un autre [2] à Eſculape, où la tête du belier eſt ſur une colonne ou ſur un autel rond : une femme qui tient une patere verſe du vin ou quelque autre liqueur ſur la tête du belier : un homme aſſis ſur une baſe tient un ſerpent. Dans un ſacrifice à Eſculape ou à Hygiea ſa fille, un homme le genou en terre met dans le feu de l'autel quelque choſe, qu'il n'eſt pas aiſé de diſtinguer : une femme derriere lui tient un ſerpent de la droite, & une corne d'abondance, de la gauche.

3 Une figure [3] ailée, qui tient un pied ſur un globe, préſente une patere à un ſerpent, qui s'avance pour y boire ; ce ſerpent ſe tient ſur un autel ou ſur une colonne, ſur laquelle eſt un vaſe rempli de fruits. M. de la Chauſſe donne cela pour un ſacrifice à la Santé ou à Hygiéa. Une victoire qui ſacrifie à la Santé, c'eſt un myſtere.

4 Le ſacrifice ſuivant [4] donné par le Cavalier Maffei eſt moderne, comme il en avertit lui-même. Il eſt d'une excellente main ; & c'eſt pour cela qu'on le laiſſe ici, où il s'eſt gliſſé je ne ſai comment.

5 Les trois [5] ſacrifices ſuivans ſont trois pierres gravées, données par [6]
6 Gorlæus, & n'ont rien qui puiſſe faire connoître bien diſtinctement à [7] quelle
7 divinité ils ſont offerts.

Pl. XCIII. Des ſacrifices ſuivans, trois ont été donnez par le Cavalier Maffei, comme offerts aux dieux Lares. Au premier, [1] celui qui fait la fonction de ſacrificateur
1 eſt aſſis ; ſur quoi cet antiquaire apporte pluſieurs paſſages d'anciens Auteurs, qui prouvent qu'aux ſacrifices domeſtiques, ceux qui en faiſoient la fonction, étoient aſſis : il y a ici un *præfericulum* ou vaſe, pour contenir les liqueurs. L'autel rond,

---

typum edidit. Apud Begerum in theſauro Brand. t. 1. p. 69. ſacrificia duo Æſculapio item offeruntur : in altero ſerpens columnam circumdat, cui columnæ inſidet globus : ex duobus viris qui ſacrificio adſunt, alius genu flectit, alius caput arietis manu tenet, qui aries Æſculapio immolatus fuit. Singulare eſt aliud ibidem ſacrificium : ignis aræ impoſitus flammas emittit, in quibus ſerpens convolutus : ex viris duobus qui adſunt alter genu flectit ſerpentemque ſuper ara tenet ; alter haſtam, cui infixum caput tauri : ad alteram aræ partem arbor eſt, ex qua pendet arietis caput, quo innuitur in hoc ſacrificio mactatos Æſculapio fuiſſe taurum & arietem.

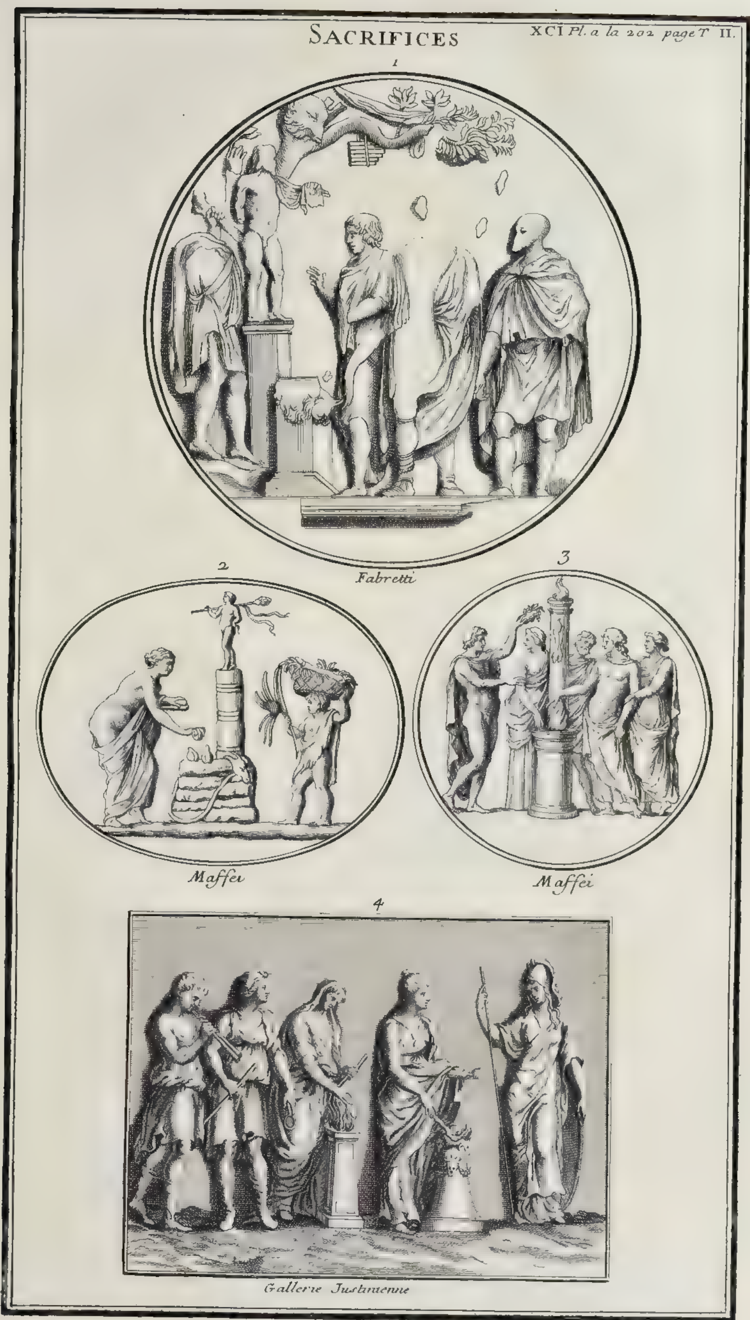
Ecce aliud [2] Æſculapio ſacrificium, ubi caput arietis columnæ vel aræ rotundæ inſidet : mulier pateram tenens vinum infundit aut alium liquorem ſuper arietis caput. Vir lapidi inſidens ſerpentem tenet. In alio ſacrificio, quod item Æſculapio vel Hygieæ filiæ ejus offertur, vir inflexo genu quidpiam immittit in aræ ignem, quod non facile diſtinguas : mulier pone ipſum, ſerpentem dextera tenet, ſiniſtra vero cornucopiæ.

Alata [3] figura globo inſiſtens pede pateram ſerpenti offert, qui bibiturus accedit. Hic ſerpens aræ inſidet vel columnæ, cui inſiſtit vas fructibus plenum ; putat Cauceus hoc ſacrificium eſſe Saluti ſive Hygieæ : victoria quæ ſaluti ſacrificet, id certe in arcanis & myſteriis eſt.

Sacrificium [4] aliud a Maffeio equite editum manu recenti ſculptum eſt, ut is ipſe Maffeius monet ; ſed elegantiſſimæ manus, quæ cauſa fuit, ut cum neſcio quo pacto huc irrepſerit, hinc ſublatum ob elegantiam non fuerit.

Tria [5] ſacrificia ſequentia ex totidem gemmis [6] a Gorlæo educta, nihil offerunt [7] quo cui numini ſint oblata ſignificetur.

Ex ſequentibus ſacrificiis tria a Maffeio edita ſunt quaſi Laribus oblata. In primo [1] qui ſacrificat ſedet, cujus rei occaſione Maffeius multa ſcriptorum loca profert, quibus patet in ſacrificiis quæ diis domeſticis offerebantur, ſacrificando ſederi. Hic præfericulum comparet, ſeu vas ſervandis liquoribus. Ara rotunda


SACRIFICES
XCI Pl. a la 202 page T II.
1
Fabretti
2
3
Maffei
Maffei
4
Gallerie Justinienne


SACRIFICES
XCII. Pl. a la 202. page T. II.
1
2
Maffei
Maffei
3
4
La Chausse
Maffei
5
6
7
Gorlœus
Gorlœus
Gorlœus

orné de feſtons, eſt dans une arcade, qui pourroit peutêtre marquer un petit temple ou oratoire domeſtique, qu'on faiſoit quelquefois dans de grandes armoires où l'on mettoit les dieux Lares, comme nous avons déja dit; ſuppoſé pourtant que ce ſoit un ſacrifice aux Lares; ce que le ſavant Cavalier ne dit qu'avec quelque doute. En effet, qu'oſeroit-on aſſurer ſur un ſujet ſi obſcur?

Le même [2] prend encore le ſuivant pour un ſacrifice aux Lares. Une femme 2
tient une main ſur l'autel, & tient de l'autre une pomme ou un globe : un homme ruſtique qui porte un panier de fruits ſur la tête, amene un bouc au ſacrifice. Une colonne ſoutient un grand vaſe : une pique eſt appuiée contre la même colonne, & par delà eſt un grand cep de vigne qui étend ſes branches & ſes feuilles.

C'eſt apparemment [3] un payiſan & ſa femme qui ſacrifient aux Lares dans 3
l'image ſuivante. Il n'y a point de victime : ces ſacrifices domeſtiques ou ruraux ſe faiſoient avec des gâteaux, des fruits & du vin. Derriere la femme un Cupidon joue des deux flutes.

Des trois [4] ſacrifices ſuivans [5], tirez de Gorlæus [6], il n'y a que celui du mi- 4
lieu, qui porte une marque de la divinité à laquelle il eſt offert; c'eſt ou à 5
Eſculape ou à la Santé, comme marque le ſerpent que tient l'homme qui 6
ſacrifie. Le ſacrifice [7] qui vient enſuite ſe fait à l'entrée d'un temple par un 7
grand nombre de gens. Il eſt difficile de juger à quelle divinité ſe fait le ſacri- 8
fice : j'en [8] dis de même de deux medailles conſulaires tirées de [9] M. Vaillant. 9

ſertis ornata intra arcum poſita eſt, qui arcus forte poſſet ſignificare ſacrarium domeſticum, quod aliquando in armariis magnis conſtruebant: ſi tamen hoc ſacrificium Laribus offeratur, quod eruditus Maffeius ſubdubitando dicit; quid enim certum dici poſſit in rebus tam obſcuris?

Sequens [2] etiam ſacrificium Laribus putat oblatum is ipſe Maffeius eques. Mulier manum aræ imponit, alteraque malum aut globum tenet. Ruſticus calathum geſtans fructibus plenum, hircum ad ſacrificium ducit. Columna magnum vas ſuſtinet, eidemque columnæ haſta innixa eſt: ad hæc vitis pampinis onuſta eſt.

In alio ſchemate [3] qui ſacrificant videntur eſſe ruſticus cum uxore. In iis ſacrificiis ſeu domeſticis ſeu ruralibus nulla erat victima, ſed ea placentis, fructibus & vino perſolvebantur. Pone mulierem Cupido duplici tibia ludit.

In [4] tribus ſequentibus ſacrificiis, quæ Gorlæus edidit, illud [5] quod in medio poſitum eſt, ſolum numinis, cui oblatum eſt, notam profert: eſt aut Æſculapio, aut Hygieæ factum, ut arguitur ex ſerpente, quem tenet is qui ſacrificat [6]. Quod poſtea occurrit [7] ſacrificium in templi ingreſſu a multitudine perficitur; vix poſſis, cui numini fiat, hariolari: quod ipſum [8] de duobus conſularibus nummis ex Valentio [9] eductis dicendum.

CHAPITRE XIX.

I. Les Hecatombes & les occasions où on les faisoit. II. Les Chiliombes.

I. VOila un grand nombre de sacrifices, & de differente espece. Dans des cas singuliers, comme quand quelque évenement favorable causoit une joie publique, ou quand quelque calamité obligeoit de recourir aux dieux, on immoloit jusqu'à cent bœufs ou cent autres bêtes ; c'est ce qu'on appelloit une Hecatombe. Telle fut celle qu'offrit l'Empereur Balbin, après »que son collegue Pupien Maxime eut défait le Tyran Maximin. « A cette »nouvelle, *dit l'Historien Capitolin*, la joie de l'Empereur Balbin, qui crai»gnoit un mauvais succès, fut si grande, que dès qu'on eut apporté la tête de »Maximin, il offrit une Hecatombe. La maniere de ce sacrifice est telle ; »on dresse en un certain lieu cent autels de gazon, & on immole cent co»chons & cent moutons. Si le sacrifice est imperial, on immole cent lions, cent »aigles, ou autres animaux semblables. Les Grecs faisoient aussi la même »chose, lorsqu'ils étoient affligez de la peste. Plusieurs Empereurs ont offert de même des Hecatombes. Ce que Capitolin dit ici des Grecs est vrai : mais la peste n'étoit pas la seule raison pour eux d'immoler des Hecatombes : puisque, selon Athenée, Conon Capitaine Athenien, après avoir remporté une victoire navale sur les Lacedemoniens, immola une Hecatombe ; c'étoit une vraie Hecatombe, dit-il, & non pas de celles qui en portoient faussement le nom : ce qui fait voir qu'on appelloit quelquefois Hecatombes, des sacrifices, où le nombre de cent victimes ne se trouvoit pas. Selon Diogene Laërce, Pythagore en immola une en action de graces de ce qu'il avoit trouvé une démonstration géometrique. Homere parle aussi quelquefois des Hecatombes. Quelques-uns ont cru que les Hecatombes étoient toûjours de cent bœufs, ou pour mieux dire, de cent taureaux ; & ont prétendu que le nom même d'Hecatombe signifie cela : mais non seulement Capitolin dans le passage rapporté ci-dessus ; mais d'autres Auteurs plus anciens appellent Hecatombes les centaines de bœufs, de cochons, d'agneaux, & d'autres ani-

---

CAPUT XIX.

I. Hecatombæ quid, & qua occasione fierent. II. Chiliombæ.

I. MAgnum sane sacrificiorum varii generis numerum protulimus. In eventibus singularibus, ut cum fausto adveniente nuntio civitas gaudio perfundebatur, vel cum ingens calamitas ad placanda numina compellebat, ad centum usque boves immolabantur, vel totidem alia pecora, illudque vocabatur Hecatombe. Talis illa fuit, quam obtulit Balbinus Imperator, cum ejus collega Pupienus Maximus Maximinum tyrannum devicisset : *Tantum sane lætitiæ fuit*, inquit Capitolinus, *in Balbino, qui plus timebat, ut hecatomben faceret, statim ut Maximini caput allatum est. Hecatombe tale sacrificium est : centum aræ uno in loco cespititiæ exstruuntur, & ad eas centum sues, centum oves mactantur. Nam si Imperatorium sacrificium sit, centum leones, centum aquilæ & cætera hujusmodi animalia centena feriuntur, quod quidem etiam Græci quondam fecisse dicuntur cum pestilentia laborarent, & a multis Imperatoribus id celebratum constat.* Quod de Græcis hic ait Capitolinus verum est : at pestilentia non sola ipsis causa erat Hecatombas immolandi, quandoquidem secundum Athenæum l. 1. initio, Conon dux Atheniensis, cum victoriam navalem de Lacedæmoniis reportavisset, Hecatomben immolavit ; eratque vera Hecatombe, inquit ille, & non ex earum numero, quæ falso id nominis habebant, quo sane arguitur aliquando Hecatombas dicta fuisse sacrificia, quæ non pecudibus centum constarent. Referente Diogene Laertio Pythagoras Hecatomben immolavit in gratiarum actionem quod geometricam demonstrationem repperisset. Homerus etiam Hecatombas memorat. Quidam putavere Hecatombas semper centum esse boum, aut potius centum taurorum, dicebantque id ipso Hecatombes nomine significari : at non modo Capitolinus supra allatus, sed plures alii auctores antiquiores. Hecatombas vocant centenos boves, sues, agnos, cæteraque quæ


SACRIFICES
XCIII. Pl. a la 204 page T. II
1
Maffei
2
3
Maffei
Maffei
4
5
6
Gorlæus
Gorlæus
Gorlæus
7
8
9
A·POST·A·F· SN·ALBIN
NVM POM II.
Gorlæus
Vaillant
Vaillant

maux qu'on immoloit. Neptune alla en Ethiopie, dit Homere, pour acheter des Hecatombes de taureaux & d'agneaux.

L'Hecatombe, dit Hesychius, se fait quelquefois de cent bœufs ou taureaux, & quelquefois de taureaux, de brebis & de chevres. Il est dit dans une inscription d'Ancyre publiée dans la Paleographie Greque, p. 154. que dans une fête publique un nommé Amyntas immola une Hecatombe. Et Philon dans sa legation à Caius Caligula, qui haïssoit les Juifs comme une nation differente des autres de son empire dans la religion & dans les cérémonies, dit à cet Empereur, *Nous immolons des Hecatombes*, pour lui faire entendre ce semble qu'ils convenoient en cela avec les autres, tant Grecs que Romains. Les Atheniens appelloient un de leurs mois Hecatombeon; parce, dit Suidas, qu'en ce mois on immoloit plusieurs Hecatombes. Il ne faut pas omettre que quelques-uns pretendent que la derniere syllabe d'Hecatombe est faite de ποῦς pied, & disent à l'occasion de cette étymologie, qu'aux Hecatombes il y avoit cent piés de bêtes; c'est-à-dire, vingt-cinq bêtes: cela repugne à tout ce que les autres en disent.

II. Outre les Hecatombes, on trouve aussi des Chiliombes; c'est-à dire, des sacrifices de mille bêtes: il y a apparence qu'on a sacrifié rarement tant de victimes. Un tel sacrifice souvent repeté consommeroit bien des animaux.

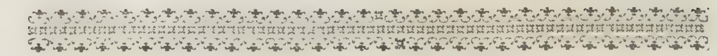
---

immolabantur animalia. Neptunus, inquit Homerus Odyss. I. paulo post initium, in Æthiopiam ivit emtum Hecatombas taurorum & agnorum.

ἀντιόων ταύρων τε καὶ ἀρνειῶν ἑκατόμβας.

Hecatombe, inquit Hesychius, centum quandoque bobus seu tauris fit, & aliquando tauris, ovibus & capris. In quadam Ancyrana inscriptione in Palæographia nostra Græca p. 154. publicata, dicitur in festo quopiam virum nomine Amyntam Hecatomben immolavisse. Philo item in legatione ad Caium Caligulam, qui Judaicam gentem, ab aliis imperio suo subjectis nationibus in sacris & ceremoniis longe discrepantem, aversabatur, Imperatori dixit, *Hecatombas immolamus*, ut innueret ipsos cum aliis tam Græcis quam Romanis hac in re consentire. Athenienses ex mensibus suis unum Hecatombæonem vocabant, quoniam, inquit Suidas, illo mense plurimæ immolabantur hecatombæ: neque prætermittendum est nonnullos esse qui putent postremam syllabam vocis Hecatombe, ex voce ποῦς *pes* factam esse, & ob hanc etymologiam dicunt, in Hecatombis centum fuisse pecorum pedes; id est, pecora viginti quinque, quod sane supradictis aliis omnibus repugnaret.

II. Præter Hecatombas Chiliombæ etiam occurrunt, seu sacrificia mille pecorum. Verisimile est perraro simul tot victimas mactatas fuisse; nam hujusmodi sacrificium sæpius repetitum nimiam pecorum stragem fecisset.



LIVRE IV.

Les Fêtes des Grecs & des Romains: les Supplications, les Devouemens, les Vœux, les Oracles, les Fanatiques, les *Sortilegues*, les Prestiges & les Présages.

CHAPITRE PREMIER.

Les Fêtes des Grecs par ordre alphabetique.

AUX sacrifices nous joignons les fêtes dont ils faisoient une bonne partie, en les décrivant par ordre alphabetique, & commençant par celles des Grecs. Plusieurs habiles gens ont déja traité cette matiere, comme Lilio Giraldi, Meursius, Castellanus, & en dernier lieu l'illustre M. Potter; nous nous sommes servis de leurs travaux, en ajoûtant nos observations particulieres, & retranchant une partie des questions sur les étymologies des mots, & d'autres choses qui nous ont paru peu utiles.

Les *Achillées* étoient une fête en l'honneur d'Achille, de laquelle parle Pausanias.

Action ou *Actia* étoient une fête d'Apollon dont le temple étoit sur le promontoire d'*Actium*; on y dansoit en l'honneur d'Apollon, & on y tuoit un bœuf pour les mouches, qui s'étant rassasiées de son sang, se retiroient & ne paroissoient plus à la fête.

L'*Agetorion* étoit une fête des Grecs, dont Hesychius parle, & dont il ne donne que le nom.

Les *Agranies* étoient une fête d'Argos, dit Hesychius, en l'honneur d'une fille de Prœtus: il y a grande apparence, dit avec raison le savant M. Potter, qu'elle est la même que la suivante.

Les *Agrianies* étoient, dit le même Hesychius, une fête des Morts à Argos; & des jeux & des combats publics à Thebes.

LIBER IV.

Ubi de Festis Græcorum Romanorumque, de Supplicationibus, de Devotionibus, itemque de Votis, de Oraculis, de Fanaticis, de Sortilegis, de Præstigiis, deque Ominibus.

CAPUT PRIMUM.

De Festis Græcorum ordine alphabetico.

SAcrificiis festa adjicimus, quorum festorum partem magnam sacrificia implebant; ipsa vero ordine alphabetico describemus, & a festis Græcorum incipiemus: illud argumentum multi jam eruditi viri pertractarunt, ut Lilius Giraldus, Meursius, Castellanus, & postremo illustrissimus doctissimusque Potterus Episcopus Oxoniensis: eorum lucubrationibus usi sumus, additis quoque nostris observationibus: ex iis autem quæ etymologias spectabant bene multa resecuimus, necnon alia ad institutum hoc nostrum non pertinentia.

Achillea, festum in honorem Achillis, de quo Pausanias in Laconicis, lib. 3. p. 202.

Action vel *Actia*, festum Apollinis, cujus templum in Promontorio Actio situm: ibi saltabatur in Apollinis honorem; bos autem muscis mactabatur, quæ illius sanguine satiatæ abscedebant, nec amplius durante festo comparebant.

Agetorion, festum Græcorum, cujus nomen solum profert Hesychius.

Agrania, Argivorum festum, inquit Hesychius, in honorem filiæ Prœti: verisimile prorsus est, ait eruditus Potterus, idipsum esse Agrania quod sequens festum.

Agriania, eodem auctore Hesychio festa mortuorum erant Argis; Thebis vero ludorum certaminumque publicorum.

Les *Agraulies.* Agraule étoit un peuple de l'Attique de la tribu Erechtheide, qui prenoit, disoit-on, son nom d'Aglaurus, fille de Cecrops, prêtresse de Minerve, surnommée Aglaurus, qui avoit un temple. Ceux de Cypre, dit M. Potter, honoroient aussi cette Minerve.

Les *Agrionies*, fêtes décrites par Plutarque: Aux Agrionies, dit-il, les femmes cherchent Bacchus comme s'il s'étoit enfui: ensuite elles cessent de le chercher, & disent qu'il s'est enfui auprès des Muses, & qu'il est caché chez elles: peu de tems après, le souper étant fini, elles proposent les unes aux autres des énigmes & des griphes: tout cela est un mystere, qui signifie que parmi les pots & les verres, l'érudition & les Muses viennent à propos; que si l'yvresse survient, sa fureur est cachée par les Muses, qui la retiennent humainement chez elle.

Le sacrifice d'*Agrotere*: le sacrifice de cinq cens boucs immolez tous les ans à Athenes en l'honneur de Diane, surnommée Agrotere, soit de la ville appellée Agres dans l'Attique: soit de ce qu'aimant la chasse, elle alloit toûjours par les champs. La cause de son institution fut telle: les Atheniens se voiant attaquez par les Perses, dit Xenophon, qui venoient avec une puissante armée pour les subjuguer, firent un vœu à Diane, qu'ils lui immoleroient tout autant de chevres qu'ils auroient tué d'ennemis; mais le carnage des Perses aiant été si grand, qu'il n'étoit pas possible de trouver autant de chevres qu'ils avoient tué de Perses, ils firent un décret qu'on immoleroit tous les ans cinq cens chevres, ce qu'ils continuoient encore de faire du tems de Xenophon.

Les *Adonies* étoient des fêtes de deuil dans la Grece. On les celebroit à Athenes en cette maniere: les femmes exposoient par la ville des statues & des tombeaux, & faisoient ensuite des cris & des gemissemens épouvantables; toute la ville étoit remplie de deuil de la mort d'Adonis le bien-aimé de Venus, tué par un sanglier. A Argos, dit Pausanias, p. 121. les femmes faisoient ce deuil dans une chambre à côté d'un temple de Jupiter. A Byblos en Phenicie, dit Lucien, où les habitans croient que s'étoit passée l'histoire d'Adonis tué par le sanglier; on faisoit des lamentations, on se fouettoit, toute cette contrée célebroit une fête ordonnée par les loix. Après qu'ils avoient fini leur deuil, ils celebroient les funerailles d'Adonis, comme défunt; mais le jour d'après ils disoient qu'Adonis étoit vivant, & qu'il étoit monté dans les airs. Dans le même payis de Biblos il y avoit un fleuve, qui descendant du

---

Agraulia. Agraule, populus erat Atticæ ex tribu Erechtheide, cui nomen ex Aglauro filia Cecropis sacerdote Minervæ cui cognomen Aglaurus, cujus ibi templum erat. Cyprii quoque, inquit vir clarissimus Potterus, hanc Minervam colebant.

Agrionia, festa a Plutarcho descripta Sympos. VIII. p. 717. In Agrioniis, inquit, mulieres Bacchum quærunt ac si aufugisset; postea vero quærendi finem faciunt, dicuntque ad Musas aufugisse, apudque illas latere: paulo post, absoluta cœna, ænigmata mutuo proponunt atque griphos. Hoc ceu mysterium est, significatque inter pocula Musas eruditionemque decere: si accidat ebrietas, furorem ejus a Musis occultari, ab iisque perhumaniter tractari.

Agrotera, sacrificium quotannis factum quingentorum hircorum, qui Athenis mactabantur in honorem Dianæ cognominatæ Agroteræ, sive ab Agris Atticæ oppido, sive quod venationi dedita in agris semper discurreret. Hac de causa institutum festum fuit: Athenienses Persis cum ingenti exercitu se invadentibus, inquit Xenoph. ἀναβ. l. 3. p. 301. votum Dianæ emisere, se ipsi tot capras immolaturos esse, quot ex hostibus viros occidissent: verum cum Persarum strages tanta fuisset, ut non possent tot capras reperire, quot ex illis ceciderant, ex decreto quotannis quingentas capras immolabant, quod suo etiam tempore observatum narrat Xenophon.

Adonia, festa luctus erant in Græcia; Athenis vero sic celebrabantur: mulieres per urbem statuas sepulcraque constituebant, indeque in planctus gemitusque erumpebant: urbs tota luctu replebatur ob mortem Adonidis Veneris amasii ab apro occisi. Argis, inquit Pausanias p. 121. hujusmodi luctum mulieres peragebant in conclavi templo Jovis vicino. Bybli in Phœnicia, inquit Lucianus in dea Syria, ubi putant incolæ Adonidem ab apro fuisse peremtum, lamentationes ubique; cuncti sese verberabant: tota regio festum hoc celebrabat, ut lege cautum erat. Post luctum funus Adonidis ceu defuncti agebatur; sed sequenti die dicebant Adonidem vivere in aeremque conscendisse. In eadem regione fluvius erat Adonis nomine, qui ex Libano descendens in mare

mont Liban ſe jettoit dans la mer ; ce fleuve qui s'appelloit Adonis changeoit de couleur une fois l'année, & paroiſſoit tout teint de ſang : la plage de mer où il ſe dégorgeoit en paroiſſoit teinte de même ; c'étoit un ſignal à ceux de Biblos pour célebrer leurs *Adonies*, elles ſe celebroient auſſi à Antioche. La ville étoit ce jour-là pleine de lamentations & de hurlemens, dit Ammien Marcellin, l. 22. qui ajoûte que cette mort d'Adonis bleſſé à la fleur de ſon âge marque les moiſſons qu'on coupe avec la faulx, quand elles ſont arrivées à maturité. En certains lieux on portoit à ces fêtes des pots de terre cuite pleins de terre, où étoient des herbes potageres, & principalement des laitues ; parce qu'on diſoit que c'étoit dans un carreau de laitues que Venus avoit dépoſé le corps d'Adonis.

Les *Emacuries* étoient une fête du Peloponneſe, où les jeunes garçons ſe fouettoient au ſepulcre de Pelops, juſqu'à ce que le ſang découlât ſur le même ſepulcre.

Les *Aianties* étoient célebrées à Salamine en l'honneur d'Ajax, qui y avoit un temple & une ſtatue d'ébene.

Les *Eories* étoient des fêtes d'Athenes en l'honneur d'Erigone ou d'Aletis fille d'Icare, qui ſe pendit lorſqu'elle apprit la funeſte mort d'Icare : elle pria les dieux en mourant, que ſi les Atheniens ne vengeoient pas la funeſte mort d'Icare, leurs filles periſſent de la même mort. Ses prieres furent exaucées, pluſieurs filles des Atheniens ſe pendirent comme elle. Pour remedier à ce mal, on conſulta Apollon, qui conſeilla d'établir cette fête pour appaiſer les manes d'Erigone. D'autres rapportent des cauſes differentes de l'inſtitution de cette fête.

Les *Alées* étoient une ſolemnité que les Arcadiens célebroient par des jeux publics : ils les appelloient *Alæa*, de Minerve *Alæa* : ils célebroient auſſi les *Alotia*, ainſi nommez, parce qu'ils avoient pris dans un combat contre les Lacedemoniens beaucoup de priſonniers.

Les *Alies* ou *Halies* étoient une fête du ſoleil, qui ſelon le Dialecte Dorique s'appelle en grec *Alios*.

Les *Alcathées* étoient des fêtes qu'on célebroit en l'honneur d'Alcathoüs fils de Pelops, qui tua le lion Citheronien : il en eſt parlé dans Pauſanias, p. 76. & dans le Scholiaſte de Pindare.

Les *Aloes*, ou mieux *Haloes* ou la fête des aires, étoient ainſi appellées, parce que les payiſans de l'Attique qui la célebroient en l'honneur de Cerès & de

---

influebat : hic fluvius ſemel in anno colorem mutabat, ſanguineuſque totus videbatur : maris plaga vicina hoc item colore tota inficiebatur : hoc ſignum Bibliis erat ad Adonia celebranda. Antiochiæ quoque Adonia agebantur : illa die urbs gemitibus & planctu perſonabat, inquit Ammianus Marcellinus l. 22. qui adjicit mortem illam Adonidis in ætatis flore adumbrare meſſes quæ falce ſecantur cum ad maturitatem devenerunt. Quibuſdam in locis illis diebus vaſa fictilia deferebantur terræ plena, ubi olera & præcipue lactucæ erant, quoniam fabulabantur Venerem in lactucarum areola depoſuiſſe corpus Adonidis.

Æmacuria, feſtum erant Peloponneſi, ubi pueri ſeſe verberabant ad ſepulcrum Pelopis, donec ſanguis ſuper ſepulcrum deflueret.

Aiantia, Salaminæ celebrabantur in honorem Ajacis Telamonii, qui ibi templum ſtatuamque ex ebeno habebat.

Æoria, feſta Athenienſium erant in honorem Erigonæ aut Aletis filiæ Icari, quæ cum Icari mortem didiciſſet, ſeſe ſuſpendit ; deos autem moriendo precata eſt, ut ſi Athenienſes mortem ejus non ulciſcerentur, eorum filiæ eodem quo ipſa perirent interitu : id illa a diis impetravit ; Athenienſium namque filiæ quamplurimæ ſeſe ſuſpenderunt. Ut huic malo occurreretur, conſultum oraculum Apollinis fuit, cujus conſilio hoc feſtum inſtitutum ad placandos Erigonæ manes. Alii alias inſtitutionis cauſas afferunt.

Alaa, ſolemnitas erant, quam Arcades publicis ludis celebrabant ; *Alaa* vero vocabantur ex Minerva Alæa. Iidem *Alotia* agebant, quia in prælio quodam Lacedæmonum plurimos ceperant.

Alia ſeu *Halia*, feſtum Solis erant, qui in Dialecto Dorica græce dicitur *Alios*.

Alcathœa, feſta in honorem erant Alcathoi Pelopis filii, qui Citheronium leonem occidit : horum mentio eſt apud Pauſaniam p. 76. & apud Pindari Scholiaſten.

Aloa, ſive melius *Haloa*, Arearum feſta ſic dicebantur, quia ruſtici Atticæ regionis ea in Cereris &

Bacchus,

Bacchus, portoient les prémices de leur aire ou de leurs moiſſons. D'autres donnent d'autres étymologies à ce nom ; celle-ci paroit plus naturelle.

Les *Ambroſies* étoient des fêtes de Bacchus, qui ſe faiſoient en pluſieurs villes de Grece au tems de la vendange.

Les *Amphiarées* étoient la fête d'Amphiaraüs.

Les *Anacalypteries* étoient une fête après les nôces, lorſque l'épouſe ſe montroit & paroiſſoit devant le monde. On appelloit encore ainſi les preſens qu'on faiſoit ce jour-là à la nouvelle épouſe, *anacalypteria* vient d'*ἀνακαλύπτειν*, qui veut dire, montrer, produire, faire paroitre.

Les *Anacées*, fête en l'honneur de Caſtor & de Pollux, qu'on appelle Anaces, qui veut dire Rois, Princes & Seigneurs.

Les *Anacleteries*, ſont des fêtes des Rois & des Princes ; qui lorſqu'ils étoient en âge de regner, étoient appellez pour cela. Delà vient ce nom *ἀπὸ τοῦ ἀνακαλεῖν*.

Les *Anagogies* étoient des fêtes à Venus qui ſe faiſoient à Eryx en Sicile, nous en avons parlé amplement ſur les temples de Venus.

Les *Androgeonies* étoient des jeux en l'honneur d'Androgeos, établis à Athenes par Minos ſon pere.

Les *Antheſphories* ſe faiſoient en l'honneur de Proſerpine. On nommoit ainſi cette fête, parce que Proſerpine fut enlevée par Pluton lorſqu'elle ramaſſoit des fleurs ; c'eſt ce que veut dire le mot *Antheſphoria*. On célebroit auſſi la fête de ſes nôces avec Pluton, qu'on appelloit Théogamie, ou la nôce des dieux.

Les *Anthiſteries* ſe célebroient à Athenes au mois appellé Anthiſterion, c'eſt Novembre : ce jour, les maitres ſervoient leurs valets à table, de même qu'à Rome aux Saturnales : après quoi on les mettoit dehors. Comme la nation des Cariens fourniſſoit une bonne partie des valets à Athenes, de là vient un proverbe : Hors d'ici Cariens, les Anthiſteries ſont finies. Ces fêtes ſe célebroient en trois jours ; dont le premier s'appelloit Pithoegia : le ſecond, Choës : & le troiſiéme, Chytri. Nous parlerons de chacun en ſon lieu.

Les *Antinoïes* furent inſtituées par Hadrien, en l'honneur d'Antinoüs ſon favori.

Les *Apobomies* chez les Grecs, étoient des fêtes où l'on ne ſacrifioit point ſur l'autel, mais à plate-terre & ſur le pavé ; & c'eſt auſſi ce que le nom ſignifie.

Bacchi honorem celebrantes areæ primitias geſtabant. Alii aliam vocis etymologiam afferunt : hæc omnium aptiſſima videtur.

Ambroſia, feſta in honorem Bacchi tempore vindemiæ in pluribus Græciæ urbibus celebrata.

Anthiſteria, feſta erant Amphiarai.

Anacalypteria, feſta erant poſt nuptias cum nova nupta ante populum primo comparebat, ſic etiam vocabantur munera eidem eadem die oblata, Anacalypteria ex *ἀνακαλύπτειν* formatur, quod eſt revelare, oſtendere.

Anacea, feſtum in honorem Caſtoris & Pollucis, qui vocabantur *Anaces*, id eſt, reges, principes.

Anacleteria, feſta regum & principum, qui cum ætatem qua regnum aditur attigiſſent, ad id evocabantur, inde vox illa, *ἀπὸ τοῦ ἀνακαλεῖν*.

Anagogia, Veneris feſta Eryce in Sicilia, de quibus fuſe loquebamur cum de templo Veneris Erycinæ.

Androgeonia, ludi erant in honorem Androgeo, Athenis a Minoe patre illius inſtituta.

Antheſphoria in honorem Proſerpinæ erant: hoc feſtum ſic vocabatur, quoniam Proſerpina a Plutone rapta eſt, cum flores legeret, id quod ſignificatur voce *Antheſphoria*. Nuptiæ quoque ejus cum Plutone celebrabantur, vocabanturque *Theogamia*, connubium deorum.

Anthiſteria, Athenis celebrabantur menſe Anthiſterionis, id eſt Novembris ; qua die heri ſervis ad menſam ſedentibus miniſtrabant, quemadmodum & Romæ in Saturnalibus, poſteaque foras emittebantur : cum vero Carum natio famulorum magnam partem Athenis ſuppeditarent, hinc proverbium enatum, foras Cares, Anthiſteria deſierunt. Hæc feſta tribus diebus celebrabantur, quorum primus Pithoegia, ſecundus Choes, tertius Chytri ; de ſingulis ſuo loco dicemus.

Antinoia, ab Hadriano in honorem Antinoi inſtituta ſunt.

Apobomia, apud Græcos feſta erant, quibus non in aris ſacrificabatur, ſed in terra plana & in pavimento, quod etiam eo nomine ſignificatur.

Les *Apaturies* étoient une fête célebre parmi les Atheniens, dont l'origine étoit telle. Les Beotiens faisoient la guerre aux Atheniens, pour décider à qui les lieux de Celaine ou Melaine & Oenoé appartenoient. Xanthe le chef des Béotiens appella en duel Thymete roi des Atheniens. Celui-ci ne voulant pas accepter le défi; Melanthe, qui l'accepta, fut établi Roi en sa place, se mit devant les rangs; & approchant de Xanthe, il usa d'une tromperie qui lui réussit: Est-ce agir en honnête homme, dit-il, d'amener un second, lorsqu'on doit combatre seul? Xanthe se tourna pour voir si quelqu'un venoit après lui: & Melanthe prit ce tems-là pour lui porter un coup qui le mit à terre. De là vient le mot *apaturia*, *apate* en Grec voulant dire tromperie. On celebroit les Apaturies pendant trois jours. Le premier jour où l'on s'assembloit pour souper ensemble, s'appelloit *Dorpia*, qui veut dire *Cœna* souper: le second où l'on sacrifioit, s'appelloit *Anarrhysis*, qui en ancien style vouloit dire chez les Grecs un sacrifice. Nous en avons déja parlé. Le troisiéme *Cureotis*, nom dérivé de *Curos*, jeune; parce que c'étoit ce jour-là que les jeunes garçons étoient reçûs & écrits dans la Tribu, & associez aux autres.

Les *Apollonies* étoient des fêtes à Apollon, établies en cette occasion: Apollon aiant vaincu Python, s'en alla avec Diane sa sœur à Egialée; d'où aiant été chassé, il se retira en l'isle de Crete. Les Egialiens furent depuis affligez de la contagion, & consulterent les devins, qui ordonnerent qu'on envoieroit sept jeunes garçons, & autant de jeunes filles vierges, à Apollon & à Diane, pour les appaiser & les ramener chez-eux. Cela plut à ces deux divinitez, qui revinrent avec les légats à la forteresse d'Egialée. En memoire du fait, on dédia un temple à Pitho déesse de la Persuasion; & il s'introduisit une coutume, qu'on choisissoit une troupe de jeunes garçons & de jeunes filles, qui alloient comme pour chercher Apollon & Diane.

Les *Aphrodisies* étoient des fêtes en l'honneur de Venus, établies en plusieurs endroits, & particulierement en Cypre, où ceux qui vouloient être initiez donnoient à Venus une piece d'argent, comme à une fille de mauvaise vie; & recevoient du sel & un phalle. A Corinthe les femmes publiques célebroient elles seules cette fête.

Les *Aratées* étoient une fête établie en l'honneur d'Aratus, comme dit Plutarque, en la vie d'Aratus.

Apaturia, solennitas grandis apud Athenienses erat, cujus origo talis: Bœotii Atheniensibus bellum inferebant, quod de Celænarum aut Melænarum etiamque de Oenoes possessione contenderetur. Xanthus Bœotorum dux ad singulare certamen regem Atheniensium Thymoeten vocavit: hic cum nollet conditionem accipere, Melanthus qui eamdem accepit, rex ejus loco constitutus est, atque ante agmina procedens Xanthumque adiens, fraude usus est, quæ ex voto cessit. An id probi strenuique viri est, inquit, socium assumere, ad singulare ineundum certamen? tunc Xanthus retro se convertit, ut dispiceret an quispiam se sequeretur; Melanthus vero occasione arrepta ipsum interea confodit. Inde vox *apaturia*; ἀπάτη græce fraus est & fallacia. Apaturia per tres dies celebrabantur; prima dies qua cœtus ad cœnam conveniebat vocabatur Dorpia, id est cœna; secunda ubi sacrificabatur, Anarrhysis appellabatur, quod antiquitus apud Græcos sacrificium significabat; tertia dies Cureotis, quia illo die juvenes in tribus suæ Catalogo inscribebantur, κοῦρος autem græce est juvenis.

Apollonia, dies erant sacri Apollini, quorum hæc institutio: cum Apollo Pythone victo cum sorore sua Diana Ægialeam concessit; unde expulsus cum fuisset in Cretam Insulam commigravit; Ægialii autem deinceps pestilentia afflicti sunt, lueque grassante ad Vates accesserunt, qui præceperunt, ut Apollini & Dianæ septem pueros totidemque puellas mitterent ad ea numina placanda, & in terram suam deducenda: id fratribus diis placuit, qui cum legatis hisce ad arcem Ægialeæ redierunt. In rei memoriam templum Pitho deæ seu Suadæ consecratum est: hinc mos exortus, ut quotannis septem pueros totidemque puellas deligerent, qui quæsitum irent Apollinem atque Dianam.

Aphrodisia erant in honorem Veneris multis in locis præsertimque in Cypro celebrata, ubi qui initiati volebant, Veneri tanquam scorto argenteum dabant, vicissimque accipiebant sal & phallum. Corinthi meretrices solæ hoc festum celebrabant.

Aratea, festa erant in honorem Arati, ut ait Plutarchus in vita Arati.

Les *Ariadnées* ſe celebroient à l'Iſle de Naxos ; en l'honneur de deux Ariadnes, dont l'une étoit appellée la joieuſe ; & c'eſt pour cela qu'on la célebroit au ſon des inſtrumens, avec toute ſorte de marques de joie : l'autre étoit celle que Theſée laiſſa enceinte ſur les bords de cette Iſle, & étoit appellée à cauſe de cela la Triſte ; on celebroit celle-ci avec deuil. Un jeune homme couché faiſoit la figure d'une femme en couches ; on croioit que c'étoit Theſée qui avoit inſtitué cette fête pour expier ſon ingratitude envers ſa maitreſſe.

Les *Arrephories* ſe faiſoient à Athenes en l'honneur de Minerve, & d'Erſe fille de Cecrops. L'étymologie de ce mot eſt tirée de bien-loin, comme beaucoup d'autres ; on la trouve dans l'étymologique Grec.

Les *Artemiſies* ſe célebroient en l'honneur de Diane en pluſieurs endroits de l'Aſie & de la Grece ; ſur tout à Delphes où l'on ſacrifioit à la déeſſe un poiſſon appellé mulet.

Les *Aſclepies* étoient la fête d'Eſculape, qui ſe ſolemniſoit par toute la Grece, & principalement à Epidaure, où elle étoit appellée *Megalaſclepia*, les grandes Aſclepies.

Les *Aſcolies* étoient des fêtes chez les Atheniens ; où ils ſautoient & gambadoient parmi les outres pleins de vin & d'huile ; c'eſt delà que la fête prenoit ſon nom, parce que *aſcos* en Grec veut dire un outre.

Les *Bendidies* ſe celebroient à Athenes en l'honneur de Diane, parce que les Thraces l'appelloient Bendis.

Les *Boëdromies* étoient une fête d'Athenes, où l'on couroit & faiſoit de grands cris, & c'eſt de-là que la fête a pris ſon nom ; *Boé* voulant dire cri, & *dromos* courſe. Elle fut inſtituée, ſelon Plutarque, quand les Amazones envahirent la ville. Cette fête ſe faiſoit au mois d'Août ; & c'eſt de là que ce mois a pris le nom de Boëdromion.

Les *Boreaſmes* ſe faiſoient en l'honneur de Boreas, qui eſt le vent du Septentrion : il y avoit un autel à Athenes, dédié à ce vent ; on lui faiſoit des ſacrifices, quand il ſouffloit avec violence ; comme nous avons dit ci-devant après Xenophon.

Les *Braſidées* ſe celebroient à l'honneur de Braſidas, l'un des plus fameux & des plus braves chefs des Lacedemoniens.

Les *Buphonies* étoient une fête d'Athenes, qui prenoit ſon nom de ce qu'on immoloit un bœuf ou peutêtre un taureau, en l'honneur de Jupiter Polien.

Ariadnea in Naxo inſula celebrabantur in honorem Ariadnarum duarum, quarum altera Læta vocabatur, ideoque cum inſtrumentis muſicis aliiſque lætitiæ ſignis celebrabatur ; altera ea erat, quam Theſeus prægnantem ad inſulæ oram reliquit, quæ ideo Mœrens vocabatur ; hæc cum luctu celebrabatur : juvenis decumbens parturientem referebat. Hoc feſtum inſtituiſſe putabatur Theſeus, ut ingrati erga Ariadnem animi peccatum expiaret.

Arrephoria, Athenis in honorem Minervæ erant & Erſæ filiæ Cecropis : hujus vocis etymologia procul petitur, ut aliæ bene multæ etymologiæ ; hæc in etymologico græco reperitur.

Artemiſia in Dianæ honorem in multis Aſiæ Græciæque locis celebrabantur, maxime autem Delphis, ubi deæ mulus piſcis immolabatur.

Aſclepia, feſta Æſculapii erant, quæ per totam Græciam celebrabantur maximeque Epidauri, ubi *Megalaſclepia* vocabantur.

Aſcolia apud Athenienſes ſaltationibus & tripudiis inter utres vini & olei plenos fiebant : hinc nomen mutuantur aſcolia, nam ἀσκὸς græce eſt uter.

Bendidia Athenis in honorem Dianæ, quam Thraces Bendin vocabant.

Boedromia, feſtum erant Athenis, ubi currendo clamabatur, hinc nomen mutuatur feſtum, βοὴ namque græce eſt clamor, δρόμος autem curſus : inſtituta fuere, ait Plutarchus in Theſeo, cum Amazones urbem invaſerunt. Hoc feſtum Auguſto menſe fiebat, hincque menſis Boedromionis nomen accepit.

Boreaſmi in honorem Boreæ venti fiebant, qui eſt ventus ſeptentrionalis, cui erat Athenis ara, ipſique Boreæ cum vehementius flabat, ſacrificabatur, qua de re ſupra poſt Xenophontem diximus.

Braſidea, in honorem Braſidæ, inter fortiſſimos celeberrimoſque Lacedæmoniorum duces computati.

Buphonia erant feſtum Athenienſium, quod ex bovis mactatione nomen mutuabatur; bos vero immola-

Dans la ſuite du tems, on changea la victime en une eſpece de gâteau, appellé *Popanon*.

Les *Cabiries* s'obſervoient à Samothrace, & en d'autres lieux de la Grece, en l'honneur des Cabires, deſquels nous avons parlé amplement au premier tome.

Les *Calaoïdies*, fêtes en l'honneur de Diane, dans la Laconie, ſelon Heſychius.

Les *Calliſties* fête dans l'Iſle de Leſbos, où les femmes s'aſſembloient au Temple de Junon, & la plus belle remportoit le prix.

Les *Callynteries*, fête d'Athenes.

Les *Carnées*, fête des Grecs, & principalement des Lacedemoniens, Herodote en parle & Thucydide auſſi : elle ſe celebroit en l'honneur d'Apollon, dit l'interprete de Thucydide : l'étymologie de ce nom eſt ſi conteſtée, & les anciens ſont diviſez ſur cela en tant de differentes opinions, que l'une ne paroit pas plus autoriſée que l'autre : elle ſe célebroit durant neuf jours.

Carya, fête de Diane, appellée Caryatis, à laquelle les chœurs des vierges s'aſſembloient.

Ceramicia, ſolemnité qui ſe celebroit à Athenes dans le Ceramique.

Les *Chalcies* de Chalcos, qui veut dire airain ou cuivre, étoient célebrées en memoire de l'art de mettre ce métal en œuvre, trouvé à Athenes.

Les *Chalciœcies* étoient des fêtes de Sparte, où les jeunes gens venoient armez pour ſacrifier à Minerve Chalciœcos, ainſi nommée, parce que ſa ſtatue & ſon temple même étoient d'airain.

Les *Chaonies* étoient des fêtes de la Chaonie, province d'Epire.

Les *Chariles* étoient des fêtes en memoire de Charile, jeune fille, qui ſe pendit après avoir été maltraitée du roi de Delphes. Le roi préſidoit à la cérémonie ; à la fête de laquelle les Thyades alloient enterrer la ſtatue de Charile, au même endroit où elle fut enterrée.

Chariſies fêtes & danſes en l'honneur des Graces.

La *Charmoſyne*, fête de joie des Atheniens.

Les *Chiroponies*, fête des Rhodiens, où les enfans mendioient en chantant. Cette maniere de chanter s'appelloit χελιδονίζειν, chanter comme les hirondelles.

Les *Chitonies*, fêtes à Diane, appellées Chitonia, de Chitone village de l'Attique.

---

batur in honorem Jovis Poliani. Inſequenti tempore victima mutata fuit in placentam quampiam, cui nomen *Popanon*.

Cabiria in Samothracia obſervabantur necnon in aliis Græciæ locis in honorem Cabirorum, de quibus multa diximus tomo primo.

Calaoidia feſta in honorem Dianæ in Laconia ſecundum Heſychium.

Calliſtia, feſtum in inſula Lesbo, ubi mulieres in templo Junonis congregabantur, & quæ pulcherrima omnium precium referebat.

Callynteria, feſtum Athenarum.

Carnea, feſta Græcorum, præcipueque Lacedæmonum, quorum Herodotus l. 7. meminit, necnon Thucydides lib. 5, p. 394. Ea in honorem Apollinis celebrabantur, inquit Thucydidis interpres : ejus vocis etymologia tot eſt contentionibus obnoxia, veteresque tot circa illam efferunt opiniones, ut vix alia aliam auctoritate ſuperare poſſit : per novem dies celebrabantur ; de iis Plutarchus Sympoſ. p. 117.

Carya, feſtum Dianæ, cognomine Caryatis, ad quod chori virginum concurrebant.

Ceramicia, ſolemnitas quæ Athenis in Ceramico celebrabatur.

Chalcia, ex voce χαλκὸς, *æs*, celebrabantur in memoriam primæ æris in opus admovendi inventionis Athenis repertæ.

Chalciœcia, feſtum Spartæ, quo juvenes armati ſacrificatum veniebant Minervæ Chalciœco ſic vocatæ, quia & ſtatua & templum ipſum ænea erant.

Chaonia, feſtum erant in Chaonia Epiri regione.

Charila feſta erant in honorem Charilæ puellæ, quæ quod a rege Delphis aſpere accepta fuiſſet, ſe ſuſpendit. Ceremoniæ rex præſidebat, qua peracta Thyades Charilam humi depoſitum ibant, quo loco illa ſepulta fuerat.

Chariſia, feſta & ſaltationes in honorem Charitum ſive Gratiarum.

Charmoſyne, feſtum lætitiæ apud Athenienſes.

Chiroponia, feſtum Rhodiorum, quando pueri cantando emendicabant, qui canendi modus χελιδονίζειν, id eſt, ad modum hirundinis canere vocabatur.

Chitonia, feſta Dianæ Chitoniæ, ſic vocatæ a Chitone Atticæ pago.

Les *Chloies* célebrées à Athenes. On immoloit à cette fête un belier à Cerès; quoique Pausanias dise que cette dénomination a quelque chose de mysterieux, M. Potter dit avec vraisemblance, qu'elle peut venir de Chloé herbe, nom qui convient à la déesse des moissons.

Les *Chthonies* fêtes que les Hermioniens observoient en l'honneur de Cerès, à laquelle on immoloit plusieurs vaches. On publioit un miracle qui s'y faisoit; c'est qu'après que la premiere vache qu'on assommoit étoit tombée, toutes les autres tomboient du même côté.

Les *Cissotomies* étoient une fête à Hebé déesse de la Jeunesse, le nom se prend apparemment de ce qu'on y coupoit des feuilles de lierre.

La fête nommée *Choës* ou *Choüs*, étoit le second jour de la fête des Anthesteries, dont nous avons parlé ci-devant, dans lequel jour chacun buvoit dans son propre pot, qui s'appelloit *Choüs*; & cela pour la cause rapportée dans Athenée.

La fête des *Chytres*, étoit le troisiéme jour des Anthisteries, où l'on faisoit cuire dans des marmites, en l'honneur de Bacchus & de Mercure, toute sorte de legumes. Ce n'etoit point pour les manger, mais pour les offrir à Bacchus & à Mercure, pour les morts. On croioit que c'étoit Deucalion qui avoit le premier institué cette fête, & qui l'avoit lui-même célebrée.

Les *Cladeuteries*, fêtes quand on tailloit les vignes, comme le nom le marque. Hesychius en fait mention.

Les *Connidies*, le jour qui précedoit la fête de Thesée, où l'on immoloit un belier à Connidas son tuteur.

Les *Corées* étoient une fête à Proserpine, appellée en Grec *Coré*.

Les *Corybantiques* se célebroient à Cnossus, en l'honneur des Corybantes, dont nous avons parlé au long dans le premier tome.

Les *Cotytties* étoient des fêtes de Cotys ou de Cotytto, déesse de l'Impureté, & se célebroient à Athenes & en plusieurs endroits de la Grece.

Les *Cronies*, fêtes de Saturne, se célebroient à Athenes : mais plus solennellement à Rome, sous le nom de Saturnales.

Les *Cybernesies*, fête que Thésée institua en l'honneur de Nausithée & de Phéax, qui faisoient l'office de pilote en son expedition de Crete.

Cynophontis, fête des Argiens aux jours caniculaires, où ils tuoient tous les chiens qu'ils rencontroient. C'est de là que la fête prit son nom.

Chloia Athenis celebrabantur, immolabaturque Cereri aries : etsi Pausanias dicat illam festi denominationem quidpiam mysterii habere, eruditissimus tamen Potterus ait, & quidem verisimiliter, posse a *chloe* herba etymon duci, quod messium deæ competat.

Chthonia, festa Hermionensium in honorem Cereris, cui vaccæ plurimæ mactabantur. Ibi miraculum fieri in fabulis erat, narrabant enim quod postquam prima vacca quæ mactabatur ceciderat, ceteræ omnes eodem latere per se cadebant.

Cissotomia festum erant Hebæ deæ juventutis, nomen ut videtur hinc sumitur, quod hederæ folia ibi exsecta fuerint.

Choës sive *Choüs* secundus erat dies festi Anthesteriorum, de quo supra, quo die quisque in suo vase cui nomen *Choüs* bibere solebat, cujus rei causa apud Athenæum lib. 10. c. 11.

Chytrorum festum tertius erat dies Anthesteriorum, ubi in ollis in honorem Bacchi & Mercurii omnia leguminum genera coquebantur, non ut comederentur, sed ut Baccho & Mercurio pro defunctis offerrentur. Deucalion putabatur hoc festum instituisse primusque celebrasse.

Cladeuteria festum cum vineæ putabantur, ut nomine indicatur, Hesychius eorum meminit.

Connidia, dies erat festum Thesei præcedens, quo immolabatur aries Connidæ Thesei tutori.

Corea, festum Proserpinæ, quæ græce vocatur κόρη.

Corybantica Cnossi celebrabantur in honorem Corybantum, de quibus primo tomo pluribus actum est.

Cotyttia, festa Cotyos vel Cotyttûs impudicitatis deæ, Athenis agebantur, & in multis Græciæ locis.

Cronia, Saturni festa, Athenis celebrabantur, sed solemnius Romæ Saturnalium nomine.

Cybernesia a Theseo instituta in honorem Nausitheæ & Phæacis, qui in ejus navigatione Cretensi naucleri erant.

Cynophontis, festum Argivorum diebus canicularibus, quibus canes omnes occidebant, hinc nomen solemnitati.

Daïdis étoit une fête d'Athenes qu'ils célebroient durant trois jours avec des torches, que les Grecs appellent δᾷδες. Le premier jour étoit pour les douleurs de Latone, lorsqu'elle accouchoit d'Apollon. Le second, pour la naissance de Glycon & des dieux. Le troisiéme, pour les nôces de Podalirius & de la mere d'Alexandre.

Les *Dedales*; il y avoit deux fêtes de ce nom dans la Beocie; les petites qui se célebroient tous les ans à Platées : & les grandes qui se célebroient de soixante en soixante ans, par tous les peuples de la Beocie. La solemnité s'en trouve au long dans Pausanias & dans Eusebe, où on la peut voir.

Daulis, fête des Argiens, où l'on célebroit le combat de Prœtus, contre Acrisius.

Les *Daphnephories* étoient célebrées tous les neuf ans. On mettoit un globe de cuivre sur une branche d'olivier, duquel globe pendoient plusieurs autres petits globes : audessous du globe étoit un autre plus petit, avec des couronnes de laurier & de differentes fleurs. Le grand globe signifioit le soleil, c'est-à dire Apollon : l'autre qui étoit audessous perpendiculairement, la lune; les plus petits, les étoiles; les couronnes marquoient les jours de l'année; on portoit cette branche d'olivier en pompe. Le jeune homme qui faisoit la fonction de prêtre s'appelloit Daphnephore.

Les *Delphinies* étoient des fêtes d'Apollon Delphique, qui se faisoient à Egine.

Les *Delies* furent instituées en l'honneur de Venus par Thesée, après son retour de Créte. Il mit dans un temple la statue de la déesse, dont Ariadne lui avoit fait present.

Les *Demetries* étoient en l'honneur de Cerès. Differentes, ce semble, des Eleusinies, dont nous parlerons plus bas.

La *Diamastigose*, ou la flagellation, étoit une grande solemnité des Lacedemoniens. A ce jour, dit Tertullien, les jeunes nobles se tenoient devant l'autel, on les fouettoit violemment devant leurs parens, qui les exhortoient d'être constans, de perseverer & de souffrir patiemment. Le prêtre portoit une statue de Diane fort legere; mais qui devenoit très-pesante entre ses mains, quand on fouettoit moins vigoureusement. Ceux des jeunes garçons qui mouroient sous les coups, étoient couronnez avant que d'être inhumez, pour marque de leur victoire : cette coutume fut depuis changée, & l'on cessa de fouetter dès que le sang sortoit.

Daidis, Athenarum festum triduo celebratum facibus, quas δᾷδες Græci vocabant. Dies primus dolori Latonæ consecrabatur Apollinem parientis; secundus natali Glyconis & deorum; tertius nuptiis Podalirii & matris Alexandri.

Dædala, hujus nominis festa duo erant in Bœotia, minora quæ Platæis quotannis celebrabantur, & majora quæ singulis sexagesimis annis colebantur ab omnibus Bœotiæ populis: horum solemnitas pluribus describitur in Pausania Bœot. p. 546. & apud Eusebium. Præp. l. 3.

Daulis, festum Argivorum, ubi celebrabatur certamen Prœti contra Acrisium.

Daphnephoria singulis novenniis colebantur: globus æneus olivæ ramo imponebatur, ex quo globo alii multi globuli pendebant : sub globo minor alius globus erat, cum coronis laureis & floribus. Globus ille grandior solem significabat, sive Apollinem; alter qui subtus erat ad perpendiculum, luna erat, globuli stellas adumbrabant, coronæ anni dies significabant : olivæ ramus ille magna cum pompa deferebatur; juvenis qui sacerdotio fungebatur Daphnephorus audiebat.

Delphinia, festum erant Apollinis Delphici, quod Æginæ celebrabatur.

Delia in honorem Veneris a Theseo instituta fuere post suum ex Creta reditum : statuam deæ quam ab Ariadna acceperat in templo posuit.

Demetria in honorem Cereris erant, quæ ut videtur, diversa erant ab Eleusiniis, de quibus infra.

Diamastigosis, seu flagellatio, magna Lacedæmonum solemnitas erat; illo die, inquit Tertullianus, juvenes nobiliores ante aram stabant, & ante parentes suos vehementissime flagellabantur, qui parentes illos ad constantiam, patientiam, perseverantiamque hortabantur. Sacerdos statuam Dianæ levissimam gestabat, sed quæ gravissima tum erat, cum levior flagellatio. Ex junioribus ii, qui inter verbera exspirabant, ante sepulturam coronabantur in signum victoriæ. Hæc barbara ceremonia postea mutata fuit, statutumque, ut pueri ad sanguinem usque tantum verberarentur.

Les *Diasies* se celebroient à Athenes, en l'honneur de Jupiter Milichius ou Propice: on tire l'étymologie des Diasies, ἀπὸ τῦ διὸς ϗ τῆς ἄσης, de Jupiter & de la mauvaise Fortune: d'autres en donnent une autre étymologie aussi peu solide que celle là.

Les *Diipolies* étoient une ancienne solennité d'Athenes, qu'on celebroit en l'honneur de Jupiter Polien, ou tutelaire de la ville: elle n'étoit plus en usage du tems d'Aristophane. Voilà pourquoi il se sert du mot *Diipoliodé*, pour marquer une chose du vieux tems.

Les *Dyctynnies* étoient instituées en l'honneur de Diane, surnommée *Dictynna*.

Les *Dioclies* se célebroient en l'honneur du heros Diocles.

Les *Dionysies*, ou les *Dionysiaques*, fêtes de Bacchus, étoient fort célebres dans toute la Grece, & sur tout à Athenes. Nous avons ci-devant, en parlant des prêtres & du sacerdoce, fait l'énumeration de tous les principaux ministres de la fête: on y voioit des hommes travestis en Silenes, Satyres & Pans; on y portoit des phalles attachez à de grandes perches. Les Dionysiaques étoient en grand nombre, les grandes, les petites, les anciennes, les nouvelles, les Nyctelies, & plusieurs autres.

Les *Dryopies* se célebroient en l'honneur de Dryops, fils d'Apollon.

Les *Eiseteries* étoient des fêtes où l'on sacrifioit à Jupiter & à Minerve, pour le salut de la république.

Les *Ecdusies* se célebroient à Pheste, ville de Crete, en l'honneur de Latone.

Les *Elaphebolies*, fêtes d'Athenes, où l'on immoloit des cerfs à Diane, qui étoit elle-même appellée Elaphebolie; parce que comme le nom Grec porte, elle tuoit les cerfs à la chasse. Cette fête se célébroit en Fevrier, d'où ce mois prit le nom Elaphebolion

Les *Eleutheries* se célebroient en Grece en l'honneur de Jupiter, appellé Eleutherien ou Liberateur, qui avoit un temple à Athenes: il y avoit ce jour là des jeux & des combats *gymniques*.

Les *Eleusinies* étoient la plus célebre des fêtes des Grecs; elle se célebroit de quatre en quatre ans en certains endroits, & de cinq en cinq ans en d'autres, en l'honneur de Cerès. Ces fêtes s'appelloient Eleusinies d'Eleusis, un des bourgs d'Athenes. Il y a divers sentimens sur l'institution de ces fêtes; on disoit que c'étoit Cerès elle-même qui les avoit établies. On tenoit si ca-

---

Diasia Athenis agebantur in honorem Jovis Milichii seu Propitii. Diasiorum etymologia ducitur ἀπὸ τῦ διὸς ϗ τῆς ἄσης, a Jove & a mala fortuna, alii aliam etymologiam proferunt æque futilem.

Diiopolia antiqua solemnitas erant Athenis in honorem Jovis Poliani sive tutelaris urbis; quod festum Aristophanis tempore jam celebrari desierat, ideoque ille Diipolioden vocat *in nubibus* rem vetustate obsoletam.

Dictynnia instituta fuerant in honorem Dianæ Dictynnæ.

Dioclia in honorem Dioclis Herois colebantur.

Dionysia, sive *Dionysiaca*, per totam Græciam celeberrima erant, maximeque Athenis. Antehac cum de sacerdotio & de sacerdotibus ageretur, præcipuos solemnitatis ministros enumeravimus; ibi viri visebantur in Silenos, Satyros atque Panes adornati: phalli gestabantur contis appensi. Dionysiaca magno numero erant, majora, minora, vetera, nova, Nyctelia, & plurima alia.

Dryopia in honorem Dryopis Apollinis filii agebantur.

Eisoteria festa erant, in quibus Jovi atque Minervæ in salutem reipublicæ sacrificabatur.

Ecdusia Phesti, quæ Cretæ urbs erat, in honorem Latonæ agebantur.

Elaphebolia, Athenarum festa, in quibus Dianæ cervi immolabantur, quæ ipsa Diana Elaphebolia vocabatur, quia ut nomen ipsum græce significat, cervos venando confodiebat. Hoc festum mense Februario celebrabatur, indeque mensis ille Elaphebolion dictus.

Eleutheria in Græcia agebantur in honorem Jovis Eleutherii seu Liberatoris, cujus erat Athenis templum: illo die ludi certaminaque gymnica erant.

Eleusinia, festorum celeberrima apud Græcos, quæ post quartum apud quosdam, post quintum vero apud alios annum celebrabantur in honorem Cereris: vocabantur Eleusinia ab Eleusine Atheniensium pago; de horum institutione varia traduntur. Cererem ipsam ea instituisse fabulabantur, qua

chez les myſteres qu'on y célebroit, qu'il n'y alloit pas moins que de la vie à les rendre publics. On initioit à ces myſteres des gens de tout ſexe & de tout âge : ne les pas rechercher même, cela paſſoit pour un crime. Il falloit être d'une vie irréprochable pour y entrer. Nous avons déja parlé des prêtres de Cerès pour les Eleuſinies, des Hierophantes & des autres. Ces fêtes duroient neuf jours de ſuite.

Les *Elenophories* étoient des fêtes ainſi appellées, parce qu'on y portoit certains vaſes de jonc & d'oſier, qu'on appelloit Elenes.

Les *Emplocies* à Athenes, étoient une fête où les femmes alloient les cheveux treſſez : c'eſt ce que le mot ſignifie.

Les *Encenies* : ainſi s'appelloient les Dedicaces des temples, tout de même que dans la vraie religion celle des Egliſes.

Les *Epheſtries* ſe celebroient à Thebes en cette maniere : ils habilloient le devin Tireſias en femme, & enſuite ils le dépouilloient encore, & lui donnoient des habits d'homme. Et comme Epheſtris en Grec veut dire une ſorte d'habit, qui eſt à peu-près un ſurtout, la fête fut appellée Epheſtrie.

Les *Epidauries*, fête des Atheniens, Philoſtrate p. 174.

Les *Epithricadies* étoient des fêtes à Apollon, ſelon Heſychius.

Les *Epiclidies*, fêtes en l'honneur de Cerès à Athenes, ſelon le même.

Les *Epicrenes*, la fête des Fontaines, à Lacedemone.

Les *Epiſcaphies*, la fête des Barques, à Rhodes.

Les *Epiſcenes*, la fête des Tentes, à Sparte.

Les *Ergaties*, fête d'Hercule, à Sparte.

Les *Erotidies*, fête celebrée à Theſpies, en l'honneur d'Eros ou de Cupidon.

Les *Eumenidies* ; ainſi s'appelloit la fête des Eumenides ou des Furies.

Les *Exiteries* étoient des fêtes où l'on offroit aux dieux des preſens, avant le départ ou avant quelque expedition.

Les *Galaxies* ſe célebroient à Apollon, ſelon Meurſius : cette fête prenoit ſon nom d'une bouillie d'orge avec du lait qu'on faiſoit ce jour-là.

Les *Galinthiadies*, en l'honneur de Galinthie fille de *Prœtus*.

Les *Gamelies* ſe celebroient pour les nôces au mois de Janvier, en l'honneur de Junon Gamelia. Delà vient que le mois de Janvier s'appelloit Gamelion.

Les *Gereſties*, fête de Neptune à Gereſte, bourg de l'Eubée.

---

de re in Cerere primo tomo actum eſt. Tanto ſtudio hæc myſteria in arcanis erant, ut qui revelaret, mortis reus eſſet. His myſteriis cujuſvis ſexus, ætatiſve homines initiabantur : in crimen etiam vocabatur qui hanc initiationem non requireret : omni vitio & reprehenſione carere oportebat eum qui initiaretur. Jam de ſacerdotibus Cereris Eleuſinienſibus ſupra actum eſt, de Hierophantis ſcilicet deque aliis. Hæc ſolemnitas novem erat dierum.

Elenophoria, ſic dicebantur, quia ibi geſtabantur vaſa juncea vimineaque, quæ dicebantur Eleni.

Emplocia feſtum Athenis erat, quo mulieres implexis crinibus ibant, quod *Emplocia* ſignificant.

Encænia ; ſic vocabantur dedicationes templorum, quemadmodum & in vera Eccleſia.

Epheſtria, Thebis hoc modo agebantur : Tireſiam vatem muliebri ornabant veſtitu, poſteaque ſpoliabant eique virilem dabant veſtem ; quia vero Epheſtris græce quamdam veſtis ſpeciem ſignificat, feſtum Epheſtria vocatum eſt.

Epidauria, feſtum Athenienſium erat, teſte Philoſtrato, p. 174.

Epithricadia, feſtum Apollinis, teſte Heſychio.

Epicirlidia, feſtum Cereris Athenis, ex eodem.

Epicrene, feſtum fontium Lacedæmone.

Epiſcaphia, feſtum Scapharum Rhodi.

Epiſcenia, Tentoriorum feſtum Spartæ.

Ergatia, feſtum Herculis Spartæ.

Erotidia ; feſtum Theſpiis celebratum in honorem Erotis ſeu Cupidinis.

Eumenidia ; ſic vocabatur feſtum Eumenidum ſeu Furiarum.

Exiteria erant, cum ante profectum, vel ante expeditionem quampiam diis munera offerebantur.

Galaxia Apollini dicata erant, inquit Meurſius, nomen autem ex pulte, quæ hordeo & lacte parabatur.

Galinthiadia erant in honorem Galinthiæ Prœti filiæ.

Gamelia pro nuptiis menſe Januario celebrabantur in honorem Junonis Gameliæ : hinc menſis Januarius Athenis Gamelion vocabatur.

Gereſtia, feſta Neptuni Gereſtæ in Eubϗæ pago.

Les

Les *Geronthrées* étoient des fêtes de Mars à Geronthres.

Les *Hecalesies* étoient des fêtes à Jupiter Hecale, ainsi appellé d'Hecale, bourg de l'Attique.

Les *Hecatesies* se faisoient en l'honneur d'Hecaté à Athenes; où l'on avoit une grande vénération pour cette déesse. A chaque nouvelle lune, les gens riches donnoient un repas public, & cela dans les carrefours, où elle étoit censée présider.

Les *Hecatombées* étoient célebrées en l'honneur de Junon par les Argiens, & par ceux d'Egine, & étoient appellées ainsi, parce qu'on y immoloit une Hecatombe.

Les *Hecatomphonies* se célebroient par les Messeniens, toutes les fois qu'ils avoient tué cent de leurs ennemis.

Les *Heraclées* étoient les fêtes d'Hercule.

Les *Herées*, fêtes de Junon à Argos, à Samos, à Egine, & en plusieurs autres villes de Grece.

Les *Hermées*, fêtes de Mercure, se célebroient en differens endroits de l'Europe.

Les *Hestiées* étoient des sacrifices solennels en l'honneur de Vesta.

Les *Hephestées* étoient des fêtes de Vulcain, où trois jeunes garçons portant des torches allumées couroient de toute leur force; & celui qui arrivoit au but, sans éteindre la torche, gagnoit le prix: si aucun n'y arrivoit sans l'éteindre, la palme étoit mise au milieu, & n'étoit donnée à aucun d'eux.

Les *Horées* se faisoient aux quatre saisons de l'année, en l'honneur des Heures, qui étoient prises pour les saisons. On y faisoit un repas solennel des fruits de la terre.

Les *Hyacinthies* se célebroient à Lacedemone, en l'honneur d'Hyacinthus, jeune homme aimé d'Apollon; c'étoit une fête de deuil de la mort d'Hyacinthus.

Les *Hybristiques* se célebroient à Argos, en l'honneur des femmes, qui avoient pris les armes, & sauvé la ville assiegée par les Lacedemoniens.

Les *Hydrophories* s'observoient à Athenes en memoire de ceux qui avoient péri dans le déluge.

On appelloit *Hysteries* les fêtes où l'on sacrifioit des cochons à Venus.

Les *Ithomées* étoient des fêtes où les musiciens jouoient à l'envi, en l'honneur de Jupiter: elles portoient le nom d'un lieu nommé Ithomé.

Geronthrea festum erant Martis, Geronthris.

Hecalesia, festa Jovis Hecali, sic dicta ab Hecalo Atticæ pago.

Hecatesia, Athenis in honorem Hecates celebrabantur, ubi magnus erat hujus deæ cultus. Neomeniis singulis divites convivium publicum in triviis adornabant, quibus triviis Hecate præesse censebatur.

Hecatombæa in honorem Junonis ab Argivis celebrabantur necnon ab Æginetis, atque ita vocabantur, quia in iis Hecatombe immolabatur.

Hecatomphonia a Messeniis agebantur, quoties centum ex inimicis occidissent.

Heraclea, festa Herculis erant.

Herea, festum Junonis Argis, Sami & Æginæ, in plurimisque aliis Græciæ urbibus.

Hermæa, festa Mercurii, quæ in multis Europæ locis celebrabantur.

Hestiea sacrificia solemnia in honorem Vestæ.

Hephestiea, Vulcani festa, quibus tres pueri cum accensis facibus currebant quantocius poterant: si quis adhuc accensa face scopum attingeret, is præmium reportabat: si nullus ad usque scopum accensam retineret facem, palma in medio ponebatur nulli concessa.

Horea quatuor anni tempestatibus celebrabantur in honorem Horarum, quæ pro iisdem tempestatibus accipiuntur: convivium solemne fiebat ex terræ fructibus.

Hyacinthia Lacedæmone celebrabantur in honorem Hyacinthi juvenis ab Apolline adamati; luctus scilicet erat de ejus morte.

Hybristica Argis celebrabantur in honorem mulierum, quæ assumtis armis urbem a Lacedæmoniis obsessam liberaverant.

Hydrophoria Athenis colebantur in memoriam eorum, qui diluvio perierant.

Hysteria, festum quo sues Veneri immolabantur.

Ithomea, festa quibus Musici certatim ludebant in Jovis honorem, ab Ithome loco dicta.

Les *Inachies* étoient apparemment les mêmes que les Inoées, puiſque les unes & les autres ſe faiſoient en l'honneur de Leucothée, qui étoit la même qu'Ino.

Les *Iolées*, en l'honneur d'Iolaüs compagnon d'Hercule.

Les *Iſées* étoient des fêtes en l'honneur d'Iſis.

Les *Iſchenies* étoient des jeux qui ſe faiſoient tous les ans en l'honneur d'Iſchenius, petit fils de Mercure.

Les *Lagenophories*, fêtes célebrées du tems des Ptolemées à Alexandrie, ſont ainſi décrites par Eratoſthene dans Athenée : lorſque Ptolemée, dit-il, préparoit toutes les victimes qu'on avoit accoutumé d'immoler à Bacchus, Arſinoé demanda à celui qui portoit des branches, quelle fête on célebroit : il lui répondit qu'on les appelloit les Lagenophories ; parce que ceux qui les célebroient ſoupoient ſur des lits étendus, & buvoient chacun de la bouteille, qu'il avoit apportée de chez lui. Après qu'il ſe fut retiré, Arſinoé dit qu'il falloit que le feſtin fut mal proprement ſervi ; puiſque ſes convives n'étoient qu'un mélange du bas peuple.

La fête des *Lampes* revenoit trois fois dans l'année. La premiere s'appelloit Athenée : la ſeconde, Hepheſtiée, où Vulcanie : la troiſiéme, Promethée. Les Atheniens donnoient la lampe à Vulcain, & établirent des jeux perpetuels en l'honneur de ce dieu, qui ſe faiſoient à la clarté de la lampe : nous venons de parler des jeux qui s'y exerçoient : ils en établirent auſſi à Minerve, qui s'appelloit en Grec *Athene*, & d'autres à Promethée, le pere & l'inventeur des arts.

Les *Lampteries* ſe faiſoient à Pellene, en l'honneur de Bacchus : comme elles ſe faiſoient la nuit à la clarté des lampes, de-là venoit qu'on les appelloit lampteries.

Les *Laphries* ſe célebroient en l'honneur de Diane Laphrie, nom dont l'origine n'eſt pas ſure, comme celle de pluſieurs autres.

Les *Leonidées* furent inſtituées en l'honneur de Leonidas, roi de Lacedemone, qui fut tué avec toute ſa troupe, en défendant vaillamment le paſſage des Thermopyles.

Les *Leontiques*, dont fait mention Porphyre, ſont apparemment les mêmes que les Mithriaques, qui ſont appellées Leontiques dans pluſieurs inſcriptions, comme on peut voir ſur les prêtres & ſur les initiations de Mithras, dont nous avons parlé au premier livre de ce tome. C'étoient des fêtes & des cérémonies venues de Perſe, où c'étoit la grande fête ; ce jour-là, dit Cteſias dans

---

Inachia veriſimiliter eadem erant quæ Inoa, quandoquidem utraque in honorem Leucotheæ fiebant, quæ eſt ipſa Ino.

Iolea in honorem Iolai ſocii Herculis.

Iſea in honorem Iſidis.

Iſchenia, ludi annui in honorem Iſchenii nepotis Mercurii.

Lagenophoria, feſtum Ptolemæorum tempore Alexandriæ ſic ab Eratoſthene in Athenæo deſcribuntur p. 276. *Cum Ptolemaus*, inquit, *omnis generis victimas quas Baccho immolare ſolebant appararet, percontata eſt Arſinoe eum qui thallos deferebat, quodnam feſtum celebraretur ; reſpondit ille feſtum vocari Lagenophoria, quia ii qui illud celebrarent, in lectis ſtratis cœnabant, & ex lagena quiſque ſua quam ex domo attulerant, potabant. Poſtquam autem illi abſceſſerant dixit Arſinoe, haud dubie convivium ſordidum cui infima plebs ſolum adeſſet.*

Feſtum *Lampadum* ter per annum recurrebat; quod primum adveniebat feſtum Athenæa vocabatur ; ſecundum Hephæſtiæa ſeu Vulcania ; tertium Prométhéa. Athenienſes lampadem Vulcano tribuebant, ludoſque perpetuos in ejus honorem inſtituerunt, qui ad lampadum lucem agebantur, de iis vero paulo ſupra; Minervæ quoque, cui nomen Athena, ludos inſtituerunt, necnon Prometheo artium patri & inventori.

Lampteria Pellenæ in honorem Bacchi agebantur ; ſic dicta, quod noctu & ad lampadum lucem fierent.

Laphria in honorem Dianæ Laphriæ, cujus nominis origo incerta, ut aliorum plurimorum.

Leonidæa inſtituta ſunt in honorem Leonidæ Spartæ regis, qui ad Thermopylas cum ſociis omnibus Lacedæmoniis occiſus eſt, cum aditum Thermopylarum ſtrenue defenderet.

Leontica, quorum meminit Porphyrius, *de Nymph. antro*, idem videntur eſſe quod Mithriaca, quæ in plurimis inſcriptionibus Leontica appellantur, ut in ſacerdotibus & initiationibus Mithræ videre eſt, de quibus primo hujus tomi libro actum eſt. Hæc feſta ceremoniæque ex Perſide venerant, ubi magna ſolennitate celebra-

Athenée, où l'on ſacrifie à Mithras, le roi de Perſe peut s'enyvrer : il ne lui eſt pas permis de le faire tout le reſte de l'année. L'hiſtorien Duris dit encore plus : Entre toutes les fêtes, dit-il, que les Perſes célebrent, il n'y a que celle de Mithras où le roi s'enyvre & danſe : & cejour-là, il eſt défendu à toutes les nations de l'Aſie de danſer.

Les *Lernées* ſe célebrent en l'honneur de Bacchus toutes les années, dit Pauſanias ; la fête ſe fait la nuit : il ne m'eſt pas permis d'en publier les myſteres. Lerna, dit-il en un autre endroit, eſt près de la mer ; & l'on y célebre des myſteres en l'honneur de Cerès. Il ajoute que cette fête fut inſtituée par Philammon, & qu'on y apportoit du feu d'un temple de Diane.

Les *Lenées*, ou la fête des preſſoirs, ſe célebroient en l'honneur de Bacchus, d'où le mois Leneon avoit pris ſon nom. Les poëtes s'y exerçoient à faire des vers & des tragedies.

La *Lithobolie*, ou la lapidation, fut inſtituée en l'honneur de Damia & d'Auxeſia vierges, qui furent lapidées à Trezene, & depuis honorées comme des déeſſes : nous en avons parlé ailleurs.

Les *Limnatidies*, fête en l'honneur de Diane, ſurnommée Limnatis, ou d'un lieu, ou de *limné*, qui veut dire un lac ; parce qu'elle étoit patrone des peſcheurs.

Le *Linies* étoient inſtituées pour l'ancien poëte Linus, duquel on célebroit tous les ans les funerailles, avant que de ſacrifier aux Muſes.

Les *Lycées* d'Arcadie étoient à peu-près la même choſe que les Lupercales de Rome : on y voioit des combats, où le prix du vainqueur étoit une armure d'airain ; on dit auſſi qu'on y immoloit un homme. Lycaon paſſoit pour en être l'inventeur.

Les *Lycées*, autre fête qui ſe faiſoit en l'honneur d'Apollon, nommé Lycée de *Lycos*, loup ; parce qu'il donnoit la chaſſe aux loups de la terre d'Argos. On en apporte encore d'autres raiſons, nous avons déja parlé d'Apollon Lycogene, & de la raiſon pourquoi il portoit ce nom.

Les *Lycurgies* ſe célebroient en l'honneur de Lycurgue, & les Lyſandries en l'honneur de Lyſander, chef des Lacedemoniens.

Les *Memacteries* ſe faiſoient à Athenes en l'honneur de Jupiter Memacte : le mois où ſe célebroit la fête s'appelloit Memacterion, nom dont on donne plu-

---

bantur. Hoc die, inquit Cteſias in Athenæo p. 434. Mithræ ſacrificatur, Perſarum rex inebriari poteſt, per totum annum poſtea nunquam licet. Majus quidpiam Duris ibidem effert : Inter omnia feſta, inquit, quæ apud Perſas celebrantur, ſolum Mithræ feſtum eſt, in quo rex inebriatur & ſaltat, qua die omnibus per Aſiam nationibus ſaltare veritum eſt.

Lernæa quotannis celebrantur in honorem Bacchi, inquit Pauſanias in Atticis : feſtum noctu agitur, nec mihi licet ejus myſteria prodere. Lerna, inquit alio loco Corinthiac. l. 2. p. 155. prope mare eſt, ibique myſteria celebrantur in honorem Cereris ; addit vero hoc feſtum a Philammone inſtitutum fuiſſe, & ignem iſtuc ex templo Dianæ comportari ſolitum fuiſſe.

Lenæa, ſive torcularium, feſtum in honorem Bacchi celebrabatur, unde nomen menſis Lenæonis deductum : in eo Poetæ verſus tragœdiaſque edebant.

Lithobolia, ſeu lapidatio, inſtituta fuit in honorem Damiæ & Auxeſiæ virginum, quæ Trœzenæ lapidatæ fuerunt, poſteaque ut deæ honoratæ : de iis jam actum eſt.

Limnatidia, feſtum in honorem Dianæ cognomento Limnatidis, aut ex quopiam loco, aut ex voce *limne*, quæ paludem ſignificat, quoniam ipſa patrona piſcatorum erat.

Linia pro Lino veteri Poeta inſtituta fuerant, cujus quotannis funus celebrabatur, antequam Muſis ſacrificaretur.

Lycæa Arcadiæ idipſum pene erant, quod Lupercalia Romæ : ibi certamina, in quibus victor armaturam æream reportabat; ibi hominem immolatum fuiſſe narrant : Lycaon inventor eorum fuiſſe putabatur.

Lycæa, aliud feſtum ejuſdem nominis erat in honorem Apollinis cognomine Lycæi, ex voce λύκος, lupus, quia ipſe lupos ex Argivorum terra eliminabat. Aliæ quoque ejuſdem cognominis cauſæ afferuntur: jam de Apolline Lycogene diximus, deque hujus denominationis origine.

Lycurgia celebrabantur in honorem Lycurgi, & Lyſandria in honorem Lyſandri Lacedæmoniorum ducis.

Mæmacteria Athenis agebantur in honorem Jovis Mæmactæ. Menſis quo celebrabatur feſtum, Mæmacterion erat, cujus nominis variæ eæque admodum

ſieurs étymologies auſſi peu certaines les unes que les autres.

Les *Menalippies* étoient une fête qui ſe faiſoit à Sicyone, en l'honneur d'un nommé Menalippus, fils d'Aſtaque.

Les *Menelaïes* ſe célebroient à Therapne ville de la Laconie, en l'honneur de Menelas, qui y avoit un temple, & qui y étoit honoré comme demi-dieu.

Les *Metagitnies* s'obſervoient au mois de Metagitnion, en l'honneur d'Apollon Metagitnien.

Les *Minyées* furent inſtituées par les Orchomeniens, qui s'appelloient jadis Minyens.

Les *Munichies* ſe célebroient à Athenes, le ſeiziéme jour du mois de Munichion, en l'honneur de Diane Munichie. Munichia étoit auſſi le nom d'une partie du port de Pirée.

Les *Muſées* étoient les fêtes des Muſes.

Les *Myſies*, fêtes de Cerès, ſe célebroient trois jours: au troiſiéme jour les femmes chaſſoient les hommes & les chiens, & demeuroient avec les chiennes dans le temple.

Les *Neleïdies*, inſtituées par Neleus, en l'honneur de Diane; prirent, dit-on, leur nom de l'inſtituteur.

Les *Necyſies* étoient les fêtes des défunts.

Les *Nemeſées* étoient auſſi les fêtes des défunts. On croioit que Nemeſis avoit ſoin des morts, & empêchoit qu'on ne leur fit injure.

Les *Neoptolemées* étoient une fête de Neoptoleme fils d'Achille, célebrée à Delphes avec pompe & ſolemnité. Neoptoleme voulut piller le temple de Delphes pour venger ſon pere, de la mort duquel Apollon étoit complice; mais il fut tué ſans en venir à bout.

Les *Nephalies* étoient des ſacrifices qui ſe célebroient ſans vin: ce que marque le mot même qui ſignifie la ſobrieté; on y ſacrifioit avec de l'hydromel. Les Atheniens célebroient les Néphalies en l'honneur de Mnemoſyne, de l'Aurore, du Soleil, de la Lune, de Venus, d'Uranie & des Nymphes.

Les *Neſtées*, comme le nom porte, étoient un jeûne établi à Tarente, en memoire de ce que la ville étant aſſiegée par les Romains, ceux de Rhegio pour leur fournir des vivres, réſolurent de s'abſtenir de manger tous les dixiémes jours, & ravitaillerent ainſi la ville, qui fut délivrée du ſiége. Les Tarentins, pour laiſſer un monument, tant de l'extrémité où ils avoient été

---

incertæ origines afferuntur.

Menalippia feſtum erant Sicyone in honorem Menalippi cujuſdam Aſtaci filii.

Menalaia Therapnæ, quæ erat urbs in Laconia, agebantur in honorem Menelai, qui templum ibidem habuit, atque ut ſemideus cultus eſt.

Metagitnia obſervabantur in menſe Metagitnionis in honorem Apollinis Metagitnii.

Minyæa ab Orchomeniis inſtituta ſunt, qui Orchomenii olim Minvi dicebantur.

Munichia celebrabantur Athenis die decimaſexta menſis Munichionis, in honorem Dianæ Munichiæ. Munichia item nomen habebat pars portus Piræi.

Muſea erant feſtum Muſarum.

Myſia feſta Cereris tribus diebus celebrabantur; tertia vero die mulieres homines caneſque pellebant, & cum canibus feminis in templo manebant.

Neleidia in honorem Dianæ a Neleo inſtituta, inſtitutoris ut narratur nomen acceperunt.

Necyſia feſtum erant mortuorum.

Nemeſea ſimiliter feſtum mortuorum erant; putabatur enim Nemeſis curam habere mortuorum, & ne injuria afficerentur prohibere.

Neoptolemæa feſta erant in honorem Neoptolemi Achillis filii, quæ Delphis cum pompa magnificeque celebrabantur. Neoptolemus templum Delphorum diripere voluit, ut patris mortem ulciſceretur Apolline conſcio interfecti; verum ille in conatu periit.

Nephalia ſacrificia erant ſine vino peracta, quod ipſa voce ſobrietatem ſignificante notatur; cum melle aqua commixto ſacrificabatur. Athenienſes Nephalia celebrabant in honorem Mnemoſynes, Auroræ, Solis, Lunæ, Veneris, Uraniæ & Nympharum.

Neſtea, ut ipſo nomine indicatur, jejunium erant Tarenti inſtitutum hac occaſione: obſeſſa a Romanis urbe, Rhegini, ut obſeſſis alimenta ſuppeditarent, decimo quoque die a cibo prorſus abſtinebant, & eo die comedenda Tarentinis mittebant, qui hoc fulti cibo perdurarunt donec Romani obſidionem ſolverent. Tarentini in monumentum tam famis qua labo-

réduits, que du bon office que leur avoient rendu les Rhegins, instituerent une fête qu'ils appelloient Nestée ou jeûne.

Les *Numenies* ou *Neomenies*, signifioient les nouvelles lunes, & les fêtes qu'on y faisoit en divers payis; on célebroit ce jour-là par des festins & des jeux.

Les *Oënisteries*, ou la fête du Vin, se célebroient à Athenes par les jeunes garçons, prêts à entrer dans l'adolescence. Ils apportoient à Hercule une certaine mesure de Vin, en faisoient des libations, & en offroient à boire aux assistans.

Les *Olympies* étoient la fête des jeux Olympiques dont nous parlerons au troisiéme tome.

Les *Omophagies* étoient une fête des Grecs qui passoient la fureur Bacchique: ils s'entortilloient, dit Arnobe, de serpens, & mangeoient des entrailles de cabri crues, dont ils avoient la bouche toute ensanglantée; cela est exprimé par le nom, *Omophage.* Nous avons vû quelquefois des hommes tout entortillez de serpens, & particulierement dans Mithras.

Les *Oncesties* se célebroient dans la Beotie en l'honneur de Neptune Oncestus, ainsi appellé d'une ville de Beotie de même nom.

Les *Oschophories* se célebroient à Athenes par les jeunes garçons, qui portoient des branches de vigne, d'où les grappes pendoient; on appelloit ces branches *Oschæ*, & on les portoit au temple de Minerve Sciriade. Cette fête fut instituée par Thesée. Il y avoit aussi à Athenes un quartier appellé Oschophorion, où étoit un temple de Minerve. De là venoit le nom des vers Oschophoriques, qu'on chantoit à cette solennité, où les jeunes garçons Atheniens s'exerçoient à la course.

Les *Panathenées* étoient les grandes fêtes de Minerve à Athenes, qu'on celebroit tous les ans, & qu'on appelloit *magna sacra.* Erichtonius, fils de Vulcain, fut le premier qui les institua, d'autres disent que ce fut Orphée: depuis ce tems-là Thesée aiant rassemblé toutes les tribus, pour n'en faire qu'une ville, rétablit ces fêtes & les augmenta. Outre les grandes Panathenées il y avoit encore les petites: les grandes se celebroient de cinq en cinq ans, & les petites, selon quelques-uns, chaque année, selon d'autres de trois en trois ans seulement. Dans celles-ci on faisoit trois jeux d'exercices publics: au premier se celebroit la course des fallots & des torches, que premierement des gens de pied, & ensuite des gens à cheval faisoient;

---

ravetant, quam beneficii ab Rheginis præstiti, festum instituerunt, & Nestea sive jejunium vocarunt.

Numeniæ, sive *Neomeniæ*, significabant novas lunas, & festa illis diebus variis in locis celebrata, quæ ludis conviviisque peragebantur.

Oenisteria, sive vini festa, Athenis celebrabantur a pueris, qui mox adolescentiam ingressuri erant: Herculi illi mensuram quampiam vini deferebant, ex qua libabant, & præsentibus potum offerebant.

Olympia erant festum ludorum Olympicorum, de quibus tomo tertio.

Omophagia festum Græcorum erant, in quo ultra furorem Bacchicum prorumpebant: serpentibus, inquit Arnobius lib 5. se circumligabant, capri cruda viscera devorabant, sanguinolento remanente ore: hæc ipso *Omophagiorum* nomine exprimuntur. Homines jam vidimus serpentibus circumvolutos, maximeque in Mithra.

Oncestia in Bœotia agebantur in honorem Neptuni Oncesti, sic dicti ex urbe Bœotiæ ejus nominis.

Oschophoria Athenis a pueris celebrabantur, qui pampinos palmitesque gestabant pendentibus uvis, qui palmites Oschæ vocabantur, atque in templum Minervæ Sciriadis deferebantur: festum a Theseo institutum fuit. Athenis quoque regio urbis Oschophorion cognominabatur, ubi templum Minervæ erat; hinc nomen carminum oschophoriorum, quæ in hujusmodi solemnitate canebantur, in qua juvenes Athenienses de cursu concertabant.

Panathenæa, magnum Minervæ festum erant, quod Athenis celebrabatur & *magna sacra* vocabatur. Primus institutor fuit Erichtonius Vulcani filius; alii dicunt Orpheum auctorem. Postea Theseus coactis tribubus omnibus ut civitatem unam constitueret, hæc festa restituit & auxit. Præter magna Panathenæa, minora etiam erant; magna quoque quinto anno agebantur; minora secundum quosdam quotannis, secundum alios tertio quoque anno. In hisce minoribus tres ludi publici exercebantur; in primo facium & funalium cursus agebatur primo a peditibus, deinde ab

le ſecond combat étoit des Athletes, qui faiſoient preuve de leurs forces; le troiſiéme exercice étoit de la muſique. Les Poëtes ſe diſputoient auſſi la palme en quatre exercices; le prix des vainqueurs étoit un vaiſſeau plein d'huile; dont il pouvoit faire ce qu'il vouloit, pourvû qu'il ne l'emportât pas en ſa maiſon : on y danſoit auſſi. Le ſacrifice étoit ſomtueux, chaque village étoit obligé d'y fournir un bœuf, & de la viande qui reſtoit on faiſoit un feſtin public. Les grandes Panathenées ſe faiſoient avec plus de pompe : on y portoit en proceſſion le *Peple* ou la veſte de Minerve; c'étoit une robe blanche ſans manches brochée d'or, où étoient repréſentez les combats & les grandes actions de Minerve, de Jupiter & des Heros. A cette proceſſion aſſiſtoient toutes ſortes de gens, vieux & jeunes, de l'un & de l'autre ſexe.

Les *Pamdies* étoient des fêtes dont quelques Auteurs ont parlé : on croit qu'elles étoient ainſi nommées de Pandion, qui les avoit inſtituées. Il y en a qui leur donnent auſſi bien qu'à leur nom, une autre origine.

Les *Pambeoties* ſe celebroient dans toute la Beotie, & prenoient de là leur nom.

Les *Panhellenies* ſe celebroient dans toute la Grece, comme le nom porte, & les *Panionies* dans l'Ionie. Panionion, dit Herodote, eſt un lieu ſacré à Mycale, tourné du côté du Septentrion, dédié par tout le corps des Ioniens à Neptune Heliconien. Mycale eſt un promontoire de l'Ionie, qui regarde Samos du côté du vent du Zephyre : c'eſt ſur cette montagne que s'aſſembloient les Ioniens pour y offrir un ſacrifice, qu'ils appelloient Panionies.

Les *Pauſanies* étoient des fêtes en l'honneur de Pauſanias roi de Sparte, vainqueur de Mardonius & des Perſes.

Les *Pelopies* étoient la fête de Pelops chez les Eliens : c'étoit Hercule qui avoit le premier ſacrifié dans une foſſe à Pelops, dans laquelle juſqu'au tems de Pauſanias les Magiſtrats immoloient un belier noir : les victimes noires s'offroient, comme nous avons dit, aux dieux des enfers & aux Manes.

Les *Pelories* étoient une fête chez les Theſſaliens aſſez ſemblable aux Saturnales de Rome : elles portoient le nom de Pelorus, qui les inſtitua; les maîtres y ſervoient leurs valets à table, & y recevoient auſſi humainement tous les étrangers.

Les *Phageſies*, ou *Phageſipoſies*, ſe celebroient en l'honneur de Bacchus,

---

equitibus : in ſecundo Athletarum certamen, qui de viribus concertabant; in tertio muſices certamen exhibebatur. Poetæ quoque exercitiis quatuor de palma concertabant; victorum præmium vas erat oleo plenum, quo ad libitum victor uti poterat, dum ne illud domum referret. Ibi quoque ſaltationes viſebantur : ſacrificium ſumtuoſum erat, quiſque pagus bovem ſuppeditare tenebatur; ex carnibus vero quæ ſupererant convivium publicum celebrabatur. Majori pompa magna Panathenæa perficiebantur: Peplum Minervæ procedendo ferebatur; veſtis erat alba non manicata, auro contexta, in qua repræſentabantur pugnæ geſtaque Minervæ, Jovis & Heroum. Pompæ huic intererant omnes ſenes juveneſque utriuſque ſexus.

Pandia feſtum erant a ſcriptoribus quibuſdam memorata : ſic vocata quidam putant a Pandione inſtitutore, alii & nominis & feſti ipſius aliam fuiſſe originem fabulantur.

Pambœotia in tota Bœotia celebrabantur, & inde nomen obtinebant.

Panhellenia in tota Græcia agebantur, ut ex nomine liquet; Panionia vero in Ionia. Panionion, inquit Herodotus 1.148. locus eſt ſacer Mycale verſus ſeptentrionem ſitus, a tota Ionum gente dedicatus Neptuno Heliconio. Mycale promontorium eſt Ioniæ, quod Samon reſpicit verſus Zephyrum. Hoc in monte conveniebant Iones ut ſacrificium offerrent, quod Panionia vocabant.

Pauſaniæ, feſtum erant Pauſaniæ regis Spartæ, qui Mardonium & Perſas devicerat.

Pelopia, feſta erant Pelopis apud Eleos. Hercules primus Pelopi ſacrificaverat in fovea, in qua fovea uſque ad Pauſaniæ ſcriptoris ævum Magiſtratus arietem nigrum immolabant. Victimæ nigræ, ut jam diximus, diis inferis & manibus mactabantur.

Peloria feſtum erant apud Theſſalos, Saturnalibus Romanis pene ſimile : ea nomine Pelori inſtitutoris inſigniebantur. Heri ſervis convivantibus miniſtrabant, peregrinos quoque perhumaniter excipiebant.

Phageſia, ſeu *Phageſipoſia*, celebrabantur in honor

& étoient ainsi nommées, parce qu'on y mangeoit & bûvoit largement.

Les *Phammastries*, fêtes dont parle Hesychius.

Les *Pherephatties*, fêtes de Proserpine, qui s'appelloit Pherephatte.

Les *Phosphories*, dont fait mention Plutarque.

Les *Plynteries* étoient des jours de fête de Minerve, qu'on comptoit parmi les jours malheureux. En ces jours Solon permit de jurer par ces trois noms, de Jupiter le propice, de Jupiter l'expiateur, & de Jupiter le défenseur. Xenophon assure qu'aux *Plynteries* on fermoit le temple de Minerve, & qu'il étoit défendu ce jour-là de faire quoi que ce fût, même en cas de necessité.

Les *Poliées* étoient chez les Thebains une fête d'Apollon appellé *Polios*, c'est-à-dire, aux cheveux blancs, parceque contre la coûtume de tous les autres, ils representoient Apollon avec les cheveux blancs: ils lui immoloient un taureau; mais comme une fois ce taureau ne se trouva pas, ils tirerent un bœuf de la charrue pour le lui immoler, & cela passa en coûtume.

Les *Posidonies*, fêtes en l'honneur de Neptune.

Les *Proarosies* étoient des sacrifices à Cerès avant les semences.

Les *Prologies* étoient des fêtes avant de cueillir les fruits, comme le nom porte.

Les *Promethées* se celebroient en l'honneur de Promethée à la fête des lampes, comme nous avons dit.

Les *Protrygées*, fêtes de Neptune & de Bacchus avant le vin nouveau.

Les *Protesilaées* se faisoient en l'honneur de Protesilas tué par Hector.

Les *Pyanepsies* prenoient leur nom de certaines feves qu'on appelloit *Pyanes*. C'étoit une fête d'Apollon, qui se celebroit en Octobre; ce mois en portoit le nom Pyanepsion. A cette fête un jeune garçon portoit un rameau d'olivier chargé d'olives de tous côtez, dans lequel étoient entortillez plusieurs floccons de laine, & le mettoit à la porte du temple d'Apollon.

Les *Pythies* étoient une fête selon Xenophon.

Les *Pylées* se celebroient à Pyles en l'honneur de Cerès.

Les *Sabazies* étoient des fêtes nocturnes en l'honneur de Jupiter Sabazien; ou selon d'autres en l'honneur de Bacchus surnommé aussi Sabazien: nous trouvons encore Mithras dans certains marbres avec l'inscription, *Namæ Sabazio*.

---

rem Bacchi, sicque vocabantur, quia in iis egregie comedebatur & potabatur.

Phammastria, ab Hesychio memorata.

Pherephattia, festa Proserpinæ, quæ vocabantur Pherephatta.

Phosphoria; horum meminit Plutarchus *adversus Colotem*.

Plynteria erant Minervæ festa, quæ inter nefastos dies numerabantur. Hisce diebus Solon hæc juramenta permisit, per Jovem propitium, per Jovem expiatorem, & per Jovem defensorem. Narrat Xenophon p. 438. Plynteriis clausum fuisse Minervæ templum, vetitumque fuisse illis diebus quidpiam agere etiam urgente necessitate.

Poliea apud Thebanos festa erant Apollinis, cui nomen Polios, id est canus, quia præter aliorum omnium morem canum Apollinem repræsentabant. Ei taurum olim immolabant; sed aliquando cum taurus non reperiretur, bovem ex aratro eductum mactavērunt, quod deinde in consuetudinem ductum est.

Posidonia festa in honorem Neptuni.

Proarosia, sacrificia Cereri ante sementem.

Prologia, festa antequam fructus legerentur, ut ipso nomine indicatur.

Promethea in honorem Promethei celebrabantur in festo lampadum, ut dixi.

Protrygea festa Neptuni & Bacchi ante vinum novum.

Protesilaea in honorem Protesilai ab Hectore occisi.

Pyanepsia, sic vocabantur ex quodam fabarum genere, cui nomen Pyana. Festum Apollinis erat Octobri mense, cui ideo nomen Pyanepsion. In hac solemnitate puer ramum olivæ baccis onustum gestabat, in quo multi lanæ flocci, eumque deponebat ad portam templi Apollinis.

Pythia festum erant secundum Xenophonem p. 703.

Pylea Pyli celebrabantur in honorem Cereris.

Sabazia nocturna festa erant in honorem Jovis Sabazii; alii dicunt Bacchi, cognomine etiam Sabazii: Mithram etiam in quibusdam inscriptionibus reperimus cum hoc cognomine, *Namæ Sabazio*.

Les *Saronies* étoient des fêtes à Diane Saronie, ainſi appellée de Saron roi de Trezene, qui lui érigea un temple.

Les *Scieries* ſe celebroient dans l'Arcadie en l'honneur de Bacchus, dont on portoit la ſtatue ſous un paraſol : En cette ſolennité on fouetoit les femmes pour obéïr à l'oracle de Delphes.

Les *Scires* étoient une ſolennité d'Athenes, où l'on faiſoit des tentes & des pavillons, qui s'appelloient Scires, d'où venoit le nom du mois Scirophorion, qui étoit May. Cette fête étoit aſſez ſemblable à la fête des Tabernacles des Juifs.

Les *Siſachtinies*, ou la dépoſition des charges, étoit une fête en memoire de la loi que fit Solon, qui défendoit de contraindre par violence les pauvres de paier leurs dettes.

Les *Sporties* & les *Stenies* étoient auſſi des fêtes dont Heſychius a conſervé les noms ſeulement.

Les *Stophies* ſe celebroient à Eretrie en l'honneur de Diane.

Les *Stymphalies* étoient auſſi en l'honneur de Diane, & ſe celebroient à Stymphale.

Les *Syrmées* étoient des jeux à Sparte, qui prenoient leur nom du prix des jeux ; c'étoient des Syrmées, ragout composé de graiſſe & de miel.

Les *Soteries* étoient des actions de graces, quand on étoit délivré de péril : Pluſieurs dieux ſont appellez *Soter* & *Soteira*, conſervateur & conſervatrice.

Les *Tauries* étoient celebrées en l'honneur de Neptune.

Les *Tauropolies* étoient des fêtes en l'honneur de Diane, ſurnommée *Tauropolos*, que quelques-uns croient être la même que la Taurique.

Les *Taurocholies*, fêtes celebrées à Cyzique.

Les *Thalyſies* étoient les ſacrifices des laboureurs pour l'heureux ſuccès des moiſſons ; on les faiſoit en l'honneur de Cerès & de Bacchus : quelques-uns y ajoutent auſſi Neptune ſelon Euſtathe, & tous les dieux auſſi ſelon le même.

Les *Thargelies* étoient chez les Atheniens des fêtes d'Apollon & de Diane ſa ſœur. Le nom vient de certaines marmites qu'on appelloit anciennement Thargelies, où l'on faiſoit cuire les prémices des fruits au mois d'Avril, qu'ils appelloient à cauſe de cela Thargelion. En ce mois les Atheniens immoloient deux hommes, qu'ils engraiſſoient bien auparavant ; une de ces victimes étoit pour les hommes, & l'autre pour les femmes : d'autres diſent

---

Saronia, feſta erant Dianæ Satoniæ, ſic vocatæ ex SaroneTrœzenes rege qui ipſi templum conſtruxit.

Scieria in Arcadia celebrabantur in honorem Bacchi, cujus ſtatua geſtabatur ſub umbella. In hac ſolemnitate mulieres flagellabantur, ut Delphico oraculo obtemperaretur.

Sciri, ſolemnitas Athenis erat, in qua tentoria adornabantur, quæ vocabantur *Sciri*, ex qua voce Scirophorion menſis dicebatur, qui Maius erat : quod feſtum, Tabernaculorum apud Judæos feſto non diſſimile erat.

Siſachtinia, ſeu depoſitio muneris, feſtum erat in memoriam legis a Solone editæ, qua prohibebatur ne pauperes ad debita ſolvenda vi cogerentur.

Sportia & *Stenia* feſta erant, quorum nomen unum refert Heſychius.

Stophia celebrabantur Eretriæ in honorem Dianæ.

Stymphalia etiam in honorem Dianæ erant, & Stymphali agebantur.

Syrmæa ludi erant Spartæ, quorum nomen ex ludorum præmio ; ea erant Syrmæa, opſonium ex adipe & melle confectum.

Soteria gratiarum actiones erant, eorum qui periculo functi erant : dii multi vocantur σωτὴς & σώτειρα ſervator & ſervatrix.

Tauria in Neptuni honorem celebrabantur.

Tauropolia, feſta in honorem Dianæ, cui cognomen Tauropolos, quam nonnulli putant eſſe Tauricam.

Taurocholia, feſta Cyzici celebrata.

Thalyſia, ſacrificia aratorum pro felici meſſium exitu, in honorem autem Cereris & Bacchi offerebantur. Quidam Neptunum adjiciunt ſecundum Euſtathium, imo deos omnes eodem auctore.

Thargelia Athenis feſta erant Apollinis & Dianæ : nomen ex quibuſdam cacabis ortum qui olim Thargelia dicebantur, ubi menſe Aprili primitiæ meſſium coquebantur, qui menſis ideo Thargelion dictus. Eo menſe Athenienſes duos immolabant viros, quos antea ſaginaverant; ex hiſce victimis altera pro viris, altera pro

que

que c'étoit un homme & une femme; cela paroit mieux convenir.

Les *Theogamies* ſe faiſoient en l'honneur de Proſerpine, & de ſon mariage avec Pluton.

Les *Theœnies* chez les Atheniens étoient des fêtes de Bacchus. Ce dieu lui-même étoit appellé Theœnos, le dieu du vin, ou pour mieux dire, le dieu vin.

Les *Theophanies* étoient la fête de l'apparition d'Apollon à Delphes, la premiere fois qu'il ſe montra à ces peuples.

Les *Theoxenies* étoient un jour ſolennel où l'on ſacrifioit à tous les dieux enſemble. Cette fête fut établie par les Dioſcures Caſtor & Pollux: on y faiſoit des jeux, où le prix du vainqueur étoit une veſte qu'on appelloit Calæna.

Les *Therapnatidies* & les *Therteries* étoient des fêtes dont on ne connoit que les noms.

Les *Theſmophories* étoient des fêtes à Cerès Theſmophore, c'eſt à-dire, qui avoit donné des loix: elles ſe celebroient en pluſieurs endroits de la Grece, mais principalement à Athenes; les principales bourgeoiſes vêtues de blanc faiſoient la fête, n'étant pas permis à celles du bas peuple d'y aſſiſter: la fête duroit trois ou quatre jours, pendant leſquels elles étoient obligées de garder la continence.

Les *Theſées* étoient des fêtes celebrées en l'honneur de Theſée, le huitiéme de chaque mois: on diſpute inutilement de leur origine, on ſait ſeulement qu'on les celebroit par des jeux & des feſtins publics.

Les *Thyes* étoient des fêtes de Bacchus, dont certaines prêtreſſes s'appelloient les Thyades.

Les *Thylles*, fêtes de Venus ſelon Heſychius.

Les *Thynnées* étoient la fête où les peſcheurs immoloient des thons à Neptune.

Les *Tithenidies*, fêtes des Lacedemoniens, où les nourrices portoient les enfans mâles au temple de Diane Corythallienne. Pendant le tems qu'on immoloit de petits cochons, une partie de ces femmes danſoit.

Les *Titanies* étoient les fêtes des Titans ſelon Moſchopulus.

Les *Tlepolemies* étoient des jeux & des combats qui ſe faiſoient en l'iſle de Rhodes en l'honneur de Tlepoleme.

Les *Tonées* ſe celebroient à Samos ſelon Athenée; elles conſiſtoient en ce que l'on rapportoit la ſtatue de Junon volée & laiſſée ſur le rivage par les Tyr-

---

mulieribus mactabatur. Narrant alii, mactatos virum mulieremque, quod magis congruere videtur.

Theogamia erant in honorem Proſerpinæ, & ejuſdem cum Plutone connubii.

Theœnia apud Athenienſes feſta Bacchi erant, qui deus Theœnos & ipſe vocabatur, vini ſcilicet deus, ſeu ut melius dicatur, deus vinum.

Theophania feſtum erat Apollini inſtitutum cum primum Delphis apparuit, & populis hiſce viſus eſt.

Theoxenia dies ſolemnis erant, quo omnibus ſimul diis ſacrificabatur: feſtum a Dioſcuris Caſtore & Polluce inſtitutum fuit. Ludi celebrabantur, quorum præmium veſtis erat nomine Calæna.

Therapnatidia & *Therteria*, feſta quorum nomen unum habetur.

Theſmophoria, feſta Cereri Theſmophoro, id eſt leges ferenti. Multis in locis Græciæ celebrabantur, præcipueque Athenis. Matronæ urbis præcipuæ veſte candida feſtum agebant, excluſis ex infima plebe mulieribus omnibus: ſolemnitas trium quatuorve dierum erat, quibus continentiam ſervare mulieres illæ jubebantur.

Theſea feſta in honorem Theſei octava cujuſque menſis die: de eorum origine fruſtra diſputatur; id ſolum didicimus, ea ludis & conviviis acta fuiſſe.

Thya, feſta Bacchi erant, cujus ſacerdotes quædam Thyades vocabantur.

Thylla, feſta Veneris ex Heſychio.

Thynnea feſta, in queis Piſcatores Neptuno thynnos immolabant.

Tithenidia, Lacedæmoniorum feſta, quibus nutrices puerulos deferebant in templum Dianæ Corythalliæ; dumque porcelli immolabantur, mulierum illarum quædam ſaltationi incumbebant.

Titania, feſtum erant Titanum ſecundum Moſchopulum *Collect. Dict. Attic.*

Tlepolemia, ludi & certamina in inſula Rhodo in honorem Tlepolemi.

Tonea Sami celebrabantur ſecundum Athenæum lib. 15. hæc feſti ceremonia erat; ſtatua Junonis a Tyrrhenis

rheniens, comme nous avons dit ci-devant : la ſtatue étoit entourée de liens bien tendus, & c'étoit de là que la fête s'appelloit Tonées.

Les *Toxaridies*, s'il en faut croire Lucien, étoient des fêtes à Toxaris Scythe.

Les *Triclaries*, en l'honneur de Diane, étoient celebrées par les Ioniens d'Aroé, d'Anthée, de Meſatis : on y immoloit anciennement un jeune garçon & une jeune fille, pour expier le ſacrilege commis au même temple par Menalippe & la prêtreſſe Cometho.

Les *Triéteriques* étoient des fêtes de Bacchus, qui ſe faiſoient tous les trois ans, les mêmes que les triennales chez les Romains.

Les *Trictyes* étoient conſacrées à Enyalius ou Mars, auquel on ſacrifioit trois animaux; quelques-uns diſent que c'étoit le verrat, le belier & le taureau; ce ſacrifice étoit tout ſemblable aux *ſuovetaurilia* des Romains.

Les *Triopies* étoient un combat en l'honneur d'Apollon *Triopius*, on y donnoit des trépiez d'airain aux vainqueurs, qui les conſacroient à Apollon, & ne les emportoient point en leur maiſon.

Les *Tritopatories*, ſolennité en laquelle on ſupplioit les dieux pour la conſervation des enfans; le nom vient de ce que les dieux qui préſident à la génération, ſont appellez *Tritopatores*.

Les *Trophonies* étoient des fêtes & des jeux ſolennels en l'honneur de *Trophonius*.

Tyrbe, fête de Bacchus, que les Achéens célebroient.

ſubductæ & ad littus dejectæ, ut ſuperius diximus, deferebatur, ſtatua tenſis vinculis obſtringebatur, indeque feſtum *Tonea* vocabatur.

Toxaridia, ſi Luciano *in Toxari* credendum, feſta erant Toxari Scythæ.

Triclaria in honorem Dianæ Triclariæ celebrabantur ab Ionibus, Aroes, Antheæ & Meſatidis. Olim in hoc feſto puer & puella immolabantur, ut expiaretur ſacrilegium a quodam Menalippo, cum Cometho ſacerdote femina admiſſum.

Trieterica, feſta Bacchi, tertio quoque anno eadem quæ Triennalia apud Romanos.

Trictya conſecrabantur Enyalio ſive Marti, cui ſacrificabantur animalia tria; ſunt qui dicant verrem eſſe, arietem & taurum, quod ſacrificium ſuovetaurilibus Romanis ſimile erat.

Triopia certamen erant in honorem Apollinis Triopii; Tripodes ænei victoribus dabantur, qui ipſos non domum deferebant, ſed conſecrabant Apollini.

Tritopatoria ſolemnitas, in qua diis precationes offerebantur pro incolumitate infantium : denominatio inde orta eſt, quod dii qui generationi præſunt Tritopatores vocentur.

Trophonia feſta erant & ludi ſolemnes in honorem Trophonii.

Tyrbe feſtum Bacchi ab Achæis celebratum.

CHAPITRE II.

Les Fêtes des Romains par ordre alphabetique.

I. PAſſons aux fêtes & aux feries des Romains & des Latins, dont nous parlerons par ordre alphabetique, comme nous venons de parler de celles des Grecs.

Les *Agonales*, qu'on appelloit anciennement Agonies, furent inſtituées par Numa Pompilius. On les célebroit trois fois l'année. La premiere, le cinquiéme avant les Ides de Janvier, c'étoit le 11. de ce mois; la ſeconde, le 12. avant les Kalendes de Juin, ou le 21. de Mai: la troiſiéme, le 3. avant les Ides de Decembre ou le 13. du même mois. Nous parlerons encore des Agonales aux jeux du Cirque.

Les *Angeronales* portoient le nom d'Angerone, déeſſe du Silence, laquelle étoit regardée à Rome comme une déeſſe tutelaire. On célebroit les Angeronales en ſon honneur, le 12. avant les Kalendes de Janvier: c'étoit le 21. Decembre. Nous avons donné au premier tome trois images d'Angerone.

Les *Apollinaires* étoient des jeux qu'on célebroit à Rome en l'honneur d'Apollon, au ſixiéme de Juillet: nous en parlerons plus au long ſur les jeux.

L'*Armiluſtre* étoit une fête des Romains où ils alloient armez, & jouoient de la trompette pendant le ſacrifice. Les Saliens, dont nous avons parlé au chapitre des prêtres, ſautoient en faiſant des tours; & portoient des caſques qui avoient une pointe, & les boucliers qu'on appelloit *Ancilia*; c'eſt le ſentiment de quelques-uns; d'autres diſtinguent cette fête de celle des Saliens, qui ſe faiſoit le 2. de Mars, & non le 19. d'Octobre, qui étoit celle des Armiluſtres, où l'on jouoit de la flute & non pas de la trompette.

Les *Baccanales* ou les fêtes de Bacchus, ſe faiſoient tous les mois; au commencement, on ne les célebroit que trois fois l'année; mais cela fut changé en la maniere que Tite-Live le rapporte: voici la déclaration qu'en fit Hiſpala Fecenia affranchie, au conſul Poſtumius: les myſteres (des Baccanales) ſe faiſoient anciennement par des femmes, on n'y admettoit aucun homme: il y avoit trois jours de l'année établis pour initier aux Baccanales,

---

CAPUT II.

Feſta Romanorum ordine alphabetico.

JAm ad feſta, ſolemnitates & ferias Romanorum Latinorumve procedendum, quæ omnia ordine alphabetico ut Græcorum feſta traduntur.

Agonalia, quæ antiquitus Agonia dicebantur, a Numa Pompilio inſtituta fuerunt. Ter per annum celebrabantur; primo, quinto Idus Januarias, id eſt, undecimo illius menſis; ſecundo, duodecimo Kalendas Junii, nempe vigeſima prima Maii; tertio, 3. Id. Dec. id eſt decimo tertio ejuſdem menſis. De Agonalibus iterum ſermo erit ubi de ludis Circenſibus.

Angeronalia, Angeronæ ſilentii deæ nomine inſigniebantur, quæ Romæ ut tutelaris dea habebatur: Angeronalia in ejus honorem celebrabantur duodecimo Kalendas Januarias, hoc eſt vigeſima prima Dec. Tria primo tomo Angeronæ ſchemata protulimus.

Apollinares ludi Romanorum in honorem Apollinis ſexta Julii, de quibus *in ludis* pluribus agetur.

Armiluſtrum, feſtum Romanorum, quo armati incedebant, & ſacrificii tempore tuba canebant. Salii, de quibus ſupra loquuti ſumus, ſaltabant tripudiabantque, caſſideſque geſtabant apice diſtinctas, & ſcuta quæ vocabantur ancilia; ita quidam ſentiunt, alii vero hoc feſtum aliud dicunt a feſto Saliorum, quod ſecunda Martii celebrabatur, non decima nona Octobris, qua agebatur Armiluſtrum.

Bacchanalia ſeu Bacchi feriæ, ſingulis fiebant menſibus: initio ter in annum celebrabantur, ſed quomodo iſtæc mutata fuerint, narrat Titus Livius Dec. 4. l. 9. en narrationem declarationemque Hiſpalæ Feceniæ Libertæ ad Conſulem Poſtumium: dicebat itaque Hiſpala, « primo ſacrarium id, (id eſt, myſteria Bacchica) feminarum fuiſſe, nec quemquam virum eo admitti « ſolitum, tres in anno ſtatos dies habuiſſe, quibus in- « terdiu Bacchis initiarentur, ſacerdotes invicem ma- «

& la cérémonie se faisoit de jour : les Matrones élisoient des prêtresses prises d'entre-elles. Mais Paculla Minia Campanienne changea tout, comme si elle en avoit reçu ordre des dieux. Ce fut la premiere qui initia des hommes, Minius & Herennius ses deux fils, surnommez Cerinnius : elle fit célebrer la nuit ces mysteres, qui se faisoient de jour ; & pour les initiations, au lieu de trois jours l'année, elle en mit cinq chaque mois. Depuis que les hommes sont ainsi mêlez avec les femmes, & que ces cérémonies se font la nuit ; il n'est point de désordre, il n'est point de crime qui ne s'y commette. La corruption va au-delà de tout ce qu'on peut dire : s'il se trouve quelqu'un dans la compagnie qui témoigne de l'horreur pour ces choses, & qui se refuse à ces infamies, ils l'immolent comme une victime, & croient ne rien faire que de légitime. Les hommes comme des insensez & des fanatiques faisant de certains mouvemens de leur corps, prédisent l'avenir : les Matrones vêtues en Baccantes, vont échevelées portant des torches ardentes en leurs mains : elles courent vers le Tibre & y plongent leurs torches, qui ne s'éteignent point, parce qu'on y mêle du souffre & de la chaux. Ils disent que les dieux enlevent des hommes parmi eux : ce sont ceux qu'ils attachent à des machines, & qu'ils font disparoitre en les emportant dans les plus profondes cavernes : ils font ce traitement à ceux qui ne veulent point participer à leurs crimes ; & qui conservent quelque reste de pudeur. La troupe est déja si grande que cela fait presque un nouveau peuple : il s'y trouve des hommes & des femmes de qualité. Il fut ordonné il y a deux ans qu'on n'initieroit plus personne qui eût passé vingt ans : on y cherche un âge facile à tromper & propre à ce libertinage. Le Senat pour remedier à ces grands désordres fit un décret, Qu'on ne célebreroit plus de Baccanales ni à Rome ni dans l'Italie : que si pourtant quelqu'un jugeoit que cette fête & ces mysteres fussent necessaires, en sorte qu'on ne pût les omettre sans impieté, il iroit le déclarer au Preteur de la ville : que le Preteur le rapporteroit au Senat ; & que si le Senat composé au moins de cent Senateurs le permettoit, le Suppliant pourroit faire cette cérémonie sacrée : ensorte qu'il n'assisteroit pas plus de cinq personnes au sacrifice ; qu'il n'y auroit point d'argent en commun, aucun Maitre des choses sacrées, & aucun prêtre.

Les *Caprotines* étoient la fête du 9. Juillet où les femmes sacrifioient à Junon surnommée *Caprotina* ; elles faisoient ces sacrifices sous l'arbre appellé *Caprificus*, qui est le figuier sauvage, & offroient le lait qui sort des rameaux & des feuilles de cet arbre, quand on les rompt. C'étoit la fête des Servantes ;

» tronas creari solitas. Pacullam Miniam Campanam » sacerdotem omnia tamquam deûm monitu immutasse : » nam & viros eam primam filios suos initiasse, Mi- » nium & Herennium Cerinnios, & nocturnum sacrum » ex diurno, & pro tribus in anno diebus quinos sin- » gulis mensibus dies initiorum fecisse : ex quo in pro- » miscuo sacra sint, & permisti viri feminis, & noctis » licentia accesserit, nihil ibi facinoris, nihil flagitii » prætermissum : plura virorum inter sese, quam femi- » narum esse stupra. Si qui minus patientes dedecoris » sint, & pigriores ad facinus, pro victimis immolari » nihil nefas ducere : hanc summam inter eos religio- » nem esse. Viros velut mente capta cum jactatione » fanatica corporis vaticinari : matronas Baccharum » habitu, crinibus passis, cum ardentibus facibus de- » currere ad Tiberim, demissasque in aquam faces, » quia vivum sulphur cum calce insit, integra flamma » efferre. Raptos a diis homines dici, quos machinæ il- » ligatos ex conspectu in abditos specus abripiant, eos esse, qui aut conjurare, aut sociari facinoribus, aut « stuprum pati noluerint. Multitudinem ingentem alte- « rum jam prope populum esse : in his nobiles quosdam « viros feminasque. Biennio proximo institutum esse ne « quis major viginti annis initiaretur, captari ætates & « erroris & stupri patientes. Ut autem tanto malo occur- « reretur, Senatusconsulto cautum est, ne qua Bacchanalia Romæ neve in Italia essent : si quis tale sacrum solemne & necessarium duceret, nec sine religione & piaculo se id omittere posse, apud Prætorem urbanum profiteretur, Prætor Senatum consuleret. Si ei permissum esset, cum in Senatu centum non minus essent, ita id sacrum faceret, dum ne plus quinque sacrificio interessent, neu qua pecunia communis, neu quis magister sacrorum, aut sacerdos esset.

Caprotina sacrum erant nona Julii, quo mulieres sacrificabant Junoni Caprotinæ : hæc sacrificia offerebant sub caprifico arbore, lac vero ex ramis & foliis dum rumpuntur expressum offerebant. Hæc erat

on appelloit auſſi cette fête *Caprificia.* Pline dit pourtant que ce jour étoit conſacré à Vulcain : les Servantes, dit Plutarque, couroient & jouoient enſemble, & ſe battoient à coups de fouets & à coups de pierres.

Les *Carmentales* ſe célebroient à Rome tous les ans par les meres de famille, le XVIII. avant les Calendes de Fevrier, qui eſt le 15. de Janvier : il n'étoit pas permis d'y rien apporter qui fut de cuir, ou qui fut mort de ſa mort naturelle.

Les *Cereales* étoient une fête & des jeux en l'honneur de Cerès. Les matrones de Rome célebroient la fête vétues de blanc : elles repréſentoient le deuil de Cerès, ſur l'enlevement de ſa fille Proſerpine, & alloient avec des flambeaux pour marquer les voiages qu'elle fit pour la trouver. Les Romains y aſſiſtoient revêtus de leur toges blanches. Ils croioient que la fête étoit agréable aux dieux, ſi elle étoit célebrée par des gens qui ne fuſſent point en deuil, & n'euſſent point aſſiſté à des funerailles. Ce fut pour cela que l'anniverſaire de Cerès fut omis, lorſqu'on apporta à Rome la nouvelle de la bataille de Cannes ; parce que la fête tomba dans le tems que toute la ville étoit en deuil. Il falloit auſſi que perſonne ne mangeât avant la nuit, & que tous paſſaſſent cette même nuit dans la continence. Tous ceux qui étoient impurs, étoient exclus du temple de Cerès par la voix du Heraut. On célebroit ce jour-là dans les Cirques, des jeux dont nous parlerons en ſon lieu.

Les *Cariſties* étoient une fête chez les Romains, où les parens s'aſſembloient, & ſe faiſoient mutuellement des preſens pour marque d'amitié. On les célebroit le XI. des Calendes de Mars.

Les *Compitales* ſe faiſoient dans les carrefours ; on dit qu'ils furent inſtituez par Tarquin le premier : il commanda qu'on feroit de petites chapelles de bois aux Genies des carrefours pour leur ſacrifier ; & ordonna, dit Denis d'Halicarnaſſe, qu'il n'y auroit que les ſerviteurs qui y aſſiſteroient & y célebreroient. On faiſoit les Compitales peu de jours après les Saturnales. Ces jours n'étoient pas fixes ; & quoique la fête s'en fit toujours dans le mois de Janvier, c'étoit au Preteur à en marquer le jour.

Les *Conſuales* étoient conſacrées au dieu Conſus, qui avoit un autel ſouterrain dans le Cirque, où l'on ſacrifioit, & où l'on verſoit des libations dans le feu. Ce jour-là les chevaux & les mulets ne travailloient point : il y avoit encore des jeux de ce nom, nous en parlerons en ſon lieu.

---

ancillarum ſolemnitas, quæ item *Caprificia* vocabatur ; Plinius tamen ait diem iſtum Vulcano ſacrum fuiſſe. Ancillæ famulæque, inquit Plutarchus in Romulo, diſcurrebant ludebantque, ſe mutuo flagris cædebant, & lapidibus impetebant.

Carmentalia Romæ quotannis agebantur a matribus familiarum XVIII. Kalendas Februarias, hoc eſt 15. Januarii, non licebat eo adferre aliquid ſcorteum aut ſua morte peremtum. Plutarch. in Romulo.

Cerealia ſacra erant & ludi in honorem Cereris. Matronæ Romanæ candidis erant veſtibus, luctumque Cereris exprimebant ob Proſerpinæ raptum, cumque facibus procedebant ut itinera Cereris Proſerpinam quærentis repræſentarent. Aderant Romani cum togis albis ; ſacrum vero diis gratum putabant, ſi non a luctui addictis, qui funeribus præſentes fuiſſent, celebraretur ; ideoque dies anniverſaria Cereris prætermiſſa fuit cum Romæ nunciata fuiſſet pugna cladeſque Cannenſis, quoniam tota civitas tunc in luctu erat, cum dies ille intercideret. Nemini quoque ante noctem comedere licebat, eratque nox eadem continenter tranſigenda. Quotquot impuri erant præconis voce arcebantur a templo Cereris ; eodem vero die ludi Circenſes erant, de quibus ſuo loco.

Chariſtia, (vox e græco deducta) erant undecimo Kal. Martias : tum cognati conſanguineique convenientes mutuis ſeſe muneribus in amicitiæ ſignum exornabant.

Compitalia in Compitis, ut vox indicat, agebantur : narrant inſtituta hæc ſacra fuiſſe a Tarquinio Priſco, qui juſſit ſacraria parva lignea conſtrui Geniis compitorum, ut ipſis ſacra fierent, præcepitque, inquit Dionyſius Halicarnaſſeus lib. 4. ut a ſolis ſervis feſtum celebraretur. Compitalia agebantur paucis poſt Saturnalia diebus. Sacrum menſe quidem Januario fiebat, at non ſtata die, Prætor quippe diem aſſignare ſolebat.

Conſualia deo Conſo ſacra erant, cujus ara ſubterranea erat in Circo, ubi ſacrificabatur & libamina in ignem effundebantur. Illo die equi & muli non laborabant : ludi etiam ejus nominis erant, de quibus ſuo loco.

Les *Equiries* étoient ainſi appellées de la courſe des chevaux, qui ſe faiſoit ce jour-là au champ de Mars. Elles furent inſtituées par Romulus, & ſe célebroient le 26. de Fevrier: nous en parlerons plus au long aux courſes des chevaux.

Les *Faunales* ſe célebroient en l'honneur du dieu Faune, dans les bois & les prez, aux Nones de Decembre, où l'on ſacrifioit à ce dieu des boucs, & l'on faiſoit des libations de vin.

Les *Ferales* étoient des fêtes aux dieux Manes, où l'on portoit des viandes aux ſepulcres pour un repas. Ce fut Enée, dit Ovide, qui inſtitua cette fête.

Les *Fontinales* s'appelloient ainſi, parce que ce jour on jettoit dans les fontaines des couronnes, dont on couronnoit enſuite les enfans. Cette fête ſe célebroit le treiziéme d'Octobre.

Les *Fordicales* s'appelloient auſſi *Fordicidies*, de Forda, qui veut dire une vache pleine, parce que ce jour on immoloit des vaches qui avoient un veau dans le ventre. Cette fête ſe célebroit le 17. avant les Kalendes de May, c'eſt-à-dire le 15. d'Avril.

Les *Fornacales* étoient des fêtes où l'on mettoit de la farine dans la fournaiſe, dont les Romains faiſoient une déeſſe. On faiſoit cuire de la farine par un culte de religion. Cette fête fut inſtituée par Numa: on la célebroit le 12. avant les Kalendes de Mars.

Les *Furinales* étoient la fête de la déeſſe Furine, qui ſe célebroit le ſixiéme avant les Kalendes de Septembre.

Les *Hilaries* étoient une fête à Cybele la mere des dieux: on la célebroit au commencement du printems, le huitiéme avant les Kalendes d'Avril. C'étoit une fête de joie comme le nom porte: chacun y apportoit ce qu'il avoit de plus beau & de plus précieux, & le faiſoit marcher devant la déeſſe: il étoit permis à chacun de s'habiller à la maniere qu'il vouloit, aux particuliers de prendre l'habit des Magiſtrats, &c.

Les *Laurentales* ou *Larentales*, ſe célebroient le dixiéme avant les Kalendes de Janvier, en l'honneur d'Acca Larentia, femme du Berger Fauſtulus, nourrice de Remus & de Romulus. Les Pontifes lui faiſoient des ſacrifices à un autel qui étoit au Velabre près du Tibre.

Les Feries *Latines* ou le *Latiar*, ſe célebroient à Albe; les villes Latines au nombre de quarante-ſept, avec les Magiſtrats Romains, aſſiſtoient à la ſolennité: elle duroit quatre jours, & on y ſacrifioit ces jours-

---

Equiria a curſu equorum nomen habebant, illo die in campo Martio haberi ſolito: a Romulo inſtituta fuere & vigeſima ſexta Februarii celebrabantur. De his iterum ubi de curſu equorum.

Faunalia in honorem Fauni dei conſtituta erant, & in ſilvis pratiſque agebantur Nonis Decembris, ubi hirci mactabantur & vinum libabatur.

Feralia, feſta Manium erant, quo die carnes & fercula in convivium ad ſepulcra deferebantur. Æneas, inquit Ovidius Faſt. 2. 567. hoc feſtum inſtituit.

Fontinalia ſic appellabantur, quia illo die in fontes projiciebantur coronæ, quibus poſtea infantes coronabantur; dies erat decimus tertius Octobris.

Fordicalia etiam *Fordicidia* dicebantur a forda, quæ vox vaccam gravidam ſignificat, quia illo die vaccæ immolabantur vitulum utero geſtantes. Hoc feſtum celebrabatur decimo ſeptimo Kalendas Maias, hoc eſt Aprilis decima quinta die.

Fornacalia erant ſacra, quibus farina in fornacem immittebatur, quam Fornacem Romani ut deam colebant. Farina coquebatur ex religionis cultu: hoc ſacrum a Numa fuit inſtitutum, agebaturque duodecimo Kalendas Martias.

Furinalia ſacra erant deæ Furinæ, celebrabanturque ſexto Kalendas Septembris.

Hilaria ſacra erant matri deorum Cybelæ, celebrabanturque ineunte vere octavo Kal. April. Feſtum erat gaudii lætitiæque, ut ipſo nomine indicatur; quiſque quidquid pulcrius, quidquid precioſius haberet adferebat, & ante deam procedere curabat; quiſque quo vellet modo & forma amiciri poterat, privato cuivis magiſtratus veſtimento uti licebat, &c.

Laurentalia aut *Larentalia* decimo Kalendas Januarias celebrabantur in honorem Accæ Larentiæ uxoris Fauſtuli paſtoris nutricíſque Remi & Romuli. Pontifices ipſi ſacra faciebant ad aram prope Velabrum ad Tiberim.

Feriæ Latinæ vel *Latiar* Albæ celebrabantur, Latinæ urbes numero quadraginta ſeptem cum magiſtratibus Romanis ſolemnitati aderant. Quatuor ageban-

là en l'honneur de Jupiter Latialis. Les peuples qui avoient part à la fête y apportoient les uns des agneaux, les autres du fromage, quelques-uns du lait, ou quelque autre liqueur propre pour les libations. La victime commune étoit un taureau, duquel on donnoit une portion à chaque peuple. Cette fête ne duroit d'abord que deux jours; mais on y en ajouta depuis un troisiéme, & ensuite un quatriéme.

Les *Lemuries* ou *Lemurales* étoient établies pour appaiser les démons ou les Manes, qu'ils appelloient Lemures; c'étoient les manes & les ombres des morts, & en particulier de Remus tué par Romulus; & quelques-uns croient que de là vient *Lemuria* pour *Remuria.* Ces Lemures étoient de mauvais genies, qui épouvantoient la nuit : pour les chasser, on leur jettoit des feves, & d'abord ils s'enfuioient hors des maisons.

Les fêtes qu'on appelloit *Liberales* étoient en l'honneur de Bacchus, qu'on appelloit *Liber Pater*; elles avoient plusieurs noms, *Liberales*, *Bacchanalia*, *Dionysia*, *Orgia.* Les *Liberales* étoient pourtant differentes des baccanales; quoique consacrées à la même divinité. Les *Liberales* se célebroient le 16. avant les Kalendes d'Avril, c'étoit le 17. de Mars; & les baccanales se faisoient tous les mois. De vieilles femmes couronnées de lierre, se tenoient assises avec des prêtres de Bacchus, avoient un foyer & des liqueurs composées avec du miel, & invitoient les passans à en acheter pour faire des libations à Bacchus en les jettant dans le feu. On mangeoit en public ce jour-là, on avoit la liberté de dire ce qu'on vouloit. Cette fête étoit instituée pour obtenir la fertilité des vignes.

Les *Lucaries* prenoient leur nom de *Lucus*, qui veut dire un bois sacré. Ce bois sacré où se faisoient les Lucaries, étoit entre la voie qu'on appelloit Salarie & le Tibre. Les Romains célebroient là cette fête, parce que lorsqu'ils furent défaits par les Gaulois, ils s'étoient cachez dans ce bois : de là vient le mot *Lucar*, qui signifioit, selon quelques-uns, l'argent qu'on tiroit de ces bois; les autres tirent son origine des presens de monnoie qu'on faisoit à ces bois sacrez, & qui s'appelloient *luci.* Tertullien s'en sert, *in puellæ salticæ lucar.*

Les *Lupercales* étoient une fête célebre à Rome, qui se faisoit en l'honneur de Luperce, le même que les Arcadiens appelloient Pan Lycée; c'étoient de jeunes gens qui célebroient la solennité, instituée par Evandre, qui l'apporta d'Arcadie, comme disent Tite-Live, Plutarque & Justin, ausquels on

---

tur diebus, quibus sacra fiebant Jovi Latiali. Qui festo intererant populi, afferebant alii agnos, alii caseum, alii lac, aut alium ad libandum liquorem. Communis victima taurus erat, cujus singulis populis sua pars dabatur. Hæc solemnitas primo per biduum celebrabatur, & tertius dies posteaque quartus adjectus est.

Lemuria aut *Lemuralia* instituta fuerant ad placandos dæmones seu manes, quos vocabant Lemures. Erant quippe manes & umbræ mortuorum, speciatimque Remi a Romulo occisi : nonnulli putant hinc orta Lemuria pro Remuria. Lemures erant mali genii, qui noctu terrorem inferebant; quibus eliminandis fabæ projiciebantur, illique statim domo aufugiebant.

Quæ vocabantur *Liberalia*, sacra in honorem Bacchi erant, cui nomen Liber Pater : ea multis gaudebant nominibus, istis nempe, Liberalia, Bacchanalia, Dionysia, Orgia; Liberalia tamen a Bacchanalibus differebant, etsi eidem numini sacra : Liberalia nempe celebrabantur XVI. Kalend. Aprilis, id est decima septima Martii; Bacchanalia vero singulis mensibus. Vetulæ hedera coronatæ sedebant cum sacerdotibus Bacchi, focumque habebant & liquores ex melle confectos, prætereuntesque monebant ut illos emerent ad libandum Baccho. Illo die publicum erat convivium, ac liberum cuique erat dicere quæ magis placerent : institutum fuerat sacrum illud ad vinearum fertilitatem impetrandam.

Lucaria a luco dicta; lucus ille, ubi Lucaria celebrabantur, inter viam Salariam & Tiberim erat : hoc festum Romani celebrabant, quod a Gallis profligati eo in luco sese abdiderant; hinc nomen Lucar, quod, ut aliqui volunt, pecuniam significat, ex eo luco confici solitam; alii vocis originem ducunt ex pecuniariis muneribus huic sacro luco offerri solitis, quæ munera luci vocabantur. Tertullianus illa voce utitur, *in puellæ salticæ lucar.*

Lupercalia celeberrimum sacrum Romæ erant in honorem Luperci; is erat quem Arcades Pana Lyceum vocabant. Juvenes eam agebant solemnitatem, ab Evandro institutam, ut aiunt Titus Livius 1. 5. Plutarchus *in Romulo* atque Justinus 43. 1. qui-

peut joindre Denis d'Halicarnaſſe ; qui dit à peu-près la même choſe, quoiqu'un peu moins clairement. Valere Maxime prétend que ces Lupercales ne furent commencées que ſous Romulus & Remus, à la perſuaſion du Berger Fauſtulus : ils offrirent un ſacrifice, immolerent des chevres, & firent enſuite un feſtin ; où s'étant échauffé la tête à force de boire du vin, ils diviſerent la troupe des Bergers, qui s'étant ceints de peaux des bêtes immolées alloient ça & là, folâtrant les uns avec les autres. En memoire de cette fête, les jeunes gens couroient ce jour là tout nus, c'étoit au mois de Fevrier : ils portoient des fouets : ils avoient auſſi les couteaux dont ils venoient de ſe ſervir pour immoler les chevres : ils ſe teignoient le front de ce ſang, & enſuite ſe faiſoient eſſuier cette teinture avec de la laine trempée dans du lait. Cela fait, ils étoient tous obligez de rire à gorge déploiée. Outre les chevres, ils immoloient encore un chien. Ils frappoient de leurs fouets tous ceux qu'ils trouvoient ſur leur chemin. L'opinion où étoient les femmes, que ces coups de fouet leur ſervoient à devenir fecondes, ou à accoucher heureuſement quand elles étoient enceintes, faiſoit que loin de s'éloigner pour éviter leur rencontre, elles s'en approchoient pour recevoir ces coups ſi favorables. Les femmes mêmes de la premiere qualité s'y trouvoient pour y être fouetées avec les autres. On raconte un peu diverſement l'origine de ces fêtes ; mais la difference d'opinions ſe rencontre de même ſur preſque toute ſorte d'origines : les Luperces étoient non ſeulement à Rome, mais auſſi dans les autres villes & dans les colonies, comme à Preneſte & à Nîmes, comme nous l'apprenons par les inſcriptions. Il y avoit deux ſocietez des Luperces appellées des Fabiens & des Quintiliens. On ajouta depuis un troiſiéme college en l'honneur de Jules Ceſar, encore vivant.

Les *Majumes* étoient une fête qu'on célebroit aux Kalendes de Mai, avec beaucoup de dépenſe. Les principaux de la ville de Rome ſe rendoient ce jour-là à Oſtie, où ils prenoient toute ſorte de divertiſſemens. Ils y folâtroient, & ſe jettoient les uns les autres dans la mer. Cette fête dura longtems, même ſous les Empereurs Chrétiens.

Les *Matrales* ſe célebroient à Rome par les Matrones, en l'honneur de la mere Matuta, déeſſe dont nous avons parlé dans les divinitez Romaines. Elles offroient des libations ruſtiques, cuites dans des pots de terre ; Ovide appelle ces libations *flava liba*, des libations rouſſes. Il n'étoit pas permis aux ſervantes d'y entrer : on n'y en admettoit qu'une, qui étoit largement ſoufletée.

---

bus adjici poteſt Dionyſius Halicarnaſſeus l. 1. qui eadem pene, etſi obſcurius profert. Valerius Maximus II. 2. Lupercalia cœpta dicit a Remo & Romulo hortatu Fauſtuli paſtoris. Sacrificium illi obtulerunt, capraſque mactarunt ; convivio poſtea facto, vini pleni paſtorum cœtum in binas diviſere turmas, qui pellibus mactatarum pecudum præcincti diſcurrebant ludendo. In hujuſmodi ſolemnitatis memoriam juvenes illo die nudi diſcurrebant, menſe ſcilicet Februario : flagella geſtabant, cultroſque quibus capras mactaverant : ſanguine frontem intingebant, & abſtergi ſanguinem curabant, lana lacte madida : quo peracto, omnes profuſis ridere cachinnis jubebantur : præter capras canem etiam illo die mactabant ; flagellis vero percutiebant obvios quoſque. Mulieres cum putarent flagellatione illa fecunditatem, prægnantibus felicem partum dari, ſponte accedebant ut flagellis hujuſmodi cæderentur ; nobiliores quoque feminæ flagris ſe offerebant ut aliæ. Origo Lupercalium diverſo narratur modo, ſed parem narrationum varietatem in pleriſque omnibus originibus obſervamus. Luperci non modo Romæ erant, ſed etiam aliis in urbibus & in Coloniis, ut Præneſte, Nemauſi, quod ex inſcriptionibus diſcimus. Duo erant Lupercorum ſodalitia, Fabiorum nempe & Quintiliorum, quibus tertium poſtea adjectum fuit, nempe Julii Cæſaris adhuc viventis.

Majumæ feſtum erant Kalendis Maii magno ſumtu celebratum : nobiles Romani illo die Oſtia petebant, luſibuſque variis oblectabantur, alii alios in mare ad extremam oram ſcilicet conjiciebant. Conſuetudo in longum extracta tempus fuit, etiam ſub Imperatoribus Chriſtianis.

Matralia Romæ a matronis in honorem Matutæ celebrabantur, cujus Matutæ fabulam primo tomo habes : eæ libationes ruſticas offerebant in ollis fictilibus decoctas : flava liba vocat Ovidius Faſt. 6. Sacris adeſſe non licebat ancillis ; una tantum admiſſa alapis pugniſque egregie vapulabat.

Les *Matronales* ſe célebroient par les Matrones, en l'honneur de Mars, aux Kalendes du mois de même nom. On met pluſieurs cauſes de l'inſtitution de cette fête : la premiere eſt que les Sabines enlevées par les Romains mirent fin à la cruelle guerre que ſe faiſoient ces deux nations, dont l'une vouloit tirer vengeance du rapt, & l'autre vouloit le ſoutenir. La ſeconde, afin que Mars leur procurât la même felicité qu'il avoit procurée à Romulus fils de Rhea, & de Mars. La troiſiéme, afin que la fecondité que le mois de Mars donne à la terre, fût donnée aux Matrones. La quatriéme, parce que c'étoit aux Kalendes du même mois de Mars, qu'on avoit dédié un temple à Junon Lucine au mont Eſquilin. La cinquéme, parce que Mars étoit fils de Junon, qui préſidoit aux nôces. Ce ſont les cinq cauſes de cette fête que rapporte Ovide, Faſt. III.

La fête des *Marchands* étoit au mois de Mai : ils ſacrifioient à Mercure le dieu des Marchands.

Les *Meditrinales* étoient le jour où on goûtoit le vin nouveau, & le vieux en même tems ; & cela pour raiſon de ſanté. On faiſoit auſſi des libations de l'un & de l'autre. Les *Meditrinales* étoient ainſi appellées, ſelon Feſte, parceque c'étoit la coutume des Latins, lorſqu'ils buvoient pour la premiere fois du vin nouveau, de dire : *je bois du vin vieux nouveau, je remedie à la maladie vieille nouvelle.* Il y avoit auſſi une déeſſe *Meditrina*, & c'eſt d'elle qu'on faiſoit la fête ce jour-là.

Les *Megaleſies* ſe faiſoient en l'honneur de la grande mere ; & c'eſt de là que cette fête prenoit ſon nom, *μεγάλη* voulant dire *la Grande* ; on la célebroit devant ſon temple au mont Palatin. Il y avoit encore des jeux appellez *Megaleſiens*, qui ſe faiſoient ce jour-là, dont nous parlerons en ſon lieu.

Les *Opalies* étoient encore une fête à la déeſſe Ops, qui étoit la même que la grande mere : elles ſe célebroient anciennement le même jour que les Saturnales ; de ſorte qu'on honoroit au même jour le mari & la femme. Mais depuis ce tems, Jules Ceſar dans ſa reformation du Calendrier les ſepara.

Les *Palilies* étoient une fête à Palés, déeſſe des Bergers ; Denys d'Halicarnaſſe les appelle Parilies. Ce jour là, le peuple ſe purifioit avec des parfums où l'on mêloit du ſang de cheval, des cendres d'un veau tiré du ventre d'une vache, lequel devoit être brûlé par les Veſtales aux *Fordicidies*, dont nous avons parlé ci-devant ; on y mêloit des tiges de feves. Les Bergers purifioient auſſi de grand matin leurs bercails & leurs troupeaux, en jettant

---

Matronalia a Matronis agebantur in honorem Martis, Kalendis Martii. Multæ hujuſmodi ſacrorum cauſæ proferuntur : prima eſt quod Sabinæ a Romanis raptæ, belli inter duos populos graſſantis finem fecerint, quorum alter raptum ulciſci, alter raptas ſervare vellet ; ſecunda cauſa, ut Mars ipſis eamdem fortunam concederet quam Romulo Rheæ Martiſque ipſius filio conceſſerat ; tertia, ut fecunditas, quam Martius menſis terræ dat, Matronis item daretur ; quarta, quia Kalendis Martii templum Junoni Lucinæ in monte Eſquilino dedicatum fuerat : quinta, quia Mars Junonis, quæ nuptiis præerat, filius erat. Has quinque hujus inſtituti feſti cauſas refert Ovidius Faſt. III.

Mercatorum Feriæ menſe Maio erant, iique Mercurio ſacra faciebant mercatorum deo.

Meditrinalia dies erant, quibus vinum novum vetuſque deguſtabantur, idque ſalubritatis cauſa; utriuſque vero libamina effundebantur. *Meditrinalia*, teſte Feſto, hac de cauſa dicta ſunt : mos fuit Latinis populis, quo die quis primùm guſtaret muſtum, diceret ominis gratia : *vetus novum vinum bibo, veteri novo morbo medeor.* Meditrina quoque dea erat, ejuſque ſacra Meditrinalia dicta ſunt.

Megaleſia ſeu Megalenſes Feriæ in honorem Matris magnæ fiebant, indeque nomen mutuabantur ; *μεγάλη* enim eſt magna. Ante templum ejus in monte Palatino celebrabantur. Erant etiam ludi Megalenſes nominati, de quibus in ludis tomo tertio.

Opalia, dies feſti deæ Opi, quæ eadem erat atque magna Mater ; antiquitus eodem quo Saturnalia die celebrabantur, ita ut eodem die ambo conjuges colerentur ; ſed in reformatione Kalendarii Julius Cæſar hoſce dies feſtos ſeparavit.

Palilia ſacra deæ Pali erant, feſtuſque dies paſtorum : Parilia vocat Dionyſius Halicarnaſſeus l. 1. p. 75. Iſto die populus purgabat ſe ſuffimento cui adhibebatur ſanguis equinus, cineres nondum nati vituli, & è mactatæ matris utero exerti, & adusti in Fordicidiis à Veſtalibus, ſtipulæ item fabales. Summo manè paſtores ovilia paſſim in urbe & in agro purgabant hoc modo :

ſur leurs moutons de l'eau & du ſouffre, & brûlant une eſpece d'herbe qu'on appelloit Sabine; avec ce parfum ils purifioient le bercail, en portant la fumée de tous côtez : ils croioient que cela garantiſſoit leurs troupeaux de maladie & de mortalité. De plus, ils ſacrifioient à la déeſſe Pales, avec du lait, du vin cuit & du millet; la ſuppliant de conſerver leurs troupeaux, & enſuite ils faiſoient un feſtin. Le ſoir du même jour ils brûloient des monceaux de foin ou de paille, & ſe divertiſſoient en ſautant pardeſſus. C'eſt Ovide qui décrit tout ceci fort au long : ils faiſoient ces cérémonies au ſon des flutes, des cymbales & des tambours. On croioit que c'étoit ce jour là-même que Rome avoit été fondée.

Les *Populifugies*, comme le nom porte, étoient le jour que le peuple avoit fui, lorſque les Fidenates, les Ficulneates, & autres peuples voiſins, conſpirerent contre les Romains ; & que tout le peuple & les gardes mêmes de Romulus prirent la fuite. On ne ſait pas bien en quel jour de l'année cette fête ſe faiſoit.

Les *Quinquatries*, ou *Quinquatrus*, étoit une fête de Minerve; la même fête, à ce que l'on croit, étoit appellée par les Grecs *Panathenée*; on la célebroit le 14. devant les Kalendes d'Avril, qu'on croioit être le jour de la naiſſance de Minerve : on ne convient pas de l'origine de ce nom. Varron & Feſtus ſont en cela d'accord, que *atrus* n'eſt qu'une terminaiſon de *quinque ;* & que *quinquatrus* veut dire le cinquiéme jour; comme *triatrus*, le troiſiéme ; & *ſexatrus*, le ſixiéme; à la maniere de parler des Tuſculans. Ce jour les écoliers faiſoient des preſens à leur maître : c'étoit particulierement la fête des jeunes garçons : les hommes ſe réjouiſſoient auſſi, & ſe trouvoient aux jeux & aux ſpectacles des gladiateurs. Outre ces grandes *quinquatries*, il y en avoit auſſi de petites qu'on célebroit aux Ides de Juin.

Les *Quirinales* étoient la fête de *Quirinus*, qui eſt le même que *Romulus :* on l'appelloit les feries ou la fête des fous; parce qu'en ce jour, ceux qui n'avoient pas pû faire leurs ſolennitez, ou qui avoient ignoré le jour de la fête des Fornacales; ceux là, dis-je, pour expier leur faute, ou leur folie, ſacrifioient à Quirinus.

Le *Regifuge* étoit une fête que l'on faiſoit le 6. avant les Kalendes de Mars. Les anciens ne conviennent pas de l'origine de la fête : les uns diſent que c'étoit en memoire de la fuite de Tarquin le ſuperbe, lorſque la ville recouvra ſa liberté : les autres diſent que c'étoit parce que le Roi des choſes ſacrées s'enfuit, après qu'il a ſacrifié. Le premier ſentiment, fondé ſur l'autorité d'Ovide, de Feſtus & d'Auſone, paroit plus vraiſemblable que le der-

---

inſpergebant oves aqua & ſulphure, herbaque ſabina & lauro igne ſuccenſis circumcirca ovilia ſuffibant, quo pecora purgari, morbos & tabem depelli credebant; inſuperque lacte, ſapa & milio Pali deæ ſacra perſolvebant, quibus preces adjungebant pro ſalute & incolumitate pecoris, & convivia celebrabant. Veſperi acervos fœni vel ſtipularum accendebant, eorumque flammas paſtores tranſiliebant. Hæc omnia deſcribit Ovidius Faſt. 4. Has ceremonias cum tibiis, cymbalis & tympanis faciebant : eo die putabatur Roma fundata fuiſſe.

Populifugia, ut nomen indicat, erant dies quo repente irrumpentibus Ficulneatibus & Fidenatibus finitimiſque nationibus fugit populus, Romuluſque ſatellitio deſtitutus eſt; quo anni die celebrata fuerint, ignoratur.

Quinquatria, vel *Quinquatrus*, Minervæ feſtum erat, idipſum ut putatur, quod Panathenæa Græcorum : celebrabatur quartodecimo Kalendas Aprilis, qui dies credebatur eſſe natalium Minervæ. De nominis origine non convenit : Varro atque Feſtus in hoc conſentiunt, quod *atrus* vocis *quinque* terminatio tantum ſit, & quinquatrum ſignificet quintum diem, ut triatrus eſt tertius, ſexatrus eſt ſextus, ut loquebantur Tuſculani. Hac die diſcipuli magiſtro munera deferebant; puerorum vero maxime feſtum erat, viri quoque in partem lætitiæ accedebant, atque ludis & ſpectaculis gladiatorum intererant. Præter hæc magna quinquatria minora etiam celebrabantur idibus Junii.

Quirinalia feſtum erant Quirini, qui idem eſt atque Romulus : vocabantur feriæ ſtultorum, quia illo die, qui ſacra ſua facere non potuerant, vel qui Fornacalium diem ignoraverant, ut culpam ſtultitiamque ſuam expiarent, Quirino ſacrificabant.

Regifugium ſexto Kalendas Martias celebrabatur, quæ feſti origo fuerit veteres non conſentiunt; alii dicunt in memoriam fugæ Tarquinii ſuperbi, cum civitas libertatem recuperavit; alii celebrari dicunt, quia Rex ſacrorum poſtquam ſacrificavit aufugit. Prima opinio, quæ eſt Ovidii Faſt. 2. Feſti & Auſonii, veri-

nier, qui a Plutarque pour Auteur; à moins qu'on ne dise pour concilier les deux sentimens, que le Roi des choses sacrées fuioit ce jour-là, pour rappeller la memoire de cette fuite de Tarquin le superbe.

Les *Robigales* se faisoient au septiéme avant les Kalendes de Mai, en l'honneur de *Robigus* le dieu de la Rouille, auquel on sacrifioit, afin qu'il détournât la rouille des moissons. On sacrifioit une brebis, ou peutêtre un belier & un chien, dont on offroit les entrailles au dieu *Robigus*, avec du vin & de l'encens.

Les *Romanensia sacra* se trouvent dans une inscription où il est parlé d'une femme introduite dans cette societé.

Les *Saturnales* étoient des fêtes de Saturne, instituées l'an 257. après la fondation de Rome : on les célebroit au mois de Decembre dans l'Italie, & même dans la Grece, avant la fondation de Rome; c'étoit, dit Macrobe, anciennement le 14. avant les Kalendes de Janvier : mais depuis ce tems-là, après que Cesar eût ajoûté deux jours à ce mois, elles se célebroient le seize avant les mêmes Kalendes. Ce jour, selon Accius rapporté par Macrobe, le Senat ne s'assembloit point, les écoles étoient fermées ; les Romains faisoient de grands festins, s'envoioient des presens les uns aux autres, qu'ils appelloient *Saturnalitia.* Ces presens étoient quelquefois magnifiques, des habits, de l'or, de l'argent, des pieces de monnoie vieille, nouvelle & étrangere; d'autres fois des choses de peu de valeur. Ils portoient ce jour-là le *Pileus*, qui étoit une espece de bonnet, marque de liberté : ils se revêtoient d'un habit particulier. Les Maitres servoient leurs valets à table, & les traitoient magnifiquement. La fête duroit plusieurs jours; parce que depuis que Cesar l'eût avancée de deux jours, elle dura depuis jusqu'au quatriéme, & même jusqu'au cinquiéme jour.

Le *Septimontium* étoit la fête des sept montagnes de Rome, qui se célebroit aussi au mois de Decembre : elle fut instituée lorsque la septiéme montagne fut ajoûtée à la ville. On faisoit ce jour-là sept sacrifices en sept differens endroits; on croiroit que ç'auroit été sur chacune des sept montagnes; mais hors trois sacrifices qu'on faisoit sur les monts Palatin, Cœlius, & Esquilin, les autres se faisoient en d'autres endroits de la ville; on n'en sait pas la cause. Ce jour-là on s'envoioit des presens, & les Empereurs faisoient des liberalitez au peuple.

---

similior videtur, quam posterior, quæ Plutarchum habet auctorem quæst. Rom. 62. nisi forte dicatur, ad duas illas conciliandas opiniones, Regem sacrorum illa die fugisse, ut in memoriam revocaret fugam illam Tarquinii superbi.

Robigalia septimo Kalendas Maias agebantur in honorem Robigi seu rubiginis dei, cui sacra fiebant ut rubiginem depelleret a messibus. Ovis sacrificabatur, seu fortasse aries, & canis, quorum viscera deo Robigo offerebantur, cum vino thureque.

Romanensia in quadam inscriptione occurrunt, ubi mulier in hoc sodalitium ingressa memoratur, Fabret. inscript. p. 341.

Saturnalia Feriæ erant Saturni institutæ anno 257. post urbem conditam : mense Decembri celebrabantur in Italia, imo & in Græcia ante urbem conditam; celebrabantur vero antiquitus, auctore Macrobio, Saturn. 1. 7. quartodecimo Kalendas Januarias, sed ab illo tempore cum Julius Cæsar duos huic mensi dies addidisset, sextodecimo agebantur. Illo die, referente Accio apud Macrobium, Senatus non congregabatur, ludi litterarii claudebantur. Romani convivia agebant, munuscula mutuo mittebant, quæ *Saturnalitia* vocabant : munera nonnunquam magnifica erant, vestimenta, aurum, argentum, moneta vetus, nova, peregrina, aliquando vero dona exigui precii erant. Illo quoque die pileum gestabant libertatis notam, peculiari vero habitu induebantur : heri servis magnifice convivantibus ministrabant. Feriæ plurium dierum erant, quia cum *Saturnalia* duobus diebus prius quam ante, posuisset Cæsar, extracta fuit solennitas usque ad quartum, imo & usque ad quintum diem.

Septimontium, sive festum septem montium, Romæ mense Decembri similiter colebatur : institutum fuit quando septimus mons urbi adjunctus fuit. Illo die septem sacrificia offerebantur in septem diversis locis : statim putetur septem hujusmodi sacrificia supra septem montes fuisse facta: verum tribus demtis sacrificiis, quæ in montibus Palatino, Cœlio & Esquilino fiebant, alia in aliis urbis locis persolvebantur, nec scitur quare. Illo die munera mutuo mittebantur, & Imperatores illas quas vocabant *liberalitates* populo effundebant.

Les *Terminales* s'appelloient ainſi, ſelon Varron, parce qu'elles ſe célébroient au jour qui terminoit l'année ; c'étoit le dernier de Fevrier, qui anciennement étoit compté pour le douziéme mois : d'autres prétendent, que les *Terminales* étoient la fête du dieu *Terminus*, fondez ſur l'autorité de Denis d'Halicarnaſſe, qui dit que Numa établit cette fête en l'honneur de Jupiter *Terminalis* ; & que pour éviter la diſcorde que pourroit produire la convoitiſe du bien d'autrui, il voulut qu'il y eut des bornes aux fonds de terre ; en ſorte que les uns ne puſſent pas empieter ſur les autres, & qu'on célebrât dans les champs les fêtes appellées *Terminales* : que ſi quelqu'un étoit aſſez témeraire pour changer ces bornes, ſa tête étoit dévouée aux dieux, & il étoit permis de le tuer impunement. On ne pouvoit y rien ſacrifier qui eût vie, parce que ç'auroit été un ſacrilege d'enſanglanter ces bornes ; mais dans la ſuite du tems, ſelon Plutarque, on y immola des animaux. Les payiſans s'aſſembloient en grand nombre pour ſolenniſer cette fête, & l'on y ſacrifioit ou une truie, ou un agneau.

Les *Tubiluſtres* étoient la fête qu'on faiſoit pour expier & purifier les trompettes, c'étoit au mois d'Avril ; on ſacrifioit pour cela un agneau femelle ; on purifioit auſſi les trompettes aux *Vulcanales*, qui ſe célebroient le 10. avant les Kalendes de Juin.

Les *Vinales* ſe célebroient deux fois l'année : les premieres, le neuf avant les Kalendes de Mai ; les ſecondes, le 13. avant les Kalendes de Septembre. Les premieres, ſelon Pline, inſtituées pour goûter les vins, ne regardoient point la conſervation des vignes. Les ſecondes ſe faiſoient pour avoir un tems exemt de tempêtes & propre à la vendange. Les Vinales, dit Varron, viennent du vin ; c'eſt un jour de Jupiter, & non de Venus : on prend grand ſoin de les célebrer dans le *Latium*. En certains endroits, c'étoient les prêtres qui faiſoient d'abord publiquement les vendanges : le Flamine Diale commence la vendange, & après avoir donné ordre qu'on recueille le vin, il ſacrifie à Jupiter un agneau femelle. Dans le tems qui ſe paſſe depuis que la victime eſt découpée, & que les entrailles ſont données au prêtre pour les mettre ſur l'autel, le Flamine commence à recueillir le vin. Les loix ſacrées Tuſculanes défendent de voiturer le vin dans la ville avant la célebration des Vinales. On faiſoit des libations à Jupiter du vin nouveau avant qu'on en eut goûté, & on appelloit ce vin Calpar : & après cela, ce qui reſtoit dans les muids d'où on avoit tiré ce Calpar, de-

---

Terminalia ſic dicebantur, teſte Varrone l. 5. quia die annum terminante agebantur ; is erat ultimus Februarii, qui antiquitus duodecimus menſis habebatur : alii putant Terminalia fuiſſe feſtum dei Termini, Dionyſii Halicarnaſſei auctoritate nixi, qui ait l. 2. p. 133. Numam hoc ſacrum inſtituiſſe in honorem Jovis Terminalis, & ut diſcordiam vitaret, quam alieni boni concupiſcentia parere poſſet, terminos lapideos campis affigi juſſiſſe, ne alius in aliam poſſeſſionem irreperet, celebrarique in agris Terminalia ſacra. Si quis vero terminos transferre auderet, ejus caput diis devotum erat, & cuique licebat illum impune occidere. Nullum ibi animal immolabatur ; ſacrilegium enim fuiſſet terminos cruentare ; at ſequentibus temporibus, inquit Plutarchus quæſt. Rom. 15. animalia ibi immolata fuere. Ruſtici magno numero conveniebant feſtum hujuſmodi celebraturi, & vel ſcrofa vel agnus mactabatur.

Tubiluſtrium dicebatur feſtum menſe Aprili ultimo quinquatriorum die, quo tubæ luſtrabantur ; ad eam vero luſtrationem agna immolabatur : tubæ etiam luſtrabantur Vulcanalibus, quæ celebrabantur decimo Kalendas Junias.

Vinalia bis in anno agebantur ; primo nono Kalendas Maias, ſecundo decimo tertio Kalendas Septembres. Priora, auctore Plinio 18. 29. vino deguſtando inſtituta, ad vinearum conſervationem non ſpectabant ; poſteriora celebrabantur ad impetrandam vindemiæ aptam tempeſtatem : *Vinalia*, inquit Varro, *a vino ; hic dies Jovis non Veneris : hujus rei cura non levis in Latio, nam aliquot locis vindemiæ primum a ſacerdotibus publice fiebant, ut Roma etiam nunc ; nam Flamen dialis auſpicatur vindemiam, & ut juſſit vinum legere, agnam Jovi facit, inter cujus exta caſa & porrecta Flamen prorſus vinum legit. In Tuſculanis ſacris eſt vinum ne vehatur in urbem, antequam vinalia Kalentur.* Jovi libabant vinum novum antequam ipſum deguſtaſſent, illudque vinum vocabant Calpar. Poſtea quidquid reſtabat vini in doliis

voit servir à la vie des hommes. Quelques-uns ont cru que les secondes *Vinales* étoient dédiées à Venus, & forment quelques difficultez là dessus ; mais Ovide dit assez clairement que les Vinales d'Avril étoient consacrées à Venus, & celles d'Août à Jupiter.

Les *Vortumnales*, ou *Vertumnales*, étoient les fêtes du dieu *Vertumnus*, qui se célebroient au mois d'Octobre.

Les *Vulcanales* se célebroient au mois d'Août, c'étoit une fête de Vulcain; & comme c'est le dieu du feu, ou le feu même, le peuple jettoit des animaux dans le feu, pour se rendre ce dieu propice.

---

unde eductum Calpar fuerat vitæ hominum adhibebatur. Quidam putant secunda Vinalia Veneri sacra fuisse, quæstionemque ea de re movent ; at Ovidius clare dicit Fast. 4. Vinalia Aprilis Veneri, Augusti vero Jovi sacra fuisse.

Vortumnalia, seu *Vertumnalia*, Feriæ erant dei Vertumni, & Octobri mense celebrabantur.

Vulcanalia mense Augusto agebantur, festumque erat Vulcani, quia vero ipse Deus ignis est, aut ignis ipse, populus animalia in ignem projiciebat, ut Vulcanum sibi propitium redderet.

CHAPITRE III.

I. Les Supplications publiques. II. Les Supplications des particuliers. III. Qu'est-ce qu'on appelloit Lectisternia *&* Pulvinaria. *IV. Les évocations des dieux.*

I. Les supplications se faisoient à Rome pour plusieurs causes, pour appaiser la colere des dieux ; pour faire cesser les maladies contagieuses ou la peste, ou d'autres calamitez publiques ; pour l'heureux succès de quelque guerre, ou de quelqu'affaire publique ; pour remercier les dieux de quelque bienfait reçu, ou de quelque victoire remportée : on en faisoit aussi quelquefois avant les triomphes ; on les célebroit par des sacrifices & par des festins publics, qu'on faisoit par toute la ville : il n'étoit pas permis ce jour-là de plaider, ni de s'assembler pour des causes, soit publiques, soit particulieres : on les décernoit pour plusieurs jours ; on en trouve pour trois, pour quinze, vingt, quarante, cinquante, & jusqu'à soixante. Les Chefs d'armée, qui pour quelque victoire, ou pour quelqu'avantage signalé, avoient été nommez *Imperatores* par l'armée, écrivoient au Senat des lettres, qu'on appelloit *laureatæ*, parce qu'elles étoient liées avec des branches de laurier ; pour demander au Senat & la confirmation du nom d'*Imperator*, & la supplication. Cette supplication étoit quelquefois suivie du triomphe, mais non pas toûjours, dit Ciceron.

CAPUT III.

I. Supplicationes publicæ. II. Supplicationes privatæ. III. Lectisternia & pulvinaria. IV. Evocationes deorum.

I. Supplicationes Romæ fiebant pluribus de causis, vel ad placandam numinum iram, vel ad pestilentiam morbosque sedandos, tum etiam ad calamitates alias tollendas, vel ad felicem exitum suscepti belli, aut negotii publici ; vel demum in gratiarum actionem pro beneficiis acceptis reportativse victoriis ; nonnunquam etiam supplicationes triumphos præcedebant. Celebrari solebant sacrificiis & conviviis publicis, quæ per totam urbem fiebant. Non licebat illo die lites sequi, nec cœtus pro causis publicis privatisque agere. Pluribus diebus supplicationes decernebantur : occurrunt supplicationes decretæ, tribus, quindecim, quadraginta, quinquaginta, etiamque sexaginta diebus. Duces qui pro victoria, aut felici aliqua bellica expeditione Imperatores ab exercitu nominabantur, litteras ad Senatum mittebant, quas vocabant laureatas, quia lauri ramis colligatæ erant, ut a Senatu peterent; cum ut Imperatoris nomen sibi confirmaretur ; tum ut supplicatio decerneretur. Supplicationem aliquando triumphus sequebatur, sed non semper, inquit Cicero Famil. xv. 5.

II. Outre ces ſupplications publiques, il y avoit des ſupplications aux dieux, ou des prieres faites par des particuliers dans les neceſſitez : celles-ci ſe faiſoient tous les jours & à toute heure : car les Gentils croioient tout tenir des dieux, & que tout leur venoit par leur aide. Ils demandoient la pluie à Jupiter, l'abondante moiſſon à Cerès, le vin à Bacchus, la gueriſon à Eſculape, & ainſi des autres : la grande multiplicité des dieux, tous diſpenſateurs des graces, faiſoit que pour ſe menager une ſi nombreuſe protection, il falloit être toûjours en prieres. Quand ils avoient la fievre, ils faiſoient leurs prieres à la déeſſe Fievre : une de ces prieres nous a été conſervée dans une inſcription, la voici : *Camilla Amata offre ſes prieres pour ſon fils malade à la divine Fievre, à la ſainte Fiévre ; à la grande Fiévre.*

III. Les *Lectiſternia* dont il eſt ſi ſouvent parlé dans l'hiſtoire Romaine, prenoient leurs noms des lits qu'on préparoit ce jour là auprès des autels : on y mettoit auſſi ce qu'on appelloit *pulvinaria* ; on ne convient pas de ce que c'étoit que les *pulvinaria* : ſelon Servius, c'étoit un petit lit que l'on mettoit ſous la ſtatue des dieux pour les ſoutenir ; Acron ſur Horace dit, que c'étoit une eſtrade ſur laquelle on mettoit les dieux pour les faire paroître plus hauts. Tout cela ne rend pas la choſe bien claire. Quelques-uns ont prétendu que les *Lectiſternia* & les *pulvinaria* étoient la même choſe ; mais il y a des paſſages d'Auteurs qui font voir que c'étoient des choſes differentes. Les lits qu'on mettoit auprès des autels étoient ornez de branches d'arbres & de fleurs, & d'herbes de ſenteur qu'on mettoit auſſi devant le temple ; on faiſoit ces jours-là des feſtins des viandes immolées. Les Senateurs avec leurs femmes & leurs enfans, & quelquefois toutes les tribus & les ordres avec le ſouverain pontife à la tête, les jeunes garçons, les apprentis, les jeunes filles, tous y alloient couronnez, portant des branches de laurier ; ils portoient avec pompe des chars & des brancards appellés *thenſæ* & *fercula*, & chantoient des chanſons ſacrées pour ſupplier les dieux, & ſe les rendre propices. Quand on décernoit les *Lectiſternia*, l'on faiſoit ceſſer tout procès & toute conteſtation ; on ôtoit les liens aux priſonniers. Les *Lectiſternia* étoient au commencement préparez pour trois divinitez ; Jupiter, Junon & Minerve. On mettoit la ſtatue de Jupiter couchée ſur le lit ; celles de Junon & de Minerve y étoient aſſiſes. Selon Valere Maxime, Jupiter ſeul étoit dans le lit, Junon & Minerve étoient aſſiſes ſur des ſieges.

II. Præter ſupplicationes publicas, ſupplicationes etiam privatorum erant, quæ frequentius precationis nomine appellantur, quæque quavis die vel hora emittebantur. Profani quippe illi omnia ſe a diis accipere putabant, omniaque illorum ſubſidio ſuppeditari. Ab Jove pluviam, a Cerere meſſem, a Baccho vindemiam, curationem ab Æſculapio petebant, ſimiliterque alia ab aliis. Multitudo deorum, qui omnes munerum quorumdam diſpenſatores erant, in cauſa erat cur crebræ adhiberentur preces, ut tot numinum præſidium precanti conciliaretur. Cum febri laborarent, deæ Febri precationem emittebant. Hujuſmodi precationem inſcriptio quædam exhibet his verbis: *divinæ febri, ſanctæ febri, magnæ febri Camilla Amata pro filio male affecto p.* Gruter. 97. 1.

III. Lectiſternia, quorum ita frequens mentio in hiſtoria Romana, nomen mutuabantur ex lectis qui illo die ſternebantur prope aras. Apponebantur etiam *pulvinaria* ; quid eſſent vero pulvinaria, non convenit inter Scriptores. Servio Virgilii interpreti Georgic. 3. parvus erat lectus in quo deorum ſtatua reclinabatur. Acron in Horatium ait eſſe tabulatum, in quo ſtabant numina, ut eminentiora viderentur ; quæ ſane omnia non perſpicue rem explicant. Non defuerunt qui crederent lectiſternia & pulvinaria eadem ipſa eſſe : verum ex collatis auctorum locis, res eſſe diverſas liquidum videtur. Lecti prope aras poſiti ramis arborum, floribus, herbiſque odoriferis ornabantur, eademque ipſa ante templum ornamenta ponebantur. Ex mactatarum victimarum carnibus illa die convivia fiebant. Senatores cum uxoribus & liberis, & aliquando cum tribubus omnibus atque ordinibus & Pontifice Maximo, juvenes item, tirones, virgines, coronati omnes, lauri ramos geſtantes, cum pompa thenſas & fercula deûm deferentes, canebantque ſacro cantu ad ſupplicandum diis, ut eos ſibi propitios redderent. Quando lectiſternia decernebantur, a litibus altercationibuſque ceſſabatur, vincti a vinculis eximebantur. Initio lectiſternia tribus numinibus parabantur, Jovi, Junoni & Minervæ : Jovis ſtatua in lecto decumbebat, Juno & Minerva ſedebant. Ait Valerius Maximus 11. Jovem ſolum in lecto decubuiſſe ; Ju-

Nous verrons ſouvent au chapitre de la table & dans les repas des funerailles, des hommes à demi couchez dans des lits, tandis que les femmes ſont aſſiſes ſur des chaiſes. Pendant que ces lits étoient ainſi expoſez, lorſqu'on étoit bien avant dans la nuit, les ſept *Epulons* prenoient leur repas des viandes ſacrées & immolées. Dans la ſuite, on mit beaucoup d'autres dieux dans la cérémonie. Un mauvais hiver aiant été ſuivi, dit Tite-Live, d'un été plus fâcheux, où la peſte fit perir un grand nombre d'animaux de toute eſpece : comme le mal étoit ſans remede, & qu'on n'en pouvoit trouver ni la cauſe ni la fin, par un décret du Senat on alla conſulter les livres des Sibylles. Les *Duumvirs* pour les choſes ſacrées firent à Rome pour la premiere fois un *Lectiſternium*, & appaiſerent pendant huit jours Apollon, Latone, Diane, Hercule, Mercure & Neptune, leur aiant préparé trois lits. On fit encore cette ſolennité dans toutes les maiſons des particuliers, où on laiſſoit les portes ouvertes, & la liberté à chacun de ſe ſervir de tout ce qui étoit dedans. On exerçoit l'hoſpitalité envers toute ſorte de gens, connus, inconnus, étrangers : on parloit d'une maniere affable & obligeante, même à ſes ennemis ; on mit fin même à toute ſorte de procès & de diſſenſions, on ôta les liens aux priſonniers ; & par un principe de religion, on ne remit point dans les fers ceux que les dieux avoient délivrez. Arnobe fait mention d'un *Lectiſternium* préparé à Cerès.

IV. Les évocations ſe faiſoient par les Romains, lorſqu'ils aſſiegeoient quelque ville : comme chacune avoit ſes dieux tutelaires, dit Macrobe, les Romains avoient de certains vers qu'ils recitoient pour évoquer ces dieux tutelaires ; ne croiant pas pouvoir ſe rendre maitres de la ville ſans cela : & quand même ils auroient pû la prendre, ils croioient que ç'eût été un grand crime de prendre les dieux captifs avec la ville. C'eſt pour cela, dit Macrobe, que les Romains ont toûjours tenu caché le nom du dieu tutelaire de leur ville. Le même Auteur donne la forme de l'évocation en ces termes : « Si c'eſt un dieu, ſi c'eſt une déeſſe, ſous la garde de laquelle eſt le peuple & la ville de Carthage : je vous prie, vous ô grand dieu, qui avez pris cette ville & ce peuple ſous vôtre tutele, je vous conjure & je vous demande en grace d'abandonner le peuple & la ville de Carthage, de quitter toutes ſes demeures, temples, lieux ſacrez, de les délaiſſer, de leur inſpirer la crainte, la terreur & l'oubli, & de vous retirer à Rome chez nôtre peuple ; que nos demeures, nos temples, nos choſes ſacrées, & nôtre ville vous «

---

nonem vero & Minervam in ſellis ſediſſe. Sæpe videbimus infra, ubi de menſa, necnon in funebribus conviviis, viros decumbentes in lectis, mulieribus in ſellis ſedentibus. Dum lecti ſic expoſiti erant, multa nocte ſeptem epulones, ex carnibus immolatis & ſacris cibum capiebant. Inſequentibus ſæculis dii alii plurimi in ceremoniam inducti ſunt. Cum triſtem hiemem, inquit Livius 5. 13. gravis peſtilenſque omnibus animalibus æſtas excepiſſet, cujus inſanabili pernicie nec cauſa nec finis inveniebatur, libri Sibyllini ex ſenatus conſulto aditi ſunt. Duumviri ſacris faciundis, lectiſternio tunc primum in urbe Romana facto, per dies octo Apollinem, Latonamque & Dianam, Herculem, Mercurium atque Neptunum, tribus quam ampliſſime tum apparari poterat, ſtratis lectis placavere. Privatim quoque id ſacrum celebratum eſt : tota urbe patentibus januis, promiſcuoque uſu rerum omnium in propatulo poſito, notos ignotoſque paſſim advenas in hoſpitium ductos ferunt ; & cum inimicis quoque benigne ac comiter ſermones habitos ; jurgiis ac litibus temperatum : vinctis quoque demta in eos dies vincula; religioni deinde fuiſſe, quibus eam opem dii tuliſſent, vinciri. Hactenus Livius. Arnobius mentionem facit de Lectiſternio Cereri præparato.

IV. Evocationes deorum a Romanis fiebant cum urbem aliquam obſiderent ; conſtat enim, inquit Macrobius Saturn. 3. 9. omnes urbes in alicujus dei eſſe tutela : Romani certo carmine evocabant tutelares deos; quod aut aliter urbem capi poſſe non crederent, aut ſi poſſet, nefas exiſtimarent deos habere captivos; nam propterea, inquit ille, ipſi Romani & Deum in cujus tutela urbs Roma eſt, & ipſius urbis latinum nomen ignotum eſſe voluerunt : idem vero Scriptor evocationis formam tradit his verbis : *Si Deus, ſi dea eſt, cui populus civitaſque Carthaginenſis eſt in tutela ; teque maxime ille, qui urbis hujus populique tutelam recepiſti, precor venerorque, veniamque a vobis peto, ut vos populum civitatemque Carthaginenſem deſeratis, loca ſacra, templa, urbemque eorum relinquatis, abſque his abeatis, eique populo civitatique metum, formidinem, oblivionem injiciatis, proditique Romam ad me meoſque veniatis, noſtraque vobis loca, templa, ſacra, urbs acceptior probatiorque ſit, mihique populoque Ro-*

» ſoient plus agréables. Faites nous entendre que vous êtes mon protecteur, » celui du peuple Romain & de mes ſoldats. Si vous faites cela, je m'engage par vœu à vous fonder des temples & des jeux. Tite-Live parle de l'évocation faite » par Camillus, en ces termes : « Le dictateur Camillus évoqua les dieux des » Veiens en cette maniere. C'eſt ſous vôtre conduite, ô Apollon Pythique, » & par l'inſtigation de votre divinité, que je vais pour détruire la ville » de Vejes : & je vous offre la dixiéme partie du butin que j'y ferai. Je vous prie » auſſi, Junon la Reine, qui demeurez preſentement à Vejes, de nous ſuivre » dans nôtre ville, qui dans peu de tems doit être à vous, où l'on vous bâtira » un temple digne de vous.

Les Toſcans évoquoient la foudre, dit Pline, quand ils croioient en avoir beſoin pour ſe défaire de quelque monſtre, ou de quelque ennemi. A leur imitation, le roi Numa l'évoqua ſouvent ; mais Tullus Hoſtilius, continue-t-il, l'aiant évoquée ſans ſe ſervir des rits neceſſaires, fut lui-même frappé de la foudre, & en mourut.

---

mano, militibuſque meis præpoſiti ſitis, ut ſciamus intelligamuſque, ſi ita feceritis, voveo vobis templa ludoſque facturum. Titus Livius evocationem a Camillo factam ita refert Dec. 1. l. 5. *Dictator Camillus ita a Veiis deos evocavit : Tuo, inquit, ductu Apollo Pythice, tuoque numine inſtinctus, pergo ad delendam urbem Vejos, tibique hinc decimam partem prædæ voveo : te ſimul Juno Regina, quæ nunc Vejos colis, precor ; ut nos victores in noſtram tuamque mox futuram urbem ſequare, ubi & dignum amplitudine tua templum accipies.*

Hetruſci fulmen evocabant, inquit Plinius 2. 53. quando putabant ſe illo indigere, ad quodpiam monſtrum aut hoſtem delendum. Eorum imitatione Rex Numa ſæpe illud evocavit ; verum Tullus Hoſtilius cum illud omiſſis ritibus ſolitis evocaſſet, ipſe fulmine percuſſus periit.



CHAPITRE IV.

I. Devouement d'une ville assiegée, fait par le chef des Romains assiegeans. II. Autre maniere de devouement, quand quelque particulier se devouoit pour l'armée. III. Grand nombre de vœux sur les anciens monumens. IV. Vœux à Jupiter. V. Vœu à Neptune pour une heureuse navigation. VI. Vœu fait pour aller & revenir heureusement. VII. Vœu pour un heureux accouchement.

I. CE que les Romains appelloient *devotio*, ou devouement, se faisoit en cette sorte. Après l'évocation le Dictateur, ou le Consul, ou le Preteur, ou enfin celui qui commandoit l'armée, disoit ; Dis le pere (c'étoit « Pluton) Jupiter, Manes, ou de quelque nom qu'on vous puisse ap- « peller, je vous prie de remplir cette ville de Carthage & l'armée dont je « veux parler, de crainte & de terreur : faites que ceux qui porteront les « armes contre nos legions & nôtre armée, soient mis en déroute avec ceux qui « habitent leurs villes & leurs campagnes, qu'ils soient privez de la lumiere cé- « leste, que ces villes & ces campagnes, avec leurs habitans de tout âge, vous « soient dévouées selon les loix, par lesquelles les plus grands ennemis « sont dévouez. Je les dévoue suivant l'autorité de ma charge pour le peu- « ple Romain, pour nôtre armée & pour nos legions ; afin que vous con- « serviez, & les commandans, & ceux qui combattent sous leurs ordres. Le reste paroit un peu embarassé dans le Latin.

II. Outre ces dévouemens, il y en avoit encore d'autres que faisoient des particuliers qui se dévouoient pour l'armée ; tel qu'étoit celui des deux Decius pere & fils, & celui de M. Curtius qui se précipita avec son cheval dans un gouffre pour le salut des Romains. On voit encore aujourd'hui ce dévouement à la vigne Borghese : Curtius se précipite [1] avec son cheval : cet ouvrage est d'un dessein merveilleux, & fait du temps que l'art de la statuaire étoit en sa perfection. Nous en donnons ici la figure, mais qui ne peut approcher PL. XCIV. 1

CAPUT IV.

I. Devotionis modus cum dux obsessam urbem devovebat. II. Devotionis modus alter, quo se quidam pro exercitu devovebant. III. Votorum ingens numerus in monumentis. IV. Vota Jovi. V. Votum Neptuno pro felici navigatione. VI. Votum pro felici itu atque reditu. VII. Votum pro felici partu.

I. ID quod Romani devotionem vocabant, his verbis fieri solebat, ex Macrobio Saturn. 3. 9. Dictator, aut Consul, aut Prætor, aut quivis alius dux exercitus evocationem faciens, hæc dicebat : *Dis pater, Vejovis, Manes, sive vos quo alio nomine fas est nominare, ut omnes illam urbem Carthaginem exercitumque quem ego me sentio dicere, fuga, formidine, terroreque compleatis, quique adversum legiones exercitumque nostrum arma telaque ferent; uti vos eum exercitum, eos hostes, eosque homines, urbes agrosque eorum, & qui in his locis regionibusque, agris urbibusve habitant abducatis, lumine supero privetis, exercitumque hostium, urbes agrosque, capita ætatesque eorum, quos me sentio dicere, uti vos eas urbes agrosque, capita ætatesque eorum devotas consecratasque habeatis illis legibus, quibus quandoque sunt maxime hostes devoti, eosque ego vicarios pro me fide magistratuque meo, pro populo Romano, exercitibus legionibusque nostris do, devoveo, ut me meamque fidem, imperiumque, legiones exercitumque nostrum, qui in his rebus gerundis sunt, bene salvos siritis esse. Si hæc ita faxitis, ut ego sciam, sentiam, intelligamque, tunc quisquis hoc votum faxit, ubi ubi faxit, recte factum esto : ovibus atris tribus. Tellus mater teque Jupiter obtestor. Cum Tellurem dicit, manibus terram tangit : cum Jovem dicit, manus ad cælum tendit ; cum votum recipere dicit, manibus pectus tangit Dictator Imperatorque, qui soli devovere possunt.*

II. Præter hos devovendi modos, alii privatorum erant, qui se pro exercitu devovebant, qualis Deciorum patris filiique, itemque Marci Curtii, qui pro Romanorum salute cum equo sese præcipitem dedit. Is hodieque in marmore visitur in villa Burghesia Romæ, ubi Curtius cum equo [1] cadens non sine admiratione spectantium exhibetur, tanto scilicet artificio elaboratum opus est: hujus monumenti schema proferimus, quam potuimus accuratissime, licet exemplaris

2 de la beauté de l'original. A [2] celle-là, nous en ajoutons deux autres, où le Ca-
3 valier ſe jette [3] avec ſon cheval, non pas dans un gouffre, mais dans des flam-
mes. Ce n'étoit pas ſeulement chez les Romains qu'on voioit des gens qui ſe
dévouoient pour la patrie; la Grece en fournit auſſi des exemples. Codrus ſe
dévoua de même pour les Atheniens, & Menécée pour les Thebains. On
peut compter encore parmi ces dévouemens l'action de Mucius Scevola,
4 [4] qui mit ſa main dans le feu devant le roi Porſena: cette action ſi célebre
ſe trouve répreſentée dans beaucoup de pierres gravées.

III. Tout ce que nous venons de décrire ſont des eſpeces de vœux. L'uſa-
ge des vœux en general étoit ſi frequent, tant chez les Grecs que chez les
Romains, que les marbres & les anciens monumens en ſont chargez. Il
eſt vrai que ce que nous y voions ſe doit plûtôt appeller l'accompliſſement
des vœux que les vœux mêmes; quoique l'uſage ait prévalu d'appeller vœu,
ce qui a été offert & exécuté après le vœu. Une bonne partie des figures que
nous donnons dans tout cet ouvrage ſont des vœux, quelques-uns en portent
diſtinctement les marques: il y a apparence que beaucoup d'autres ne le
ſont pas moins, quoiqu'il n'y ait point d'inſcription qui l'indique.

IV. Ces vœux ſe faiſoient, ou dans les neceſſitez preſſantes, ou pour l'heu-
reux ſuccès de quelque entrepriſe ou de quelque voiage, ou pour un heu-
reux accouchement, ou par un mouvement de dévotion, ou pour le recou-
Pl. vrement de la ſanté. C'eſt par dévotion que la pierre que nous donnons ici,
XCV. & qui eſt une baſe ou un autel, a été dédiée à Jupiter très-bon & très-grand,
1 par [1] Dece Aurele Julien Chevalier Romain, Prêtre du lieu où étoit poſée
cette pierre. A l'un des côtez de l'autel eſt une aigle, avec l'inſcription qui
marque que c'eſt l'aigle de la legion quatriéme des Scutariens, & à l'autre côté
eſt l'aigle de la legion cinquiéme de Macedoine. Ce qui eſt plus ſingulier &
plus remarquable, eſt que très-ſouvent ceux qui accompliſſent ces vœux,
diſent dans les inſcriptions, que c'eſt par ordre des dieux qu'ils ont fait ces
vœux, ou que tel & tel dieu les ont avertis en ſonge de faire telle & telle choſe.

2 V. C'eſt ainſi qu'on doit entendre l'inſcription poſée ſous la figure [2] qui
repreſente une aigle, tenant de ſes griffes la foudre: audeſſus de cette
aigle eſt la tête d'un homme, ou peutêtre de Jupiter. *Octavia Succeſſa
dedie ce monument au grand Jupiter par ordre*; c'eſt-à-dire, par ordre de
Jupiter. Cela eſt exprimé bien plus clairement dans d'autres inſcriptions,

---

elegantiam non attingat, cui [2] ſchemati etiam duo alia ſubjungimus ad eamdem hiſtoriam ſpectantia, hoc tamen diſcrimine [3], quod in iſtis eques ſe in flammas præcipitet. Neque ſolum apud Romanos erant qui ſe pro patria devoverent, verum in Græcia quoque occurrunt exempla. Codrus pro Athenienſibus ſeſe devovit, Menœceus pro Thebanis. Ad eumdem devovendi ſe modum revocari etiam poſſit Mutii Scævolæ factum, [4] qui ante regem Porſenam manum in ignem conjecit: tanti facinoris memoria in gemmis non paucis inſculpta ſervatur.

III. Hæc omnia, quæ deſcripſimus, vota quodammodo dici poſſunt: vota autem tum apud Græcos, tum apud Romanos ita frequentia erant, ut paſſim obſerventur in monumentis. Ut vere tamen fateamur quæ in marmoribus comparent, votorum potius ſolutiones dicantur, quam vota, etſi vulgari uſu illa quoque vota nuncupentur. Eorum magna pars, quæ in hoc toto opere proferimus, vota ſunt; in quibuſdam etiam nomen voti comparet, multa vero plura veriſimile eſt vota eſſe, licet in inſcriptione id non memoretur.

IV. Hæc vota aut urgente quapiam neceſſitate, aut ſuſcepti belli, negotii itinerisve occaſione, aut pro felici partu, aut pro reſtauranda valetudine, aut alias pio affectu offerebantur. Lapis, cujus imaginem proferimus [1], qui aut baſis aut ara eſt, a D. Aurelio Juliano equite Romano Sacerdote loci ubi poſitus erat lapis, Jovi optimo maximo, pio affectu oblatus eſt. In aræ latere eſt aquila cum inſcriptione; qua notatur eſſe aquilam legionis quartæ Scutariorum: in alio latere eſt aquila legionis quintæ Macedoniæ. Quodque ſingulare notatuque dignum eſt, qui vota exſequuntur, ſæpiſſime dicunt ſe juſſu deorum vota feciſſe; aut hunc illumve deum ſe in ſomnio, ut id facerent, monuiſſe.

V. Sic intelligi debet inſcriptio ſub [2] aquila fulmen unguibus tenente, poſita, ſupra quam aquilam eſt caput hominis, vel forſitan Jovis: *Jovi optimo maximo juſſa Octavia Succeſſa poſuit*; hoc eſt, jubente

VOEUX ET DEVOUEMENS

1



Villa Borghese

2



Maffei

3



La Chausse

4



La Chausse


LES VOEUX
XCV Pl. a la 242. page T II
1
I. O. M. D.
AVR. IVLIANVS
EQ. R. SACER
DOS HVIVS
LOCI.DD.
AQVIL LEG.V. MACED
AQVILA LEG IIII SCVT.
Boissard
2
3
I O M
IVSSA
OCTAVIA SVCCESSA P
IOVI
SERENO
NVMISIVS
ALBINVS
EX VOTO
Boissard
Boissard
Tome II. 95

ſcriptions, comme nous verrons plus bas. La [3] figure ſuivante eſt un vœu de Numiſius Albinus à Jupiter le Serein. 3

Un monument de Narbonne [1] paroit auſſi être un vœu fait à Jupiter. Deux aigles tiennent un grand feſton; audeſſus du feſton eſt la foudre, dont le milieu eſt couvert d'un grand drap qui pend ſur le devant. Quelqu'un a pris ce drap pour la peau d'une victime; mais cela n'en a gueres l'air. Le vœu [2] qui eſt audeſſous, & qui paroit être un autel, a été offert à Jupiter très-bon & très-grand, & à Hercule invincible, par Caius Tuticanus Calliatus. L'aigle qui tient la foudre audeſſous marque Jupiter, & les quatre maſſues aux quatre coins de l'autel Hercule. Pl. XCVI. 1 2

V. Le vœu ſuivant [1] paroit être fait à Neptune, comme dit le P. Bonanni, qui a donné cette figure tirée du cabinet du P. Kirker. C'eſt une nommée Rufine qui a poſé ce monument, en action de graces de ce qu'aiant recommandé à Neptune, ou ſon fils, ou ſon mari, ou quelqu'un de ſes parens qui ſe mettoit en mer, il avoit fait une heureuſe navigation. C'étoit apparemment ſon fils : car il eſt repreſenté fort jeune dans la barque, tenant une rame de chaque main; l'inſcription Grecque eſt, Ρουφῖνα Ἰοῦστον εἰς μνείαν χάριτος. Pour trouver un ſens dans cette inſcription, il faut mettre un point après Ἰοῦστον & l'expliquer ainſi; Rufine a recommandé Juſte à Neptune, & a poſé ce monument en memoire de la navigation heureuſe que ce dieu lui a procurée. On peut donner à ces mots une autre conſtruction; mais cela reviendra toûjours au même : tant la figure que l'inſcription portent à lui donner un ſens approchant. Pl. XCVII.

VI. Les vœux faits pour un heureux voiage, ſont exprimez dans les deux images ſuivantes tirées de deux marbres Romains; dans l'une [2] on voit d'un côté une femme aſſiſe, qui tient de la droite une palme, & qui a la gauche appuiée ſur un globe, avec l'inſcription *Salvos ire*, pour aller heureuſement, ou pour aller ſain & ſauf; & de l'autre côté une femme aſſiſe le voile ſur la tête, qui tient d'une main la corne d'abondance, & de l'autre un timon, telle qu'on peint la Fortune, avec l'inſcription *Salvos redire*, pour revenir ſain & ſauf. Cette pierre, comme porte l'inſcription, a été miſe par *L. Vectius Sempronianus*, affranchi d'Auguſte. L'autre image [1] a preſque les mêmes figures : une femme aſſiſe tient de la main droite un bâton avec une banderole au bout; & de la gauche qui eſt appuiée ſur une roue, elle tient une palme. On voit 2 Pl. XCVIII 1

Jove; quod clarius in aliis inſcriptionibus exprimitur, ut infra videbimus. Schema [3] ſequens votum eſt Numiſii Albini Jovi ſereno.

Monumentum Narbonenſe [1] votum etiam Jovi eſſe videtur. Aquilæ duæ magnum tenent ſertum : ſupra ſertum fulmen eſt, cujus medium panno ſeu tapete operitur, utrinque pendente : pellem victimæ putavit quiſpiam, verum id in ſchemate ad me miſſo pellem non refert. Votum [2] ſub illo poſitum, quod ara videtur eſſe, Jovi optimo maximo oblatum fuit, & Herculi invicto a Caio Tuticano Calliato. Aquila fulmen tenens Jovem denotat, & clavæ quatuor in totidem angulis Herculem.

V. Votum [1] ſequens Neptuno oblatum videtur, ut ait P. Bonannus, qui hoc ſchema dedit ex muſeo Kirkeriano eductum. Monumentum Rufina poſuit in gratiarum actionem, quod vel filius vel conjux, vel alius fortaſſe quiſpiam cognatus, quem Neptuno commendaverat, feliciter navigaſſet : crederem eſſe filium ejus, nam juvenis admodum in navi conſpicitur ſingulis manibus ſingulos remos tenens : inſcriptio græca eſt, Ρουφῖνα Ἰοῦστον εἰς μνείαν χάριτος : ut aliquem ſenſum in hac inſcriptione repetias, punctum poſt Ἰοῦστον ponas oportet, & ſic eam explanare poteris: Rufina Juſtum commendavit, Neptuno videlicet, & hoc monumentum poſuit in memoriam fauſtæ navigationis beneficio Neptuni. Alio modo poſſent verba ordinari, ſed ſemper eodem redibit explicatio, cui favent & inſcriptio, & ſchema ipſum.

VI. Vota pro fauſto itinere emiſſa, in duabus ſequentibus imaginibus exprimuntur, quæ ex Romanis marmoribus prodeunt : in alia [2] ad unum latus conſpicitur mulier ſedens, dextera palmam tenens, ſiniſtram autem globo imponens, cum inſcriptione, *Salvos ire*; ad alterum vero latus mulier ſedens velata, altera manu cornu copiæ tenens, altera temonem, qualis depingitur fortuna, cum inſcriptione, *Salvos redire*. Hic lapis, ut fert inſcriptio, poſitus eſt a Lucio Vectio Semproniano Auguſti liberto. Imago [1] altera ſimilibus ornata figuris eſt. Mulier ſedens, manu dextera baculum tenet cum volitante tænia, & ſiniſtra, quæ rotæ innititur, palmam. Ante illam

devant elle une colonne avec l'inscription *Salvos ire*, comme ci-dessus; de l'autre côté une femme assise représente une Fortune, avec l'inscription *Salvos venire*. La legende du milieu porte que la pierre a été mise par *T. Albanius Principianus Evocatus Augusti nostri*, & cela en l'honneur de la maison divine. Nous parlerons en son lieu de la charge d'*Evocatus*.

2 Je ne sai [2] par quel accident le beau monument suivant, qui est un tombeau; & qui par consequent devroit être mis au 5. tome, se trouve placé ici. Dans l'épitaphe, un mari qui ne met pas son nom se plaint en huit vers élegiaques, que Proserpine lui a enlevé sa femme, peu de tems après son mariage.

VII. Le vœu suivant tiré du cabinet du P. Kirker, semble marquer un
Pl. XCIX heureux accouchement, ce sera un vœu fait à Junon Lucine par [1] les deux
femmes assises, dont l'une tient un petit enfant sur son giron: il ne paroit pas
1 si clair que la figure qui est auprès [2] soit un vœu fait à Esculape, pour le re-
2 couvrement de la santé, comme quelqu'un l'a cru.

---

columna visitur cum inscriptione, *Salvos ire*, ut supra. In alio latere mulier sedens fortunam exprimit, cum hac inscriptione, *Salvos venire*. Inscriptio in medio posita docet lapidem positum fuisse a Tito Albanio Principiano Evocato Augusti nostri in honorem domus divinæ. De Evocatis suo loco agetur.

Ignoro quo casu monumentum [2] elegans quod sequitur, & est sepulcrum, ideoque ad tomum quintum ablegari debuit, hic positum fuerit. In epitaphio vir, qui nomen tacet suum, octo versibus elegiacis queritur, quod Proserpina uxorem rapuerit paulo post peractas nuptias.

VII. Votum sequens ex museo Kirkeriano eductum felicem partum exhibere videtur, votumque esse Junoni Lucinæ a duabus [1] mulieribus positum, quarum altera infantem sinu gestat; non perinde certum videtur aliam proxime [2] sitam figuram esse votum Æsculapio pro sanitate restauranda, ut quispiam putavit.

CHAPITRE V.

I. Vœu singulier à Esculape, tiré d'une pierre gravée. II. On croit que c'est un vœu de l'Empereur Marc Aurele. III. Esculape invoqué particulierement pour la peste. IV. Vœu d'un autel fait à Esculape.

3 I. La figure [3] suivante qui est tirée d'une pierre gravée, a exercé nos plus habiles Antiquaires: ils ont fait de longues & savantes dissertations pour l'expliquer. J'ai aussi autrefois hazardé mes conjectures, qui ont été lues à l'Academie: il ne m'est rien venu de nouveau depuis; je m'en vais déclarer ma pensée le plus brievement que je pourrai. L'image est composée de six figures, qui représentent une histoire: la figure qui occupe tout le milieu, est un centaure qui tient un arc bandé; c'est ainsi que les anciens ont toûjours représenté le signe du Sagittaire: l'étoile qu'il a sur la tête semble ne laisser aucun lieu de douter que ce ne soit ce signe; c'est celui du mois de Novembre, & cela pourroit marquer que l'histoire s'est passée en ce mois là. La

---

CAPUT V.

I. Votum singulare Æsculapio, ex gemma eductum. II. Putatur a Marco Aurelio emissum. III. Æsculapius pro avertenda pestilentia maxime invocatus. IV. Votum aræ Æsculapio.

I. Schema [3] sequens ex gemma eductum, antiquitatis peritiores nostrates exercuit, qui longis eruditisque diatribis id explanare sunt aggressi. De illo jam paucis differueram & conjecturas meas depromseram, quæ in Academia literatorum lectæ fuerunt, easdem iterum conjecturas hic paucis proferam. Imago tota sex constat figuris, quæ mutam historiam repræsentant: quæ in medio stat figura, centaurus est tensum tenens arcum. Sic veteres semper sagittarii signum repræsentaverunt: stella capiti ejus imminens hoc ipsum esse signum confirmat, quod signum ad mensem Novembrem pertinet, unde forte colligas, nec sine causa, rem hic repræsentatam illo


LES VOEUX
XCVI. Pl. a la 244. page T. II.
1
Narbonne
2
IOVI
OPT. MAX.
ET HERCVLI
INVICTO
C TVTICANVS
CALLIAT
EX VOTO
Boissard


1
VOEUX
XCVII.Pl. a la 244 page T. II.
ΡΟΥΦΙΝΑ ΙΟΥΣΤΟΝ ΕΙΣ ΜΝΕΙΑΝ ΧΑΡΙΤΟΣ
Bonanni
2
SALVOS REDIRE
IN. H. DD.
AVGG.
L. VECTIVS
SEMPRONIANVS
AVG. L.
SALVOS IRE
Boissard
Tome II. 97




1
VOEUX
SALVOS VENI
RE
IN H. DD.
T. ALBANIVS
PRINCIPIA
NVS EVOX
AVG. N.
SALVOS
IRE
Boissard
2
INCRATAÈ VENERI
SPONDEBAM MVNERA
SVPPLEX EREPTA CONIVX
VIRGINITATE TIBI PERSE
PHONE VOTIS INVIDIT PALLIDA
NOSTRIS ET PRAEMATVRO FVNERE
TE RAPVIT SVPREMVM
VERSVS MVNVS DONATVS
ET ARAM ET GRATAM SCALP
SIT DOCTA PEDANA
CHELIN ME NVNC TORQVET
AMOR TIBI TRISTIS CVRA
RECESSIT LETHEOQVE
JACES CONDITA SARCOPHAGO
Boissard

tête qui est devant le centaure & qui est voilée, paroit être de M. Aurele; & ce qui porte à croire que c'est lui-même, est que sa femme Faustine qui est au rang de dessous est fort reconnoissable. C'est donc M. Aurele représenté, voilé en sacrificateur : ce qui est fort singulier ici, c'est qu'il a un globe sur la tête. Nous voions assez frequemment des globes aux mains des Empereurs ; mais je ne me souviens pas de l'avoir jamais vû ailleurs sur leurs têtes : le Graveur qui lui a voulu donner cette marque d'empire, n'a pas eu d'autre lieu pour le mettre : l'instrument qu'on lui met derriere la tête, qui ressemble à celui qu'on voit sur les medailles derriere la tête de Pluton, n'est pas bien clairement exprimé sur la pierre. Vis-à-vis la tête de Marc Aurele sur la même ligne est une autre tête, qui fait à mon avis la plus grande difficulté de toute l'image. Cette tête représente ou Jupiter ou Esculape : dieux si ressemblans dans les monumens, qu'il n'y a le plus souvent que les symboles qui les puissent faire distinguer. Les deux pointes ou cornes sur le sommet de la tête, n'aident point à le reconnoitre ; ces pointes ne sont point les cornes de Jupiter Hâmon; car cellesci sont des cornes de belier tortues, & dans une autre situation. La tête d'Hygiea qui est audessous dans un autre rang, semble nous déterminer à croire que c'est Esculape ; de même que la tête de Faustine nous a determinez à prendre la premiere pour un M. Aurele : ces deux pointes ou cornes qui font ici de la peine, en feroient autant sur Jupiter & sur tout autre dieu ; c'est un mystere que je ne comprens pas. L'autre tête qui est la derniere du premier rang, est la ville de Rome exprimée si souvent de cette maniere sur les medailles. Au rang de dessous est la tête de Faustine femme de M. Aurele, qui regarde une autre tête de femme à l'autre extrémité de la pierre, & sur la même ligne. Cette derniere tête est la déesse Hygiea, comme le marque le serpent qui entortille un bâton. M. Baudelot en a fait un caducée, mais cela n'est pas exprimé bien clairement sur la pierre.

II. Tout cela posé, je reconnois ici Marc Aurele en sacrificateur qui prie Esculape, & lui sacrifie pour la ville de Rome qui est figurée derriere Esculape : & dans le rang plus bas, Faustine qui prie Hygiea ou la déesse de la Santé, pour le même sujet. Personne n'ignore qu'Esculape étoit invoqué pour toute sorte de maladies, & qu'on faisoit des vœux quelquefois à lui seul ; mais plus souvent à lui, conjointement avec la déesse Hygiea sa fille, comme

---

contigisse mense. Caput ante centaurum positum velatumque videtur M. Aurelii Imperatoris esse : id inde etiam arguitur, quod Faustina ejus uxor infra repræsentetur, & sese facile cognoscendam præbeat; hunc itaque M. Aurelium putamus esse, sacrificantis ritu velatum: quodque hic singulare observatur, globum ille capite gestat. Globos non infrequenter in manibus Imperatorum videmus, at non memini me videre unquam globos capite nixos: cum autem sculptor hanc illi imperii notam conferre vellet, non alibi constituere potuisse videtur. Instrumentum quodpiam pone caput M. Aurelii, refert illud aliud instrumentum quod in nummis pone caput Plutonis conspicitur; at hic non ita facile potest distingui ob spatii brevitatem. E regione capitis M. Aurelii eadem linea, aliud est caput, quod maximam omnium pariet difficultatem : hoc caput aut Jovem aut Æsculapium repræsentat : qui dii ita similes pinguntur, ut ex solis symbolis sæpe internoscantur : duo acumina summo capite posita negotium etiam facessunt in cognoscenda imagine : non sunt quippe cornua Jovis Hammonis; nam hujus cornua arietina sunt contorta, & alio situ : at caput Hygieæ subtus positum, hoc esse caput Æsculapii suadere videtur, quemadmodum Faustinæ caput in causa fuit cur in primo capite Marcum Aurelium agnosceremus. Duo sive aculei, sive cornua, quæ difficultatem pariunt, in Jove similiter & in alio quovis deo, par negotium facesserent ; hoc certe arcanum me non intelligere fateor. Caput aliud post Æsculapium est urbis Romæ, quam eodem sæpe modo videmus in nummis expressam. Sub hac prima imaginum linea, altera conspicitur, in qua caput Faustinæ conjugis M. Aurelii, quæ suis se notis indiciisque prodit, aliudque caput respicit eadem linea positum. Quod postremum caput Hygieam repræsentat, ut ex serpente baculum circumplectente arguitur : caduceum expressit V. cl. Baudelotius ; at clare non perspicitur in gemma.

II. Quibus positis hic Marcum Aurelium agnosco Æsculapium precantem, ipsique pro urbe Roma sacrificantem, quæ urbs pone Æsculapium more solito exprimitur: & in inferiore gradu Faustinam quæ Hygieam seu Salutem eadem de causa precatur. Ignorat nemo Æsculapium ut quibusvis curandis morbis deum, votis & precibus invocatum fuisse, nonnunquam solum sed sæpius una cum filia sua Hygiea, ut in Gruteri

on peut voir dans Gruter; on les appelloit les dieux ſauveurs θεοὶ σωτῆρες. Les malades leur demandoient la ſanté; ceux qui ſe portoient bien les prioient de les garantir de tout mal.

III. Quoiqu'on eut recours au dieu Eſculape en toute ſorte de maladies, il étoit particulierement invoqué à Rome pour la peſte; parce que ce fut à l'occaſion de la peſte, qui déſoloit & la ville & la campagne, que ſa ſtatue fut apportée à Rome; ce fut ſous le conſulat de Q. Fabius Gurges, & de D. Junius Brutus : année heureuſe pour la ville en bien des choſes: mais toutes ſes bonnes fortunes ne pouvoient la dédommager des maux que la peſte faiſoit tous les jours. On conſulta les livres ſacrez pour trouver un remede à ce mal : on y apprit qu'il ne finiroit point, juſqu'à ce qu'on eût tranſporté Eſculape d'Epidaure à Rome. Mais la guerre aiant empêché de le faire cette année, ce ne fut que quelque tems après qu'Eſculape fut apporté à Rome, & mis dans l'Iſle du Tibre, où on lui bâtit un ſuperbe temple. Depuis ce tems là, on avoit recours à lui toutes les fois que la peſte étoit dans Rome. Elle n'y fut jamais plus violente que du tems de l'Empereur Marc Aurele : la contagion fut ſi grande, dit Capitolin, que pluſieurs milliers de perſonnes périrent en peu de tems; beaucoup de gens de qualité eurent le même ſort. La quantité de cadavres qui ſe trouvoient dans toute la ville, ne permettant pas de les inhumer avec les cérémonies ordinaires, on les emportoit entaſſez dans des chariots. Ce fut en ce tems-là que Marc Aurele, ce bon Empereur, loué par les hiſtoriens, tant pour ſa pieté envers les dieux, que pour ſa clemence, ſa juſtice & ſes autres vertus; renouvella, dit Capitolin, avec beaucoup de diligence le culte des dieux, & offrit ſans doute des victimes à Eſculape, en même tems que ſa femme fit ſes prieres & ſes ſacrifices à la déeſſe Hygiea ſa fille. Ce fut apparemment à cette occaſion que cette pierre fut gravée. Je ſoumets pourtant en tout ceci mes lumieres à celles des gens doctes.

4 IV. Le vœu ſuivant [4] eſt la dédicace d'un autel à Eſculape : cet autel eſt creux & en forme de colonne, comme d'autres que nous avons vûs au chapitre des autels. On faiſoit ainſi des vœux à Eſculape : & comme parmi tant de malades quelques-uns guériſſoient, ils attribuoient leur guériſon à Eſculape : nous avons déja remarqué ci-devant, que pluſieurs malades paſſoient la nuit dans ſon temple pour avoir en dormant quelque viſion favorable, ou quelque

---

inſcriptionibus videas. Vocabantur ambo θεοὶ σωτῆρες, dii ſervatores : ægri ſalutem ab iis poſtulabant, valentes incolumitatem rogabant.

III. Etſi Æſculapius in morbis cujuſvis generis invocaretur, præcipue tamen Romæ peſtilentiæ depellendæ cauſa placabatur; quoniam in urbem advectus eſt occaſione peſtilentiæ, quæ in agro graſſabatur. Conſulibus enim Q. Fabio Gurgite, & D. Junio Bruto id contigit; qui annus Romæ in aliis quidem fauſtus fuit, verum illa felicitas non æquabat damnum a peſtilentia importatum. Libri ſacri ea de re aditi ſunt, illiſque indicabatur non ceſſaturum malum, donec Æſculapius Epidauro Romam transferretur. At bellum eo anno impedimento fuit, quominus id perficeretur; anno autem ſequenti Æſculapius Romam tranſportatus eſt, poſituſque in inſula Tiberis, ubi magnificum ipſi templum ſtructum eſt. Ab illo tempore quoties peſtilentia urbem invaderet, ad ejus ſubſidium confugiebatur. Nunquam tantopere lues Romæ graſſata eſt, quantum imperante M. Aurelio, euſque enim proceſſit malum, inquit Capitolinus cap. 13. ut multa millia hominum brevi perirent: nobiles quoque multi ſublati. Multitudo cadaverum per urbem tanta erat, ut cum non poſſent ritu ſolito ſepeliri, curribus acervatim efferrentur. Illo tempore M. Aurelius optimus Imperator, qui non minus ob pietatem erga deos, quam ob clementiam, juſtitiam aliaſque virtutes a Scriptoribus celebratur, cultum deorum, inquit Capitolinus, ſumma diligentia renovavit, & haud dubie victimas obtulit Æſculapio, dum uxor ejus Hygieam quoque placabat votis & ſacrificiis. Hac ut videtur occaſione hæc gemma ſculpta fuit; ſed ea de re doctorum arbitrio haſce conjecturas remitto.

IV. Votum [4] ſequens eſt dedicatio aræ Æſculapio: ara cava eſt & columnæ inſtar concinnata, quales non paucas vidimus ubi de aris. Sic vota Æſculapio fiebant; quia vero inter tot ægros aliqui valetudinem recuperabant, curationem ii Æſculapio adſcribebant. Jam antehac diximus plurimos ægros in templo ejus pernoctaſſe, ut inter dormiendum gratum quid-



VOEUX
XCIX. Pl. a la 246. page T. II.
2
1
Bonanni
Bonanni
3
4
SILIVS
SABINVS
DEO AES
CVLAPIO
D D.
Mr. Baudelot
Boissard
Tome II. 99

ſonge, qui contribuât à leur faire recouvrer la ſanté : le déſir ſeul étoit un grand préparatif pour avoir ces ſortes de ſonges.

piam aut viſum aut ſomnium impetrarent, cujus ope curarentur : ſolum deſiderium hæc facile ſomnia conciliare poterat.

CHAPITRE VI.

I. Table de cuivre gravée, où ſont rapportées les guériſons faites par Eſculape. II. Autres monumens ſur le même ſujet. III. Doigts, pieds, yeux, vouez à Eſculape & à d'autres dieux. IV. Vœux à d'autres dieux ou déeſſes.

I. LA table d'Eſculape eſt trop ſinguliere pour la paſſer : on y voit ou les ruſes du démon pour tromper les gens trop credules, ou peutêtre la fourberie des prêtres des faux dieux, qui apoſtoient des gens pour feindre des maladies & des guériſons miraculeuſes. Cette table eſt en quatre articles ſeparez, écrits en Grec : en voici la traduction.

Ces jours paſſez, Eſculape avertit par revelation un nommé Gaius aveu « gle de venir devant le ſaint autel, de s'y proſterner & de l'adorer, de paſſer « enſuite de la droite à la gauche, de poſer ſes cinq doigts ſur l'autel, de lever « la main & la mettre ſur ſes yeux : il recouvra d'abord la vue en preſence du « peuple, qui témoigna de la joie de ce qu'il ſe faiſoit de ſi grands miracles « ſous l'Empereur Antonin.

Le même dieu avertit Lucius attaqué d'une pleureſie & deſeſperé de tout « le monde, de venir prendre de ſon triple autel de la cendre, de la mêler avec « du vin, & de l'appliquer ſur ſon côté : il recouvra la ſanté, & vint publi- « quement rendre graces à Eſculape. Le peuple s'en réjouit avec lui.

Le dieu Eſculape avertit Julien malade d'un vomiſſement de ſang, & hors « d'eſperance de guériſon, d'aller prendre de ſon triple autel des grains de « pomme de pin, & d'en manger avec du miel pendant trois jours. Il en gué- « rit, & vint publiquement en rendre graces.

Il avertit auſſi Valerius Aper ſoldat aveugle de venir, de prendre du « ſang d'un coq blanc, de le mêler avec du miel, d'en faire un collyre, & de « s'en froter les yeux pendant trois jours : il recouvra la vue, & vint publi- » quement en rendre graces à Eſculape.

CAPUT VI.

I. Tabella ænea, in qua nonnulli ab Æſculapio reſtauratam ſibi valetudinem teſtificantur. II. Alia monumenta eadem de re. III. Digiti, pedes, oculi Æſculapio aliiſve diis conſecrati. IV. Vota aliis diis deabuſve ſoluta.

I. ÆSculapii tabula apud Gruterum ita ſingularis eſt, ut eam prætermittere non liceat: ibi dæmonum credulos homines decipientium fallaciam animadvertas ; vel potius ſacerdotum fraudem calliditatemque, qui homines ſubornabant ad morbos miraculaque fingenda. Tabula illa quatuor conſtat teſtimoniis ſeparatim poſitis, quæ habentur apud Gruter. p. LXXI. græca vero latine convertimus.

His diebus Æſculapius Gaium quemdam cæcum oraculo monuit, ut iret ad ſacrum altare, & adoraret, deindeque a parte dextera ad lævam veniret, poneretque quinque digitos ſupra altare, manum extolleret, & ſupra ſuos oculos poneret, & recte vidit, populo præſente & congratulante, quod vivæ virtutes (ſive magna miracula) fierent ſub Imperatore noſtro Antonino.

Lucio pleuritico, & deſperato ab omnibus hominibus oraculum reddidit deus, ut veniret & ex triplici altari τριβώμῳ *tolleret cinerem & cum vino miſceret poneretque ſupra latus ; & convaluit, & publice gratias egit deo, populuſque illi congratulatus eſt.*

Sanguinem vomenti Juliano ab omnibus hominibus deſperato, oraculum reddidit Deus, ut veniret & ex triplici altari ſumeret grana ſtrobili, & comederet una cum melle per tres dies ; & convaluit, & veniens publice gratias egit præſente populo.

Valerio Apro militi cæco oraculum reddidit deus, ut veniret & acciperet ſanguinem ex gallo albo melli admixtum, & collyrium conficeret, & tribus diebus eo liniret oculos; & viſus ei reſtitutus eſt, venitque & gratias egit publice deo.

II. Nous avons parlé du triple autel ci-devant, au chapitre des autels. Le temple d'Esculape à Epidaure, dit Strabon livre 8. étoit toûjours plein de malades & de tabletes, où étoient décrites les guérisons obtenues dans ce temple; on voioit aussi la même chose en l'isle de Cos, & à Tricce ville de Thessalie.

Voici un vœu considerable à Esculape, accompli à Riez en Provence : *Au dieu Esculape; Valerius Symphorus & Protis lui offrent de bon cœur, pour accomplir leur vœu, une statue du Somne, de bronze, un collier d'or composé de serpens du poids de demi livre, un couteau d'argent du poids de demi livre, un anabolion : & cela à cause de l'insigne bienfait qu'ils en ont reçu :* on ne sait ce que c'étoit qu'un anabolion.

III. Plusieurs Antiquaires des plus habiles prennent pour des vœux à Esculape des yeux, des doigts, des pieds & des jambes, qu'on trouve encore aujourd'hui dans plusieurs cabinets de l'Europe. Un des doigts du cabinet de Brandebourg a été publié par Beger, qui en parle problematiquement, & propose plusieurs sentimens sans en adopter aucun. La longue pointe qui est au bout, & le doigt tout plié, pourroient faire croire qu'il a été fait pour être fiché dans une muraille, & y pendre quelque chose : mais quoi qu'il semble fait pour cela, cela n'empêche pas qu'il ne puisse être un vœu, qu'on auroit fiché dans le mur, de peur qu'il ne se perdît. Il dit aussi que les doigts de l'homme étoient sous la tutele de Minerve, de même que les autres membres étoient sous celle des autres dieux; & que par cette raison ce doigt, & peutêtre un autre donné par M. Fabreti, seront vraisemblablement dédiez à Minerve. Les pieds étoient sous la tutele de Mercure; on le pourroit dire de tous les pieds & de toutes les jambes suivantes, dont deux sont du cabinet de M. Foucault, une du cabinet de Brandebourg, & les trois autres du cabinet du P. Kirker. Il semble qu'on n'en puisse pas douter à l'égard de la jambe du cabinet de Brandebourg, où le pied a les ailerons de Mercure. C'est Fulgence Placiades qui dit que les pieds étoient sous la tutele de Mercure : j'excepterois pourtant celui qui a un serpent par dessus; parce que le serpent étant le symbole le plus marqué d'Esculape, il semble n'être mis là que pour faire connoître que ce

---

II. De Tribomo sive de triplici arâ jam superius actum est. Templum Æsculapii Epidauri, inquit Strabo l. 8. plenum semper erat ægris & tabellis, in queis curationes descriptæ multorum, quibus in isto templo valetudo restituta fuerat, idipsumque videbatur in insula Co, & Triccæ in Thessalia.

En votum Æsculapio memorabile *ad urbem Regiensem in Provincia* repertum, *quæ olim Reiensis Apollinaris ad quatuor columnas.* Grut. LXX.

DEO. AESCVLAPIO. VAL. SYMPHORVS. ET. PROTIS. SIGNVM. SOMNI.
AEREVM. TORQVEM. AVREVM. EX. DRACVMCVLIS. Δ. P. S. 7. : : -
ENCHIRIDIVM. ARGENT. P: : - S. ANABOLIVM OB. INSIGNEM. CIRCA.
SE. NVMINIS. EIVS. EFFECTVM. V. S. L.

III. Ex antiquariæ rei peritis bene multi vota Æsculapio esse putant oculos, digitos, pedes, crura, quæ hodieque in plurimis Europæ Museis exstant. Ex digitis unus ex Museo Brandeburgico per Begerum publicatus fuit, qui hac de re προβληματικῶς loquitur, multas profert opiniones, nullamque adoptat. Acumen longum clavi more in ima digiti parte, suadere videtur digitum concinnatum, ut muro affigeretur atque ex eo aliquid suspenderetur. Etsi ad eam rem concinnatus videatur, nihil obstat quominus votum fuerit muro affixum, ne facile alio transportaretur : ait item Begerus digitos hominis in Minervæ tutela fuisse, ut alia membra aliorum deorum tutelæ commissa : si id sit admittendum, hic digitus aliusque similis a Fabreto publicatus, Minervæ dicati verosimiliter fuerint. Pedes sub tutela Mercurii erant, quod de omnibus sequentibus dici possit, quorum duo ex Museo Illustrissimi Domini Foucault, unus ex Museo Brandeburgico, tres alii ex Museo Kirkeriano. Sane videtur id non posse in controversiam vocari, de crure quod ex Museo Brandeburgico eductum est, cujus pedi affixæ sunt Mercurii alæ. Ait Fulgentius Placiades lib. 3. pedes in tutela esse Mercurii : unum tamen excipiam, cui superne insistit serpens convolutus, qui serpens symbolum certum est Æsculapii, videturque ibi positus serpens, ut significetur hunc pedem esse Æsculapio

pied lui est consacré. Ce pied avec le serpent par dessus se voit dans les
monumens Egyptiens, comme dans la figure de Serapis & d'Isis donnée par
Fabreti. Pl.
Par la même raison [1] l'œil tiré du cabinet du P. Kirker, fut consacré à C.
Apollon, qui selon Plurarque, étoit exprimé par les Egyptiens sous la forme 1
de l'œil; parce que le soleil qui est pris pour Apollon jette ses regards sur
tout le monde; voila pourquoi on appelloit le soleil l'œil de Jupiter, &
que les Latins appelloient Apollon *Cælispex*, qui regarde le ciel. A ces
raisons le P. Bonanni en ajoute une autre, qui est que cet œil a été trou-
vé dans les mazures de la colline qui est auprès de Pouzzol, où il y avoit
autrefois un temple d'Apollon.

Saint Athanase dit même, que ces parties du corps humain étoient ado-
rées comme des dieux particuliers. Quelques-uns, dit-il, ont mis au nombre
des dieux des parties du corps prises séparément, comme la tête, l'épaule, la
main, le pied; sans se contenter d'exercer leur culte à l'égard du corps tout
entier. Le [2] doigt suivant donné par M. Fabreti a une inscription qu'on ne 2
peut lire. Celui qui [3] vient après a une pointe, & pourroit avoir été consacré 3
à Minerve. La main [4] & le pied, joints ensemble, tirez du manuscrit de M. 4
Peiresc, auront été dédiez à Minerve & à Mercure. La jambe [5] suivante qui a 5
des ailes aux pieds, aura sans doute été dédiée à Mercure dont elle porte le
symbole. Nous n'avons rien à dire de nouveau sur tous les pieds & toutes les
jambes qui suivent. Il y avoit encore des mains votives; mais comme elles
sont ordinairement chargées d'Hieroglyphes, nous remettrons à en parler
sur la religion des Egyptiens. Pl.
IV. C'est encore apparemment un vœu que cet autel rond, qui a la forme CI.
d'une colonne, [1] & dont l'inscription est; *à Jupiter soleil le grand Serapis*. Il en 1
est de même de cet autre [2] autel quarré, qui comme l'inscription porte a été 2
donné & dédié à *Semo Sancus Deus fidius*, par *Sextus Pompeius Mussianus* fils de
Spurius Decurion pour cinq ans : il est aussi appellé Decurion *Bidentalis*, c'est-
à-dire le Decurion des prêtres qui purifioient par le sacrifice d'une brebis de
deux ans, les lieux frappez de la foudre. Le vœu suivant [3] est singulier : il est 3
appellé dans l'inscription *tessera*, qui veut dire ici une marque, un memorial.
C'est Lucius Veratius, patron des payisans du village de Tolentin, qui a purifié
les victimes; & qui pour satisfaire à son vœu, a donné de son bon gré cette

---

consecratum. Pes hujusmodi cum serpente in monumentis Ægyptiis conspicitur, ut, verbi causa, in schemate Isidis & Serapidis per Fabretum publicato.

Eadem de causa [1] oculus sequens Musei Kirkeriani sacer fuit Apollini, qui secundum Plutarchum lib. de Iside & Osiride ab Ægyptiis oculi forma repræsentabatur; quoniam sol, qui Apollo esse credebatur, totum mundum respicit, ideoque sol vocabatur oculus Jovis, Latinique Apollinem cælispicem vocabant. His addit Bonannus hunc oculum repertum fuisse in ruderibus collis cujusdam prope Puteolos, quo loco olim templum Apollinis erat.

Ait Athanasius p. 9. eas corporis humani partes olim pro diis habitas & cultas fuisse. Quidam, inquit, in numero deorum posuere partes corporis separatim sumtas, ut caput, humerum, manum, pedem, non satis habentes, si cultum præstarent toti corpori. Digitus [2] a Fabreto publicatus, inscriptionem præfert, quæ non legitur. Qui post [3] sequitur acumine seu clavo instructus, forte Minervæ sacratus fuerit. Pes & [4] manus simul juncti ex Ms. Peirescii, Minervæ & Mercurio dedicati fuerint. Crus [5] sequens alis instructum haud dubie Mercurio, cujus symbolum præfert. Nihil aliud novi dicendum suppetit de pedibus & cruribus sequentibus. Manus etiam votivæ erant; sed quia illæ ut plurimum Hieroglyphis sunt onustæ, inter Ægyptiaca eas ablegamus.

IV. Votum etiam videtur esse ara rotunda columnæ similis, [1] cujus inscriptio, *Jovi Soli, magno Serapidi.* Idipsum dicas de alia [2] ara quadrata, quæ, ut inscriptio præfert, dedicata fuit *Semoni Sanco deo fidio* a Sexto Pompeio Mussiano Spurii filio Decurione pro annis quinque. Decurio quoque Bidentalis vocatur; hoc est Decurio eorum sacerdotum qui loca fulmine percussa bidentibus expiabant. Votum [3] sequens singulare est; in inscriptione vero *tessera* vocatur, id est, signum aut memoriale. Lucius Veratius patronus paganorum pagi Tolentinatis, victimas lustravit, & ut voto suo faceret satis, hanc libenter tesseram dedit quinto Idus Maias : cum

tessera ou ce memorial, le 5. des Ides de Mai. Je croirois volontiers avec Beger, que le buste de femme qui paroit ici pourroit être Junon, figurée en la maniere
4 qu'elle étoit honorée dans ce village. Une petite table [4] de bronze de M. le
Chevalier Fontaine Anglois, de la grandeur que l'on voit ici, paroit aussi être un vœu fait à une divinité : l'inscription SAC. qui veut dire *sacrum*, semble n'en laisser aucun doute. C'est une déesse couronnée de laurier, mais qu'on ne peut distinguer. L'autel suivant a été érigé par *C. Statius*
PL. *Plautianus*, en l'honneur de la Fortune [1] qui ramene, de Jupiter le Serein,
CII. des dieux & des déesses, sous la protection desquels les Empereurs faisoient la
1 guerre. Nous regardons [2] aussi comme un vœu cet autel, qui est dédié à Junon
2 la pieuse : & un [3] autre à Lucine, dédié par Lucius Soter & par Stafilé. Le sui-
3 vant [4] est remarquable en bien des manieres : il est dédié à la Junon de Julia
4 Aufidia Capitolina. Nous avons dit plusieurs fois que ce qu'étoit le Genie à l'égard des hommes, Junon l'étoit à l'égard des femmes ; & que comme les hommes avoient, selon la Théologie des anciens, chacun leur Genie qui les accompagnoit, & que ces genies s'exprimoient au pluriel ; de même chaque femme avoit sa Junon, & les Junons s'exprimoient au pluriel, comme nous avons prouvé par des exemples. Julia Aufidia Capitolina fit donc à sa Junon ce beau monument qui paroit être un vœu : à deux des coins sont des colonnes torses avec des chapiteaux d'ordre Corinthien : & aux deux autres deux pilastres cannelez, avec des chapiteaux. Je dirai ici en passant que dans les monumens antiques d'architecture qui nous restent, je n'ai vû de colonnes torses que dans les sepulcres, & jamais dans des temples ni dans d'autres édifices. A l'un des côtez du marbre est une Sphinx ailée, & à l'autre un Griffon ailé. La frise de devant est ornée de deux lions.

Begero facile crediderim protomen femineam inscriptioni impositam esse Junonem eo modo sculptam quo colebatur in pago. Tabella [4] ænea equitis de Fontana nobilis Angli eadem qua hic exhibetur magnitudine, votum esse videtur cuidam numini, ut inscriptione *Sac.* id est, sacrum indicari putamus. Dea est lauro coronata, sed quam vix internoscas. Ara sequens a C. Statio Plautiano erecta fuit in honorem Fortunæ [1] reducis & Jovis Sereni, atque deorum & dearum, quorum præsidio Imperatores bellum gerebant. Ceu votum etiam respicimus [2] aram Junoni piæ dicatam, aliamque [3] Lucinæ, per Lucium Soterem & Staphilen consecratam. Votum [4] sequens observatu dignum prorsus, est dedicatum Junoni Juliæ Aufidiæ Capitolinæ. Non semel jam diximus, quod Genius erga viros erat, id Junonem erga mulieres fuisse ; ac quemadmodum viri secundum Theologiam veterem profanam suum Genium singuli, ita & mulieres suam quasque Junonem habuisse : qua de causa ut Genii plurali numero, sic Junones exprimebantur, ut probavimus exemplis. Igitur Julia Aufidia Capitolina Junoni suæ hoc elegans monumentum erexit, quod esse votum crediderim. Duobus in angulis *tortæ* ut vocantur columnæ sunt, in aliis vero duobus parastatæ striatæ, cum capitellis. Hic carptim dicam in monumentis veterum architectonicen quamdam præferentibus nullas vidisse me columnas, ut vocant, tortas, nisi in sepulcris, & in hoc monumento, nunquam vero in templis aliisve ædificiis. Ad alteram marmoris partem sphinx est alata, ad alteram vero griphus alatus. Zophorus anteriore facie duobus exornatur leonibus.


VOEUX
C Pl a la 250 page T II.
1
2
3
Fabretti
Bonanni
Beger
4
5
Mr. de Peiresc
Beger
Mr. de Peiresc
Mr. de Peiresc
Mr. de Peiresc
Bonanni
Bonanni
Mr. Foucault
Bonanni
Mr. Foucault
Tome II. 100


VOEUX
CI. Pl. a la 250. page T. II.
2
1
ΔΙΙ ΗΛΙΩ
ΜΕΓΑΛΩ
CΑΡΑΠΙΔΙ
SEMONI
SANCO
DEO FIDIO
SACRVM
SEX POMPEIVS SP. F.
COL. MVSSIANVS
QVINQVENNALIS
DECVR
BIDENTALIS
DONVM DEDIT.
Boissard
Boissard
3
4
SAC
TESSERAM·PAGA
NICAM·L·VERA
TIVS·FELICISSI
MVS·PATRONVS
PAGANIS·PAGI
TOLENTINES·HOS
TIAS·LVSTRET·TESSR
AER EXVOTO L.D.D
VID MAS FELICIT
Beger
Chev. Fontaine
Tome II 101



VOEUX

2

FORTVNAE REDVCI
ET IOVI SERENO
DIIS DEABVSQ.
SVB QVORVM TVTELA
AVGG. MILITANT.
C. STATIVS PLAVTI
ANVS DD.

IVNONI PIAE

Boissard

3

Boissard

LVCINAE
SACR
L SOTER
ET
STAFILE

Boissard 4

IVNONI
IVLIAE
AVFIDIAE
CAPITOLINAE
SACRVM.

Boissard

CHAPITRE VII.

I. Vœu à Cerès, à Hercule & à Silvain. II. Monument très-remarquable, qui est un vœu à Hercule, surnommé Ilunnus. *III. Nombre extraordinaire de vœux en Grece. IV. Vœux après des avertissemens ou des commandemens faits par les dieux : ou après des visions, ou après des songes.*

Pl.
I. L'Autel qui vient ensuite, & qui paroit être un vœu, est [1] dédié par CIII.
Claudia Cratia à Cerès très-sainte : un [2] autre par Scanius Florus à 1
Hercule, de même que [3] le suivant, dont l'inscription porte, Au dieu Her- 2
cule : celui d'après à Silvain Auguste [4] par Aurelius Polychronius. L'épi- 3
thete d'Auguste est donnée fort ordinairement aux dieux dans les anciens 4
monumens & dans les medailles. Le vœu [5] suivant fut accompli par Lucius 5
Valerius Solon, en l'honneur de Silvain le Saint, auquel il bâtit un portique comme il s'y étoit engagé par vœu, & le dédia sous le consulat de Pison & de Bolanus; ce qui s'entend peutêtre de Pison & Julianus, qui tombe en l'an de Jesus-Christ 175. sous l'empire de Marc Aurele.

II. Le vœu suivant, qui m'a été envoié de Toulouse par M. le President Pl.
de Caulet Graignague, est des plus singuliers qu'on ait encore vûs ; c'est un CIV.
piedestal haut de trois pieds moins un pouce, large d'un pied trois pouces, & épais d'un pied. Sur les deux plus larges faces il y a deux inscriptions ; dont l'une porte, *Cneius Pompeius Hyla Affranchi de Cneius a accompli de son bon gré le vœu qu'il avoit fait à Hercule Ilunnus d'Andose.* L'autre inscription est en ces termes : *Le dieu Hercule invincible : il a fait de ses propres deniers une statue d'argent, du poids de douze livres.* Pour trouver un sens dans cette derniere inscription, il faut mettre un point après *invincible* : & joindre ces paroles : *il a fait de ses propres deniers, &c.* à l'inscription précedente : c'est Cneius Pompeius Hyla, qui pour accomplir son vœu a fait de ses propres deniers cette statue. Selon la maniere ordinaire d'abbreger les inscriptions, ces lettres PP. XII. doivent s'expliquer de douze pieds; mais c'est une chose si extraordinaire, qu'une statue colossale d'argent de douze pieds de haut,

---

CAPUT VII.

I. Vota Cereri, Herculi & Silvano. II. Monumentum observatu dignissimum, quod est votum Herculi Ilunno. III. Quam ingens votorum numerus in Græcia. IV. Vota emittebantur post monita vel præcepta deorum, item post visa vel somnia.

I. ARa sequens, quæ votum esse videtur, a [1] Claudia Craria Cereri sanctissimæ dedicata fuit : alia [2] a Scanio Floro Herculi, quemadmodum & [3] sequens, cujus inscriptio, *Deo Herculi* ; sequens vero *Silvano Augusto*, ab [4] Aurelio Polychronio. Augusti epitheton sæpe diis datur in marmoribus & in nummis. Votum [5] sequens a Lucio Valerio Solone in honorem Silvani sancti emissum solutumque fuit, cui, ut promiserat, porticum struxit dedicavitque Consulibus Pisone & Bolano, quod fortasse legas Pisone & Juliano, qui consulatus in annum Christi cadit 175. Imperatore M. Aurelio.

II. Votum sequens Tolosa mihi transmissum a V. cl. D. de Caulet in suprema Tolosatum Curia Præside, singulare prorsus : stylobates est trium pedum uno minus pollice altitudine, latitudine vero unius pedis triumque pollicum, spissitudine pedali. In duabus latioribus faciebus duæ sunt inscriptiones, quarum altera est, *Cneius Pompeius Cnei libertus Hyla Herculi Ilunno Andose votum solvit lubens merito* ; altera vero, *Deus Herculis* (sic) *invictus*, *signum argenteum PP. XII. de sua pecunia fecit.* Ut hujus postremæ inscriptionis sensus percipiatur, post vocem *invictus*, punctum est affigendum, & sequentia, *signum argenteum, &c.* priori inscriptioni subjungenda : Cneius scilicet Pompeius Hyla signum argenteum de sua pecunia fecit. Secundum vulgarem inscriptionum morem PP. XII. significaret *duodecim pedum.* Verum illis temporibus, quibus argentum admodum rarum erat, statua argentea colossalis

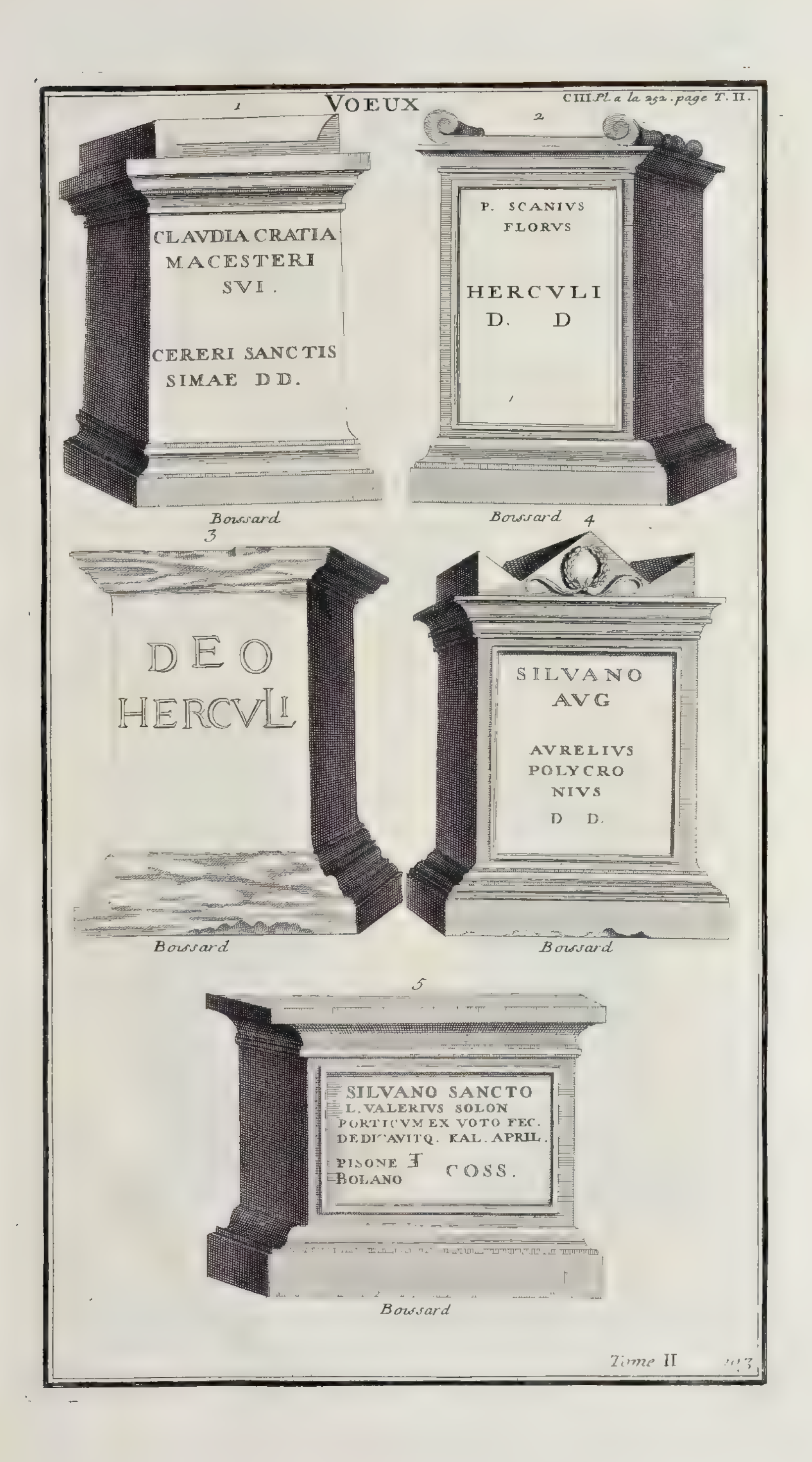
particulierement pour ces tems-là, où l'argent étoit si rare, que je ne sai si on n'aimera pas mieux lire, *pondo duodecim librarum*, du poids de douze livres. *Herculi Ilunno Andose.* Le nom d'Hercule est ici joint à deux noms locaux. Hercule étoit fort honoré dans les Gaules, comme il paroit tant par ce qu'en a dit Lucien, que par les frequens monumens qui en restent encore aujourd'hui : on trouve l'Hercule *Deusoniensis* dans les medailles de Postume, frappées dans les Gaules, & de même l'Hercule surnommé *Magusanus* : on voit encore Hercule dans la medaille des Segusiens, peuple Gaulois d'autour de Lyon. Hercule se trouve encore représenté dans un monument venu du côté de Liege, comme nous verrons plus bas : il se voit aussi dans ceux qui furent déterrez en 1711. dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris. L'Hercule nommé *Deusoniensis*, prenoit ce nom de *Deusonium*, ville ou lieu des Gaules ; *Magusanus* étoit aussi un nom local : il semble qu'il n'y ait aucun lieu de douter que *Ilunnus* ne le fut aussi. Outre ce nom local *Ilunnus*, il y en a un autre qui est *Andosê*, qui paroit être le lieu où fut accompli le vœu de Pompeius Hyla : il aura donc dédié sa statue d'Hercule *Ilunnus* en un lieu nommé *Andose*. Nous voions assez frequemment ces dieux qui ont des noms locaux, retenir ces premiers noms en d'autres lieux. Diane d'Ephese étoit adorée à Marseille & en Espagne, avec le surnom d'Ephesienne. Venus Erycine qui prenoit ce nom d'Eryx en Sicile, avoit à Rome un temple sous le nom d'Erycine. Jupiter Olympien étoit honoré en plusieurs lieux, avec le surnom d'Olympien. A l'un des petits côtez de la pierre, est la dépouille du lion sur la massue d'Hercule, espece de trophée qu'on voit quelquefois sur les monumens d'Hercule ; & au côté opposé est un vase avec des feuilles, qui pourroit être un caprice du sculpteur, à moins que cet ornement ne fût propre à Hercule *Ilunnus*.

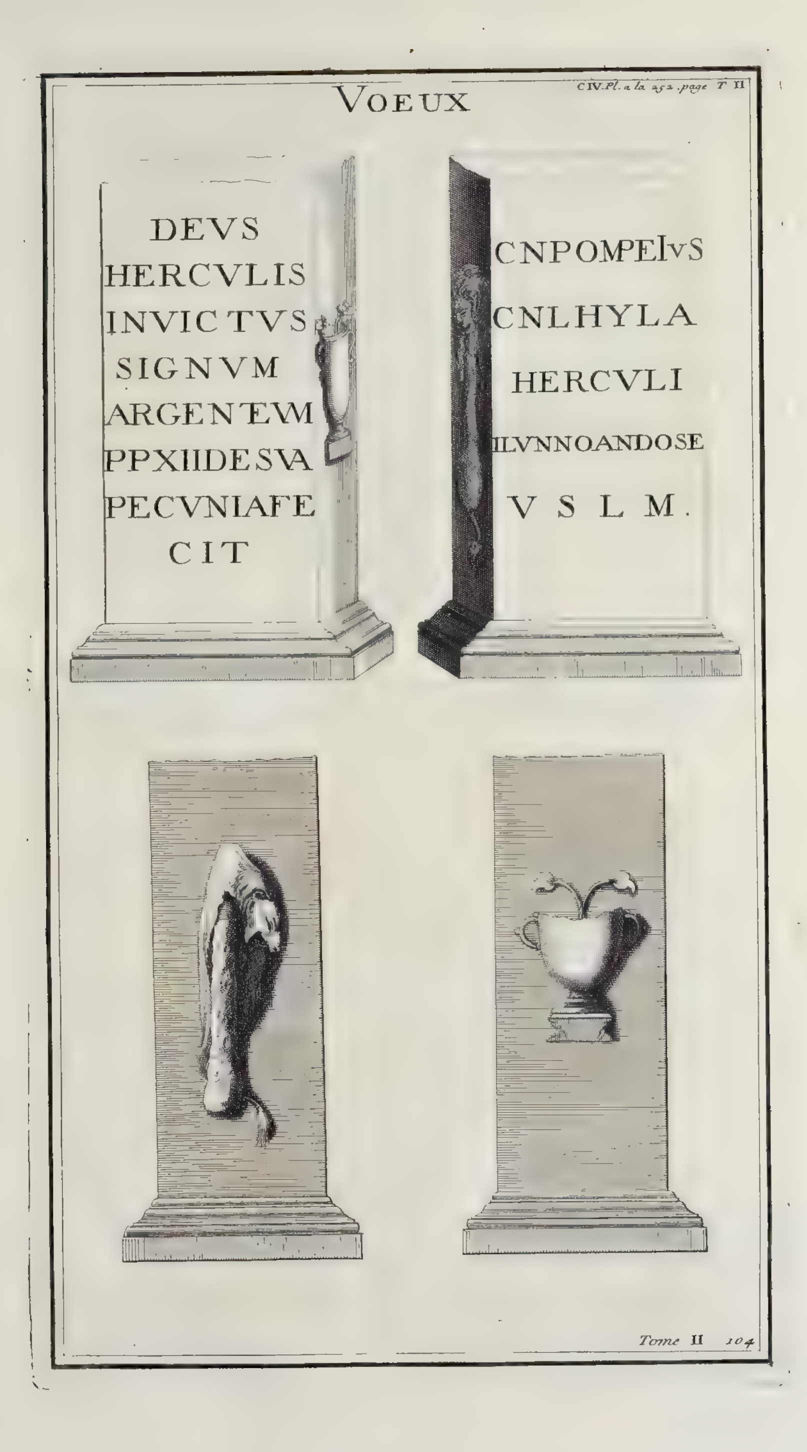
III. Nous ne finirions point si nous voulions nous étendre sur les vœux ; on ne voioit presqu'autre chose dans le paganisme : la plûpart des statues, des temples, des autels, & des autres monumens semblables donnez ci-devant, sont des vœux, ou plûtôt des accomplissemens de vœux. Les Grecs n'en faisoient pas moins que les Romains. Tout le payis est plein, dit Strabon parlant de l'Elide, de presens faits aux dieux, à Diane, à Venus, aux Nymphes ; les chemins sont ornez de monumens de Mercure, & les côtes de mer de ceux de Neptune. On faisoit souvent des vœux à plusieurs dieux à la fois, nous en avons vû ci-

---

duodecim pedum altitudine omnes videtur excedere facultates : quare puto verisimilius legi posse pondo duodecim librarum. *Herculi Ilunno Andose.* Hercules hic duobus nominibus, & quidem localibus, ut videtur, conjungitur. Hercules in Galliis admodum colebatur, ut liquidum est tum ex iis quæ Lucianus scripsit in Herc. Gal. tum ex frequentibus monumentis quæ hodieque supersunt. Hercules Deusoniensis in nummis Postumi frequenter occurrit, similiterque Hercules Magusanus : Hercules item occurrit in nummo Segusianorum, quæ erat Gallica gens circa Lugdunum. Hercules etiam reperitur in monumento Leodiensi, quod infra proferendum est : occurrit etiam in monumentis erutis anno anno 1711. in Ecclesia Cathedrali Parisiensi. Hercules Deusoniensis nomen mutuabatur a Deusonio oppido, seu loco Galliæ : Magusanus etiam nomen erat locale. *Ilunno* similiter nomen esse locale vix est quod dubitetur : præter illud autem nomen aliud adjungitur *Andose*, quod videtur esse locus ubi votum solvit Pompeius Hyla. Statuam ergo suam Herculis Ilunni in loco cui Andosa nomen dedicavit. Deos autem hujusmodi nominibus localibus insignitos aliis etiam in locis illa priora nomina localia retinere non infrequenter conspicimus. Diana Ephesia, exempli causa, cum cognomine Ephesiæ, Massiliæ & in Hispania colebatur. Venus Erycina, quæ Erycis in Sicilia nomine insigniebatur, Romæ etiam templum habebat, cui nomen Veneris Erycinæ. Jupiter Olympius multis in locis hoc cognomine colebatur. In altero stylobatæ latere sunt leonis exuviæ clava innixæ, quod tropæum Herculis non infrequenter occurrit; in altero autem vas cum foliis, arbitrio, ut videtur, sculptoris, nisi dicas esse symbolum Herculis Ilunni.

III. Narrandi finem non faceremus, si liberet vota omnia persequi, nihil aliud fere videbatur in veteri profana religione. Statuarum, templorum, ararum, aliorumque monumentorum maxima pars, vota sunt, seu potius votorum solutiones. Non pauciora Græci, quam Romani emittebant vota. Strabo l. 8. de Elide loquens, hæc habet : Tota regio plena est muneribus, quæ diis oblata sunt, Dianæ, Veneri, Nymphis ; viæ exornantur monumentis Mercurii, littora monumentis Neptuni. Sæpe vota multis simul numinibus emitte-


VOEUX
CIII Pl. a la 252. page T. II.
1
CLAUDIA CRATIA
MACESTERI
SVI.
CERERI SANCTIS
SIMAE DD.
Boissard
2
P. SCANIVS
FLORVS
HERCVLI
D. D
Boissard
3
DEO
HERCVLI
Boissard
4
SILVANO
AVG
AVRELIVS
POLYCRO
NIVS
D D.
Boissard
5
SILVANO SANCTO
L. VALERIVS SOLON
PORTICVM EX VOTO FEC.
DEDICAVITQ. KAL. APRIL.
PISONE ET
BOLANO
COSS.
Boissard
Tome II


CIV.Pl. a la 252. page T II
VOEUX
DEVS
HERCVLIS
INVICTVS
SIGNVM
ARGENTEVM
PPXIIDESVA
PECVNIAFE
CIT
CNPOMPEIVS
CNLHYLA
HERCVLI
ILVNNOANDOSE
V S L M.
Tome II 104

devant de ſemblables ; on en trouve dans Gruter un fait au conſeil des dieux, & à l'aſſemblée des dieux. Entre les vœux il n'y en a point de plus celebre que celui de Fabius Maximus rapporté par Plutarque. Lorſque la terreur d'Hannibal obligea les Romains de le faire Dictateur, il promit d'immoler aux dieux tout ce qui naitroit en Italie cette année-là, chevres, cochons, agneaux, bœufs, & de leur offrir tout ce que les champs, les fleuves, & les prez produiroient.

IV. Une choſe fort remarquable eſt, que dans les inſcriptions faites pour des vœux, ceux qui les font diſent ſouvent que c'eſt par le commandement de quelque dieu; comme celui ci-deſſus qui accompliſſant ſon vœu dit qu'il le fait par le commandement de Jupiter très-bon & très-grand ; ou cet autre qui dit dans une autre inſcription, que c'eſt par l'*avertiſſement de Bellone*. Quelquefois ils croioient avoir reçû cet avertiſſement en ſonge;comme dans les inſcriptions où il y a *ſomno monitus, ſomnio monita*, averti ou avertie en ſonge : le préjugé joint au déſir de ſonges ſemblables, étoit un moien ſûr d'en avoir. Il y a un aſſez grand nombre d'inſcriptions, où ces vœux ſe font après une viſion, ce qui eſt exprimé en ces termes, *ex viſu* ou *ex viſo* par une viſion, ou *viſu monitus*, averti en viſion : je ne crois pas qu'il ſoit parlé là d'autres viſions que de celles des ſonges. Une autre maniere d'avoir ces avertiſſemens des dieux étoit par des preſages, dont nous parlerons ci-après, ce qui s'exprime ainſi, *viſo omine*. Il y avoit parmi les Gentils un nombre preſque infini de ces préſages. Une autre maniere de connoître la volonté des dieux, étoit par l'entremiſe des prêtres, des prophetes, des Galles, des Fanatiques, des Archigalles & d'autres charlatans : cela ſe trouve auſſi exprimé dans Gruter en ces termes : *par la prophetie de l'Archigalle*. Mais la plus grande & la plus celebre maniere de connoitre la volonté des dieux, non ſeulement pour les vœux, mais pour toute autre choſe, étoit celle des Oracles dont nous allons parler dans le chapitte ſuivant.

---

bantur ; jam hujuſmodi non pauca vidimus. Apud Gruterum p. 2. occurrit votum, *Conſilio deorum & cœtui deorum*. Inter vota nullum inſignius voto Fabii Maximi, referente Plutarcho in Fabio Maximo: cum Hannibalis terror Romanos ad Dictatorem ipſum creandum adegit, ſe diis immolaturum pollicitus eſt, quidquid in Italia eo anno naſceretur, capras, ſues, agnos, boves, oblaturumque ea omnia, quæ agri, prata & fluvii proferrent.

IV. Obſervatu digniſſimum eſt in iis inſcriptionibus, quæ vota exprimunt, eos qui inſcriptiones ponunt, ſæpe dicere ſe juſſu cujuſpiam numinis id exſequutos eſſe : ſic in ſuperiori inſcriptione qui votum ſolvit ait ſe id agere *ex præcepto Jovis optimi maximi*; in alia autem, *Bellonæ monito*. Aliquando vero monitum ſe in ſomnio accepiſſe dicunt, ut cum legitur, *ſomno monitus*, vel *ſomnio monita*. Præjudicata opinio cum deſiderio conjuncta, hæc ſomnia parere facile poterat. In multis inſcriptionibus hæc vota poſt viſum quodpiam facta dicuntur his verbis, *ex viſu*, aut *ex viſo*, aut *viſu monitus*. Hæc viſa nihil aliud fuiſſe videntur, quam ipſa ſomnia. Alio item modo hæc monita accipiebantur, ſcilicet per omina de quibus infra dicendi locus erit, & ſic exprimebant, *viſo omine*, quæ omina infinito pene & numero & genere erant. Alius numinum cognoſcendæ voluntatis modus erat, nimirum per ſacerdotum, prophetarum, Gallorum, Fanaticorum, Archigallorum, ſimiliumque circulatorum effata, quod apud Gruterum ſic exprimitur, *ex vaticinatione Archigalli* : ſed maximus celeberrimuſque omnium modus, non pro votis tantum, ſed pro aliis omnibus erant oracula, de quibus capite ſequenti.

CHAPITRE VIII.

I. Il y a eu des Oracles par l'operation des démons, quoiqu'en très-petit nombre ; la plûpart n'étoient qu'une imposture des prêtres & des Gentils. II. Grand nombre d'Oracles chez eux. III. L'origine de l'Oracle de Delphes, le grand concours de gens qui y abordoient, les ruses & les tromperies des ministres Delphiques. V. Quels étoient ces ministres.

I. CE n'est pas mon dessein d'entrer dans la celebre question qui s'est élevée de nos jours ; savoir, s'il y a veritablement eu des Oracles rendus par l'operation des démons ; ou si tous les Oracles dont les Anciens nous parlent, étoient une pure imposture des prêtres, des prophetes & des autres ministres des Gentils. Le sentiment commun est que les démons s'en sont mêlez, & qu'il y a eu veritablement des Oracles rendus par les démons ; lesquels trompoient non-seulement ceux qui avoient recours à eux, mais aussi les prêtres & les autres ministres. D'habiles gens de ces derniers tems ont soûtenu que tous ces Oracles, ces réponses, & generalement toutes les prédictions données par des prêtres, des prophetes, & d'autres gens de l'un & de l'autre sexe qui se mêloient de prédire l'avenir, n'étoient que des impostures & des tours d'adresse pour tromper, & gagner de l'argent. Pour moi je suis fort persuadé que la plûpart des choses que les anciens rapportent touchant les Oracles, la divination, & certains prodiges ; sont ou fondées uniquement sur l'imagination des hommes de ce tems-là, ou inventées par les ministres des faux dieux, gens qui gagnoient leur vie à ce métier ; mais nier absolument qu'en ces choses il y ait jamais eu d'operation diabolique ; c'est ce que je crois qu'on ne peut faire en sauvant l'écriture sainte. Vandale a beau chercher des détours pour persuader que l'action de la Pythonisse d'Endor qui évoqua l'ame de Samuel, n'est qu'une imposture de cette femme, & que ni Dieu ni le diable n'y ont aucune part ; tous ceux qui sans prévention lisent ce que l'écriture en dit, y remarquent une realité, que toutes les raisons qu'il apporte ne peuvent affoiblir.

II. Le plan que je me propose dans ce chapitre est de parler de ces oracles les plus fameux dans l'antiquité, de leur origine, & de la maniere que les

---

CAPUT VIII.

I. Oracula quædam dæmonum arte reddita, rarissima tamen fuisse putandum ; sed pleraque fraude sacerdotum ementita sunt. II. Quam ingens numerus oraculorum hujusmodi apud profanos veteres. III. Oraculi Delphici origo. IV. Quanta hominum multitudo istuc conflueret, fraudesque ministrorum Delphicorum. V. Quinam ii ministri.

I. SUbortam ævo nostro quæstionem denuo agitare animus non est, an scilicet vere oracula fuerint dæmonum operatione reddita ; an vero oracula omnia a veteribus memorata meræ fraudes & fallacia fuerint sacerdotum, prophetarum, aliorumve profanæ religionis ministrorum. Vulgatior opinio est vere oracula a dæmonibus aliquando reddita fuisse, qui non modo adeuntes se supplices quoslibet, sed etiam sacerdotes aliosque ministros circumvenirent & fallerent. Viri tamen docti non ita pridem contenderunt hæc omnia oracula atque responsa, prædictionesque quaslibet, a sacerdotibus, prophetis, aliisve cujusvis sexus & ordinis emissas, fraudes fuisse ad quæstum paratas. Ego qui vere existimo maximam eorum partem, quæ de oraculis, de divinatione, deque prodigiis referunt veteres, commenta fabulasque esse, ac vel ex imaginatione hominum sola prodiisse, vel a ministris deorum inventa, qui hoc diurno quæstu famem propulsabant; non puto tamen negari posse aliquam uspiam fuisse diabolicam hujusmodi operationem, reclamat enim aperte scriptura sacra. Quantacumque enim moveat Dalenius, quantiscumque circuitionibus utatur, ut persuadeat factum Pythonissæ in Endor animam Samuelis evocantis esse meram ejus mulieris fraudem, ac neque deum, neque dæmonas hic quidpiam operatos esse ; quisquis hanc Scripturæ historiam sine præjudicata opinione legit, rem aliter, quam ille probare nititur, gestam deprehendit.

II. Hoc igitur Capite de Oraculis insignioribus acturus sum, de ipsorum videlicet origine, deque

prédictions s'y faiſoient. Vandale a fait une longue énumeration de tous les Oracles dont ou les Auteurs ou les marbres font mention ; en comprenant ſous le nom d'Oracles non ſeulement tous ces lieux fameux, où ſe donnoient les réponſes de la part des dieux; mais auſſi tous les autres où il s'eſt fait quelque réponſe prétendue divine, par les prêtres, les miniſtres, les fanatiques, les prophetes, par des ſorts, ou en quelqu'autre maniere que ce ſoit. Le prenant en ce ſens là, il faudroit faire entrer dans cette énumeration tous les temples des Gentils, y en aiant peu à mon avis où il ne ſe ſoit paſſé quelque choſe de ſemblable. Nous parlerons donc ſeulement des principaux Oracles, & nous commencerons par le plus fameux, qui eſt celui de Delphes.

III. Nous avons déja dit quelque choſe de l'origine de l'Oracle de Delphes en parlant de la Pythienne, où nous avons rapporté ce que Diodore dit d'une certaine foſſe, d'où ſortoit une vapeur prophetique, qui ſaiſit premierement les chevres qui paiſſoient auprès, & enſuite les bergers ; & ſucceſſivement d'autres ; mais comme pluſieurs ſaiſis de cette vapeur, ſe laiſſoient tomber dans la foſſe & y periſſoient ; on y mit un trepied avec une propheteſſe qu'on appelloit la Pythienne, & d'autres miniſtres. D'autres rapportoient, ſelon Pauſanias, qu'au commencement c'étoit le lieu des Oracles de la déeſſe Tellus, qui eſt la Terre, & que Tellus élut une nommée Daphné Nymphe de cette montagne pour y préſider. Ils diſoient qu'il y avoit là un Oracle de Tellus & de Neptune : que Tellus prononçoit des Oracles par ſa bouche, & Neptune par un interprete nommé Pyrcon ; que Neptune ceda enſuite ſa part de l'Oracle à Tellus : que Tellus donna l'Oracle tout entier à Themis : & qu'Apollon le reçût de Themis, après avoir cedé à Neptune l'Oracle de Calaurée. La commune opinion étoit qu'anciennement il n'y avoit que des femmes qui y fuſſent propheteſſes : on racontoit que le plus ancien temple de Delphes n'étoit composé que de rameaux de laurier, & qu'il fut depuis compoſé de cire & d'ailes d'abeilles : on le fit depuis de bronze, ce qui ne doit pas paroitre incroiable, puiſqu'à Lacedemone il y avoit un temple de Minerve, qui étoit auſſi de bronze : ce temple d'Apollon fut conſumé par un incendie, & rebâti depuis.

IV. Les Mythologues diſent qu'un Dragon gardoit l'antre, d'où Themis prédiſoit les choſes futures : quelques-uns prétendent même que c'étoit le Dragon qui prononçoit les Oracles. Apollon venant à cet antre, tua à coup

---

prædictionum vaticiniorumque agendorum more. Dalenius longam enumerationem texuit Oraculorum, quæ vel a ſcriptoribus vel in monumentis veterum memorantur. Oraculorum nomine complectitur non modo loca illa inſigniora, ubi reſponſa deorum nomine reddebantur, ſed etiam alia omnia ubi aliquid moniti a diis prodiiſſe memoratur, ſive a ſacerdotibus vel miniſtris, fanaticis, prophetis, ſortibus, & alio quovis modo. Illo autem modo, ſi quis omnia complecti voluerit, omnia fere Gentilium templa enumeret oportet ; puto enim pauca olim fuiſſe, ubi hujuſmodi quidpiam non acciderit : de præcipuis itaque Oraculis dicemus, & primo de Delphico.

III. Jam nonnulla de Delphici Oraculi origine dicta ſunt, cum de Pythia ageretur, ubi ex Diodoro de fovea quapiam loquuti ſumus, unde propheticus quidam vapor manabat, qui vapor primo capras invaſit, deindeque paſtores, poſtea alios. At cum multi hoc vapore imbuti attonitique in foveam caderent perirentque, tripodem ibidem collocatum fuiſſe cum Prophetide, quæ Pythia vocabatur, & cum miniſtris aliis. Narrabant alii, referente Pauſania lib. 10. initio hunc locum fuiſſe oraculorum deæ Telluris, Telluremque deam delegiſſe Nympham quampiam Daphnen dictam, quæ Oraculo præeſſet ; fabulabanturque Oraculum fuiſſe Telluris atque Neptuni, Telluremque ore ſuo oracula fudiſſe, Neptunum vero per interpretem nomine Pyrconem ; Neptunum ſua oraculi parte ceſſiſſe Telluri, Tellurem totum oraculum dediſſe Themidi, Apollinem a Themide recepiſſe, poſtquam Neptuno Oraculum Calaureæ conceſſerat. Vulgaris erat opinio, nonniſi feminas initio ibi vates fuiſſe. Narrabant templum antiquitus ex ramis ſolum lauri fuiſſe, deinde compoſitum templum fuiſſe ex cera & ex alis apum, deinde vero æneum templum factum fuiſſe, quod ne incredibile videatur, templum ſimiliter æneum Spartæ erat. Hoc templum Apollinis æneum incendio conſumtum fuit, deindeque reſtitutum.

IV. Narrant Mythologi a dracone cuſtoditum antrum fuiſſe, in quo Themis futura prædicebat, nec deſunt qui ipſum draconem vaticinatum fabulentur. Apollo ad antrum accedens draconem ingreſſu arcen-

de flêches le Dragon qui lui empêchoit l'entrée, & s'empara de ce lieu où on lui bâtit un temple. Il y avoit à ce temple un concours extraordinaire de gens qui venoient consulter l'Oracle : les riches s'y rendoient en grand nombre : ils y trouvoient des hôtelleries pour loger ; des personnes qui les conduisoient dans tous les lieux sacrez, & leur racontoient les merveilles qui s'y faisoient, disoient-ils, tous les jours. Rien n'étoit plus propre à reveiller les ames dévotes, & à attirer des aumônes en abondance, qui faisoient subsister un grand nombre de charlatans ; c'étoient là leurs fonds de terre, dit Lucien, leurs fruits, leurs revenus ; & comme chacun y faisoit des presens de ce qui naissoit dans son payis, les Phrygiens, les Lydiens, les Perses, les Assyriens, les Pheniciens, & jusqu'aux Hyperboréens y apportoient de leurs biens, ce qui faisoit que tous ces imposteurs vivoient dans une grande opulence.

V. Il y avoit à Delphes cinq *Hosies*, ce nom veut dire *saints*, dont l'office étoit d'être auprès des devins, & de sacrifier avec eux. Cet office étoit à vie ; on croioit qu'ils descendoient de Deucalion : la victime qu'on sacrifioit à leur institution s'appelloit *Hosioter* : il y avoit des jours destinez pour les Oracles, hors lesquels il n'étoit pas permis de consulter. Avant la consultation, celui qui venoit pour consulter devoit sacrifier. Il y avoit outre la Pythienne, dont nous avons parlé, plusieurs prophetes comme dans plusieurs autres temples : on dit que ces prophetes étoient là pour expliquer les Oracles que la Pythienne avoit prononcez, parce que ces Oracles étoient ordinairement si obscurs, qu'on n'y entendoit rien : il y avoit aussi des Poëtes qui mettoient en vers les Oracles prononcez. Pour que l'Oracle fût prononcé, il falloit que la victime tremblât de tous ses membres, à moins de cela il falloit sacrifier de nouveau. Les prêtres usoient d'artifice, dit Plutarque, pour les faire trembler, en leur jettant de l'eau froide sur le corps, & en les inondant en quelque sorte.

Avant que la Pythienne se mit sur le trepié pour prononcer l'Oracle, elle buvoit de l'eau de la fontaine Castalie, que Pausanias appelle Cassotide. Elle s'asseioit ensuite sur le trepied, & animée de cette vapeur, elle prononçoit des Oracles, que les prophetes expliquoient ensuite, & les Poëtes les mettoient en vers.

---

tem sagittis confecit, & locum obtinuit, ubi constructum templum fuit. Ad hoc templum undique ingens concurrebat multitudo ad Oraculum consulendum. Divites magno numero confluebant, ibi vero pandochea erant, ubi exciperentur, aderant pariter qui eos per loca omnia sacra ducerent ; ii mirabilia quæque in dies accidere fabulabantur. Hæ illecebræ erant, quæ piorum animos excitârent ad munera proferenda, quæ circulatorum complurium turbam alerent. Hi agri eorum erant, inquit Lucianus in Phalaride, hi fructus atque proventus : cum vero singuli ea, quæ in regione sua nascerentur, afferrent, Phryges, Lydii, Persæ, Assyrii, Phœnices, imo ipsi Hyperborei, ex terræ suæ bonis fructibusque deferebant, quibus fraudulenti homines opulenter vitam agerent.

V. Delphis quinque Ὅσιοι Hosii sive sancti erant, qui ex officio suo prope vates stabant, cum iisque sacrificabant : hoc munus per totam vitam gerebatur. Hos putabant a Deucalione originem ducere : quæ victima in eorum institutione mactabatur, *Hosioter* vocabatur. Dies erant Oraculis destinati, aliisque diebus non licebat Oraculum adire. Antequam Oraculum adiretur, is qui adibat, sacrificaret oportebat. Præter Pythiam, de qua pluribus alibi diximus, aderant & alii prophetæ complures, ut & in aliis templis bene multis. Prophetæ Delphici explicandis oraculis a Pythia prolatis deputati erant, quia oracula illa ut plurimum ita obscura erant, ut vix ac ne vix quidem intelligerentur : aderant quoque Poetæ, qui oracula prolata carminibus exprimerent. Ut proferretur oraculum, necesse erat ut victima membris omnibus contremisceret, alioquin denuo sacrificandum erat. Sacerdotes arte utebantur, inquit Plutarchus, ut trementes victimas redderent, aquam frigidam in ipsas jaciendo, & illas pene inundando.

Antequam Pythia in tripodem pro oraculo fundendo conscenderet, aquam bibebat ex fonte Castalio, quem Cassotidem vocat Pausanias lib. 10. In tripode postea sedebat oraculaque fundebat, quæ a Prophetis explanabantur, & a Poetis carminibus exponebantur.

CHAPITRE IX.

I. L'Oracle de Dodone & la deſcription du lieu où il ſe rendoit. II. Les colombes de Dodone & le chêne. III. Les trois propheteſſes de Dodone: hiſtoire remarquable à leur ſujet.

I. L'Oracle de Dodone, avec les chauderons reſonnans ſi fameux dans l'antiquité, & qui avoient paſſé en proverbe, ſont décrits dans le beau fragment d'Etienne de Byzance, imprimé de nouveau, & plus correctement dans la Bibliotheque de Coiſlin p. 286. où il en fait la deſcription ſur le rapport de quatre Auteurs, Polemon, Ariſtide, Tharrhée, & Menandre. Il y avoit là deux colonnes paralleles, & proche l'une de l'autre; ſur l'une des colonnes étoit un vaſe de bronze de la grandeur ordinaire des chauderons de ce tems-là; ſur l'autre colonne étoit un petit garçon qui tenoit un fouet d'airain, mais pourtant mobile, & à pluſieurs cordes: quand le vent venoit à ſouffler il pouſſoit ce fouet contre le vaſe de bronze & le faiſoit reſonner, & cela continuoit autant de tems que le vent duroit; & comme ce vent regnoit fort ordinairement à Dodone, cet airain reſonnoit preſque toûjours; & de là venoit le proverbe, l'*airain de Dodone*, dont on uſoit, quand quelqu'un parloit trop, ou quand un grand bruit ou un grand tintamarre duroit trop longtems. Menandre diſoit que ſi l'on touchoit cet airain, même en paſſant ſeulement, il reſonnoit toute la journée. Tous les Auteurs citez ne mettent qu'un chauderon, & cela ſembloit mieux convenir au proverbe, qui étoit au ſingulier: l'*airain de Dodone*. Mais Demon cité par Etienne de Byzance en met pluſieurs, & les appelle trepieds. Le temple, dit-il, de Jupiter de Dodone n'a point de murs, mais des trepieds l'un près de l'autre; enſorte que ſi l'on en touche un, les autres reſonnent conſecutivement, & cela dure longtems. Suidas qui cite auſſi Demon, met des chauderons & non pas des trepieds.

II. D'autres parlent des colombes de Dodone, qui faiſoient l'office de propheteſſes & de devinereſſes: de deux colombes, ſelon Stace rapporté dans le premier tome ſur Jupiter, l'une s'envola en Libye pour y rendre les oracles de Jupiter Hammon, & l'autre reſta à Dodone. Il y avoit auſſi un chê-

---

CAPUT IX.

I. Oraculum Dodonæum, deſcriptioque loci in quo emittebatur. II. Columbæ Dodonææ & quercus. III. Tres prophetides Dodonææ, deque iis hiſtoria ſingularis.

I. Dodonæum Oraculum cum lebetibus reſonantibus, qui uſque adeo antiquitus celebrabantur, quique in proverbium venerunt, in fragmento Stephani Byzantii, quod emendatius in bibliotheca Coiſliniana edidimus, deſcribuntur p. 286. Ubi eorum deſcriptio ex quatuor auctoribus petitur, Polemone, Ariſtide, Tarrhæo & Menandro. Ibi duæ columnæ erant, παράλληλοι, & parvo ſpatio disjunctæ. In una columnarum inſidebat vas æneum ejuſdem magnitudinis, cujus lebetes illius ævi: ſuper alia columna ſtabat puerulus flagellum tenens æneum, plurimorum tamen funiculorum & mobile, ita ut reflante vento funiculus in vas æneum pelleretur vaſque tactu reſonaret, quod dum ventus flaret non ceſſabat unquam: cum autem ventus ille Dodone frequentiſſime regnaret, æs fere ſemper reſonabat, unde proverbium *æs Dodonæum*, cum quis verboſus non finem loquendi faceret, aut cum ſtrepitus ingens longo tempore perſeveraret. Narrabat Menander ſemel pulſato ære etiam caſu, ſonum per totam pergere diem, hi vero lebetem unum memorant, quod ad proverbium melius quadret, *æs Dodonæum*; at Demon a Stephano Byzantio allatus, multos fuiſſe dicit, quos tripodas vocat: templum, inquit, Jovis Dodonæum non muros habet, ſed tripodas tam vicinos alterum alteri, ut ſi quis unum tangat, alii omnes conſequenter reſonent, & illud multo tempore perſeveret. At Suidas, qui Demonem etiam auctorem affert, lebetes memorat, non tripodas.

II. Alii de columbis Dodonæis, quæ vatum loco oracula fundebant, verba faciunt. Ex columbis duabus, inquit Statius primo tomo allatus in Jove, altera in Libyam evolavit, ut oracula Jovis Hammonis

ne ou un hêtre *fagus*, qui servoit aux Oracles de Dodone : de là vient que Jupiter de Dodone est quelquefois appellé Phegonée, qui habite dans un hêtre.

III. Dodone avoit trois prophetesses, selon Strabon, qui en rapporte une histoire tout-à-fait singuliere. Les Thraciens étant en guerre contre les Beotiens, firent tréve avec eux. Les Beotiens se confiant sur leur traité gardoient fort négligemment leur camp: leurs ennemis prirent de là occasion de les attaquer la nuit, & les mirent en déroute : les Beotiens se plaignant ensuite de l'infraction de la tréve, les Thraciens répondirent qu'ils n'avoient rien fait contre le traité, qui aiant été fait de jour, étoit seulement pour le jour & non pas pour la nuit : cette supercherie des Thraciens, & la mauvaise raison qu'ils en donnoient, donna occasion à ce proverbe, *la supercherie Thracienne*. La guerre durant encore, les Pelasges qui étoient du parti des Thraciens, allerent consulter l'Oracle : on ne sait pas ce qu'il répondit. Les Beotiens consulterent aussi de leur côté l'Oracle de Dodone ; la prophetesse leur répondit, qu'ils reussiroient dans leurs entreprises s'ils agissoient en impies. Les envoiez des Beotiens soupçonnerent que la prophetesse leur donnoit cette réponse pour les tromper & pour favoriser les Pelasges, dont elle descendoit. Sur ce soupçon, ils prirent la prophetesse, la mirent sur un bucher & la brulerent toute vive, disant que de quelque maniere qu'on tournât leur action, elle ne pouvoit être que juste ; que si la prophetesse les avoit voulu tromper, elle étoit punie de sa fourberie ; que si elle avoit parlé sincerement, ils ne faisoient qu'exécuter ce que conseilloit l'Oracle. Les gens qui habitoient autour du temple, se rassemblerent, prirent les Beotiens ; mais n'osant pas les faire mourir sans autorité de justice, ils les menerent devant les deux prophetesses qui restoient. Les Beotiens se recrierent contre cela, disant que c'étoit chose inouie que des femmes fissent la fonction de Juges ; on ajoûta aux deux femmes deux hommes pour juger avec elles : il y eut partage de voix, les hommes furent pour les Beotiens, les femmes contre. Les voix étant égales, les Beotiens furent absous ; & depuis ce tems-là, quand les Beotiens venoient consulter l'Oracle de Dodone, des hommes répondoient, & non pas des femmes. Les deux prophetesses, qui n'avoient pû venger leur compagne, expliquerent aux Beotiens l'Oracle précedent bien differemment : elles dirent que le dieu leur commandoit de ramasser tous les ans leurs trepiez & de les porter à Dodone : ce que les Beotiens firent dépuis.

---

redderet, altera Dodone mansit. Ibidem etiam quercus, vel ut alii, fagus erat, quæ Oraculis Dodonæis in usu erat : hinc Jupiter Dodonæus aliquando Phegonæus vocatur, qui scilicet in fago habitaret.

III. Dodone, auctore Strabone, tres prophetides habebat, quarum historiam prorsus singularem refert ille p. 277. Thraces contra Bœotos bellum agentes pactis cum iisdem induciis, noctu eos, ut qui pace facta castra negligentius tutarentur, aggressi sunt, & profligarunt : Bœoti vero, cum eis quod inducias violassent conquesti sunt, Thraces contra responderunt se interdiu pactos esse, & noctu irrupisse, neque inducias ideo violasse : unde ortum proverbium est, *Thracicum commentum*. Pelasgi Thracum socii durante adhuc bello Oraculum consulturi abierunt, quod ipsum fecere Bœoti ; quid Pelasgis responsum fuerit ignoratur : Bœotis vero prophetis respondit, ipsos rebus usuros secundis si impie agerent. Legati Bœotorum suspicati ipsam in gratiam Pelasgorum, qui ejus gentiles essent, sic respondisse, correptam illam in rogum conjecerunt, sic ratiocinantes, sive jure id facinus sive injuria perpetrasse ipsos judicatum fuisset, bene rem se habere : nam si oraculum mala fide prophetis ediderat, jure supplicio affectam; si nihil fraudis commisisset, a se id factum esse, quod jussi erant. Ii vero quibus templum curæ erat, auctores hujus facinoris indicta causa in templo necandos non censuere ; sed rem judicio duarum, quæ supererant, prophetidum detulere : contra vero Bœotis clamantibus nullibi leges mulieribus judicium permittere, totidem viri adjuncti sunt, qui viri Bœotos absolutos dimiserunt, mulieres vero eos damnarunt ; cumque essent æquales numero sententiæ, qui innoxios declarabant, vicerunt : ex eo receptum, ut apud Dodonam solis Bœotis viri oracula redderent. Cæterum fatidicæ illæ mulieres oraculo in diversam sententiam explicato Bœotis deum præcipere dixerunt, ut suos tripodas colligentes quotannis Dodonam mitterent ; idque Bœotos fecisse narratur.

CHAPITRE X.

I. L'Oracle de l'antre de Trophone, & la maniere ſinguliere dont on le conſultoit. II. Deſcription de l'antre, & des cérémonies qu'obſervoit celui qui y entroit pour conſulter l'Oracle. III. Ce que devoient faire ceux qui en étoient ſortis.

I. L'Oracle de l'antre de Trophone étoit auſſi fort celebre dans la Grèce. Il n'étoit permis d'y entrer qu'avec de certaines cérémonies, faute de quoi on s'expoſoit à quelque punition divine, diſoient les Payens : ils en alleguoient des exemples, & nous en avons rapporté un ci-devant en parlant du temple de Latone. Celui qui vouloit y entrer, ſelon les rits accoûtumez, dit Pauſanias, devoit demeurer un certain nombre de jours dans la maiſon ſacrée du bon Genie & de la Fortune. Pendant ce tems-là il ſe purifioit en pluſieurs manieres, & il s'abſtenoit des bains d'eau chaude; ſon bain étoit le fleuve Hercyna : il ſe nourriſſoit des viandes du ſacrifice qu'il avoit en abondance; car il faiſoit des ſacrifices à Trophone, aux enfans de Trophone, à Apollon, à Saturne, à Jupiter ſurnommé le Roi, à Junon Heniocha, à Cerès ſurnommée Europe, qu'on dit avoir nourri Trophone. A chaque ſacrifice un devin conſideroit les entrailles de la victime, & diſoit au ſuppliant ſi Trophone lui étoit favorable ou non: les entrailles de toute ſorte de victimes ne déclaroient pas de même les diſpoſitions de Trophone à ſon égard : mais les ſeules entrailles du belier qu'on immoloit ſur une foſſe la nuit de l'entrée dans l'antre, en invoquant Agamede. Tous les ſacrifices offerts devant, quelque favorables qu'ils fuſſent, ne ſervoient de rien, ſi les entrailles du belier ne l'étoient pas auſſi : quand celles-ci étoient favorables, le ſuppliant deſcendoit avec confiance, la deſcente ſe faiſoit en cette maniere : la nuit on le menoit au fleuve Hercyna, où deux garçons de la ville, âgez d'environ treize ans, qu'on appelloit Hermes, l'oignoient d'huile & le lavoient. Après cela les prêtres le menoient, non d'abord à l'Oracle, mais à deux fontaines qui étoient voiſines l'une de l'autre : là il devoit boire de l'eau qu'on appelloit l'eau de l'Oubli, afin qu'il oubliât tout ce qu'il avoit eu dans l'eſprit juſqu'à ce jour-là : après cela on lui donnoit à boire de l'eau de la Me-

---

CAPUT X.

I. Antri Trophoniani Oraculum rituſque ſingularis ipſum conſulendi. II. Deſcriptio antri & ingreſſus in ipſum antrum. III. Egreſſis ex antro ritus præſcripti.

I. ANtri Trophoniani Oraculum celeberrimum in Græcia erat : eo autem nonniſi præmiſſis quibuſdam ceremoniis atque ritibus ingredi licitum erat, qui ſecus facerent vindictæ divinæ obnoxii erant ; dicebant id ſcilicet profani illi, & jam hujuſce rei exemplum attulimus libro primo de templis, ubi de templo Latonæ. Ut eo ritu debito ſtatutoque intraretur, in ædicula quadam boni Genii & Fortunæ aliquot diebus commorandum erat. Illic degens quiſpiam alia ſuſcipiebat expiationum genera, & calidis abſtinebat aquis, Hercyna fluvio ſe abluebat, carnes ex victimis ei large ſuppeditabantur: immolabat enim is qui iſtuc deſcendebat Trophonio & filiis, Apollini, Saturno & Jovi cognomento Regi, Junoni Heniochæ & Cereri, quam cognominabant Europam, ac Trophonii fuiſſe nutricem narrabant : aderat vates qui cæſarum victimarum exta inſpectaret, & ex earum inſpectione vaticinatus, conſulenti dicebat an Trophonius propitius eſſet : quælibet tamen exta non tam perſpicue Trophonii mentem denunciabant, ſed ſola arietis exta quem qua nocte in antrum intrabatur ad foveam mactabant, invocato Agamedis numine. Exta priora pro nihilo ducebantur, etiamſi admodum læta eſſent, niſi hujus quoque arietis exta idipſum quoque præferrent. Id ubi ita evenerat ut extorum conveniret ſignificatio, bona cum ſpe deſcendebat is qui conſulebat, atque hoc ritu. Deducunt eum ſacerdotes noctu ad fluvium Hyrcinam, ibique oleo ungunt & abluunt pueri duo ex oppidanorum liberis, annos circiter tredecim nati, qui Hermæ nuncupantur. Hinc non ſtatim ad Oraculum a ſacerdotibus ducebatur, ſed ad duos amnis fontes inter ſe proximos : bibenda illic erat aqua, quæ dicebatur lethes, ut cunctorum quæ curæ antea erant oblivio induceretur ; Mnemoſynes deinde aquas potabat, ne memoria efflueret eorum quæ in antro viſurus eſſet.

moire ; afin qu'il ſe ſouvint de tout ce qu'il auroit vû dans l'antre. Après qu'il avoit vû la ſtatue de Trophone faite par Dédale, à ce qu'on diſoit, & que les prêtres ne montroient qu'en cette occaſion ; il l'adoroit & lui faiſoit ſes prieres, & s'en alloit à l'Oracle, revêtu d'une robe de lin ceinte de bandes, & portant aux pieds des pantoufles à la mode du payis.

II. Cet Oracle étoit ſur la montagne audeſſus du bois ſacré : il avoit un bord tout autour de pierre blanche ; ce bord avoit un peu moins de deux coudées de haut : des obeliſques ou des grilles de bronze étoient à côté des portes. L'antre étoit fait à la main avec toutes les proportions : il reſſembloit à un four, dont la largeur étoit d'environ quatre coudées, & la profondeur de huit : il n'y avoit point de dégré pour y deſcendre, on ſe ſervoit d'échelles pour cela : celui qui y deſcendoit portant des gâteaux préparez avec du miel, mettoit d'abord les pieds dans l'antre, & tout le corps ſuivoit d'abord comme ſi on l'avoit tiré d'en bas. Quand on étoit deſcendu là, on y apprenoit les choſes futures ; tous ne les apprenoient pas de la même maniere, mais les uns par la vûe, les autres par l'ouie. On revenoit toûjours par le même trou, mais les pieds devant.

III. Tous ceux, diſoit-on, qui y étoient entrez, en étoient ſortis, hors un garde du roi Demetrius, qui y étant entré ſans aucune des préparations ſacrées, ſans deſſein d'y rien ouir ni d'y rien voir, mais pour emporter l'or & l'argent qu'il eſperoit y trouver, n'en revint point, mais on diſoit que ſon cadavre apparut ailleurs. Quand celui qui étoit entré pour conſulter l'Oracle, en étoit ſorti en la maniere que nous avons dit, les prêtres le mettoient dans le throne qu'on appelloit de la Memoire, poſé auprès de ce lieu ſecret. On lui demandoit tout ce qu'il y avoit vû ou entendu : après quoi ils le remettoient entre les mains des gens commis pour le recevoir, qui le portoient dans la chambre de la bonne Fortune & du bon Genie, où il avoit demeuré à ſon arrivée : il étoit tout hors de lui même, ne ſe connoiſſant pas, & encore moins les aſſiſtans : il revenoit pourtant à lui-même, & rioit enſuite comme devant. Tous ceux qui étoient entrez dans l'antre de Trophone, étoient obligez d'écrire ſur une tablette tout ce qu'ils y avoient entendu ou vû, & de la ſuſpendre là. Pauſanias qui décrit tout ceci, dit qu'il l'a éprouvé lui-même. L'hiſtoire que nous avons rapportée ci-devant, tirée d'Athenée, ſemble ne pas s'accorder avec ce qu'en dit Pauſanias ; mais ces variations ſe remarquent ſouvent ailleurs dans ces actes de religion. Il y a appa-

---

Poſtquam autem iſtic viderat ſtatuam Trophonii a Dædalo factam, ut dicebatur, quam ſacerdotes hoc ſolum ritu & occaſione oſtendebant, ipſam adorabat atque precabatur, & ad Oraculum pergebat, tunicam indutus lineam tæniis præcinctam, ſoleas ad incolarum modum adornatas pedibus geſtans.

II. Erat autem Oraculum ſupra lucum in monte, crepido in orbem ex candido ſaxo aderat, altitudine paulo minori quam duorum cubitorum, obeliſci ænei hinc inde oſtia muniebant. Antrum manu factum erat & quidem concinne atque clibano ſimile erat ; latum quatuor cubitis, profundum octo : non gradibus deſcendebatur, ſed ſcalis : qui deſcendebat, melle ſubactas offas tenens, pedes prius in cavernam immittebat, deinde genua : mox totum corpus velut attractum ſequebatur. Qui deſcenderant, non uno eodemque modo futura cognoſcebant, ſed ex viſis alii, ex auditis alii. Per idem foramen reditus erat, ſed præeuntibus pedibus.

III. Quotquot, inquiebant, iſtuc ingreſſi fuerant, regreſſi item fuerant, uno excepto Demetrii ſatellite, qui nullo apparatu prævio, non ſciſcitandi cauſa, ſed auri & argenti, quod ſe reperturum ſperabat, cupidine, iſtuc ſe intromiſerat ; ille vero nunquam regreſſus eſt, ſed ejus cadaver alibi apparuiſſe narrabant. Poſtquam is qui in antrum ingreſſus erat eo quo diximus modo regreſſus fuerat, ſacerdotes illum in ſolio quod Mnemoſynes vocabatur, proxime poſito collocabant, ab eoque percontabantur quid vidiſſet vel audiſſet. Poſtea vero iis tradebant, quibus id officii demandatum eſſet : hi illum in cellam bonæ Fortunæ & boni Genii deportabant, ubi jam ille manſerat, attonitum ſcilicet, ſui neſcium, & adſtantes non agnoſcentem ; reſipiſcebat tamen, & poſtea ſolito more ridebat. Quotquot autem ad Trophonii antrum deſcenderant, omnia quæ ibi viderant vel audierant in tabella deſcribere, eamque ibi ſuſpendere cogebantur. Hæc Pauſanias lib. 9. qui ſe hæc omnia expertum eſſe teſtificatur. Hiſtoria, quam ex Athenæo in libro de templis attulimus, non videtur cum hac narratione concordare.

rence que Pauſanias qui entra lui-même, dit-il, avec toutes les cérémonies accoûtumées dans l'antre de Trophone, a rapporté la choſe comme elle ſe paſſoit de ſon tems.

Voilà les principaux & les plus fameux Oracles des Gentils : il y en avoit un nombre infini d'autres dans tout le paganiſme. Vandale qui, comme nous avons dit, en fait une longue énumeration, n'en a pas mis la centiéme partie ; chaque canton & chaque ville avoit quelque ſorte d'oracles.

Sed in his ſacrorum hiſtoriis multa paſſim obſervatur varietas. Pauſanias illa refert quæ ſuo ævo gerebantur, in antrum Trophonii ingreſſus ipſe, ut teſtificatur.

En præcipua ac celeberrima gentilium Oracula : innumera alia exſtabant ubique ; Dalenius qui p. 559. longum eorum texit catalogum, ne centeſimam quidem partem recenſuit : quæque regio, quæque urbs alicujus ſaltem generis oracula habuit.

CHAPITRE XI.

I. Les Fanatiques ſont les mêmes que les Bellonaires. II. Image d'un Fanatique. III. Les Sortilegues *& la maniere de jetter les ſorts. IV. Preſtiges ſinguliers. V. Autres Preſtiges. VI. Les preſages des choſes. VII. Les preſages des mots.*

I. LES Fanatiques prenoient ce nom de *Fanum*, qui veut dire un temple ; c'étoient des gens qui ſe tenoient dans les temples, & qui entrant dans une eſpece d'enthouſiaſme, comme animez & inſpirez par la divinité qu'ils ſervoient, faiſoient des geſtes extraordinaires comme les Baccants, & prononçoient des oracles ; comme il eſt dit dans la loi d'Ulpien. Ces Fanatiques ſe tenoient plus ordinairement au temple de Bellone ; preſque tous ceux que nous voions dans les inſcriptions connues, portent le nom de Fanatiques du temple de cette déeſſe : Juvenal dit, que le Fanatique eſt piqué de l'aiguillon de Bellone : il eſt certain que ces Fanatiques de Bellone étoient les mêmes que les Bellonaires, dont nous avons parlé ſur Bellone, qui ſe tailladoient les bras avec des poignards, & faiſoient ainſi à la déeſſe un ſacrifice de leur ſang. Le Fanatique que nous donnons eſt repréſenté avec deux couteaux. Prudence appelle ceux qui faiſoient cette cruelle operation ſur leurs corps, des Fanatiques. C'eſt ce que veut auſſi faire entendre Lampridius dans la vie d'Heliogabale, lorſqu'il dit que cet Empereur qui avoit renoncé à toute ſorte de pudeur & de honte, pouſſa ſa folie juſqu'à branler la tête, avec des Fanatiques tailladez ; ce qui fait voir que ces Bellonaires qui ſe tailladoient les bras, étoient les mêmes que les Fanatiques de Bellone. La céré-

CAPUT XI.

I. Fanatici ; iidem qui Bellonarii. II. Fanatici ſchema. III. Sortilegi & ſortium jaciendarum ratio. IV. Præſtigiæ ſingulares. V. Præſtigiæ aliæ. VI. Omina rerum. VII. Omina verborum.

I. FAnatici nomen a Fano mutuabantur ; fanum vero templum eſt : Ii in templis manebant, ac ſæpe ceu ἐνθουσιασμῷ perciti, & dei cui ſerviebant numine afflati, geſtus immanes veluti Bacchantes exhibebant, & oracula edebant, ut Ulpiani lege prima de Ædilitio edicto dicitur : *Si ſervus inter Fanaticos non caput jactaret, & aliqua profatus eſſet* : Fanatici vero ut plurimum in templo Bellonæ erant : omnes ferme quos in inſcriptionibus videmus, Fanatici templi Bellonæ vocantur ; Juvenalis vero Sat. IV.

Sed ut Fanaticus œſtro
Percuſſus Bellona tuo

Certum eſt illos Bellonæ Fanaticos eoſdem eſſe, qui Bellonarii, de quibus in Bellona, qui brachia cultris pugionibuſque incidebant, & ſanguine, ut ita dicam, ſuo Bellonæ ſacrificabant : quare Fanaticus, quem infra exhibemus, cum duobus cultris repræſentatur. Prudentius eos qui ſic brachia incidebant Fanaticos vocat.

Votivus & cum membra detruncat dolor
Cultrum in lacertis operit Fanaticus.

Idipſum indicat Lampridius in Heliogabalo, qui omni excuſſo pudore, eo amentiæ devenit ut jactaret caput inter Fanaticos præciſos. Hinc certe eruitur Bellonarios, qui brachia incidebant, eoſdem eſſe

monie de branler la tête leur étoit ordinaire, nous le voions dans ce paſſage & dans la loi d'Ulpien citée ci-devant; *Si un ſerviteur*, dit-il, *ne branloit pas toûjours la tête parmi les Fanatiques*. Cette cérémonie de branler la tête leur étoit commune avec les Galles & les Agyrtes, gens de même eſpece.

II. L. Cornelius Januarius dont nous donnons ici la figure après Spon, étoit Fanatique d'Iſis & de Serapis auſſi bien que de Bellone. Vopiſcus dans la vie de Florien Empereur parle d'un Fanatique du temple de Silvain, qui en étendant ſes membres cria ſept fois, *Tacita purpura*. Voilà un Fanatique de Silvain : peutêtre y en avoit-il encore dans les temples d'autres dieux. Le nom de Fanatique n'étoit pas toûjours deshonorable en ce tems-là ; puiſqu'on le mettoit aux épitaphes des défunts, comme on le voit dans celle-ci & dans une autre que Gruter rapporte de Q. Cæcilius Apollinaris Fanatique du temple de Bellone ; où il eſt dit, qu'il fut inſpiré pour faire dédier dans le bois ſacré la pique qui étoit au temple de Bellone. Nous avons vû ci-devant des inſpirations ou revelations ſemblables. Le nom de Fanatique ſe trouve pris en mauvaiſe part dans les meilleurs Auteurs, & dans le même ſens que nous le prenons aujourd'hui. Ciceron l'entend ainſi; quand il dit, parlant de certains philoſophes, qu'ils ſont ſuperſtitieux & preſque fanatiques.



atque Fanaticos Bellonæ ; jactare autem caput ſolebant, ut hoc loco videmus, & in Ulpiano, *ſi ſervus inter Fanaticos non ſemper caput jactaverit* : jactatio autem capitis ipſis communis erat cum Gallis & Agyrtis ejuſdemque farinæ hominibus.

II. L. Cornelius Januarius, cujus ſchema poſt Sponium damus, Fanaticus erat Iſidis & Serapidis, perinde atque Bellonæ. Vopiſcus in Floriano Imperatore Fanaticum templi Silvani memorat, qui cum membrorum motu ſepties clamavit *Tacita purpura*. En Fanaticum Silvani : forte aliorum quoque deorum Fanatici erant. Fanatici nomen non dedecori tunc fuiſſe videtur, quando ipſum in Epitaphiis etiam ponebant, ut in hoc de quo loquimur, & in alio per Gruterum allato de Q. Cæcilio Apollinari, *cujus monito haſta in æde Bellonæ in luco dicata eſt*. Divina monita ſimilia ſupra vidimus. Fanatici tamen nomen quaſi probroſum uſurpabatur a præcipuis Scriptoribus, ut etiam hodieque accipitur. Eodem ſenſu uſu venit apud Ciceronem, qui de Philoſophis quibuſdam loquens, ait ipſos eſſe ſuperſtitioſos ac pene Fanaticos de Divinatione lib. 2.

III. C'étoit encore un emploi ſacré que celui de Sorcier ou *ſortilegue*, *ſortilegus*. Une inſcription nous fait foi, qu'un nommé C. Stiminius Heracla étoit ſortilegue de Venus Erycine. C'étoient des gens qui jettoient des ſorts pour deviner. Il n'en eſt gueres fait mention dans les anciens marbres, quoique cela paſſât en ce tems-là pour un emploi ſacré. Le démon qui les trompoit & qui leur faiſoit exercer cet art, qu'ils ne croioient peutêtre pas criminel, ce que je ne voudrois pourtant pas aſſurer; n'a pas ceſſé même dans les tems du Chriſtianiſme d'avoir ces ſortes de miniſtres, qu'on appelloit dans les ſiecles précedens SORTIARII & SORTIARIÆ, & encore aujourd'hui Sorciers & Sorcieres. Il y avoit tant parmi les Grecs que parmi les Romains pluſieurs endroits où l'on tiroit de ces ſorts pour deviner. Pauſanias dans ſes Achaïques parle des ſorts d'Hercule, ſurnommé Buraïque, qu'on jettoit après certaines prieres pour deviner. Tels étoient auſſi les ſorts, qu'on appelloit Antiatins & Preneſtins: on mettoit ces ſorts dans une boëte, & on les faiſoit tirer par un enfant; chaque ſort portoit ſa marque qui ſervoit à cette eſpece de divination. Il y avoit differentes manieres de tirer ces ſorts; principalement chez les Grecs, chez qui la divination étoit fort en uſage; on pourroit faire un livre de ce que les Auteurs nous diſent touchant ces eſpeces de divination: outre les Auteurs qui en ont fait des traitez, on en trouve pluſieurs exemples dans ceux qui n'en parlent qu'en paſſant & par occaſion; mais ce n'eſt pas nôtre deſſein de nous arrêter plus longtems ſur ce ſujet.

IV. Les preſtiges ſe prenoient en deux ſens: premierement pour des tours de main, des ſubtilitez, des jeux de gobelet, & d'autres qu'on appelle récréations mathematiques qui n'ont rien d'illicite, & qui ſurprennent agréablement par l'adreſſe de ceux qui les exercent. Ils ſe prennent auſſi pour des charmes & des enchantemens, où l'on croioit que l'operation de quelque démon entroit, ſoit pour guérir des maladies, ſoit pour trouver des choſes perdues, ſoit pour quelqu'autre occaſion ſemblable. Les enchantemens par un miroir, dont parle Spartien dans la vie de Didius Julianus, ſe faiſoient, dit-il, de telle ſorte qu'un jeune garçon qui avoit les yeux bandez ne laiſſoit pas de voir dedans. Cette maniere de preſtige de voir dans un miroir s'appelloit en Grec *Enoptromantia*: elle s'exerçoit en pluſieurs ſortes; les Magiciennes de Theſſalie, qui avoient, diſoit-on, un grand commerce avec la Lune, ſe ſervoient pour deviner d'un miroir, où elles écrivoient avec du ſang ce qu'elles vouloient ré-

---

III. Sortilegorum etiam functio ſacra habebatur. Inſcriptione quapiam docemur quemdam C. Stiminium Heraclam ſortilegum fuiſſe Veneris Erycinæ. Sortilegi vocabantur, quia ad divinandum ſortes jaciebant. Raro occurrunt ſortilegi in antiquis marmoribus, etſi id ſacrum illo ævo officium eſſet; dæmon ſcilicet, qui lucifugas illos errore circumveniebat, ut talem exercerent artem, quam fortaſſe malam non putabant, quod nolim tamen affirmare, etiam apud Chriſtianos miniſtros tales habuit, quos inferioribus ſæculis vocabant Sortiarios & Sortiarias, hodieque vocant, *Sorciers & Sorcieres*. Multis in locis ſortes hujuſmodi ad divinandum jaciebantur, cum apud Græcos tum apud Romanos; Pauſanias in Achaicis ſortes Herculis Buraici commemorat, quas divinandi cauſa poſt emiſſas quaſdam preces jaciebant. Tales etiam erant ſortes, quas Antiatinas Præneſtinaſque vocabant. In pixide ponebant hujuſmodi ſortes, & a puero extrahi curabant, quæque ſors ſuam habebat notam, & his notis divinatio hujuſmodi exercebatur. Varii ſortes jaciendi modi erant, maxime apud Græcos, quibus ſortes quotidiano pene in uſu erant: hac de re librum integrum edere poſſemus, ſi quæ a Scriptoribus de divinatione hujuſmodi tradita ſunt colligere animus eſſet, quorum alii de induſtria, alii carptim tantum hanc rem pertractarunt; verum hæc pauca ſatis ſunto.

IV. Præſtigiæ duplici intelliguntur modo, vel enim ſignificant jocos quoſdam manu agili, motibus, ſubtilique quadam & inexſpectata ratione excogitatos, ut videantur aliquid divinum aut potius diabolicum præferre, licet revera humanam artem non excedant, nihilque illiciti habeant; vel ſignificant faſcinationes, incantationeſque, quibus, ut putabatur, dæmonum alicujuſve numinis operatione, additis carminibus & faſcinis, morbi curabantur, res amiſſæ inveniebantur, aliaque ſimilia edebantur. Incantationum quoddam genus erat, quæ ad ſpeculum fiebant, in quo pueri, inquit Spartianus in Severo, *præligatis oculis, incantato vertice reſpicere dicuntur*. Hic mos in ſpeculum inſpiciendi græce ἐνοπτρομαντεία dicebatur: pluribus autem modis exercebatur; Theſſalæ vero præſtigiatrices, queis magnum, ut fabulabantur, cum luna commercium, ſpeculo ad divinandum utebantur, ubi ſanguine de-

pondre. Ceux qui les avoient consultées lisoient leurs réponses, non pas dans le miroir, mais dans la Lune, à ce qu'elles prétendoient; car leurs enchantemens en vers avoient la force, disoient-elles, de faire cela; c'est ce qu'on appelloit *Lunam deducere*, faire descendre la Lune. Lucien dans son Philopseudés parle d'un homme qui faisoit descendre la Lune; Petrone fait dire à Chrysis que les femmes de Crotone faisoient descendre la Lune quand elles vouloient. Ces prestiges se faisoient aussi par des ligatures, en recitant des vers, & en mille autres manieres. Voici une espece de prestige bien extraordinaire: il paroit, selon Petrone, que le sentiment des anciens étoit que pour rendre une personne ou quelqu'autre chose immobile, il falloit pisser tout autour.

V. Ces prestiges & enchantemens avoient passé des Gentils aux Chrétiens. Les Peres se recrioient beaucoup contre ces usages diaboliques, qu'ils regardoient comme un reste du Paganisme: voici ce qu'en dit S. Athanase, après avoir exhorté d'avoir recours à Dieu dans les maladies. « Les ligatures & les « prestiges sont de vains secours: si quelqu'un s'en sert, il ne doit pas igno- « rer qu'il devient de fidele, infidele; de Chrétien, Gentil; de sage, insensé; « de raisonnable, déraisonnable. Pour vingt oboles ou pour un quarteau de « vin, une vieille femme vous va puiser un enchantement du serpent: vous « vous tenez devant elle, la gueule ouverte comme un âne, & vous portez « pendues à vôtre cou de vilaines figures de bêtes à quatre pieds. Vous rejet- « tez ainsi le salutaire sceau de la croix, qui chasse & les maladies & toute la « cohorte des démons. Tout enchanteur ne porte jamais ce sceau.

Un nommé Faustin, neveu du Prefet du pretoire, appellé en justice pour avoir tué un âne; ses accusateurs disoient que c'étoit pour des malefices, ou pour l'*usage de l'art secret*: mais il soûtenoit qu'il ne l'avoit fait, que parce que ses cheveux tombant tous les jours, & courant risque de devenir chauve, il avoit cru pouvoir y remedier par là: il n'auroit peutêtre pas été condamné à mort pour cela; mais comme on l'accusoit encore d'avoir dit quelques paroles qui marquoient qu'il affectoit l'Empire, il fut exécuté.

VI. Parlons maintenant des presages que les Romains appelloient *Omina*, & qui n'étoient pas moins en usage chez les Grecs, qui les nommoient κληδὼν, φήμη, οἰωνὸς, οἰώνισμα, & quelquefois σύμβολον. Nous ne nous arréterons pas sur l'étymologie de ces noms. Ils entendoient par ces presages de

---

scribebant ea quæ respondere vellent. Qui ipsas consulendi causa adierant, earum responsa legebant, non in speculo, sed in ipsa luna, ut illæ dicebant: carmina quippe sua id efficere posse jactitabant; illud vero vocabatur *lunam deducere*. Lucianus in Philopseude hominem commemorat, qui lunam deduceret. Petronius Chrysidem inducit dicentem Crotoniatas mulieres, cum vellent, lunam deducere posse. Præstigiæ item exercebantur ligaminibus, carminaque recitando, sexcentisque aliis modis. En vero præstigias admodum singulares. Petronius bis innuit, hominem sive aliam rem quamcumque immobilem effici, si quis illam circumminxerit.

V. Hæ præstigiæ incantationesque etiam apud quosdam Christianorum in usu erant: hinc est quod SS. Patres adversus hasce diabolicas artes, quæ profanæ religionis ceu reliquiæ quædam habebantur, sæpe invehantur. Sic Athanasius Collect. 2. pag. 104. postquam in morbis Deum esse adeundum & rogandum dixerat: *ligamina*, inquit, *& præstigiæ vana subsidia sunt; si quis iis utatur, ne ignoret se ex fideli infidelem effici, ex Christiano gentilem, ex sapienti insensatum, ex rationabili irrationabilem. Pro viginti obolis aut pro quartario vini, vetula incantationem serpentis haurit, atque ante illam stas aperto ore velut asinus, e colloque suspensas gestas turpes imagines quadrupedum. Ita salutare crucis sigillum respuis, quod & morbos & totam dæmonum cohortem profligat. Quisquis incantator hoc nunquam sigillum gestat.*

Faustinus quidam præfecti prætorii sororis filius, narrante Ammiano Marcell. l. 30. in crimen vocatus est, quod asinum occidisset ad usum artium secretarum; ut autem aiebat ille, ad imbecillitatem firmandam fluentium capillorum; nec forte damnatus ideo fuisset, sed cum accusaretur etiam quædam dixisse quæ affectati imperii notam præferrent, carnificis manu peremtus est.

VI. Jam de ominibus agendum quæ apud Romanos in usu frequenti erant, nec minus apud Græcos, qui ipsa pluribus nominibus exprimebant: κληδὼν, φήμη, οἰωνὸς, οἰώνισμα, & nonnunquam σύμβολον, de quorum nominum etymologia nihil dicemus. Intelligebatur omen

certains

certains ſignes d'où l'on tiroit un bon ou mauvais augure : il y avoit, dit Ovide, des preſages au commencement de chaque choſe. Ces preſages bons ou mauvais ſe peuvent reduire à deux differentes claſſes ; les préſages des choſes & les preſages des noms : les preſages des choſes étoient lorſque de quelque accident, ou de quelque choſe qui ſe preſentoit, on tiroit un augure bon ou mauvais ; comme quand du tems de Neron, lorſqu'il entreprenoit la guerre Britannique, la ſtatue de la Victoire tombant, ſe trouva le dos tourné : ce qui preſageoit que la Victoire ſeroit aux ennemis, dit Tacite ; on auroit peutêtre mieux dit qu'elle tournoit le dos aux Romains. Ce fut encore un mauvais preſage, lorſque Pætus allant faire la guerre en Armenie, le cheval qui portoit les armes conſulaires prit la fuite de lui-même, & ſe retira hors du camp. Un mauvais preſage pour Nicias, chef des Atheniens, fut que lorſqu'il partit pour la guerre de Sicile, on celebroit les *Adonia*, fête de deuil & de lamentations; on avoit érigé bien des ſtatues dans Athenes, & mis des ſepulcres tout auprès. On tiroit des preſages des choſes qu'on rencontroit en ſortant de la maiſon : l'Eunuque, par exemple, & le ſinge étoient de mauvais augure; ceux qui les trouvoient en ſortant de chez eux, ſe retiroient incontinent. Ces marques étoient quelquefois arbitraires ; comme lorſque l'Empereur Hadrien ſe fit un preſage du tribunat perpetuel, de ce qu'il avoit perdu un certain habit nommé *Penula*, que les Tribuns du peuple portoient en tems de pluie, mais que les Empereurs ne portoient jamais. Il y avoit d'autres choſes qui paſſoient pour être de mauvais augure, comme les tintemens d'oreille ; de même lorſque deux amis marchoient enſemble & côte à côte, c'étoit un mauvais preſage s'il ſe trouvoit une pierre entr'eux deux ; ſi un enfant ou un chien ſe mettoit au milieu : pour éviter le mal qui leur en pouvoit arriver, ils donnoient un ſoufflet à l'enfant, ou battoient le chien. On mettoit encore entre les mauvais preſages, les palpitations des membres ; l'éternuement ſur tout étoit un preſage bon s'il ſe faiſoit l'apreſdinée ; & encore meilleur s'il ſe faiſoit du côté droit : il paſſoit pour mauvais lorſqu'il ſe faiſoit le matin : quand quelqu'un éternuoit, on diſoit, Jupiter vous conſerve ; & quelquefois on prioit les dieux de détourner le mal que l'éternuement pouvoit preſager. S. Jean Chryſoſtome parlant des preſages comme d'une choſe diabolique, les appelle *ſymbola*. Il en apporte cet exemple : Si quelqu'un ſortant de ſa maiſon rencontre un homme borgne ou boiteux, il en tire un preſage. La rencontre

---

ſignum quodpiam unde bonum malumve augurium captabatur. Omina erant, ut putabant, initio rerum omnium ; ſic Ovidius Faſt. 1. 168.

Omina principiis, inquit, ineſſe ſolent.

Omina ſeu bona, ſeu mala, ad duo genera revocari poſſunt, ad omina nempe rerum & ad omina verborum. Omina rerum erant, cum ex quopiam caſu, aut aliqua re ſuperveniente augurium ſeu bonum ſeu malum captabatur, ut tempore Neronis, cum ille Britannicum bellum ſuſciperet, ſtatua Victoriæ decidens, terga vertere deprehenſa eſt : quod ſignificabat, inquit Tacitus Ann. l. 14. victoriam hoſtibus cedere, forte melius dixiſſent victoriam Romanis terga vertere. Malum item omen fuit, cum Pæto ad bellum Armeniacum proficiſcente, equus conſularia arma geſtans ſponte aufugit extra caſtra. Malum omen Niciæ fuit Atheninenſium duci, quod cum is ad bellum Siculum proficiſceretur, Adonia Athenis celebrarentur, luctus gemituumque feſtum, quo per urbem ſtatuæ erectæ erant, & ſepulcra proxime poſita. Omen accipiebatur ex rebus, quæ domo egredientibus occurrerent : eunuchus & ſimia, verbi cauſa, peſſimi ominis erant ; ſi qui domo egreſſi in hos inciderent, ſtatim ſeſe domum recipiebant. Signa hujuſmodi aliquando ex arbitrio pendebant, ut cum Hadrianus Auguſtus tribunatum ſibi perpetuum obventurum putavit, quod penulam perdidiſſet, quam Tribuni plebis ingruente pluvia geſtabant, Imperatores vero nunquam. Mali ominis erant tinnitus aurium ; itemque amicis duobus ſimul ambulantibus, ſi inter ambos lapis forte adeſſet, ſi puer vel canis intermedius accederet, id mali erat ominis ; utque id, quod præſagiebatur, malum vitaretur, alapam puero incutiebant, canemve verberabant. Inter mala omina numerabantur palpitationes membrorum. Sternutatio bona, ſi poſt prandium, melior ſi ad dexteram fieret ; mala vero ſi matutinis horis. Sternutante quopiam dicebatur, Jupiter te conſervet. A diis nonnunquam petebatur, ut a ſternutatione malum omen averterent. S. Joannes Chryſoſtomus in ſtatuas 21. n. 5. omina ut rem diabolicam habet, eaque ſymbola vocat, & hoc exemplum profert : Si quis domo egreſſus cocliti claudove occurrat,

d'un Ethiopien étoit encore de mauvais augure : celle d'une chouete passoit aussi pour un mauvais presage, dit Elien. Quand Pyrrhus fit l'entreprise d'Argos où il perit, une chouete se campa sur sa lance, & s'y tint longtems.

VII. Les presages des mots & des noms étoient lorsque le nom qui se presentoit auguroit quelque chose de bon ou de sinistre ; comme lorsqu'Auguste marchoit pour donner la bataille d'Actium, il trouva un homme qui touchoit un âne : l'homme s'appelloit Eutychus, qui veut dire bien fortuné ; & l'âne Nicon, qui veut dire vainqueur : il prit cela pour une marque de sa victoire future ; & après qu'il l'eut remportée, il fit bâtir au même lieu où étoit son camp un temple, où il mit la figure de l'âne & de l'ânier. On peut mettre en ce genre ce qui arriva à Crassus, lorsqu'il alloit à sa malheureuse expedition des Parthes. Un vendeur de figues venues de Caunes crioit *Cauneas* ; ce mot pris pour *cave ne eas*, *gardez-vous bien d'y aller*, fut un mauvais presage pour Crassus, qui n'en revint point. Après que Paulus Æmilius eût été choisi par le Senat pour aller faire la guerre à Persée roi de Macedoine, il rencontra sa fille nommée Tertia, qui étoit encore enfant ; il l'embrassa : & la trouvant fort triste, Quelle est la cause de vôtre tristesse, lui dit-il ? Nôtre chien Persée est mort, répondit la fille. Alors son pere l'embrassa de nouveau, & lui dit : Je reçois le presage, ma fille. Les Historiens, tant Grecs que Romains, rapportent une infinité de presages, sur tout pour les malheurs : ces presages étoient tout ce qui marquoit quelque chose de funeste ; & on ne les observoit ordinairement qu'après que la chose étoit passée. Il y avoit encore d'autres presages & d'autres marques d'un heureux succès, lesquels on demandoit aux dieux sans rien déterminer ; comme quand Ulysse demanda à Jupiter deux signes favorables au dessein qu'il avoit de tuer ceux qui recherchoient sa femme en mariage. Il entendit d'abord Jupiter tonner, & une fille qui prioit les dieux que ces fâcheux hôtes ne mangeassent pas le lendemain dans la maison d'Ulysse : il regarda cela comme un heureux presage, & il vint à bout de son entreprise. Ceux qui vouloient avoir quelque signe pour connoitre les évenemens futurs, entroient dans le temple ; & en parlant à l'idole à l'oreille, ils lui en demandoient la connoissance : ensuite ils se bouchoient les oreilles jusqu'à ce qu'ils fussent dehors ; & alors la premiere voix qu'ils entendoient étoit un presage pour eux.

---

hoc malum omen ducit : Æthiopis etiam occursus inter mala omina censebatur, perindeque noctuæ, inquit Ælianus Hist. animal. 10. 37. Cum Pyrrhus Argos invasit, noctua in ejus hasta insedit, diuque substitit; ille vero in urbe periit.

VII. Omina ex nominibus sumta erant, cum quid boni malive nomina forte prolata significarent, ut cum Augustus ad Actiacam pugnam se conferret, occurrit homini asinum ducenti, homo vero Eurychus sive fortunatus vocabatur; asinus vero Nicon, id est, victor: id ille futuram victoriam præsagire putavit, & ea reportata in loco castrorum templum construxit, in quo asini & asinarii schema ejus jussu positum est. In eo ominum genere ponendum est id, quod Crasso accidit cum ad infelicissimam contra Parthos expeditionem mox egressurus esset. Quidam ficus ex Cauno allatas dum venderet clamabat, *Cauneas*, quæ vox perinde pronunciata ac si diceretur, *Cave ne eas*, ut mali ominis Crasso habita fuit, qui ex illa expeditione non rediit. Cum Paulus Æmilius a senatu delectus esset, ad bellum contra Perseum Macedoniæ regem gerendum, is filiæ Tertiæ adhuc infanti occurrit, ipsamque amplexus cum mœstam adverteret, quæ causa mœstitiæ, inquit ; Perseus canis noster mortuus est, respondit illa. Tum pater denuo amplectens, dixit, *Omen accipio filia.* Historici cum Græci tum Romani infinita pene omina referunt, pro casibus maxime infelicibus. In omen malum vulgo sumebatur quidquid funesti aliquid præ se ferret, atque ut plurimum ea post rem peractam advertebantur. Alia quoque omina per se bona erant, quæ faustum quidpiam prænuntiarent, quæ a diis petebantur, nullam rem pro fausto omine determinando ; ut cum Ulysses ab Jove duo fausta signa precatus de inferenda procis uxoris suæ pernicie, statim Jovem tonantem audivit, necnon puellam deos precantem, ut averterent, ne importuni illi homines die sequenti in ædibus Ulyssis cibum sumerent. Id boni ominis loco habuit, & quam susceperat rem perfecit. Qui vellent signum quodpiam futurorum eventuum capere, in templum intrabant, & ad idoli aurem accedentes eorum notitiam ab ipso postulabant, statimque aures sibi obturabant, donec extra templum pervenissent ; tuncque apertis auribus quam primam vocem audirent, eam in omen accipiebant.

VIII. On peut mettre entre les preſages ce qu'on appelloit *tripudium ſonivium*, dont le nom eſt pris du ſon que faiſoit en tombant quelque choſe qu'un oiſeau portoit, & laiſſoit échapper ; & auſſi du ſon que faiſoit une pierre ou un arbre en tombant ſans que perſonne les touchât. Les Paiens qui tiroient quelque preſage de preſque toutes choſes, en tiroient auſſi de ces accidens. Ciceron & Pline parlent du *tripudium ſonivium ;* mais la reſſemblance de l'écriture a fait que dans pluſieurs exemplaires de Ciceron on a mis *ſomniis*, au lieu de *ſoniviis ;* & dans quelques-uns de Pline, *ſomnium* pour *ſonivium.* D'habiles critiques ont rétabli la veritable leçon dans l'un & dans l'autre, par le ſecours de Feſtus, & de Servius commentateur de Virgile.

VIII. Inter omina recenſeri poteſt illud, quod vocabant *tripudium ſonivium*, quod poſtremum nomen ex ſono petebatur ; verbi cauſa, cum ab ave volante aliquid excidebat : cum ſaxum vel arbor ſua ſponte nemineque pellente cadebat. Profani illi, qui ex omnibus pene rebus omina petebant, ex hujuſmodi etiam caſibus augurabantur. De tripudio ſonivio agunt Cicero ad Fam. l. 6. Epiſt. 6. Plinius 15. 22. verum ex ſcripturæ ſimilitudine accidit ut in multis Ciceronis exemplaribus, *ſomniis* pro *ſoniviis* legatur; & in aliquot etiam Plinii, *ſomnium* pro *ſonivium* poſitum ſit. At peritiores critici veram reſtituêre lectionem, nixi teſtimoniis Feſti in voce *ſonivium*, & Servii Virgilii interpretis in lib. 3. Æneid. v. 90.

Fin de la premiere partie du ſecond tome.



